Bibliothèque nationale de France
département de la Reproduction

AVERTISSEMENT

Pour des raisons de conservation du document original,
le recours à un microfilm a été privilégié pour réaliser cette reproduction.

Nous veillons à garantir la lisibilité du texte mais des défauts inhérents au microfilm peuvent subsister : défauts d'aspect et qualité des illustrations, notamment.

Nous vous remercions de votre compréhension.

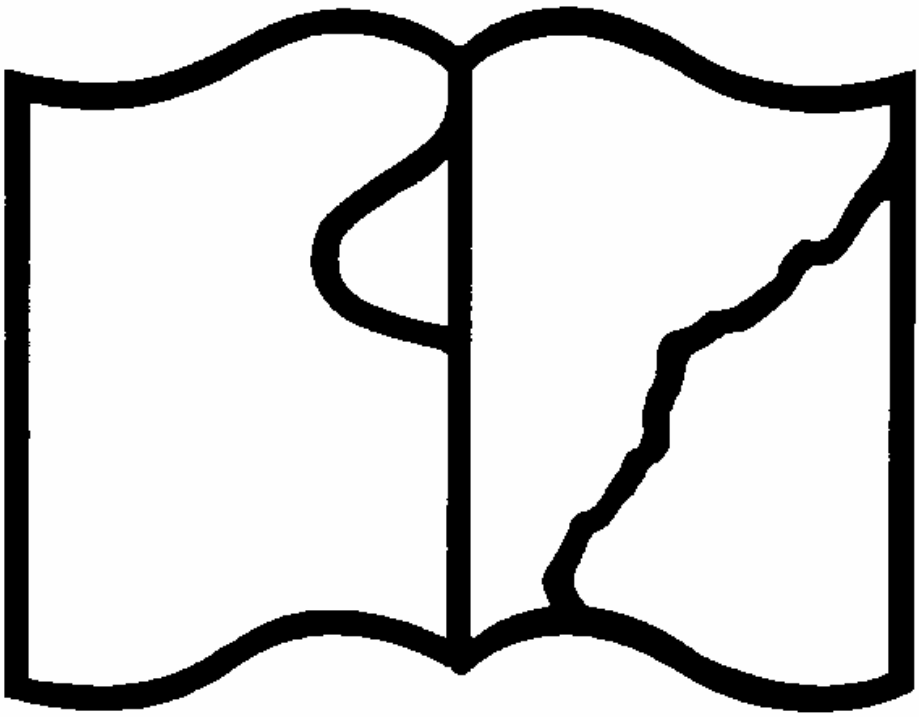
=

WARNING

In order to preserve the original document,
we favored the use of a microfilm to make this reproduction.

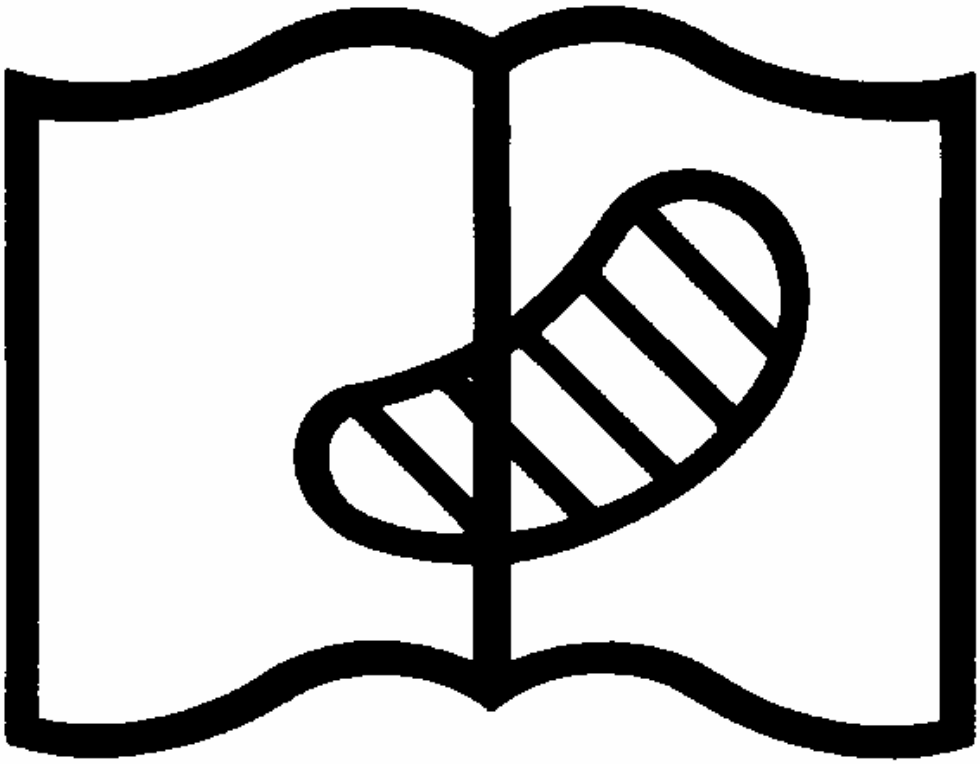
We ensure to provide the best readability of the text but some defects inherent to the microfilm may remain: especially visual defects and quality of illustrations.

Thank you for your understanding



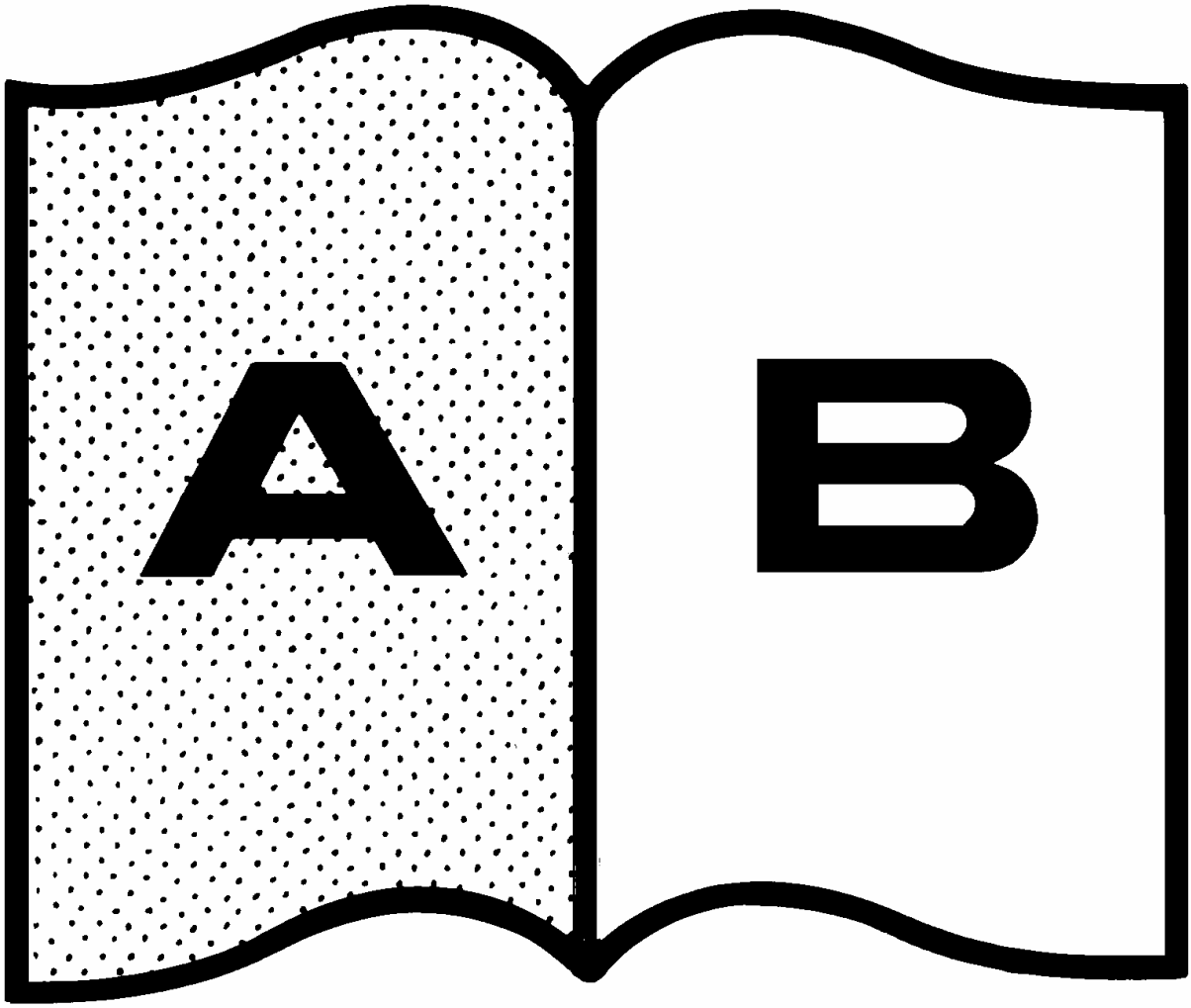
Texte détérioré — reliure défectueuse

NF Z 43-120-11



Original illisible

NF Z 43-120-10



Contraste insuffisant

NF Z 43-120-14

FR.
NOUV. ACQ.
9587

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Nouv. acq. franç. 9587.

Papiers d'Auguste Blanqui

Liasse IV

49 feuillets



Biographies commandées par
~~à faire par divers amis~~ de ~~divers amis~~
~~de~~ Blanqui : Eudes, Protot,
Jaclard, Lissagaray et autres, ~~et~~
et qui devront être revues, corrigées
et au besoin refaites par lui.

A

Emile Oliviers

1

Abscte animo; generose puer, sic itur ad astra —
Virg. En. 9 v. 640

Il reste en France, heureusement en petit nombre, des hommes qui n'ont pas encore secoué le vieux préjugé de la vertu, qui croient toujours à la morale et aux principes, qui, sottement resserrés dans leur conscience, ne la laissent jamais s'élargir au gré des passions et de l'intérêt. Pauvres insensés! à quoi bon des Catons dans le siècle de César! Que n'imitent-ils M. Emile Ollivier! Lui aussi, si son intérêt l'eut exigé, il aurait peut-être singé le héros d'Utique: le rôle de Curion lui a paru plus avantageux: il joue le rôle de Curion.

M. Emile Ollivier est né à Marseille le 2 juillet 1825; et n'a par conséquent que 39 ans. Mais comme ce court espace de temps est bien rempli! Comme les faits s'y pressent et s'y accumulent! Pour lui il n'y a pas eu de vestibule au temple de la gloire: il est entré dans le sanctuaire. Des envieux pourraient dire qu'il y a volé sa place: ne les écoutez pas: elle est bien à lui: personne, je crois, ne viendra la réclamer.

(1) Jeune tribun du peuple, qui, après avoir défendu avec ardeur la cause de la liberté, se vendit corps et âme à César.

il reste en France, heureusement en petit nombre, des hommes qui n'ont pas encore secoué le vieux préjugé de la vertu, qui croient toujours à la morale et aux principes. Ils souffrent, s'ils le font de leur conscience, mais ils ne la laissent jamais s'élargir au gré de la passion et de l'intérêt. Pauvres fous! que ne suivent-ils M. Ollivier! On fait belle part sur de telles terres, à la bonne heure. Mais le Caton, dans le siècle de César, est tout singulièrement ridicule.

M. Emile Ollivier, né à Marseille le 2 juillet 1825, a que sixte ans. Un aboutissement de temps bien rempli! Comme les faits s'y pressent! Pour lui il n'y a pas eu de vestibule au temple de la gloire: il est entré dans le sanctuaire. Des envieux pourraient dire qu'il y a volé sa place: ne les écoutez pas: elle est bien à lui: personne, je crois, ne viendra la réclamer.

Nous ne prétendons pas entrer ici dans de longs détails de biographie : ce serait inutile. Car, pour parler le langage de Bossuet, quelle partie du monde habitable n'a pas ouï la gloire de M. L. Ollivier, et les merveilles de sa vie ! Nous voudrions seulement admirer la profonde habileté de notre héros, son sérieux incroyable, sa merveilleuse souplesse : nous voudrions, et c'est uniquement une pensée d'intérêt public, qui nous inspire le proposer pour exemple à tous les jeunes gens, qui, soit dans le temps présent, soit dans les générations futures, se sentiraient monter à la tête les fumées de l'ambition, nous voudrions qu'à l'exemple des jeunes peintres novices, qui se croyant de contempler les tableaux des grands maîtres, afin de se rendre capable de les reproduire, ils viennent en foule étudier respectueusement M. L. Ollivier, se couvrir de ses doctrines, copier sa conduite, et apprendre à son école mille et mille tours de passe-passe, qui leur permettraient d'escamoter l'avenir. La biographie de M. L. Ollivier, s'il nous était permis d'en dire ce mot, nous l'intitulerions volontiers Cours de gymnastique politique, ou encore, si nous pensions rencontrer jamais un titre : Essai sur les moyens de parvenir.

Dans ce siècle à double conscience, bien pour la vitrine, tantôt pour l'arrière-boutique, alors qu'on risquerait quelque fort hors la loi, que l'intrigue, la fraude, le parjure sont autant de vertus politiques, le fin mot d'une révolution, le secret de l'avenir appartient aux habiles qui savent, d'un bon pas, d'un pas sûr, d'un pas ferme, aller droit au but, sans se laisser arrêter par la boue du chemin, sans se laisser barbotter un peu dans le sang et la crotte.

Nous ne prétendons pas entrer ici dans de longs détails de biographie : ce serait inutile. Car, pour parler le langage de Bossuet, quelle partie du monde habitable n'a pas ouï la gloire de M. L. Ollivier, et les merveilles de sa vie ! Nous voudrions seulement admirer la profonde habileté de notre héros, son sérieux incroyable, sa merveilleuse souplesse : nous voudrions, et c'est uniquement une pensée d'intérêt public, qui nous inspire le proposer pour exemple à tous les jeunes gens, qui, soit dans le temps présent, soit dans les générations futures, se sentiraient monter à la tête les fumées de l'ambition, nous voudrions qu'à l'exemple des jeunes peintres novices, qui se croyant de contempler les tableaux des grands maîtres, afin de se rendre capable de les reproduire, ils viennent en foule étudier respectueusement M. L. Ollivier, se couvrir de ses doctrines, copier sa conduite, et apprendre à son école mille et mille tours de passe-passe, qui leur permettraient d'escamoter l'avenir. La biographie de M. L. Ollivier, s'il nous était permis d'en dire ce mot, nous l'intitulerions volontiers Cours de gymnastique politique, ou encore, si nous pensions rencontrer jamais un titre : Essai sur les moyens de parvenir.

Dans ce siècle à double conscience, bien pour la vitrine, tantôt pour l'arrière-boutique, alors qu'on risquerait quelque fort hors la loi, que l'intrigue, la fraude, le parjure sont autant de vertus politiques, le fin mot d'une révolution, le secret de l'avenir appartient aux habiles qui savent, d'un bon pas, d'un pas sûr, d'un pas ferme, aller droit au but, sans se laisser arrêter par la boue du chemin, sans se laisser barbotter un peu dans le sang et la crotte.

de gaieté de cœur se ruer contre le torrent, d'arborer l'étendard du bon sens et de la justice, et le planter fièrement en face de la société tout entière, de se présenter au combat seul contre tous, de jeter au nom du bon droit violé de vains cris d'alarme, de sonner follement pour les malheureux le tocsin de la réparation et de la délivrance, ce serait le comble de la folie et du ridicule. Malheureux! qu'allez-vous faire? N'avez-vous donc personne, ni père, ni mère, ni frère, ni sœur, ni ami, ni amie, qui s'intéresse à votre sort? N'entendez-vous pas les aboiements de la meute irritée, qui va s'élancer sur vous? N'entendez-vous pas les injures, les calomnies, les malédictions, les anathèmes qui s'apprêtent, les colères qui grondent, les indignations qui bouillonnent, les fureurs qui vont éclater? N'entendez-vous pas les ~~couteaux~~ dents qui grincent, les couteaux qui s'aiguisent, les poignards qui ont soif de sang? Arrêtez, arrêtez, pendant qu'il en est temps: renoncez à la vertu, au devoir, à la justice; renoncez à l'amour du peuple, au culte de la liberté: hâtez-vous, si vous ne voulez être opprimés, d'être oppresseurs, si vous ne voulez être victimes, d'être bourreaux. C'est ce que M^r Emile Ollivier, comme tous les enfants prodigues qui savent tout en naissant, avait parfaitement compris. Mais croyez-vous que pour cela il va suivre la route commune? Se frayer autrement le chemin de pouvoir, jeter sans pudeur les fleurs de sa rhétorique sur le cloaque de leurs infamies, fi donc! c'est un métier trop facile et trop banal. Les bonnes places y sont prises dès le premier moment, et il faut ensuite bien de

à ce qu'il paraît, s'éprit pour M. E. Ollivier d'une très violente passion. Que n'a-t-elle pas fait pour lui ! quelle tendresse ! quelle sollicitude ! Voyez comme elle a soin de lui donner un père dont le nom est déjà une certaine popularité afin de jeter à cet enfant sa gloire comme un hochet. Elle brûle de le produire sur un théâtre digne de lui : mais il faut pourtant qu'elle prenne un peu patience : il n'a pas encore achevé son droit. Enfin en 1847 il se fait inscrire au barreau de Paris il n'a guère que 20 ans : qu'importe !

~~ans~~ mais bien vieux

La valeur n'attend pas le nombre des années.

Vite donc elle fait jouer lui, pour lui seul, éclater une révolution. Mais quel rôle lui donner ? Le faire un membre du gouvernement provisoire ? Ce n'était pas possible. Sans doute il le fut facilement mis au niveau des autres membres de ce fameux gouvernement, à qui la postérité réserve une si vive admiration. Mais elle craignit de le montrer trop partiale. D'ailleurs dans ce cas sa gloire eut été partagée, et elle voulait pour lui une gloire singulière et exceptionnelle, sans contrôle et sans contrôle. C'est pourquoi elle l'envoie à Marseille comme commissaire de la République : elle veut qu'il remplisse tout le Midi du retentissement de ses exploits : elle veut que le petit avocat imberbe fasse pâlir les lauriers du boucher Cavaignac - Mais pour cela il faut quelque insurrection, quelque chose à réprimer, quelques milliers de bons citoyens à faire mitrailler — Elle lui sert tout à souhait. Bientôt l'horrible fruit de la fusillade, les barricades jonchées de cadavres,

paraît s'être éprise pour
de E. Ollivier d'une grande
passion. Que n'a-t-
elle pas fait pour lui ! Avec
d'abord elle lui entoure un
père dont la popularité
outragée jette un reflet
de gloire sur son berceau. Elle
brûle de le produire. Il
faut cependant patienter. Le fou-
gueux n'a pas achevé son droit.
Enfin en 1847 le petit avocat
imberbe arrive à Paris
Mais ~~il n'a pas~~ trente ans bientôt
le temps n'attend pas le nombre des années.
Vite la haute protectrice lui jette
une Révolution. Sera-t-il
gouvernement provisoire ? Ce n'est pas
assez beaucoup. Non pas qu'il
~~soit~~ à chanter des
immortels sanhédrin. Mais
s'il faut de l'avancement pas trop
vite faut ~~un coup~~ s'asseoir
~~le~~ l'homme ici était
divisé. La fortune ré-
servait à ~~son~~ cher une
gloire ~~singulière~~ exceptionnelle
et sans partage. Elle l'envoie
donc à Marseille Commissaire de
la République pour qu'il rem-
plisse le midi du bruit de ses
exploits. Le petit avocat imberbe
fera pâlir les lauriers du boucher
Cavaignac. Que faut-il pour
cela ? une bonne d'insurrec-
tion ou pas mal de mitrailles
tout sera fort à point. Bientôt
les barricades, la fusillade,
les cadavres, les rues ~~sont~~ sont

la rue La Calud, la Grand'Rue, la place des Aubes, la place Castellane la Canebière, rougies de sang, le château d'If regorgeant de prisonniers, Marseille consternée et interdite annoncèrent hautement la gloire du jeune dictateur. Audacia animo, generose puer, sic itur ad astra.

Mais, dira-t-on, je me contredis: j'annonçais au début M. H. Ollivier comme ayant conquis lui-même son immense prospérité, et voilà que, s'il faut m'en croire, la fortune a tout fait pour lui. Non, lecteur, je ne me contredis pas. Le habile qu'on soit, on ne peut faire l'être avant d'être né, avant d'avoir atteint l'âge de raison: il faut qu'alors la fortune se charge de l'être à notre place. C'est ce qu'elle a fait pour M. H. Ollivier. Mais grâce à la précocité de son génie il sortait bientôt de tutelle - apprêtez, bien ici toute votre puissance d'admiration: vous n'en saurez trop préparer. Les événements de 1848 ne sont pas si loin de nous, que, soit par nos souvenirs, soit par nos lectures, soit enfin par les récits des contemporains, nous ne puissions nous y transporter en imagination. Vous savez tous comment la jeune république fut saisie par des conducteurs improvisés, ignorants peut-être, sachant certainement faibles et malhabiles, montée sur le char de la révolution, emportée dans une course rapide par la justice et le bon sens, ardente et impétueuse, pleine de vigueur et d'énergie, elle allait parcourir au galop la société tout entière, renversant tous les abus, balayant tous les débris, nettoyant toutes les écuries sur son passage: enfin ils eurent peur, ils brisèrent les rênes du char, et le ramenèrent violemment en arrière. Elle tomba sur le sol la pauvre république, meurtrie, ensanglantée .....

Ah! la larmes nous en viennent encore aux yeux! M. F. Ollivier, lui, ne pleura pas: comme on dit vulgairement, il combina son affaire. La réaction l'emporterait-elle? Ce n'était pas sûr. Toutes les bouches n'étaient pas encore bâillonnées, le peuple n'était pas encore ouvertement menacé. Il fallait conserver encore lui quelque semblant de respect — Car, pour ce que les ouvriers sont alors pour M. F. Ollivier! Ce sont des frères: du moins il les appelle ainsi dans ses proclamations. Mais en même temps, selon l'expression de je ne sais plus quel journal de cette époque a-t-il fraternisé avec les bras brûlés par le soleil de l'Afrique. Enfin en juin il est certain que la réaction l'emportera — Aux armes donc! Garde nationale trompe de ligne, accomplissez votre office: soldats, accourez d'Aix et de Tarascon... S'il n'y a plus rien à craindre du peuple... Tuons le — C'était là un véritable coup de maître — Bienne n'importe quel gouvernement: M. F. Ollivier peut s'y rallier: c'est un homme d'ordre.

Un autre gouvernement en effet s'établit bientôt: nous savons comment. Venu aussitôt lui faire sa cour, ce n'était pas possible: car même où la prudence de la conscience fait défaut, il y a toujours celle de la décence. Tout souillé encore du contact impur de la démocratie, M. F. Ollivier n'était pas digne d'approcher des nouveaux maîtres: il fallait auparavant qu'il se purifiât, qu'il fît amende honorable — Aussi reste-t-il plongé dans un décent et modeste silence jusqu'à l'année 1857, où, élu comme député de l'opposition, il vient prendre, à l'ombre de Lamartine, au Corps législatif, la place qui lui est due. Il y apporte un esprit conforme à la méthode suivie par les grands hommes de 1848. Alors l'on confirme dans sa politique à deux visages. Il se pose à double but: 1° rester en bons rapports avec le peuple

spendre son temps. il combina. Comme on dit, son affaire. Qui serait victorieux enfin de compte, la Réaction ou la République? Le cas était douteux et demandait de la prudence. Ollivier conservait une attitude complaisante et acceptable. M. E. Ollivier dans ses proclamations appelait toujours ses frères et en même temps il fraternisait ainsi « avec les bras brûlés par le soleil d'Afrique ». Enfin en juin il [illegible] que la réaction l'emporte. Alors « Garde nationale trompe de ligne, accomplissez votre office: soldats, accourez d'Aix et de Tarascon... S'il n'y a plus rien à craindre du peuple... Tuons le — C'était là un véritable coup de maître — Bienne n'importe quel gouvernement: M. E. Ollivier peut s'y rallier, c'est un homme d'ordre. Un autre gouvernement s'établit bientôt: nous savons comment. Venu aussitôt lui faire sa cour, ce n'était pas possible: car même où la prudence de la conscience fait défaut, il y a toujours celle de la décence. Tout souillé encore du contact impur de la démocratie, M. E. Ollivier n'était pas digne d'approcher des nouveaux maîtres: il fallait auparavant qu'il se purifiât, qu'il fît amende honorable — Aussi reste-t-il plongé dans un décent et modeste silence jusqu'à l'année 1857, où, élu comme député de l'opposition, il vient prendre, à l'ombre de Lamartine, au Corps législatif, la place qui lui est due. Il y apporte un esprit conforme à la méthode suivie par les grands hommes de 1848. Alors l'on confirme dans sa politique à deux visages. Il se pose à double but: 1° rester en bons rapports avec le peuple

Lu nous le meilleur ensemble avec le sourire. Ce problème M. E. Ollivier l'a résolu.

Dans le cours rapprochement avec le gouvernement ce problème, M. E. Ollivier l'a résolu. Lucain a dit quelque part: « entre César et la liberté c'est un duel éternel » (1) Tacite a dit: « l'empire et la liberté sont choses inconciliables » (2) « l'empire et la liberté ne peuvent aller ensemble » (3) affirme à son tour ne sais plus quel autre auteur latin — Sauvons [illegible] esprits, [illegible] cervelle! Combien ils auraient changé d'avis s'ils avaient eu le bonheur de connaître M. E. Ollivier! C'est plaisir de voir avec quelle aisance il manœuvre au milieu de difficultés qui pour tout autre seraient inextricables. — Un jour il y a discussion sur la loi de sureté générale: M. E. Ollivier enfle sa voix, et dit presque des vérités — Peuple, voilà pour toi — Un autre jour il y a discussion sur certaines mesures commerciales: M. E. Ollivier en vient à se faire approcher par M. Brame, [illegible] résolution sire, de régler l'intérêt des [illegible] (4) gouvernement, voilà pour vous — Ce n'est là qu'un exemple entre mille. [illegible] le chef redouté de l'opposition, et en même temps se faire considérer par le pouvoir comme prêt à se rallier au premier signe, c'est [illegible] qu'avant M. E. Ollivier personne n'aurait cru possible: et cependant il faut bien le croire, puisqu'il l'a [illegible] sous nos yeux —

Nous laissons à regret [illegible] parler [illegible] le nombreux discours que pendant ces huit années, M. E. Ollivier a [illegible] à la chambre: [illegible] nous jugeons [illegible] au défaut de cette tâche.

(1) . . . . . par, quod semper habemus, libertas et Cæsar erunt.
(2) res . . dissociabiles . . imperium principatum et libertatem . . .
(3) Imperium et libertas non coeunt.
(4) Séance des 2 et 3 mai 1862.

Car, pour emprunter encore une fois le langage de Bossuet, parmi ceux que nous pouvions vous en rapporter, toujours présents par vos pensées, nous aurions encore à répondre au secret reproche que vous nous feriez d'être demeurés beaucoup au dessous de ce que nous savons être ces fameux dîners, où les périodes sonores, pas pleines de grain d'élégance, les coups d'encensoir sont si discrètement distribués, si finement observés, les insinuations si adroitement ménagées, qui charment et gagnent tout le monde au dépit de la diversité de partis et de opinions, avis ou ennemis, Républicains ou impérialistes. Qui ne les a lus et relus! Qui ne s'est frappé d'un air de plein d'aise, qui n'a tressailli d'admiration, lorsque après avoir ouvert le journal d'une main émue, il y découvrait ces colonnes splendides et ces péroraisons plus splendides encore, dont le seul tort, tout légers d'ailleurs, est peut-être de rappeler un peu trop, non pas par l'expression, loin de nous ce blasphème! mais par le sens, certain refrain qui l'année dernière courait les rues!! seulement M. Emile Ollivier a été plus heureux que le héros de la chanson: on lui a répondu. Oh! qu'elle est jolie et de bon ton, qu'elle est courtoise et chevaleresque l'opposition de M. E. Ollivier! Comme c'est bien la définition de la politesse française, que cet échange sans fiel, entre lui et les membres de la majorité, de charmantes, gentilleses, de courtoises attentions! Si M. E. Ollivier avait assisté à la célèbre bataille de Fontenay, il ne se serait pas contenté de crier aux ennemis: Tirez les premiers! il les eut probablement aidés à charger leurs fusils.

Voulez-vous, Voulez-vous accepter mon bras! —
La femme ne répondait pas. — La ronde des Débats.

Enfin en 1864 le moment était venu: le gaz populaire avait assez gonflé le ballon: il pouvait se lancer impunément. Une occasion admirable se présenta, le projet de loi contre la coalition. Alors, à la grande stupéfaction de tous les Prudhommes politiques, éclata, comme une bombe, ce fameux rapport, que peu de personnes ont lu, mais dont tout le monde a parlé. Eh! bonnes gens, de quoi vous étonnez-vous? Ignorez-vous donc que M. de Persigny est quelque peu partisan de l'empire, et que M. de Morny n'y est pas absolument opposé? Sans doute il ne peut jamais tout prévoir: mais du moins sachons nous apercevoir que il pleut avant d'être complètement mouillés. Sachons distinguer qu'il pleut. La chose étonnante, ce n'est pas que M. F. Ollivier ait fait une telle profession de foi, c'est qu'il l'ait faite si tard. Sans prétendre au rôle de Second Brutus, nous étions bien dans l'attente de l'évolution que l'ouragan provoqué par un fait si naturel nous prédisait tout à fait nous dédaignons cette grêle tardive qui tombe sur notre tête, et même une grêle ironique. On le hue quand il a droit aux applaudissements. C'est enfin un phénomène digne d'intérêt que celui d'un homme attendant enfin le bon filon-temps poursuivi? Certes cette triomphe de la persévérance doit éveiller toutes les sympathies des spectateurs.

Enfin en 1864 le moment était venu: le gaz populaire avait assez gonflé le ballon: il pouvait se lancer impunément. Une occasion admirable se présenta, le projet de loi contre la coalition. Alors, à la grande stupéfaction de tous les Prudhommes politiques, éclata, comme une bombe, ce fameux rapport, que peu de personnes ont lu, mais dont tout le monde a parlé. Eh! bonnes gens, de quoi vous étonnez-vous? Ignorez-vous donc que M. de Persigny est quelque peu partisan de l'empire, et que M. de Morny n'y est pas absolument opposé! Sans doute il ne peut jamais tout prévoir: mais du moins sachons nous apercevoir que il pleut avant d'être complètement mouillés. Sachons distinguer qu'il pleut. La chose étonnante, ce n'est pas que M. F. Ollivier, ait fait une telle profession de foi, c'est qu'il l'ait faite si tard. Sans prétendre au rôle de Second Brutus, nous étions bien dans l'attente de l'évolution que l'ouragan provoqué par un fait si naturel nous prédisait tout à fait nous dédaignons cette grêle tardive qui tombe sur notre tête, et même une grêle ironique. On le hue quand il a droit aux applaudissements. C'est enfin un phénomène digne d'intérêt que celui d'un homme attendant enfin le bon filon-temps poursuivi? Certes cet triomphe de la persévérance doit éveiller toutes les sympathies des spectateurs. [illegible]

Quand une pilote entre au
port, après une belle manœu-
vre, tout le monde applau-
dit, non de le siffler. Mr de
Girardin a franchi heureusement
la barre, crions Bravo. Qu'il
soit embaumé dans sa gloire et
qu'on n'y touche plus.

Mr de Girardin qui s'y
connait, l'a gardé cette fois
encore de suivre la foule. Il a
battu des mains au milieu des
grognements. Par malheur on
ne pouvait le soupçonner d'im-
partialité. Le doute infâme
n'osait se chuchoter aux
oreilles. C'est en vain qu'il a
proclamé le rapport un chef-
d'œuvre de profondeur appro-
fondie, et mis le comble
à la gloire pour remplir les quatre
pages du chef d'œuvre en
cet étoffe. Cela ressemblait un
peu trop à un plaidoyer
pro domo sua. Ce fut chose
sous perdue dans le silence
comme d'habitude.

qu'à force de sang froid et d'intrépidité, il parvien-
à le sauver, s'il touche enfin au port, c'est le
moment que vous choisissez pour l'accabler de vo-
railleries, pour faire pâlir à vos moitié l'auréole de
vos sifflets! Moi, je crie bravo. Mr Wallon, grâce
à son rapport sur la loi de coalition, est parvenu où
il désirait parvenir: c'est l'apogée de sa gloire, la
réalisation de son rêve, l'éclatante justification de sa
politique: je crie bravo à outrance. Seul Mr de
Girardin, qui a l'habitude de tout comprendre, a
cette fois encore admirablement compris qu'il n'y avait
qu'à admirer là où les autres s'indignaient: mais
malheureusement cette fois encore il n'a pu être
soupçonné d'impartialité. En vain il a proclamé ce
rapport un chef-d'œuvre de profondeur approfondie, en
mis à faisant le sacrifice de toutes ses inventions
grayées, il a consacré la presque totalité de son numéro
à l'intégrale reproduction de ce rapport. Mais cette
fois encore sa voix, qui pourtant doit si bien crier,
n'a pu se faire entendre. N'importe: il ne sera
pas dit que nous aurions laissé sans protestation
méconnaître un tel prodige d'habileté: il ne sera
pas dit que nous aurions refusé à un tel tour
de force politique notre obole d'admiration. Oh!
laissez-nous, sans arrière pensée, les mains jointes et
dans un pieux recueillement, essayer de suivre de
l'œil le fil délicatement entrelacé de tout
d'ingénieux développements! Laissez-nous apprendre
l'art de piquer avec des fleurs, l'art de caresser
avec des poignards! Laissez-nous contempler,
étudier à notre aise cet esprit si souple et si
délié, si ouvert aux bonnes solutions de
continuité, qui toujours, dans sa conduite comme

dans un langage, vent des transitions irréprochables.
- M. F. Ollivier ennemi du peuple ! - M. F. Ollivier opposé aux progrès de la démocratie, allons donc ! il n'y a que les envieux et les jaloux, les mal intentionnés qui peuvent dire cela. Ne voyez-vous donc pas avec quelle ardeur il se jette en première ligne il prend en main la cause des prolétaires, avec quelle insistance, avec quelle énergie il se pose pour leur défenseur ! Son amour, son dévouement, son travail, ses veilles, tout est pour eux. La République de 1791, celle de 1848, leur avaient dans un moment d'injustifiable défiance dénié le droit de coalition. Hélas ! de malheureux avaient le droit d'exiger pour beaucoup de travail après, de pain pour vivre, quelle abomination ! Il y a un M. F. Ollivier au pouvoir, et de telles horreurs seraient dans le code ! Non, cela ne sera pas.

Encouragez vous, braves travailleurs, encouragez vous tous que vous voudrez ! Vous avez là, à vos entière liberté. Mais ne soyez pas ingrats : acclamez, exaltez, bénissez votre bienfaiteur. Louange et gloire à un homme généreux et magnanime, pour qui vos mains sont un véritable « tourment », qui a pour ambition, dans sa arrière pensée, fait sa principale affaire. Un combat contre la misère ! Louange et gloire à M. F. Ollivier. Des [illegible] viendront vous dire dans un langage inintelligible [illegible] tirés d'arbres et d'une forêt, ce qui signifie : « je fais les prières d'un ennemi : ne les écoutez pas. Elles vous disent que, lorsque les Romains, ces oppresseurs de l'univers, trouvèrent sur la Grèce la pensée qui les leur rendaient la liberté, d'innombrables cris d'allégresse retentirent, mais que dès le lendemain il y eut des cris de rage,

Des larmes ! Des pleurs ! ne le croyez pas. Des sophistes chercheront à vous insinuer que le prétendu droit de coalition n'est qu'une vaine espérance, une illusion, un mythe, tant on se sert pour vous leurrer, un fantôme, une ombre, un songe, un mirage, et que sais-je encore ? qu'il ne sera pas inscrit dans le code civil pendant que de terribles mesures de répression seront inscrites dans le code pénal, qu'il ne vous sera permis de vous coaliser que tant que vous ne vous coaliserez pas, que sitôt que vous vous coaliserez vous tomberez avec un seul d'ensemble, dans le pilori, de sa propre aveu, vous serez 3 ans de prison et 3000 f d'amende : ne le croyez pas, ne le croyez pas. Louange et gloire à Mr L. Villiaumé ! — Oh ! maintenant le tour est admirable, la farce est merveilleusement jouée — Mr L. Villiaumé feint de serrer avec effusion la main du prolétaire, et en même temps il tient le fouet levé sur eux. Sois bien petit, bon peuple, bien humble, bien rampant — tu as faim, tu es brisé de fatigue, tu veux à force de pénibles labeurs pouvoir suffire à tes besoins et à ceux de ta famille, tu as soif de justice et de réparation, tu as soif de dignité morale, tu veux t'agiter en toi la puissante protestation du droit méconnu .... — Vraiment ! ... Eh bien ! ... mais religieusement baise les pieds qui te foulent — Mais ne t'avise pas de te relever plus haut. Ta main calleuse manque d'élégance, ta manière, dure rude et de mauvais ton, ta blouse, qui couvre encore les traces de ton travail, jurent salir un habit bien brossé ... arrière, canaille !

Maintenant que nous avons rendu suffisamment justice à l'habileté de M. V. Ollivier, il nous reste à protester contre cette habileté même. Nous avons le malheur, nous, d'être de ces insensés propres à rien qui font passer la justice avant le succès, et n'encensent aucun pouvoir que celui qui a pour lui le bon droit, pour avoir la mission d'éclairer la vérité plus que les honneurs, et la probité plus que la gloire : nous sommes assez simples, pour ne regarder ni en haut, ni à droite, ni à gauche, mais pour regarder toujours en bas vers le pauvre peuple dont les misères immérités crient incessamment justice ; nous sommes assez niais pour l'aimer et le respecter. Et nous verrions sans colère qu'on se sert de lui comme d'un marchepied commode pour l'opprimer ensuite ! Et nous ne lancerions pas notre jeune indignation à la face de tous ces exploiteurs de popularité ! Et nous souffririons que pour prix de son dévouement inaltérable, de son noble inspiration, de sa mâle énergie, de ses héroïques et constants efforts pour secouer enfin ce fardeau d'oppression et d'infortune qu'on laisse peser sur lui, le peuple n'obtienne de ses défenseurs ou du moins de ceux que dans sa confiance ingénue il considère comme tels, que des phrases creuses, des promesses fausses ! — Prolétaires, donc, débarrassez votre sommeil : n'songez pas vos douleurs sur l'oreiller des vains illusions et des trompeuses espérances ; vous ne méritez pas

encore de vivre, vous n'avez pas encore droit à
une place au Soleil – il est trop tôt – Heureusement
nous sommes là, chétifs et impuissants, il est vrai,
mais avec toute pour contenir dans nos cœurs un
grand amour de la patrie et de la liberté, pour
résumer dans notre conscience la conscience de tous ceux
qui ont des convictions fermes et désintéressées, avec
l'hardi pour faire résonner [illegible] tous ces
débiteurs de paroles, de [illegible] de métaphores,
sinon une éloquence, du moins une énergique protestation.
Vous n'avez du talent, M. [illegible] mais
pour vous: mais vous savez bien qu'il ne vous
appartient pas – vous savez bien que c'est un
trésor sacré qui vous a été confié pour la
défense de la vérité et de la justice, et
qu'il ne vous est pas permis de le prostituer
au plus offrant – Au peuple, de quel droit
vous tournez-vous maintenant contre le peuple! –
De quel droit acceptiez-vous son mandat si vous
n'étiez pas disposés à le remplir? Et ce M.
Olivier ou le peuple de Paris que vous devriez
représenter à la chambre? Bavard, tant
que vous voudrez les badauds avec la brillante de
votre esprit: vous ne nous imposerez pas. Vous
la parole nous savons chercher le cœur, et
l'âme sous les pétrifier. Vous n'êtes de notre
faiblesse et vous n'êtes rien: mais dispensez-nous
de faire entendre que le bruit de plus
vos offenses, nous vous en poursuivrons avec
acharnement, nous l'attacherons à votre

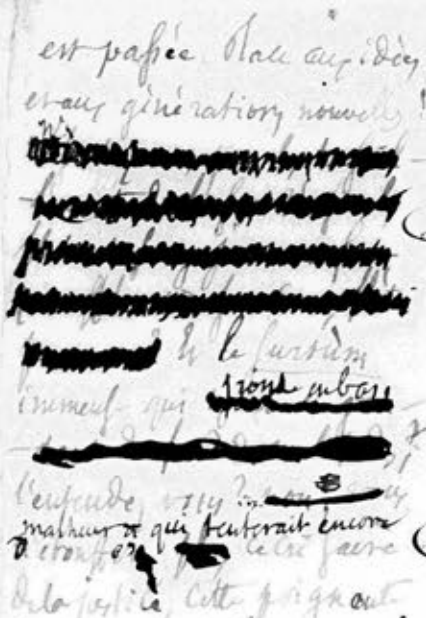
reiste comme le grelot de la réprobation et de la vengeance. Guerre, guerre à outrance à tous le jongleurs et à tous le charlatans de la démocratie : voilà notre devise.

C'est peut être trop de scrupule, mais nous craignons être injuste envers vous, si nous ne vous savions au moins gré d'un mérite, dont certainement vous n'avez pas la conscience : c'est celui d'avoir enfin après une si longue hypocrisie jeté bravement le masque : vous avez eu honte, n'est ce pas, de tromper plus longtemps le pauvre peuple, de flatter publiquement cette démocratie que vous abhorrez en secret ? C'est bien, Monsieur, et nous vous en savons reconnaissants. Mais nous vous devrions plus reconnaissants encore, si vous conserviez assez d'influence sur quelques uns de vos anciens amis pour les déterminer au même acte de franchise. Allons donc, Impiteux, avez-vous donc perdu votre âge au point de ne connaître encore la honte et le respect humain ! Pourquoi hésitez-vous ! Pourquoi, après avoir fait un pas en avant, reculer vous aussitôt en en arrière ! Vous avez un chef de file : pourquoi l'avez-vous abandonné ? Pourquoi comprimez-vous vos désirs, pourquoi ajournez-vous l'exécution de vos desseins les plus chers ? Pourquoi dans cette marche incertaine vers ce que vous appellerez du nom qu'il vous plaira, mais que nous appelons, nous, le déshonneur et l'infamie, jetez-vous autour de vous des regards furtifs ? Pourquoi tournez-vous

C'est un présent empoisonné que Mr Thiers a fait au peuple, en reconnaissance de ses suffrages. enfin il a levé le masque. Il faut lui en savoir gré. Ce masque était devenu bien transparent, il laissait lire assez facilement sur le visage. mais le public en moyenne aiment donc rendus de trompe-l'œil qui a rejeté le dernier lambeau de son vieil uniforme pour revêtir la livrée du pouvoir. notre gratitude serait complète, s'il voulait bien user de son influence sur d'anciens amis pour les déterminer à la même franchise. il n'a qu'un chef de file, pourquoi ne le soutiennent-ils pas ? la vérité qui leur manque, mais le courage. Allons Mr cette timidité n'est pas digne de votre âge. soyez donc franc jusqu'au bout. a vous d'influence sur quelques uns de vos anciens amis pour les déterminer au même acte de franchise. Allons donc, Impiteux, avez-vous perdu votre âge au point de ne connaître encore la honte et le respect humain ! Pourquoi hésitez-vous ! Pourquoi, après avoir fait un pas en avant, reculer vous aussitôt en en arrière ! Vous avez un chef de file : pourquoi l'avez-vous abandonné ? Pourquoi comprimez-vous vos désirs, pourquoi ajournez-vous l'exécution de vos desseins les plus chers ? Pourquoi dans cette marche incertaine vers ce que vous appellerez du nom qu'il vous plaira, mais que nous appelons, nous, le déshonneur et l'infamie, jetez-vous autour de vous des regards furtifs ? Pourquoi tournez-vous

19 [7]

la tête d'un air ancien et inquiet! Pourquoi
rebrousser vous de temps en temps le pli de votre
toge? pour vous donner une digne contenance? Allons
courage, Messieurs, du courage! voyons! un bon
mouvement. Marche, au moins une fois en
votre vie d'un pas ferme et assuré, ne fût-ce
qu'une minute, n'importe dans quelle direction!
Bouche, vous les oreilles, serrez la queue, et en
avant! ce sera bientôt fait. Votre, vous de vous
détacher du peuple, qui le détache de vous. Accrochez
vous quelque part, n'importe à quel rameau,
lancez vous à la piste de quelque convulsion,
attachez, où vous pourrez, un lambeau de principes
vieux, vous allez rester seuls dans une solitude
effrayante, entre les deux puissants courants
qui emporte notre siècle, l'un, vers le sombre
passé, l'autre, et c'est celui, vous n'en doutez
pas, qui va bientôt tout entraîner, vous le
brillant avenir. Disparaissez, troupe criarde, qui
n'avez rien su faire, ou qui n'avez fait que du
mal! on voit écrites sur votre chose de triste et de monotone, quelque chose
qui nous donne des frissons de vieillesse. Disparaissez
vous n'avez plus du profiter de votre heure:
maintenant elle est passée. Il faut place, place
aux hommes nouveaux, aux idées, aux générations
nouvelles! N'entendez-vous pas le
tressaillement de la société, qui sent de
nouveau affluer vers son cœur, que vous
avez assez flétri, ces sangs jeunes et forts?



N'entendez-vous pas le sursum immense, qui
gronde ah bas ! Malheur à vous, si vous essayez
D'étouffer encore une fois ce cri sacré de la
justice, cette poignante lamentation de la
misère ! S'il n'y a plus de tribunal sur la
terre, il y a encore de l'indignation : s'il
n'y a plus de juges à Berlin, il y en a
dans la postérité.

M. Emar.

Havin

2

1)

Biographie de Monsieur Harin, député de la Seine, rédacteur en chef du journal le Siècle.

22

Tantôt que vous êtes! —

« Qui de nous n'a rencontré quelquefois sur le boulevard un bel homme bouffi et bien d'un coup d'état que la nature a dû faire pour le produire ? Il marche dans sa longue redingote à la propriétaire, la tête au 4e étage, le pouce passé dans la brassière du gilet et la main en éventail comme pour aérer son jabot. Un rayonnement de sa bouche, à l'épanouissement de sa figure on voit qu'il porte le sort du monde dans un tiroir de son cerveau et qu'il a trouvé le secret de combiner dans une savante harmonie, la candeur inaltérable de M. de la Palisse avec la majesté olympienne de M. Prudhomme. »(1)

(1) Pelletan — Courrier des dimanches — Les 2 lettres que M. Pelletan y a publiées, l'adressant à lui-même, ainsi que la Chronique de Paris y paraissent.

M. Harin, m'ont été une source de précieux renseignements, ainsi que la

2)

~~Aussi, rimaculée comme~~ Tel
est le personnage dont j'écris
l'histoire.

Jusqu'à 30 ans, la vie de
M: Marin~~e~~ + ~~fut tranquille~~
~~passa sans~~ d'incident notable
~~Il suivit~~ son père dans
~~son~~ exil Il partagea
l'exil de son père,
ex-membre de la Convention
et proscrit comme régicide.
De retour au foyer de ses
ancêtres, nous le voyons
~~poursuivant~~ tranquillement ses
gras pâturages aux environs
de Saint-Lô, qui lui avait
donné le jour - Epris d'une
passion honorable pour la
culture des champs et l'embellis-
sement de l'espèce chevaline,
il coulait des jours fortunés,
entouré de l'estime de ses
bouviers et de l'affection de sa
tranquille - Jusques là, le
moindre souffle ambitieux
n'avait ~~pas~~ traversé sa pensée,
et son beau front, vierge de
soucis, gardait l'empreinte de la
~~sérénité~~ ~~absolue~~ béatitude -
Jusques là, on n'aurait seulement
pu connaître le prestige
de sa parole; seuls ils avaient

+ ne présente guère (d. 1815 à 1890)

solui l'empire de ton eloquence, et la 23
main du futur redacteur en chef du siecle
n'avait encore pris la plume que pour
signer les recus de ses fermiers.
Dans sa haute sagesse, la Providence
le voulait ainsi, afin de le preparer à la
vie publique et de developper en lui
ce qui constitue les grands hommes :
Un corps robuste, une âme mâle, une
intelligence primitive - Quand le moment
fut venu, le messager des dieux lui
apparut, empruntant le deguisement d'un
pasteur du pays - Et tyre mollement etendu
à l'ombre d'un hêtre touffu, meditait
quelque sonnet en l'honneur de ses
genisses aux mamelles fecondes, et apprenait
aux echos d'alentour à redire le nom
de sa superbe pur-sang qui lui ~~avait~~
valut les honneurs du dernier Comice.
Mercure prend la parole et dit :
« Toi dont la renommée s'etend
à plusieurs journées de pas à la ronde,
toi qu'un recent triomphe vient de
couvrir de gloire ; ~~j'devrais admirer~~ tous d'abord ton
genie - Ce n'est pas tout -
Le garde-champêtre nous ayant
appris ton lieu de naissance qu'il
s'agissait d'elire un representant

ô la Chambre des députés, les propriétaires
des environs s'empressent de rendre à ta supériorité
un éclatant hommage et t'appellent
à l'unanimité par mon organe que j'ai le
jugeur le plus digne de représenter
au Corps législatif les grands intérêts de
la Contrée. »

« Fameux, fait Harin (il semble déjà
que le démon du siècle l'inspire)
on prétend que la Gloire est un
animal chimérique - Aussi je ne
m'y fie pas - Vous pouvez donc retourner
vos quilles et aller jouer ailleurs
si tel est votre plaisir - J'ai dit. »

Ayant congédié ses rivaux,
le Majestueux Harin donna un
libre cours à son imagination qui l'abusa
dû contenir par bienséance :
« Il ne tiendrait qu'à moi d'être
demain un Législateur - et la
France entière aurait les yeux
fixés sur moi et mon nom serait
inscrit en gros caractères dans le
fastes de l'histoire. » Puis contemplant
son ombre qui reproduit distinctement ses vastes contours :
« Oui c'est bien cette pose que
je prendrai à la tribune - Quelle
superbe allure ! quelle coupe majestueuse - O Harin tu es gros et bien fait,
le peuple doit aimer les hommes gros et
bien faits - tu seras, ô Harin un homme populaire,

son parti était pris. il

[illegible] annoncer par mots et par voulu son héroïque détermination - Haut le pays vota d'enthousiasme, et il fut élu député à [illegible]

Qu'est-ce que cela, une assemblée nationale? Il serait difficile d'en donner une définition exacte - Je me contenterai de dire qu'elle est en général composée de ~~nos représentants~~, de nos mandataires que nous avons élus sans les connaître, de gré ou de force que souvent même nous n'avions pas élus du tout - On l'appelle encore parlement, parce qu'on y est payé pour ne rien dire, ou bien corps législatif afin de rappeler à ses membres qu'ils n'ont pas le droit de faire des lois. Une dénomination plus moderne est celle de fromage de Hollande; on dit pourtant que au buffet l'eau sucrée est seule tolérée le budget [illegible] le contraire. [illegible] ce qui [illegible] tout [illegible] [illegible] tout plus, [illegible] d'argent

le poste [illegible] nos députés [illegible]
jusqu'à [illegible] face au supplément
d'artillerie [illegible] précurseur les
[illegible] du Palais-Bourbon, offrir
[illegible] conversion de campagne à
[illegible] descendre [illegible] appartement
[illegible] de quelques étages.

J'aurais dû ajouter que je suis autorisé à voter; [illegible]
ainsi en aurait-il pour nombre d'années; [illegible]
députés est complet quand il plaira à tous les choses à la fois. J'en ai vu, qui avec un peu d'habitude, en arriveraient à voter en dormant et à dormir en écoutant.

On me permettra bien ici de jeter un coup d'œil sur la salle des séances, où se passe une scène importante de notre petite comédie. Nous remarquons d'abord le président et sa sonnette qu'il agite avec frénésie. On le représente souvent armé d'une verge, symbole de son autorité. Il distribue des parfums aux [illegible] dociles, et aux orateurs malheureux de longues oreilles d'âne. Les plus dociles sont à droite; leur partisan qui ne manque pas de monotonie et des mains, secondée avec un admirable ensemble. Je puis en dire autant du centre droit qui possède en la personne de M. Gr. d. Carayman un chef d'orchestre si précieux. Le groupe qui ronfle en cadence, est le centre; il nous mène au centre gauche

composé de gens sans ~~préjugés~~ couleur, qui ne sont ni pour, ni contre, des demi-mécontents, des demi-satisfaits, de candidats ministériels - c'est un abri ~~que~~ ~~ne~~ ~~tout~~ ménagé ~~aux~~ patriotes ~~trahis~~, ~~tout~~ ménagé à la pudeur de nos patriotes, ~~embarrassé de déposséder des~~ qui veulent se dépouiller des insignes de l'opposition ~~de reprendre~~ pour endosser la livrée du pouvoir - Arrivons enfin à la gauche, montons jusqu'au troisième ciel où l'extrême Gauche - Là siégent les purs, les héros de la liberté naissante - Le titre qu'ils affectionnent est celui de députés martyrs - ~~et je suis loin de le contester~~ et qui oserait contester ce titre à de hommes, ~~qui ont connu cachot divalop~~ - ~~pauvres~~ Du commerce de la chiffonnerie ou réédité quelques phrases ciceroniennes ~~usés~~, rien de tout cela ne ~~nous~~ rappelant le grils et les fouchers ~~d'autrefois~~ d'autrefois, nous devons ~~accorder~~ Convenir que nos mœurs se sont considérablement radoucies.

qui ont connu tous leurs tribunaux au dernier supplice Toutefois

Revenons à notre héros - Quelle va être son attitude ? car un député ~~doit avoir~~ a toujours une attitude, quelle qu'elle soit, ~~et plutôt deux qu'une~~ ~~plus~~ ~~de tact et de finesse~~ ~~pour~~ ~~les circonstances~~ ~~la diplomatie~~ ~~il faut~~ ~~et~~ ~~tout~~ ~~sur~~ ~~il faut~~

il est même bon d'en avoir une de rechange

Il se place à la gauche, et s'intitule membre de l'opposition, et martyr de la Democratie, selon l'usage - Il siégeait habituellement au X^e rang, ~~entre~~ ~~M. Odilon Barrot~~ et M. Odilon Barrot dont il ne tarda pas à se constituer l'alter ego.

Son premier essai oratoire se fit
longtemps ~~attendre~~ désirer ; il attendait une occasion favorable ~~pour le prendre~~ qui lui permît de se produire avec éclat ; et il ne fallut rien de moins que la question des haras pour faire cesser la détention tyrannique à laquelle il condamnait son éloquence. Mais à ce mot qui lui rappelle tant de souvenirs ~~chers~~ le
Notre Normand s'est ému ; à ses gestes agités on voit qu'il ne peut plus contenir l'ardeur qui l'anime. — Allons, Marin, l'instant est venu de manifester au grand jour tes tendances révolutionnaires. — La tribune t'appelle — va — le cœur et les reins de cinq étalons normands t'y accompagnent — L'orateur s'est élancé de son banc et a gagné la tribune, en maudissant l'embonpoint qui retarde son impatience. — Il mesure d'avance toute l'étendue de son succès, et sa physionomie s'illumine d'un sourire, son œil paraît stupide, tant il est inspiré. — Il dit : — Que dit-il ? — Vox faucibus hæsit* Ne se troublant pas pour si peu, il déploie une feuille calligraphiée que vient sans doute de lui passer furtivement un collègue secourable, et sa bouche laisse échapper des choses sublimes, avec accompagnement d'un sifflement particulier à l'orateur liégeois qui relève encore les charmes de sa voix.

* la parole lui reste dans la gorge.

Il m'appartient par ~~profession~~ de reprocher
à la nature la manière peu équitable
dont elle répartit ses faveurs, et je sais
qu'entre tous, un des plus difficiles est
l'art de bien dire ; mais par compen-
sation, il est si facile de ne rien dire
du tout — Que Mr Havin se range
à cet avis, il s'en trouvera moins et
ceux qui l'écoutent pareillement.

On comprend que cet homme fut peu
capable d'initiative - Il est né pour
commander, tel autre pour servir -
Un écrivain a trouvé une analogie frap-
pante entre Mr Molé et son Havin
et un bocal - L'expression peut paraître
burlesque mais elle est ingénieuse -
Le récipient serait destiné à conserver
la politique d'autrui ; la nature
peut du reste changer à l'infini -
Ce rôle, par son caractère aussi varié
qu'original, nous promet des péripéties
nombreuses - La première politique du
grand homme fut celle de Mr Thiers ;
~~Dans ses discours~~ de chaleureuse
sortie contre la doctrinaire, se mêlait
dans ses discours l'appréciation des plus sympathiques
au fauteuil des cabinets du 12 mai
et du 1er mars - Du reste son dévoue-
ment est acquis à la monarchie de
juillet, comme l'indiquent ce passage
« J'appartiens à cette opinion qui a
accepté franchement la révolution
de juillet et la forme de gouvernement
qu'elle a consacrée ; et qui ne sépare
jamais la révolution de la royauté
constitutionnelle » ainsi le gouvernement
de Mr Philippe est alors pour lui l'idéal

des gouvernements; Thiers, l'idéal des
ministres. * ~~Combinons et de l'idéal~~
et nous voilà tout bonnement ramenés à l'âge d'or. - Ah! Je
comprends cet élan d'enthousiasme
qui arrachaient un jour à M. Prarin
ces mots bien sentis: « Je le dis
avec orgueil; à aucune autre époque
les mœurs domestiques ne sont été
meilleures. » C'est bien! cela; mais il
fallait l'assaisonner de quelque anecdote
piquante concernant l'alcôve ou le
pot-au-feu.

~~Mais, si les hauts~~ Ce qu'on remarque surtout chez ce
personnage, c'est un esprit éminemment pratique. - D'après une statistique de M. Granier. Cassagnac, il en serait déjà, à cette époque, pour
360 places demandées à divers ministères.
Ainsi se résume la première période de
la vie politique: 360 sollicitations.

Cependant la dynastie nouvelle ~~naissait~~
~~régime~~ tombait à sa chute; une loi historique
paraît s'être établie depuis un demi-siècle
qui limite à 15 ans environ la durée
des monarchies; l'idée admise par tout monde
de ce que c'est en France la stabilité est le
propre du gouvernement monarchique, se
trouve ainsi anéantie - ~~c'est clair comme~~
~~le jour~~ Quand nos bourgeois bien repus
n'eurent plus rien à attendre de ce régime,
ils en conçurent de l'ennui, et pour se distraire
un peu s'essayer à une nouvelle état de choses
jetèrent leur maître à la porte.

* Combinons l'idéal Thiers et l'idéal Louis-Philippe,

11)

M. Harin m'en voudrait, si j'oubliais de rappeler que ce fut lui qui accompagna M. Valazé à l'assemblée la duchesse d'Orléans, dont la plus grande partie de la Chambre avait proclamé la Régence. Le peuple en ayant décidé autrement, on ne songea plus à la régente, et Harin quitta son bras, pour faire comme tout le monde et crier : Vive la République ! — Satisfait de cette démonstration, le gouvernement provisoire, le dernier tour sur place, le nomma commissaire de la République dans le département de la Manche qui l'élut ensuite son représentant à l'assemblée Convention. Devenu sectionnaire aussi bon républicain qu'il avait été bon orléaniste, il salue en ce terme le pouvoir naissant : « Les ennemis du gouvernement républicain, il n'y a aujourd'hui que trouble que désordre. La monarchie, il faut le dire, est finie ..... Je crois pour moi, Messieurs, d'employer les moyens les plus pressants pour la conservation d'un gouvernement républicain et de répéter avec moi, ce cri qui ne doit pas être celui d'un parti mais de la France entière : « Vive la République ! »

Mais trompons-nous sans nous : ce gouvernement républicain à lui n'est pas une république sanguinaire et sanguinaire. « C'est un gouvernement qui marche dans des voies régulières et honnêtes (2) » Ses idées nouvelles répugnent à ses instincts conservateurs. Le socialisme

† « ces audacieuses doctrines, dit-il, qui ont été préconisées par les ennemis de tout ordre social. »

(1) Allocution au Conseil gén.-d. l. Manche
(2) id.

des gouvernements; Thiers, l'idéal des
ministres. *~~Combinans~~ ~~de l'idéal~~
et nous vailà tout bonnement ra-
menés à l'âge d'or. Ah! Je
comprends cet élan d'enthousiasme
qui arrachaient un jour à M. Prunier
ces mots bien sentis: « Je le dis
avec orgueil; à aucune autre époque
les mœurs domestiques n'ont été
meilleures. » C'est bien cela; mais il
faillait l'assaisonner de quelque anecdote
piquante concernant l'alcôve ou le
pot au-feu.
~~Un trait plus saillant de l'individu~~
Ce qu'on remarque surtout chez ce
personnage, c'est un esprit éminem-
ment pratique. D'après une statis-
tique de M. Granier de Cassagnac, il en
serait déjà, à cette époque, pour
360 places demandées à divers ministères.
Ainsi se résume la première session de
la vie politique: 360 sollicitations.
Cependant la dynastie nouvelle ~~marchait~~
~~à sa ruine~~ tombait à sa chute; une loi historique
paraît s'être établie depuis un demi-siècle
qui limite à 15 ans environ la durée
des monarchies; l'idée admise par beaucoup
de gens qu'en France la stabilité est la
propre des gouvernements monarchiques, se
trouve ainsi confirmée. ~~C'est clair comme~~
~~le jour.~~ Quand nos bourgeois bien repus
n'eurent plus rien à attendre de ce régime,
ils en conçurent de l'ennui, et pour se distraire
un peu, s'essayer à un nouvel état de choses
mirent leur maître à la porte.

* Combinans l'idéal Thiers et l'idéal Louis-Philippe.

11)

M. Harin ne m'en voudrait, si j'oubliais de rappeler que ce fut lui qui accompagna [illegible] à l'assemblée la Duchesse d'Orléans, dont la plus grande partie de la Chambre avait proclamé la Régence. Le peuple en ayant décidé autrement, ~~on ne songea~~ plus à la régente, et Harin quitta son bras, pour faire comme tout le monde et crier: Vive la République! — Satisfait de [illegible], le gouvernement provisoire le nomma commissaire de la République dans le département de la Manche qui l'élut ensuite son représentant à l'Assemblée Constituante. Devenu sectairement aussi bon républicain qu'il avait été bon orléaniste, il salua en ce terme le pouvoir naissant: « En dehors du gouvernement républicain il n'y a aujourd'hui que trouble, que déchirements. La monarchie, il faut le dire est finie ..... Je vous propose, Messieurs d'émettre le vœu le plus pressant pour la consolidation du gouvernement républicain et de rejeter avec moi, ~~comme~~ ce cri qui ne doit pas être celui d'un parti mais de la France entière:

« Vive la République! »

Mais trompons-nous: sa république à lui n'est pas une république fraternelle et sanguinaire. « C'est un gouvernement qui marche dans des voies régulières et honnêtes (2) » et ses idées monarchiques répugnent à ses plus intimes convictions. Le socialisme

† « aux sinistres doctrines, et il qui ont été préconisées par les ennemis de tout ordre social. »

(1) Allocution au Conseil gén. de la Manche
(2) id.

lui fait peur et il court se réfugier
dans les jupons de la réaction ! Pendant
que Cavaignac, Marrast, Flocon, Garnier-Pagès
figure de rhétoricien et d'avocat
méthodiques, les autres s'accusent de la
mitraillade. Parmi ces derniers se distingue par son activité
Marie. Le maire est trouvé toujours
[illegible] se tenant en garde contre
les moindres velléités libérales et vote
de deux mains (c'est l'adjectif) tout contre la
presse, contre la liberté de réunion,
contre la liberté individuelle, comme [illegible]
l'état de siège, réquisitoire, impôt progressif, etc... etc... A part la question
des bannissements de la famille d'Orléans
et celle des deux chambres, il vote
avec la Droite jusqu'au dix décembre
après l'élection présidentielle, et se
rapproche de la Gauche et s'efforce
de protéger l'existence de la Constituante par le vote sur l'énumération des lois organiques et sur la
proposition Rateau.

Il fut appelé six fois à la vice-présidence,
au conseil d'État par l'Assemblée constituante, il donna sa démission de
représentant le 20 avril 1849.

Après avoir [illegible] dépeint le député, [illegible]
[illegible] [illegible] journaliste.

Le magistrat arrivé, avait atteint
la cinquantaine quand la France mit
sur un juste et on remarqua chez
un talent nouveau de cet homme
extraordinaire que jusque là l'on n'avait pas plus que lui, n'avait soupçonné.
Il reçut l'ordre de se rendre chez
Cavaignac : « M. Perrée n'est plus,

43)

dût le chef du pouvoir exécutif »— il
« allait au champ d'honneur, fait prisonnier,
~~qu'il mêlait sang au sang de son~~
~~frère, l'un contre l'autre~~ qu'il s'inclinait sur
sang de son ~~ci~~ lieutenant »— « si
« l'histoire du siècle devait raconter
« j'craignais qu'elle ne tombe entre les
« ~~griffes~~ des mains de satisfaites et de
« dévouées la proie de l'anarchie
« il me songeait à donner à ses Pères
« un successeur digne de lui ....
« J'ai songé à vous ...» un signe de
reconnaissance, l'arc de triomphe
de l'antique républicain acquittant des
~~dettes~~ trop certains demesurées.
« J'ai songé à vous trouver me guider
« dans le chaos de ce fonctionnaire.
« Quels sont les concurrents ? » —
« M^r Giraudeau de St Gervais » —
« M^r Giraudeau. — Tolérant. Le siècle verrait-il condamné
« à s'étioler à cette fonction dans le bas fond
« humide d'une boutique ... d'épicerie
« ~~sur son~~ Blason la plume de Dutacq et
« Perrée ~~sont encore~~ une bouteille de sirop
« de Rob. ~~Pour nous nous encore~~ Voyons
« les autres candidats »— « M: Lentaigne,
« ex-marchand papetier, qui s'est enrichi
« par des spéculations déshonnêtes » —
« Et puis ? » — « Moi ! » — Bien ? — C'est tout —
« Mais pouvez-vous offrir quelque garantie
« littéraire et politique ? — Je ne sais.
« Encore faut-il en voir pour être publié »

(1) M: Giraudeau avait acheté la propriété du sirop de Rob

«Peut-être n'est-ce pas absolument nécessaire —
«Pensez-vous? — Le rédacteur en
«chef n'est pas fait pour tenir une plume; 3
«ce n'est pas un fasciculaire — Je ne
«comprends plus. — Connaître le chemin des
«bureaux de la rédaction au cabinet du
«ministre, transmettre ses ordres et veiller
«à leur fidèle exécution, voilà, je crois,
«ses véritables fonctions. Pour garantie
«j'offre mon entier dévouement à la
«république, en la personne du chef
«du pouvoir exécutif.)) — ~~Le général
témoigne sa satisfaction par une
accolade et le lendemain~~

Le général parut satisfait. — Le
lendemain, grâce à son puissant appui,
M. Harin devenait rédacteur en chef du
siècle, d'abord provisoire et sans appoin-
tements, avec fort pas mal de
gratification, pour frais de voiture,
puis en titre, avec des appointements
solides qui prirent au cours des années
de notables accroissements —

A vrai dire, l'administration du siècle
en nommant M. Harin a fait preuve
d'une rare sagacité! — Mêmes antécédents,
même ligne de conduite, dévouement
égal à la politique de tous les gouvernements;
Cavaignac qui était hier le siècle? La lecture de ses articles
ne peut laisser aucun doute à ce sujet — Voici du reste

15

quelques noms intéressants de ~~l'époque dont il s'agit~~ sous le règne précédent : François Delessert, 60 000 francs - 29
Joseph Perrier, 50 000 f.
Le Maréchal Soult, 25 000
Louis-Philippe 15 000

Est-il même raisonnable de reprocher à Mr Havin sa nullité littéraire ? mais ~~déjà à cette~~ le journal ne jouissait-il pas déjà d'une réputation justement dignement acquise ? ~~Voulait-on par exemple désigner quelque chose~~ s'agissait-il par exemple d'un écrit trivial, remarquable de platitude et de ridicule ? Style du siècle, disait-on - Le siècle, je le sais, ne veut pas y croire ; mais le siècle a bien prétendu ~~aussi~~ pendant longtemps qu'il avait de l'esprit, et intenté maint procès à quiconque se refusait à penser comme lui : ~~il s'était~~ obligé ainsi de ~~reconnaître~~ de reconnaître que il était seul de son avis, il jugea prudent d'arrêter les frais - « Vous seriez déplacé au Siècle » disait un jour Mr Thiers à Mr Granier de Cassagnac qui en demandait la rédaction en chef, « ici vous n'y rendriez aucun service - Le Siècle est un journal bête ; c'est là sa spécialité et la cause de son succès - Le jour où il aurait de l'esprit, ses actions qui rapportent 30 à 40 pour cent tomberaient à zéro et l'administration

ose mettrait en faillite.» Remarquons que à cette époque le Siècle était entièrement à la dévotion de Mr Thiers

Le majestueux Varin déploya du reste dans ses nouvelles fonctions une activité sans pareille, et s'occupa immédiatement de modifications importantes. Son traitement fut quadruplé, il y ajouta un équipage pour lui et une livrée pour l'antichambre du bureau. De plus, ne trouvant pas de caractères d'imprimerie «à sa dimension» comme dit Mr Pelletan, il inventa le triple interligne à l'usage seulement du chef de la rédaction - Ainsi le lecteur peut y reposer à l'aise son esprit fatigué et goûter à l'ombre de sa prose les douceurs du sommeil. Heureusement, ses essais littéraires furent assez rares; encore aurait-il pu nous les épargner, et se dispenser de nous apprendre, par exemple, que il ne faut pas boire de l'eau bouillante dans la crainte de se brûler, au lieu que lorsqu'un Français, lorsqu'il passe la frontière, entre en pays étranger.

Mais après tout, aucun naturaliste n'a encore démontré que le génie littéraire fut un caractère qui rêvent au genre caméléon - Et fût-il aussi triste écrivain que mauvais orateur, il n'en mérite pas moins d'être rangé dans cette intéressante catégorie. De plus il appartient à l'espèce normande, ce qui n'est pas peu dire - Nous arrivons

à une nouvelle transformation —
C'est aujourd'hui le deux décembre 1871.
L'astre de lumière s'est levé — sa face radieuse
se mire dans des milliers de baïonnettes; il est
salué par les salves de cent canons —
Libérâtres de 48, contemplez votre ouvrage;
le progrès s'accomplit n'est-ce pas? les
idées marchent ... ~~Mais déjà~~, je trouve,
~~mais la mitraille~~ la mitraille,
elle aussi, fait son chemin et en
un clin d'œil ~~l'a créé~~ elle
anéantie ~~votre~~ votre république de
carton — Passons vîte; pressons le
pas à travers cette scène terrible; car
on ne saurait regarder ~~sa face~~ sans
le cœur ~~battre~~, ~~à la vue~~ l'esprit
~~en a le délire~~ et tous les doigts crispés
la plume se brise à raconter de
tels événements — ~~Mourants, hâtez~~
~~vos derniers gémissements, que la~~
~~rue soit promptement nettoyée~~
L'ordre tout-à-l'heure va régner
dans Paris — ainsi le calme succède
après l'orage; au bruit de la bombe
succède le silence de la mort —
Mourants, hâtez vos derniers gémissements, que la rue soit promptement nettoyée de vos cadavres et que la Seine gonfle ses flots pour les entraîner plus vîte et les décharger dans la mer —

Mais toi, ô mon héros, que fais-tu?
allons, il est temps, sors de ton gîte —
voici l'heure des honnêtes gens —

une foule paisible, celle-ci, se répand dans la rue, et alors dans de somptueux équipages un luxe insolent. Aujourd'hui il y a course à l'Elysée, et jamais turf n'a réuni tant de concurrents. Gens de robe, gens d'église et d'épée, fonctionnaires de toute sorte, gens de lettres, gens de finance, chacun va porter ses félicitations, ses soumissions, ses sollicitations - ~~Les mains pleines de promesses~~, le souverain attend les premiers arrivés —

Je parie pour Havin -

Mais, et les serments prêtés, et les liens de l'amitié, et les cris de la conscience ? - Bagatelles - Le serment est une mot une vaine formule, l'amitié s'achète, l'estime s'achète, la conscience se tait pour quelques pièces de monnaie - Et du reste, nous ne sommes pas à nos premières armes - On m'objectera que M. Havin a protesté contre le coup d'Etat -

Je constate que après le 2 décembre le Siècle a continué à paraître comme ~~auparavant~~ auparavant - Dans une réunion de journalistes, il ~~avait été~~ fut proposé d'échapper à la censure ~~établie~~ par une suspension volontaire ~~de toute~~ ~~la feuille~~ refus formel du Siècle - En courbant prudemment le front sous l'orage, il a échappé à la mort - Ainsi le roseau plie et ne rompt point. Attaché du bord d'enfer de l'abîme, il continuera

~~Car dans le cas où cette dernière~~
~~crédit ne serait pas complice de~~
~~l'Etat, mirobolet serait capable~~
~~d'inventer~~.

+ Chacun de nous a un traité
le droits du citoyen; tous les
Français petits et grands
sont désormais égaux devant une
électorale. Mais les jouissance
d'un droit n'en vaut que autant
on peut en user. Il suffit d'en
avoir. Autrement il serait
à craindre que ce droit
lui-même ne fût qu'une
~~illusion~~ ~~de l'égalité~~ ~~devant~~
~~la loi~~. ~~L'auteur du décret~~
~~du~~ était naturellement
infaillible, aurait sans doute
trouvé cette objection de peu
~~de valeur~~ s'aidant de
l'opération du Saint-Esprit, aurait
très soin d'insuffler dans
l'intelligence la plus obscure
la lumière et le discernement
nécessaire. "Fiat lux, a-t-il
dit, et fut lux."
Par un coup de baguette
chacun des habitants de ce royaume
se trouve transformé en
homme politique ... etc.

+ la suite +

~~de se traiter journellement à sa table~~ 21
dans sa famille ~~entre~~ habitants.
Des jours fortunés devraient pourtant
luire pour la France. Un beau matin
le suffrage universel en proclamé. +
~~chacun de nous se trouve investi du droit~~
~~d'électeur et en même temps de toutes~~
~~les qualités que nécessite l'exercice de ce~~
~~sensible de ce droit~~. ~~Par un coup de baguette~~
~~on pouvait aussi faire que les~~
~~Français se fassent des esprits. Les habitants~~
~~et conséquent~~ ~~se trouvaient transformés en hommes~~
politiques + un intelligence s'est agrandie;
les rues les plus étroites n'ont plus pour
limite la possession d'une fontaine au
d'un chemin vicinal promis par
le Maire ou le Préfet; à l'égal de
l'ouvrier parisien il est devenu apte
à peser sur les destinées du pays.
Cette métamorphose devrait être du
Goût du Siècle, car nous connaissons
la passion pour les métamorphoses.
Cependant, il est souvent moins facile de
de changer la nuit en jour que
de changer sa tournure. Cette
réflexion ne lui est pas venue à la
pensée, le bon journal a tout
entier à ses frais; tout est
allé, le passé n'est plus qu'une
fiction, et quoiqu'il arrive dans l'avenir
l'homme le plus libéral
de France, c'est ... vous l'avez
nommé — mais alors, à quoi bon la civilisation?
à faire, en un mot, tout est-il pour le mieux dans
terminé — le meilleur des mondes possible? —

à peu près chose [illegible] encore un [illegible]
effort, et nous aurons [illegible] le couron-
nement de l'édifice - Lysimaque
[illegible] et M. de la Gravière mise
embrassez - vous -

Qui ne s'empêche maintenant [illegible]
égoïsme du journal, se réserve sur telle
question, son silence sur telle autre, ce qui
lui permet de tromper adroitement les situations diffi-
ciles - M. Tellstan qui fut autrefois du
était autrefois de la maison, pense que
M. Havin y exerce une pression fâcheuse
qu'il a déteint l'esprit du journal. »
Lorsque par hasard l'illustre directeur
est allé « consulter la nymphe Egérie
hors barrière » le journal s'abandonne
à ses instincts généreux. M. de la Bédallière
module quelques soupirs pour la liberté
de la tuniserie, jusqu'à ce que le retour
du paroissien mette fin à cette orgie
de libéralisme, et rassemble les gens
à leur frugal ordinaire - Or cet
ordinaire se compose généralement
de quelques tranches de jésuite que
les rédacteurs dévorants se disputent entre
M. Jourdan se remarque entre tous par un
appétit désordonné - L'esprit de secte y
est bien pour quelque chose mais le
Simonisme lui a servi d'apéritif - De
reste sa qualité de grand prêtre de je
ne sais quelle religion, fondée dans je
ne sais quel pays - en Grèce par ex. -
lui vaut les prémisses du festin -
Camille Delord ou Léon Plée se lève ensuite
et prenant sa lyre, redit les infortunes de la
Pologne - Bien - mais laquelle ? - La Pologne

dimocrate, ou le Tolaynon des prêtres
et des nobles celle de Mickolowski
ou celle de Gantrys ? Quant au
mien du jaunisme, j'avoue que je
que il me plairait assez.
mieux tromperais pour trop mal, et je
trouve, ma foi, le mot de fort bon goût,
pourvu cependant, qu'il ne sorte
pas de l'officine du siècle - En effet
la belle cause du catholicisme doit-elle
seulement consister dans le récit de
faits scandaleux ? au lieu de
se traîner complaisamment dans cette
fange, à la découverte
de quelque immondice clérical
ne vaudrait-il pas mieux, tout au
moins de temps à autre, transporter
la question sur son terrain véritable
et (en style ad hoc) élever la discus-
sion à la hauteur d'un principe -
surtout ne vous pas révolutionner
les ministres du culte, flétrir leurs
vices, puis vous incliner devant la
morale qu'ils enseignent, ou encore
déplorer l'intolérance de l'Eglise
puis proclamer l'Evangile le code de
la civilisation moderne # -

au surplus j'ai peut-être tort, en ma
matière de profane je ne dois rien entendre à
ces matières, d'après les dires. [redacted]
le général en chef de l'armée
prétorienne semble nous dire très-pru-
demment : s'il est aussi bon et
certes meilleur catholique que le pape.
Pourquoi non ?
une chose pourtant m'inquiète. Mr Janicot
refuse de lui délivrer un certificat
d'orthodoxie et Mr Janicot doit [redacted]

[redacted] (Chaque matin, armé de
pied en cap et partant en guerre, il vole
à la conquête de nouveaux lauriers -
à sa vieillante valeur, toute que toute,
il faut des champs de bataille ; [redacted]
à une imagination chevaleresque
il faut des aventures - en dût-il en résulter
pour la France la plus périlleuse conséquence,
il ne craindrait pas de s'précipiter dans la
plus folle entreprises
mais ce valeureux soldats, si prodigue
de leur vie, qui chaque jour versent
pour la patrie jusqu'à la dernière
goutte de leur sang, [redacted]
grâce au ciel, ne s'en trouvent pas
plus mal [redacted] portant aussi bien
que vous et moi — Le gouvernement
français sut néanmoins reconnaître
les services rendus et [redacted] décerna à M.
Harin la croix de la légion d'hon-
neur. Delà à une candidature
officielle ou semi-officielle il n'y
a [redacted] Nous y arrivons -
Le complérage du Siècle était encore
un secret pour beaucoup, lorsque,
une [redacted] maladresse du directeur
vint [redacted] un peu de jour sur la question
et convainc[redacted] les plus incrédules. En
185[redacted] présente à Chaumont-sur-Yon
[redacted] au conseil général. Le
bruit s'en répand - on demande la circulaire.
On s'arrache le Siècle ; après une longue
attente, elle paraît enfin - au Siècle ? non

1 bis

connaitre mieux que moi. j'espère néanmoins que les derniers événements de la Manche l'ont réconcilié avec le Directeur du Siècle. Le Maire rentre [illegible] dans le giron de l'église Catholique. Disons plutôt qu'un homme si prompt n'a jamais pu en sortir. Thorigny-sur-Vire, la patrie fortunée de ce haut personnage, n'avait qu'une seule paroisse. L'illustre patron veut lui en octroyer une seconde avec un Curé de deuxième classe. Et la vigne du Seigneur fructifiera. Il est même question d'une magnifique Eglise que le chrétien fervent réserve in petto à ses co-paroissiens, comme un monument de sa dévotion et de sa toute-puissance. De quels Deniers sera-t-elle bâtie ? C'est ce qu'on ne dit pas. Peut-être aux frais des abonnés du Siècle, et sans nul doute une collection du journal serait placée dans les fondations de l'édifice.

Tant de piété, tant de grandeur ont tourné la tête aux habitants de la Manche, qui se pressent pour faire cortège à leur roi Mavin, lorsqu'il daigne honorer de sa présence son petit royaume de Basse-Normandie. Le 10 octobre 1864, à l'occasion d'un comice agricole des trois Cantons de Percy, Tessy et Thorigny-sur-Vire, tous les fonctionnaires de la contrée, Curé en tête, l'ont escorté processionnellement jusque dans la salle de la Mairie. Il a daigné promettre son irrésistible appui pour la création d'une foire à Percy. Je suppose que la foire ne passera qu'après l'église. Or reste la main du protecteur est assez large pour contenir

21 ter

à la fois le double bienfait. Malgré les querelles de l'empire et du sacerdoce, son crédit en égal auprès des deux pouvoirs. le mariage de Mlle Havin vient d'en fournir à l'univers une preuve éclatante.

Elle épousait le 29 7bre 1864 Mr Ségaud, secrétaire-général de la Préfecture de la Seine et conseiller-d'état. Mr le Baron Haussmann, préfet de la Seine, conseiller d'état, Le Préfet et le receveur-général de la Manche, des conseillers d'état, une foule de notabilités et la voiture de Mgr l'évêque de Coutances, assistaient à cette imposante cérémonie. je n'oserais toutefois certifier la présence de l'éminent Carosse. il y a plusieurs versions à ce sujet. on s'accorde sur un point: le célèbre député est allé de la personne à Coutances solliciter Mgr Mr l'évêque de venir bénir l'union des deux époux. Monseigneur empêché, a fait reconduire Mr Havin, (dans son Berlingot) les uns disent jusqu'à Prétot, les autres jusqu'à Thorigny, où le véhicule épiscopal aurait été témoin du mariage.

Ce qu'il y a de certain aussi, de bien général, c'est le désappointement des foules accourues sur le passage de la vénérable patache, d'où elles n'ont recueilli qu'un salut profane en place de bénédiction apostolique.

La fête de Thorigny a dû se passer également de Mr le duc de Morny dont la visite était une des plus douces espérances de l'amphytrion. En dépit de ces petites contrariétés, le grand événement de Thorigny-sur-Vire consacre de nouveau, dans la personne de Mr Havin, l'union de l'église et de l'état qui paraissait un peu compromise. D'une côté, la corbeille de mariage, présent de l'impératrice des Français à la jeune fiancée, atteste la faveur des hautes régions. De l'autre, la sanctification du directeur du Siècle par le coche de l'évêque passera l'éponge sur les éclaboussures du journal à l'endroit des récalcitrants cléricaux. La religion sera consolée. ##

Voir aussi — Le Figaro a tout pour lui, et la Presse et le Siècle en sus. Car c'est lui qui a fondé des églises d'été dans le Sénégal, de bureaux de la Cour de Cassation, de mariages, de Mr Havin, et une spécialité qui étouffe toutes les autres, je veux dire la castillane (style du lieu) le style des Conciles, chaque mot, accompagné de ##

la Gazette D. France — Cette petite (2)
est assez curieuse pour que je la cite
en entier ici. 83

(Voyez ci-contre.)

Citoyen, M. Carjat, aujourd'hui que le siècle, nous avez enfin substitué l'évidence - ~~Vous avez pensé que cette circulaire entraînait~~ Loi, du fond de la Normandie vous avez jeté le masque sans crainte, vous croyant à l'abri des regards indiscrets - Oui la démocratie étant en honneur, vous vous donnez des airs de démocrate, là bas ~~vous faites exposer votre candidature à la bienveillance de l'administration vous flattez~~ vous vous flattez hautement de l'assistance des pouvoirs et de la bienveillance de l'administration, pensant par cet aveu attirer sur votre candidature les sympathies des électeurs - Modifions vos opinions au gré des lieux comme des circonstances, il vous parle un langage à Paris, vous en parlez une autre à Thorigny-sur-Vire .))

Voyons ~~votre réponse~~ l'explication que vous avez donnée de cette petite histoire : (1) Vous avez été ramasser dans les journaux légitimistes et cléricaux où elles traînaient depuis six mois, de petites calomnies relatives à l'électeur d'un membre du conseil général pour le canton de Thorigny-sur-Vire - et vous faites allusion aux rapports que j'ai eus avec le gouvernement de l'empereur - Je n'éprouve aucun embarras

(1) Cette lettre est une réponse aux attaques de M. Tellecton -

24

« parler publiquement.

« Après Solferino, l'empereur de retour à Paris « signa un decret qui me conférait la « croix de la Légion d'honneur, pour « services rendus au pays. Je fis « remercier respectueusement l'empereur et « je réitérai cette instance les plus « gracieuses qui me furent faites par M. de « la Guéronnière et Mgr. de Padoue de ce « sujet — Plus tard, au mois de mai dernier « M. le Comte de Persigny, ayant appris « par M. le préfet de la Manche que mes « amis songeaient à me présenter comme « candidat au Conseil General, fit en sorte « de me faire appuyer ; je le remerciai « et je lui dis que je ne pourrais être « le candidat de l'administration — « M. le Ministre de l'intérieur avec la « franchise loyauté, répondit qu'il était que le « gouvernement comprenait et respectait la « dignité de chacun et que le préfet « recevrait seulement l'ordre de garder la « neutralité — »

Voilà donc ~~tiens~~ ~~constaté~~ un point bien établi — M. de la Guéronnière vous fait les plus gracieuses instances, auquel Mgr de Padoue vient joindre les siennes — Vous êtes honoré de l'amitié de MM. de Persigny — l'empereur vous écrit pour vous exprimer sa reconnaissance — Et puis on vous confère la croix de la Leg. d'honneur, on vous offre la candidature de l'administration — Je rappellerai encore à votre estomac les dîners ministériels — Ecoutons M. Talleyrand « Quand le siècle avait reçu

vous avertissement à l'heure du déjeuner, vous mettiez votre cravate blanche, et vous alliez dîner chez celui-là même qui vous y avait donné. Vous aviez la bonne esprit de noyer l'accident du matin dans le vin de Champagne du fameux traiteur, que vous nommez D. Travers, et que j'appelle simplement le directeur de la police. Au moment du dessert, j'imagine, vous leviez votre verre, que vous leviez à la santé du maître de la maison. Il

si vous acceptez les dîners et refusez la candidature officielle — ~~la démarche~~ ~~c'est une grande indiscrétion~~ c'est que les premiers sont moins compromettants que le second, c'est que vous jugez encore utile de prolonger l'illusion de la démocratie —

~~Du reste~~ Je réponds à l'expression « petite calomnie » dont vous vous servez et que je trouve impropre car il s'agit ici d'une pièce authentique, écrite de votre main —

[redacted]

Du reste vous n'avez pas signé votre circulaire dans le Siècle, parce que vous craignez la publicité du journal ; on répondit à votre réclame, vous cachant derrière votre nom aux yeux de vos lecteurs, vous êtes allé demander asyle à la feuille du vaincu

~~la cause~~ ~~[redacted]~~, c'est que vous avez osé reparaître en face de vos concitoyens et briguer de nouveaux leurs suffrages — je crois plutôt que cela ne m'étonne pas.

En juin 1869 ~~l'était formé~~ un comité s'était constitué en vue des élections prochaines - Les candidatures y furent distribuées - La 9e circonscription de Paris est dévolue à Carnegrae. Au même moment, un ami complaisant, s'empressa ~~de lui~~ en votre nom, essaye de l'accaparer à votre profit - Vrai sur le fait, il excite l'indignation du comité. Alors vous vous levez, vous déclarez humblement renoncer pour votre compte à toute candidature - ~~et la liste que vous avez sortie comme les autres, pour aller sortir trouver [illegible] pour l'imprimer~~ On passe au vote, une liste est formée et cette liste que vous avez été vous même, vous s'emportez pour l'insérer dans votre journal - Mais le lendemain la liste était sous le gobelet une autre lui était substituée entre autres noms, on trouvait celui de M. Ch. Reybaud (nom) le dernier qui n'était même pas présenté, vous vous êtes pour vous exprimer son étonnement - Que fait-vous alors? Vous remplacez dignement M. Reybaud (nom) par M. Véron -

En 1863, le nouveau comité vous impose fièrement votre candidature au nouveau comité, que vous menacez, s'il refuse de votre puissante publicité - Le comité accepte sous la pression de la crainte, faisant toutefois ses réserves, notamment que ~~il~~ il s'agissait d'une parallèle alliance - Cinié fut appelé en 1863 à la ~~chambre des députés~~ députation, cette démocratie amphibie patronée et décorée d'office par le pouvoir,

27

Nous retrouvons le grand cœur de cette pauvre femme à son légitime orgueil de Pelletan, Co-Candidat de M. Marin en 1863. Sa cruelle déception, méditée par ces bien méchants, puisqu'ils s'apparaient fraternellement côte à côte sur la liste du Siècle et qu'ils se tournaient le dos dans la personne d'un magnifique politique sorti de la Barre-Normande [redacted] - ma tâche est terminée. J'ai suivi M. Marin dans le cours de sa longue carrière, exposé toutes les péripéties de son histoire - j'ai sondé le mobile qui conduisait toutes de parlementaire, de rédacteur en chef, de député politiques, j'ai mis l'homme à nu - Oh ! bien, au corps législatif, que reste-t-il maintenant ? [redacted] Nous avons vu que leur seul mérite est de ne pas en avoir - Nous l'avons vu mendiant tour à tour [redacted] changer gouvernement. Républicain sous la Dynastie d'Orléans, républicain sous la république, [redacted] sous l'empire encore, membre de l'opposition pseudo-démocratique à Paris, et à Perrigueux l'ami fanatique impérialiste - Que le peuple [redacted] sous son profil & l'avertissement [redacted] je lui souhaiterai tout au moins les vertus provinciales d'une bonne mère, et lui dirai : Si tu dois toujours être dupe, pauvre - tu toujours être à la fois : Dupe et content.

FIN.

4

circulaire de Thorigny

36

A Messieurs les Electeurs du canton de Thorigny-sur-Vire.

Je remercie M. Duval-Duperron de me fournir l'occasion de démentir publiquement les calomnies qui sont colportées depuis quinze jours dans le canton de Thorigny et de déjouer d'odieuses manœuvres.

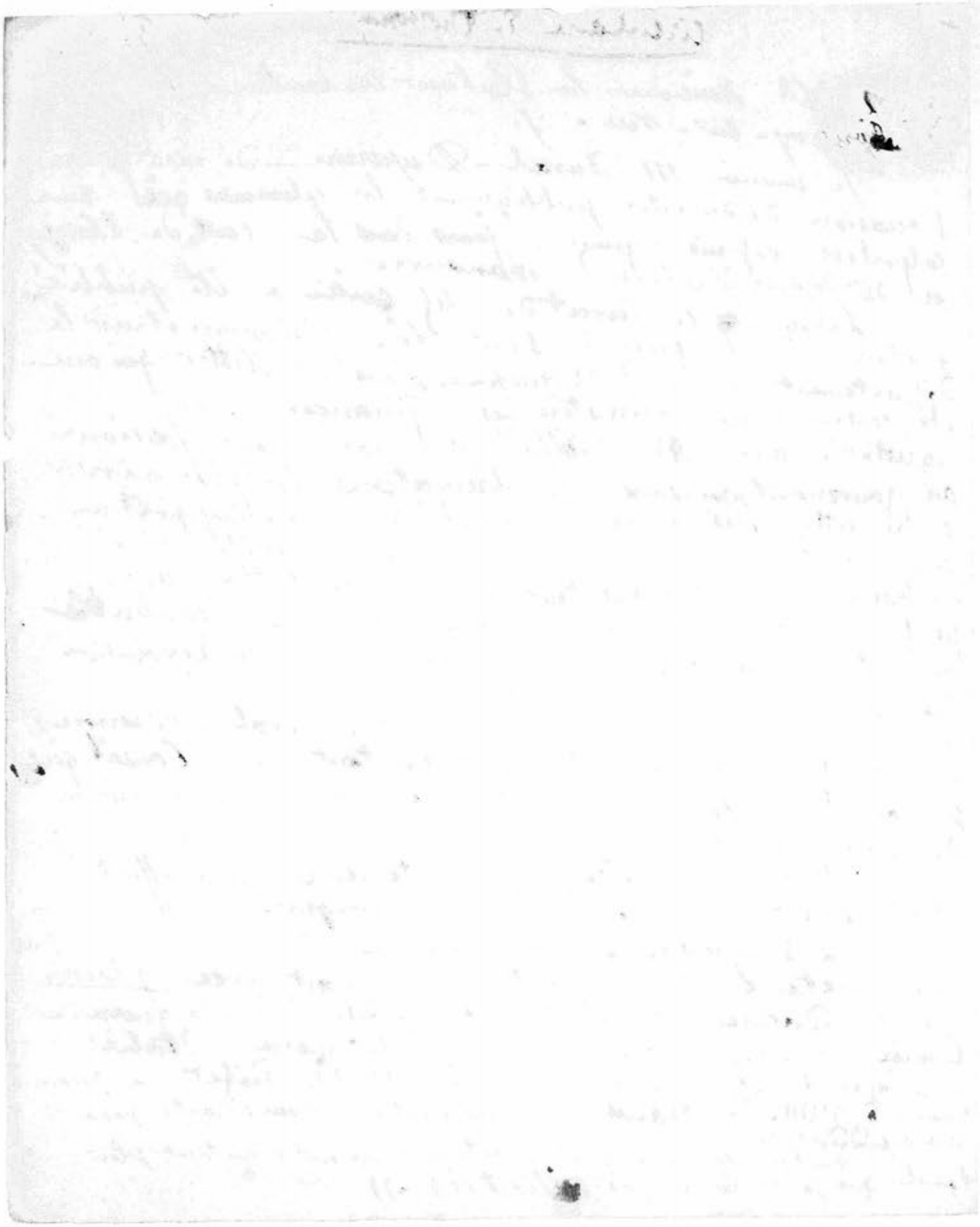
Lorsque le décret du 24 Janvier a été publié, j'étais, vous le savez, à Saint-Lô. J'administrais le département de la Manche. Dans des lettres qui ont été conservées au ministère des finances, mon regrettable ami, M. Vieillard et moi, nous faisions au gouvernement provisoire les observations les plus vives contre cette mesure aussi impolitique qu'inopportune. Quant à la défense de l'ordre, c'était revêtu de l'écharpe de représentant que je combattais au péril de ma vie l'insurrection comme je combattis aujourd'hui sans danger pour les ennemis de la Révolution française.

J'ai un avantage sur M. Duval-Duperron; s'il a été neuf ans votre représentant au Conseil général je l'ai été vingt ans et je crois avoir rendu plus de services que lui.

M. le ministre de l'intérieur m'a offert spontanément de m'appuyer à Thorigny.

L'Empereur a bien voulu me faire écrire par son secrétaire M. Mocquart, qu'il voyait avec plaisir ma candidature, et qu'il avait apprécié lors de la guerre de Crimée et depuis le commencement de la guerre d'Italie mon loyal et patriotique concours; enfin M. le Préfet a recommandé à MM. les Maires de se montrer bienveillants pour ma candidature.

Toutes ces marques d'estime m'ont d'autant plus touché que je ne les ai pas sollicitées. »



Mr Janicot doit s'y connaître mieux que moi. J'espère néanmoins que les Dames ci-mentionnées de la Manche l'ont réconcilié avec le Directeur du Siècle. Mr Havin rentre décidément dans le giron de l'Eglise catholique. Disons plutôt qu'un homme si pieux n'a jamais pu en sortir. Quoiqu'il en soit, la patrie fortunée de ce haut personnage n'avait qu'une seule paroisse. L'illustre intercesseur veut lui en octroyer une deuxième avec un curé de seconde classe. Ainsi soit-il. La vigne du seigneur fructifiera. Il est même question d'une magnifique église que le zélé serviteur chrétien fervent (catholique) ci-devant va mettre à ses co-paroissiens, comme un monument de sa dévotion et de sa toute-puissante influence omnipotente. De quels deniers sera-t-elle bâtie? Car ce qu'on ne dit pas, peut-être aux frais des abonnés du Siècle et sans doute une collection du journal serait placée dans les fondations de l'édifice.

Tant de piété, tant de vertus chrétiennes ont tourné la tête aux habitants de la Manche qui se pressent (en foule) pour faire cortège à leur Roi Havin lors qu'il daigne honorer de sa présence son petit état Royaume de Basse-Normandie. Le 10 8bre 1862, à l'occasion d'un

Comice agricole des trois Cantons de Vercy, Vigny et Co-
rigny sur Vire, tous les fonctionnaires de la contrée, avec
cortège s'est rendu processionnellement jusques dans la
salle de la mairie, il a daigné promettre son puissant &
décisif intervention, important suffrage, victorieux appui pour la
création d'une foire à Préaux. Je suppose que la foire ne pourra qu'
qu'après l'église. Or reste la main du protecteur en faveur de
leur contenir à la fois le double bienfait. malgré les querelles
de l'empire et du sacerdoce, son crédit est égal auprès des deux
pouvoirs. Le mariage de Mlle Havin s'est donc fait (pour nous)
à l'univers une preuve éclatante.

Elle épousait le 29 7bre 1864 le Sr Léopold
Lecointre général de la préfecture de la Seine et Conseiller d'état
de Le Baron Haussmann, préfet de la Seine le préfet et le
Chevreau général de la Maison du Conseiller d'état une foule
de notabilités et la voiture de Mgr l'Evêque de Coutances
assistaient à cette imposante cérémonie. Je n'oserais tou-
tefois certifier (garantir) la présence de l'éminent Carrosse
il y a plusieurs versions (variantes) à ce sujet (plusieurs (dit-on))
prétendent, de l'aventure. On est d'abord fut
un point. Le célèbre député en allé en personne à Cou-
tances, solliciter Mgr l'Evêque de venir bénir l'union des deux
époux. Monseigneur, empêché, a fait représenter le Havin,
les uns disent jusqu'à Vire, les autres jusqu'à Torigny où le
véhicule épiscopal aurait été témoin du mariage.

Ce qui est certain, aussi de bonne qualité, c'est
le désappointement de la foule accourue sur le passage de la

Vénérable patache pour recevoir [illegible] au lieu d'un salut profane ce remplacement l'échange d'un place de bénédiction apostolique.

La fête de Torigny a dû se passer également de Mgr de Thorigny dont la visite était une des plus douces espérances de l'Amphytrion. En dépit de ces petites contrariétés, le grand événement de Torigny sur Vire consacre de nouveau dans la personne de Mlle Flavie Lemoin de l'église et de l'hôtel qui paraissait un peu compromise D'un côté, la corbeille de mariage, présent de l'impératrice des Français à la jeune fiancée, atteste la faveur des hautes régions, et de l'autre la sanctification [illegible] par le désir bienveillant de l'Evêque, plaçera désormais les [illegible] à l'ombre des Quadrilles ecclésiastiques. La religion sera consolée. Vraiment ce héros a tout pour lui, et la robe et le sabre et les armes. Car c'est peu de fonder des églises, d'être voituré par les Suisses, de recevoir à la cour des corbeilles de mariage, M. Flavie a une spécialité qui brille par dessus toutes les autres, je veux dire le courage, la vaillance [illegible] la gloire des combats

On lit dans l'Ordre et la Liberté de Caen

39

Le 29 du dernier, nous écrit-on de St Lô, a été célébré en grande pompe à Thorigny-sur-Vire, le mariage de Mlle Flavie, fille de Mr Léonor Havin, Directeur du Siècle, avec Mr Ségaud, secrétaire-général de la Préfecture de la Seine. L'assistance était aussi nombreuse que brillante. On y remarquait Mr le Baron Haussmann, Préfet de la Seine, Mr Vuitry, Conseiller d'état, Mr Cron, Préfet de la Manche, Mr Boisson, Receveur-général, et plusieurs autres notabilités de la contrée. Malheureusement, Mgr l'Evêque de Coutances, que Mr Havin était allé inviter lui-même à venir bénir l'union de sa fille, n'avait pu se rendre à Thorigny, ce jour-là.. Sa Grandeur avait dû se borner à faire reconduire dans sa propre voiture Mr Havin jusqu'à Lessay, et notre correspondant nous décrit le désappointement consigné des habitants de ce dernier bourg, auxquels cette voiture semblait promettre une bénédiction épiscopale, pour ne leur donner que le salut gracieux de Mr Havin. On regrettait aussi, à la fête de Torigny, l'absence de Mr le Duc de Morny, sur la visite duquel le père de la nouvelle mariée semblait beaucoup compter. Quoiqu'il en soit, tout le monde convient dans le pays qu'après tant d'honneurs et de bonheurs, il ne manque plus à Mr Havin que de faire partie de la fournée de Sénateurs qui est attendue d'un jour à l'autre.

Je dois avouer que votre étoile vous devait engendré pour diriger un journal en un temps de précaution. Vous n'avez pas de passion inutile, vous n'avez de rancune que contre la faiblesse, quant à la puissance vous savez la flatter, vous savez, comme vous dites vous même faire des grâces à nos tyrans," bien entendu que je repousse pour mon compte ce mot de tyrans, que je laisse tout entier à votre responsabilité.

Quand le Siècle avait reçu un avertissement à l'heure du déjeuner, vous mettiez une cravate blanche, et vous alliez dîner chez celui-là même qui vous l'avait donné. Vous aviez le bon esprit de noyer l'accident du matin dans le vin de Champagne de fonctionnaire que vous nommez de travers et que j'appelle simplement le Directeur de la police. Au moment du dessert, j'imagine, vous leviez votre verre que vous buviez à la prospérité du maître de la maison

Deuxième lettre à M. Havin
Cour. du Dim. du 14 Xbre 1861

qui de nous n'a rencontré quelquefois sur
le boulevard un bel homme bouffi et blême
du coup d'état que la nature a du faire
pour le produire ? Il marche dans sa longue
redingotte à la propriétaire, la tête au
quatrième étage, le pouce passé dans la
fourrière du gilet, et la main en éventail comme
pour aérer son jabot. Le rayonnement de
son sourire

3me lettre de M. Pelletan à M. Rattier.

4

- - - -

la croix d'honneur.... vous l'avez donc méritée?
Et par quel service? je ne dis pas par quel talent.
Cependant, la croix jamais offerte auparavant vous a un
écrivain de l'opposition? O Carrel, où est-il?
que auriez-vu dit, si tu avais vu dans ta loyauté, je ne
dois quelle democratie amphibie patronée et décorée de l'office
par le pouvoir, vient la personne d'un Marquis non
politique sorti de la basse Normandie?
Vous avez refusé toutefois la Décoration. Je vous
dois gré de cet acte d'héroïsme; mais si vous l'aviez
accepté pouviez-vous rester rédacteur en Chef du
Siècle et illustrer la démocratie? Vous avez donc
simplement choisi entre une place et un ruban.
Vous avez préféré la place en homme qui sait
compter; devons-nous, pour cet acte de dévouement
vous porter au Capitole?. - - - - -

Cour. du Dimanche du 22 Xbre 1867

42

Carnot

3

Feuille 1

C'est là qu'il la fait historiquement le Condorcet, traitant le progrès de l'avenir un pied dans la tombe, mais toute confiance de Chauvet envisageant pour son fils l'apologie de cette révolution qui l'attire dans une telle [illegible] il faut chasser son étranger et marcher. L'idée victorieuse [illegible] les lecteurs suivent le grand Catholicisme, [illegible] ce savant le habitué et savant [illegible] et défendant sous le nom de Condorcet et l'éloquent [illegible] de la raison.

Cette conduite du père, le fils la [illegible] quelques mots inédits [illegible] tête de [illegible] tablette publique [illegible] Carnot [illegible] opinion, mais personne [illegible] pour [illegible] Sincère.

Traduction: [illegible] avants [illegible] il vous montrera [illegible] un pouvoir [illegible] bien affermi [illegible] collier à terre [illegible] côté [illegible] [illegible] [illegible]

Les membres du comité de Salut public auxquels
la femme et les enfants d'Hippolyte avaient
confiés, conformément à ses dernières intentions,
le soin de son sort, se hâtèrent de remplir
leur mission. Ils firent ériger cette tombe
en vertu de laquelle nous délivrons les doubles et
triples faces. Le frère aîné, Sadi, suivait les
cours du lycée Charlemagne et fut admis en 1812
à l'école Polytechnique. La même année,
Hippolyte entrait à l'institution de Monsieur
Dumas qui préparait aux écoles spéciales. Son
frère aîné, Sadi, suivait les cours du lycée Charlemagne et fut admis en 1812 à l'école Polytechnique. La même année, Hippolyte entrait à l'institution de Monsieur Dumas qui préparait aux écoles spéciales. Son

Hyppolite Carnot publia précisément ce
traité tombé des livres de l'ancien
membre du Directoire.

« Lorsque je arrivai en France après 1823,
dit-il, mon esprit cherchait une direction
philosophique. Les journaux, en annonçant
la mort de Saint-Simon, me rappelèrent les
paroles de mon père. Je fouillai la bibli-
thèque [illegible] j'y trouvai quelques-uns
des publications de ces aventuriers intellec-
tuels qui avaient plus de perspectives
sur l'avenir que Voltaire philosophe, dédai-
gné, j'appris en même temps qu'il avait laissé
un petit groupe de disciples qui publiaient
un journal (Le Précurseur). je le recherchai,
c'est ainsi que j'eu des entretiens, de
mon père le désir que il m'a été
donné de prendre au développement de
leurs idées saint-simoniennes pendant la
première période.

C'est ainsi plutôt que, fidèle
automate il revenait au respect [illegible]
même particulièrement par la main paternelle.

Mais avant de se faire St Simonien,
il fut étudiant en droit. C'était le beau
moment des exils. La Société Secrète avait
la leur forge, la liberté son camp dans la
lutte, on savait [illegible] Notre jeune
philosophe [illegible] choisir ailleurs son asyle, il
[illegible] pour se mettre dans la Société de la morale
Chrétienne et non [illegible] instruction élé-
mentaire. il publia dans le Globe Encyclo-
pédique une traduction des Chants Hellénien
de Fauriel.

Vers 1829 il fut un entre Solen-
nelle dans la St Simonisme. En 1831
Le Répertoire des deux premiers Sapa-
tiens brisa l'unité de la nouvelle
religion qui perdit tout espoir d'intronisation
par son pape au Tuileries. Bientôt l'influence
de la Secte cessa de grandir, ses fidèles s'avaient
été absorbés par la contemplation mystique
de leurs doctrines, ses prédicateurs, ses fidèles
n'avaient découvert les lois de Société, auraient
promptement compris la folie de leurs systèmes

Leur système, du reste, n'était ni dans
les mœurs, ni dans les tendances sociales de
notre époque. La Révolution a détruit

Vers appris soudain, mais c'est un esprit bien
organisé qui lui tardi, dont les deux mentions à
fixer l'attention des philosophes et des
hommes d'état. »

Hyppolyte recueillit ces paroles tombées
de la bouche de l'ancien membre du comité
du salut public, et du Directoire gouverne-
ment d'Europe, ex-membre de l'Empire et de ce
qui revint en France après 1823, de Pol. mon
esprit cherchait une direction philosophique.
Les journaux, en annonçant la mort de
Saint Simon me rappelèrent les paroles de
mon père. Je fouillai la bibliothèque, j'y
trouvai quelques unes des publications de
cet aventurier intellectuel qui a eu plus
de perspectives sur l'avenir que Voltaire philo-
sophe décrié. J'appris en même temps
qu'il avait laissé un petit groupe de disciples
qui publiaient un journal (le Précurseur)
je le recherchai et c'est ainsi que j'ai eu
une entretien à mon père le désir que il m'a été donné de prendre au
développement des idées St Simoniennes
pendant la première période. »

Avant de se faire St Simonien,
St Cirmot fut étudiant en droit. C'était le beau
moment des exils, les sociétés secrètes avaient
leur forge, la liberté y avait son camp
dans ces luttes [illegible] on savait [illegible]
[illegible] il ne fut admis dans la société de la
morale Chrétienne et dans cette [illegible]
l'enseignement élémentaire, il rédigea [illegible]
[illegible] dans le Globe Encyclopédique une traduction
des chants Helléniques de Fauriel.

Vers 1829, il entra la carrière de
St Simonisme, mais en 1831 la séparation
des pères Bazard et Enfantin brisa l'union
St Simonienne, et alors tout espoir d'intronisation

Le vieux château féodal est inauguré dans le monde de la légalité. La France n'a pas été heureuse par cette voie, par la force, par la philosophie et par la politique. Que nous voulait donc cette restauration de mariage avec le papauté de l'Etat et la sanctification du Capital ? La Grâce et la Bénédiction nous ont coûté bien cher mais nous ont été nous, fort, même, mais qui hommes de la terre, si nous devons compter avec les grands-prêtres de la religion capitaliste et propriétaire, avec les Cardinaux de la Finance

M. Carnot a revendiqué avec orgueil le patronage du nouvel évangile. Son bagage n'est pas lourd. Il n'a été figurant dans la pièce pas davantage. J'ai choisi pour le jour de la première leçon l'ouvrier Duruy et Journal sous le titre d'Exposition de la Doctrine de Saint-Simon, la prédication de Bazard, jointe à cela quelques articles de remplissage bibliographique à la Revue Encyclopédique, quelques lettres d'ouvrier et un tout petit (on verra) [illegible] pamphlet [illegible] Saint-Simon. J'ai choisi ces pauvres lectures, me [illegible] pour [illegible] d'un Montagnard ayant tenu la plume de Carnot, pour traiter [illegible] plus vaste [illegible] pastiche des Complet [illegible] faisant des choses de la paix que des choses de la guerre. Car le pays était de mode pour la jeune école la guerre sur l'union et le traité spatial (capital) et actuellement avec [illegible] et par [illegible] la nature [illegible] les [illegible] moments.

Comme aussi [illegible] le lendemain [illegible] 1830, [illegible] barricades pour [illegible] la [illegible] Carnot

aux Cortes [illegible] Roya, [illegible] grandes et riches navaient été [illegible] absorbé par la contemplation mystique de leurs ancêtres, ces grands personnages [illegible] qui avaient découvert le roi des rois, [illegible] et envoyé [illegible] leurs espérances [illegible] une nouvelle société par [illegible] leurs [illegible] ! Les [illegible] avaient compris la folie de leur système. [illegible] leur système le reste, n'étant et ne [illegible] dans les mains ni les fondateurs [illegible] ni les [illegible] de notre époque. [illegible] le vieux château féodal [illegible] et [illegible] Restauration française [illegible] le monde légal. [illegible] Finance [illegible] de [illegible] Restauration [illegible] et [illegible] cette restauration du moyen age avec la papauté, la sanctification du capital, la Grâce et la Bénédiction nous ont coûté bien cher, mais malheureusement pour nous, ils [illegible] grands prêtres de la religion capitaliste et propriétaire, avec les Cardinaux de la Finance.

M. Carnot a revendiqué avec orgueil la [illegible] Dans la [illegible] son bagage n'est [illegible] [illegible] [illegible] Comédie. Il a pris [illegible] pour la première leçon, il a recueilli avec le jour de la première leçon, il recueillit avec Duruy et Journal sous le titre d'Exposition de la Doctrine de Saint-Simon, la prédication de Bazard, quelques articles de remplissage bibliographique à la Revue Encyclopédique, quelques lettres d'ouvrier et un tout petit [illegible] pamphlet [illegible] Saint-Simon. J'ai choisi ces pauvres lectures, [illegible] pour [illegible] d'un Montagnard ayant tenu la plume de Carnot, pour traiter [illegible] plus vaste [illegible] pastiche des Complet [illegible] faisant des choses de la paix que des choses de la guerre. Car le pays était de mode pour la jeune école la guerre sur l'union et le traité spatial (capital) et actuellement avec [illegible] et par [illegible] la nature [illegible] les [illegible] moments.

Comme aussi [illegible] le lendemain [illegible] 1830, [illegible] barricades pour [illegible]

Feuille 2

Le 29 quand après le retour, il vint enfin s'installer à la mairie de son arrondt comme succursale de la mairie centrale pour activer les transformations aussi rapide, enfin d'aller sur le chemin de Bercy. Observation toujours aujourd'hui à conversation lorsque le jugement indifférent d'hier fut rendu, chacun de dernier. Le Valet de Coeur vainqueur fut toujours les premiers à féliciter le vainqueur les premiers à traiter leur maître au retour

la terre

Ville d'Amour

Révolution de Juillet avait accouché d'un Roi, mais l'enfant

flottant

Le main de Dupont de Bussac, il commença

Femme et

un de ces bon enfants qui

l'oil à la vironette. Retour à Paris

les accusés d'Avril dans le

Conseil de guerre qui devait les assister

devant la Cour des Pairs, en 1835.

même année

lui présidait le comité chargé

le moyen

de procurer aux proscrits politiques

d'un passeport pour l'étranger

le refus d'un passeport le livrer

qu'il avait

Le 27 juillet, le Roi célébrant les

barricades, M Guizot harangua l'émeute, et

alla se reposer à la salle Montesquieu sur

l'organisation de la garde dans l'avenir. Le 29

Juillet, la salle à la mairie de son

arrondissement l'amena membre provisoire de

la municipalité de son arrondissement.

Pour arrêter à des transformations avec

rapidité, nous n'avons plus besoin d'aller sur

le chemin de Bercy, nous n'y bien jugeons, en

Conversation écrivant la règle, comme aujourd'hui avec

vieille horloge. Le jeu de Sport hier dans la

Chambre des Députés, le valet de carreau

Chacun de ses camarades, le premier à féliciter le

vainqueur, le premier à jeter son

maître pour les traiter aux

Tuileries. Deux heures après, les

Jacobins

Barricades, et pendant que la

bataille

l'entourait

le 30 juillet, le duc d'Orléans

le jour suivant, le publie qui valait mieux

mais auparavant, il fit son tour de France,

il rendit visite à Barrère, un de ces bons enfants

de la Terreur de son père, visita à Paris il fut

assassiné par la accusés d'Avril dans le courant

de la défense, et à l'époque de l'attentat et du

procès d'assises

Dupont, il présida la Cour des Pairs le comité

chargé de procurer aux proscrits

des passeports pour l'étranger, et il pouvait

sauver la tête de Pepin, il aima mieux se

rendre complice de son exécution.

Aux élections de 1837, il fut porté, pour la

députation à la députation candidature de député par

les collèges électoraux de la Bourgogne: Dijon,

Beaune, Autun et Chalon. Electeurs: M. M

Arago et Lapotte se chargèrent en 1839 de

les placer tour à tour à la Chambre.

Pour [illegible] accepter la candidature de ce
Gouvernement, il me tarde de voir venir
que le encouragements et l'appui de tous
les hommes [illegible] le
Roi des Belges, Citoyen sans reproche, héros d'un grand
Peuple sans reproche et sans tache

ne sera rejeté.

Plus tard dans la séance [illegible] 1830 [illegible] comme
[illegible] de
[illegible] en laissant [illegible] de la
[illegible] profonde, pour son pays et ne sera
[illegible] respecté à en faire une bonne monarchie
protégée ; je ne me suis trouvé en
présence d'une position difficile, j'ai
cru entrer franchement dans mes devoirs constitutionnels
il aurait agi pour [illegible] et
[illegible] en faisant qu'il n'y a pas par
[illegible] en faisant [illegible]
Constitution [illegible]

[illegible] de 1814 [illegible] de M. Casimir
[illegible] a couvert politique [illegible]
[illegible] C'est un fait [illegible]
[illegible] [illegible] de Louis-Philippe
[illegible] ne
ne lui paraît pas encore la meilleure de
la publique, il croit [illegible]
[illegible] de
faire de la monarchie [illegible] sur
que dont Philippe [illegible] par ambition que
[illegible] le peuple fit [illegible]
[illegible] espérance hybride, chassé de [illegible]
le revers, tout autre que notre Roi se fut
[illegible] au fond du cœur [illegible]
[illegible] contre toutes les prévisions
[illegible] [illegible]
et de monter au Capitole [illegible]

[illegible] a acquis la liberté de vendre
[illegible] une révolution. Il a fait un et ont
[illegible] nous ne descendrons pas dans la lutte
électorale ; le parti libéral s'en rapportant
aux ministres, se reposant sur leur [illegible]
[illegible] pour conduire le char de l'état vers
l'abîme (très bien, très bien)

L'opposition s'efforce d'établir le pouvoir est
[illegible] établies qui le tiennent, parce qu'elle
veut qu'elle procède [illegible] une révolution

Come de coutoir de France, elle vous
Za fermer vos institutions ....
"Mlle Allegri. Le cinquième électeur j'adresserai
à M. Carnot. Dans votre circulaire, et
n'est question ni de la Charte, ni de la
Dynastie régnante. Permettez-moi de vous
Demander votre opinion sur la question
De savoir si une Monarchie convient
mieux à la France qu'un gouvernement
républicain.

Carnot: Jeune homme, lorsque on m'a dit que
je n'avais pas parlé de la Dynastie dans
ma circulaire, on n'a pas voulu me faire
un reproche de n'y point avoir introduit
une phrase de courtisan. On me demande
donc si je travaillerai à une révolution
qui serait faite pour renverser la Dynastie
actuelle. Messieurs, il y a quelques jours
dans une réunion électorale, à laquelle
on m'avait fait l'honneur de m'inviter
on m'adressa une interpellation analogue,
et j'allais vous répondre par un fait
qui m'est personnel.

Sous la Restauration, je me destinais au
barreau, j'avais commencé mes études en
droit, après la mort de mon père, je me trouvai
arrêté par un obstacle. Cet obstacle je n'ai
pas voulu le franchir, cet obstacle était
l'obligation de prêter serment
de fidélité à ce gouvernement que je regardais
comme usurpé et qui ne s'appuyait
que sur la force de mon parti, j'ai mieux
aimé renoncer à ma profession et vous dire
pourquoi je ne suis pas devenu avocat aujourd'hui
(applaudissements)

M. Cuvier, huissier à la Chambre vient
donner un acte terroriste qui en me demandera
et je ne pense pas à personne d'autre

croire que je prête jamais un serment
ce fort pour l'interpréter de la même façon
(Mercredi 17 février 1831 — Salle St Jean Hôtel de Ville —
Séance secrète)

(1) quelle est la Date de cette brochure?

Il est plus explicite encore dans la séance
secrète (1) du Radicaux et la Charte, lui il
déclara formellement accepter la charte de 1830
ajoutant que cette acte individuelle
n'engageait la parole collective de ses amis
de la gauche, Jamais Bazot et Cousin.
Il ne la volonté Nationale ne fut pas
légalement constatée après la révolution
de Juillet; devons nous dire que l'on est
toujours en droit d'adhérer à la nouvelle
Royauté. Quelque soit l'opinion politique nous
pensons de manifester alors en faveur de
cette forme de gouvernement, et nous
l'acceptâmes parce que nous ne pensions
pas sérieusement, parce que nous protégeons
le dogme de la Souveraineté Nationale.
Nous avons accepté cette forme de
gouvernement parce que la Charte Royale
selon nous le progrès des institutions
Démocratiques réclamés aujourd'hui par le
sentiment du pays.

Les Républicains sont tombés dans
l'erreur à cet égard, ils ont cru que la Charte
avait enchaîné pour jamais la Volonté
Nationale, qu'elle opposa à l'leurs vœux des
obstacles invincibles. Nous croyons qu'ils
se sont trompés dans l'appréciation de la
loi fondamentale et qu'ils ont donné
relâche le triomphe des doctrines dont le germe
est au cœur de tous les bons citoyens, nous
n'essaierons pendant l'espace de six mois
parce que nous désirons par pour flatter
les opinions, mais la portion mais pour dire la
vérité la vérité toute, nue, elle sera à tous amis
comme à nos adversaires. V

Le blanc frémissait sur les Républicains
que de condamnations terribles venaient
d'ensevelir vivants dans les cabanons
du Mont-St-Michel. Jean Marie Carpet
n'avait pour suite qu'une
satisfaction grammaticale, car on
1839 avait obtenu [illegible] institutions Républicaines
pour le [illegible] Révolution pour
[illegible] Révolution
le chef, retiré dans son [illegible]
pour l'Egoïsme
le pétrit à sa figure et pour
l'ordinaire à dévouement à pour
l'enfant que cette [illegible] effrontée
[illegible] transportait
[illegible] pour
[illegible] Carnot
[illegible] Réforme élevait
[illegible] un certain:

[illegible] hommes qui [illegible]
[illegible] Mathieu dans [illegible] l'art
[illegible] public [illegible] le
[illegible] Mr Carnot dites-vous [illegible] libéral, tout ce que vous voudrez; mais
Démocrate, non! Ne marchons pas de
mort ne [illegible] cette Révolution [illegible] a rompu
[illegible] démocratie. [illegible] Cursta, [illegible] fabricant
de Coalitions, [illegible] sont plus que Suspects. Ils [illegible]
chercher pour [illegible] de Thiers, le maître
[illegible] de la rue Transnonain, [illegible]
l'ennemi de la Ville Multitude.
[illegible] par les alliances qu'ils pro-
tendent [illegible] le peuple représente
[illegible] aspirations, [illegible] intérêts? On s'efforce
de [illegible] attacher à la Vieille ficelle par-
lementaire et de lui faire signer
[illegible] déchéance. C'est une bonne bête
à monter. On fait claquer [illegible] sous
on pousse, hourrahs formidables
[illegible] on a quelque peu Carnavalé, on en est content. une heure après

roulait sur le
Le blanc [illegible] Républicains qui
[illegible] de [illegible] condamnations [illegible] d'ensevelir vivants
[illegible] dans les cabanons [illegible] du Mont-St-Michel. Pour eux, ils
[illegible] avaient simplement [illegible] à [illegible] obtenu la chose
grammaticale et avaient obtenu la chose
réelle. Des institutions républicaines
[illegible] une révolution nouvelle que
[illegible] pour acquérir le mot.

Pour ne parler que de cette chimère [illegible]
[illegible] protestations [illegible] hautement [illegible] la
[illegible] mot coalition n'effrayait pas encore assez
[illegible] le fond d'un principe et [illegible] la vérité fut alors
la proie de la Réforme.

Arrivait-elle, ces hommes qui [illegible]
dans leur foi politique la fermeté nécessaire
pour tenter des luttes et [illegible] courageuses,
[illegible] variaient dans la route, combinaient
[illegible] dans le combat, et plutôt que
de [illegible] se [illegible] se retiraient entre
aux portes d'une tente et [illegible] là
agonisaient [illegible] dans [illegible] les
ténèbres. Des prisons, ceux qui [illegible]
encore dans la poussière de leur
vie guerrière, [illegible] ceux qui [illegible]
qui se combattaient et mouraient pour
un mot, tandis qu'eux comptant la patience
et la [illegible] de Carnot, [illegible]
ou [illegible] qu'eux, le chose

Vile multitude! elle [illegible] [illegible]
pour la [illegible] de la morale politique [illegible]
pour la tente de [illegible] les [illegible] de la
[illegible] et de [illegible] [illegible] Restaurations
[illegible] [illegible] Gouvernement [illegible] [illegible]
[illegible] ne reconnaissait pas: c'est la sainte à
Voltaire! c'est la sainte à Rousseau! à Diderot,
[illegible] républicains [illegible] [illegible]: c'est
la sainte à Jésus!

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

L'animal en a l'écuine avec la
le paille de cavalier ~~fait~~
~~couche~~ dans l'anti chambre du
maître.

Cette créature étonnante
et ~~de~~ ~~fortuné~~ que l'on appelle le Democrate
il y a danger pour lui d'être à côté d'un cadavre
en ~~vente~~. ~~Les~~ ce amateur de Coalition
~~leur~~ ce projet que de couler ~~ne paraissent~~
~~les~~ sujets, ~~tous~~ aller chercher quelque ami
Robespierre, le restaurateur de Lyon, le
massacreur de la rue Transnonain, l'ennemi
juré de tout Democrate; mais le peuple ne
~~paraît~~ ~~voit~~ pas plus grande conspiration,
que le peuple dont nous prétendons représenter
les aspirations, et qui en paroît. tous de la
Part de Chenier ~~par les peuples qui~~
~~l'attaquent~~ ~~les~~ Jacelles parlementaires,
~~vous voulez~~ ~~la~~ ~~bonne foi~~ ~~leur~~
~~faire~~ signer son acte d'accusation, c'est
une bonne tête à monter, on fait
claquer son fouet, on pousse du hennissement
formidable: on a caracolé, ~~on saute~~ ~~tout~~ ~~par~~
et on est content; une heure après, l'animal
est à l'écurie et il lèche son maître

Ainsi se font par révolutions, elles sont
souvent dans leurs principes et dans leurs
Conséquences, parce que la Conduite en est toujours
à ~~la~~ ~~hauteur~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~civilisation~~

Toute révolution, pour être viable
doit s'appuyer avec elle un nouveau droit
social, ce n'est ~~pas~~ ~~par une réforme~~, ~~ou par~~
~~un code de lois~~ ~~qui~~ ~~fait~~ ~~sur~~ la veille
pour ~~toute~~ que vienne répondre le praticien,
Audoit voudrait battre la mer avec des rayons
~~d'un principe~~ ~~nouveau~~, une seule nouvelle pensée
seule répondit à ce siècle et jetter dans son
cœur la vie qui l'étouffe

A quoi ~~nous servent les doctrines~~ ~~par~~ ~~l'Académie~~
dit-on ne les applique pas? Elles sont le peuple
l'argent: vous lui avez promis la réalisation
de ~~tout~~ ~~ce~~ dont ~~la constitution~~. Vous parlez de
rompre avec le passé, mais avez vous bien réfléchi,
en quittant ce rivage à tous les dangers de la
traversée, ~~et~~ avez vous deux suffisant à tous les

le souvenir, (le prochain règlement arrachée
(coeur les flèches de vos anciens amis, dans vos
têtes maintenant) Ayez vos bâtes vos vaisseaux
et plus tard, au règne d'après, vous exposer dans
votre conquête, sur l'abandonné pour de vos
compagnons à route ? Le cœur dont vous
daignez, pourquoi pourrez le soldat à avant ?
Pourquoi je retrouve une explication à l'enthousiasme
de vos derniers jours et dans ajoutez que
l'égoïsme du Commerce ? Ne craignez vous pas
qu'on détourne et désabuse enfin dans la
nations étrangères, qu'on retombe à plat et
dans le sein de l'oppression dans le pouvoir de
désespoir, par la crainte que la liberté vous inspire
dans les cœurs des esprits. Les exemples ne
sont pas rares de nations entières tombées vers
leur première servitude ; mais
Certes je n'ai pas de haine absolue ; mais
je ne pardonnerai jamais à des hommes
qui ont [illegible] d'un instant sur la terre
leur commettre une grande faute.
Le 24 Février, [illegible] proclamation du gouvernement provisoire, arrive à la salle
du Palais Egalité tout à la proclamation
du gouvernement provisoire, arrive à la mairie
du 10e arrondissement par les Champs
Elysées. Le [illegible] se
rendent ensuite au ministère de l'intérieur

Le 24 Février, après la proclamation du gouvernement provisoire, parle chambre
Lamartine, Ledru Rollin, Louis Blanc et Marie
se rendent ensuite au ministère de
l'intérieur

M. Odilon Barrot y arrive presque en même temps que nous, mais
l'on adopte la dimension

M. Odilon Barrot y arrive presque en même temps que nous, mais
Dupont de l'Eure, Arago, Crémieux, Garnier Pagès, Marie
Lamartine, Ledru Rollin, Louis Blanc et Flocon
se rendent ensuite au ministère de l'intérieur

M. Od.

De quel Combat s'agissait-il donc?
Contre quel ennemi, futur compa-
-gnon d'armes allait-il aiguiser son
épée? Contre la Révolution, déjà
il pressentait la prochaine entrée
en campagne. Il avait compris que
-sente que le nouveau maître pesant le
honneurs de la victoire du gouver-
au fauteuil de Louis Philippe
et leur offrant place au banquet
de la Victoire? Ils sentaient bien
en eux leurs véritables alliés Ouvriers
-Ouvriers de Juillet, leurs alliés contre
la partie des adversaires
à l'Hôtel-de-ville (héritiers
du grand nom trouvé (le Garnier-
Pagès) un autre ami de la même
famille, le Garnier-Pagès proclamé
maire de Paris par le peuple qui
triomphait de la corruption
(Ici la pièce de
action de fable Le Serpent
et le Villageois.

Nous ravenions à l'Hôtel de
Ville continue le Narrateur, bien des

Certes, toute pensée d'exclusion

beaucoup,

De quel combat l'agissait-il donc? Contre quel ennemi, futur compagnon d'armes allait-il aiguiser son épée? Contre la Révolution, déjà il pressentait la prochaine entrée en campagne. Il avait compris que le nouveau maître pesant les honneurs de la victoire du gouvernement au fauteuil de Louis Philippe et leur offrant place au banquet de la Victoire? Ils sentaient bien en eux leurs véritables alliés Ouvriers de Juillet, leurs alliés contre la partie des adversaires à l'Hôtel-de-ville héritiers du grand nom trouvé (le Garnier-Pagès) un autre ami de la même famille, le Garnier-Pagès proclamé maire de Paris par le peuple qui triomphait de la corruption (Ici la pièce de action de fable Le Serpent et le Villageois.

Nous ravenions à l'Hôtel de Ville continue le Narrateur, bien des

Certes, toute pensée d'exclusion beaucoup,

De quel combat l'agissait-il donc? Contre quel ennemi, futur compagnon d'armes allait-il aiguiser son épée? Songeait-il à défendre le trône de Louis Philippe, il pressentait déjà le jour où l'on entrerait en campagne pour la prochaine entrée de l'ennemi

Il savait reconnaître à l'Hôtel de Ville
dans le Général en chef de la garde Nationale, dans le Député, un ami de la veille, le Général Lafayette, Maire de Paris par le peuple en
Révolution d'Juillet, le Garnier-Pagès, ami de la famille
Villageois reconnaissant sur son dos. Pour toute
reconnaissance qu'en reçut-il? Des mauvais
traitements
Roi au peuple

« Nous rencontrâmes à l'Hôtel de Ville
bien des figures de connaissance et toute
fois nous n'eûmes chaud ni froid à nous que
nous songeâmes à M. Léon de Malleville pour
en faire un adjoint au maire de Paris. La réponse
fut à peu près celle de M. de Jules Barrot. »

De ce banquet des rassurés, le peuple seul
fut exclu; il était à la porte, rangé et armé
encore une fois il ne demandait que la victoire,
la victoire qui ne doit se reconnaître véritablement?
Il fallait l'accueillir, voilà la joie, en attendant,
sauter à pieds joints sur les plaies, donner une
petite part du gâteau à tous les amis
et connaissances; dans cette famille, en effet, tout
différemment s'effaçait. Il fallait bien en croire
par une paternité trompeuse à la crédulité ignorant
lors peu inquiète du juge souverain. Et j'ai vu
on oublie bien vite le passé en face du danger
présent; le peuple était l'ennemi, il fallait l'avoir
en se plaçant à son centre pour lui, [illegible]
séduire ils le flattaient de son côté pour lui
Amitié pour lui

La Reforme avait reproché à M Carnot d'avoir
secondé ainsi à Lyon le gouvernement
Comte. Il le rédacteur en chef de ce journal,
Alcan, que je connaissais fort peu personnellement
vint chez moi et m'embrassa avec cordialité
pour prendre ma défense contre la Réforme.

A la distribution des ministères, M Carnot
obtint celui de l'Instruction publique et des Cultes
Alcan avait proposé l'ordinaire, chef d'une prison
une maison protégée en Allemagne; mais celui
me paraissait un des plus capables d'apporter
la lumière dans ce ministère. Du moins les plus
engagés de cette politique hypocrite de
conciliation, et par là l'un des plus capables
de remettre par une série de transactions la
République entre les mains des Légalités. De
la contre Révolution. Il accepta.

Pour lui la Révolution de Février est la
triomphe du spiritualisme entrant dans la
pratique sociale par le règne des grandes maximes
de liberté, égalité, fraternité; vrais mots dans la
bouche d'un ministre du culte, et de tout
homme de sentiment religieux
qui a gravé au cœur pour ne pas être et ne pas vouloir
être des auteurs de la plus grande infamie
de toutes les ministres de tous ce religion enchantés
d'une révolution [illegible] aurait détruit [illegible]
[illegible] antireligieuses [illegible] connaître ses parents!
[illegible] Alcan fils
[illegible] [illegible] dans la
Grèce [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Croix à la disposition [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
Alcan à la visibilité, pourra hier [illegible]
échainera au bas de la vieille victoire.

Dans le conseil du Gouvernement provisoire,
M Carnot [illegible] cette parfaite [illegible]
voulant la proclamation [illegible] de la
République proposé la [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]

proclamation de
Guerre énergiquement contre la Congrégation rouge
et au 16 avril le renvoi du ministère des Finances
avec MM. Jamais Jagis et Combes, prêts à
en cas de nécessité
former la garde nationale bonapartiste de la
Révolution

Enfant d'instituteur, le premier de Mr Carnot
se rencontre dans la gratuité et l'obligation avec
la liberté de l'enseignement. À ces beaux sujets,
Pour expliquer
le ministre admettant les jésuites, [illegible] la publicité
on ne peut invoquer qu'
ne l'explique que par une certaine complaisance de
sentiments, un fonds commun d'espérances et de haines
En face d'une Église, prêchant le dogme de la
prédestination et de la tolérance, consacrant le privilège
et la Répression, la Révolution naguère par
tranigier: elle devait être une réaction de la
justice contre l'oppression, le triomphe de la
puissance morale. Du droit divin la force seule
matérielle. Cette transaction avec ce monde
de Jacobins, c'était recueillir traîtreusement
dans la poussière d'un clos fermé, pour le rendre
Demain à son maître et peut-être pour mener aux
Capétiens avec ce triomphe à bon char.
Le Concordat de Mr Carnot sous l'épée victo
De cette brillante époque de 1863
— Dans la circulaire de 25 Janvier, il cherche à le
rassurer les esprits, sur la grande commotion qui
venait d'avoir lieu. La réunion dans une Direction
unique des deux Administrations de l'Instruction
Publique et des Cultes est une garantie de la juste
Conciliation qui s'établira entre ces deux Pouvoirs
d'autant également respectables.
Et quelques jours plus tard, avec, quand il s'agit d'obtenir
une représentation directe de l'esprit et des intérêts de
la France, il écrit dans la circulaire du 6 Mars, reproduite
plus tard à la tribune « J'ai jeté les yeux sur nos Congrégations, j'ai vu
dans chaque village deux hommes s'immobiliser
Haïr pour savourer ce résultat, deux femmes qui
vivent de la vie des jongleurs, qui partagent les

Deux étrangers abordent à Plaisance
Pont ? l'un qui dit à la femme,
l'autre que je nomme, l'un que
j'appelle de l'autre côté balkie,
l'autre côté la Neuf. Ah ! Dé
les catalans étaient plus francs
explosifs, lorsqu'il s'agissait
d'honneur de la bataille : ils
grands
s'accusaient avec grâce en présence
sur notre sol, l'armée de bon
bien 40000 Cubains, l'armée de
mal 40000 instituteurs.
Voilà ce que j'appelle parler. Quand
un ennemi refuse la question, il
on
ne reste plus
la formule.

Tout ce qui est de catholique et qui en même temps possédait ce degré de lumière supérieur au niveau des masses ; ces deux termes sont le curé et le maître d'école.

Je me suis adressé au curé et au maître d'école et ils m'ont invité à exercer mes droits politiques et à en instruire à leurs concitoyens convoqués devant leur église.....

Quant à l'éducation, actuelle, il est manifeste qu'elle ne prépare avec du bon sens et de l'expérience requis n'enseignent mieux à l'assemblée les intérêts de la conception qu'un paysan riche et lettré, étranger à la vie des champs, ou aveuglé par des intérêts différents, au cœur de la masse des paysans.

Donnez paysan, emmaillotté de pieds en tête dans le langes de la foi et retenez en laisse avec le cordon de St Dominique par un démocrate de sacristie !

Un beau jour et beau jour ; la religion, même à cette époque d'incrédulité, est la substance des lois et des mœurs. Toute résolution doit être lentement dictée par l'opinion ; c'est à ce prix seulement que peut s'opérer le remaniement profond des vieilles sociétés ; sinon on se trouve toujours un jour dans le gouvernement absolu, un jour dans le Directoire, et la liberté passant ainsi de l'extrême à l'extrême, on finit par ne plus savoir dans quel pays on vit.

Dans son vieux chemin, Poisson le chemit.

Tous les hommes sans foi aiment ces alliances hybrides, ils appellent [illegible] mascarades de [illegible] devant l'arbre de la liberté, ils voudraient tailler la République dans la nation des théocrates ils ont tendu le piège qui a pris la vieille [illegible] ils ont confessé [illegible] leur insécurité morale, ils ont compris leur impuissance politique et humilié la démocratie [illegible] la démocratie

" Les autres gouvernements, dit M. Carnot,
" favorisaient le clergé ou lui faisaient rigueur

« Selon lettre des représentants, s'appropriant au parti gouvernant Républicain, de le servir franchement à l'exemple de tous les droits et de tous les devoirs civiques. Nous croyons donc le clergé pour n'avoir qu'une crainte, qu'il soit malheureusement rétabli dans quelques localités, c'est la force de son engagement envers une cause ancienne, c'est la question dans la présence à cette fête sur la nature »

Quoi ! le clergé n'a pour le soutenir depuis sa fondation que son esprit de corps : c'est là sa force, et sa vie, les principes d'égalité sont depuis dix-huit cents ans gravés dans les cœurs, ils y sont encore par une aristocratie de sang, aujourd'hui par vanité bâtarde, l'aristocratie des cœurs, ces principes seuls tiennent leur place au soleil, et recouvrent de leur lumière ce monde, et vous n'avez pas honte à donner le baiser d'amour à Judas ; vous avez refusé un mouvement de respect à la victime, vous avez marchandé à la République les droits et la garantie de son salut. Aussi, qu'est-il arrivé ? Le clergé qui s'était porté les armes de tous les régimes, qui avait salué votre bonne venue a aussi enterré le vôtre. Philanthropes par intérêt de revers, les révolutions n'ont qu'une leçon, vous savez le bien, l'heure passée, elles se comptent.

Au reste, ce n'est pas ici le moment de discuter la politique générale du gouvernement provisoire ; nous la croyons [illegible] les circonstances nous engagent à [illegible] sur le candidat présenté [illegible] Ce n'est ici [illegible] il n'y a pas lieu à [illegible] soutenir [illegible] l'un et l'autre [illegible]

5

51

A lui incombait cette tâche difficile de renouveller
la Jeunesse, de la former à des institutions libres
et égalitaires. Pour commencer cette grande œuvre
de régénération humaine, pour venir à la vie
intellectuelle ces natures ~~atteintes à la mort~~ engourdies dans la mort morale,
il fallait s'appuyer sur les esprits libres de tout
préjugé, les rendre d'un caractère officiel, réclamer
le concours de leur courage et de leur science;
fruit ne ~~faut~~ point parler de réforme et d'éducation nationale
avant d'avoir travaillé la renovation. Dans un pays libre
~~il faut être~~
Au lieu de se mettre résolument à l'œuvre, le ministre
de 1848 crut avoir bien mérité de la patrie pour la
fondation des cafés publiques. Voir à Paris ainsi
que dans une école d'administration auprès de lui tombait
les entreprises des cours d'économie politique lui au
Collège de France lui attira quelques colères de l'école
dite libérale; il refusait de prendre sous le patronage
de l'état cet évangile du capital, n'ayant pas pour lui
~~de~~ et si de sympathies pour cette doctrine que nous
détestons comme
allé même trouver à Blanc au Luxembourg pour
essayer de le retenir sur cette pente dangereuse, mais
ses représentations furent vaines; le navire était lancé
à un naufrage seul pouvait désormais l'arrêter.

On sait que le socialisme livra contre la
partie rétrograde la bataille de Juin; il fut vaincu;
naturellement M Carnot reste ministre de la
commission exécutive et du général Cavaignac.

~~Le certain fanatique~~, sorti de parti de la Révolution
Venant de la, rendre, transporter mêler au gouvernement, faillible, erreur, jamais
~~Exalté~~ condamné, emprisonné, faillible, erreur, jamais
le gouvernement n'avait eu si beau jeu, n'avait fait
plus brillante campagne. ~~Depuis les beaux jours des~~
~~de l'extermination des albigeois~~. Honneur à M
Cavaignac, ~~comme ministre~~ de Montfort il avait bien
mérité de la patrie! La colère fanatique, n'ayant plus
besoin des services de la commission exécutive, ~~tonna~~ tonna

Conservateur par tempérament,
Bourgeois par tradition et surtout égoïste
de Nature, M Carnot est un digne
représentant de cette Colonie Lauréate
des Cours secondaires qui a d'autre
religion que l'intérêt. Au lieu même
dont nous tenons son influence
gère dans son programme la grande
il ne fait un parfait mépris
espèces sans passion, sans engagement
leurs peines, indignes [illegible]
Commune à la tribune, ses moins
- multiples lourds comme ceux
Lieutenant, [illegible] le
n'appelle [illegible]
vils
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Il reparaît dans l'opposition ; attaque
les abus, sans écraser les auteurs,
attaquer la réaction sans lui donner
le mal ; voilà la tactique ; au reste, M Veuillot
qui n'est pas suspect de sympathie révolutionnaire
définit le caractère de ces prétendus champions
de la liberté, de l'égalité, de la paternité, M M Carnot,
J. Favre etc.

« Exprimons une pensée qui nous est souvent
« venue. Au fond et en masse, nous ne croyons pas
que les Montagnards soient méchants. Beaucoup de
ces croyances sont des perruques et nous voyons
bien des barbes postiches sur ces visages lissés. A
Dieu ne plaise que nous les soupçonnions d'aucune
pensée de cour pour la réaction ; mais franchement
nous ne pouvons les croire capables d'une haine tè-
nébreuse contre la conservation. Nos montagnards
ne sont pas pour les moyens violents ; ils aiment
la légalité, la discussion, les transitions douces. Ils
consentent à pousser le char, il le faut bien, mais
doucement, lentement et sans rien essayer de trop
brusque pour écarter le sabot qui ralentit la
marche et fait durer la besogne

De là cette attitude, soupçonnée à nos yeux,
suspecte aux yeux des affiliés extra parlementaires
De là ce mélange de paroles hardies, de pensées
modérées et d'actions plus que prudentes. Ces
hommes veulent paraître ce qu'ils ne sont pas
et ne devenir que le plus tard et le moins possible
ce qu'ils sont contraints de paraître : Leur
trafic est sur la Montagne mais leur établissement
est dans la plaine et ils y trouvent mille agréments.

Jusqu'ici jamais, nous n'avons senti Veber dans
leurs paroles la fibre révolutionnaire. Leurs discours
ne sont que des lieux communs de rhétorique
tribunitienne, adoucis de toutes sortes de réticences
et d'une [illegible]. Pour la fois elle est plus
complaisante [illegible]

Tel est le jugement d'un homme qui a écrit :
« La vérité est que je ne vois pour dompter et
« vaincre la Révolution qu'une seule arme efficace
« et qu'un seul moyen assuré. Le moyen, c'est
« l'éducation chrétienne de la jeunesse ; l'arme, c'est
« la police correctionnelle »

Répondant aux Auteurs de ces Législatives, M. Carnot peut voir quelque mais plus sur M. Fallous ; occuper son ministère, car cette loi fatale que les dépouilles, le pouvoir est tombera toujours entre les mains du Catholicisme. Si la Révolution n'a pas la dessus.

(Proposée par la Société Démocratique Socialiste aux électeurs du 10 Mars 1850, la candidature de M. Carnot fut vivement attaquée, surtout par le citoyen Delente. permis d'un organe, pour cette

Citoyens, dit-il, vous ne serez pas cette
injure au peuple, de choisir pour le représenter un
des hommes qui le premiers ont trahi la République
(applaudissements)

Le peuple, instruit par les événements et
commence à s'éclairer, il avait appris à ses dépens
qu'un homme doit se juger non par ce qu'il dit
mais par ce qu'il fait. Il était à craindre
pour se tirer de cette impasse, de prendre ces airs
terribles dont parle M. Carnot, Fallous et Mayer
une rodomontade féroce de
sur les électeurs

Il s'emporta contre les Jésuites, qui n'osant,
disait-il, avouer que des hypocrites et des endurcis à
l'amour, dit-il en finissant, voir la France
livrée aux Cosaques qu'aux Jésuites, car les Cosaques
se prendront républicains, les Jésuites jamais. Il
fut hué et rejeta à l'assemblée Législative
par un cri d'Etat.

Mr Carnot refusa le serment en 52 et 54 - (par contre) (revanche) (par compensation) il prêta deux fois en 63 et Carnot candidat à Colmar se porte le mandat qu'il avait pris soin de laisser vacant la première fois et brigue la troisième (cette candidature différemment envisagée, (changement de [illegible] mais qui n'est pas [illegible] ne) tâtera [illegible] [illegible] [illegible]

Son Eloge fait un grand fait d'un bagage insuffisant.

Dans l'impartialité de son élection, il n'a pas refusé à Pompée que le Royaume lui donna ; puisque le Royaume lui donna pour bagage à toute Juridiction dans Rome certainement il est prêt à rejeter pour la Constitution de 1852 cette perfectible Loge (Cabinet) accordé par Sa Majesté à la Chambre de 1850 qui était nommée par tous les Français.

Pendant 1848 1863 1868 Républicain Mr Carnot fils d'un homme qui a voté la mort de Louis XVI

Les républicains

Correctionnelle

Mr Carnot

membre

Dans son élection impartiale une Bretagne a été assis; et son nom pure Rebelle qui est maintenant à côté des Bayard et la Marie des quatre Sergents de la Rochelle etc. Pour le défendre au lieu de s'en rendre au gouvernement, il vient en grief le souvenir de la séance électorale du 30 Juillet 1846.

« Des conspirateurs ayant existé sous le règne de Napoléon, certains Courtisans qui croyaient plaire en lieu de vieux ressentiments, placent le nom de Carnot sur la liste des conspirateurs. Napoléon prétend, dans, effacer le nom et dit : Carnot m'est suspect, mais il ne conspire pas, je le vois... Je compte assez sur la loyauté de mes adversaires politiques pour espérer que, s'ils trouvent mon nom sur des listes de futurs conspirateurs, ils voudront aussi à ceux qui l'y auront inscrit ; Vous êtes des imbéciles. »

C'était un souvenir agréable de la soirée républicaine de Blanqui du 12 Mai 1841 alors

La salle fut accueillie par des interruptions, elle et elle vota un ajournement.

Du reste cette condamnation à 500 francs d'amende ne l'empêchera pas de continuer à faire de la politique dans son fauteuil. La route n'a rien à craindre : il ne parlera bien de prendre à la lettre cette parole d'un de nos frères dans la franc démocrate : Soyons braves pour le bonheur de l'humanité ; il ne sera jamais à guerre de guet-à-pens à l'injustice ; et l'arrêt criminel Ame cette arrêté Prudhommerque : Il faut savoir ce qui devait rester debout, refuser en partie ce qui devait changer et compromettre ainsi pour l'instant future liberté maçon. J'aime à voir errer ainsi nos Députés à la Cour dans ces oasis bourgeois, pensant à la révolution à la Cour bourgeoise, ainsi pour sentir bon, pas assez pour agacer les nerfs. Ils l'ai vous la gamme de Bretagne à

Un homme comme Mr Carnot

Conjuration

Ame

Ame

la main et le fusil de Carabbaja sur l'épaule glacerons
aux antichambres de Bourbon, mais leurs patentes gonflées
d'un libéralisme officiel ont l'énigme mérite d'aller
crever comme des bulles de savon à l'haleine nauséeuse de la
prospérité. La liberté tombe armée ne rentrera jamais dans leur
cerveau comme la Minerve de la tête de Jupiter; ils l'ont vue
en 1848 un jour et ils ont eu peur.

C'est une cervelle banale de bourgeois sans amour blessé du vin,
sans extravagance, le cœur sec. M Carnot ne peut avoir d'autres vices
que le parti pris des dés et sans jeux, son vice est dans son nom.
Son style mou et traîne. Vulgaire sera-t-il demain comme lui; à la
tribune: nul succès et du reste on jouissent. il la vive nécessaire
il nie par de vérité dans son langage, les mouvements leurs
effets comme ceux des hibernants, quand un homme n'a pas
eu d'ardeur dans sa jeunesse, il est une vieillesse de glace.
Avec ses allures germaines cette morgue vaincue
tandis que la race française, capable de quelque chose de grand et
de généreux, est arrêtée stérilisée par ses allures germaines, la
pourquoi tomber? avec vos remarques des talleaux Cincinnatus, de
patience mortes, le vent pouvant souffler il ne changerait pas
la prononciation de l'arbre ils ne soulèveront pas l'écume du talle
Homme dans un désert ainsi sont certains signes, la vie y
est morte, ou plutôt elle n'y a jamais été.

Que le peuple de la Femme dans pour chef M Carnot son
Conservateur par tempérament bourgeois par la tradition, et il
range en bataille tous les actes de sa vie, qu'il les passe en revue
un à un, je le défie de leur donner pour chef un principe
autre que la haine de la Révolution!

Il aurait dû défendre devant la défendre
son discours à Dijon le 30 juillet 1846 au peuple pour
électorales

Ce petit chef-d'œuvre de bon goût a dû légèrement
attendrir le peuple [illegible] par
gémissements, il répandre en plaintes amères sur l'attente pénible
de sa considération [illegible]

monotone

De tel

Original

Carnot.

L'idée démocratique est aujourd'hui l'unique levier de la société : impossible d'agir sur l'opinion, impossible de remuer le monde, sans user de son influence. Pour la dominer, les joueurs sont contraints de s'enfariner, pour lui porter des coups, ils doivent prêter le flanc. Force immense, invincible si on l'attaque de front, mais trop aisément exploitée et escamotée par le habile.

Nous avons vu de ces prêtres de vieille se faire ensuite les paladins de Satan, et de la main qui avait distribué la poudre, prendre l'eau bénite ; aujourd'hui laissant libre carrière à la Révolution, pour la recevoir demain dans leurs bras ; montrant derrière eux d'effroyables catastrophes, des maux incurables, un abyme, et s'offrant comme le seul remède, la panacée universelle. Quand le fort révolutionnaire s'élance, il brise les obstacles, il broie les digues. On croirait à un déluge. Il n'en est rien. D'avance, ils en ont mesuré la portée et lui donnent la juste la force de se briser.

Plus tard, vous les verrez de leurs propres mains porter leur lèvre les débris balayés par le premier effort du torrent et les disposer pour encadrer son lit. Ah ! l'inévitable grand homme avec son baiser de paix, la branche d'olivier à la main ! avez-vous oublié ses formules providentielles ? le Despotisme ? il est tombé. Les abus, les privilèges ? on en a fait justice. La fraternité ? son règne commence... Et puis quand ces augustes gardiens auront replacé le vieilles foudres, ils viendraient solliciter votre reconnaissance, et protester encore une fois de leur dévouement, en rentrant dans la lice !

Singulières gens ! ils mesurent tout avec le parapluie de M. Prudhomme. Ils n'imaginent rien au delà de leurs volontés et de leurs désirs, ils ne poussent jamais la logique d'un système, parce qu'ils n'ont pas le courage de le regarder en face. Les mains pleines de verges, ils frappent et s'effraient du bruit de leurs coups, et disent au même : c'est assez !

Puisque vous avez voulu marcher, en avant ! Mais votre terre promise, nous l'avons visitée dans cette dernière croisade, dont vous êtes les Pierre l'Hermite. Quelques coquillages vides, voilà ce qu'elle a fait. Était-ce bien la peine de tant de si pénibles étapes ? Nous y avons vu de palais de marbre et d'or pour quelques heures

-vous

fainéants, le bruit de Babylone et l'outil du travailleur au service de quelques fripons politiques blasés. Pour nous c'était la misère laborieuse ; comme consolation, la religion l'opium trompe-douleur, l'ajournement des droits à une autre vie éternelle, pleine de jouissances infinies, où les derniers seront les premiers, et les opprimés, les élus, les opresseurs les damnés, offrant ainsi au prix de la résignation, le double appât du bonheur et de la vengeance. Les hommes à conviction forte, à volonté inflexible, vous les avez outragés, calomniés. Les indociles, vous les avez représentés sans autre culte que celui de la force brutale, plaçant toutes leurs espérances dans une explosion de vengeances populaires. Vous mentiez alors, grands prêtres de la Démocratie. Mais si nous soulevons le rideau de votre sanctuaire, si nous apprenons au peuple le secret de votre conduite, que deviendra votre prestige ? Assez longtemps vous avez pris le style de bonneaux et de croque-morts de la vérité. notre idéal n'est pas le vôtre. Régner sur des cadavres, fi donc ! nous proposons de dresser des tables sur des sépulcres blanchis et là, quand sous nos pieds il y a des ossements, nous inviter à une orgie démocratique à coups de nos Hosannah d'allégresse les gémissements des victimes, fi c'est la morale, qu'on le dise !

Ainsi considérez votre ouvrage : le forum de l'intelligence vide, quelques spectres promenant leurs regrets, quelques revenants timides cachant sous leurs manteaux d'autres aiguisant sans espoir leur dent sur la pierre usée et émoussée. Seuls, vous avez existé, vous avez dépêché vos victimes, mais leur main est toujours pleine. J'ai tâté leurs cœurs, ils n'en ont plus.

Cette catégorie d'hommes blasés s'est baptisée elle-même les honnêtes modérés. C'est à cette classe qu'appartient Mr Carnot. une certaine impartialité entre le crime et la vertu, voilà leur idéal de justice. ils se croient un grand caractère, parce qu'ils mettent leurs opinions et leurs jugements en dehors de la vérité et du droit. Ainsi louent-ils avec une égale facilité la liberté et la tyrannie, l'infidélité et une fidélité incorruptible. ils aiment en même temps la cause des opinions et celle des oppresseurs. Cette espèce est la lèpre galeuse du milieu social. elle porte avec elle la torpeur et l'indifférence, la dégradation morale et la paralysie intellectuelle. elle a le monopole de la véritable politique. Pour entrer dans la famille, il vaut bien mieux porter en amulette un hiéroglyphe de leurs opinions que des certificats de courage et de talent.

Leur rôle dans les mauvais jours leur ôte le sentiment du ridicule. Rappelez-vous Siéyès à qui on demandait : qu'avez-vous donc fait pendant la terreur ? — J'ai vécu, répondit-il. Aujourd'hui, reprendre leurs tréteaux, c'est, ils quittent leurs pantoufles et leur robe de chambre. Ils poussent de grands cris pour étourdir les passants.

C'est le moment pour les nouveaux venus d'opiler leurs titres. Le véritable anneau de Gygès consiste à apporter un nom déjà écrit sur l'armorial de la démocratie. M. Carnot a trouvé le précieux talisman sur son berceau. Son père, régicide, membre du comité de salut public, a su dérober sa réputation aux injures sacrées des royalistes conciliants et du girondinisme. C'est encore un homme tout le gris qu'il avait de volonté et de caractère, il l'employa à déguiser sa physionomie et sa pensée. Il était réservé à notre temps d'avouer publiquement son admiration pour le glorieux machiavélisme. La législation de Solon condamnait à mourir les politiques hypocrites ; les Athéniens vouaient leur mémoire au mépris.

Au comité Carnot n'apporta ni le fanatisme d'une conviction forte ni la chaleur d'une nature sensible, ni l'inflexibilité d'un système. Il y représenta la tyrannie de l'insouciance avec préméditation. Cette hébétude intellectuelle était sublime dans Brutus rêvant la chute des rois et l'établissement de la république romaine. Ici elle n'est inspirée que par un froid calcul, une lâche égoïsme. « Ces « signatures, a-t-il dit, étaient une formalité nécessitée par la loi, mais absolument « insignifiante par rapport à celui qui était tenu de la remplir. Elles ne disaient pas « seulement que certifié conforme. Car cela supposait que le signataire avait lu et « collationné, ce qui n'est pas vrai. Voilà comment il est arrivé qu'on a présenté « différentes pièces signées de moi, dont je n'ai jamais eu connaissance, et même « rédigées contre mon gré. On me demande pourquoi l'on signait ainsi ces pièces « sans en connaître. Je réponds : par la nécessité absolue, l'impossibilité qu'il y « avait de faire autrement. »

Ce n'est là ni la foi stoïcienne de Condorcet traitant du progrès des siècles à venir, un pied dans la tombe, ni la noble confiance de Thouret croyant pour son fils l'apologie de cette révolution qui le tue. Dans cette grande lutte, il fallait prendre couleur, crier le drapeau une fois choisi, il fallait marcher d'un pas victorieux brisant tout sur son passage. Ces lutteurs fervents à la grand catastrophes furent les habiles. Ils savaient se faire un rempart de cadavres, et s'élever sur la ruine de toutes les idées.

au reste, cette conduite, Mr Carnot fils l'a définie en quelques mots, et il les a inscrits en tête de ses tablettes politiques : « définir à la mort, que Carnot flatte les caprices de l'opinion. mais personne aussi ne s'est montré plus respectueux pour ses manifestations sérieuses » traduisez : « pour les fables mouvantes de la politique, n'aller pas aventurer votre personnalité en éclaireur vaillant, avec la lumière d'une pensée pour guide. chercher le sentier le plus sûr, un sol bien raffermi, et le ventre couché à plat, l'oreille toujours collée à la terre, écouter de quel côté viennent les chants de victoire »

Hyppolite Carnot est né le 6 Avril 1801 à St Omer. « Celui-là devrait être heureux, dit sa mère ; il n'est pas né dans un palais comme son frère. » cette prédiction est un triomphe pour les gens superstitieux. Mr Carnot a passé son enfance près de la Ferté-Alais, dans une maison nommée Presles. son père dirigeait lui même son éducation. « quand notre mère allait à la messe, sa seule pratique de dévotion, dit-il notre père nous laissait l'y accompagner. il pensait que tout hommage rendu à l'être suprême méritait l'intérêt des philosophes, et qu'il peut s'y associer sans y attacher une notion dogmatique particulière » qui nous délivrera de cette politique à deux tranchants, de ces palinodies faciles et passées aujourd'hui dans les mœurs ?

En 1812 à l'école polytechnique. la même année Hyppolite entra à l'institution Polytechnique dite Semaine d'Ypres aux Champs-Elysées, où les études étaient dirigées en vue des écoles spéciales. il ne la quitta qu'au retentissement des trombons, au mois d'août 815, quand son père, Ministre de Napoléon, fut forcé de s'exiler. Après un séjour de peu de temps à Varsovie où il était protégé par l'autorité Russe, Carnot père alla s'fixer à Magdebourg. Hyppolite y resta jusqu'en 823, époque de la mort de son père.

« c'est là, dit-il, dans une de ses promenades, qu'il entendit pour la première fois prononcer le nom d'Henri de Simon. Saint-Simon venait d'être traduit devant les tribunaux pour sa fameuse parabole : « si la France perdait subitement ses 50 premiers cultivateurs, ses 50 premiers fabricants, ses 50 premiers artistes, &c, la nation deviendrait un corps sans âme. Elle tomberait dans un état d'infériorité. Si elle venait au contraire à perdre toute la famille Royale, les grands dignitaires, les maréchaux, les Evêques, &c

« on en fut dix mille propriétaires des plus riches. cet événement affligerait
« les Français parce qu'ils sont bons, mais il en résulterait pour le pays un
« faible dommage. — Voilà, me dit mon père, un homme que l'on traite
« d'extravagant et il a dit plus de choses sensées dans sa vie que les sages qui
« le raillent. — Ne dis pas : Saint-Simon a le tort de paraître un savant et a voulu
« tout approfondir, il a tout effleuré sans rien approfondir. Mais c'est un es-
« prit très-original, très-hardi, dont les idées méritent d'fixer l'attention
« des philosophes et des hommes d'état. »

Hippolyte recueillit ces paroles tombées de la bouche d'un
ancien membre du Comité de Salut public et du Directoire, ex-gouverneur
d'Anvers ex-ministre de l'Empire. « Lorsque je revins en France après 1823,
dit-il, mon esprit cherchait une direction philosophique. Les journaux en
« annonçant la mort de Saint-Simon, me rappelèrent les paroles de mon
« père. Je fouillai la bibliothèque, j'y trouvai quelques-unes des publications
« de cet aventurier intellectuel qui a ouvert plus de perspectives sur l'avenir
« que vingt philosophes d'école. J'appris en même temps qu'il avait laissé
« un petit groupe de disciples qui publiaient un journal (le Producteur). Je
« les recherchai, et c'est ainsi que j'ai dû aux entretiens de mon père la modeste
« part qu'il m'a été donné de prendre au développement des idées saint-si-
« moniennes, pendant la première période. »

Avant de se faire Saint-simonien, Ad. Carnot étudia en droit,
c'était le beau moment des écoles. Les sociétés secrètes avaient là leur foyer,
la liberté y avait son camp. Dans ces luttes armées on jouait sa tête.
Lui, il se fit admettre dans la société de la Morale chrétienne et dans
celle fondée pour l'instruction élémentaire. Il publia dans la Revue
encyclopédique une traduction des chants Helléniques de Müller.

Vers 1829, il embrassa la carrière du St-Simonisme. Mais

7bre 1831, la séparation des pères Bazard et Enfantin brisa l'union St Simonienne, et alors tout espoir d'introniser aux Tuileries, leur parenté s'évanouit. Déjà depuis quelque temps, leur influence avait cessé de grandir, et s'ils n'avaient été complètement absorbés par la spéculation mystique de leurs doctrines, ces grands philosophes, si fiers d'avoir découvert la loi des sociétés, eussent été réveillés par les balles de juillet, et en voyant s'évanouir leurs espérances de greffer le germe d'une nouvelle foi sur le tronc vermoulu, tombé en poussière, ils eussent compris la folie de leur système.

Leur système, du reste, n'était et ne peut être dans les mœurs ni les tendances philosophiques de notre époque. nous avons détruit le vieux château féodal, et la révolution Française a porté dans le monde le code de l'égalité. Depuis, la France n'a cessé de graviter vers l'unité de Science et de richesses. que venait donc nous apporter cette triste restauration du moyen âge avec sa papauté des écus, sa sanctification du Capital? Ces grâces et ces bénédictions nous ont coûté bien cher. Malheur à nous, si les mêmes mains qui tenaient les clés du ciel, avaient disposé de la manne céleste, et si nous devions compter avec les grands prêtres de la religion capitaliste et propriétaire, avec des Cardinaux de la Finance!

Mr Carnot revendique avec orgueil sa part dans la vulgarisation de la doctrine. Son bagage n'est cependant guère lourd. il n'a été que la figuration dans cette comédie. il eût l'honneur de prêter pour apparement le jour de la première leçon. à recueillir une brochure de Fournel, sous le titre d'exposition de la doctrine de St Simon, les prédications de Bazard. quelques années après, de remplir, à l'école polytechnique, à la chaire mathématique, quelques leçons d'enseignement central, et on a tout dit.

Le 27 juillet, le peuple élevait des barricades. M. Carnot traversait l'émeute et allait discourir à la salle Montesquieu sur l'organisation de la famille dans l'avenir. Le 29 juillet, il s'installa à la mairie de son arrondissement, comme membre provisoire de la Municipalité.

Pour assister à des transformations aussi rapides, nous n'avons plus besoin d'aller sur le chemin de Damas. Rien n'est plus fréquent : ces conversions courent les rues, c'est aujourd'hui une vieille histoire. Les indifférents d'hier sont les chauds du lendemain. Les Valets du Camp Varna sont toujours les premiers à fêter le vainqueur, les premiers à s'atteler aux chars de leurs maîtres pour les traîner aux gémonies. Dix-huit ans plus tard, ils discuteront paisiblement sur la banque de Bordeaux et courront ensuite tout chauds, tout bouillants, réclamer un pourboire à l'Hôtel de Ville. L'entrepreneur de M. Carnot s'affaiblit de jour en jour. La politique va mieux. Mais auparavant il fit le tour de France. Il rendit visite à Bravière, un de ces bons enfants de la troupe de son père. Entré à Paris, il fut introduit par lui aussi d'abord dans le conseil de régence, et la même année, au moment de l'attentat Fieschi-Pépin, il présidait au National le Comité chargé de procurer aux hommes politiques compromis de passeports pour l'étranger ; il pouvait sauver la tête de Pépin. Il aima mieux se rendre complice de son exécution.

Aux élections de 1837, il fut porté, quoique absent, à la candidature de député par les collèges électoraux de la Bourgogne. Dijon, Beaune, Autun et Châlon. Il échoua. MM. Arago et Laffitte se chargèrent en 1839 de lui procurer ses entrées à la Chambre. « Pour le décider à accepter la candidature du 6e arrondissement, il ne lui a fallu, dit-il, rien de moins que les encouragements et l'appui de ces deux hommes éminents. » A la même occasion, il se déclara fier de l'héritage d'un nom respecté.

Plus tard, dans sa lettre aux électeurs, du 20 août 1839, Carnot les entretient de son admiration profonde pour son père. « Je me

« Suis habitué à ne faire ma boussole morale et politique que jamais je ne me sois
« trouvé en présence d'une position difficile, d'une circonstance grave, sans me de-
« mander comment il aurait agi, pour tâcher de l'imiter » — et il termina en
disant qu'il n'était pas par caractère un homme d'opposition.

C'est aux élections de 1842 que nous allons voir se dessiner clairement
les sympathies politiques. Les conceptions sont en effet entièrement formulées
et si la monarchie de Louis-Philippe ne lui paraissait pas encore la meilleure
des Républiques, il compte sur l'avenir pour faire de la Monarchie son Idéal
On sait que Louis-Philippe ne l'entendait pas ainsi et que le peuple fit justice
de ces chimères hybrides. Chapé du parvis de ses rêves, tout autre que
notre héros, se fut arrêté au seuil d'un nouveau temple, élevé un jour dont
ge contre toutes les prévisions. Il était plus simple d'y entrer comme au pays
Conquis et de monter au Capitole.

« On accuse le libéralisme de vouloir amener une Révolution. Mais
« s'il en était ainsi, nous ne descendrions pas dans la lutte électorale. Le parti
« libéral s'en rapporterait aux ministres, s'appuyant sur leur présomptueuse
« imprudence pour conduire le char de l'état vers l'abîme. (très bien, très bien!)
« L'opposition s'efforce d'ôter le pouvoir des mains inhabiles qui le tiennent, parce
« qu'elle voit qu'elle préviendrait ainsi une Révolution. Loin de vouloir détruire,
« elle veut raffermir nos institutions. » . . . . »

Mr Allegri, banquier, électeur, s'adressant à Mr Carnot: « Dans
« votre circulaire, il n'est question ni de la Charte ni de la dynastie régnante.
« Permettez-moi de vous demander votre opinion sur la question de savoir si
« une monarchie convient mieux à la France qu'un gouvernement Républicain.

Carnot: « Sans doute, lorsqu'on m'a dit que je n'avais pas parlé
« de la dynastie dans ma circulaire, on n'a pas voulu me faire un reproche de
« n'y point avoir introduit une phrase de courtisan. On me demande donc si

« je travaillerai à une Révolution qui serait faite pour renverser la dynastie
« actuelle. Tout », il y a quelques jours, dans une réunion électorale, à laquelle
« on m'avait fait l'honneur de m'inviter, on m'adressa une interpellation
« analogue, et j'ai cru devoir y répondre par un fait qui m'est personnel.

« Sous la Restauration, je me destinais au barreau. J'avais commencé
« mes études en droit. après les avoir faites, je me trouvai arrêté par un obs-
« tacle. Cet obstacle, je n'ai pas voulu le franchir. C'était le serment. (Sensation)
« il fallait prêter serment de fidélité à ce gouvernement que je regardais
« comme funeste et qui me rappelait tous les revers de ma patrie. J'ai mieux
« aimé renoncer à ma profession, et voilà pourquoi je ne suis pas avocat
« aujourd'hui. » (Applaudissements. « Très bien, Si j'entre à la Chambre,
« c'est encore un autre serment qu'on me demandera, et je ne permets à per-
« -sonne d'aller croire que si je prête jamais un serment, ce soit avec l'in-
« -tention de le violer. (très bien!) Mercredi 17 février 1842. Salle de
Wauxhall. Séance électorale.

Il est plus explicite encore dans le fameux procès des
Radicaux vs la Charte. Là il déclara formellement accepter la Charte
de 1830, ajoutant que cette œuvre individuelle exprimait la pensée
collective de ses amis de la gauche, Garnier-Pagès et Consorts.

« La Volonté nationale ne fut pas régulièrement consultée après
« la Révolution de juillet. C'est un reproche que l'on est toujours en
« droit d'adresser à la nouvelle royauté. Toutefois, l'opinion publique
« nous parut se manifester alors en faveur de cette forme de gouverne-
« ment, et nous l'acceptâmes, parce que nous ne professons pas seulement
« parce que nous pratiquons le dogme de la souveraineté national.
« nous avons accepté cette forme de gouvernement, parce que la Charte
« supporte, selon nous, le progrès des institutions démocratiques réclamées

« aujourd'hui par le sentiment du pays.

« Beaucoup de radicaux sont tombés dans l'erreur à cet égard. « ils ont cru que la charte avait enchaîné pour jamais la volonté natio« nale, qu'elle opposait à leurs vœux des obstacles invincibles. nous « croyons qu'ils s'est trompés dans l'appréciation de la loi fondamentale et « qu'ils ont ainsi retardé le triomphe de la doctrine dont le germe est au cœur de « tous les bons citoyens, et nous n'hésitons pas dans l'expression de ce blâme, par« ce que nous n'écrivons pas pour flatter les individus ni les partis, mais pour « dire la vérité, la toute vérité lorsque il le faut, à nos amis comme à « nos adversaires. »

Ce blâme s'adressait aux Républicains qui venaient de subir une condamnation de la Cour des Pairs et étaient en ce moment détenus au Mont-St Michel. Pour lui, il était singulièrement jaloux d'une satisfaction gouvernementale. Il voulait obtenir la chose, c'est-à-dire des institutions républicaines. Il ne tentait une révolution nouvelle que pour acquérir le mot. Pour lui il fallait que cette censure passât sans protestation. heureusement le mot Conciliation n'avait pas encore obtenu la force d'un principe, et la vérité fut alors la préférée de la Réforme.

« ainsi, dit-il, ils bannissaient ceux qui puisaient dans leur foi politique la force nécessaire pour lutter de quelque manière ingénieuse qui, vaincus dans la rue, continuaient la résistance dans les cachots, et plutôt que de se rendre, se laissaient ensevelir encore au tortures d'une lente et impitoyable agonie, ceux qui ont peuplé de leurs os les cimetières des prisons, ceux qui traînent encore dans la souffrance le reste d'une vie épuisée, ceux là ne se doutaient guère qu'ils combattaient ou se préparaient pour eux mêmes, tandis qu'en imitant la patience et la longanimité de Carnot, ils auraient eu comme lui la chance

« Va Vôtre ! malheur aux Vaincus ! voilà toute la morale politique de Mr Carnot et de ses amis. Les jésuits de la restauration disaient aussi, quand un miracle ne réussissait pas : « c'est la faute à Voltaire » « c'est la faute à Rousseau ! » et depuis, les honnêtes Républicains n'ont-ils pas dit : « C'est la faute à Juin ! »

Mais dites-moi, Mr Carnot, que si le Roi n'était pas le meilleur Démocrate, c'était la faute à la Démocratie ? c'est-à-dire. Dites moi, s'il vous plaît, Orléaniste, libéral, mais Démocrate ? on ne marie pas ensemble ce mot ni qu'on appelle le Roi et travaille à ce qu'on appelle la Démocratie. il y a danger pour lui d'être à côté d'un cadavre.

au reste tous les amateurs de coalition, les politiques de couloir me paraissent très suspects. Vous allez chercher pour ami Mr Thiers, le mitrailleur de Lyon, le massacreur de la rue Transnonain, l'ennemi juré de toute démocratie. Mais le peuple ne mérite-t-il donc pas plus grande confiance ? le peuple dont vous prétendez représenter les aspirations et les intérêts. loin de là, vous ne cherchez par vos paroles qu'à l'attacher à des ficelles parlementaires. vous voulez surprendre sa bonne foi, lui faire baiser son arrêt de mort. Et puis, c'est une bonne bête à monter, on fait claquer son fouet, on pousse des hourahs formidables. on a caressé un tant soit peu, et on en est content. une heure après, l'animal est à l'écurie et il lèche son maître.

ainsi se font nos révolutions. elles périssent dans leurs principe et dans leurs conséquences, parce que la conduite en est confiée à des ignorants ou à des habiles. toute révolution, pour être viable, doit apporter avec elle un nouveau droit social. Ce n'est ni par une réforme, ni par un code de réformes entées sur la vieille mâture sociale qu'on résoudra le problème. autant vaudrait battre la mer avec des vergues. un principe nouveau, une sève nouvelle peuvent seuls régénérer l'arbre séché et porter dans son cœur la vie qui s'éteint.

à quoi donc servent les doctrines, les théories, si on ne les applique pas? un jour le peuple s'émeut. vous lui avez promis la réalisation de cet idéal dans la constitution. vous parlez de conseil avec le prince. mais avez-vous bien réfléchi, en quittant ce rivage, à tous les dangers de la traversée, et après un adieu sincère à tous les souvenirs, la poitrine triplement cuirassée contre les flèches de vos anciens amis, sans rames, sans munitions, osez-vous hisser vos vaisseaux, et plus tard, au risque d'y périr, vous enfoncer dans votre conquête? abandonné, même de vos compagnons de route? si le cœur doit vous manquer, je songeais pousser le soldat en avant? songez-y, pour quelques explosions de mécontentement si vous devez rester froid en lui apportant le spectre de Bonaparte, ne craignez-vous donc pas que découragé et désabusé après tant de victoires, le peuple ne retombe à plat et qu'il ne s'enveloppe dans un linceul de désespoir, plaçant sur sa tête une couronne tressée des cyprès de la fosse? les exemples ne sont pas rares dans l'histoire entre les toutes vôtres.

Certes je n'ai point de haine absolues mais je pourrais pardonner à des hommes investis du pouvoir, d'en avoir fait contre leurs commettants une arme fratricide. Le 24 Février, M. Guizot quitta la salle du palais législatif [illegible] la proclamation du gouvernement provisoire, avec un de ses collègues, membre du gouvernement par l'ancienne chambre de Louis-Philippe. Il [illegible] ensemble au ministère de l'intérieur.

M. Odilon-Barrot y arrivait presque en même temps que nous, dit-il dans ses mémoires, pénétré d'estime personnelle pour le chef de la gauche dynastique et plein de confiance dans la loyauté de ses paroles, j'insistai vivement auprès de lui pour le rattacher à la cause qui venait de triompher. il parut touché de ma démarche. sa réponse fut celle-ci: ce qui se fait dépasse tous mes vœux, toutes mes prévisions. je ne puis pas vous suivre, je ne serais pour vous qu'un obstacle. laissez-moi rentrer dans l'obscurité, du moins pendant quelque temps. mais si la France a besoin d'un soldat, vous me trouverez toujours prêt à combattre à vos côtés.»

De quel combat s'agissait-il donc? contre quel ennemi dans [illegible]

Carnot allait-il aiguiser son épée ? Songeait-il à défendre les droits du peuple ? non, il prévoyait déjà le jour où, par son entrée en Campagne, il viendrait grossir le nombre de ses ennemis.

M^r^ Carnot se rendit ensuite à l'hôtel-de-Ville. Garnier-Pagès, un ami de la même époque était là !!! proclamé maire de Paris par le peuple qui l'étouffait à force d'empressement. La Fontaine parle aussi dans certaine fable de certaine vipère qu'un villageois réchauffa sur son sein. Pour toute récompense, que en reçut-il ? des morsures. Puis au peuple

« nous rencontrâmes à l'hôtel-de-ville bien des figures
« de connaissance, et toute perfide d'exclusion était si loin de nous que nous
« songeâmes à M^r^ Leon de Malleville pour en faire un adjoint au maire
« de Paris. La réponse fut à peu près celle de M^r^ Dillon-Brenot. »

De ce banquet de rapaces le peuple seul fut exclu. Il était à la porte, railleur et armé. encore une fois il ne demandait que les miettes du riche. qui eût osé le repousser violemment ! Il fallait l'amadouer, voilà le plan. En attendant, fauter à pieds joints sur les places, donner une petite part du gâteau républicain à tous les amis et connaissances. Dans cette famille des élus, tout dissentiment s'effaçait. il fallait bien en imposer par une fraternité trompeuse à la crédulité tant soit peu inquiète du juge souverain. Et puis on oublie bien vite le passé en face du danger présent. Ce peuple était l'ennemi. Pour l'apaiser, le séduire, ils le florièrent en protestant de son amitié pour lui.

La Réforme avait reproché à M^r^ Carnot sa condescendance à l'égard du gouvernement tombé. « Le Rédacteur en chef de ce journal, M^r^ Flocon, que je connaissais fort peu personnellement, vint à moi et m'embrassa avec cordialité. » il soupa avec M^r^ Ledru-Rollin le pain de l'amitié. à la distribution des ministères, M^r^ Carnot attrapa celui de l'instruction publique et des Cultes. on lui avait proposé l'intérieur, et il

était préféré une mission politique en Allemagne. Mais d'autres ont eu des noms, sinon les plus capables d'apporter la lumière dans ce ministère, du moins les plus imprégnés de cette politique hypocrite de conciliation, et l'un des plus capables de remettre, par une série de transactions, la République entre les mains des royalistes, de la Contre-Révolution. Il accepta

Pourtant, la Révolution de Février est le triomphe du Esprit nouveau, entrant dans la pratique sociale par le règne des grands maximes de liberté, Egalité, Fraternité. Vains mots dans la bouche d'un ministre des cultes, et de bon homme qui se vantait d'avoir le sentiment religieux assez gravé au cœur pour ne pas être athée et ne pas vouloir qu'on le soit autour de lui, plein de déférence à l'égard de tous les ministres de toutes les religions, « enchanté de la Révolution, parce qu'elle aurait détruit les préjugés anti-religieux ». Que voulez-vous donc M. Carnot et les pareils ? enfermer l'humanité dans le cercle de Popilius ? la tenir pieds et poings liés sur le rocher de la superstition ? Oui, et le peuple de Paris seul, cet Hercule de la civilisation, pourra briser ce chaînon infâme de la vieille ~~Idole~~ victime. ~~De la conseil du gouvernement provisoire et des délégués~~ ~~pour ne pas être athées et ne pas vouloir~~

Dans les conseils du gouvernement provisoire M. Carnot se rattacha à cette fraction qui ne voulait la proclamation définitive de la République qu'après la sanction du suffrage universel. Il lutta énergiquement contre la proclamation du Drapeau rouge, et au 6 août, se tenait au ministère des finances avec MM. Garnier-Pagès et consorts, prêts à lancer en cas de nécessité la garde nationale contre le parti de la Révolution. En fait d'instruction, les principes de M. Carnot se résument dans la gratuité et l'obligation, avec la liberté de l'enseignement. A ces saints agapes le ministre admettait les jésuites. Pour expliquer cette monstruosité, on ne peut invoquer qu'une certaine confraternité de sentiments, un fond commun d'espérance et de haine. En fait d'une Eglise pétrie dans le

dogme de la prédestination est intolérante, conçoit le privilège et le despotisme, la Révolution ne pouvait pas transiger. elle devait être une réaction de la justice contre l'oppression, le triomphe de la puissance morale, du droit sur la force purement matérielle. toute transaction avec l'ennemi était une défection. c'était recueillir traîtreusement dans sa demeure l'esclave fugitif, pour le rendre demain à son maître, et peut-être pour monter au capitole avec ce lâche trophée à son char.

Les circulaires de M. Carnot font l'époque à cette brillante époque de 1848. Dans la première circulaire du 25 février, il cherche à rassurer les recteurs sur la grande commotion qui venait d'avoir lieu. « La réunion dans une direction unique des deux administrations de l'instruction publique et des cultes est une garantie de la juste conciliation qui s'établira entre ces deux ordres d'intérêts également respectables. »

Et quelques jours plus tard, quand il s'agit d'obtenir une représentation sincère de l'esprit et des intérêts de la France, il écrit dans la circulaire du 6 mars, reproduite plus tard à la tribune :

« J'ai jeté les yeux sur nos campagnes. J'ai vu dans chaque « village deux hommes admirablement placés pour favoriser ce résultat, « deux hommes qui vivent de la vie du peuple, qui partagent ses sentiments et ses intérêts, et qui en même temps possèdent un degré de lumières « supérieur au niveau de la masse. Ces deux hommes sont le curé et le « maître d'école..... je me suis adressé à eux, et je les ai « invités à exercer leurs droits politiques et à montrer à leurs concitoyens comment ce droit devait être exercé.....

..... « Quant à l'éducation, dit-il, il est manifeste qu'un « brave paysan, avec du bon sens et de l'expérience, représente infiniment « mieux à l'assemblée les intérêts de sa condition qu'un citoyen riche et lettré « étranger à la vie des champs, ou aveuglé par des intérêts différents de ceux de « la masse des paysans. »

Sauvez Dayan, enveloppé depuis des siècles dans les langes de la foi, et retenu en laisse avec le cordon de Saint-Dominique par un démocrate de sacristie!

on a beau faire et beau dire, la religion même à cette époque d'incrédulité, est la substance de lois et de mœurs. toute révolution pour être féconde doit frapper là. c'est à ce prix seulement que peut s'opérer le remaniement matériel des vieilles sociétés. Sinon, on se trouve toujours un pied dans le gouvernement absolu, un pied dans la révolution: et la société passant ainsi de l'extrême bêtise à l'extrême servitude, des mains de la Convention aux mains du Saint-office, finit toujours par rentrer, comme un vieil affranchi, dans son vieux chenil. Bris-tons le chenil.

tous les hommes sans foi aiment ces alliances hybrides ils applaudirent aux mascarades religieuses de 1848 devant les arbres de la liberté. ils voulurent tailler la République dans le patron des Théocraties ils ont tenu le bois qui a abrité la vieille société. car là, ils ont consacré leur infériorité morale; ils ont humilié la démocratie.

« les autres gouvernements, dit Mr Carnot, favorisaient le clergé « ou lui tenaient rigueur selon l'état des négociations. il appartenait au parti « gouvernant Républicain de le dominer franchement à l'exercice de tous les droits « et tous les devoirs civiques. nous n'aurions donc sur le clergé nous n'aurons pas une « crainte qui rien n'altère puissent être exercés dans quelques localités: car à part « les engagements à ce sujet quelconques, il a quelquefois donné la préférence à « un parti sur la nation. »

Quoi! le clergé n'a pour fondement depuis sa fondation que son esprit de corps! c'est là sa force et sa vie. le principe d'égalité jeté, depuis des siècles, comme tous les jours de demain, broyé hier encore par une aristocratie de sang, aujourd'hui par la fille, l'aristocratie des écus! ces privilégiés seuls heureux leur place au soleil, recevant l'eau bénite en ce monde, et vous n'avez pas hésité à donner le baiser d'amour à Judas

vous avez refusé un moment de voté à la victime. Vous avez manqué à la République, le droit et la garantie de son salut. Aussi, qu'est-il arrivé ? le cri qui avait porté ses vœux de tous les époux, qui avait placé votre bienveillance, a été accueilli de votre philanthropie, factuelle ou rêveuse, les révolutions n'ont qu'une heure, facile à prévoir. L'heure fatale, elles succombent.

Au reste, ce n'est pas sur M. Cormenin seul que doit peser la responsabilité de cette fausse politique. L'ensemble du système établi par le gouvernement provisoire. M. Cormenin en a gâté le grotesque ; sous sa signature, au milieu de ces pièces plus haut par les arguments, à la force des pensées, il a laissé des fourberies de naïveté burlesque. Il n'y a pas à une ligne de cet esprit ardent d'un révolutionnaire, d'un lutteur qui a compris sa mission. À lui incombait cette tâche difficile de renouveler, de transformer, de fonder à des institutions libres et égalitaires. Pour commencer cette grande œuvre de la régénération humaine, pour rendre à la vie intellectuelle ces natures habituées à la mort, il fallait s'appuyer sur des esprits libres et non asservis, les visiter d'un caractère officiel, réclamer le concours de leur énergie et de leur science, mais ne point parler de représentation nationale, avant la terminaison de la rénovation. Au lieu de se mettre résolument à l'œuvre, le ministre de 1848 croit avoir bien mérité de la patrie par la création des ateliers nationaux du soir à soir, et d'une école d'administration aujourd'hui tombée, par la suspension du cours d'économie politique au Collège de France, lui attira quelques colères de l'école dite libérale. Il refusait de prendre sous le patronage de l'État cet évangile du Capital, qui n'avait pas plus, dit-il, de signification que pour le socialisme. « Reynaud, son conseiller et ami, alla même trouver Louis Blanc au Luxembourg, « pour effrayer et le retenir sur cette pente « dangereuse, mais ses représentations furent vaines. Le navire était lancé. Un « naufrage seul pouvait désormais l'arrêter. »

On sait que le socialisme tira contre le parti rétrograde, la bataille de juin. Il fut vaincu. Naturellement M. Cormenin resta ministre de la

« Commission exécutive » du Général Cavaignac. Le parti de la révolution venait d'être condamné, empoisonné, fusillé, écrasé. Jamais le jésuitisme n'avait si beau jeu, n'avait fait plus brillante campagne, depuis les beaux jours de l'extermination des Albigeois. Honneur à M^r Cavaignac ! Comme Simon de Montfort, il avait bien mérité de la patrie ! La coterie jésuitique, n'ayant plus besoin des ténèbres de la Commission exécutive, songea à reprendre le pouvoir pour son compte.

Il lui fallait d'abord déposséder le ministre de l'instruction publique et des cultes. Les manuels Renouvier arrivèrent à point pour venait de paraître, et avec le patronage du ministre, de petits livres timides, laissant percer quelques éclairs de vérité. Mais la réaction n'aime pas voir éclore les doctrines susceptibles de réveiller le sentiment du droit. Le doux crépuscule de la raison est encore ce qu'il y a pour ces yeux faibles du peuple. Il ne faut lui donner que la dose, la ration d'une pâle ignorantin.

M^r Bonjean lut quelques articles du manuel Renouvier, qu'il cita à l'indignation de la chambre. au lieu d'en prendre hautement la responsabilité, M^r Carnot s'excusa, balbutia et ne nia pas qu'il n'y eût dans ces livres des principes contestables. M^r Bonjean proposa que par une réduction de 5000 francs sur les cinq millions demandés par le ministre, l'Assemblée manifestât son blâme sur la direction donnée à l'instruction publique. elle adopta cet amendement à la majorité de cinq voix. à la séance suivante, M^r Lagrange, ami de M^r Carnot, s'excusa d'avoir édité cet acte, sur de nombreuses pétitions. C'était le premier coup de pied de l'âne. M^r Carnot donna sa démission.

Nous l'avons vu au pouvoir, prêt à tout compromis avec le Catholicisme, et signer avec le sang des révolutionnaires. Sans autre mobile que la conservation, il avait fait Capituler les intérêts et les principes démocratiques, devant des dogmes et des institutions ennemies. De cette politique, ambiguë à gauche, servile à droite, on ne pouvait emporter que la haine des uns, le mépris des autres.

il redescendait dans l'opposition. attaquer les abus sans vouloir les arracher, attaquer la réaction avec violence, sans lui vouloir de mal, voilà la tactique. du reste, M. Vuillot qui n'est pas suspect de sympathies révolutionnaire, a dessiné le caractère de ce prétendu champion de la liberté, de l'égalité, de la fraternité, Messrs Carnot, Jules Favre, &c.

« Exprimons une pensée qui nous est souvent venue. au fond de « ce masque, nous ne croyons pas que les montagnard soient méchants. « Beaucoup de ces visières sont des personnes, et nous croyons bien des barbes « postiches sur les visages honnêtes. à Dieu ne plaise que nous les soupçonnions « d'aucune tendresse de cœur pour la réaction. Mais franchement nous ne « pouvons les croire capables d'une haine très vigoureuse contre la Conservation. « nos montagnards ne sont pas pour les moyens violents ils aiment la lé « galité, la discussion, les transitions douces. ils consentent à punir le tort « il le faut bien, mais doucement, lentement et sans rien exagérer de trop décisif « pour écarter le sabot qui ralentit la marche et fait durer la besogne. »

« De là cette attitude singulière si nos gens, suspecte aux yeux « des affiliés ultrà-parlementaires. De là le mélange de paroles hardies, de « pensées modérées et d'actions plus que prudentes. Ces hommes veulent pa « raître ce qu'ils ne sont pas et ne devenir que plus tard et le moins possible « ce qu'ils sont contraints de paraître. Leur trafic est sur la Montagne, « mais leur établissement est dans la plaine, et ils y trouvent mille agré « ments. Presque jamais nous n'avons senti vibrer dans leurs paroles la fi « bre révolutionnaire. Leurs discours ne sont que des lieux-communs de « Rhétorique Tribunitienne, édulcorés de toutes sortes de réticences, en..... ..... pour l'action elle est plus lénifiante.

Tel est le jugement d'un homme qui a écrit : « La vérité est que « je ne vois pour dompter et vaincre la Révolution qu'une seule arme

effacer et qu'un seul moyen assuré. le moyen, c'est l'éducation chrétienne de la jeunesse; l'arme, c'est la police correctionnelle.»

Repoussé aux élections à la Législative, Mr Carnot put voir quelques mois plus tard, Mr Fallon occuper son ancien ministère, par cette loi fatale qu'en définitive le pouvoir tombera toujours entre les mains du catholicisme, si la Révolution n'a pas le dessus.

Proposée par le comité démocrate-socialiste aux élections du 10 Mars 1850, la candidature de Mr Carnot fut justement attaquée, surtout par le citoyen Delente. «Citoyens, dit-il, vous ne ferez pas cette injure au peuple de choisir pour le représenter un de ces hommes qui les premiers ont trahi la République.» applaudissements.

C'est que le peuple instruit par les événements commençait à voir clair. il avait appris à ses dépens qu'un homme doit se juger non par ce qu'il dit, mais par ce qu'il fait. il restait à Mr Carnot, pour se tirer de cette impasse, de prendre ces airs terribles dont parle Mr Veuillot, et d'effrayer encore une rodomontade féroce, mais vide, sur les électeurs. il s'emporta contre les jésuites, ces tyrans de l'intelligence, qui ne savent former que des hypocrites et des esclaves: «j'aimerais mieux, dit-il en finissant, voir la France livrée «aux Cosaques qu'aux jésuites. Car les Cosaques deviendront Républicains, «et les jésuites jamais!» il fut élu et siégea à l'Assemblée Législative jusqu'au coup d'état.

Elu député en 1851 et 1857 à Paris, Mr Carnot refusa le serment. nommé en 1864, en remplacement de Mr Havin démissionnaire, Mr Carnot a accepté et prêté le serment. Pourquoi cette contradiction, à quelques années de distance? Pour expliquer ce fait, il faut bien se souvenir qu'il n'est pas homme d'initiative. au Peuple de Paris revient l'honneur d'avoir réclamé impérieusement la liberté. La preuve en est, non

dans la nomination de quelques individualités sans caractère et avoc-
-cations, mais dans cette unanimité d'opposition. Car sur son bulletin
il faut lire, au lieu d'un nom propre, le mot d'ordre : liberté, et la
liberté, objet de ses opérations, n'est pas la traîtresse bien connue dans
l'histoire. Elle s'appuie sur la justice et le droit.

M. Carnot ne personnifie nullement ses tendances. Sa
profession de foi politique, il l'a faite sous le gouvernement de 1830. il
appartient à la catégorie des Constitutionnels libéraux : « nous vivons
« sous l'empire d'une Constitution. je la respecte ; mais en même temps, je
« déclare que tous mes efforts seront consacrés à l'étendre, à l'interpréter
« selon les besoins démocratiques de notre temps. Cette Constitution n'est
« pas à mes yeux un chef-d'œuvre de l'esprit humain. mais elle porte en
« soi l'empreinte de ces mouvements de ferveur libérale qui précédèrent
« et qui suivirent la Révolution de juillet. ainsi la Charte, bien étu-
« diée et interprétée selon l'esprit qui régnait au moment où elle fut
« promulguée, n'apporte aucun obstacle sérieux aux progrès démocratiques. »

Il a toujours professé pour les lois le plus grand respect. il
fallait voir son empressement à dissoudre le comité des 25, avant les élections
du 13 mai, sur une injonction du Moniteur, et à renvoyer, au autre côté
de la rue, les membres qui le composaient, pour se jeter dans les bras des jour-
nalistes, dans les bureaux de la presse périodique, maison de refuge plus
autorisée. Aussi j'avoue mon grand étonnement à le voir inscrit
maintenant sur la liste des conspirateurs avec une douzaine de ses amis,
et son nom jure aussi qu'il est maintenant à côté de Masaniello, de Jean
Jean, de quatre sergents de la Rochelle, 93. Pour se défendre, au lieu d'of-
-frir un conseil au gouvernement, il n'a eu qu'à se souvenir de la séance

électorale du 30 juillet 1846 :

« Des conspirations ayant éclaté sous le règne de Napoléon, « certains courtisans qui croyaient flatter en lui de vieux ressentiments, « placèrent le nom de Carnot sur les listes des conspirateurs. Napoléon « prit une plume, effaça le nom et dit : « Carnot m'est opposé, mais il ne « conspire pas, je le sais..... » Je compte assez sur la loyauté de mes ad- « versaires politiques pour espérer que, s'ils trouvent mon nom sur des listes « de jeunes conspirateurs ils diront aussi à ceux qui l'y auront inscrit : « Vous « êtes des imbéciles ! »

C'était un souvenir agréable de la tentative révolutionnaire de Blaye en 1829. La tirade fut accueillie alors par des interruptions. Peut-être lui obtint-elle enfin un acquittement.

Du reste, cette condamnation à 500 fr. d'amende ne l'empêchera pas de continuer à faire de la politique dans son fauteuil. La Société n'a rien à craindre, il se gardera bien de prendre à la lettre cette parole d'un de nos pères dans la vraie Démocratie : « Soyons brigands « pour le bonheur de l'Humanité. » Il ne fera jamais la guerre de guérillas à l'injustice. Il la dira lui-même avec cette naïveté Bouchesdurhonique : « Soutenir ce qui devait rester debout, réformer « en partie ce qui devait changer ou compromettre assez peu d'intérêts « pour laisser après soi quelque bon souvenir. » Cette sublime, ma foi !

J'aime à voir errer ainsi nos députés dans cette oasis, parfumée de Révolution à la dose bourgeoise, assez pour sentir bon, pas assez pour agacer les nerfs. Ils s'en vont la canne de Bélisaire à la main et le fusil de Castlebelza sur l'épaule, pleurnicher

des antichambres du pouvoir, mais leurs paletots, gonflés d'une libéralisme officieux, ont l'unique mérite d'aller crever comme des bulles de savon à l'haleine de la majorité. La liberté toute armée ne sortira jamais de leur cerveau, comme la Minerve de la tête de Jupiter. Ils l'ont vue en 1848 un jour et ils ont eu peur.

C'est une coterie banale de bourgeois, sans amour sincère du vrai, sans enthousiasme, le courtes. Mr Carnot ne peut avoir d'action sur ce parti sans idée et sans force. Son influence est dans son nom. Son Style mou et flasque, vulgaire, semble dormir comme lui à la tribune. Nul Succès, et du reste où puiserait-il la verve nécessaire? il n'y a pas de virilité dans son langage. Ses mouvements sont difficiles comme ceux des hibernants. Quand un homme n'a pas eu d'ardeur dans sa jeunesse, il aura une vieillesse de glace. La fibre française, capable de quelque chose de grand et de spontané, n'habite pas avec des allures germaines, la morgue sombre. Avez-vous remarqué des tableaux encadrés de nature morte? Les vents peuvent souffler, ils ne changeront pas la monotonie de l'aride. Ils ne soulèveront pas même du sable comme dans le désert. Ainsi sont certaines figures. La vie y est morte, ou plutôt elle n'y a jamais été.

Que le peuple se le tienne donc pour dit. Mr Carnot est conservateur par tempérament, bourgeois par la tradition, et s'il range en bataille tous les actes de sa vie, qu'il les passe en revue un à un, je le défie de leur donner pour chef un principe autre que la haine de la Révolution.

67

Extraits relatifs
à Carnot

1 Mémoires de Carnot 68
posthumes.

introduction

Mes chers enfants,

. . . . . .

. . . . . .

Si votre aïeul a vu les calomnies qui ne l'avaient pas épargné, tomber à ses pieds, vaincus par les témoignages de l'estime publique, c'est peut-être parce qu'il a, mieux que beaucoup d'autres, allié deux sentiments souvent séparés dans les plus grands caractères, l'élan qui fait les révolutions et l'humanité qui en adoucit les malheurs; c'est parce qu'il fut du très petit nombre des hommes de son temps qui surent également comprendre les principes et les nécessités.

La France ne pouvait exécuter le mouvement d'émancipation dont elle a donné l'exemple, sans mettre en jeu toutes ses forces. Les révolutionnaires avaient une double mission: renverser l'ancien édifice féodal et rejeter au delà des frontières les innombrables ennemis qui le ruinaient contre les fondations de l'édifice nouveau, déblayer le sol et maintenir son intégrité!

Pour accomplir cette double mission, la France trouva des guerriers et des administrateurs, des orateurs et des proconsuls, même, hélas! des bourreaux.

La violence nous est odieuse: nous ne la condamnons pas seulement au nom de la charité, nous la regardons comme une mauvaise politique; nous sommes persuadés que,

Coin 2 de savoir nos principes, la terreur n'a fait qu'ajourner leur avènement. Nous ne pardonnons pas à ses auteurs d'avoir fait haïr la Révolution. Mais nous avons lu l'histoire, et nous ne pardonnons pas davantage à ceux qui avaient rendu la terreur inévitable. Car nous savons que de folles résistances ont changé l'esprit de réforme en esprit de révolution, comment la haine et la trahison ont laissé à cette révolution d'autre voie que celle qu'elle a suivie.

Suite au numéro suivant

Ce fut dans ces circonstances que Carnot revint d'Anvers à Paris. Ni ses principes ni son rôle dans la Révolution ne leur permettaient d'accueillir avec joie la monarchie et les Bourbons. Mais, fidèle à son obligation patriotique, il sut imposer silence à ses répugnances personnelles : il accepta par raison une épreuve dont le bien de la patrie pouvait résulter, comptant sur la salutaire influence des institutions libérales pour relever l'esprit public. Son adhésion fut donc, non pas sympathique mais sérieuse, réfléchie, surtout parfaitement sincère

Le 3e parti républicain donna généralement l'exemple d'une pareille résignation. Grégoire, dans sa fameuse brochure sur la constitution sénatoriale de 1814, disait: « J'ai toujours pensé de croire que la monarchie n'est pas le plus parfait des gouvernements; mais un bon citoyen doit se rappeler que Solon donna aux Athéniens, non les meilleures lois, mais celles qui étaient le mieux appropriées à leur caractère. »

Carnot, pour ne laisser aucun doute, etc.

Histoire de la Révolution Fr.
par Mignet

Les deux partis étaient en observation: l'un avait ses postes au directoire, au Club de Salm, dans l'armée; l'autre dans les conseils, à Clichy, et dans les salons royalistes. La masse était spectatrice. Chacun des deux partis était disposé à agir révolutionnairement à l'égard de l'autre. Un parti intermédiaire, constitutionnel et pacificateur, essaya de prévenir cette lutte et de rétablir un accord tout-à-fait impossible. Carnot était à la tête de quelques membres du conseil des cinq-cents (500) dirigés par Thibaudeau, un des grands

4 nombre d'Anciens, secondaient ses projets
de modération. Carnot, qui, à cette époque,
était le directeur de la constitution, formait,
avec Barthélemy, qui était le directeur
de la législature, une minorité dans le
gouvernement. Carnot, très austère dans
sa conduite et très-opiniâtre dans ses
vues, n'avait pu s'entendre ni avec Barras
ni avec l'imperieux Merlin. à cette
antipathie de caractère se joignit alors
la différence de système; Barras et Merlin
soutenus de la Réveillère, n'étaient
point éloignés d'un coup d'état contre
les conseils, tandis que Carnot voulait
suivre strictement la loi. Ce grand
citoyen avait parfaitement vu, à chaque
époque de la Révolution, le mode de
gouvernement qui lui convenait, et son
opinion était devenue aussitôt une
idée fixe. Sous le Comité de salut public
il avait eu l'idée fixe de la dictature,
sous le directoire, c'était l'idée fixe du
gouvernement légal. Une reconnaissant

Aucune nuance dans la situation ne se trouva plac[illegible] d'une manière équivoque ; elle voulait la paix dans un moment de guerre, et la loi dans un moment de coup d'état.

. . . . . .

La guerre parut alors de plus en plus inévitable. Le directoire ne voulait pas d'un accommodement qui eut ajouté tout au plus à sa durée / celle de la République aux élections de l'an VI. Il se servit contre les conseils des adresses soudoyantes des armées. Bonaparte avait suivi d'un œil inquiet les événements qui se préparaient à Paris. Quoique lié avec Carnot, et en correspondance avec lui, il avait envoyé Augereau à la rencontre de Lavalette pour qu'il pénétrât dans les divisions qui existaient dans le gouvernement, des intrigues et des conspirations dont il était entouré. Bonaparte avait promis au directoire l'appui de son armée, dans le cas où il se trouverait en danger réel.

. . . . . .

au point où l'on en était venu, il fallait que la grande lutte de la Révolution et de l'ancien régime fût décidé de nouveau par une victoire. Le fougueux général Willot voulait qu'on prît l'initiative, qu'on décrétât d'accusation les trois directeurs Barras, Rewbel, la Réveillère; qu'on fît venir les deux autres dans le sein du corps législatif; que si le gouvernement refusait d'obéir, on donnât le tocsin, et qu'on marchât avec les anciens sectionnaires contre le directoire; que Pichegru fut mis à la tête de cette insurrection légale, et qu'on prît toutes ces mesures, hardiment et sur le champ. On dit que Pichegru hésita; et l'avis des hommes indécis l'emporta, on suivit la marche lente des républicains légaux.

Il n'en fut pas de même du directoire. Barras, Rewbel et la Réveillère résolurent d'atteindre sur le champ Carnot, Barthélemy et la majorité législative. Le matin du 18 fructidor fut fixé pour l'exécution du coup d'état.

Opinion Nationale du 7 Août 71

audience du Vendredi 5 juillet 1864

M. Carnot. - D'abord, je voudrais exposer à mon point de vue ce qui a été dit par M. Garnier Pagès : il s'agissait pour l'opinion démocratique de s'entendre sur les moyens de faire élire le plus grand nombre de ses membres au corps législatif ; il s'allait établir un comité d'action ; mais, comme la période électorale est excessivement courte, on pensa qu'il importait de désigner d'avance les candidats, sauf à ne se réunir que vers l'ouverture de la période légale des élections.

Les réunions avaient lieu chez moi ; les uns voulaient donner à la formation de ce comité une origine presque dictatoriale ; les autres au contraire, voulaient qu'il fut nommé au scrutin. Les uns voulaient porter à 25 le nombre des membres, dans la préoccupation des prescriptions de l'article 291 ; d'autres, au contraire, voulaient que les membres du comité ne dépassassent pas le nombre de 20, pour qu'il n'y eut aucune apparence d'illégalité.

On se réunit enfin au nombre de 25, comme cela pendant mon absence pour cause de la situation. Lorsque parut dans le Moniteur la note qui menaçait des sévérités les comités formés pour les élections,

l'administration avait pu croire dans le moniteur l'article que vous savez, et, à dater de ce moment, pas une seule réunion n'a eu lieu. Il arriva dans le parti démocratique une division qui s'opposa à la formation des comités des 45.

Quant à la reconnaissance, voici ce qui s'est passé. Moi, je voyais en perspective et en espoir une fusion de toutes les nuances de l'opinion démocratique; le résultat n'a pas été celui que j'espérais, j'ai déclaré que je m'en retirais et je pars.

Demande. Cependant, même, vous sîtes encore de la défection.

M. Carnot C'est vrai. Donc, M. Garnier-Pagès a parfaitement dit qu'il y avait trois comités centraux: le comité des 45 et le comité des 25. Quant aux autres comités, ils n'ont eu pour but que de répondre aux questions des électeurs sur leurs édits. Bastard, le comité s'est adjoint quelques publicistes et des hommes politiques.

Demande. Alors, de comité consultatif, s'est-il fait politique?

M. Carnot L'administration, au lieu d'attribuer la défaite à des véritables causes, a voulu à toute force en rendre responsable un prétendu comité d'action. Cela vient de ce que, en France, on croit peu

à la force morale d'un pays qu'on attache une grande importance à la gouvernementation. La France est redevenue ce qu'elle sera toujours, démocratique et libérale, et les amis du gouvernement feraient mieux de leur conseiller de rester dans cette voie que la dirigeant.

M. le président. Je crois que la France peut être gouvernée, pour le passé de vos conseils. et... X

M. Carnot Sadi. Je suis prêt à répondre à toutes les questions. Mais l'honorable M. Carnot et moi, nous avons regardé comme un devoir, avant de répondre au juge d'instruction, de déposer une protestation. Je doit vous en donner lecture, elle est ainsi conçue :

« Nous soussignés membres du corps législatif,
» Par respect pour le suffrage universel, l'expression de la souveraineté du peuple,
» Par respect pour les droits de l'assemblée, l'un des pouvoirs de l'état,
» nous regardons comme un devoir de protester contre la saisie de nos papiers, lettres, circulaires, listes d'électeurs, listes de distributeurs, affiches, notes diverses, titres de caisse, documents de toute sorte relatifs à notre élection qui a été approuvée sans contestation à l'unanimité par le corps législatif.

" La loi proclame le secret des votes comme un principe sacré auquel il n'est pas permis de porter atteinte, n'autorise pas le violer que de rechercher les indices qui pourraient faire découvrir d'après quel bon certains électeurs ont voté ? " Il n'y aurait plus à côté d'une candidature officielle soutenue par l'administration aucune autre candidature possible, dès le lendemain du jour où le Scrutin a prononcé le Gouvernement le croyait le pouvoir d'exercer des poursuites là où les faits démontrent jusqu'à l'évidence qu'il n'y a pas eu la moindre présomption de fraude ni de corruption. "

X. M. Carnot. Je désire faire apprécier M. Garnier-Pagès une observation sur la saisie qui a été pratiquée à mon domicile. Je ne suis sûr d'autre bien mais je n'ai pas encore eu l'honneur de m'asseoir ici, depuis la société a été saisie. Le chef-lieu sera sans doute le gouvernement qui a pris de celui-ci se suis obligé de dire que j'avais, bien à tort sous la restauration, une pareille fortune ne m'a jamais été faite. Je ne m'en plains pas, puisque cela m'a valu l'honorable compliment d'aujourd'hui. Mais enfin quand j'avais un agent de l'autorité, qui est honorable qui s'immisce dans pénétrant dans le sanctuaire domestique, devenant le confident impolie de nos secrets de famille, et cela quand il s'agit, non pas d'un délit de droit commun mais d'une prévention politique, je dis que c'est là un procédé que nos institutions de prudence et de délicatesse. Je vous suis reconnaissant, et je déclare que si,

Barlaam de Nestorius (archevêque de Constantinople à l'Empereur Théodose le Dévot.) « César s'écriait-il, donnez-moi la terre purgée d'hérétiques, et je vous donnerai en échange le royaume du ciel. Exterminez avec moi les hérétiques, et avec vous j'exterminerai les Perses. »

Carnot, pour ne laisser aucun doute sur ses sentiments, reprit la croix de saint dont il avait été décoré avant la Louis révolution; il fit plus: il se présenta aux Tuileries un jour d'audience solennelle. Mais il en remporta les plus fâcheuses impressions. Le Comte d'Artois, en pirouettant sur un talon, lui avait dit quelques paroles insignifiantes sur l'abandon de la Belgique, de ses villes fortes et de ses arsenaux. Peut-être n'avait-il pas compris la portée de cet acte, qui délivrait le Cœur d'un vieux soldat. Quant au duc de Berry, celui-là du moins sut exprimer un regret, quoique très gauchement: « Vous vîtes d'Anvers, général, dit-il à mon père, vous commandiez

là une belle place ; ce n'est pas mal
pour si ça n'appartient plus à notre
France. »

Restait la principale visite :
celle du roi. Quand le nom de Carnot
fut prononcé, Louis XVIII affecta
de détourner son regard et le fixa
obliquement vers un angle du plafond
en balbutiant quelques mots inintelligibles
accompagnés d'une froide inclination
de tête. Carnot passa devant lui
sans prononcer une parole et sortit.

En rentrant à Lamarche, le
front attristé, il dit à ses amis :
« Cette famille là n'est pas
bienveillante. Nous n'irons pas loin
avec des gens qui ont gardé
toute la Révolution sur le
cœur. »

Vers le même temps, son
frère, le général Carnot Feulins
avait eu tout autre accueil
chez le duc d'Orléans. Le
chambellan ou l'huissier
qui devait l'annoncer

leur demanda pourquoi, fit la grimace et feignit de n'avoir pas entendu. Carnot, feuilleta, s'avança vers la table, et, laissant voir l'embarras de sa contenance, il prit Carnot par la main et l'amena vers la fenêtre. Là, il l'accabla de prévenances et lui dit: « vous êtes des nôtres, monsieur Carnot; j'espère vous revoir souvent. »

Ce souhait ne s'accomplit pas. Mon oncle ne retourna point au palais Royal, et moi, je n'y allai pas du tout.

Berthier alla prendre le commandement de l'armée de réserve et céda à Carnot le portefeuille de la guerre. (Le 12 germinal an VIII, 2 avril 1800.)

75

Pelletan

4

76

Biographie

Pelletan

+

quelques pages au moyen

sur Carnot

17

Entre [innombrables] philippiques [sans fin] chaque jour [77]
nous choisirons [dans] pour les placer sous les yeux du lecteur.
nos réflexions seront brèves. Le sang-froid nous manque. tous
les trésors de la méchanceté humaine sont amassés [amoncelés]
dans ces pages trempées de sang et de fiel.

— Entre les [innombrables] Philippiques sans fin nous en
choisirons deux pour les placer

Nous choisirons deux de ces innombrables Philippiques
pour les placer sous les yeux du lecteur. Les réflexions qu'elles
nous inspirent seront brèves. Le sang-froid nous manque. il nous
est impossible de lire sans la plus violente émotion ces pages
trempées de sang et de fiel où sont amoncelés tous les trésors
de la méchanceté humaine. après certaines œuvres [productions,
produits] catholiques, c'est la plus haute expression du crime
[qui peut être] commis par la parole ou par la plume
à après certains produits catholiques, c'est l'œuvre qui
~~Comme~~ dans la
la plus haute expression de crime commis par la
plume ou par la parole. il s'agit surtout ici de la seconde
ou la verra plus loin.
la citation. (du second [extrait, passage]) Voir à l'article du
~~Voir~~ la première, l'odieux
~~est~~ presque noyé dans le ridicule.

Les mascarades du Communisme - Bien publie du
19 août. - Voir la citation

il y a une telle audace (effrontée) d'imposture (men-
-longe, calomnie) dans ces déclamations, (diatribes, accusations)

que les hommes de notre temps, (étrangers aux) oublieux des choses de 48, pourraient être dupes dans une certaine mesure. il faut donc leur répéter encore que dans les agitations de cette année mémorable, à dater du 24 Février même, il ne se rencontre pas trace de Communisme, ~~si ce n'est par accident~~ excepté bien entendu dans les feuilles et les discours Royalistes. C'était leur thème et leur arme, et c'est avec cette arme, avec ce thème qu'ils ont bouleversé et ensanglanté la France. ~~La plus légère~~ L'étude des événements, ~~la lecture des journaux~~, la Presse, les débats de l'assemblée, les clubs ne laissent pas, l'ombre d'une dernière seconde, ~~aucune~~ autre part ailleurs que dans les déclamations réactionnaires, à l'historien qui voudrait constater la présence de ce parti ou de cette doctrine pendant l'année 1848, ne pourrait pas en recueillir vestige. ~~Le~~ l'humble rôle qu'il tenait dans la politique sous la monarchie ~~disparaît~~ s'efface, ~~de l'assemblée~~, disparaît brusquement le lendemain de la Révolution et tout petit (faible) personnel se perd dans la foule, sans rien lui communiquer de sa teinte particulière. C'est des idées ~~tout entières~~ et des hommes, tout autres qui se lèvent, pour livrer bataille au passé

Le Royalisme, un moment intimidé, se rallie bientôt devant la faiblesse de ses adversaires. D'un coup-d'œil il a mesuré leur impuissance et il improvise aussitôt son plan de campagne: accepter la République pour s'y installer, s'en saisir et la tuer. D'abord contraint réduit à la défensive il se plaint de distinctions entre Républicains de la veille et Républicains du lendemain. il invoque l'union, la fraternité, l'effacement des divisions, il est

Simple, conciliant, (caressant) flatteur. il s'insinue il
se fait aimer puis grandit et prend de la hardiesse. Bientôt parlant toujours
du grand principe qui lui laisse partout l'autorité et l'influence
en même temps, qu'il précipite la convocation des comices, la
Royalisme et maître de l'Assemblée Nationale. La Seine Chang

Sans vouloir la République, on ne peut la renverser
de front. mais on vala frapper par derrière. sous le Règne
Louis Philippe est fait un grand parti Républicain qui se multiplie
s'organisait jusqu'au jour de sa victoire inattendue, il est dans
un petit coin de salle (le petit groupe Communiste auquel
dans une de ses réunions) un humble inconnu de la veille, auquel même
on ne daigne lui donner un étranger
s'adresse effacé le lendemain. On ne le permettra pas. Ce groupe tout pari-
-sien se compose en partie de fédérés, (chose nouvelle) (grande nouveauté
de la part le parti du progrès, ce groupe appartient à la
grande famille Républicaine, il s'est donné le drapeau et
de ses doctrines, en faire une épouvantail et planter ce drapeau bon gré
mal gré sur le camp Républicain, tel est le coup de théâtre de
de Bismarck le coup de théâtre de la Contre-Révolution. Détor-
-nons les Royalistes font jouer (devant) des Républicains, tous les Ré-
-publicains ne sont plus que des Communistes, dans tous les points du pays
mot d'ordre obéi et développé avec une ensemble
et une persévérance, constance, continuité, acharnement, ténacité irrésistible.
Le Bien-public (journal) de la Drôme de Lamartine — Félleton — Laguéronnière
n'est durant six mois (que l'explosion) qu'une pièce de fils entrelacés
avec cette Cartouche: Comme le peuple est Républicain, chaque
parole de chaque acte du peuple journellement est une parole Communiste,

Les 13 mars, le 10 Avril, le 15 Mai, le 23 juin, journées
Communistes. Ce n'est pas une monomanie. Les monomanes sont de
bonne foi, ne jouent pas un rôle, font le fou. C'est une tactique
opiniâtre, [illegible] enragée qui ne recule ni devant la calomnie,
ni devant l'extravagance, ni devant le carnage, ni devant l'infamie.

Pour l'Etat du Bien public, ils coûte que coûte, veulent,
ou font semblant de vouloir, faire toutes les intentions de la bonne
Spadassin. toujours poignarder [illegible] Républicains, feinte usée, [illegible]
peut devenir peut-être dangereuse, il faut une botte plus
savante, habile, nouvelle, par exemple une alliance adultère de
haine, [illegible]. Dans les premiers jours de juin, on rassemblement,
ont crié: Vive Napoléon! sur la place de la Concorde. N'allez pas
croire qu'il y ait eu Bonapartistes dans Paris! Pas un seul. C'est
le communisme qui a pris le chapeau et le chasseur les
bottes de l'Empereur. Coup de tête encore, peu heureux, le nom de
Bonaparte n'est pas impopulaire. Vite, la botte jaune, l'accouplement
des deux bottes noires, le Communisme et la légitimité, on nous
annonce une nouvelle manifestation populaire lisez Communiste, en
faveur de Henri V. [illegible] Le communisme fait signe à Henri V. [illegible]
vient de la République qui le battu en juin! Voilà comment les
spadassins de la Réaction font de la politique et
de l'histoire. [illegible] contre la famille
[illegible] de la famille et de la propriété, sans compter la religion,
peur [illegible] à la légitimité qui [illegible] la plus haute expression
[illegible] Ces Chouans? qui le fait attendre à voir les
destructeurs de la famille et de la propriété [illegible] formés en soldats
d'Henri V! qui importe l'absurdité, pourvu qu'elle réussisse!

2/ Or, ~~alors~~, en ce moment, il n'y avait rien de si odieux que l'imputation de légitimisme, et rien de trop fort pour la crédulité publique, double condition de succès auprès de la Calomnie. Paris n'a pas vu l'ombre d'une faveur en faveur de la branche aînée. Que lui importe encore! Toutes les bourdes inventées et (imaginées) par les folliculaires du Royaume pour jeter du Cendres dans les yeux, qui les accréditent?

Mais que dira Mr le Vicomte de la Guéronnière du mariage du Communisme avec la légitimité? Et le Faubg St Germain, comment prendra-t-elle son accouplement avec le Faubg St Marceau, ce nouveau ingénieux stratagème pour couper les jarrets de l'honneur public! n'est-ce pas flatteur et surtout rassurant? Mr Pelletan n'en pas embarrassé de si peu. Comme la lance d'Achille, il guérit les blessures qu'il a faites. après avoir craché à la face (figuré) des Sectaires le nom d'Henriquinquistes, il se retourne vers les Henriquinquistes en chapeau à la main, leur tient ce discours: voir le discours

n'est-ce pas le chef-d'œuvre du genre? Si c'est un crime de s'allier aux légitimistes, pourquoi ce Dithyrambe en leur honneur? et si le dithyrambe est mérité, pourquoi est-ce un crime de s'allier à eux? où est le mal pour de pauvre, parias de s'unir à l'élégance, à la politesse, à la poésie, à la fleur de la civilisation? En vérité, c'est à s'y perdre. mais non! l'auteur s'entend bien et nous l'entendons aussi. Le populaire est le fumier. les légitimistes sont la fleur. la fleur pousse sur le

le fumier. Le fumier pue, mais le fleur sent bon.

Henri V doit bien un cierge au Secrétaire intime, ce jamais à deux faces, qui professe en cathèdre le oui et le non, le blanc et noir pour et contre. Nous avions vu le droit d'impunies et de se réunir divisé en deux catégories, la liberté en principe, la servitude, Conseil d'état, bien entendu. maintenant la légitimité est une fleur, tandisque son alliance est un attentat. Bientôt à l'heure le socialisme qui est à la fois le crime et la vertu, l'assassinat et la charité, le ciel et l'enfer.

Henri V doit bien un cierge au secrétaire intime, ce jamais à deux faces qui professe en cathèdre le oui et le non, le pour et le contre. Nous avions vu ~~le droit d'imp~~ la presse et le droit de réunion, divisés en deux catégories, la liberté en principe, la pratique la servitude. maintenant la légitimité est une fleur, tandisque son alliance est un attentat. Tout-à-l'heure, on verra le socialisme qui est à la fois le crime et la vertu, l'assassinat et la charité, le ciel et l'enfer.

Passons d'abord à la Seconde Catilinaire sur le communisme, le morceau capital de l'éloquence conservatrice en 48. ~~Elle est~~ ainsi que la précédente, elle est dirigée contre Proudhon. Pourquoi? Proudhon a été l'adversaire le plus déclaré (prononcé) du communisme. sa doctrine, en font la réfutation le contrepied. il s'en éloigne beaucoup plus que les Conservateurs eux-mêmes, car il professe l'an-archie, ~~le contraire de~~ l'extrême individualisme, le principe opposé au système communautaire. C'est en vain que chaque ligne de ses ouvrages proteste contre cette

~~accusation~~ Et cependant la Réaction, la Révolte et la poursuite
Comme le représentant de ce système - c'est au vrai que chaque
ligne de ses auteurs ~~protestent contre~~ repousse et dément ~~ces allégations~~ ainsi
stupide allégation. L'ordonnance même reste impuissante. Il y a
parti pris. Le Bien public dénonce au monde dans la personne de
Proudhon l'apôtre, et ou plutôt l'incarnation du Communisme.
C'est qu'après le 15 Mai et l'empoisonnement des
chefs Républicains, le vigoureux jouteur a repris la guerre pour
le compte de la Révolution et que son journal la Voix du peuple en
devenu le ~~drapeau~~ guide des masses. Un député de Paris à l'assemblée Nationale,
il ~~fait~~ défend à la tribune ~~la question sociale~~ et par la presse en même temps qu'il le,
par la parole et par la plume les idées de justice et d'égalité. Le
drapeau populaire est passé dans ses mains, et nul ne le porte plus
haut, ni ~~défend~~ maintient avec plus d'énergie. La haine contre-révolution-
-naire s'est concentrée sur sa tête. à son tour il est le monstre
sauvage, ~~le génie du mal~~ le Satan voué aux malédictions et aux
vengeances, et Comme la faction rétrograde du passé a choisi le
Communisme pour symbole de terreur, ~~(un épouvantail, la vraisemblance, Proudhon sera la personnification du Communisme~~
~~/~~ le système, (théorie, idée) qu'elle exploite, décrivain qu'elle
redoute tout ~~à la fois~~ ensemble un épouvantail ~~de la vraisemblance~~ et Proudhon deviendra
~~par calomnie~~ malgré la personnification du Communisme. Un Alletan fait
le mensonge, on le répète (Marle, Rouher) avec une frénésie de rage,
on frappe son ennemi à coups redoublés, il le traînerait sanglant
sur le pavé des rues, si sa puissance égalait sa fureur.

La mort de Proudhon a dévoilé ces turpitudes (noirceurs) ourdies l'aveu des coupables eux-mêmes. M. le Vicomte de la Guéronnière, ~~[illegible] du de Vinoplacable Pelletan au Directoire~~ aujourd'hui Directeur du journal la France, laisse dire ~~[illegible]~~ autrefois collègue de l'inplacable Pelletan au Bon public, laisse dire aujourd'hui sa véritable pensée sur l'ancienne victime de la réaction. Ce n'est plus l'ogre du Communisme, mais bien autrement inoffensif de traités divers, saupoudré, de quelques mots à fracas. L'avenir National du 22 janvier 1865 relève ainsi ces spéculateurs en proscriptions.

Citer l'article

Si le passé fait la leçon à l'avenir, l'avenir en profite guères. Proudhon, l'intrépide champion de la cause populaire au milieu des tempêtes, vient de mourir oublié, presque abandonné, et par Pelletan, l'un des plus cruels proscripteurs Bonapartistes, en le faisant du Faubg St Antoine.

Un mot maintenant sur la Citation qui va suivre. Les femmes, les filles, les sœurs, les mères des malheureux ouvriers condamnés contumace et sans jugement à la transportation sans jugement par l'assemblée constituante d'exécrable mémoire, devaient se rassembler sur la place de la Bastille pour porter leurs doléances au Palais-Bourbon et demander justice. Sur la Place de la Bastille! le théâtre des triomphes de M. Pelletan en 1863! que les Enfants sachent comment il accueillait la douleur de leurs mères. nos réflexions seront brèves.

a

après avoir suffisamment tympanisé MM. Barb. et Proudhon, Mr Veltetan trouvera bien encore sous la main quelque notable du parti populaire, pour lui administrer sa part de schlague. l'élection du 17 7bre 1848 va lui fournir un nouveau patient. il s'agissait de trois nominations. Comme de juste, le Bien public prend fait et cause pour la liste retrograde qui porte en tête Mr Le Comte Roger, Orléaniste avoué déclaré, et son Rédacteur en chef ouvre ainsi la campagne :

« Le parti de la Montagne, uni au Socialisme, publie « une liste significative, celle de Délégués des Corporations. La « voici : MM.rs Cabet, Raspail et Thoré.

« Quant à nous, nos candidats sont les hommes « qui veulent la République dans sa sincérité, dans son honnê- « teté, comme l'expression imposante de tous les droits et de tous « les intérêts du pays. »

Mais, ô Disgrâce ! malgré la disparition de vingt- cinq mille ouvriers, tués, blessés, détenus ou transportés, Raspail est élu. Fureur du Secrétaire intime.

« Le troisième élu, s'écrie ce terrible champion « de l'ordre, de la religion et de la propriété, Le troisième élu « est Mr Raspail. Mr Raspail a tenu sans doute à honneur « de continuer la tradition de Marat. il a fondé un journal « qui portait le nom de l'ami du peuple. Ce titre était signi- « ficatif. il indiquait clairement que Mr Raspail voulait re- « prendre la polémique de Marat au point où Charlotte a

« Corday l'avait interrompue. Le journal de Mr Raspail n'a p
« menti à ses origines. il a été un des plus violents et des plus ana
« -chiques qui aient été écrits depuis la Révolution. Mr Raspail
« n'a pas tardé d'ailleurs à marcher au renversement de la Société
« il était (de jésus sans doute?) - il était un de ceux qui au
« 15 mai, ont envahi l'assemblée Nationale. arrêté et jeté à
« Vincennes pour cet attentat, il est encore sous les verroux. sa no.
« -mination est donc une sorte de défi lancé à la face de la Ré
« -publique honnête, modérée, sympathique, intelligente, qui a
« -triomphé dans les journées de juin. (Bien public du 21 7bre)
« Enfin Mr Raspail était le symbole de la terreur (Bien public du 22 7bre)

c'est-à-dire la République des Chourineurs et des Orléanistes et des
libéraux qui avaient eu la prétention de faire entrer un demi
de la république et d'en transporter quinze mille dans les rues
Elle avait fait la chasse aux blouses pendant plusieurs jours
Commune après la victoire, comme on le fait aux lièvres et aux la-
pins, les trois premiers jours de l'ouverture.

La république honnête, modérée, sympathique, d

On remarquera (Remarquons) ici que Mr Billetan,
aujourd'hui si chatouilleux à l'endroit des élections, traitait
alors la liberté électorale, comme la liberté de la presse et la
liberté de réunion. quand un candidat ne lui convenait pas,
sa nomination était un défi lancé à la face de l'honnêteté,
et de toutes les vertus, comme les clubs étaient des repaires de
brigands et les journaux socialistes des bouges de fusil. le rai-
-sonnement de ces Messrs est bien simple: la

libéralisme était la seule opinion honnête, tout ce qui ~~leur~~ ne s'en séparait fait l'objet de avouait hautement son crime. c'est le genre encyclique. (~~De là il n'y avait pas loin de la loi jusqu'à~~ c'est à deux pas de là) la loi du 31 Mai.

Mr Raspail était bien de représentants de ce parti Républicain dont la plume et l'épée avaient combattu 18 ans et enfin renversé la monarchie Constitutionnelle, cet idéal chéri de Mr Thiers. Chose singulière, aussitôt (à peine) la République établie, les représentants n'étaient plus les Républicains, mais les Royalistes. Un seul Coup de baguette Celui de la victoire, avait transformé les fondateurs en ennemis, et les ennemis en défenseurs. Les anciens Républicains qui avaient donné pour elle liberté, fortune, existence, n'étaient que des terroristes et des Communistes; les monarchiens qui étaient les de la traquer et de la mettre au bagne étaient devenus de chauds partisans de la République. ~~Cette~~ République pour la sauver de la dent des Croquemitaines.

Jamais peut-être le peuple n'a laissé voir autant d'aveuglement et de crédulité que dans ces jours néfastes, lorsqu'à la voix et au geste de ses ennemis, il courait sus aux plus fermes soutiens (appuis) de la cause, et déchirait ses entrailles de ses propres mains sur la place publique. ~~Cependant~~

Personne n'ignore aujourd'hui et les meneurs réactionnaires savaient fort bien alors qu'il n'y avait pas en France plus de 3 ou 4 mille Communistes, dont quelques centaines à

à Babit. Le lendemain de Février, loin de vouloir imposer leurs idées par la force, ce qui eût été, vu leur petit nombre, une acte de fo grotesque, ils en avaient ajourné par la bouche de M. Cabet, leur ch non pas seulement la réalisation, mais jusqu'à la propagande elle-même. « Conservons nos doctrines dans le cœur, avait dit plusieurs fois avec solennité l'auteur de l'Icarie, mais écartons-les de la po-lémique, pour enlever (ôter) tout prétexte de division et de calomnie. Ne soyons aujourd'hui que Républicains. La République n'a pas trop de tous ses serviteurs contre tant de périls ouverts ou cachés.

Cabet, homme d'un grand sens (tact) politique, malgré certaines apparences, semblait avoir pressenti quelle arme ter-rible ce mot: Communisme allait fournir aux complots de la faction rétrograde. Il ne se trompait pas. A la même heure, sur tous les points du territoire, une immense clameur jaillit à la fois de toutes les poitrines contre-révolutionnaires: « Communisme! Com-munisme! » le cri de guerre Royaliste était trouvé.

Il fut répété aussi par des Républicains métis qui avec Février, ondulaient sur la lisière des deux camps et se reje-tèrent ensuite dans les bras de la réaction, par haine et par peur des multitudes. Jamais imposture plus effrontée et mieux réussie. Tout le qui était ennemi s'y rallia. Et au 17 Mars, au 15 mai, au dans la bataille de Juin, nul n'a pu entendre une voix communiste, (apercevoir un drapeau communiste) au 16 Avril, il n'y avait point de Com-munistes dans les 40,000 ouvriers du Champ-de-Mars, et

Cependant le rappel précipite sur eux, avec des hurlements de mort, la garde nationale, [illegible] non par seulement la bourgeoisie, mais des milliers d'ouvriers, [illegible] voltigeurs et courant comme des insensés, sans se douter que, pour les artisans du complot, ils étaient eux-mêmes les communistes, et que ce cri de proscription foudroyait le prolétariat tout entier.

Il a fait son office ce mot sanglant ! il a frappé sans pitié, sans relâche sur les travailleurs parisiens. il a jonché les rues de leurs cadavres, il a pavé l'Afrique de leurs ossements. Parmi les journalistes qui le tenaient suspendu comme un glaive sur la tête des foules, nul ne l'a fait retomber à coup aussi précis que M. Veuillot, le rédacteur en chef de l'Univers.

ab

« Laissons les peuples s'affranchir eux-mêmes », prêche l'hypocrite. Mais attendez ! l'année n'est pas finie et tremblant de la guerre demande à grands cris l'expédition de Rome. Pourquoi ? le peuple Romain s'est affranchi lui-même, il a renversé un gouvernement détestable et proclamé la République. — c'est précisément là son crime. Veuillot change aujourd'hui ses projets aussi, mais ce qui ne change pas, c'est la perfidie du langage.

« Pourquoi, dit M. Veuillot, une escadrille est-elle partie de Toulon ? 89. après la citation, mettre : un peuple a mis sous le talon de l'Autrichien 89.

qui a des menaces [illegible] à garder dans son style d'autrefois

L'écrivain n'ose pas dire toute sa pensée. il l'alambique de sous-entendus pour la déguiser. elle perce néanmoins très-nette sous les réticences. c'est une profession de foi chrétienne sans réserve, avec croyance aux mystères, aux dogmes et aux miracles, le tout vernissé de tolérance et saupoudré de progrès.

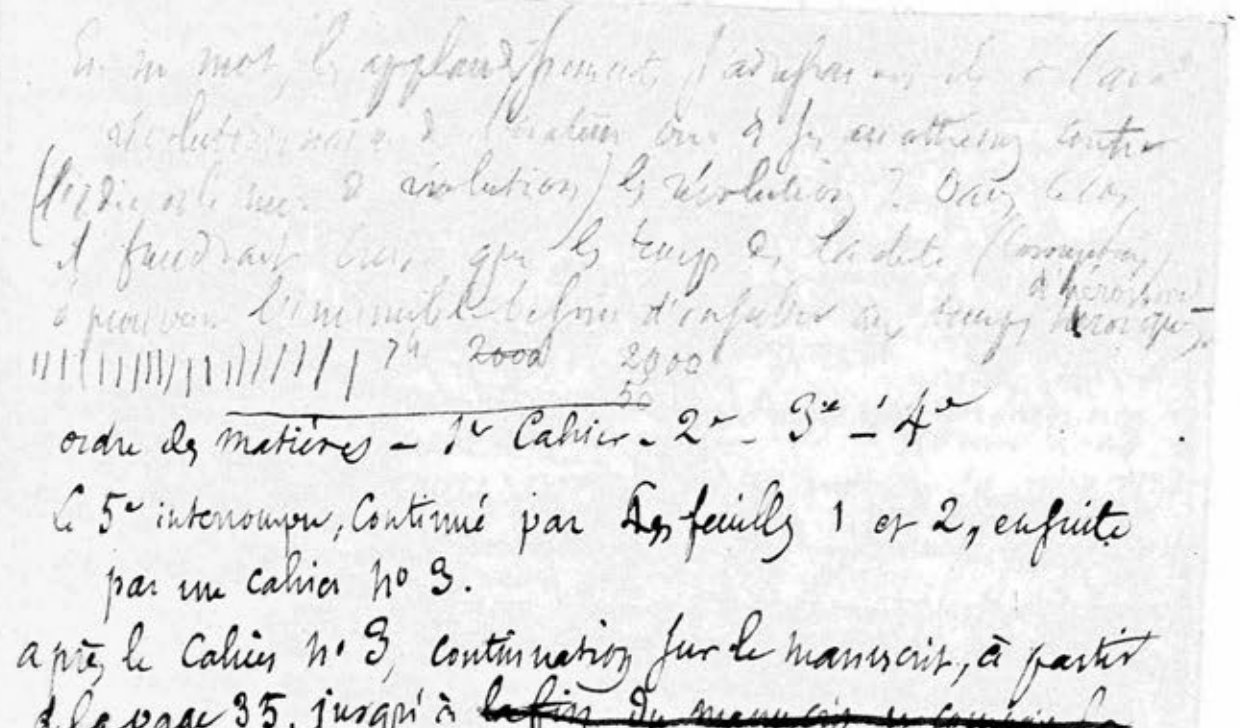
Le début, défense de Renan ex-abrupto et à peu près contre les [illegible], fait présager [illegible] annonce aussitôt mollement douceur du philologue et un plaidoyer en faveur de l'orthodoxie. impossible de s'y méprendre. C'est une rhétorique invariable chez l'auteur. L'exorde doit conduire tendrement par un il commence par un trait d'esprit pompeux et vice versa le trait final prélude lourdement par une [illegible] solennité. Ainsi nos bons vieux [illegible] Contre Celse et Celse contre les chrétiens ont pour exorde un panégyrique chaleureux de l'accusé.

Un peuple râle sous le talon de l'autrichien et crie : au secours ! — Ne vous dérangez pas !, dit notre sage, c'est inutile. Laissez faire l'idée. » — Pourquoi ce phlegme ? — ah ! c'est que l'autrichien est un sabre au service de son pillon. qu'on ne le touche pas dans une autre vie. il corrige des mécréants.

« à l'aide, Catholiques ! », hurle le Pape. « mes sujets m'ont détrôné. — Vite mes escadres ! » s'écrie le même sage (perdu) hors de lui. « Vite mes armées pour châtier ces rebelles. — misérable, vicentenaire le Saint-Pontife en lui ci-mocquant une discipline. » En effet les Romains avaient perdu supprimé le tribunal de l'inquisition, (une) atteinte (grave) à la discipline Catholique. — ~~« Horreur ! Vengeance ! courez ! pas une minute à perdre !~~ — on a compris et... l'ancienne discipline est rétablie.

L'inquisition fait elle de droit partie intégrante du Catholicisme, et ne peut-on y toucher sans porter la main sur l'autel ? La suppression du Saint-office est-elle un attentat à la religion ? C'est (l'avis) la doctrine de l'Encyclique ? Est-ce là (l'avis) de M Bellecombe l'hypocrisie de son langage dans ce morceau Chrétien va jusqu'à la perversité. Les Romains n'avaient détrôné que le Prince. Ils laissaient le pontife dans la plénitude de son autorité spirituelle.

voir 1-ter



En un mot, le applaudissement [illegible] à [illegible]
[illegible] à [illegible] à [illegible]
[illegible] à faudrait bien que le temps de la dette [illegible]
à prouver [illegible] à [illegible]
1111(1111)/1111111/ 7h 2000 2900
ordre des matières – 1er Cahier – 2e – 3e – 4e
Le 5e interrompu, Continué par des feuilles 1 et 2, ensuite
par un cahier nº 3.
après le Cahier nº 3, continuation sur le manuscrit, à partir
de la page 35, jusqu'à ~~la fin du manuscrit et compris la~~
~~dernière page C~~ la page 44. – De la fin de
~~à la suite de la page C~~ la page 44, passer à
la page C, [la dernière du manuscrit] – De la fin de la page C
revenir à la page 45 jusqu'à la fin de la page 54
~~De là venir à la feuille 1 ter [illegible] à la page 2 ter~~
De là venir à la feuille ab, et de la feuille ab à la feuille
1 ter, puis 2 ter.

fol

Ah qui (116 f.) la malédiction absolue
pour réserve contre les révolutions ! Maudissez-les dans
l'ancien, si vous voulez - c'est votre droit comme fils de sujets
de l'empereur à qui vous avez prêté un serment sincère ! Mais
dites-moi dans le passé les catastrophes de février 1848 54 22
qui a ouvert (vos) les gouverneurs selon votre cœur. 1830
les journées de juillet 1830 qui donné fondé le gouvernement
qui a trouvé grâce à vos yeux ? Malgré
cette acceptation indulgente des faits accomplis, des mauvais
aussi la réprobation commune des traîtres, n'ayez-vous-pas
constitutionnelle grâce de moins pour le prince de Bourbon
pour les juillet 1830. Ce jour-là même, le jour de cette même
qui a brisé les chartes (de mai) fut-il aussi l'anniversaire
dans les jours néfastes, presque à la même heure de cadavres
l'enfant les avenues de la victoire ? Mêlant les fois
où le sang ou de crimes (de) les sauveurs qui donnaient
leur sang pour leur délivrance du monde ? Obéir
mais aussi les uns des criminels usurpateurs le droit de
frapper ? (Rassemblés) manifestants qui siégeaient à Versailles
suivis par la Guyane mitoyenne la région (à régler) les
Ostrogoths de la Grande ?
vous devez le dire d'avance ! Le Christ juge
anti-révolutionnaire) de Dieu a été souvent dénoncé
par les hommes ! Gracié ma approbation de son langage ou
l'effet magnétique de son gallotisme, ce qu'il prêche de
simplement adultes) et de ses femmes lorsque de jeune fut Christ

Mr Pelletan donna souvent de l'encensoir rétrospectif au gouvt provisoire, et à la commission exécutive, c'est trop juste. Les Collègues de Mr de Lamartine avaient droit à ces hommages, au nom de la Solidarité (en vertu) ~~même bienveillance sans réserve pour la commission exécutive, (et d'après, sur les mêmes principes, même motifs.)~~ au même titre. Bien que les louanges non plus à l'Assemblée nationale, sauf quand elle critique le gouvt provisoire, car c'est toucher à Mr de Lamartine, l'inviolable. Pleine approbation de toutes les lois compressives: L'impôt des 45 Centimes, cause principale de la ruine de la République, recueille les plus chauds applaudissements du Bien public qui en démontre l'urgence et en presse activement l'application.

Mais ce n'étaient-là que de simples préliminaires, un biscuit pour nettoyer les dents. La grande guerre allait commencer. Les meneurs du gouvt provisoire avaient préparé un vaste champ de bataille. La Commission exécutive hâtait précipitait les préparatifs. Des troupes entraient chaque jour dans Paris. Les corps municipaux, la garde mobile s'organisaient avec rapidité. Ce fut une joie délirante pour la Réaction de voir les bataillons parader sur les places publiques, au soleil du printemps. Elle allait donc prendre enfin sa revanche des journées populaires, et refouler les mauvaises doctrines à la pointe des baïonnettes! Les Cercles dynastiques retentirent de l'hosannah de la délivrance, les provocations s'étalaient sans pudeur. Mr Pelletan se signala parmi les plus fougueux promoteurs de la lutte. Trois mois de pleine liberté, n'était-ce pas un scandale aux yeux de ce Progressiste de la branche cadette? Car de contrainte, il éclate contre les auteurs de la Révolution.

il demandait pour les réveiller et les poursuivre [illegible] une force de ministère de la police générale qui serait entre les mains du Préfet de police. Chacun sait que cette Centralisation de la police a toujours été considérée comme l'arme par excellence, et dès lors comme l'enseigne du despotisme. Mais M^r Bellotau, libéral si pointilleux aujourd'hui, aurait (eu le) trouvé trop doux, pour les Révolutionnaires, les procédés de Nicolas lui-même.

« Les fonctions d'Edile de Paris, dit le Bien public, se sont accrues d'une importance politique immense. On a compris que la police générale centralisée de fait entre des mains, devait y reposer de droit. C'est à Paris en effet que viennent se nouer et se dénouer tous les complots, toutes les trames ourdies contre l'ordre politique ou l'ordre social. C'est là que les imaginations fermentent, que tous les esprits malades ou mécontents se rencontrent, que les utopies les plus folles trouvent d'ardents prosélytes, et de fanatiques sectateurs. C'est là que le volcan bouillonne et que l'émeute tire son premier coup de fusil et recrute son armée.

« une armée Révolutionnaire de plus de cent mille hommes, d'esprit, de mœurs, de positions, de sentiments et d'espérances les plus contraires, y réside en permanence à la disposition du premier parti, du premier audacieux qui aura l'adresse de s'en emparer. C'est donc là que la police doit être grande, forte, active, prévoyante, active, pleine de philanthropie et de discernement »

Personne encore n'a écrit un meilleur programme au profit du pouvoir absolu. Ce n'est pas assez pour le fougueux publiciste il invoque la folie

à grands cris, mais les éléments de cette police lui sont suspects. Malgré les épurations, Vidocq y a laissé des traces de son passage. Il faut purger la Rue de Jérusalem de ces derniers impuretés.

« Que le Préfet, frère du Sultan, descende hardiment
« dans les profondeurs de la préfecture de police. qu'il épure les ser-
« viteurs de Paris et la garde républicaine. qu'il confie la sureté des
« personnes à des agents dignes de confiance. qu'il ne mette pas en
« oubli les vieux et loyaux services, qu'il ait une oeil sur chaque club,
« qu'il ait une oreille dans chaque société secrète, ces officines soutes-
« raines des Emeutes et des guerres Civiles. »

Il n'y avait pas de vertige de société secrète à Paris, dans ces temps de discussion publique. Personne ne sentait le besoin de recourir à cette arme des Epoques silencieuses, et le provocateur des violences ne l'ignorait pas. Il le savait fort bien. Il savait aussi très parfaitement bien. mais il avait deux Calomnies toutes puissantes à lancer dans sa polémique, «Communisme ... Société secrète» et il répétait à tort et à travers ce double Cri de guerre. qui donc conspirait contre la République, sinon lui-même, en demandant l'expulsion de tout ce qui pouvait rester de Républicains à la Préfecture de police, en leur remplaçant par les agents de la Monarchie? Ces vieux et loyaux services dont il réclame la Restauration, ce sont les services de la garde municipale et de toute l'ancienne police de Louis-Philippe.

Il ne s'entendait pas. Cet ardent ennemi de la Révolution. Il poursuivait de ses invectives, et de ses outrages plus amers bien tous les fonctionnaires placés par la République. il les proscrit en masse et un

dans quel style le ~~professeur de limogeat~~ :

« ainsi, quand on a peuplé les administrations, les
« ministères, les tribunaux, les préfectures, les sous-préfectures, de gens
« incapables, médiocres, déconsidérés, qui n'avaient ni feu, ni lieu, ni
« Dieu, joueurs d'estaminet par ci, industriels par là, flâneurs pour
« le moins, nous dirons : « C'est encore la Révolution qui les a nommés à
« leurs emplois » (Bien public du 28 mai)

Je suppose qu'il trouvera grâce devant l'encyclique papale ce vaillant défenseur de Dieu ; ~~et du pape et de la religion~~, mais le Catholique ne parle des ennemis de Dieu avec un sifflement aussi grinçant et si aigu, ~~et~~ il ne serait pas plus gai pour ~~eux~~ de tomber entre les griffes du diable qu'entre celles de Veuillot. Le voici maintenant votre pourfendeur, le sectateur intime de la Capitale et contre la province, appelant à grands cris à la fois tous les sévices sur les têtes républicaines :

« Les anarchistes de Paris connaissent parfaitement les
« excellentes dispositions de Limoges. Ils comptent sur cette ville pour en
« faire le boulevard de leur nouvelle religion. Que le Gouvernement y prenne
« garde, et qu'il donne enfin aux Communaux des pouvoirs assez étendus
« pour sévir » (Bien public du 27 mai)

(~~Que notre publiciste~~ Si) le grand pourfendeur de nos nations aux prises avec la question sociale, aux aguets aux futures élections, aide à solliciter les suffrages des ouvriers de Limoges, il faudra décidément papier d'emballage comme au faubourg St Antoine, et par la grâce de ~~notre~~ Dieu, ~~de bonne~~ ébénistes. il n'y aura pas de jaloux. Convenons cependant qu'il appartenait à la démocratie parisienne de témoigner pour reconnaître son affection (à Veuillot) ~~son~~ fondateur de Limoges. En effet elle lui a eu la meilleure part dans la distribution des faveurs

Chaque jour amenait ~~sur~~ Schlegel averse ~~[illegible]~~, horions, ~~[illegible]~~.

« il est fait aujourd'hui, dit le Bien public du 26 mai, le compte de la Préfecture de police des « Clubs et des casernes, les vainqueurs en bonnet rouge de la « révolution de Février. On a pour cela derrière soi l'auto- « -rité morale de la France, personnifiée dans la Constitu- « -ante. On a la garde nationale réorganisée par le gou- « -vernement et fortifiée de l'adjonction des ouvriers. On a la « garde mobile, la garde Républicaine, ces admirables im- « -provisations de la nécessité. On a enfin la troupe de ligne « -venue dans Paris. »

L'adjonction des ouvriers n'était là qu'une hypocrisie. C'est contre eux précisément que se complotait la bataille. Les forces énumérées, 200 mille hommes à peu près, devaient enfler le cœur aux plus poltrons. Quant au prétexte, on le tenait sous la main. Du jour où le gouvernt provisoire avait compris la bêtise des Ateliers nationaux et reconnu qu'une armée d'ouvriers Parisiens serait toujours une armée ré- -volutionnaire, la guerre civile lui avait apparu à l'horizon comme une certitude et une nécessité, peut-être comme un bon- -heur. L'assemblée nationale, la Commission exécutive re- -cueillirent en héritage cette perspective, déjà moins lointaine, et chaque jour rapprochée d'une étape. Un instant, on essaya de marcher sur le fantôme.

Le 12 mai, le gouvernt décida la clôture des listes d'inscription. Les hommes valides, de 18 à 25 ans, sans famille à Paris, devaient choisir entre l'enrôlement dans l'armée et le licenciement. C'était trop tôt. Le 15 mai n'avait pas encore nettoyé la rue des agitateurs populaires et la révolution se trouvait en force. On ajourna. Mais à peine les portes du donjon s'fermèrent sur les Rs républicains, la réaction se tourna résolument contre l'armée sans chefs. L'heure était venue.

M. Billault est un des premiers à donner le signal. Le 29 mai, il demande que les ateliers nationaux forment « une « garde nationale mobile industrielle qui aurait aussi ses grades, ses « drapeaux, ses tambours, et qui irait livrer sur tous les points du ter- « -ritoire les grandes batailles de l'industrie. Une ère nouvelle pour- « -rait ~~que~~ des mesures nouvelles. C'est par le sentiment de la gloire, de « l'émulation, de l'uniforme que nous devons songer désormais à « conduire les masses. » Pourquoi donc M. Billault fait il (dommage aujourd'hui) de l'opposition ? Ses vœux n'ont-ils pas été largement exaucés ? C'est par la gloire et par l'uniforme (~~que depuis dans~~ ~~l'on gouverne depuis longtemps~~ ~~cette triste gouverne les masses~~). De quoi donc peut-il se plaindre ? Sans doute de n'être pas de la maison du maître. Comme en 48. (~~et à l'heure~~ ~~actuelle du militarisme~~) le trompette est sa bête noire, il se ~~méfie~~ raille (~~de la gibecière~~) du fourniment, (~~de gaspaillé~~) et il a déjà réimprimé trois fois au moins sa fameuse plaisanterie du général disant aux grenadiers, vus des fusées

ergots : « Bravo ! mes amis ! l'immobilité est le plus beau mouvement de la manœuvre. » Hei mihi ! ... quantum mutatus ab illo ! qu'il est loin celui qui, chargé de ce bulletin [illegible] fait pas le baisser chaque matin le dernier à la brave armée. « la brave garde nationale à la bas-garde mobile, mais qui voulait (vider Paris de toute) sa population ouvrière transformée en compagnies de discipline, dépêcher tous les marais de France, (tambours battants, drapeaux déployés,) sous le régime du code militaire ». nous ne sommes pas au bout de nos enthousiasmes pour le sabre. nous en verrons bien d'autres, tout à l'heure.

qui voulait transformer en compagnies de discipline toute la population ouvrière de Paris, et l'envoyer, tambour battant, enseignes déployées, dépêcher les marais de France, sous le régime du code militaire ! Et nous ne sommes pas au bout de nos adorations pour le sabre ! nous en verrons tantôt bien d'autres.

Du reste, on n'avait pas besoin cette fois des conseils du Bien public. Les grands desseins étaient arrêtés. On allait enfin liquider le compte ouvert par le gouvernement provisoire. avant de laisser derrière nous ce premier auteur de tous nos maux, deux lignes encore pour faire justice de ces calomnies balbutiées à la décharge, les bonnes intentions, l'insuffisance, que sais-je ? nous disons nettement : non ! ce n'est point incapacité, c'est trahison. Ce crime la Démocratie lui eut signalé jour par jour.

l'abyme où il poussait la République. il voyait fort bien et il a passé outre. il est coupable. On ne l'absout que parce qu'il fut le pouvoir. Les hommes pardonnent tout à la puissance.

La commission exécutive semble avoir hésité entre deux façons de déblayer Paris, l'exil et la mitraille. Elle prépara un travail (~~d'encombrement~~ d'évacuation sur la province par écoulements successifs ~~dans les Salons~~ les marais de ~~la Sologne~~ ~~diverses provinces~~ la province, qui auraient rendu bon compte de ces masses proscrites. Mais il eût fallu des acquisitions préalables. L'Assemblée Nationale se montra hostile ~~à toute~~ au déport de ce genre. Son impatience fébrile repoussait (les atermoiements) et les ~~mesures~~ moyens dilatoires. il s'établit comme une entente muette (Concert tacite) entre les meneurs de toute nuance pour écarter les lenteurs et les demi-mesures. Enfin M^r de Lamartine déclara qu'il fallait en finir par les armes. ~~Le gant était~~

Le gant était jeté. La flatterie, ce masque de la peur devant la victoire, tombaient enfin pour laisser à nu sur le visage la haine et la vengeance si longtemps ~~dissimulées~~ contenues. Ce n'est plus la bouche d'or, ~~mais~~ c'est la bouche de bronze qui allait arraisonner les foules.

Elles auraient accepté peut-être et l'apre et l'insalubrité. Mais quelle ~~réception~~ accueil leur réservait ce flot de Colonies qui avaient débordé sur la Province? une fois isolés, ces travailleurs ne se trouveraient-ils point en butte aux colères des populations égarées? L'irritation et l'anxiété ferraient ~~pressentir~~

au Cœur le prolétariat Parisien. La presse ennemie savourait
ces angoisses et prenait plaisir à les envenimer du fiel de son
langage. Aux lamentations des ouvriers Le Bien public
répondait en vilipendant que les trois vertus Républicaines
étaient la foi, l'espérance et la charité. il vilipendait le
présent, sans promesse d'un avenir meilleur, moyen connu
d'inspirer au peuple le regret des oignons d'Egypte. « La
« République a fait des misères. Elle ne peut les guérir qu'avec
« un baume que Dieu verse seulement goutte à goutte sur les
« blessures. » (Bien Public du 31 Mai)

Enfin le gouvernt a rassemblé ses troupes, arrêté
ses dispositions. L'attaque commence. Le 19 juin, la Commis-
-sion exécutive raie des contrôles les terrassiers, Le 20, les
charpentiers et les maçons. La masse demeure impassible,
comme si elle flairait le piège. alors on frappe le coup décisif.
Les hommes de 17 à 25 ans seront enrôlés dans l'armée ou li-
-cenciés. Les autres iront exécuter les travaux préparés dans les
départements. ainsi le peuple d'artisans et d'artistes, la
l'élite de l'industrie Européenne, le plus riche trésor de la France,
était voué à la dispersion comme jadis les tribus d'Israël.
Paris était condamné. On abattait les pierres, on emportait les
habitants. La famine ou l'exil. il ne fallait pas moins pour
punir le Crime de Février.

La multitude ainsi frappée, essaya d'un dernier effort de Conciliation. Ses délégués se présentèrent au Luxembourg afin d'~~pour~~ rappeler des promesses, qu'on tenait maintenant pour une insulte, car elles sonnaient aux oreilles comme (l'écho) le souvenir d'une vieille lâcheté. Mr Marie, Créateur et Fossoyeur des ateliers nationaux, à trois mois d'intervalle, ne répondit aux plaintes que par une farouche menace d'exterminination. Plus d'espoir! la bataille commença.

Je ne raconterai point ici les journées de juin. Elles relèvent de l'histoire, non de la biographie de Mr Pelletan, il ne doit y figurer que dans son rôle, non celui ~~de~~ et ce n'était pas Celui de l'épée, le seul digne un jour de guerre Civile, mais celui de la plume qui tue sans péril, c'est à dire qui assassine. Achevons seulement de dire que l'assemblée se montra jusqu'au bout impitoyable et ne fléchit pas d'une ligne dans son œuvre de destruction. Des représentants, pour arrêter le Carnage, proposaient de porter aux ouvriers des paroles de paix. La motion fut repoussée « il faut en finir avec les agitateurs! » criait Mr Garnier-Pagès, et l'assemblée hurlait en chœur.

mais à chacun son dû. La palme du Cannibalisme, dans ces scènes tartares, revient à la presse modérée, et Mr Pelletan du Bien public peut prendre place aux côtés du Constitutionnel. Ses premiers mots sont: « Le temps des « paroles est passé. il faut répondre à l'insurrection armée par une

« énergique répression. » Voici se lever entre les feuilles de l'ordre, les
rivalités de la calomnie et de la fureur. Le Constitutionnel invente
les poings coupés aux dragons, les gardes nationaux mutilés ou em-
poisonnés, les mobiles pendus et scies entre deux planches. Le Bien
public dépeint les ouvriers comme des bandits armés pour le pillage
et la dévastation. Il les accuse d'enivrer les enfants, puis de les pousser
à la mort, de tuer les blessés qu'on transporte aux ambulances.

Quatre jours entiers l'imposture et le mensonge se
meuvent sur le dos des travailleurs. L'implacable Bellotan qui excite
au carnage par des sanguinaires accusations contre les insurgés, garde
un profond silence sur les crimes trop réels des légions du Conservatisme.
Il ne dit pas un mot des horribles assassinats qui ensanglantent tous
les quartiers de la ville.

Pas un mot, Dieu.

arrêtons-nous. Vingt pages ne suffiraient pas à la simple
énumération de ces forfaits. On les ignore aujourd'hui. La victoire
et la terreur les ont couverts de leur ombre. « Tuer et se taire »,
était la consigne. Le Bien public sut l'observer. Obligé deux ou
trois fois de sortir de son mutisme, il se contenta d'inventer des
versions absurdes et reproduisit la note du Moniteur qui osait
nier les assassinats des prisons.

L'histoire n'oubliera pas la proclamation de Cavaignac
qui offrait le pardon aux ouvriers : « On vous dit que de cruelles ven-
« geances vous attendent. Ce sont vos ennemis, les nôtres, qui
« parlent ainsi. On vous dit que vous serez sacrifiés de sang-froid.

« venez à nous, venez comme des frères repentants et soumis à la loi, et « les bras de la République sont tous prêts à [vous] recevoir. » Beaucoup d'ouvriers crurent à ces promesses de la République Fallous-Cavaignac. ils se rendirent et furent fusillés.

Les cadavres des prisonniers égorgés sur tous les points de Paris gisaient encore par monceaux dans des mares de sang, et Mr Pellotan avait bien l'audace d'écrire « qu'après avoir été héroïques, les vainqueurs se montraient généreux. » sa générosité à lui consistait à écraser les vaincus d'invectives et d'outrages. chaque matin, il ouvrait le feu contre eux avec autant de rage que pendant la bataille. Le jour même où l'assemblée Nationale votait le decret de transportation en masse, il ~~le~~ disait en tonnant contre les insurgés : « l'assassinat sortait à chaque instant par les fenêtres. »

« <u>L'assassinat</u> ! c'est-à-dire les coups de fusil tirés des fenêtres par des combattants sur des combattants. sur ceux qui défendent un blockaus, une maison, une forteresse. ce sont des affirmations d'après Mr Pellotan. « Pourtant, dira-t-il sans doute, que c'est des insurgés ! » Le temps a fait justice des Calomnies, mais non des Calomniateurs, protégés par le succès. ils sont puissants, honorés même de leurs victimes. Qui peut dire quand leur piédestal sera renversé !

chacun sait si les insurgés ont été passés au crible par la justice militaire, si elle s'est fait faute de fouiller et de trier dans les montagnes de dénonciations entassées

après le 9 thermidor

M.r Sellstan ne verra pas dans la généralité déclamatoire contre les gens dont il fait une si charmante peinture. Il les poursuivra jusqu'au fond des prisons. Le désastre du 10 mai venait de livrer à la colère l'avant-garde du parti [illegible] les hommes (vigoureux) qui avaient attaqué par la parole, par la plume et par les armes la monarchie bien-aimée. Deux mois et demi à peine écoulés depuis le 14 février, la République refermait elle-même après les plus énergiques, vigoureux de ses défenseurs, champions, le verrou que février avait mis à l'entrée de la tribune. Deux mois auparavant, ce fut une joie immense un cri de triomphe et de soulagement dans toutes les rangs avec la Coalition rétrograde. Elle savait comprenait que la Révolution venait de perdre ses seuls alliés fidèles, ceux qui paient toujours de leur personne, et que tout le reste n'était qu'une cohue d'intrigants, de plats ambitieux, de fricoteurs de curée, toujours au feu de la cuisine, jamais à celui de la bataille.

M.r Sellstan se rue sur les prisonniers de Vincennes, les déchire à coups d'ongle et les charge à coups de pieds après un récit du 15 mai tardif (tenu, fiqué) d'invectives (d'insultes et de sarcasmes (moqueries, railleries,) il termine par cette fanfare (explosion, acclamation, chant, transport) d'allégresse, de jubilation. ... « Nous retrouvons dans ce mauvais chapitre retourné qu'une excellente journée pour la République

« ..... elle a coupé la mauvaise queue de la Révolution. . . .
« Sans le nom effrayer, elle a nous a complètement rassurés »

Cet argot contre-révolutionnaire est facile à comprendre aujourd'hui. Les événements n'en ont que trop donné la clé. Démocratie veut dire : ~~Empire~~ conservateurs à la mauvaise queue, ce sont les Républicains de dévouement ; leur ~~défaite~~ désertion empêchera aussi on effet le succès de la Réaction. Il ne restait plus d'ennemis devant eux qu'un peuple trahi et sans chefs, à peu-près, presque (par conséquent) vaincu d'avance. On peut dire sans (hésitation) erreur que la République a péri le 15 mai

Maintenant que ces dangereux adversaires sont hors de combat, le Sélérat prend un plaisir (singulier) à les voir chaque jour dans leur cachot

« Consolidons, dit-il, la République honnête modérée, pacifique, régulière » La République des honnêtes gens avait autant de synonymes intelligents il cherchait toujours ~~à~~ des épithètes avant autant d'ennemis (nous). Alors la République Rouge ne sera plus qu'une parodie sur la barricade de la porte St Martin ou un fantôme dans la prison de Blanqui.

Aussi bon prophète que bon démocrate, il s'écria ~~en parlant de Bonaparte~~ le 24 juin premier jour du combat en parlant des Bonapartistes : « autour d'un Empereur aux Tuileries, ils auront Blanqui à l'Hôtel de Ville. »

mais ce n'était pas assez de la fournée patriotes en voie de déportation dans le Donjon. ~~de~~ la Réaction voulait un appât

Louis Blanc qui avait représenté au Gouvernt provisoire 93
trop qu'avec une déplorable faiblesse ~~d'une parfaite~~ insuffisance
les idées socialistes. Le Pilletan se mourait d'impatience
de voir ~~le régicide [illegible]~~ entouré dans
un cul de basse-fosse. il s'exprime ainsi dans le Bien public
du 7 juin. " Si Barbès est coupable, qu'il soit puni. Si
" d'autres sont coupables, qu'ils aillent rejoindre Barbès au
" donjon de Vincennes, et qu'aucune complicité, ~~quelque~~
" quelque soit le nom qui la protège, n'échappe à la main
" de la justice! ... ~~Les Blanc-manteaux de Conspiration dans~~
" tel est notre vœu! ... Voilà ce que nous avons dû dire, quand
" nous avons vu ce publiciste éminent, aux prises avec une
" accusation de Complot, se débattant dans les convulsions d'un
" désespoir éloquent sous les foudres d'un réquisitoire, en présence
" d'une assemblée frémissante, indignée, qui a toujours fait
" le cœur l'outrage fait à sa souveraineté ..... quelque
" grand que soit un homme par son intelligence, il est
" petit devant Dieu et devant son pays, quand il lui manque
" ce qui est la première des vertus publiques, la vertu du
" Citoyen." un homme ~~manque~~ manque de la vertu du
Citoyen, quand il n'appartient pas à une bande de Royalistes,
renégats ou parjures, renégats, s'ils ont abandonné leur
(croyance, opinion, principe, cause) pavillon vaincu pour le
drapeau victorieux, parjures s'ils ont juré fidélité à la
République pour détruire la République. qu'ils croient!

Le Moniteur Royaliste continue en ces termes : « M. Louis
« Blanc est accusé de complicité dans le crime du 15 Mai, [illegible]
« le débat est engagé. nous serions heureux de
« reconnaître un [illegible] innocent. nous ne défendrons point
« un coupable. » oh! oui, bien heureux de tenter de reconnaître un innocent! [illegible] Cela s'est vu au (style/langage) ton doucereux a salué le vote d'amnistie obtenu par l'accusé.

« l'assemblée nationale, dit-il, a résisté au
« vœu des magistrats, à l'autorité de la commission qu'elle
« s'était choisie, aux susceptibilités qu'éveille toujours en elle
« le souvenir des scandales de la journée du 15 Mai. »
[illegible] quelle rage dans le langage ignoble dont on lui
[illegible] dépeint les [illegible] Canines (qui [illegible] odieux tiède
[illegible] dédaigne [illegible] ont [illegible] à vide. [illegible]
[illegible] mais la consolation est venue avec le remords (Cri tardif et pénible / Retours
[illegible] a disparu. l'assemblée (nationale) n'avait épargné (été clémente)
que par peur, (crainte.) La clémence de l'assemblée n'avait été que
de la peur (crainte). L'attitude menaçante des masses l'avait bientôt dompté
La victoire de juin

quitte votre peau de loup, et on vit en groupe autour d'un [illegible]
« C'est moi qui suis Gilles, berger de Chrompeau vous [illegible] pied dans la bergerie [illegible] dit, d'un air paterne : « mes enfants, j'ai
« peut-être croqué par mal de vos pères, mais il y a longtemps ; qu'ils soient
« digérés, et je n'y pense plus. Voici le fils généreux ! [illegible]
« mieux [illegible] ! (faite de même ou autant) allons ! n'écoutez pas les vieilles
« histoires et suivez-moi. [illegible] tout ira bien.

Cependant la gent moutonnière de suivre en effet [illegible] il y a de
Défiants et s'en fuit. Ceux-là ont pris des informations, et voyant qu'il [illegible]
prêts [illegible] votre déguisement. Le loup [illegible] au grand complet, aux
toutes les dents ; et nous crions : « au loup ! » tant pis pour (les oreilles dures,)
qui auront l'oreille dure.

quitté votre peau de loup, et mit en grosse voix sur votre carpette
« c'est moi qui suis Gillot, berger de ce troupeau vous avez pété en
pied dans la bergerie (et vous dit, d'un air paterne : « mes enfants, j'ai
« peut être croqué pas mal de vos pères, mais il y a longtemps, qu'ils sont
« digérés, et je n'y pense plus. Mais de plus généreux ! [illegible] vos noms inquiètent vous
« mieux, plus, davantage ? (faite de même autant) allons ! n'écoutez pas les vieilles
« histoires et suivez-moi. vous ferons bon ménage, tout ira bien.

Cependant la Gent moutonnière de suivre en effet il y a de
Défiants et sûrs suis. ceux là ont pris des informations, et vous font amis de
près sous votre déguisement le loup se trouve au grand courlet, avec
toute ses dents ; et nous crions : « au loup ! » tant pis pour (les oreilles dures,)
qui auront l'oreille dure.

Enfin le dogme ni le symbole de la Révolution, pour nous ses fils et ses héritiers, n'est point ce trépied boiteux dont vous avez tout d'abord coupé une jambe, estropié une autre et entamé la troisième

il vous en coûte peu (il vous est commode, ainsi de dire (nouvelle Babylone, page 360)

« Le parti de la Démocratie doit faire sa « paix avec lui-même. Plus de querelle de ménage. C'est toujours « par la brèche de nos divisions que la Contre-Révolution est « entrée dans la place. Plus de récriminations sur le passé : « toi « tu as fait ceci, je te renie. toi, tu as fait cela, je te maudis. » « — on le nom Dieu, le plus homme de bien peut faillir à l'action. »

Elle est habile cette invocation à l'oubli et à la Concorde. Ces mains souvent abandonnées vous tombent sur le cœur et la main je la laisse aller à la main. Si la vôtre était celle d'un ami franche, pure de mienne. mais il ne peut pas y avoir de querelle de ménage. entre nous. nous ne sommes pas de la même tribu. La Contre-Révolution est avec vous! elle est entrée dans la place avec vous et par la vôtre, non par la brèche que la faiblesse ou la trahison vous ont ouverte toute grande. Ce que vous y avez fait, c'était en là pour le dire. expulsé de votre tour, vous prétendez rentrer au logis avec bail de la moutons qui vous ont été mangés. vous avez

---

(1) La liberté de la presse, envoyée ..... à l'horizon, comme complice de guerre civile

(2) L'élection de Marat appelé un défi jeté à la face de la République.

(3) Le Peuple de Bouchon à la tribune traitée de bourg de fusil et lui de lâche qui aurait dû se mettre derrière une barricade, au lieu d'exciter à la guerre civile, du haut de la tribune.

Le 8 février 1861, M^r d'Alletan s'écrie :

« La Démocratie repose comme sur un trépied, sur la
« triple liberté de la presse, du suffrage universel et de la tribune.
« C'est là le dogme de la Révolution. C'est là notre symbole à nous ses
« fils et ses héritiers. Nous avons pu différer dans le passé, sur tel
« ou tel autre détail d'application. Mais aujourd'hui nous avons
« tous repris le même point de départ, nous marchons tous au même
« but, la liberté dans la Démocratie. »

« qu'on ne vienne plus nous parler de fautes ou
« de diffamations d'un autre temps. Ces erreurs ou ces querelles domes-
« tiques, nous les avons jetées par dessus nos épaules. Quelle page,
« derrière nous, devons ses œuvres et ses ouvriers ensilence. nous ne le
« tournerons pas la tête pour en écouter les derniers soupirs. »

je le crois. Car ces œuvres du passé sont les vôtres,
Ces deux ouvriers qu'il devra pour vos victimes, et leur râle ne
vous fera pas retourner la tête. mais il retentit dans notre cœur à nous
qui marchons dans la voie ouverte tracée par leur martyre et il nous est
impossible d'anantir (oublier, pardonner) ces faits où ces diffamations
qui leur ont coûté (ôté) la vie. nous ne pouvons jeter [illegible] par
par dessus nos épaules ces erreurs (si fatales en effet) ces querelles et
ces querelles d'ennemis irréconciliables (mortels) que vous appelez querelles
domestiques. Le liberté dans la Démocratie ! La Révolution
de Février l'avait donnée, et vous l'avez détruite ! nous ne marchons
pas au même but, puisque ce but vous a soulevé contre lui. nous
ne différons pas seulement par des applications de détail, ce qui vous
avez étranglé c'est la liberté, car comme instrument d'une conquête que vous

et d'aucuns le prendraient volontiers pour une injure. Mais il est de bon ton aujourd'hui et sans doute il est de bon goût de gober sans sourciller, que d'aucuns regardent comme un compliment, ~~soit dans~~ la bouche de ~~la~~ bolchevik ~~chantre, savant~~ bien c'est un éloge, ~~soit~~ l'éloge ne manque pas dans l'impromptu ~~fait la Capture partie de la~~ Pologne ~~adhère au système~~ à peu compagne la flétrissure, flétrissure, ~~soit~~ ~~Soit~~ Soit procès de manichéisme ~~de l'éloge~~ ~~est probablement~~ ~~est~~ la ~~soit~~ de manière de ~~l'éloge~~ un coup d'échiquier au socialisme - tout franc, un coup de pied au peuple ~~soit~~ ~~Contre partie du bolchevisme~~ ~~système~~ de l'injure adressé au socialisme ~~système~~. C'est l'antinomie habituelle de l'homme double que nous connaissons. Elle n'a d'autre importance que de constater l'identité de ses opinions aux deux époques. Nous ne savons pas d'ailleurs de quelle injustice ~~le socialisme~~ l'école socialiste a pu se rendre coupable envers l'ennemi fraternel de M^r de Lamartine. Elle n'a proscrit personne bien que tout le monde la proscrite. M^r Pelletan n'a pas été le dernier à lui appliquer la chasse, ~~et ne pensait qu'il ne regardait pas trop près à la loyauté des armes~~ très et avec vigueur, et sans regarder de trop près à la loyauté des armes. Il ne l'aime pas plus sous l'Empire que sous la République, seulement il la souffre mieux (supporte), parce qu'elle est à terre et qu'il a d'autres ennemis en tête. Il se retrouverait à l'occasion un de ses plus implacables, (cruels, acharnés, véhéments, virulents, violents) adversaires, elle sera prudemment de ne pas l'oublier, d'en souvenir, (d'y songer), malgré certains appels à la concorde qui ne sont pas tout à fait désintéressés.

L'école socialiste est hors de combat. Le testateur ~~est~~ ne craint plus, après avoir contribué à tourner ~~car~~ à la démolir ~~une brèche dans la muraille~~, il ne ferait pas mal de chercher à utiliser ses débris, à l'envoler dans la mêlée de ses troupes. C'est une opinion qui n'est pas à dédaigner. Elle a ses partisans à l'oubli du passé et à l'entente cordiale dans le présent. Qui se tient pour par intervalle dans le Courrier du Dimanche. ainsi

est valable et ~~annule~~ les précédents. La décision du 1er ~~7e~~ juge
annulle celle du 30 août.

Nous ne ferons pas fi fort, nous, que de demander (à ce
triple menichéen, au chien du gobelet et de la mufarde, comment
une tendresse d'amour, de charité, de justice, de fraternité, est
un sphinx dévorant, afin aux porter pour étrangler les curieux,
une machine à coups de fusil, & un drapeau de sang, 1848.
il ~~ne~~ serait au droit de nous répondre par le geste favori du
gamin : les deux mains en éventail, (l'une à la suite de l'autre), le
pouce droit ~~sur le nez~~ au bout du nez.

En somme, si le socialisme sentimental était
restait impérissable, le socialisme viel était noyé. Le bon
public applaudit d'enthousiasme la décision de l'assemblée
qui enterrait définitivement avec le droit au travail le soci-
-alisme d'application.

La thèse de M. Bellotan sur le socialisme n'a pas
changé. Aujourd'hui, comme en 48, c'est toujours le pour et le contre. Rien d'étonnant, car il n'a ja-
-mais cessé d'être un conservateur passionné, et ce n'est que par la plus
étrange confusion ~~des idées~~ et des partis que ses idées semble figurer aujourd'hui
dans les rangs de la Démocratie.

« Rien ne presse, dit il, de rendre à cette école
(l'école socialiste) injuste pour injustice. Je sais distinguer en elle le
système, du sentiment caché sous le système. Le système est faux, pour ne
rien dire de plus, de toute fausseté. Mais le sentiment est vrai de la
même vérité que le Christianisme. » Courrier du dimanche, 9 janvier 18[illegible]

« a donnée. Le Socialisme, en effet, était inscrit sur le drapeau de l'in-
« surrection. Il est tombé avec ce drapeau dans le sang de ses barricades. »

Voilà qui est clair le 31 août. Voici qui ne l'est pas moins en sens contraire, le lendemain 1er 7bre :

« Nous ne craignons pas d'affirmer que le Socialisme
« est vrai au point de vue du sentiment. Il est vrai comme
« tendance d'amour, de charité, de justice, de fraternité. Par là
« il est impérissable, il vivra aussi long-temps que l'esprit
« du Christianisme. » avec ces deux ~~[illegible]~~ en poche et le
Pelletan est ~~[illegible]~~ comme on dit en style vulgaire langue triviale, gardé
à carreau. ~~[illegible]~~. Aux conservateurs il montre sa
tirade du 31 août, aux Démocrates, (prolétaires) (il exhibe) sa
tirade du 1er 7bre. Que si, par hasard, quelques défiants
lui objectent la contradiction, sa réponse ne serait pas moins victorieuse,
décisive : il dira aux gens de l'ordre, du parti aristocratie : ce n'est rien, une
« simple réserve de forme, dans un but politique, (de sûreté, sécurité) une
affiche de consolation, une amorce, un os à ronger pour le prolétaire,
« le socialisme... à l'horizon, comme la liberté. Mais en pratique, le gouvernement
31 août est la borne, la raie, c'est le premier mouvement. ~~[illegible]~~
Pour les démocrates, le peuple, les ouvriers : « L'essentiel, c'est le principe
« des pouvoirs. L'ajournement n'est qu'une mesure temporaire, ou mauvaise
et pas du premier coup. Les meilleures choses exigent une transition : il faut des
« ménagements dans la pratique, à cause des obstacles, patience ! l'avenir est certain.
« vous le savez d'ailleurs. En fait d'arrêts et de testaments, le dernier seul

nous avons retrouvé (invariablement) le système de Duplicis
~~cité~~ à propos du Socialisme. L'éternel janus à deux
visages, avec son habit d'Arlequin, blanc et noir. Comme le
droit de réunion, comme la liberté de la presse, le Socialisme a eu
le privilège de (recueillir à la fois) cumuler les bénédictions et les a-
nathèmes de Mr Billetan. Il venait de reparaître, sous le nom de
Droit au travail, devant l'assemblée nationale qui flaira sur le
champ la parenté. Colère et frayeur. Le Droit au travail dans
la constitution, c'étaient quatre mois d'efforts rendus inutiles, l'an-
nulation de deux grandes victoires, l'avenir compromis. La Réaction
retomba dans son vertige des premiers jours. Elle voyait à rêve
défiler sous ses yeux la jacquerie et le Communisme, torche et Carabin
au poing. Ces fantômes furent repoussés par 600 voix.

Le secrétaire intime n'avait pas attendu ce vote pour
donner son avis en partie double, selon son habitude (son procédé
invariable.) « La Commission, disait-il le 31 août, a biffé le
droit au travail. Elle a eu peur de mettre une fois de plus dans
la bouche de la République une vague déclaration de Socialisme.
Le Socialisme pour elle est une énigme derrière laquelle il n'y a
que des coups de fusil. Elle ne veut pas asseoir cet incompréhen-
sible Sphinx à la porte d'entrée de la Constitution. »

« Nous comprenons le scrupule de la Commission
le droit au travail n'a pas de sens déterminé. Nous voici trou-
vons il a un sens : l'interprétation que le combat de juin lui

à l'autre, au gré de la main qui tire alternativement la ficelle urbaine ou la ficelle rurale.

Les bateleurs de ces farces tragiques n'ont pas encore imaginé de placer en présence communisme et partage, ou, ce qui revient au même, le résultat de l'altération, la question disputée. La nation tirera-t-elle à la courte paille entre les deux systèmes, ou mettra-t-elle les deux hordes aux prises jusqu'à extinction réciproque? On recommande ce dernier expédient aux champions de l'ordre et de la tranquillité. modération.

Pour comprendre jusqu'où on a été pousser l'effronterie de la dérision, il faut se souvenir que M. Edelestan du Méril a appelé l'impudence de la mauvaise foi
Platon le théoricien de l'individualisme, Proudhon, un ilote ivre du mauvais vin du Communisme. Si le Bien public avait été en jeu, il eut traité de chef des Partageux Cabet, l'homme de la Communauté universelle.

C'est par ces infâmes impostures que des hommes sans foi ni loi ont soulevé la guerre civile, et armé un frère contre son frère. Dédain de la vérité, de la vraisemblance, qu'ils ne faisaient nul cas des absurdités, mépris des plus grotesques, ou plutôt qu'ils affectaient de les commettre. le crime leur a réussi. ils font un piédestal de leurs victimes dans la tombe. Quant aux marionnettes bicolores, qui ont servi à ces sanglants jongleurs, elles dorment aujourd'hui côte à côte, toutes prêtes pour une nouvelle représentation.

fb

de Tracy, le Fantôme s'est dressé. Il a respiré à leur feu, il avait libéré la presse et la tribune, absorbé les salons, la boutique, la chaumière, et nul ne se demande ce que sont devenus ces hordes qui devaient anéantir la civilisation. Hier la vieille bouche de la renommée, aujourd'hui le fiasco, et pas un étonnement!

La Faction qui bouleverse le pays avec épouvantails de fantaisie, a changé ses marionnettes. Les communistes rentrent au panier. Voici surgir à leur place les partageux, et la France docile à la voix des saltimbanques, tremble aussitôt devant les nouveaux pantins. changement de décoration. Le théâtre ne représente plus la ville mais la campagne. Polichinelle-communiste était un prolétaire de l'atelier. Polichinelle-Partageux est un prolétaire de la chaumière. L'un veut faire de la France une seule famille, avec un seul champ, une seule usine, une seule boutique, une seule salle à manger. L'autre veut la diviser en autant de lopins égaux qu'il y a de têtes, chaque tête ayant son champ, son usine, sa boutique et son foyer.

Voilà donc le pays entre deux terreurs, celle d'être coagulé en un seul bloc ~~Colosse~~ Gigantesque ou pulvérisé en 36 millions de Cailloux, de former un grand lac unique ou 36 millions de cruches, et pas d'un foyer

révolte, c'est Proudhon, l'apôtre du communisme, jadis noir
à lèbre dotons les corps st pour remonter plus haut (aux premiers)
c'est la liberté de la ~~pensée~~ parole ou de la presse qui est la coupable à
punir. les écrivains qui émettent leurs pensées, sont des artisans
d'insurrection qu'il faut bâillonner, jeter aux cachots, si non
même fusiller dans le carrefour ensanglanté par leurs théories.

Cinquante ans plus tard, le fanatisme de la
dictature Africaine, auteur de ce sanguinaire Réquisitoire
se proclame et se fait proclamer solennellement le défenseur de
la liberté illimitée de la parole et de la presse & imbécillité
humaine! Ce pontife de charité crie anathème
aux prédicants de haine, et donne à sa haine des accents d'une
véhémence inconnue, moins odieux encore dans ses imprécations
que dans ses attendrissements hypocrites. quand le prêtre
tonne et maudit, il reste de l'espoir. mais lorsque d'une voix
pleine de larmes il s'écrie: «Prions pour lui!» tremblez! le
poignard sort du fourreau.

ainsi se promène, répandant la terreur, le vieux parti de l'ordre
va partout le spectre du Communisme que la Réaction promène
par la main de province en province. tout à coup, la cité lugubre
qui avait grondé dix mois sur la France comme un tocsin
de mort, s'éteint et meurt tout à coup. le grand arme
de fou immunisme, ce long sujet d'épouvante, disparaît sans laisser

3/ Le sang-froid nous manque. Il nous a été impossible de rester dans la plus violente émotion en face trempées de sang et de fiel où sont amoncelés tous les trésors de la méchanceté humaine. A part (après) certaines œuvres catholiques, c'est la plus haute expression (degré) du crime commis par la parole ou par la plume (Abbé Barbier) une nouvelle manifestation. - Bien public du 24 août

L'argumentation de l'auteur est toute simple. C'est Roussel-dhon, grand prêtre du communisme qui a poussé le peuple aux armes. ~~par ses prédications~~ Ce ne sont pas les Complots des Royalistes, qui avaient commencé le siège de la République par la misère et qui le terminaient par le carnage naturel. Ce n'est pas le calcul des pervers qui avaient dépeuplé les ateliers de l'industrie pour les crées des ateliers de prétoriens et qui (bien) découvertes dans leur trame, brisaient avec violence leurs cadres de guerre, pour envoyer les soldats à la mort des Marseillaise: C'est par le désespoir d'une multitude bernée par ses propres et vertueux ennemis, trahie par les hommes de son élection, et réduite à défendre sa vie contre les plus noires machinations. Non! Ce sont des discours de clubs, des articles de journaux qui ont infatué le peuple de communisme et lui ont persuadé de pêcher dans le sang de la guerre civile cette chimère qu'il poursuivait de ses vœux. L'auteur de la

3/ contre eux par la perversité des temps de trouble. que n'ait-on pas donné pour découvrir des stipendiaires ou des assassins? mais rien, rien que des faits de guerre, à part l'affaire Brea, restée unique dans ces lugubres journées. or, le dernier mot n'est pas dit sur cet épisode qui demeure réservé. l'histoire est patiente et fait attendre.

Proclamons-le bien haut, comme résultat d'une enquête expéditivement dirigée par des ennemis sans soupçon et sans merci: les insurgés de juin, en face de véritables tartares, furent généreux et humains jusqu'à l'abnégation. ils devaient succomber. c'est le sort des magnanimes, la victoire ne les aime pas.

Le combat fini, Mr Pelletan sortit de sa casemate du Bien public, d'où il avait bombardé sans relâche l'insurrection, et s'en fut vaguer au milieu des ruines et des cadavres. il nous a laissé dans son journal de sa feuille ses impressions de promenade. il vit les cruautés du vainqueur, et le spectacle loin d'émouvoir la pitié dans son âme, n'y excita qu'une émulation de violence, et le besoin d'ajouter à l'insulte et les malédictions à la hauteur des barbaries.

après des dithyrambes forcenés à la gloire de la répression, le Bien public devait au Salut public au Canrobert accoucher de proses pour honspiller un peu ce sabre fabricant de révolutions. On sait que la Vendée avait offert et préparait une levée en masse pour accourir à la défense de..

... la République.

Non! jamais temps ne fut si fertile en miracles.

« au milieu des tristesses de la capitale, s'écrie le journal de la trinité Lamartinienne, on se retourne avec bonheur vers tous les braves « de la province, vers tous les gardes nationaux qui arrivent par milliers, tambours battants, enseignes déployées. »

..... « De temps à autre, écrit-il, on voit passer des « colonnes de prisonniers entre deux rangs de gardes nationales. « toutes les horreurs de cette longue bataille semblent écrites sur la « figure de ces hommes qui ont violé dans la lutte toutes les lois « de l'humanité. Leur physionomie est sinistre. on ne sait dans « quels bas-fonds l'insurrection a pu les recruter. »

Eh. mais dans celle où votre candidature a reçu les voix. Elle puisait aux mêmes sources que l'insurrection, dans les ateliers. En 1848, ils ont donné leur vote en 63, ils n'ont fait que se soumettre en 48 qu'ils vous feraient un joli député. Ils ne se doutaient pas alors que vous seriez un jour sénateur. Ils ne se doutaient peut-être pas davantage aujourd'hui que vous les avez si bien livrés au sabre du bourreau. Votre fortune a été celle des jésuites dans les guerres religieuses (toutes) : recevoir les bénédictions des enfants, après avoir fait égorger les pères.

Vous trouviez ces physionomies sinistres. Croyez-vous donc la vôtre si rassurante? M. Nadar m'a fait peur avec votre photographie

3/ Contre eux par la perversité des temps de trouble. que n'ait-on pas donné pour découvrir des stipendiaires ou des assassins? Mais rien, rien que des faits de guerre, à part l'affaire Oria, restée unique dans ces lugubres journées. or le dernier mot n'est pas dit sur cet épisode qui demeure réservé. l'histoire en patiente et fait attendre. Proclamons-le bien haut, comme résultat d'une enquête et d'un jugement dirigés par des ennemis sans scrupule et sans merci: les insurgés de juin, en face de véritables tartares, furent généreux et humains jusqu'à l'abnégation. ils devaient succomber. c'est le sort des magnanimes, la victoire ne les aime pas.

Le combat fini, Mr Pelletan sortit de sa casemate du Bien public, d'où il avait bombardé sans relâche l'insurrection, et s'en fut vaguer au milieu des ruines et des cadavres. il nous a laissé dans son journal ses impressions de promenade. il vit les cruautés du vainqueur, et ce spectacle loin d'émouvoir la pitié dans son âme n'y excita qu'une émulation de violence, et le besoin d'ajouter à l'insulte et les malédictions à la hauteur de ces barbaries.

après des dithyrambes forcenés à la gloire de la répression, le Bien public devait un salut grossier au Canrobert accoucheur de province pour nous piller un peu ces sales fabricants de révolutions. On sait que la Vendée avait offert et proposait une levée en masse pour accourir à la défense de..

...la République.

Non! jamais temps ne fut si fertile en miracles.

« au milieu des tristesses de la capitale, écrit le journal de la trinité Lamartinienne, on se retourne avec bonheur vers tous les rêves de la province, vers tous ces gardes nationaux qui arrivent par milliers, tambours battants, enseignes déployées. »

..... « De temps à autre, écrit-il, on voit passer des « colonnes de prisonniers entre deux rangs de gardes nationales. « toutes les horreurs de cette longue bataille semblent écrites sur la « figure de ces hommes qui ont violé dans la lutte toutes les lois « de l'humanité. Leur physionomie est sinistre. on ne sait dans « quels bas-fonds l'insurrection a pu les recruter. »

Ah. mais dans celle où votre candidature a gagné les voix. Elle puisait aux mêmes sources que l'insurrection, dans les ateliers. (En 1848, ils ont donné leur sang en 62 ils s'en sont fait un piédestal en 1860) ils ne doutaient pas quitte en 48 qu'ils vous fissiez votre député. ils ne se doutaient pas alors que vous feriez un jour empereur. ils ne se doutaient pas peut-être davantage aujourd'hui que vous les avez en 1848 alors livrés au pouvoir Corporatif. Votre fortune a été celle des jésuites dans les guerres religieuses (toute) : recevoir les bénédictions des enfants, après avoir fait égorger les pères.

Vous trouviez cela de Physionomie sinistre. Croyez-vous donc la vôtre si rassurante? Mr Nadar m'a fait peur avec votre photographie

et cependant vous ne fesiez pas comme ces malheureux devant une tuile qui allait vous fusiller. (~~Cette fois il fesait la chasse aux figures sinistres le 25 juin.~~ Le 26 juin.) En flanant ce soir-là par les rues, vous avez certainement couru de graves dangers, puisqu'on fesait la chasse aux figures sinistres.

Quis tuleris Gracchos de seditione querentes ?
Comment souffrir Néron qui se plaint des tyrans ?

Ce scélérat sans doute avait mis d'autres lunettes lesquelles ne le trouvait plus tant (si) repoussants (hideux) les visages de faubg St Antoine. il entrait sans effroi dans les bas-fonds, souriant aux sinistres faces, avec d'aimables gazouillements. une chose m'intrigue. que pouvait-il bien leur dire à ces mammifères qui ont des passions et des instincts, mais jamais des idées ? Leur communiquait-il les siennes par impossible, ou supprimant comme déplacé cet attribut humain, se bornait-il à hurler avec les loups ? je crois pour ma part qu'il cultivait beaucoup auprès d'eux cette idée complexe qu'on appelle mystification.

je l'ai dit, c'est un miracle (~~merveille~~) renouvelé des jésuites que l'ex-Rédacteur du Bien public, l'un des grands pontifes de l'extermination, choisi comme mandataire par les fils des exterminés. je crois ces fils avaient embrassé la religion du fouteur ! mais point ! c'est parce qu'ils sont ce qu'étaient leurs pères, que le candidat sollicite et obtient leurs suffrages. avis aux, ~~rêves~~, chose plus merveilleuse, bon nombre de survivants parmi ces hommes ~~et~~ à la physionomie sinistre, violateurs ~~de toute~~ de la loi de l'humanité, sont sortis de nouveau de leurs bas-fonds, ouvriers de la même heure sous une autre

forme, pour déposer dans l'urne un bulletin-bulletan. Qu'est donc
lui qui a changé? Sa davantage. Le Député de 63 est, par in-
-tention aussi, l'ouvrier de la même œuvre que le journaliste de
48. questionnez-le, il va parler des anathèmes de juin avec la même
furie. Le Doctrinaire? Je dans l'Enébreuse et Diabolmanique de 1862
qu'est-ce autre chose que le Système de 1841, des classes supérieures à
la base une aristocratie intelligente au sommet? Abominable!
Le même but, l'exploitation des masses. même moyens, la violence. aujourd'hui
il y a toujours un abyme entre lui et ceux qu'il mitraillait en 1848,
qui l'acclament (Député) en 1863. ils l'ignorent, lui le sait. D'où cette
donc cette étrange réconciliation, cette méprise? dans tous deux tout fait
de la cela 2 déc. avec Lamartine et Cavaignac, il était de la même
du maître, depuis le 10 et le 2 déc il n'en est plus. il a jeté alors
uniforme et monstrueux, il a pris pour le rouge de l'opposition. il
chante l'antienne de la liberté. (avec le verron, tout à l'heure la liberté.
mais s'il adore ce qu'il brulait, s'il brule ce qu'il adorait, aujourd'hui
lendemain, il peut reprendre ses adorations et ses haines
d'autrefois. au fond, elle n'ont pas changé. il a pris (mis) par dessus
un masque libéralisme et chante l'antienne de la liberté. nous
la verrons tout-à-l'heure sa liberté. En attendant, elle lui réussit.
Le peuple est si oublieux! je me trompe. Sourd oublieux. il faut avoir lu,
et comment aurait-il pu rien avoir? lui ignore
et il ne voit, n'entend, ni ne lit. tout passe inconnu par dessus
la tête. Mais revenons au sévère de juin. M. Bellotan n'a pas fini de
trépigner les Vaincus (de juin)
après les Rithyambes forcenés à la gloire (et l'homme)
de la répression, il devait bien un salut grossier au Landsturm

accourus des provinces pour Rouspiller un peu ce Paris fabricant de Révolutions. On sait que la Vendée avait offert et préparait une levée en masse pour (venir au secours) accourir à la Défense de .... la République. — Le Sublime de la Moquerie! (l'ironie du Seigneur)

Non, jamais temps ne fut si fertile en miracles.

« au milieu des tristesses de la Capitale, l'écrie le journal de la Trinité Lamartinienne, on se retourne avec bonheur vers tous les frères de « la province, vers tous ces gardes nationaux qui arrivent par milliers, « tambours battants, enseignes déployées, &&.

Trop tard pour la fête du Sang, mais à point pour celle de la proscription. L'assemblée élaborait dans ses officines le décret de transportation en masse de 20,000 hommes, l'élite des ouvriers Français. à une telle hécatombe il fallait une étiquette de manufacture, précisément la Spécialité de Mr Pelletan. C'est un homme de la bible, un protestant tout confit en Dieu et en Evangélisme, passé maître dans la méthode chrétienne: exterminer (l'extermination) avec des airs séraphiques.

« Sitôt pour les vaincus, dilait-il d'un ton papelard, nous « trouvons des frères partout où il y a des victimes ~~par parce~~ « parce. aussitôt il rembarrait en ces termes les députés indiscrets qui avaient réclamé les suspects de leurs départements: « Plusieurs représentants ont « mis dans leurs réclamations une insistance qui ne peut se concilier « avec les devoirs de la justice. »

La Fraternité pour les victimes se révèle surtout dans ces quelques lignes du 3 juillet: « La surveillance ne doit pas seulement s'exercer dans les environs de Paris, car des insurgés ont fui

jusques dans les Départements assez éloignés de la Capitale.

Cette chasse aux fuyards, provoquée par le tendre de Pelletan fut un des dramatiques épisodes de l'insurrection. Beaucoup de ces malheureux se tenaient cachés dans les bois ou les carrières, en proie aux tourments de la faim, aux terreurs de la poursuite. Les gendarmes et les gardes nationaux les relançaient d'asyle en asyle Les paysans soulevés par les mensonges de la réaction, les traquaient comme des bêtes fauves. Plusieurs de ces infortunés se noyèrent volontairement. D'autres, non moins ~~brave~~ las de vivre, demandaient la mort aux chasseurs dans les forets.

En même temps un rapport du chef de la police de Sûreté, concluant à la peine de mort contre une catégorie toute entière d'insurgés, fut insérée in extenso dans le Bien public, sans un seul mot de Commentaire, ce qui équivalait à une approbation complète. nouveau témoignage de pitié pour les vaincus.

En voici une autre plus solennel: c'est le récit des journées de juin, Réquisitoire écumant contre le parti Révolutionnaire, et panégyrique naïf abîmé de la puissance du jour, le Général Cavaignac. Cinq jours de Carnage n'ont pas assouvi les colères de de Pellerin. il pousse la bourgeoisie à la vengeance de tous les efforts de son imagination. il exalte les terreurs par des fantaisies Stratégiques qui ont le double avantage de nuire à ses ennemis et de le poser lui même en capacité militaire. Ces ouvriers qui ont combattu par groupes isolés, sans concert, ni plan, ni direction, il les dépeint comme des Vauban et des Eugenne. « Des hommes de l'art, déclame ce misérable factum, des hommes de l'art demeuraient épouvantés devant la longue

« Il n'y a de quatre-à-peu que les insurgés avaient inventée et prolongée
« de rue en rue, de maison en maison. » De la part des Combattants 403
populaires, chaque coup de fusil est un assassinat, chaque barricade
un quatre-à-peu, dans le journal du Secrétaire intime. Ces radotages
de vieille qui couvrent de ridicule en temps lucides, deviennent des arrêts
de mort aux heures de délire. La peur et la haine se font arme de tout.

Le reste est un cri d'acharnement contre des ennemis à terre
trouvait sa composition dans la bassesse des flagorneries pour le Sam-
-queur. Mr Sébastiani brûlait tous les parfums d'Arabie aux pieds de sa
nouvelle idole, le Général Cavaignac. Si un scrupule ou un remords
avaient pu naître dans cette âme de soldat vulgaire, certes il n'aurait
pas résisté [illegible] aux lignes suivantes : »

« La République avait besoin d'une tutelle militaire
« pour protéger son berceau.

« Elle doit commencer par le régime de l'épée. — il faut
« poser sur le bouillonnement du pays une main vigoureuse, puissam-
« -ment armée, pour comprimer de nouvelles explosions. »

« Si nous demandons que la première présidence, explicite
« ou implicite de notre jeune Démocratie porte l'épaulette, c'est parce que nous
« croyons qu'il faut assurer, escorter militairement les premiers pas de la
« République. »

l'orthographe de Mr Sébastiani pour
à propos de ~~sa grande~~ de l'uniforme, ~~de la [illegible]~~ le Drapeau,
~~[illegible]~~ Fait aujourd'hui
tambours, nous avons déjà demandé pourquoi il ~~fait~~ l'opposition à
un gouvernement si prodigue de ces belles choses. La question revient sous notre
plume ~~pâlissante~~ devant ces aveux de cynisme militaire : pourquoi aurait
son droit d'opposition ? (~~il n'aurait pas été, dans la maison du maître~~ il ne pouvait pas être
~~je~~ je cherche en vain

une autre nouvelle. Sa fausse sens, n'a-t-il pas au grand complet son
idéal ? il semble avoir rédigé lui-même le programme de ce qui existe
avec les motifs à l'appui. La tutelle militaire, l'épée qui comprime,
le régime de l'épée, la main qui comprime les bouillonnements et les explosions.
Rien de tout cela ne fait défaut, je suppose bien au contraire. Mr Pelletan
n'est pas satisfait. En vérité, c'est abuser du caprice. il ne l'était pas du
moins avant les élections. car je suppose (crois) son humeur bien calmée
aujourd'hui, malgré les apparences. douze ou quinze mille francs par an pour
le solide, et une tribune pour la gloriole, changent singulièrement le
point de vue. il est de la maison désormais, maintenant, il y a pénétré par la
position un peu de vive force, je ne le querellerai (crois) plus sur son
désintéressement sur son opposition. C'est la porte d'entrée, il doit la tenir ouverte,
voilà une raison qui en vaut mille. *En parlons plus, au contraire,

Mais avant le 31 mai 65, lorsque cette opposition
n'était pas une simple enseigne, mais une hostilité sérieuse, com-
ment la justifier ? je me suis laissé dire que dans ce temps-là, l'uni-
forme produisait sur Mr Pelletan l'effet (du rouge sur le taureau ou
de l'eau sur l'hydrophobe ou du rouge sur le taureau. Qu'était-il donc
survenu dans son cristallin pour lui brouiller ainsi la vision et retourner
toute son optique ? Eh ! quoi ! l'épée, l'épaulette, l'escorte militaire &c,
c'était ce point, tout cela, de l'uniforme à pleine prunelle ? Et de l'uni-
forme si cher à son cœur, si doux à son œil ! il ne pouvait s'en rassa-
sier dans le bien public. il voulait en affubler la France entière. Et
qu'il ne se rejette pas sur l'uniforme de la Garde Nationale pour
expliquer justifier ses tendresses. La tutelle militaire, la main vigoureuse, le
régime de l'épée, bien de tout cela n'est la garde nationale. C'est

Bel et bien le Victoriannisme, et il en était fou. Sa fantaisie a commencé à lui passer le 10 déc 48. Elle l'est évanouie (Complètement) le 2 déc 51. Trop tard, Mr le Secrétaire intime, trop tard! Peut être allez vous dire: « j'ai demandé le régime de l'épée, « mais non le règne du sabre. C'est bien différent. » Vous êtes bien fort capable d'établir cette distinction. Imaginez-vous que votre logique, dialectique, polémique en a cette force. Frappez donc: Vous le fer peut tout quoi fait si l'argument ne passera pas d'emblée? Vous avez eu de plus étonnants triomphes (victoires). Ces vieux insurgés de juin ne vous ont-ils pas fait leur député? qui est-prêt celle-là?

Voici Voyons maintenant le coup d'encensoir au porte-giberne du moment, le Général Cavaignac: il est bizarre.

« Tout chef ne fut mieux choisi: sous l'écorce du Soldat,
« sous la simplicité de ses manières et l'austérité de sa pensée,
« on pressent un de ces hommes qui ont échappé à Plutarque
« pour retomber dans notre époque. »

Le tour est extraordinaire! Quel élastique dans quelle puissance force de tension que ce général, s'échappant des mains de Plutarque pour rebondir jusqu'en 1848! il ne faut pas s'étonner si au bout d'une telle parabole de cette amplitude, le héros a fait une si lourde chute en retombant dans notre époque.

Le paroxysme soldatesque continue chez notre publiciste dans toute sa violence: « Le gouvernement de la République est militaire,
Crie le bien public, parce que la République est attaquée à
Cou

« de Coups de fusil. C'est l'attaque qui a nécessité la défense.
« Or, la défense ne pouvait être sérieusement entreprise que
« par nos vieilles moustaches d'Afrique : »

Ce sera vraiment une (année légendaire) dans l'histoire que cette année 1848, (~~Elle fera concurrence aux contes de fées, aux mille et une nuits~~) elle désespoir des pauvres écoliers. qui pourra jamais leur expliquer le Conte des mille et une nuits ? Dans à peine écoulés, (à l'intervalle) les nouvelles générations commencent à y perdre leur latin voire même leur Français. imaginez la mine des auditeurs (de l'instituteur) quand un savant ~~lira~~ contera la chose le plus sérieusement possible, à peu-près en ces termes : de l'an 1832 à 1839, les ouvriers de Paris avaient essayé trois fois de renverser à coups de fusil la monarchie de Louis-Philippe. ils avaient été (furent) battus. Les vieilles moustaches d'Afrique (les Généraux ~~d'autrefois~~) très irrités de ces attaques contre leur (monarque) ne cessaient de répéter en se tortillant du bout des doigts : « il faudra donner une sévère Leçon à ces Coquins de Parisiens. — « nous corrigerons ces Coquins de Républicains. » Enfin au mois de Février 1848, Paris s'insurge une quatrième fois, chasse Louis-Philippe et proclame la République qui fut bientôt aux acclamations de la France. au mois de Mai une conspiration éclate contre la République. ses principaux chefs Républicains, (chefs des premières insurrections avortées) sont mis en prison par le ~~complot du~~ gouvern.

au mois de juin, la République est attaquée à coups de fusil par les ouvriers parisiens qui l'avaient fondée en février. ~~Les vieilles mousquets d'Afrique se défendent à coups de canon contre les Républicains.~~ M. Thiers, le ministre de Louis Philippe, M. Berryer, le représentant d'Henri V, Mgr Parisis évêque de Langres, M. l'abbé Daniélo, Père Barbeton du Dubrikam, et plusieurs autres Royalistes des deux branches, s'empressent d'appeler au secours de la République les vieilles Mousquets d'Afrique, puis les Chouans de Vendée et de Bretagne qui apprêtent une levée en masse. Il fut voté à Paris un bataillon de 1200 gardes choisis fournis par les grands seigneurs légitimistes, et toute cette vaillante armée, sous le commandement des vieilles mousquets d'Afrique défend à outrance la République contre les Républicains. Un célèbre publiciste M. Pelletan, grand enthousiaste de la monarchie qu'il avait défendue en 1841 le seul gouvernt raisonnable et possible se distingua surtout par dans son journal la Démocratie par sa défense acharnée de la République contre les ouvriers parisiens qui l'avaient faite malgré lui. Dans le même temps le Royaliste poussa d'effroyables clameurs contre les Républicains, ces ennemis de la République. La République ! La République ! Ce mot retentit cent fois dans chaque colonne de son journal

« Enfin la bataille est gagnée. Les Républicains sont maîtres,
« triomphent, exterminent. La République est sauvée et — entendez
bien si vous me demandez ce que c'est que la République, je vais
céder la parole à l'un de ses plus illustres et de ses plus courageux
défenseurs, qui vous en donnera une définition admirable

« ..... ils sont Républicains », dit-il en parlant des paysans de Saône-et-Loire, « ils sont Républicains.
« Car leur République à eux, immense majorité, j'allais dire
« totalité de la France, c'est le sol, c'est la religion, c'est le
« ménage, c'est l'épargne, c'est la justice, c'est l'amélioration
« du travail, c'est tout cela écrit partout en lois, en votes,
« en traités, et — en institutions de bienfaisance. »
Remarquez, il n'y a dans ce magnifique morceau qu'une seule
expression prêtant au doute, c'est : l'amélioration du travail
quand je dis : prêtant au doute, je me trompe, la mauvaise foi
seule pourrait hésiter sur le vrai sens de ce mot. Il signifie évi-
demment que le travail sera mieux fait, moins gâché,
plus soigné, qu'on fera donc par conséquent plus d'ouvrage
le travailleur. Cela dit, [illegible] le mot justifie
qui est à côté de lui par le commentaire. Réunissons donc
ces [illegible], disons, comme si nous étions dans la Répu-
blique de Saône-et-Loire. Remarquez, disons, la hardiesse
et la beauté de ces images : La République, c'est le sol
écrit en institutions de bienfaisance, c'est la religion écrite en

fonctions, c'est le ménage écrit en vote. Cette définition finit notre République vous apprend aussi que sous la monarchie il n'y a ni sol, ni religion, ni ménage, ni épargne, ni justice, ni amélioration du travail. ~~[illegible]~~ Car toute ce, chef ~~[illegible]~~ La République ~~[illegible]~~ monarchie, ~~[illegible]~~ qui est son opposé. — Voilà, Messieurs, la leçon d'histoire est finie. „Sur ce les auditeurs se lèvent et s'ils ne comprennent pas, c'est ~~[illegible]~~ qu'ils appartiennent à la classe ténébreuse qui a des instincts et des passions, mais jamais des idées.

Revenons en Scène. Nous sommes aux premiers jours (commencement de juillet). Le secrétaire intime, à genoux devant l'homme de Plutarque retombé dans notre époque perverse depuis 80 ans, lui adresse cette harangue:

„allez, Général, la France a confiance en vous.
„Elle vous fait un regard dans cette nouvelle épreuve. Ne
„trompez pas votre fortune. refoulez devant le portrait de
„votre cheval les derniers débris de l'anarchie .... Ecartez du
„bout de votre épée les derniers obstacles."

Mr. Pellétan ne se laisse pas dans les appels au sabre, et ne permet pas que les prétoriens le remettent au fourreau. il veut en finir avec les hommes et avec les choses. Les derniers débris de l'anarchie, ce sont les ouvriers qui ont échappé au carnage. que le Général d'Afrique,

« Comme St Georges vainqueur, le foule aux pieds de son cheval. St Georges représente ici le Conseil de guerre et la transportation. quant aux derniers obstacles, c'étaient la liberté de la presse et la liberté de réunion. Le Dictateur en effet va les écarter du bout de son épée.

Le 11 juillet, présentation: 1° d'un projet de loi qui soumet tout journal politique à un Cautionnement de 24,000 fr. 2°. d'un projet de loi contre la Presse. 3° d'un projet de loi contre les clubs. La loi du Cautionnement fut votée séance tenante. Lamennais fourvoyé quatre mois dans la réaction, mais dégrisé déjà par les Saturnales de juin, comprit les projets des meneurs. Le 12 juillet, son journal parut encadré de noir. « Le peuple constituant, disait le dernier numero, est né avec la République et il meurt avec elle. « Silence au pauvre! » La République était morte le 26 juin sous les baïonnettes Royalistes. Mr Sallentin n'était pas de l'avis de Lamennais. Il trouvait le Cautionnement admirable. « La République se réglementise, disait-il, « elle s'organise. Dans l'état de nos mœurs politiques, nous n'hésitons pas à reconnaitre que le principe du Cautionnement est salutaire « .... avec le cautionnement de 24,000 fr, on pourra toujours faire un « journal, si on s'appelle Mr de Lamennais ou Mr de Girardin, si on « représente quelque chose de sérieux dans la société. Mais on ne pourra « pas faire une feuille qui s'appellera le Père Duchesne ou le journal « de la Canaille. Le Cautionnement, réduit à cette mesure, ne fera une « entrave que pour la licence. il sera une force pour la liberté. La « société a le droit de demander des garanties au journal.

« Mr de Lamennais n'a pas vu qu'après une Crise aussi « terrible que celle à laquelle nous venons d'échapper, la Civilisation « n'avait pas de meilleur abri qu'un Camp et d'arme plus puissante « qu'une épée. »

Ce n'est pas tout-à-fait cette chanson que chante aujourd'hui M^r Pelletan dans ses brochures, ~~il demande la liberté~~ ni dans ses manifestes électoraux. il demande la liberté ~~de la presse~~. Pourquoi l'a-t-il détruite? ~~le 4 avril, devenu le fait alors et~~ il a baillonné la presse avec la poignée du sabre, parceque le sabre alors était dans la main de ses patrons. ~~ses amis~~. La Société prisonnière dans un Camp fortifié de Rétoriques, ~~retranché de tous~~, et tous les journaux du peuple anéantis d'un seul coup, le monopole de la parole rendu aux riches, voilà ce qu'il célèbre avec transport. qu'on ne s'y trompe pas du reste, malgré des apparences mensongères, la pensée est toujours la même ~~n'a pas changé~~ ce qu'il voulait alors, il le veut aujourd'hui, ainsi que toute l'école libérale engagée toute entière ~~comme lui~~ en 48 dans les rangs de la Réaction. Ces hypocrites demandent à grands cris la liberté, mais ils repoussent la licence. La licence, c'est la liberté du parti populaire. Rien de changé au fond entre 48 et 65. il n'y a ~~que les figures~~ que la mesure de circonstance sur les figures. après les journaux, les clubs. ils n'eurent pas d'ennemi plus acharné que M^r Pelletan. Sa feuille retentit de clameurs contre la cluberie. Chaque diatribe débutait régulièrement par une hypocrite protestation de respect pour le droit sacré de réunion. Ce fut la manoeuvre constante de ce Tartufe, de démolir toutes les libertés en feignant de les défendre. il usa de cette tactique pour appuyer toutes les mesures de compression, la loi sur les attroupements, l'état de siège, la dictature militaire, la suspension des journaux, le cautionnement, l'étranglement de la presse: pendant cinq mois il fut l'aide-de-camp de la police dans la

campagne contre les clubs du reste socialiste. Il n'avait même pas
attendu l'initiative du gouvernt. La Réaction ne marchait pas assez
vite au gré de son impatience contre-révolutionnaire. Dès le 30 mai,
il inspira dans son journal un projet de bâillon en six articles,
avec l'accompagnement ordinaire de calomnies au droit de
réunion. Le Bien public fut un actif conseiller de
police. Mr de Lamartine, toujours poursuivi par le spectre du 17
Mars et du 16 Avril, soufflait ardemment la haine des réunions
libres à son dévoué secrétaire, lequel en bonne conscience n'avait
pas besoin de souffleur et savait par cœur son rôle sur le bout de doigt. Mais
enfin deux chevaux tirent mieux qu'un seul. Le disciple s'exaltait
sous l'inspiration du maître et sous l'influence des événements. La
bataille de juin porta jusqu'au délire sa fureur contre les clubs.
Comme tous les Royalistes, Mr Pelletan avait subi avec
une rage sourde la [illegible] La Catastrophe de Février,
qui ouvrait battantes (à deux, bien battues, vantaux tout larges) les
portes de la liberté. La disparition du timbre et du Cautionnement
pour la presse, tirée
Leur avait ensuite la presse des greffes du
capital, l'ouverture des clubs élevant une tribune à (pour) chaque
offrait droit
-que citoyen. Désormais le peuple pouvait librement écouter
et lire, mieux encore, écrire et parler. En France nulle aris-
-tocratie, nulle exploitation, ne saurait survivre (long-temps) à
un tel régime. Quel crève-cœur (désolation) pour les théoriciens
de la (à) classe ténébreuse et Arabmaniques! Leur fiel
amassé trois mois leur remontait à la gorge et les étouffait.

4/ Le Défaites de Mai et de juin crevèrent la digue. Le Brahmine 108
Célestan se mue comme un éléphant de guerre sur les portes des autres, d'anar-
-chie:

« Le club, s'écrie le fougueux champion des castes, le
« club fut en quelque sorte le fusil chargé de la Révolution, qui se mettait
« en sentinelle dans une guérite, attendant l'heure de recommencer l'action.
« Toutes les discours, toutes les motions, tous les actes dans certains clubs,
« non pas tous (1) assurément, mais plusieurs, ne tendaient qu'à organiser,
« qu'à discipliner, qu'à susciter tous les éléments de l'anarchie. Les faits
« étaient interprétés, les paroles calculées, de façon à aigrir et à pousser les
« classes l'une contre l'autre. On n'y laissait flairer au peuple que l'odeur
« de la poudre. Ce n'était pas seulement une école mutuelle d'insurrection,
« c'était aussi et surtout une caserne. on y portait des armes, on y fabri-
« quait des cartouches, on y distribuait des rôles, des mots d'ordre, des
« Commandements » (Bien Public du 3 juillet)

Tel est le langage de l'école libérale, quand elle tient le pouvoir. Les clubs sont des ~~canons~~ des fusils, ~~chargés~~, et les journaux des ~~canons~~ instruments pour les charger. Est-on, sous prétexte de liberté, to-
-lérer ces armes de l'assassinat? Ce qui s'est fait hier, se ferait demain. (Ce serait demain comme hier.) Les ~~les~~ clubs du parti populaire seraient

(1) oh! non, pas tous assurément! Pas les clubs légitimistes, ni les clubs orléanistes, ni les clubs catholiques qui pullulaient dans Paris. Ceux-là étaient de bons clubs, pas bien pensants, des clubs d'amour, de paix et de bénédiction, et pas des fusils chargés. Cela fut bien visible par les aimables massacreurs, qui en sortirent le 26 juin, pour la fête des expia-
-tions.

mis sous scellés comme fusils, leurs journaux au pilon comme cartouches.
malheureux ~~mais~~ niais (gogos) qui mordront à l'appât ~~d'amour libéral~~
~~— mais~~ libératrice. ~~Les paroles de ces fourbes ne sont que des mensonges meurtriers~~
C'est aux actes qu'il faut juger ces fourbes. Leurs paroles ne sont que
des mensonges meurtriers (Comparez le Sultan de 64 à celui de 48.
C'est toujours le Sultan libéral, dans les deux rôles, le plus faible et
le plus fort.) Voyez le Sultan de 48 quand il est le plus fort et le Sultan
de 64, quand il est le plus faible, c'est toujours le Sultan libéral.
Comparez le Sultan de 48 et (celui) le Sultan de 64, le mis
en ce jour. C'est cependant toujours le Sultan libéral. mais dans
un cas, il est le maître dans l'autre il ne l'est plus. mais alors il
était le maître, aujourd'hui il ne l'est plus.
Comparez le Sultan de 48, quand il est le maître et
le Sultan de 64, quand il n'est plus, le mis en ce jour. Dans
les deux cas cependant c'est le Sultan libéral.
Ces hommes ne reculent devant rien, quand ils sont les
plus forts. C'est par la calomnie qu'ils justifient la violence. Voyez ce
Union publique disputant à son frère aîné le Constitutionnel la primeur
de l'imposture. il invente les clubs-casernes où l'on porte des armes, où
l'on fabrique des Cartouches. Mensonge infâme, mais fort utile. Les
diatribes de ces Sultans feront plus tard dans la fameuse
loi du 28 juillet 1848 qui interdit les Sociétés secrètes et réglemente les
clubs. quant aux clubs, la réglementation s'est changée plus tard en
suppression. Reste ce premier article si laconique: les Sociétés
secrètes sont interdites. Réclusion, 15 jours à 4 ans de prison. C'est
en vertu de cette loi de la Constituante qu'il y a aujourd'hui
fulminées à grands cris par ces Sultans, qu'il y a aujourd'hui
dans les prisons des citoyens condamnés à 3 et 4 ans de captivité.

Le Bien public accueillit cette loi de salut par des chants
de triomphe. « La République, s'écriait-il, vivait-elle par les clubs?
« ou mourait-elle par les clubs? n'était-ce pas au contraire dans ce per-
« pétuel entrafement de passions prêtes les unes contre les autres, échauf-
« fées les unes par les autres que se gagnait le typhus de l'insurrec-
« tion? ~~avec la nouvelle loi~~

Et plus loin: « il était nécessaire de réglementer le droit
« d'association, précisément pour le sauvegarder, pour ne pas le laisser
« aux mains des factieux comme une arme contre la République. »

quelle touchante sollicitude pour la République de
la part de ce monarchien! avec quelle chaleur filiale il la protège
contre les factieux qui étaient enterrés pour elle dans les oubliettes du Mont St-
Michel en 1841, alors qu'il publiait lui, sa magnifique profession
de foi en l'honneur de la Monarchie! Ce républicains qui avaient
donné ~~leur sang~~ et leur liberté et leur vie pour la République, pour ses
ennemis, ses faux, ses loyaux défenseurs, ce sont les braves gens qui
l'avaient si longtemps maudite et tenue aux fers! ainsi va le mon-
de. il faut changer souvent d'habit pour rester neuf. Ici des gueux
(sans chemise) qui meurent avec une loque sur la peau, sous prétexte
que cette loque est leur drapeau, et Vive le Sultan, une vraie
gravure du journal des modes pour la variété des costumes!

on l'a vu déjà faire de l'adoration à l'honneur des
épées et des épaulettes (de la bimbeloterie militaire) du militarisme.
La Réglementation a eu même fortune. il la demandait à cor et à cri.
c'était la goutte d'eau dans le désert, l'ancre de miséricorde. aujour-
-d'hui quel revirement! elle lui donne des attaques de nerfs. il crie
en désespéré avec toute l'école libérale. « ôte, ôter cette réglementa-
tion qui m'étouffe! de l'air! de l'air! je suffoque » - traduction:
maudite!

« La Réglementation est un baume, quand je réglemente. Elle est
« un vomitif quand je suis réglementé. Les vomitifs ne sont faits que
« pour les Révolutionnaires. »

Mr Pelletan tâcha d'en administrer un dernier à ces malheureux clubs, au moment où son officine Le Bien public, à bout de drogues, allait mettre la clé sous la porte. Du reste, les médecins n'avaient rien perdu pour cela de leur virulence. Lisez plutôt : « on n'entend dans les clubs que des paroles de haine, on n'y voit que des « gestes de colère ; leur politique c'est la provocation, et toujours et « partout l'appel aux armes ! » que penseront de cette guerre aux gestes ceux qui ont vu Mr Pelletan, le plus effrayant gesticulateur de l'époque, se démener dans de véritables convulsions, comme la pythonisse sur son trépied d'asphyxie ? il n'y a que la pivoine pour le plaindre de rouge. Voilà les clubs enterrés ! passons maintenant à la presse, dont le secrétaire intime va (conduire) escorter le Corbillard (mener les funérailles) toujours avec son (même) goupillon d'eau bénite. je dis : « passons », dans l'impossibilité de faire comme notre folliculaire qui menait de front les deux enterrements. je ne puis les suivre moi que l'un après l'autre. j'ai déjà raconté (dit) le premier coup de poignard, le cautionnement. Le second est la loi du 11 août sur les délits de la presse. Le troisième, la loi du 17 mai sur les délits de la lettre moulée. La trompette ordinaire de la réaction sonna la charge, un mois avant (plus tôt), le 12 juillet, il (avait) réédité le fameux axiome : « La liberté de la presse se perdrait par ses « excès. », axiome qui (avait) traîné 34 ans dans les innombrables réquisitoires des deux Monarchies Bourbonnienne. il ajouta : « toute liberté exige sa garantie. L'expérience, sous ce rapport, a parlé plus haut

« que la théorie » La théorie alors n'était plus ~~qu'une drôlesse~~ pour ce
bropeur de Cavaignac, qu'une drôlesse, une prostituée des idéologues
(expérience! ~~L'expérience~~ - lisez : « la routine, le bon plaisir, la peur »
l'expérience! voilà l'égérie des hommes sages et gouvernementaux! Il
n'est besoin ~~d'ajouter~~ de dire que la pauvre théorie est un peu rentrée en
grâce, depuis parceque elle est utile (pour le moment) à l'ex-secrétaire. qu'elle ne
s'y fie pas cependant, et si elle a jamais affaire à ces Messieurs, qu'elle lui aurre encore dégoût,
tienne son paquet toujours prêt pour retourner à Saint-Lazare.

La loi votée, son promoteur en fit une chaude apologie.
Philosophastre
écoutons le phœbus de ce grand métaphysicieur :

« On confond presque toujours, dans les discussions
« de liberté, deux choses profondément distinctes : la philosophie et la
« politique. Parceque la philosophie, dans les solitudes de l'abstraction,
« a parfois entrevu la souveraine justice, est-ce une raison pour
« qu'elle puisse immédiatement l'atteindre? Parceque elle s'est dit par
« exemple : le droit absolu pour chacun, c'est la liberté illimitée de
« la parole, c'est la liberté illimitée de la jouissance, c'est la liberté
« illimitée de réunion, est-ce à dire pour cela qu'elle puisse en-
« tièrement et pleinement appliquer ce droit absolu à la Société?
« non, ce Burgeois? parceque la société est finie, qu'elle est mo-
« bile, changeante, contradictoire dans l'onre et par l'onre même
« de ses métamorphoses; parceque elle est la pauvreté en rêvant la
« richesse, parceque elle est l'inégalité en rêvant l'égalité, parce
« qu'elle est la souffrance en rêvent la justice, parceque elle est enfin
« un corps toujours en formation, &c., Parceque si la philosophie

à des ailes, la Société n'a que des pieds. »

— « La Philosophie, dit le principe de la Démocratie,
« exige que tout homme ait le droit de tout dire et d'ouvrir toute
« espèce de club pour lui et pour ses amis. »

« La politique répond : on vient de laisser tous les citoyens
« écrire sans restriction et pérorer sans difficulté, et la guerre civile est
« sortie de cette expérience. Votre principe est excellent, mais il retour-
« ne contre moi en coups de fusil. (1)

« Nous croyons avec la philosophie que la pleine liberté
« est la souveraine vérité, mais devant nous — à l'horizon. »

Le principe est excellent, puisqu'il se retourne contre notre politique en coups de fusil, c'est
que notre politique est exécrable ; c'est elle, non le principe, qui est fausse. Quelques
mots de cette métaphysique
tel est en deçà le résumé de cette politique. Il me semble que
et parce que les plaisanteries sur
le pourrissement de l'édifice
l'attrait de la liberté — à l'horizon. Après
tout, on n'entasse pas indéfiniment les étages, ainsi on laisse sans toiture
un bâtiment en construction, ma foi, il croule par la pluie, avant d'être
achevé. Mais courir après l'horizon, voilà une exercice encourageant !
Il faut étranger On se permet quelquefois, je le crains, des plaisanteries sur le
commencement de l'édifice. Convenons (qu'il ne vaut pas, comme poésie ni
comme perspective) qu'il n'a ni la poésie ni la perspective infinie de
... la liberté à l'horizon... — Après tout, les étages ne sont pas d'entasser
pas sans fin, ainsi on laisse sans toiture un bâtiment en construction, ma
foi... il croule par la pluie, avant d'être achevé. mais courir après l'hori-
zon Tout cela est assez matériel (grossier). mais courir après l'horizon,
voilà une exercice gracieux et encourageant ! dont celui que nous offrait
en 48 pour récréations aux élèves de maîtres l'école libérale ; Celle celui qu'elle

est prête encore à nous offrir demain. Car elle veut la liberté entière-
ment, oh! ... pour tout le monde ... (mais) la liberté à l'ho-
rizon. Car l'autre est une espérience d'où il ressort que la guerre civile
n'oublions pas la saine doctrine. En matière de liberté, il y a deux
choses profondément distinctes, la philosophie de la politique. Les
éminents professeurs tiennent dans la poche gauche la philosophie
pour les temps d'opposition, et dans la poche droite la politique
pour les périodes de gouvernt: c'est la poche gauche qui est présente-
ment de service, et il en coule une fleuve majestueux de philosophie.
Vienne le pouvoir et de la poche droite il s'échappera
s'élancera un torrent de politique, capable de transporter fort loin
les imprudents attardés le régime ... à l'horizon.

Il est convenu d'ailleurs que les corps de fusil sont
le dernier mot de la presse et de la parole populaire, (est
jamais le résultat des calomnies et des machinations d'une tourbe
de pamphlétaires Royalistes, parvenus, d'apostats, à faire in
les rétablir de la République, pour la leur ramener à la Royauté
par la famine, le désespoir et le carnage (égorgement). Du
moment que ces faux personnages ont daigné revêtir leur religion
or prendre (s'affubler de) la cocarde Victorienne, la direction de la Société
leur appartient (de droit) comme Républicains du lendemain, et les
Républicains de la veille, éprouvés par un long martyre, ne
sont plus que des factieux sous la République, comme ils étaient
des factieux sous la Monarchie.

apostats! vont-ils dire une fois de plus, de quel
droit cette flétrissure d'une conversion sincère? La République
serait-elle le patrimoine d'une poignée de sectaires retranchés

dans leur petite église, (les) portes fermées au reste du pays ! tel fut l'arrogant premier mot du thème Royaliste qui aboutit à la proscription systématique (extermination) des Républicains. on ne put "expédier" on jetait tête baissé autant pis pour les dupes de ce qui se dénonçait [après lui-même] par l'effronterie du [illegible]

que des ouvriers, des commerçants, des cultivateurs, des industriels, étrangers au maniement des affaires publiques, professant la neutralité en matière d'état, rien de plus juste et de plus naturel. Cette presque totalité du pays qui n'émarge pas, elle, qui ne dogmatise pas davantage, qui ne connaît le gouvernt que par l'impôt et l'obéissance, a bien le droit de transférer indéfiniment ses sympathies d'une forme à une autre sur le simple (vague) espoir d'une amélioration dans le régime politique. Les illettrés lui sont permis. Comment des revirements. elle cède à un intérêt si légitime qu'il est un principe. Mais que des publicistes comme Mr Pelletan, des docteurs en science sociale, absorbés dans l'étude du meilleur gouvernement (des législateurs par vocation), après avoir proclamé l'excellence de la monarchie, vivent loi pour loi, à bord du Canon, approclament mieux l'excellence de la République, voilà ce qui n'est admissible à aucune lecture. Jeter son idéal par dessus bord, sur un geste de la force, c'est le fait d'un apostat. Serait-ce donc qu'on doit rester cloué à sa croyance sous peine d'infâmie ? non certes, toutes les évolutions de la pensée sont libres et légitimes, sous bénéfice de la conscience, à la condition du désintéressement et de la sincérité mais changer de culte et d'autel au gré des succès, traîner d'un camp à l'autre ses convictions à la queue de la victoire, c'est mettre du grotesque enrôlé dans les bagages pour butiner les cadavres des

La liberté ... en peinture, tel était le dernier mot de l'école
Folletin et de l'école libérale, en l'an 1848, en temps de politique
aujourd'hui dont ~~toute~~ autre chose, nous sommes en temps de philosophie
La pleine liberté à ~~reconnu~~ la faveur et un grand faveur que d'
~~ce~~ les princes qui ~~trop~~ de ~~les~~ mauvais hommes, Costey ..... l'horizon
~~Le secrétaire intime affaire papier ridicule mépris ordre intérêt. Le termite~~
~~Raison en regard le bon marché~~

Bien public du 13 juillet 1848

..... « la philosophie, dit le
« principe de la démocratie, exige que
« tout homme ait le droit de tout
« dire et d'avoir ~~toute~~ toute espèce de
« club pour lui et pour ses amis.
« la politique répond : On
« vient de laisser tous les citoyens
« écrire sans restriction et parler
« sans difficulté et la guerre civile
« est sortie de cette ~~soi~~ soirée. Votre
« principe est excellent, mais il se-
« tourne contre moi au coup d'état. »

« nous croyons avec la philosophie
que la pleine liberté est la souveraine
« vérité, mais donnez-nous — à l'horizon

Le termite, Sage 8 en 9 - 1864

..... « il nous suffit d'attendre pour
avoir la liberté » nous attendons.

« vous attendez longtemps, nous
dit-on « car après avoir épuisé toute
« espèce de liberté, la liberté abondante
« la liberté excessive, la liberté homéo-
« pathique, à dose infinitésimale, on
« a fini par reconnaître qu'aucun gou-
« vernement en France ne pouvait coha-
« biter avec la liberté et partout la liberté
« a la porte. »

« le jour où l'on a la termite, on
« attaque à la fois violente, la société
« toute entière, du haut en bas de la
« hiérarchie. »

« il n'y a pas de principe, ni
« d'institution, ni de vérité que cette
« petite-là ne creuse, ne ronge et ne
« broie. Il faut donc de deux choses l'une
« ou que le pouvoir étouffe la termite ou
« que la ~~termite~~ termite dévore le pouvoir. »

« Voilà ce que dit, voilà ce

« que j'entends dire chaque jour pour la décharge du régime
« disciplinaire de la presse. Et - Voyons cependant si l'expérience
« confirme cette théorie ! »

Et comme l'expérience est trop bête pour jamais contrarier le
bonne fille (ne pas le ranger / contrarier / n'être pas toujours de)
l'avis du déduisant publiciste, elle s'empresse d'innocenter ce pauvre
Vermite (~~le crime dont on l'accuse~~) qui fort ~~de l'énorme~~ blanc comme
neige.

Et comme l'expérience est trop bête pour
jamais contrarier le déduisant publiciste, elle s'empresse d'inno-
-center le pauvre Vermite qui fort blanc comme neige. La liberté
de la presse n'est pas pour un chacun (journal) dangereux malheureux le gouvernements coupables.
~~on accuse cette~~ le pouvoirs ayant dit on répondu :

« Illustre écrivain (journal) que chagrine), je ne suis que votre
« disciple. J'ai trouvé (le fait fatalité) d'une vérité ; je démontrant, tellement évident
« du bien public, et j'ai ~~tout~~ lu ma loi ~~de fait que~~ (calquer) votre théorie avec votre expérience
« a été copiée sur ce remarquable journal. je ne pouvais, sans
« plagiat littéraire, m'approprier (tableau) pittoresque image de la liberté
« ... abhorrition. je l'ai remplacée (traduite) par ... le
« Couronnement de l'édifice qui contient de tous ~~les~~ côtés
« je dis comme vous, vous nuisez / plus comme moi ; ~~vous~~ ~~dis~~ ~~comme~~ ~~vous~~ ~~nuisez~~ ~~plus~~ ~~comme~~ ~~moi~~
« ~~Et~~ ~~vous~~ ~~comme~~ ~~moi~~ (également) ~~à~~ ~~tous~~ ~~deux~~ à la Doctrine (cet régulier) ; vous
« philosophie, si je suis en politique, délicatesse - nous. Tout en bien. Mon ami
« n'est pas que notre Manichéen fut embarrassé le moins
du monde pour fournir (une) réplique. Les magasins en regorgent
il n'est pas (est mieux) seulement l'homme aux deux principes, n'écrivant jamais
une (une) ligne sans en donner (la) moitié au blanc (la moitié) au noir. Si dans
chacun des articles il a deux visages, il a (aussi) trois ou quatre portes
(dérobé) dégagement qui le tirent (pour retirer) les mauvais pas. J'ai, par exem-
-ple il tient sa réponse toute prête dans le passage ». ... Est ce à dire

« pour cela que la philosophie puisse entièrement et pleinement appliquer
« à ce droit absolu (d'écrire) à la société ? non, et pourquoi ? Il
« paraque la société en finira, ~~parce qu'elle est~~ (c'est-à-dire non-
« -infinie par d'erreur.), parcequ'elle est mobile, changeante, contra-
« -dictoire dans l'autre et par l'autre même de ses rétamorphoses, ».

C Galimathias est une paraphrase des paroles de l'Ecclésiaste :
« il y a temps pour tout, (l'écrivain intime dit-il) il y a temps pour rire et il y a temps pour
« pleurer. Ce qui est excellent aujourd'hui sera détestable demain. La
« liberté de la presse était un fléau en 48, quand mes amis ~~tenaient~~ le pouvoir
« ~~tenaient, la queue de la poêle, ~~tenaient le gouvernement~~~~ le tenaient, portaient
« (la liberté) était une bénédiction. Elle sent mauvais dans ma bouche, c'est une horreur ».
Au fond, malgré les apparences, Mr Sélestan ne change jamais. Sa politique, fort simple
se réduit à ceci : Omnipotence pour lui et les siens, la servitude
pour ses adversaires, et en particulier l'extermination pour les Socialistes.
Cette politique du reste, est celle de l'école libérale. Quand elle
demande la liberté pour tout le monde, les Socialistes en révolu-
-tionnaires font exception de droit. pour ceux là, le bagne, la fusillade et
la transportation. On l'a vu suffisamment en 1848. On le verrait encore.
Si par hasard ~~ils~~ les opportunistes prétendaient le contraire, c'est qu'ils mentent. mais de
leurs bonnes habitudes. Revenons à 48 pour les trouver sincères et les
voir à l'œuvre. Ils ont pris en juin leur revanche de Février, ont
peuplé les pontons, les cachots, de vainqueurs imprudents qui n'avaient ~~avaient~~ pas
su profiter de la victoire. Les journaux et les clubs ont été mis ~~à la raison~~ au pas.
La Révolution, la bourgeoisie (chapitre) ~~a~~ toutes les positions à coups de fusil,

n'a plus de refuge que sur quelques bancs de l'assemblée nationale. Là du moins, sous la protection du suffrage universel, il pourra faire entendre sa voix, sans être accusée de révolte et d'attentat. Vaine espérance! on n'a jamais vaincu à demi. De quel droit ce parti, écrasé dans la rue, ne retrouverait-il la parole à la tribune? c'est sa parole surtout qu'on redoute, c'est à ses idées qu'on fait la guerre, une guerre à mort.

Proudhon, un écrivain d'immense talent, philosophe, de la pléiade des économistes, un philosophe qui ne tire pas de coups de fusil, va essayer devant le pays, l'opposition du Socialisme, et plaider la cause des masses souffrantes; mais il a compté sans la presse Conservatrice. Elle se rue sur lui, le sultan en tête, qui se distingue par l'acharnement et la virulence de ses invectives. il ne discute pas, il outrage. Voyez sa puissante argumentation: « M. Proudhon est un Ergoteur. C'est un journaliste errant à la recherche d'une variété de Communisme, ... sa logique, c'est la contradiction ..... après avoir nié Dieu, après avoir nié la propriété, après avoir nié la famille, après avoir dévoué le monde aux fureurs de l'apocalypse, après avoir prophétisé le viol, l'incendie, l'assassinat, après avoir jeté chaque jour un nouveau défi à la conscience publique, il se trouva avoir élevé sa petite statue assez haut sur ce piédestal de pour et de contre, d'à priori et d'à posteriori, de thèse et d'antithèse, pour que la France s'aperçut un jour qu'il y avait là quelqu'un qui se nommait Proudhon ..... M. Proudhon n'est qu'une moitié de Coquemitaine ..... Beaucoup de fiel délayé dans beaucoup d'orgueil voilà toute la recette de son talent. »

(Bien public du 29 juillet) « j'aime le bon goût, j'écris le Sultan (droit de parler, page 16, 1862); je recherche le bon ton, c'est pour

a-t-il voulu faire amende honorable et reconnaître que
son langage (style) de 48 ne portait ni l'uniforme ni la décoration ?
bah ! il se souciait autant de ses vieilles phrases que des vieilles lunes

Nous venons de citer. on peut juger (qu'on juge) du
bon goût de cet échantillon. ce ne sera pas le dernier. (mais) par
hasard, Cependant cette plaisante invocation serait-elle une amende hono-
rable de vieilles grossièretés ? Oh ! que non ! l'auteur éprouve
le simple besoin de se faire un compliment qui n'a jamais résonné jusqu'à ses oreilles
il entendait (que personne jamais ne lui adressa). D'ailleurs (ce point)
1862 est une saison (temps) de philosophie et de rose, non plus
d'épines et de politique. mais n'allons pas admirer dans la
diatribe le reproche de pour et contre fait à Proudhon
par pour et contre incarné, l'aveugle raillant le myope ?

Lapidé à belles mains par la Comte Pelletan et Cie,
Proudhon trouva l'assemblée tout aussi gracieuse. il fut sifflé, hué,
conspué. Mr Garnier-Pagès, superbe d'indignation, proposa un
ordre du jour motivé sur l'atteinte à la propriété, à la religion,
à la famille et à la morale. une foule d'autres libéraux, Thiers,
Léon Faucher, Goudchaux, Duvergier de Hauranne, Bastiat,
(arrivèrent) accoururent à la rescousse et l'infortuné socialiste
tomba resta enseveli sous une avalanche d'ordres du jour. Le lendemain
1er août, le secrétaire intime prononça son oraison funèbre en
ces termes dignes de Bossuet :

« Nous voudrions garder le silence après la rude punition
« que l'Assemblée Nationale vient d'infliger à Mr Proudhon. Elle
« l'a écouté d'un bout à l'autre de son discours. Elle a voulu lui
« faire passer devant elle cet idiote enivré du mauvais vin du com-
« munisme, pour que le scandale de cette ivresse servît d'exemple
« à tous les esprits ..... l'Assemblée a été patiente. elle a laissé
« l'apôtre de la propriété sous forme de spoliation et de la morale sous
« forme de banqueroute, marcher triomphalement d'un pas ferme au
« supplice, et pendant deux heures, Mr Proudhon a intrépidement ac-
« cepté son martyre, oui, mais martyre du ridicule ..... Puis,
« s'écrie-t-il en s'adressant aux représentants, je vous dis que la République
« emportera la propriété ou que la propriété emportera la République.
Il lui reproche de n'être pas allé défendre ses doctrines
sur les barricades « mais non! » ajoute-t-il aussitôt. « Ce rôle de
« factieux insurgé contre la Société, de Satan debout contre la Provi-
« dence, dépasse les proportions de Mr Proudhon. Ne cherchons pas
« en lui une métempsycose de Byron transporté dans le Socialis-
« me, il a voulu avoir sa journée comme Barbès et il a cherché
« cette journée. Barbès ne demandait qu'un milliard, et il a deman-
« dé trois milliards. Barbès n'avait jeté qu'une phrase au peuple,
« Mr Proudhon lui a jeté toute une brochure, il a obtenu ~~mais~~-
« ~~tenant~~ ce qu'il voulait, un scandale. »

Tout-à-l'heure, Mr Pelletan voulait aux Dieux infer-
naux les monstres qui traduisent la discussion en ~~Cours d'assises~~.

il insulte Proudhon maintenant, parce qu'il n'a pas discuté, les ~~fusil~~ armes à la main, derrière une barricade ; il crie aux combattants : « Scélérats, vous employez le fusil à la place de la parole » — et à l'écrivain : « Lâche, tu te bats de la parole au lieu du fusil ! »

Il y avait un amer regret dans cette injure. Proudhon avait assisté d'une fenêtre du boulevard au combat de la porte St Antoine. La réaction le fut trop tard. Elle échoua dans tous ses efforts pour impliquer le député dans l'insurrection. On lui fit subir plusieurs interrogatoires qui ne purent aboutir. C'est à ces préfondes que fait allusion le Bien public. Quel malheur de n'avoir pas trouvé Proudhon dans cette maison du boulevard, pour lui ~~percer~~ plonger dans le ventre trois ou quatre bons arguments mobiles ! Quel service rendu à la religion, à la famille et à la propriété ! On comprend la douleur du pieux Secrétaire intime.

Heureusement il s'est un peu dédommagé sur ces affres dévote, enivré du mauvais vin du Communisme. Mais où diable Proudhon avait-il pu boire le vin du Communisme, bon ou mauvais ? est-ce au pillage des caves, pendant la guerre acharnée qu'il lui a faite toute sa vie ? C'est un point d'histoire qui mériterait éclaircissement. Nous apprendrions que M. Veuillot a pour le moins autant de science que de courtoisie et d'ancienneté, et qu'il ne fait pas le premier mot des choses dont il parle. Traiter Proudhon de Communiste ! ~~M~~ si (du moins) il l'avait appelé Partageux ! mais Partageux n'existait pas encore. il n'a été inventé que l'année suivante. Quel dommage que le Bien public soit mort en Décembre ! il aurait tué ~~mangé d'hallebarde~~ il aurait donné un coup. Et Proudhon, pour le faire apprécier, aurait ~~ses injures à la mode du jour et de donner à son ennemi~~ de Communiste, un Partageux. il aurait dit au coup le Partageux, le

après lui avoir donné des Communistes le jour et la nuit, les deux pôles opposés. qu'importe! avec un public stupide, il n'y a pas à se gêner. D'ailleurs, Communiste avait fait fortune. il était usé jusqu'à la corde. il fallait aux modérés une explication toute neuve comme aux catholiques des saints et des miracles frais.

j'ai accusé tout-à-l'heure d'ignorance le rédacteur du Bien public. je crains fort que ce ne soit pis. sans doute il n'était pas tenu d'en savoir plus que son patron, ignorant en ces matières comme l'enfant qui vient de naître. cependant [illegible] notre brochurier pêchait moins par sottise que par méchanceté. c'était plutôt méchanceté que sottise. ce brochurier, tout débitant de vide qu'il fût, ne pouvait prendre le Siècle pour un homme, ni Proudhon pour un Communiste. il en avait bien lu deux lignes. Elles (cela) suffisaient pour rendre la méprise impossible.

nous allons d'ailleurs le voir (l'entendre) tout-à-l'heure prouver (avec fureur) son cri de mort: Communiste. Contre tout ce qui est digne de pitié et de respect, fi non de sympathie, contre la misère, contre la souffrance, contre le malheur, contre le désespoir. rien ni personne ne trouve grâce devant cette fureur. il ne s'inquiète (n'a souci) ni du faux, ni de l'injuste, ni de l'absurde. (toute arme lui est bonne pourvu qu'elle frappe qu'elle tue.) tout lui est bon, pourvu que ce soit une arme qui frappe et qui tue. il a crié: au loup! sur Proudhon pour le faire abhorrer. Le loup en 48, c'était le Communiste, en [illegible] l'an d'après, c'était le partageux

imprécations
malédictions
blasphèmes
anathèmes
grincements
excommunication
réprobation
déprécation
invectives
injure
tollé
hourrah
outrage
insulte
invective
diatribe
algarade
attaque
rosanie
dérision
bourade
Couleuvres
débordement
Réclamation
Duretés

énergumène
épeuré
enragé
endiablé
Comédé
hagard
hérissé
furibond
fulminant
torrent
frénétique
égaré
effaré
écumant
échevelé
délirant

1/ Lecture page 33 après l'article sur l'Octroi

de Raspail, 21 et 22 7bre 48

Le lendemain, nouvelle philippique de Mr Raspail

intitulé "la terreur"

Le Mr Raspail était l'un des représentants républicains, dont le plume ardente avait combattu 18 ans durant la monarchie corrompue, et enfin renversé la monarchie constitutionnelle, et cru avoir fondé la République établie par les républicains. Mais, hélas, les représentants n'étaient plus les républicains de la veille, ni les fondateurs de la République, ni les hommes de barricades, ni les vainqueurs de février, par un beau dévouement. Les vainqueurs de la Ville, un même coup de Raspail, avait transformé les fondateurs en ennemis, et les républicains, en défenseurs. Le langage républicain, fier, qui avait fait battre tous les cœurs pour la République, n'était que les terroristes, les épouvantails de la monarchie. Les insultes, les menaces, les appels à l'assassinat, les insultes, tout cela était au langage, dont ceux là étaient les seuls qui se servaient dans leurs bras cette chère République honnête, modérée, sympathique, intelligente, tout prête à s'éteindre pour l'amour d'elle, les (affreux) hideux communistes jamais peut être le peuple n'a fait voir autant de courage, d'abnégation et de crédulité que dans ce pouvoir (affreux, terribles) alors qu'à la voix menaçante de ses ennemis (oppresseurs) il courait sur aux plus (braves) les plus intrépides, les plus habiles, les plus [illegible]

propre main sur la place publique.

Personne n'ignore aujourd'hui et les meneurs réactionnaires savaient fort bien alors que il n'y avait pas en France plus de 3 à 4 mille Communistes, tout au plus, quelques Centaines à Paris. Le lendemain de Février, loin de vouloir imposer leurs idées par la force, ce qui eut été, à raison de leur faiblesse, une autre espèce de folie, ils en avaient ajourné par la bouche de leurs chefs, M. Cabet non pas, le lendemain de la Réalisation, mais jusqu'à la propagande de Vienne. « Conservons nos doctrines, avons dit plusieurs fois des plus influents d'entre eux, mais écartons-les de la politique, pour entrer toute entière dans la question de Division et de Calomnie. Nous ne pouvons aujourd'hui que Républicains. La République n'a pas trop (a besoin) de tous les Citoyens dans les limites du droit et de la légalité ».

Cela annonçait un grand tact politique malgré les apparences. Il fallait avoir (avait) prévenu qu'un tel langage de notre Communisme affolé [illegible] Cependant [illegible] à ses rêves de bonheur [illegible] à la même heure [illegible] de tout le peuple [illegible] Cela [illegible] était trouvé. Il fut répété par les Républicains qui, avant Février, cheminaient (ondulaient) sur la pente [illegible] dans le but de [illegible] la Réaction par haine de (pour) effrayer les multitudes.

3/ [illegible] 16 Avril [illegible] 5 Mai, [illegible]
[illegible] a pu entendre un Huit ou Commissaire
[illegible] apercevoir un Drapeau Commissaire, [illegible]
du Champ de Mars, le 16 Avril [illegible]
le tran de Commencer deux heures à sonner, on Cependant
[illegible] Rapport [illegible] par ces [illegible]
par jalousie la Bourgeoisie, vient les meilleurs de [illegible]
Criant à tous Commissaires [illegible] sans le doute [illegible]
pour le citer au Tribunal, [illegible] le Commissaire
a pas le mot de permettre, [illegible] fendre à la foule
criant tout autour, [illegible] il a fait [illegible]
il a frappé sans pitié, sans relâche, [illegible]
-lieu Parisien, d'ajouter les mots à leurs cadavres, pavé
de l'Affreux de leurs ofenseurs, on permit les journalistes
le tenaient [illegible] Comme un glaive sur la tête
foule, [illegible] fait retomber le coup [illegible]
[illegible] Bien public
que M. Pelletan [illegible] Rédacteur en Chef du
Canard [illegible] il [illegible] d'une [illegible] finissure [illegible]
Le Père Duchesne, [illegible] une déclaration toute flamboyante
Le Père Duchesne [illegible] Commissaire, venait [illegible]
Comme un Dieu dans le milieu des passions en fureur le Tribun
les mêmes [illegible] une épithète [illegible]
aucune [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] une malédiction [illegible] la tête des Députés. [illegible]
[illegible] chercher des armes [illegible]

qui le fait attendre à voir les Instituteurs de la jeunesse de la religion transformés en Soldats d'Henri V ? qui impose l'obligation pour qu'il remplisse ? il y aurait à craindre à imposer

[illegible] les Curés au moment des bans, et il n'y aurait rien de [illegible] pour le Ministre protestant. mais

Comment le fanatique Germain allait il prendre [illegible] mariage (s'il s'agissait avec la fille d'Antoine ? il lui aurait [illegible] ; il fait [illegible] plaire, mais mieux pour le refuser. Il [illegible] ne se [illegible] pas. Il fait de plusieurs, il a pour les [illegible] inséparables - après avoir [illegible] les [illegible] (communistes) comme le Roman des outrages de nos [illegible] (républicains), il [illegible] avec grâce - sur les Henri gens [illegible] et le drapeau [illegible] leur adresse cette Charmante allocution = "Il n'est pas étonnant que nous n'ayons pas trouvé [illegible] [illegible] [illegible]

5

Henri V fait bien un beau Cierge à M.

Colletan

Nous avons déjà vu son droit d'imprimer et de se réunir

Formant trois Catégories, la liberté absolue en théorie

balleen en pratique, en théorie liberté absolue, en pratique

le baillon,

Suite page 93, Retour au Socialisme

(6

« Le droit au travail ayant été repoussé par la commission du projet de Constitution, du Millau Droit le 31 août :

« La commission a bien voulu inscrire le droit au travail. Elle a eu peur de mettre en tête la devise de République qui est une déclaration de Socialisme. Le Socialisme, parce qu'il est sorti comme toute doctrine d'une vague de cerveau malade, n'a pas encore été condamné par l'histoire. Il ne veut pas affronter cette condamnation. Il plonge à la porte d'entrée de la Constitution.

« Nous croyons que, malgré la commission, le droit au travail n'a pas été inscrit dans notre Constitution. Nous croyons, et nous le disons, à l'interprétation que le bon sens public donnera à cet article, que le Socialisme, en effet, n'a pas inscrit sur le drapeau de l'insurrection et sur le drapeau dans le feu des barricades, Dieu merci ! »

Ouvrier public du 7 bre « Nous ne craignons pas d'affirmer que le Socialisme est une négation de Christianisme. Il est une contradiction d'amour, de charité, de justice, de fraternité dans la société humaine. Il vivra aussi longtemps que l'esprit du Christianisme »

Les faux bons hommes — Le Sycomore d'Antoine — La tour de l'inquisition.

7

(abolit) il professe les deux principes contraires, le oui et le non, le pour et le contre
Seulement, ton manichéisme n'atteint pas mes organes, c'est une rubrique, tout ta
passion destructrice universelle, passe simplement, et singulièrement trempée de (mêlée à
traîne un mépris. il ne veut pas domestique, mais pour maîtresse, pas même
pour maîtresse. L'amour (du vaudeville) sera une servante qu'il honore (daigne honorer de ses
faveurs. mais femme légitime, plutôt la fin du monde qu'une telle
contamination.

Égal même maîtresse

la fin du monde

La fleur
de, Cime de mûrier vivra (poussait) (se mêlait) (habite avec) habiter
la fange des bas fonds!

à la suite de tremblements de terre d'hiver
(on avait pu déguster l'automne) les hauteurs, notre autonomiste,
(dépendeur de la Nouvelle retattant
comme au bon visage,) s'était risqué à la vie en plaine (à nouveau)
à vivre
mais bientôt (que la Catastrophe s'enfuyait dans le passé, l'espoir
fou en revint au Cœur, et il fut mis tous doucement à reconstruire
(rebâtir) ses demeures, à échelonner les populations de haut en bas,
d'après la vieille méthode.
(et l'on revint toujours aux premiers amours)

11 : Le choix et une vida [illegible] du village ~~[illegible]~~ par le départ de tous les convives,
~~L'Oncle n'avait pas~~ ~~L'oncle était~~ maître de jeter ou de garder le mouchoir, à
son plaisir. L'oncle était assis
les premières heures si l'on pensait perdaient [illegible]
[illegible]

Du reste, nous savons bien qu'en
Autre fait, il avait été [illegible] la pa-
[illegible] proportio[illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] (nom.
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

13/

Carnot n'apportait [illegible]

Roi, Republique

Carnot, le [illegible]

mais [illegible]

fort bien,

devoirs [illegible]

d'administrateur

des hommes politiques

aux pieds de l'éternel

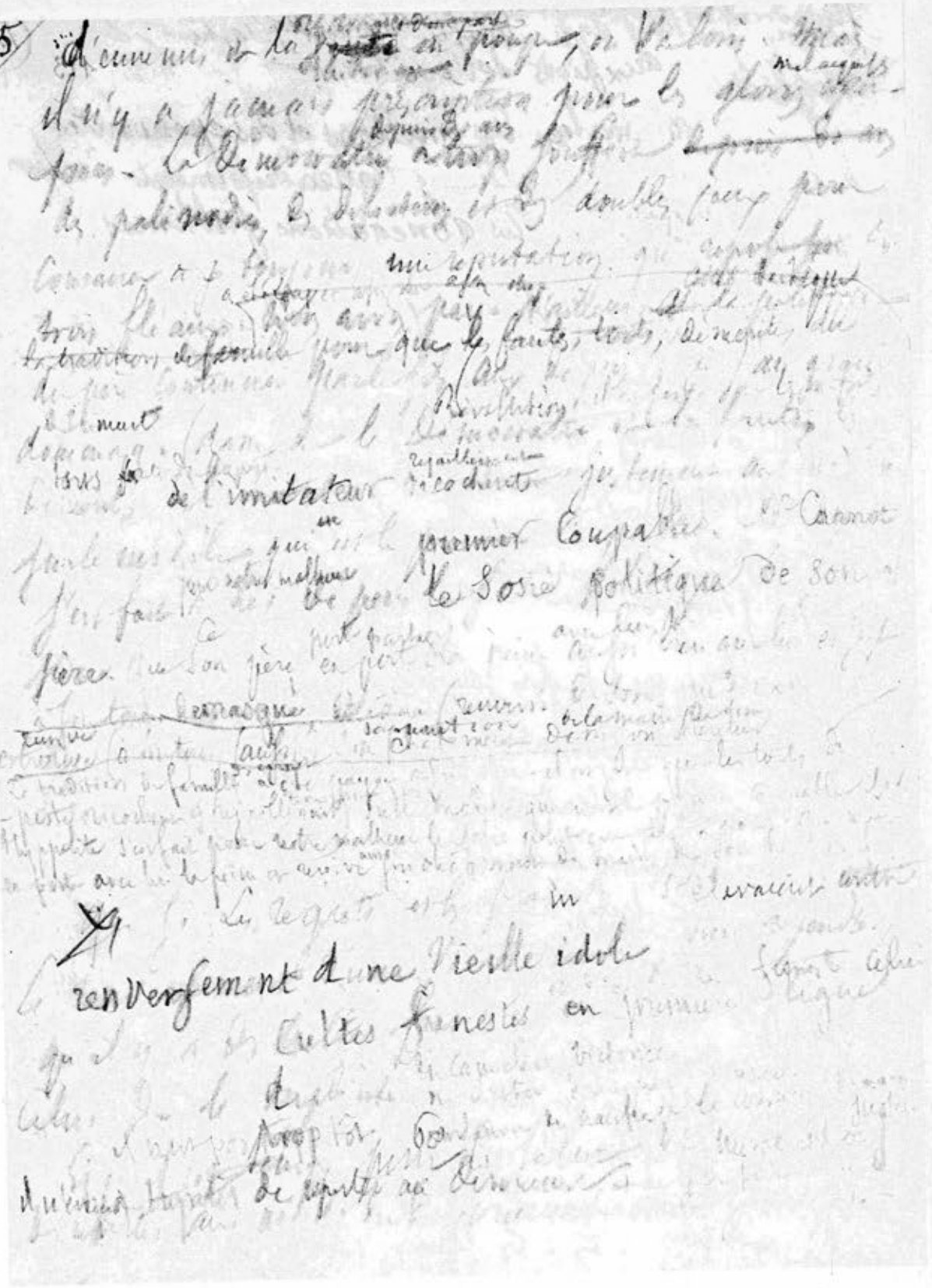
Hospitalité

émotions et des épouvantes

pour l'attendrissement

Es abnegations sublimes

15/



Le renversement d'une Vieille idole

17/ Paris. Roi il légitime, en bl Juge de [illegible] contre l'usurpateur
et contre [illegible] Libéral de 1825 ? [illegible] défenseur
de la patrie. Carnot [illegible] organisateur de victoires
[illegible] contre [illegible] pour l'étranger [illegible] monde
[illegible] directoire en 97. il travaille à l'étouffer les Bourbons,
l'étranger sur le Rhin et [illegible] Bonaparte par quelle [illegible] avait [illegible] Vendémiaire. Un pour
abattre ? par elle [illegible] contre, on [illegible] de [illegible]
celle ? non, par le [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]

il ait fallu apporter tout les [illegible] à ma raison
bon Humanité. Le Bonnet Rouge (commandant révolutionnaire) [illegible]
Cette transfiguration fut une [illegible] de raison
dans l'Humanité

Je connais le grand-prêtre, le grand de
grenier des patriotes : [illegible] le Patriote (mon pays)
je n'aime d'autre prêtre - je n'ai [illegible]
c'est à dire je n'ai ni foi ni loi [illegible]
représentant [illegible] d'abus de [illegible]
[illegible] comme [illegible] Dieu [illegible]
tout bon je ne m'inquiète [illegible]
[illegible] Dieu. Toute que [illegible]
[illegible] Dieu. Celle plus [illegible]
[illegible] raison [illegible]
toujours le même Drapeau. On [illegible]
l'étranger. Contre [illegible]
mais [illegible] tout à [illegible] le drapeau
[illegible] Scandale [illegible]
opprimer,

19

d'un monarque hereditaire
profonde merveilleuse
surtout ensemble et de Spontanéité Si
par impossible les fortes idées venaient à l'oublier
y déroger un instant, le peuple Comme un seul
homme se leverait pour les rappeler
aux principes. C'est une double et
de la Démocratie Française Contre
le trône se retirait le roi
je trouve si la République
pour des profondes racines.
elle par (l'onomatolatrie) le culte du nom
M. Carnot est
l'armorial Démocratique et il a trouvé
dans son génie propre un
son origine par
mérite, sa naissance
son génie, sa déclaration
Cet par fait de conquête
Ce héros (comme tous les autres), pendant
politique
Il avait hérité
en août 1839 aux électeurs de la Côte
faire valoir

21

Il est par hasard l'imaginer l'étonnement [illegible]
[illegible] la campagnie dans la classe tirelirant et
[illegible] qui doit porter sur son dos Odette [illegible] et
[illegible] d'intelligence? qu'il aille donc pour voir faire
[illegible] au bourgeois cette petite proposition anodine et qu'il nous vient
ensuite [illegible] dans le Courrier du Dimanche cela
fort intéressant. Quelle contrainte, il laisse la campagnie
à mi-côte de la colline naturelle dans une position
agréable, comment pourrait-elle ne faire qu'un avec la
[illegible] et ténébreuse qui barbotte au bas dans
le marécages le petit ruisseau ne saurait conser-
ver ma [illegible] de la Salette [illegible]
un artiste de l'école Anglaise, dont la
manière [illegible] d'autres solutions que celle d'engrais
Journal Pittoresque jusqu'au Cyprès dans le journal de
1841 la petite Odette a nommé un [illegible]
une forme plus digne et de me pas [illegible]
Voilà en faite. Son habitude d'user d'une [illegible]
Journaux [illegible] propriété de ces grands centres
inégalités que donnent [illegible] le nivèau pour pédestre
quadrupèdes à l'égal de l'opulence. Cette inégalité [illegible]
en latendance spontanée en vertu naturel de chose. d'autre
[illegible] pour chaque membre de la famille humaine, [illegible]
Dessin et de Soleil. son idéal c'est la contrée [illegible]
[illegible] l'objet [illegible] de [illegible] observez avec un
[illegible] intérêt de ce dessin quelle [illegible]

le droit de parler, Prod. in 8°, fév. 10 1862

55/ " Les classes inférieures sont devenues, ici les classes laborieuses, nécessiteuses. C'est un peu moins exagéré, (mais) plus gai (Bagdad) bien-être, égalité! Et au-dessus de toute de ces derniers subversifs, souverains en mort, on fera tomber les classes nécessiteuses. Tout fidèle de Confucius ou aux classes Brahmaniques qui servait le penseur de la pensée Brahmanique est hardi! Une caste sacerdotale, non plus nommée au hasard de la naissance, mais assignée de la vocation, comme qui dirait une caste d'Evêques et de prêtres. Merveilleuse résurrection (retour) de l'idée religieuse! Le plus important (le premier) de tous les besoins de la Société moderne lorsqu'elle cesse de croire, le premier des droits, le privilège de la caste Brahmanique. Ce n'est point à attaquer la classe dirigeante, ni l'élection mais à dire, proclamer au lieu de l'impôt direct, mais leur - jamais d'idées!

peu de mots (Socrate), les fondateurs n'ont jamais résigné à [illegible] Victor Hugo le théâtre de la Renaissance mais à mesure que le catholicisme fuyait, s'éloignait dans le passé, il restait moins à [illegible] tout gouvernement, reconstruire, rééditer, relever les émissaires de la hiérarchie, les [illegible] population, de liaison entre les [illegible] hiérarchie) d'après le vieux thème métaphysique [illegible] des premiers chrétiens.

Il ne faut pas croire jusqu'à 1841. Car tout près de nous, en 1859, 1862, que nous reparaît le spectre de nouvelles éditions [illegible] parcimonieusement [illegible] avec [illegible] la préparation nationale avec [illegible] Odilon Barrot. [illegible] 1859

[illegible] Les classes inférieures font [illegible] la classe bourgeoise [illegible] (Car un peu moins avancées, [illegible] ont [illegible] plus [illegible] égalité, [illegible] Socialisme est mort. On sera toujours le [illegible] nécessiteuse. Pour consolation, On aura la classe Brahmanique, [illegible] Sacerdotale [illegible] la caste des Evêques et des prêtres. [illegible] des idées religieuses [illegible] Le premier [illegible] Tout Mgr Dupanloup [illegible] la classe Brahmanique, [illegible] Talleyrand [illegible] à l'impossible [illegible]

l'aristocratie est intelligente, parce qu'elle est
et la plèbe aboulie, parce qu'elle est à la base.

malheureusement pour les Doctrinaires, la
France n'est pas encore Britannique, bien qu'elle y ressemble
par mal de ressemblances et de parentés. Les Tabinets
n'auront de cesse tant que les mécomptes [illegible] auront
La Révolution de Février en fut [illegible] les désagréables,
Lenormand de Tellefan le fait [illegible] que personne. Et au
1841 qu'il refusait toute idée au chef infâmant. Quand
Elle vivaient parqués à [illegible] Sommet où trônaient
trône 200 mille privilégiés, avec la [illegible] Février, voilà la
Sonnant par terre [illegible] au niveau de la base, parle
Chateaubriand] Vite une Salinodie pour [illegible] d'effacer
[illegible] est connu notre [illegible] de Syracuse [illegible]
-ment au nouveau du Suffrage universel, et désormais il
voit tout au fond d'un scrutin tout le secret d'un [illegible]
progrès social qui s'en fut douté, quand il empilait les chaises.

Mais quel étrange Revirement! un coup de
baguette fut-ce même [illegible] De quel front ose-t-il [illegible]
la fin des jours.

Voilà donc, [illegible] après le renversement
Convenu, le choix [illegible] à [illegible]

[illegible] malheureux Doctrinaire ne pouvait pas
jouer le [illegible] dans le supplice de la promiscuité
[illegible] entièrement dans [illegible] Février qui avait mis
après le travail [illegible] de Février qui avait mis

qu'on a gelé la Démocratie ? — C'est le gouvernement 150
des intelligences — (Voilà une très grave définition) — Laquestion-
naire a la définition, demande : qu'est ce que Platon,
appelait les intelligences gouvernantes : Les intelligences, dans
leur sens d'abord, ne peuvent jamais signifier
celle de Démocratie, car appeler au pouvoir les plus
intelligents à l'exclusion de tous ceux qui sont moins, appelle
l'élite au pouvoir, qui avec son air modeste, pourrait à
bien donner de graves soucis. Que répondre ? Questionnaire répond lui-même :

« Les améliorations d'une société, dit-il, (Platon §)

Devant Démocratie : n'oublions pas que Démocratie
(veut dire) signifie : Gouvernement par le peuple, ne veut-il
pas une plaisante Démocratie

le gouvernement des intelligences (notre fougueux légis-
lateur) n'est que le gouvernement de la raison, de toute naïveté, il
est de leur école, admirateur comme eux, des institutions et
des mœurs Anglaises. En Angleterre, l'appel des
intelligences n'est pas revenu toujours
à ses premiers amours.
fait naître par la naissance : c'est une aristocratie héréditaire, qui
aussi au fond est la nation et c'est une (populace) plus
ou moins à la tête, suivant le programme de M. Platon.
Dans la Cité, l'aristocratie est au fond mauvaise, elle est intéressée
et la plèbe est aveugle parce qu'elle est ignorante. D'après nous,

27

l'aristocratie fut intelligente, perce[illegible] en arrière
et la plèbe abrutie, parcequ'elle est à la base.

malheureuse mère pour les Doctrinaires, la
France n'est pas encore Britannisée, bien qu'elle y pousse
par mal de mécomptes et de palinodies. Les Palinodies
c'est la dose [illegible] les mécomptes [illegible]
Le Révolution de Février en fut [illegible] les désagréables
Lendemains du Sellerian [illegible] que personne. Car en
1841 qui refusait toute idée au chefs inférieurs, quand
Ils vivaient parqués à table du Sommet où trônaient
200 mille privilégiés, arriva le 24 Février, vola la
Souveraineté par terre, la plaça [illegible] au niveau de la base, parla
(Suffrage universel) Vite une Palinodie pour cacher, d'embrasser d'affaire
le vieille est Connu Notre Maître de Pyramide tout bêtement
-ment renversée du Suffrage universel, et désormais il
voit [illegible] au fond d'un scrutin tout le secret d'un
progrès social qui s'en fut douté, quand il empilait le chaos.

Mais quel étrange Revirement! un coup de
baguette fut ce fait [illegible] De quel front ose-t-il [illegible] jusqu'à
la fin des siècles.

Voilà donc, [illegible] après le renversement
Convenu, le choix Est-il [illegible]

Malheureux infortuné Doctrinaire ne pouvait pas
[illegible] échapper à la supplice de la promiscuité
après [illegible] de Février qui avait un

qu'on appelle la Démocratie? — C'est le gouvernement 130
des intelligences — (Voilà une belle phrase définitive) — La question
sans le catéchisme, demande-t-on répondra-t-on? Mr Pelletan
répondra: les intelligences gouvernent. Et les intelligences dans
l'esprit d'Emile Pelletan ne sont pas toutes à l'école
de Démocratie, car on voit les intelligences applaudir
à l'exclusion de celles qui leur sont rebelles. Applaudir
voilà un petit mot qui avec son air modeste se cache mal
d'un dessein de grands soucis. Qui appelle-t-on
ne nous répondra lui-même:

Les améliorations d'humanité, dit Mr Pelletan

Oui Démocratie: voulions pas que Démocratie
(veut dire) signifie: Gouvernement par le peuple. ne nie-t-il
pas une plaisante Démocratie

Le gouvernement des intelligences (de notre fonction législative) n'est que le gouvernement de la raison, de notre naïveté. Il est de leur école, admirateur comme eux, des institutions et
Des mœurs Anglaises. En Angleterre l'appui des
intelligences est acquis toujours
à des premiers amours. aussi [illegible] intelligences
[illegible] qui imaginaient,
[illegible] par la naissance c'est une aristocratie héréditaire, qui
dirige au profit de la nation et avec un [illegible] plus
encore à la tête, Suivons le programme de Mr Pelletan.
Cf. Confirmation.
D'après lui, l'aristocratie est au moment parfait de son intégrité
et la plus [illegible] aristocratie. D'après nous,

29

mon droit. C'est en 1841, qu'il refusait aux classes

refusait des idées aux classes inférieures. C'est

un coup de baguette, fût-ce même celui de Victoire,

peut il du jour au lendemain changer un troupeau en

Académie faire d'un troupeau une académie ?) tout

par le suffrage universel aujourd'hui, c'est à dire tout par ce

bête, ce qui admet la souveraine intelligence de chose. Le bien,

tout par enfant, attendu que peuple n'est qu'un grand

brutes. En vérité c'est une culbute complète en bas et bas

on ne rencontre pas souvent d'acrobates de cette force.

Quelle est la véritable pensée de Victor

Celle d'avant ou d'après février ? De quel front

pour par champion du suffrage universel, après avoir écrit

Cette phrase : Les améliorations de la société doivent se faire

d'en haut et non par la raison que les classes inférieures

reconnaît avec quelles facilités

jamais Victor ?

prudence
circonspection
sagesse
réserve
retenue
calcul
habileté
mesure
modération
tempérance

mensonge
imposture
invention
fausseté
calomnie
Conte
fagot
fiction
inexactitude
menterie
Roman
tromperie
supposition
histoire
fable
Légende
Mythe
altération

tornette
hyperbole
fumisterie
Gaufre
faribole
Craque
couleur
Colle
charge
chanson
Cancan
Canard
Bourde
Blague
amplification
exagération
ficelle
Cartonnes
attrape
Broderie

flonerie
tromperie
Fraude
Fourberie
collusion,
Duplicité
machiavélisme
parjure
perfidie
Duperie
piperie
Ruse
Simulation
Supercherie
Surprise
Tricherie
Trigauderie

assassinat
Boucherie
carnage
Destruction
égorgement
extermination
Hécatombe
Homicide
Immolation
massacre
meurtre
mitraillade
proscription
Sacrifice
tuerie
torture
violence
Sévices

barbarie
Cruauté
atrocité
Brutalité
Cannibalisme
Dureté
énormité
férocité
inflexibilité
inhumanité
insensibilité
méchanceté
monstruosité
noirceur
Raffinement
Sauvagerie
tyrannie
Scélératesse

exaspération
explosion
Frémissement

trépignement
ulcération
vivacité.

Forcené
abominable
hostilité
indisposition
inimitié
jalousie
malveillance
prévention
Rancune
Ressentiment
Répugnance
Vengeance
Virulence

Reprise à elle
Revanche
Talion

Faire
acharnement
acrimonie
animadversion
animosité
antagonisme
antipathie
aversion
Désaffection
Détestation
éloignement
exécration
Fiel
grippe
horreur

bile
colère
bouillonnement
bourrasque
Brutalité
Brusquerie
courroux
crispation
Déchaînement
dépit
éclat
effervescence
ébullition
émoi
émotion
emportement
paroxysme

Fureur
Furie
Humeur
impatience
impétuosité
indignation
irascibilité
irritabilité
irritation
Blasphème
outrance
passion
rage
Sortie
Susceptibilité
transport

Déchaînement
délire
effervescence
Embrasement
effréné
emportement
engouement
éperdu
Fanatisme
Fièvre
Frénésie
Folie
ivresse
Transe
Trouble
Véhémence

Voir la plénitude de [illegible] ne tombent point en langueur pas
l'ombre d'empiètement sur le spirituel, ni d'ingérence dans les choses de
l'église. Mal naturelle au dogme ou à l'ancienneté.
La République le déclare hautement et proclame bien
haut. Mais il faut à tout prix renverser la République et on feint
de défendre contre elle le Catholicisme qu'elle n'attaque pas.
Toute la [illegible], toute la [illegible] dans ce chef d'œuvre
de machiavélisme d'église [illegible] le secret intime a manqué [illegible]
il devait être révélé au père général de la société de jésus. il en possède au su-
prême degré les trois vertus de fond, l'hypocrisie, le sophistique et la violence
on ne détournerait pas deux tours de clef dans la [illegible] sans trouver qui aille
à la cheville du jésuite sorti de cette [illegible] (voir au verso : cet homme est aujourd'hui le grand
mettre la citation) Longueil une escadrille est-elle partie de Toulon ? pour aller bri-
« ser non pas le souverain, mais le pontife. nous ne pouvons qu'approuver
« une pareille intervention. la papauté n'appartient pas seulement à Rome,
« elle appartient au monde catholique tout entier les nations qui communient en
« elle doivent intervenir à sa conservation. mais, dira-t-on, il n'y a pas de
« religion d'état et l'état ne doit pas tirer l'épée pour le Catholicisme

« Comment ! pour le moindre intérêt commercial, pour
« le plus petit comptoir à Singapour ou aux Bermudes, le pavillon na-
« tional interviendra. il ira faire respecter, par le canon s'il le faut, les
« droits des moindres citoyens, et ce qu'il fait pour des ballots de coton de
« quelques marchands, il ne le fera pas pour les dogmes de 30 millions de
« Français. La République ne nous laisserait pas léser dans nos fortunes,
« et elle nous laisserait léser dans nos croyances ! Cela n'est pas possible.
« Si le pape n'est pas libre, nous avons le droit de réclamer sa liberté. Mais

Mais à quelle condition ? à la condition qu'il soit bien
« Constaté que ce n'est pas le souverain d'un état, mais le père commun
« des fidèles, le vicaire de Jésus-Christ, le serviteur des serviteurs qui est atteint

« frappé, emprisonné par l'insurrection - où, si son autorité spirituelle est méconnue, si l'élément a voulu lui donner des dogmes, lui imposer une discipline, lui tracer telle ou telle division dans le grand code du catholicisme, alors le Français qui compte le catholicisme au nombre des éléments constitutifs de sa nationalité, a le droit de se montrer, car c'est elle aussi qu'on attaque dans la personne du Souverain pontife. »

Cet article aurait pu figurer dignement dans l'univers, sur la presse ultramontaine dévote, spécialement dans la jésuitique qui a fait depuis ce temps ~~ce temps~~ reparaître les sophismes, les mensonges, & cette tirade ... dans le discours de Lyon sur le retour sous la tutelle de Rome est aujourd'hui ce qu'il était il y a seize ans, un clérical, comme M. Guizot, Lamartine renforcé ~~malgré son protestantisme~~ bien qu'hérétique, malgré sa qualité d'hérétique. Il suffit de lire tout ce qu'il a écrit, tout ce qu'il écrit encore pour le déclarer un des plus méchants, un des plus habiles, des plus dangereux adversaires de la pensée (l'idée) moderne. En philosophie comme en politique, c'est un champion du passé et il a un haut grade dans le camp de l'avenir. C'est un chef ennemi dans la place.

Brouette Babylone

« Je suis un homme d'ordre » dit-il quelque part. Nous l'avons déjà fait savoir, mais chacun est homme d'ordre, et la prétention exclusive à ce titre ~~est une~~ serait une insolence si elle n'était ~~pas~~ le signal ~~un appel trop connu~~. Chacun s'en targue. Le Roi-Stuart parle de l'ordre de 48 à 52, c'était le parti de la contre-révolution. « Je suis un homme d'ordre » signifie simplement: Je suis un contre-révolutionnaire » dans la bouche de M. Sultan le sens n'est pas douteux.

Brouette Babylone

Il a dit également: « Je crois en Dieu de toute mon âme - » Cela ne m'étonne point de cette âme implitoyable. Elle avait déjà lancé ~~comme~~ son ~~cri~~ Cet cri de proscription ~~contre nous~~ sans foi ni loi, ni Dieu ni ~~maître~~, en un mot ~~qui n'est pas seulement dans~~ l'esprit du moyen âge.

Lidc dans le Courrier du Dimanche (nos des 27 9bre, 4 et 11 8bre 1864) un acte d'intitulé la liberté de Conscience, une espèce d'apologie pleine d'amphigouris, de faux fuyants, de replis et d'artifices, pour [illegible] (c'est-à-dire [illegible] qu'on ose appeler) la liberté d'affirmer ce qui n'a pas besoin d'être démontré, et de nier ce qui ne peut pas être nié. L'écrivain ne dit pas toute sa pensée, il la déguise et l'atténue. Sous la réticence, sous la dissimulation, sous la réserve calculée, sous les réticences, sous les réticences, il laisse entrevoir sa haine contre l'Église catholique. Il ne dit pas ouvertement qu'il est ennemi de la profession de foi chrétienne, mais il le donne à entendre. Il ne dit pas ouvertement qu'il est ennemi de la Rédemption, mais il le donne à entendre. Il ne dit pas ouvertement qu'il est ennemi de l'intervention de Dieu dans les affaires humaines, mais il le donne à entendre. Il ne dit pas ouvertement qu'il est ennemi de la Providence, mais il le donne à entendre. Il ne dit pas ouvertement qu'il est ennemi de la Grâce, mais il le donne à entendre. Il ne dit pas ouvertement qu'il est ennemi de la Révélation, mais il le donne à entendre. Il ne dit pas ouvertement qu'il est ennemi de la Tradition, mais il le donne à entendre. Il ne dit pas ouvertement qu'il est ennemi de l'Église, mais il le donne à entendre. Il ne dit pas ouvertement qu'il est ennemi de la Vérité, mais il le donne à entendre. Il ne dit pas ouvertement qu'il est ennemi de Jésus-Christ, mais il le donne à entendre. Il ne dit pas ouvertement qu'il est ennemi de Dieu, mais il le donne à entendre.

Dès le début, dès les premières lignes, une sorte de frémissement involontaire saisit le lecteur. Dès le prélude, une exaltation factice, un langage emphatique, une déclamation fausse, une déclamation fausse, une déclamation fausse

~~Deux camps sont aux prises dans le monde civilisé. La lumière et les ténèbres, l'erreur et la foi, la science et la superstition.~~

une forme ou sous une autre, en tout temps et en tout pays. Dieu est et sera le dernier terme de l'esprit humain. Sitôt que l'esprit cesse de comprendre, il dit: Dieu; et c'est ce mot inexplicable qui explique l'univers. »

Deux camps sont aux prises sur la terre, dans le monde civilisé: les ténèbres et la lumière, le passé et l'avenir, la Foi et la Science. Satan prend place résolument sous le vieux drapeau par une seule parole: « Sitôt que l'esprit humain cesse de comprendre, il dit: Dieu! » Seule terrible qui depuis l'origine du monde a tenu l'esprit humain à la chaîne et s'efforce encore toujours de l'y retenir toujours. La Foi dresse cette barrière sacrée sur la route de Science, en criant à l'homme: « à genoux! impie, ou ne passe pas! » La Science lui dit fièrement: « Crois toi et passons. » L'homme passe. L'obstacle se relève plus loin; et de nouveau la Foi crie: Halte! et la Science: « en avant! » Et l'obstacle est franchi. Ainsi se poursuit la lutte entre la Foi rugissante et la Science sereine, l'une qui heurte son mot plein de sang, l'autre qui sourit sans répondre et passe.

Dieu, c'est le mot qui prétend tout expliquer, qui n'explique rien et qui interdit (écarte) toute explication. C'est le mot qui satisfait le paresseux et l'orgueil en se faisant (gratis sans frais) de l'ignorance le savoir. il est faux qu'en tout temps et en tout pays on trouve Dieu sous une forme ou sous une autre, on trouve Dieu. mais ~~il est certain que~~ tous les ~~peuples~~ hommes, sans une seule exception ont cru dans un temps que le soleil tournait autour de la terre, cela est certain;

2 bis

or il n'est pas moins certain (or il n'est pas moins certain) que le monde civilisé a cessé de croire (n'a plus cru). Le progrès (humain) consiste tout entier dans l'abandon successif des vieilles illusions. Quand la race des inquisiteurs aura disparu, l'esprit humain, où il cessera de comprendre, ne dira plus : Dieu ! il dira : cherchons toujours, lorsque des marchands de Galimathias viendront conter que l'inexplicable explique l'univers, on leur offrira une place à Charenton.

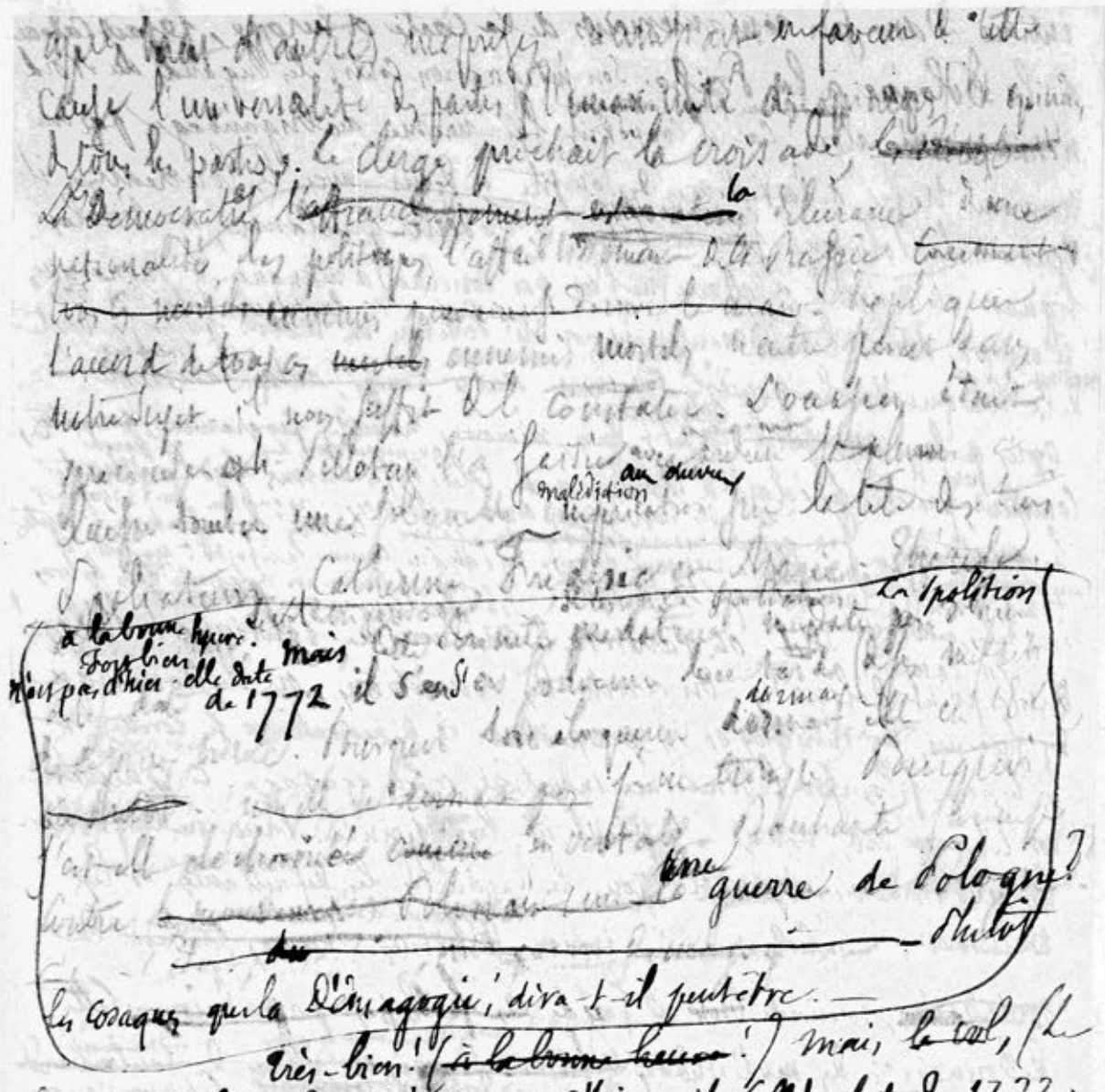
Ici viendrait la fin : il nous reste à peine la force de mentionner une dernière palinodie &c &c.

Voir s'il ne faut pas dire un mot de — une page oubliée, et des phrases pompeuses sur le pape qui fait penser le monde. &c que M. Veuillot soit encore (toujours) en 1865 le Papelin de 1848, une phrase d'hier en vaut bien la preuve certaine d'évidente manifeste. ~~Il dit également de Dimanche~~ Cette emphase ridicule on ne parle que d'une idole avec ce ridicule de mélodrame : « Si la papauté succombe, prenez garde, elle quittera Rome « à toujours. Mais le pas d'un pape pèse « d'un autre homme. Partout où il met le pied, la terre « penche de ce côté. » (Univers du Dimanche, 1er janvier 1865)

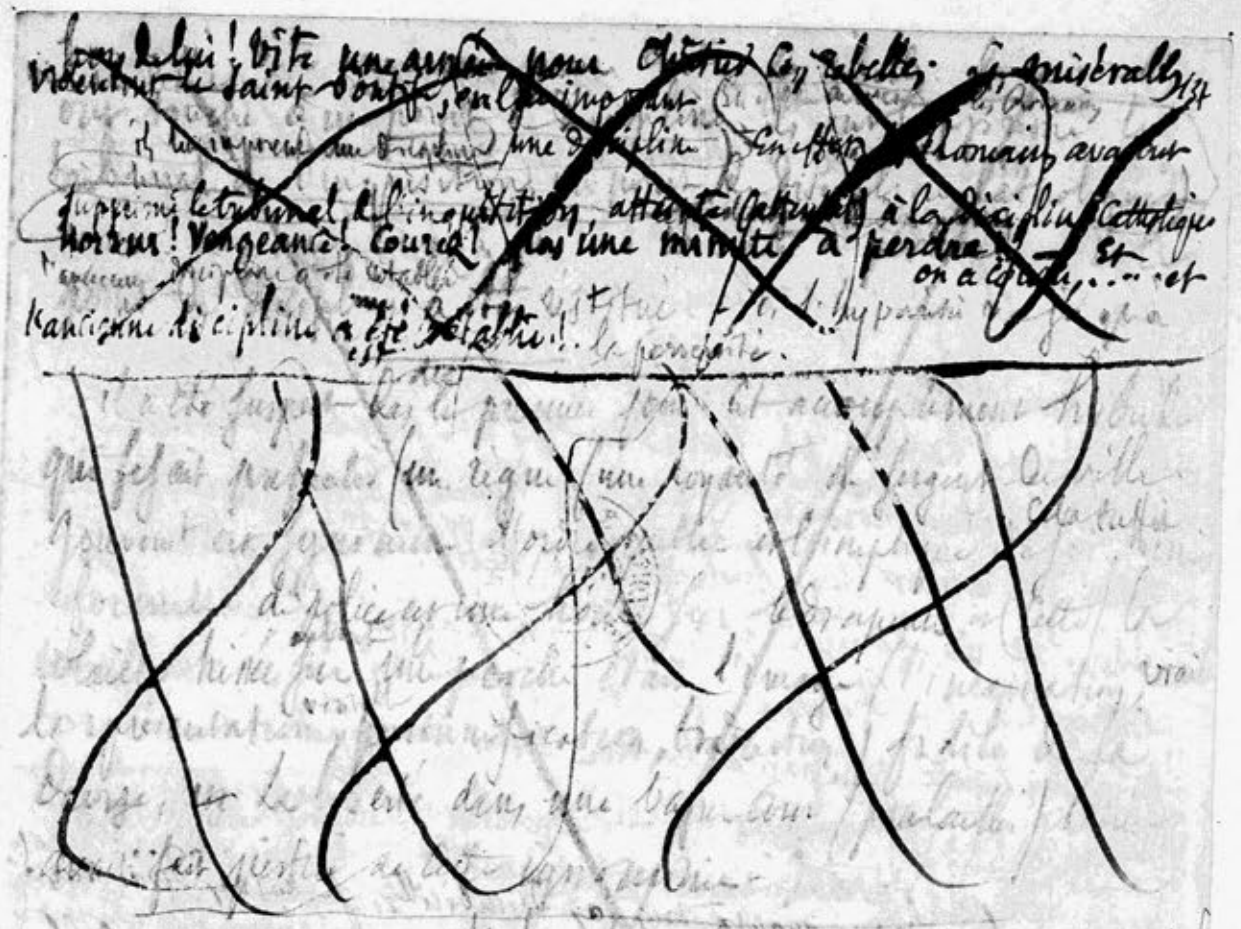
Le pape pèse tout juste du poids de l'épée qui le soutient. Sa tiare n'y ajoute pas une gramme, et le jour n'est pas loin peut-être qu'il ne trouvera pas sur la terre un coin de terre où poser le pied, où il n'aura pas besoin d'un coin de terre pour y poser le pied, où il n'aura pas besoin d'un coin de terre pour y poser le pied. Ceci empêchera désormais la tiare de pencher : on y gagnera

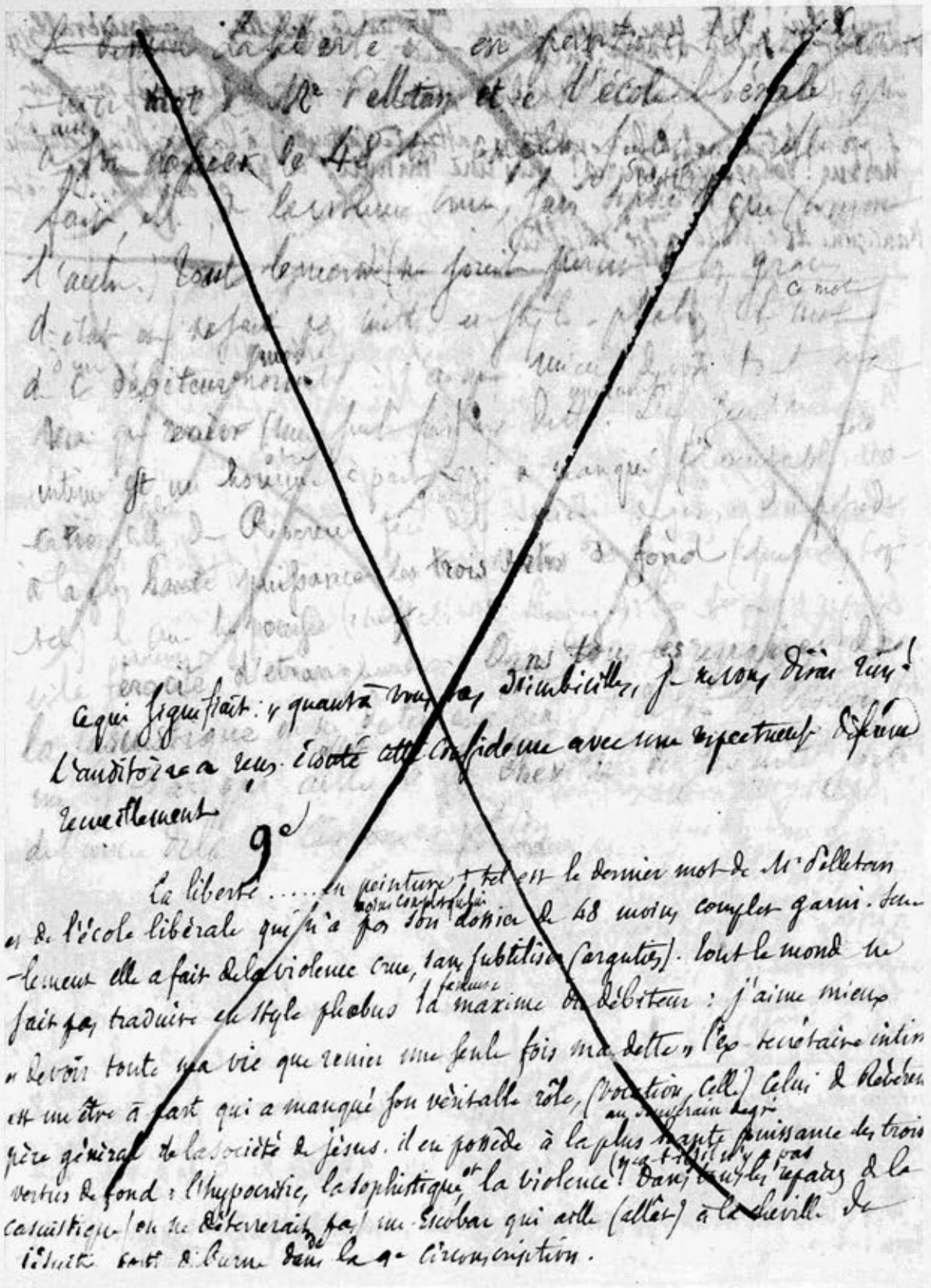
Reprocher à la pauvre fille de Vervins les mesures qu'elle n'a pas prises, les représailles qu'elle n'a point exercées, le sang qu'elle n'a pas répandu. Evoquer le souvenir de ce malheureux drapeau rouge qui fut laissé à Narbonne ainsi traîtreusement qu'un plat à barbier, surtout n'épargne pas ~~continuer à se baigner dans~~ le sang, ~~les traîtres de Louis Philippe~~ continuer à poursuivre sans merci les traîtres qui ont renversé le trône Constitutionnel et ~~continuer~~ à ne leur accorder le repos ni de la prison, ni de l'exil, ni de la tombe.

intime, dans son remaniement de la Carte d'Europe, fe fait cadeau de la Pologne à la Prusse. Son indignation contre les brigands du Nord n'était pas qui ne fera contagieux alors. Car il coopérait lui-même au brigandage, par un nouveau trafic de la victime. Le Compte à demi avec les Cosaques. il vendait la Pologne contre [illegible] à Frédéric Guillaume, ou Nicolas signait au marché. L'affaire (ne s'est pas conclue) a manqué. Le Monarque n'ont pas donné leur consentement et du Sultan on a été jaloux sa route de la Pologne sur le papier, [illegible] autre temps, autre Commerce. Après [illegible] Ce pauvre petit Louis, mémoire, honnête, programme, prospectus, Comment prendre ses éclats de douleur ou de Colère. Il faut Il ses larmes sur la mort ses exactions, [illegible] ses ingratitudes contre les affamés, lorsque lui qui [illegible] Les propres [illegible] de la victime. il traite la Pologne comme la [illegible] contre les affamés, après temps, autre bricantage, voilà tout. regarde le Cosaque comme [illegible] un jour, il [illegible] autre temps, autre bricantage, Il où s'arrêtera le Macanisme Politique? Hélas! il n'a point de limites. On cherche des convictions, on rencontre que [illegible] des intrigues et des prospectus. La Démocratie a ses Lorettes et ses beaux-fils, son libéralisme industriel et son agiotage. Le Commerce est libre et sans dangers. Le peuple est bon prince. Rien ne le fâche. Sa miséricorde est inépuisable pour les cupidités, les défaillances et les trahisons. Si le Secrétaire intime [illegible] de [illegible] bedeau de [illegible], connaît bien à fond ce [illegible] populaire. Cette débonnaireté des multitudes, [illegible] et sait ne l'entend mieux à l'exploiter. Sorti des antichambres Royalistes et des Corps de garde de la Dictature Africaine il a transporté dans les ateliers son industrie politique ou chômage. Le [illegible] Des Clubs et de la presse est devenu un tribun de Kermesse et un chevalier errant de la tribune mouillée. Son courage et bonne chance, fils de Camille et de Loyola, soupçonne notre point de doctrinaires. Souffler au peuple la haine des Révolutions.

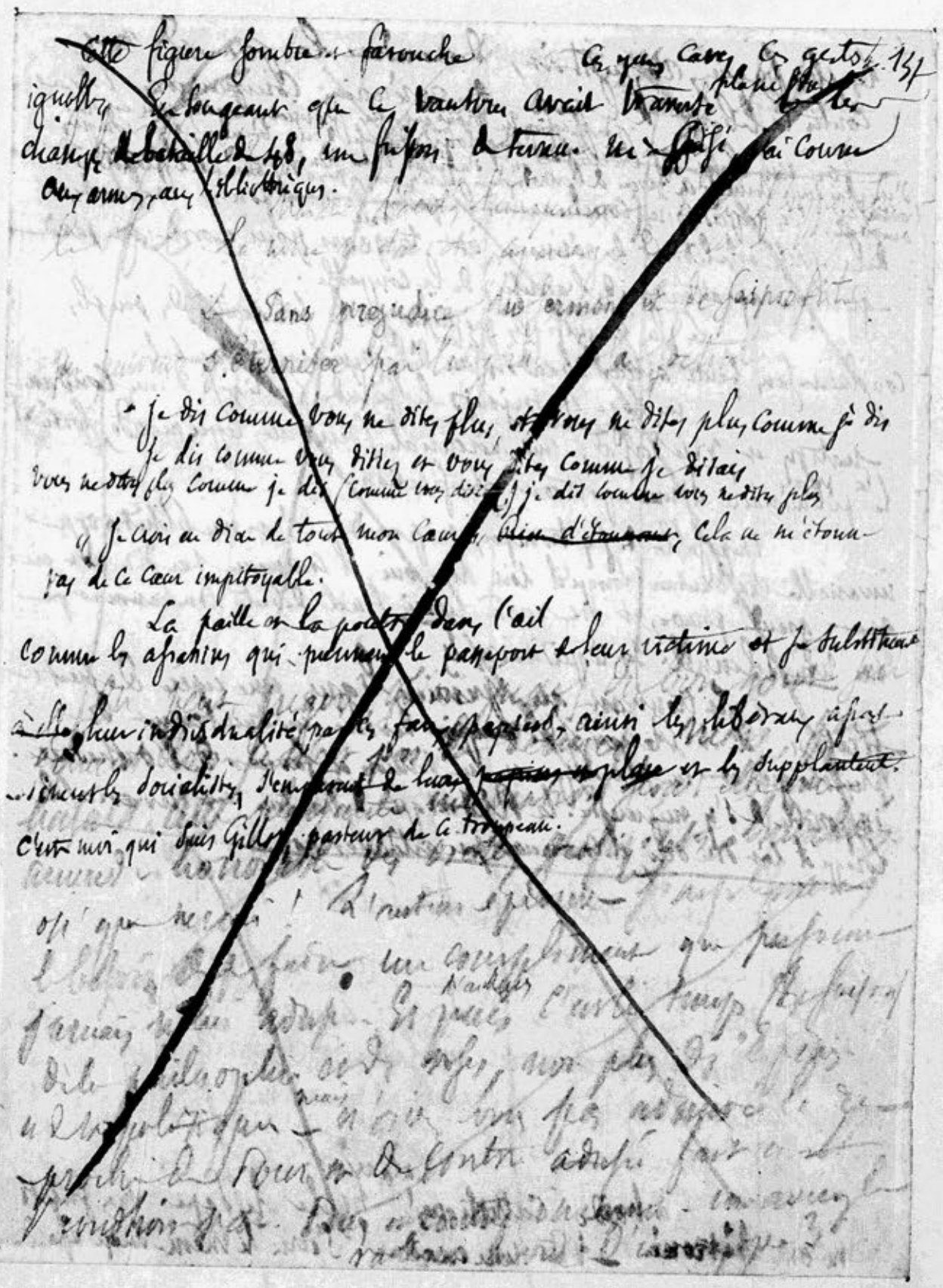


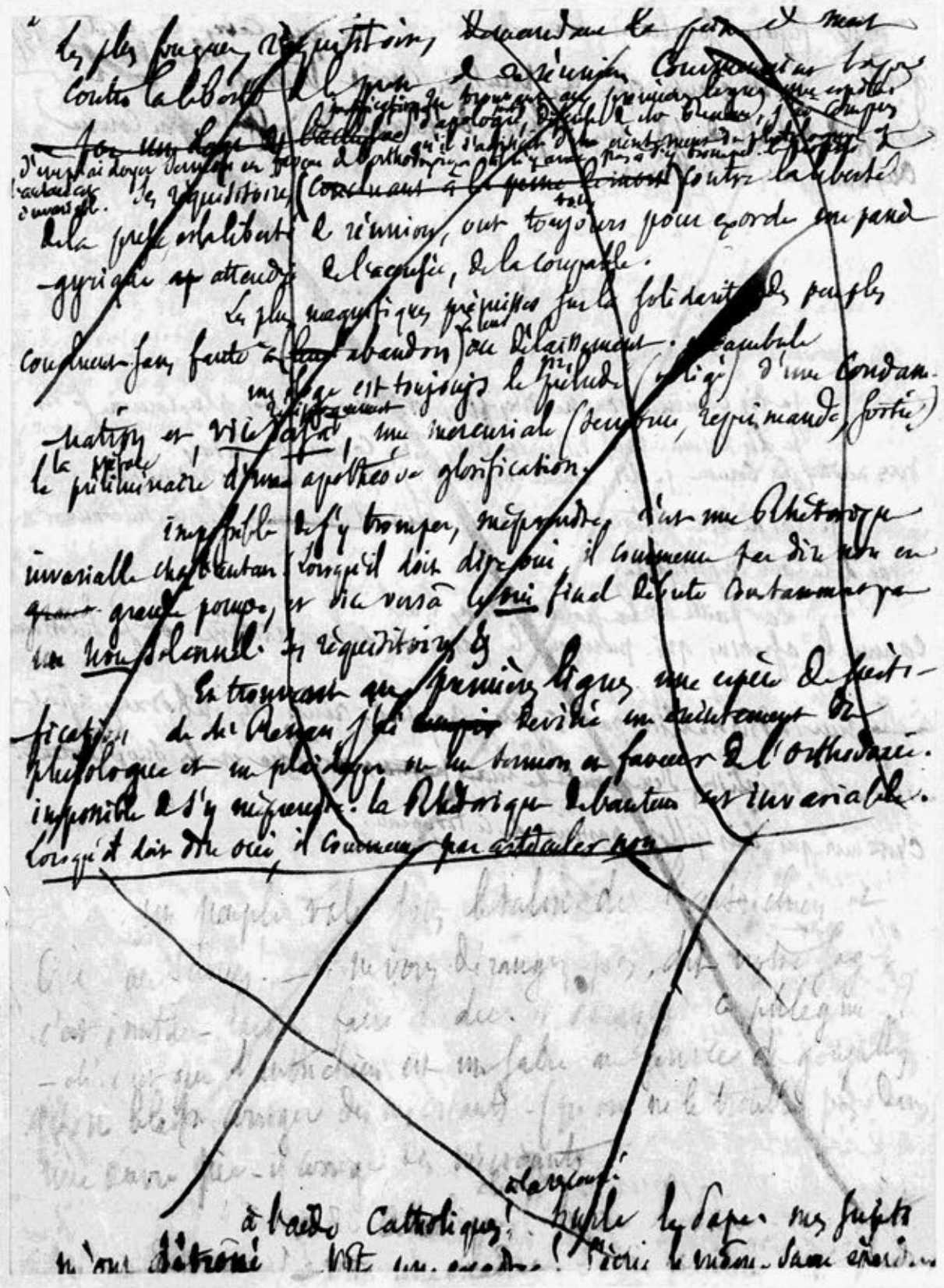
Causes l'universalité de parler l'immoralité du [illegible] dans les postes. Le clergé prêchait la croisade, la Démocratie, l'[illegible] [illegible] la [illegible] retenaient les peuples, l'affaire [illegible] la chaise [illegible] l'accord [illegible] [illegible] [illegible] notre sujet il nous suffit de constater. Souvenez-vous prétendu [illegible] Pologne [illegible] [illegible] malédiction impuissante au dehors [illegible] [illegible] [illegible]





La liberté ..... en peinture ; tel est le dernier mot de Mr Villetard
et de l'école libérale qui n'a pas son dernier de 48 mots complet garni. Sans
-lement elle a fait de la violence crue, sans subtilités (arguties). tout le monde le
fait pas traduire en style phoebus la maxime du débiteur : j'aime mieux
" devoir toute ma vie que revoir une seule fois ma dette " l'ex-secrétaire intim
est un être à part qui a manqué son véritable rôle, (vocation, Coll.) Celui d Roberti
père général de la société de jésus. il en possède à la plus haute puissance les trois
vertus de fond : l'hypocrisie, la sophistique, et la violence ! dans (mais il n'y a pas
casuistique, on ne découvrait pas) un Escobar qui aille (aller) à la cheville de
l'illustre curé d'Uzerche dans la 9e Circonscription.





Voir la fin de la page 29. — de l'addition à l'honneur de [illegible] (A)

à [illegible] de toute la [illegible], chemise, chasuble militaire. Le Règlement [illegible]
a été [illegible] par [illegible]. Il le demandait à cor et à cri. C'était la manie, la goutte d'or [illegible]
dans le [illegible] lancée de mise en cadre. La Réglementation ou la mort! au nom [illegible] gaz terre
— nous. Elle [illegible] donne la attaque le nerf. Il [illegible] désespéré avec toute l'école libérale: de
fois réglementé! les vrouttes font [illegible] pour les Révolutionnaires

Le 15 [illegible] Mr Pelletan en administre un dernier à ce malheureux club,
mettre le dit [illegible] à la porte. Puis dix [illegible] pour [illegible] de drogues et allait
[illegible] on n'entend dans les clubs, [illegible]

Mr Pelletan va (mourir) [illegible] je dis: Oh! non, dans l'impossibilité d'ouvrir (de faire [illegible]
[illegible] j'ai déjà [illegible] dit. Cependant le premier coup de poignard. Le Couronnement. La
[illegible] en la loi du 11 août sur les crimes et délits de la [illegible] Le Secret avec
[illegible] [illegible] un mois avant, le 12 juillet, il [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] (La liberté de la presse se perdrait par [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] monarchies Bourbonienne ou [illegible] [illegible] 94 années durant
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
haut que la théorie » La théorie n'était plus alors qu'une [illegible] l'expérience, sous le rapport [illegible] parlé plus
une prostituée [illegible] idéologue. L'expérience [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

mais non Davantage Le Candidat de

un mot

est identique

mais dans

Candidature à

suffrages qui vous ont fait

fois

Ministre

que dans

merveilleux c'est

rédacteur-en-chef du Bien public

Demande au

mandat. S. Brieux

Pelletan

1863

1848

1864

1841

Les martyrs de 18 ans de fortification, échappés aux prisons de Louis-Philippe attaquent et bafoués par un fidèle sujet de ce digne Prince. Du reste, Cela est bien juge depuis 40 ans.

Dans le 4e numéro du Bien public Mr Pelletan ouvrit le feu contre ses anciens adversaires devenus ses ennemis bien plus détestés :

« Dans la République, il y a deux parties, §§ (Voir page 14)

Soit dit en passant cette antienne qui devint abrutie aveuglante, la Marseillaise n'a pas effacée du rituel. elle se chante toujours dans certaines fêtes et de toute les fêtes. Les partis peuvent se traverser, ils ne changent pas. Mr Pelletan pour attester comme après le parti de la vérité, célébré par Mr Pelletan, n'a d'autre arme que la pensée, d'autre propagande que la discussion, n'a jamais connu que il n'employa jamais l'argument du coup de fusil ni la force ni la violence ni la tentation. Quant à la conspiration, il faut être juste, Mr Pelletan a raison. Comme il y a un danger à courir, les partis ne le font jamais, il ne faut que voyons, quand il est devenu le plus fort par la déconfiture de ses adversaires.

Le soi-disant parti démocratique du Bien public a un non moins glorieux coup plus fameux qui lui restera dans l'histoire; le parti donne une tranchée de sang et de vengeance qui assure son immortalité. Il

Mr Pelletan ne va pas jusqu'au fond de prisons. Le Bien public fonde un charmante peinture. Il ne poursuivait jusqu'au fond de prisons. Le Bien public fonde un argument aux réquisitoires contre les accusés du 15 mai. Craignait-il pour ce parti de donner la clé des champs ? Qu'aucune complicité, de la nature de celle qui le protège n'échappe à la main de la justice ? Le parti-pris

Le Danger

Page 15, 2e alinéa. Demander le stat

Mr Pelletan trouva souvent le lendemain rétrospectif au gouvernt provisoire. Rien n'explique. Les Collègues de Mr de Lamartine avaient droit à ces hommages, en vertu de la solidarité ministérielle. Bienveillance sans réserve pour la Commission exécutive, pour le nouveau pouvoir. Rien que des louanges à l'Assemblée nationale. Sauf — quand elle critique le Gouvt provisoire car c'est toucher à M de Lamartine, le grand l'inviolable. pleine approbation de toutes les lois Complaisance, partout et toujours. Le Bien public a démontré les députés, annulé les plus chauds applaudissements du Bien public qu'a démontré l'argent et en prépare activement l'application

pour nettoyer les dents, la grande guerre allait commencer. Les menaces du gouvernement provisoire avaient préparé un vaste champ de bataille. La Commission exécutive précipitait les préparatifs. Les troupes entraient chaque jour dans Paris. Les Corps municipaux, la garde mobile s'organisaient avec rapidité. C'était une fête délirante pour la Réaction de voir se battre un peuple contre un peuple, au soleil du printemps. Il allait donc prendre enfin sa revanche de journées populaires, en étouffant les mauvaises doctrines, à la pointe des fusils. Le Cercle Dupont de l'Eure préparait nettoyer. Le Cercle de la rue de Valois, établissait dans Bourgogne sa fondation. Le Bien public signalait parmi les plus fougueux promoteurs de la lutte [illegible] Cadet? Les deux contraires. Après un scandale avec [illegible] de Cabet, [illegible] de la Révolution, il est facile aujourd'hui, disait le Bien public, de [illegible] les auteurs, les [illegible] de la Révolution, [illegible] Le Maire de Longjumeau, [illegible] de police, des clubs et de Caserne, les dangereux [illegible]

Page 11 — Cependant cette marche en avant de la Contre-Révolution, que personnages gouvernementaux provisoires et les quatre membres du gouvernement provisoire de la Monarchie ? Lors même Ledru-Rollin et Blanc, [illegible] leur maintien au pouvoir, les tacticiens changeaient matin le pouls à la situation, [illegible] ou à gauche [illegible] prenait le vent d'où il soufflait (Renan) et obéissait à droite ou à gauche [illegible] oscillations de la girouette Mr Bloxon ordonnançait le Gilet à la Robespierre pour les mêmes, à l'Assemblée nationale Mr Ledru-Rollin, petit-neveu amphibie, un pied dans chaque camp, tâtonnait à tout et à travers les harangues pour et contre, membre du gouvt insurrectionnel le matin du 15 mai acclamé le soir par la Réaction Victorieuse, le soupçonne, tous deux Arc hostiles aux idées Sociales, ils emboîtaient le pas à la Réaction rétrograde.

Mr Louis Blanc avait fait un rêve le Ministère du progrès, il l'appuyait par

la Démonstration de la classe ouvrière. Le Gouvernement l'envoya à Suivi de son ombre Mr Albert

étudier au Luxembourg, l'organisation du travail, coup de maître à double fin,

qui l'écartait d'un collègue dangereux transformé en épouvantail de la Bourgeoisie. Mais si

Grévistes, ateliers-nationaux, en Revanche, de Mr Blanc ne tolérait guère, s'inquiétait à l'heureux retour de

vanité satisfaite de l'artiste en (Rhétorique judiciaire) Cicéron (ancien Grec) et honneur d'état, un person-

nage qui tenait le sort de la République dans (entre les mains) (militaires politiques) Dictateur, professeur d'économie politique

au sein d'une Assemblée [illegible] d'économie politique) plaisait fort à dictateur, professeur d'économie politique

réduire la part de Dictature à une chaire d'économie politique 1790 2/3 Le Gouvernement

signait le malaise. Décrets [illegible] Résolutions [illegible] Le président de l'Assemblée

ville y compris [illegible] de 45 centimes [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] théâtre théories séduisantes les siècles [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] recette [illegible]

Page 13 — [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Convent [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

qui offrait, avec l'appui [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Voyage [illegible] 24 Mai 1848, dans [illegible] Sous la forme de Bien Public, journal [illegible]

qui fut plus aussitôt le Bien Public [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]

a la page 136

suite de page 1[illegible]

Le lion de [illegible] est la liberté [illegible] Cadavres [illegible] — Voir la Suite

[illegible] Le Cadavre [illegible] [illegible] [illegible]

Mr Tellelan a été porté au corps législatif par 15,115 suffrages sur 25,053 votants. Si les électeurs ont seulement voulu blâmer les tendances de la majorité, ils ont parfaitement réussi; mais il est évident qu'ils n'ont pas cherché que ce résultat. Les plus indifférents ont cru nommer dans Mr Tellelan le défenseur sincère de leurs intérêts. Les pages suivantes leur démontreront que c'est une erreur pleine de périls. Mr Tellelan est devenu candidat populaire par le malheur des temps et la confusion du parti démocratique. Sa place était dans d'autres rangs pour défendre comme il l'a déjà fait deux fois la propriété privilégiée, l'amoindrissement de toutes les libertés et la répression à outrance des innovations sociales franchement démocratiques, en un mot pour enrayer et anéantir le mouvement français vers la liberté. Sa candidature est sortie d'un tripotage électoral. Elle ne pouvait prendre racine ailleurs.

Mr Tellelan n'a pas laissé de nous donner tout récemment la preuve de ses opinions conservatrices, mais il ne sera pas inutile de jeter un regard plus loin derrière nous sur des événements de la plus haute importance et de rechercher la part qu'il y a prise et la responsabilité qui lui en revient. L'histoire de nos vingt dernières années consacre quelques lignes à plusieurs membres de la législature actuelle. Que les électeurs la relisent pour y trouver la véritable profession de foi de leurs mandataires. Nous oublions trop vite. Les adversaires de la veille, nous les croyons les partisans du jour pour peu qu'ils semblent élever leurs voix au niveau de nos intérêts. Le lendemain nous sommes trompés et c'est notre faute. Nous avons perdu par cette légèreté le fruit de deux révolutions. Nous corrigerons nous enfin? Le passé est le flambeau de l'avenir. Etudions le passé. Qui a péché, pécherai dit la sagesse des nations. Cette maxime souvent menteuse est d'une vérité constante dans son application aux hommes politiques.

Mr Tellelan se rattache par la filiation de ses opinions à l'une des plus tristes époques de notre histoire. La France inintelligente des progrès nécessaires, insensible aux douleurs étrangères

admirables semblait dormir du lourd sommeil des peuples qui s'acheminent à la mort. Une famille maudite venait de reprendre le trône dont l'avait dépossédé la justice du peuple et remettait sur le pays l'infection gagnée dans les boudoirs et les sacristies de la vieille Europe. Maîtresse d'une population exténuée jusqu'à l'agonie, elle crut pouvoir tenter sur elle les dernières expériences de la puissance suprême et la ramener au point de départ de la révolution. Le projet est réalisable quoiqu'en disent des philosophes ou des historiens trop optimistes. La tyrannie soutenue des conjonctures favorables pourrait réduire les peuples à la condition des troupeaux.

Mais la Restauration avait calculé sans la souplesse et les forces latentes du caractère national. L'esprit de la révolution refoulé par les malheurs domestiques commença bientôt de reprendre son essor. Les grands souvenirs et les grands noms tout-à-l'heure oubliés retrouvèrent dans des cœurs faits pour les comprendre. Un horizon nouveau s'ouvrit devant une génération nouvelle. La chaîne du temps fut renouée. La France reprit son chemin vers la liberté.

Il y eut dès lors deux partis en présence, les défenseurs du droit divin et les défenseurs du droit du peuple, les rétrogrades et les progressistes, les révolutionnaires en arrière et les révolutionnaires en avant, le passé et l'avenir. La lutte devait être terrible entre ces deux contraires. Elle le fut, comme elle le sera encore.

Mais voici venir de nouveaux acteurs sur la scène émouvante. Quel est leur drapeau? leur mot d'ordre? leur programme? D'où viennent-ils? où vont-ils? On reconnaît dans leurs rangs des hommes qui doivent une certaine importance aux bienfaits de la révolution, pourquoi ne sont-ils pas avec les partisans du peuple? D'autres apparaissent qui soutenaient autrefois les prérogatives de la monarchie, pourquoi ne sont ils plus avec leurs amis de la veille?

Les nouveaux venus étaient ces juste-milieu tout à tour libéraux ou démocrates qu'on retrouve à chaque pas dans notre histoire. Les révolutionnaires ne seront pas compris, pensaient-ils, il n'y a rien à gagner avec eux. Les rétrogrades sont détestés, il faut les fuir. Il n'y a de fortune possible que dans un moyen terme. Ce raisonnement n'aurait pas que le mérite de la simplicité.

Si les habiles furent pénétrés par un petit nombre de clairvoyants, ils furent accueillis par ce monde de journalistes de bourgeois, d'hommes cupides et frivoles qui formaient l'opinion publique du moment. Ils parlaient beaucoup, on aima leurs discours. Ils faisaient un grand étalage de leurs doctrines ce qui les fit surnommer doctrinaires. Ils s'inquiétèrent peu de la qualification. Ils avaient trouvé le filon de la popularité, ils l'exploitèrent avec ardeur. Vaniteux jusqu'à l'impudence le mérite d'autrui leur portait un ombrage insupportable. Egoïstes, ils prêchaient le désintéressement; pusillanimes jusqu'à la lâcheté, ils calomniaient publiquement le courage.

L'abominable secte grossissait chaque jour et menaçait d'étendre en France le foyer du patriotisme et de la liberté. [redacted] de pareils hommes, les révolutionnaires ne devaient compter que sur eux mêmes. Ils se jetèrent à corps perdus dans la bataille. Ils furent vaincus. Plusieurs montèrent sur l'échafaud. Les autres vécurent et périrent misérablement

Cependant les doctrinaires filaient une vie semée de délices et trouvaient une mort paisible au sein de la vénération publique. Il y a de belles tombes dans les cimetières de Paris.

L'école doctrinaire fit de rapides progrès. La part de félicité qu'elle assurait à ses disciples en décupla bientôt le nombre. Ils se reproduisent fidèlement depuis quarante années et se personnifient successivement dans des sommités de diverse nature

Leur premier chef fut Mr. Royer-Collard.
A Mr. Royer-Collard succéda Mr. Casimir Périer
A Mr. Casimir Périer succéda Mr. Guizot
A Mr. Guizot succéda Mr. de Lamartine
Et à Mr. de Lamartine succéda Mr. Ledru-Rollin, Je passe des souverainetés intermédiaires pour ne montrer que les plus saillantes figures.

Les doctrinaires ne sont pas restés ce qu'ils étaient à leur origine Ils ont élargi graduellement leur programme et agrandi le manuel de leurs expédients. Les mouvements révolutionnaires de ces derniers temps devaient dérouter leurs manœuvres; ils ont traversé la crise sans dommage. Le propre de cette synagogue est de faire face aux exigences nouvelles avec une dextérité merveilleuse

Les partis se multiplient, ils se multiplient avec les partis. Ils sont démocrates avec les Démocrates, socialistes avec les socialistes. Ils ont une manière d'être, de vivre, d'agir, de parler qui captive les masses et n'irrite ou ne dégoûte que les esprits réfléchis, quelle est au fond leur opinion politique ? Ils montrent les poings à la tyrannie dans les limites conciliables de leurs salons, mais ils l'adorent et la sanctifient secrètement. Beaucoup se sont montrés plus royalistes que les rois, comme le témoigne cette profession de foi du chef de l'école actuelle :

« Dans notre conviction a écrit M. Peltetan, la royauté nous semble pouvoir seule arrêter les divisions que produit la vie mobile des nations libres, empêcher les hautes ambitions et les mécontentements aigris de troubler la Constitution et de la confisquer à leur profit. Nous avons vu tout près comme loin de notre temps que la Démocratie ne peut toujours se défendre elle même. La royauté enfermée dans les limites constitutionnelles devient une force d'équilibre et de modération entre les partis. Elle est le lest du vaisseau qui le maintient contre les vagues. Elle prévient les évolutions brusques, soudaines de la politique. Placés comme nous le sommes au milieu de l'Europe monarchiquement régie, elle est la sentinelle armée de la France. Sans la royauté, la Démocratie pourrait n'être plus qu'une révolution perpétuelle que les rois voisins auraient intérêt à solder. Ce serait l'anarchie au dedans, la guerre ou la menace incessante de guerre au dehors »

Ce morceau renferme toute la théorie des Doctrinaires modernes; amour de l'autorité, haine de la révolution, hypocrisie de sentiments démocratiques. L'alliance adultère de la royauté et de la Démocratie est un problème qu'ils se vantent d'avoir résolu. L'opération nécessitait un bouleversement de tous les principes; ils n'ont reculé devant aucune exigence de leurs desseins. Ils ont faussé les acceptions reçues et, écrivistes émérites, attaché des idées secrètes à des formules anciennes et généralement connues. De sorte que les mêmes termes employés maintenant par des écoles diverses expriment des idées tout à-fait contradictoires La gratuité du crédit est devenue l'omnipotence de l'usure

(1) Le XIX^e Siècle. Journal polit. quot. 11 oct. 1841

l'initiative individuelle le despotisme de l'état et la démocratie
ou gouvernement de tout et de tous la suprême volonté de
quelques uns.

Il est curieux de suivre Mr. Pelletan, pour exemple dans
les variations qu'il a fait subir à ce dernier principe.
« En organisant la démocratie, dit-il, nous sommes loin de la
déclarer incompatible avec la royauté » Cette exposition
semblerait annoncer quelque prodige de Dialectique appuyée
des lois de la expérience. Nous ne trouvons au bout qu'une
mystification

Qu'est-ce en effet que la démocratie, et en quoi consiste son
organisation?

La démocratie répond Mr. Pelletan « c'est le gouvernement de
l'intelligence » Cette définition n'est pas susceptible d'une double
interprétation comme on pourrait le soupçonner à sa seule lecture,
M. Pelletan veut tout simplement dire que la démocratie est le
gouvernement des hommes intelligents. Voici maintenant à quelles antinomies
nous conduit cet abus des mots.

Démocratie, gouvernement de tous suivant l'acception commune,
Démocratie, gouvernement des hommes intelligents suivant Mr.
Pelletan, et non pas seulement gouvernement des hommes intelligents,
mais gouvernement des hommes les plus intelligents, c'est à dire
oligarchie ou même monarchie, les intelligences s'échelonnant et
se différenciant jusqu'à l'infini. je cite Mr. Pelletan pour montrer
que je ne fausse en rien ses raisonnements. « L'organisation de la
philosophie n'est pas la pierre philosophale ni la quadrature du
cercle à trouver. Tous les éléments en existent déjà. Une bonne loi
d'instruction, habilement conçue, consciencieusement pratiquée
suffirait pour résoudre ce problème . . . .
. . . organiser la Démocratie n'est pas appeler tous les hommes
à tous les emplois, mais appeler les plus intelligents à l'exclusion
de ceux qui le sont moins . . . . . .

On le demande pourquoi cette toute puissance de l'intelligence,
la science est-elle le gage de la conscience? et la supériorité
intellectuelle établit-elle quelque différence entre les hommes?
apprit-elle le simple au savant s'élève au pédagogue et le
laboureur au gent de lettres? C'est ce qui arriverait nécessairement

si les moins instruits se trouvaient exclus du maniement des affaires par ceux qui le sont davantage et c'est tout justement ce que réclame Mr Pelletan ensuite des propositions qui précèdent. Il croit le peuple dépourvu d'initiative, incapable de succès et conséquemment lui interdit toute immixtion dans les réformes de la société. Je cite encore pour éviter jusqu'aux soupçons d'exagération ou de travestissement.

" Les améliorations d'une société doivent toujours se faire de haut en bas par la raison toute simple que l'intelligence se trouve au sommet et non pas à la base de la nation. Les classes inférieures qui n'ont reçu aucune éducation ou qu'une éducation à peine ébauchée qui cache plus les choses qu'elle ne les montre ne peuvent avoir que des passions ou des instincts, mais jamais des idées "

L'histoire générale proteste trop éloquemment contre l'erreur de cette citation pour qu'il ne soit pas inutile de la réfuter. D'ailleurs le cadre de ce travail ne comporte pas les dissertations étendues et la critique de l'opinion de Mr Pelletan ne serait pas une oeuvre de quelques lignes.

Mais outre l'erreur signalée la citation précédente renferme contre son auteur le terme d'une contradiction qu'il est impossible de passer sous silence,

Mr Pelletan est un partisan du suffrage universel, ce qui n'est pas un mérite rare aujourd'hui. Il s'est fait de cette conquête des révolutions françaises une sorte de panacée contre la plupart des imperfections qui déshonorent notre société. Le secret du progrès social repose suivant lui dans le dépouillement d'un scrutin. C'est sans doute une opinion très originale et l'on peut supposer un instant qu'elle est vraie. Mais le suffrage universel ainsi compris ne peut produire son effet qu'à la condition qu'il soit éclairé, c'est à dire qu'il sache porter au gouvernement du pays des hommes intelligents et probes. Et comment pourrait-il atteindre ce résultat si les citoyens sans éducation ne sont capables que de " passions ou d'instincts " Le choix d'un représentant n'est pas souvent chose facile. Un candidat peut très bien, cela s'est vu plus d'une fois dans notre histoire parlementaire, abriter la corruption sous des

apparences de désintéressement et de civisme. Il n'y a pas de jésuites que ceux qui portent une redingotte à col droit et à pans demesurés. La trahison revet tous les costumes et parle toutes les langues. Le choix même des hommes qui ont déjà porté la main aux affaires publiques est encore une difficulté. Il faut pour les connaître, compulser les papiers publics, interroger les contemporains, faire dans tous les témoignages la part de l'intérêt, de la haine, de la complaisance ou de la rivalité. or, comment un homme qui n'a que des instincts pourra t'il faire une enquête si difficile ?

48. Le suffrage universel infecte de l'ignorance devient donc dans ce système un danger et une impossibilité.

Mr Pelletan répondra peut-être qu'avec sa bonne loi d'instruction « le peuple sera bientôt en état d'élire ses mandataires avec discernement ; mais cette loi, qui la rédigera ? qui la discutera ? qui la votera ? le gouvernement des hommes intelligents ? mais qui aura nommé ce gouvernement ? Ce ne peut être le peuple que Mr Pelletan croit dépourvu d'idées ». Nous tournons dans un cercle vicieux et le suffrage universel devient de plus en plus impossible.

Cependant, mettons les choses au mieux, supposons que la « bonne loi » peut s'élaborer d'une manière ou d'une autre, et qu'elle n'attend plus que sa mise en pratique. Ce n'est pas tout d'avoir des maîtres, il faut le temps d'étudier. Les trois quarts des ouvriers absorbés par le travail et les soins de la famille pourraient à peine consacrer quelques heures par semaine à leur instruction. Leur progrès serait fort lent. Ils vieilliraient avant de savoir les premiers principes des sciences utiles.

Telles étaient les opinions de Mr Pelletan dans les dernières années du gouvernement de juillet. En vain des voix ardentes s'élevaient de tous les points de la France pour appeler les peuples à une vie nouvelle ; en vain des hommes d'une vertu antique faisaient à la liberté le sacrifice de leurs biens et de leur repos, les doctrinaires s'attardaient dans les ruines de l'histoire, cachant leur dévouement aux traditions autoritaires du passé sous le masque des nouvelles formules démocratiques.

Tout à coup la foule s'agite et se croise sur la

place publique. Des cris étrangers éclatent dans l'air, l'atelier se vide, le carrefour est envahi, la rue dépavée, le sang coule à flots jusqu'aux marches du trône et le palais du fidèle Pâris emprunt semble à peine une famille de rois des halles patriotes.

La chute du gouvernement fut d'abord un signal de terreur parmi les Croupiers les plus compromis. Ils croyaient avoir des raisons de craindre les représailles. Mais le lendemain ils tressaillèrent des alarmes de la veille. Le moniteur leur avait appris que l'événement du 24 février n'était qu'une fausse alerte. Louis Philippe était bien parti pour ne plus jamais revenir, mais il laissait à la place, comme des procureurs fidèles qui ne laissaient guères gaspiller l'héritage, quand on met sur la liste du gouvernement provisoire les noms de MM. Dupont de l'Eure, Lamartine, Garnier-Pagès etc, la frayeur devenait un anachronisme et l'on pouvait sans danger continuer son train de vie ordinaire. La suite a montré qu'on ne préjugeait pas mal de l'avenir.

Cependant le triomphe du peuple impliquait une forme de gouvernement nouvelle. Le peuple voulait la république. Le gouvernement provisoire composé en grande majorité de royalistes ou de tièdes libéraux ne se pressait pas de la proclamer. Le peuple justement soupçonneux dès la première heure fit connaître sa volonté sur le ton de la menace, la république fut enfin proclamée.

Il est avéré que le gouvernement provisoire eut la main forcée dans ce grand acte politique. Les barricades étaient encore debout et les vainqueurs inquiets de l'avenir veillaient en armes à la conservation de leur victoire. Une trahison du gouvernement eut été châtiée et réparée sur le champ. Il valait mieux obéir.

Ce qui effrayait le gouvernement sur les conséquences de la dénomination nouvelle, c'étaient les idées dont elle est le symbole et le préambule. La république est en France le synonyme de la révolution. Grande terreur pour le légitimiste Mr de Lamartine, pour le orléaniste Mr Garnier Pagès. Le peuple voulait de les faire républicains et révolutionnaires contre leur gré. Ils résolurent d'être républicains pour la forme et contre révolutionnaires au fond.

tout d'abord, ils le partagèrent les ministères et la plupart continuèrent les traditions du dernier règne dans leurs administrations respectives. On peut sans dénigrement les accuser de n'avoir introduit que les innovations libérales auxquelles ils ne pouvaient refuser leur initiative. Mais c'est surtout dans les mesures collectives qu'il est facile de retrouver l'esprit qui dirigea pendant trois mois les destinées de la république.

M. de Lamartine fut l'âme de la réaction au sein du nouveau gouvernement, le dynastique ambitieux élevé loin de la foule, au milieu d'un cercle d'hommes d'état corrompus et frivoles, vit avec effroi le spectacle grandiose des manifestations populaires. La révolution venait d'interrompre ses rêves triomphateurs parlementaires pour l'avenir inopinément dans les conseils de la république. Il eut peur de sa destinée, il eut peur du peuple. Les victimes de deux états de siège, les républicains blanchis sous la discipline royaliste, qui veillaient à la sureté de leurs persécuteurs, les prolétaires affamés qui fusillaient cruellement les voleurs d'un lambeau de pourpre lui parurent des ulcères dévorés d'une fièvre de vengeance et de spoliation des impressions si funestes présageaient de grands malheurs à la république.

Heureux encore que le mauvais génie du peuple leur mis à sa tête, M. de Lamartine pourrait employer contre la situation les ressources de son éloquence artificieuse, et mettre en pratique les leçons de l'histoire à ceux qui veulent enchaîner le réveil des peuples. Il prêt ce parti sans hésitation. Chaque heure consommée dans les inquiétudes de l'irrésolution creusait un abîme sous les pieds des Conservateurs.

Le levier le plus puissant des réactions, l'armée, manquait au gouvernement. Elle avait dû s'éloigner après la victoire du peuple, dépopularisée par la défaite, haïe pour les compressions dont elle avait été l'instrument depuis dix huit années on ne pouvait la rappeler immédiatement sans danger.

M. de Lamartine inventa la garde mobile.

Suivez la trace de l'oligarchie dans la lutte contre les aspirations naturelles de la république. Il inspire la majorité du conseil, il intrigue auprès des républicains, il décourage les idées nouvelles, il endort le peuple sur la place de l'Hotel de Ville.

Un jour, c'était le 17 Mars, le peuple se rendit à l'Hôtel de ville pour demander l'ajournement des élections de la garde et de l'assemblée nationales et se plaindre en même temps des rumeurs qui prêtaient au gouvernement l'intention de rappeler les troupes. Mr. de Lamartine prit la parole sur ce dernier grief.

« Il n'y a pas, dit il, de troupes à Paris si ce n'est peut être 1500 ou 2,000 hommes dispersés pour les postes extérieurs, pour la protection des portes et des chemins de fer et il est faux que le gouvernement ait songé à en rapprocher de Paris. Il faudrait qu'il fut insensé après ce qui s'est passé, après que la royauté a vu le foudre 80,000 hommes de troupes contre le peuple désarmé de Paris, pour songer à lui imposer avec quelques corps d'armée épars et ennemis du même républicanisme, des volontés contraires à vos volontés et à votre indépendance. Nous n'y avons pas songé, nous n'y songeons pas, nous n'y songerons jamais »

Nous n'y songerons jamais et dès le 20 mai le gouvernement décidait que la garnison de Paris serait composée

1° de 20,000 hommes de troupes de ligne
2° de 15,000 hommes de garde mobile
3° de 2,000 gardes républicains
4° de 2,050 gardiens de Paris
5° de 1,500 hommes de troupes de ligne dans la banlieue et dans les garnisons pouvant être rendues en quelques heures à Paris

Nous n'y songerons jamais et le 8 juin à l'ouverture de la séance du gouvernement Mr. de Lamartine prenait la parole pour dire : « Je demande outre une série de décrets de sureté publique, que le ministre de la guerre fasse approcher immédiatement de Paris 20,000 hommes de plus.

Pourquoi ces précautions militaires ? ce rappel de la troupe ? ces camps aux portes de la ville ? pourquoi ces parjures à deux mois de la parole donnée ?

Le gouvernement provisoire avait dû, puisqu'il repoussait toute innovation donner un dérivatif aux idées révolutionnaires Mr. Louis Blanc avait demandé la création d'un ministère du progrès. Le gouvernement l'envoya au Luxembourg présider une Commission pour les travailleurs, c'est à dire comme on l'a justement remarqué plus tard

faire un cours de misère aux ouvriers de toutes les professions. Mr Louis Blanc n'était pas seulement réduit à l'impuissance par l'inanité de son système, il manquait encore des ressources matérielles indispensables à toute tentative d'application. La commandite du crédit de l'état considérée comme base universelle de l'organisation du travail suppose au moins un crédit de plusieurs millions et le gouvernement provisoire abandonnait Mr Louis Blanc sans lui fournir le premier centime des frais que nécessitait son installation.

Machiavélisme inouï du gouvernement, il faisait d'une pierre deux coups en feignant de s'intéresser à des projets de réformes sociales. Il écartait un collègue embarrassant et déconsidérait les théories révolutionnaires par un échec assuré. En même temps et pour détruire l'influence du Luxembourg, pour le combattre au besoin par les moyens extrêmes, il créait ensuite de l'initiative du ministre des travaux publics des ateliers nationaux destinés en apparence à l'occupation des nombreux ouvriers que la stagnation de toutes les industries exposait aux terreurs de la faim ou de la sédition.

Sur ce dernier point, le gouvernement s'était gravement trompé. Loin d'être une arme dans ses mains, les ateliers nationaux furent un danger permanent contre lui même. L'ascendant du directeur sur quelques groupes et l'horreur de discipline militaire par laquelle le gouvernement avait espéré dominer l'esprit de la masse n'avaient pas arrêté la propagande de l'extérieur. Les ateliers nationaux créés dans une intention d'hostilité violente contre les idées radicales sen laissèrent irrinciblement pénétrer. Des brigades entières devinrent socialistes. Cette transformation parut une menace au gouvernement, d'autant plus que les ouvriers commençaient à pénétrer les intentions et les mesures rétrogrades. Mr de Lamartine n'était plus applaudi, des interruptions méprisantes accueillaient les discours, « cette de lyre comme ça, criait-on. quelquefois aux souvenir des actes du gouvernement provisoire l'irritation se répandait en paroles pleines de ressentiment, « A bas Lamartine, à bas Garnier Pagès. A bas le gouvernement provisoire.

Le gouvernement résolut de se défaire des ateliers nationaux. Rien n'était plus facile avec les ressources dont il disposait. Il pouvait d'abord revenir aux mesures démocratiques commandées par la situation dès les premiers jours,

l'armée, les ateliers nationaux qui était par une rapide transformation, allait devenir en quelques semaines l'armée menaçante du socialisme et de la guerre civile. Cependant le ministre des travaux publics, M. Marie, avait conçu le dessein d'employer cette organisation (création) à des travaux (utiles pour) il était dans la pensée de ses auteurs. Cependant

mais il avait juré une haine éternelle à la révolution, haine qui ne lui en vint pas même. Il pouvait ensuite ouvrir des crédits aux associations ouvrières et tarir l'attroupement de la place par les travaux de l'atelier. Il dédaigna ce moyen pacifique pour employer cet autre plus en harmonie avec ses dispositions d'esprit et ses craintes : la force.

Le 12 mai il décida que les listes d'inscription aux ateliers seraient closes et que les hommes valides de 18 à 25 ans sans famille à Paris auraient l'option entre l'enrôlement et le licenciement. Cette décision exécutée sans désemparer devait provoquer une résistance acharnée. Le gouvernement ne le sentit pas en mesure de soutenir la lutte. Il ajourna l'exécution pour faire les préparatifs de guerre dont j'ai parlé et que M. de Lamartine prévenait avec tant d'insistance.

M. de Lamartine subissait depuis quelque temps un douloureux crève cœur. La popularité l'abandonnait. Plus de ces vivats bruyants qui troublaient autrefois les échos de la grève. Le peuple s'était retiré de lui et la bourgeoisie imitait le peuple. M. de Lamartine n'avait pas vu qu'un danger dans la victoire du 24 février, malheur est bon à quelque chose. Il s'était pris à rêver par delà le mépris et la ruine de la révolution, la présidence d'une république de centralisation, militarisée, monarchisée, combinaison étrange de personne et de principe, mélange inconcevable de littérature et de tyrannie, éloquence et la poésie, reines des peuples entourées d'un triple rang de baïonnettes tricolores et de baïonnettes.

Et voilà que la désaffection emportait brin à brin la trame de ses folles espérances. Il se plaignit de l'ingratitude quoiqu'il réprouvât que la justice ; mais il n'abandonna point ses projets.

Son ennemi le plus redoutable était la révolution. Plus d'une fois il l'avait éloignée de l'hôtel de ville par des mots ou des sophismes applaudis, mais infatigable adversaire semblait insensible aux coups de la réaction. Elle agitait la rue, le théâtre, l'atelier, elle tonnait aux clubs, elle se répandait en dissertations éloquentes par les mille voix de la presse ; et cependant M. de Lamartine n'avait qu'une tribune déserte pour répondre à ces flots de propagande ennemie. Il résolut d'avoir un journal, chose facile dans le moment, les portes étant ouvertes à tout le monde,

leur alliance datait d'une victoire remportée à frais communs sur la révolution, [illegible]
Il inspira deux amis dévoués, Mr. Delfetan, royaliste de longue date
convertit l'obtention de la république le 24 février, deux
heures de relevée, et Mr. Arthur de Laguéronnière, légitimiste
de la veille qui lui offrait en même temps l'appui de sa
fortune et de sa collaboration. Ils fondèrent à Paris le Bien
Public, continuation d'un journal du même nom publié à Mâcon
vers 1843. Le Bien Public parut le 24 mai. On happela le
Bien Public à la première annonce de son patronage et ce
dernier titre ne manquait pas d'une certaine exactitude.

Malgré ses opinions royalistes bien arrêtées, Mr. Delfetan
avait accepté la république comme tant d'autres, compromis pour
des actes d'adoration envers la dernière forme de gouvernement
Il avait écrit naguère que la monarchie constitutionnelle a
pour elle « l'opinion publique et la raison universelle ». Il répéta
cette phrase en faveur de la république et personne ne lui
chercha noise de ce brusque revirement. Il aspira même à l'honneur
de représenter ses compatriotes (2) à l'Assemblée nationale. [illegible]
Il brigua les suffrages du département de la Charente Inférieure,
mais écarté à cause de sa couleur démocratique indécise, il se
jeta dans la voie déjà très fréquentée de la polémique rétrograde
Il devint le principal rédacteur en chef du Bien Public, ami et
confident de Mr. de Lamartine, il défendra d'autant plus d'acharnement
à la défense de sa politique qu'il allait le trouver de part
avec lui dans les résultats de l'entreprise.

Mr. Delfetan apportait au service de Mr. de Lamartine
des instruments d'une valeur incontestable, un amour propre
immense, une fécondité intarissable, un mépris raisonné de la
dignité politique et par dessus tout une haine farouche de la
révolution et des hommes qui la représentaient.

Des qualités aussi variées s'enrichissaient d'un programme
savant de manœuvres réactionnaires, on devait flatter le
peuple pour lui faire accepter l'abdication de la souveraineté,
étouffer les diverses libertés en les exaltant, dénaturer les idées
sociales et calomnier les révolutionnaires, on allait appeler la
liberté anarchie, le socialisme, communisme, et les défenseurs de
la liberté, les promoteurs des réformes sociales devenaient des
factieux armés contre la civilisation, des spoliateurs de la
fortune publique et privée, des contempteurs de la morale
et de la famille. Les martyrs de dix huit années de tyrannie

(1) Le XIXe siècle. 4e tre (2) Charente Inférieure

tout à l'heure échappés aux prisons de Duchatel et de Guizot allaient être applaudis et vilipendés par un amateur de la royauté vaincue. Triste destinée de ceux qui ont le courage de souffrir pour le triomphe de leurs opinions

Sans cesse le feu contre-révolutionnaire, Mrs Pelletan ne tarda pas à commencer ses attaques contre les ennemis d'autrefois restés les ennemis du moment. Le quatrième numéro du Bien Public contenait le parallèle suivant :

« Dans la république il y a deux partis, le parti révolutionnaire et le parti démocratique.

Le parti révolutionnaire représente la force, il invoque une politique, la violence..... quand il a le pouvoir, il procède par intimidation, quand il ne l'a plus par conspirations.

Il ne reconnaît qu'un argument, le coup de fusil, qu'un droit, la victoire.

Il ouvre des clubs pour s'armer, embrigade des soldats, fondre des balles, mouler des cartouches. Il fonde des journaux pour semer des haines, souffler des colères, organiser des révoltes.....

Le parti démocratique est le parti de l'idée. Il n'a d'autre arme que la pensée, d'autre propagande que la discussion, d'autre politique que l'opinion publique, toujours et naturellement amenée par le suffrage universel au maniement des affaires. »

Cette doucereuse apologie du parti démocratique était le talisman des alarmistes et des traîtres conjurés contre la république. Le parti démocratique n'était pas à proprement parler un parti, c'était la collision de tous les ambitieux un instant déçus par le 24 février, jésuites d'en haut et d'en bas, parjures, comploteurs des ministres déchus, sauteurs, ventres, proxénètes, agioteurs. Mrs Pelletan tenait à honneur de figurer au milieu de cette cohue.

Le parti démocratique s'intitulait le parti de la Conciliation, de la Modération, de la pensée, de la libre discussion, de l'opinion publique, et il tenait la Division, il terrorisait le peuple, il bouillonnait la presse, il violentait les clubs, il combattait le plus

législatives tendances de l'opinion. L'histoire a déjà dit que les honnêtes et modérés affligeaient de adversaires déloyaux et impitoyables 148

Mr. Pelletan ne restait pas dans les généralités déclamatoires contre le parti du progrès dont il faisait de si horribles tableaux. Il descendait à des personnalités d'autant plus criminelles qu'elles s'adressaient à des vaincus poursuivis par des ennemis politiques. Le Bien Public fournit plus d'un grief au réquisitoire contre les auteurs du 15 mai Craignait-il que des geôliers infidèles ne donnassent la clef des champs ? « Que aucune complicité, dit le numéro du 1er juin, quelque soit le nom qui la protège, n'échappe à la main de la justice » La Haute Cour de Bourges a donné satisfaction à ces paroles de déplorable vindicte.

Mais ce n'était pas assez des provocations à la colère et au châtiment, Mr. Pelletan s'oublia contre les prisonniers de vaincus dans des procédés ~~qui n'étaient pas~~ d'une autre nature. Il travestit la journée du 15 mai ; il déversa le mépris sur les principaux chefs de clubs ; il les berna d'odieuses épithètes ; il leur prodigua les derniers outrages. N'étaient-ce pas les termites du gouvernement de juillet ? Après que ces hommes généreux avaient porté des coups mortels aux violateurs de nos libertés et arrosé de leur sang la route de la république, ce devait être leur destinée de se voir traînés dans la fange par des mains tout à la heure employées au soutien de l'édifice qu'ils avaient renversé.

Mr. Pelletan se retourna souvent vers le passé pour fêter de ses phrases sonores les décisions du gouvernement provisoire. Il n'en pouvait être autrement. Toute critique indépendante adressée aux collègues de Mr. de Lamartine eut été une contravention au pacte de démission. Il témoigna naturellement la même bienveillance à la commission exécutive et à l'assemblée nationale. Si Lamartine a plus tard les résolutions de cette dernière, ce fut plutôt, à cause du blâme qu'elle infligeait aux actes législatifs de ses prédécesseurs, que parce qu'elle ne marchait pas assez rapidement à la ruine de la république. Il donna sa pleine adhésion à la loi sur les attroupements. Il approuva de même l'impôt désastreux des 45 centimes. Loin de chercher à faire rapporter

les signaler à l'attention du gouvernement « Il peut y avoir là dans la main d'une faction » dans la main d'une faction ». Le gouvernement n'avait pas besoin des conseils du Bien Public ; Il était déterminé à se débarrasser de ses ennemis. Le Bien Public ne paisait que préparer l'acceptation des mesures violentes.

J'ai dit plus haut la mauvaise volonté du gouvernement provisoire. Il avait entamé trahisons sur trahisons, on ne peut excuser son incapacité. La presse la plus intelligente qui fut jamais lui traçait le chemin à suivre et lui découvrait l'abîme qu'il ouvrait sous les pas du peuple. Il ne fit jamais rien que pour couvrir les dehors.

L'assemblée nationale était venue remplacer le gouvernement provisoire et continuer les errements contre-révolutionnaires, quelle vertu publique attendre des ci-devant ~~officiers~~ salariés de M^rs Guizot ? La majorité de l'assemblée était prête à toutes les extrémités

La commission exécutive prépara l'émigration des ateliers nationaux. Ils devaient s'écouler par détachements sur plusieurs points du territoire pour exécuter des travaux pénibles et souvent dangereux, terrassements, endiguements, assainissement de fortes maisons, réparations ou constructions de chemins de fer. Mais il fallait auparavant que l'Etat fit des réquisitions coûteuses et semées de formalités. L'assemblée nationale parut hostile à toute dépense de ce genre. Une sorte d'entente muette s'établit entre les membres les plus rétrogrades et la commission exécutive. Le projet de rachat des chemins de fer fut critiqué, blâmé, ajourné. Cependant les ateliers nationaux demeuraient avec leur misère et leur puissance d'agitation.

M^r de Lamartine déclara qu'on ne pouvait en finir que par une banqueroute.

Le gant était donc jeté ! Les gouvernants gouvernementaux tout-à-l'heure humiliés devant la puissance du peuple, réclamaient l'usage de la violence maintenant qu'ils sentaient derrière eux les boulets et les baïonnettes qu'ils avaient préparé dans l'ombre en jurant, il est vrai, qu'ils n'y songeraient jamais. Le peuple qu'ils avaient embrassé, courtisé, flatté tout qu'il était fort, ils lui criaient enfin la baïonnette sur la poitrine : L'exil ou la mort. La commission exécutive tout à la puissance

Enfin M. de Lamartine déclara qu'il fallait en finir par les armes. Le canon était [illegible] Les flatteries, le marquer. Le peu [illegible] avant la victoire, [illegible] à mi-jour les visages [illegible] l'exil, beaucoup l'auraient accepté. Mais n'était-ce [illegible] pas un effroyable inconnu? Comment seraient reçus dans les départements ces vainqueurs de Louis Philippe que la réaction faisait passer pour des bêtes féroces altérées de sang? Ne prendrait-on pas contre eux des précautions tyranniques? Ne les provoquerait-on pas? Le travail du dehors n'était-il pas une manœuvre pour les diviser et les dompter plus aisément? Une circonstance grave justifiait ces craintes. La commission exécutive avait décidé le 1er juin sur la demande de Mr. de Lamartine qu'il serait créé 300 bataillons de garde mobile (300,000 hommes) dans les départements. Le gouvernement se trouvait ainsi satisfait de la garde mobile parisienne qu'il avait jugé prudent de doter la France entière de cette milice préférable. Mais les ouvriers la considéraient avant qu'elle fût organisée comme une ennemie dirigée contre eux-mêmes. Ajoutez que la province était dans une grande agitation. On connaissait à Paris les événements de Rouen, de Lille, de Limoges, de Guéret, avec leurs tristes détails. Le peuple avait été partout plaintif d'abord, et puis emprisonné et fusillé. Déplorables renseignements pour les ouvriers de Paris. Ne seraient-ils pas encore plus maltraités que leurs frères des grandes villes? Ils se consumaient dans l'inquiétude et se plaignaient amèrement des dangers dont ils se trouvaient assiégés.

La rédaction avait fondé ses succès sur les situations difficiles. Elle savourait le désespoir du peuple et hérissait ses discours d'une horrible malveillance. Le journal de Mr. Pelletan répondait insolemment aux lamentations des ouvriers que les trois vertus républicaines sont la foi, l'espérance et la charité (1). Il déprécait le présent sans faire espérer un avenir meilleur, moyen infaillible de soulever le peuple et de le pousser à d'autres affections politiques. « La république disait-il, ce sont des misères, elle ne peut les guérir qu'avec un baume que Dieu verse seulement goutte à goutte sur les blessures (2)!

(1) Bien Public du 26 mai.

(2) id. du 31 mai

contre les ateliers nationaux. Elle voyait d'abord des révolutions partielles qui ne produisirent pas l'effet attendu

Le 19 juin elle voyait des ouvriers terrassiers.

Le 20 elle voyait les ouvriers charpentiers et maçons.

La masse restait impassible devant ce hideux cartel.

Elle entrevoyait le piège et simulait l'indifférence. La commission exécutive furieuse résolut de frapper immédiatement le coup de grâce. Le 21, elle ordonna que les ouvriers âgés de 17 à 25 ans s'enrôleraient dans l'armée ou seraient rayés des contrôles des ateliers et que les ouvriers qui resteraient désignés partiraient pour le livrer aux travaux préparés pour tous les départements.

Les ouvriers frappés par ces mesures atroces se réunirent aussitôt et se consultèrent sur l'attitude à prendre en face du gouvernement. Il faut dire à leur éternel honneur qu'ils s'épuisèrent en démarches de Conciliation avant de accepter le rôle terrible qui leur était imposé. Ils choisirent des délégués pour aller rappeler à la commission exécutive les promesses que leur avait faites en février le gouvernement provisoire. Les délégués rapportèrent des paroles désespérantes. La Commission voulait une bataille, les ouvriers ne la répugnèrent qu'au dernier moment.

Le vendredi 23, des barricades s'élevèrent d'abord à la porte St. Denis et à la porte St. Martin. La commission confiante dans ses forces avait appelé le général Cavaignac et discuté longtemps avec lui les moyens d'écraser l'émeute au lieu de prévenir la lutte, elle la préparait avec ardeur,

Des engagements eurent lieu de bonne heure dans divers quartiers entachés par l'insurrection. On releva des morts.

Ce fut alors que des représentants concurent le projet d'arrêter une guerre civile qui menaçait d'embraser la France. MM. Considérant proposa à l'assemblée de porter aux ouvriers des paroles de Conciliation. La motion fut repoussée. M. Garnier-Pagès voulait en finir avec les agitateurs et l'assemblée pensait comme M. Garnier Pagès. De son côté la presse réactionnaire répudiait toute idée d'apaisement. Le journal de M. Thiers lança ce cri de fureur: "Le temps des paroles est

20 achevons seulement de dire que l'assemblée se montra à la hauteur inébranlable dans
[illegible] dans son œuvre de destruction. Un représentant, pour arrêter le carnage, proposait
de porter aux ouvriers des paroles de paix. Lisez-les
[illegible] répondirent-ils, il faut en finir avec les agi-
tateurs, crièrent les Gardes
nages, et l'assemblée
fesait chorus.

Son [illegible] la victoire de Cavaignac ramena [illegible] l'ordre Cavaignac, reconstituant
[illegible] publics par [illegible] Constitutionnel [illegible] mots [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

arrêtons-nous. Vingt pages ne suffiraient pas à la simple énumération de tous les faits qu'on ignore. La victoire a retenu le nom [illegible] (protection) [illegible] et se taire.

Rien des fusillés rue des Vergers, 151

Rien des femmes violées place Maubert sur le cadavre de leurs maris

Rien des fusillés de l'hôtel de Cluny ; rien du prisonnier entre ces derniers qui reçut trois décharges et à la dernière se releva héroïquement pour demander qu'on achevât ce qui ne fut pas long

Rien de cet enfant de douze ans à qui mettant les mains devant sa figure et criait : Ne me tuez pas, ne me tuez pas et qu'une balle étendit mort avant qu'il eut achevé[1]

Rien des prisonniers jetés dans les caveaux de l'hôtel de ville et fusillés par les soupiraux.

Rien des massacres du faubourg St. Marceau.

Rien des ouvriers fusillés à la mairie du 9me arrondissement et dont les cadavres furent amoncelés dans la rue jusqu'à la hauteur d'une barricade[2]

Rien des prisonniers égorgés et jetés dans le canal du temple par la mobile.

Rien des trente cinq prisonniers fusillés dans une cour rue vieille du temple, des soixante quinze fusillés au coin de l'hôtel de ville, des vingt fusillés rue Cloche Perce, des dix sept fusillés devant la caserne Napoléon, des trente sept fusillés rue du roi de Sicile, des quarante neuf fusillés place St. Jean

Rien du massacre des prisonniers du cloître St. Lazare

Rien des quarante neuf prisonniers attachés au pied des lits de la caserne de Reuilly et tués à bout portant par les soldats du 88e de ligne

Rien de plus de cent ouvriers fusillés rue de la Roquette

Rien de cet enfant de treize ans pris place de la Bastille qui se mit à genoux en demandant la grâce et que les mobiles sabrèrent à coups de baïonnette en lui disant : Tiens voilà la grâce[3]

Rien des trente cinq ouvriers fusillés au pont d'austerlitz

Rien de ce prisonnier fusillé et grillé sur un lit de paille il rue Ménilmontant

Rien des cent personnes fusillées dans la cour de la prison de St. Lazare.

Rien des fusillés de l'école Militaire ; des cimetière

(1) Menard, prologue d'une révolution p. 231 (2) id. p. 248 - p. 263.

pouvoir, dira-t-il sans doute, que ce fut ici un combat d'insurgés ? — Et moi, je dirai que ce fut un massacre. Les insurgés étaient protégés par le sujet de leurs propres barricades, et ils ne pouvaient être atteints que par les balles qui venaient de Montparnasse, des quatre ponts fusillés dans la plaine de Grenelle, de plus de cent fusillés dans les carrières de Montmartre.

Chacun sait ici. Je m'arrête ici. Je pourrais couvrir vingt pages des horreurs de la réaction. Cavaignac avait commandé la discrétion aux soldats et Mr. Pelletan exécutait fidèlement la consigne du dictateur : tuer, tuer et se taire. Obligé deux ou trois fois à sortir de son système de silence absolu il se contenta d'inventer des versions absurdes. Beaucoup d'ouvriers avaient été fusillés après le combat, aux barrières, dans les prisons, par les soupiraux des caves de l'hôtel de ville etc, il osa insérer la note du Moniteur qui niait ces assassinats.

Il ne faut pas oublier de dire que le samedi 24, Cavaignac trouvant enfin la résistance se prolongeait au delà de son attente fit aux ouvriers cette proclamation bien connue : « On vous dit que vous serez sacrifiés de sang froid. Venez à nous, venez comme des frères repentants et soumis à la loi et les bras de la république sont tous prêts à vous recevoir » Beaucoup d'ouvriers rendirent les armes sur la foi de ces promesses ; ils furent fusillés sur le champ. Mr. Pelletan ne parla pas non plus de ceux qui périrent dans ce guet-à-pens de l'hôtel de ville, au pont d'Arcole, au pont Louis-Philippe. Le 2 juin il eut l'impudence de publier : « qui après avoir été héroïques, les vainqueurs se montraient généreux » qu'eut-ce donc été s'ils se fussent montrés sévères ! La victoire du parti de l'ordre commandait la réserve à Mr. Pelletan. Il fut emporté jusqu'à la rage contre les vaincus ses premières paroles furent encore des calomnies comme pendant la bataille. Il traita les insurgés d'assassins et les couvrit des plus vils outrages ... juste au moment où l'assemblée nationale votait le décret de transportation à l'assassinat, disait-il en s'élevant contre eux, il assassinait sortant à chaque instant par les fenêtres[a] »

C'est à l'histoire à faire justice de fausseté dont la réaction s'aida contre les insurgés. Ils furent courageux sobres et magnanimes pendant la bataille. Après de fois ils sauvèrent la vie à leurs ennemis. Avec quels égards ils les traitèrent sans s'irriter de leurs mauvais procédés. Quelles leçons d'humanité ils donnèrent à leurs implacables adversaires ! Un sort de braves deux soldats étant tombés entre leurs mains au quartier des Cordeliers St. Gervais, leur dirent : fusillez nous, les insurgés répondirent : Les démocrates ne fusillent personne,

[a] Bien Public du 29 juin

Mr. d'Elleton le promena après la bataille au milieu des ruines et des rues ensanglantées de Paris. Il fut témoin des traitements atroces dont se souillaient les soldats victorieux mais au lieu d'intervenir au nom de la pitié puisqu'il avait fermé son cœur à toute justice, il poursuivait encore les malheureux de ses outrages et de ses dénonciations. « De temps à autre, disait-il, on voit passer des colonnes de prisonniers entre deux rangs de gardes nationaux, ... toutes les horreurs de cette longue bataille semblent écrites sur la figure de ces hommes qui ont violé dans la lutte toutes les lois de l'humanité. Leur physionomie est sinistre; on ne sait dans quels bas-fonds l'insurrection a pu les recruter. »[1]

Il suffisait d'être un insurgé pour être un monstre aux yeux de Mr. d'Elleton comme il suffisait d'être garde national pour avoir droit à l'effusion de son enthousiasme et de la gratitude. « Cependant continuait-il, au milieu des tristesses de la Capitale, on se retourne avec bonheur vers tous les frères de la province, vers tous ces gardes nationaux qui arrivent par milliers, tambours battant, enseignes déployées, et » la vengeance poursuivait les insurgés au delà de la mort dans le deuil et les larmes des familles. Mr. d'Elleton célébra les funérailles des vainqueurs par de longues colonnes d'une prose élégiaque. Il n'eut pas un mot pour les pauvres charriés par la Seine ou jetés comme des charognes dans les abîmes de la fosse commune. Plût aux Dieux! qu'il n'eut amassé la haine que contre les morts. Lorsque le pouvoir donna la chasse aux vaincus fugitifs et fit les préparatifs de répression qui aboutirent à Cayenne, Mr. d'Elleton ne faillit pas à son rôle de Commandeur des repentailles. Avec deux ou trois petits mots de sympathie, « Pitié pour les vaincus » ou « nous trouverons des frères partout où il y a des victimes » il crut avoir trouvé le moyen d'être impitoyable en conservant la réputation de bon citoyen.

J'ai dit plus haut quel il enflammait la bourgeoisie par des récits mensongers sur les opinions des insurgés. Le Conte Lavaux du numéro du 26 juin pourra donner une idée de ses manœuvres: « Un prisonnier auquel on disait: Malheureux! quel est votre but? quelle soif de vengeance vous dévore pour prendre ainsi les armes contre vos frères? que voulez vous répondit-il, c'est la guerre de celui qui a contre celui qui n'a pas. — que fut-il arrivé si l'ordre n'eut pas

[illegible] le paysan [illegible] par le [illegible] mensonge [illegible] [illegible] [illegible]

tort. [illegible] Du reste, M. Coquerel
Thiers accepte l'abonnement
Contre les crimes
à terre trouvait sa
Compensation dans
le besoin de
pour (cause) [illegible]
queur. Sa Politique
brutale tout le pe
fume d'étable
la vanité de
Général Cavaignac
un remords
en un remords
avaient
Cette
vulgaire à
Vulgaire. Cette
raison par terre
Règne paresse
Bourgeois
Dispute

récit n'est pas autre chose qu'un acte d'accusation chargé de calomnies haineuses contre le parti révolutionnaire. Ce n'était pas assez sans doute de s'être fait l'approbateur complaisant des assassinats de jour et de nuit dans tous les quartiers de la ville il fallait encore requérir contre les vaincus en les diffamant. Il supposa aux ouvriers des plaines des ressources qu'ils n'avaient pas. Il inventa un réseau stratégique de barricades à effrayer l'imagination d'un soldat de Louis Philippe habitué à la guerre des rues. « Des hommes de bon sens continue ce récit fourvoyé demeuraient épouvantés devant la longue série de questions que les insurgés avaient inventée et prolongée de rue en rue, de maison en maison » Il se déchaîna contre les clubs. Alexis le Prophète de son travail ultra révolutionnaire fait le panégyrique de Cavaignac. Il brûla devant son idole les plus doux parfums de la adulation. Il lui [illegible] baisa les pieds. Il sécha les plis ondoyants de son manteau dictatorial. S'il restait quelques doutes à Cavaignac sur la légitimité de son pouvoir ou s'il lui survint quelques remords précoces des cauchemars de la veille, M^rs Thiers se chargea de le mettre en paix avec sa Conscience Souriez plutôt les arguments du factum dictatorial :

« La République avait besoin d'une telle milice pour protéger son berceau »

« Elle doit commencer par le régime de siège

« Il faut peser sur le bouillonnement du pays une main vigoureuse puissamment armée pour comprimer de nouvelles explosions. »

« Si nous demandons que la première prévoyance exploitée ou simulée de notre jeune démocratie porte l'épaulette, c'est parce que nous croyons qu'il faut assurer escorter militairement le premier pas de la République »

Voici maintenant le portrait de ce premier président.

« Nul chef ne fut mieux choisi. Sous l'écorce du soldat, sous la simplicité de ses manières et l'austérité de ses pensées, on pressent un de ces hommes qui ont échappé à Plutarque pour retomber dans notre époque »

Un professeur de quatrième à genoux au pied de Démosthènes et des Gracques ! merci de la comparaison !

Bourgeois Cavaignac ne se méprit pas sur la portée d'une attention si subite et d'une défense si audacieuse

Sur taureau on [illegible]
[illegible] pour les brouillons [illegible] et retourner toute
son optique ? Eh ! quoi, l'épée de Damoclès [illegible] épaulette, [illegible] militaire, n'est-ce pas

Tout cela dit uniformément à plein poumon ? Ce voilà, cela fantaisie en paroles. C'est fâcheux, malheureux. Voyons maintenant le portrait d'un dictateur contre Révolutionnaire par cet amant exclusif de l'uniforme. « Il le pressa de continuer sa croisade contre les derniers Voilà une bizarre monuments de la liberté. Il lui montra le chemin à parcourir et image et il faut lui enseigna les coups de porter. « Allez, général ; Dieu créait-il la par déformer la phrase France a confiance en vous. Elle vous suit du regard dans cette après avoir dit une fille emploie parabole d'une telle nouvelle épreuve. Ne trompez pas votre fortune. Refoulez devant amplitude le pontrait de votre cheval les derniers débris de l'anarchie a fait aussi fond dans . . . Ecartez du bout de votre épée les derniers obstacles. admirée Les derniers débris de l'anarchie étaient les ouvriers vainqueurs Après avoir compté Tout le monde sait ce qu'en a fait la justice militaire. Les derniers obstacles étaient la liberté de la presse et les clubs La réaction le mit résolument à l'œuvre. Le 11 juillet le ministre de l'intérieur au nom du ministre de la justice déposa sur 1° un projet de décret soumettant toute publication de journal politique au versement d'un cautionnement de 24,000 francs 2° un projet de décret sur la presse qui rétablirait la loi du 29 novembre 1830, l'article 11 de la loi du 17 mai 1819 et les articles 3. 4, 6, 9 et 10 de la loi du 25 mars 1822. 3° un projet de décret contre la liberté des clubs.

Le décret de cautionnement fut voté séance tenante, on est heureux d'avoir à mentionner d'éloquentes protestations contre cette atteinte à la liberté de la presse. Lamennais, longtemps fourvoyé comprit enfin les vices du gouvernement. Le 12 juillet son journal parut encadré de noir comme pour annoncer le deuil de la liberté. « Le peuple Constituant, disait ce dernier numéro, est né avec la République et il meurt avec elle »

Le Bien Public pensait fort différemment de Lamennais il prit chaleureusement la défense du cautionnement et répondit à l'agonie du peuple Constituant que « la république se réglementait, qu'elle s'organisait » Il continua sur ce ton pendant plusieurs jours « Dans l'état de nos mœurs politiques, disait-il, nous n'hésitons pas à reconnaître que le principe du cautionnement est salutaire . . . . Avec le cautionnement de 24,000 francs, on pourra toujours faire un journal si on s'appelle M. de Lamennais ou M. de Girardin, si on représente quelque chose de sérieux dans la société, mais on ne pourra pas faire une feuille qui

(1) 12 juillet cautionnement — admirable « La République réglementée dans l'état de nos mœurs politiques, »

Ce langage n'a pas besoin de commentaire. Il était dans le moment sur toutes les lèvres et sous toutes les plumes républicaines. Rien de royalistes. Les bras armés contre la république marchaient d'accord avec les hommes de plume. Une fête servit de restauration des institutions monarchiques. Après les journaux, ce fut le tour des clubs. La liberté de réunion n'eut pas d'ennemis plus déterminés que Mr Delleton. Il ne se donna de repos que lorsqu'il lui fut impossible de faire des violences réactionnaires. La feuille est couverte de propos et de faits d'emportement contre les clubs. Chaque fois qu'il les attaquait, il avait soin de protester de son respect pour « le Droit sacré de réunion » protestation hypocrite. Il n'avait de respect véritable que pour la force armée qui dispersait les clubs ou les arrêtés du pouvoir exécutif qui les faisaient fermer. Ce fut la hardiesse de ce faux fils de la république de battre en brèche toutes les libertés en feignant de les défendre, comme l'ouvrier cache son poison dans un mets délicat. Il pratiqua ce procédé pour la loi sur les attroupements, pour la déclaration préfectorale, l'état de siège, la suspension des journaux, les lois sur le cautionnement et sur la presse. On peut dire sans exagération que pendant cinq longs mois il fit le complaisant secrétaire de la Préfecture de police dans la guerre de comprétion de clubs dont la couleur sociale semblait menaçante au gouvernement. Il n'attendait pas l'initiative du Ministre de l'intérieur. La réaction marchait d'un pas trop lent pour ses appétits contre-révolutionnaires : le projet de décret fut déposé le 11 juillet par M. Lenard. Mais dès le 30 mai Mr d'Delleton avait insérée dans son journal une instruction fort peu démocratique malgré les protestations de respect pour le Droit sacré de réunion » Nous croyons nécessaire disait cette instruction que le

(1) 13 juillet
(2) 17 juillet

Le Bien public fut pour lequel un bien actif conseiller de police du Gouvernt. sur la demande pour sous pourvoir par le spectre du 17 Mars et du 16 Avril tout fait ordonnance pouvoir exécutif exige de tous les clubs présents et à venir

1°, une déclaration, faite à la préfecture de police, du lieu ou Le tient l'assemblée

2°, Une liste des membres indicative de leurs noms, professions et demeures.

3°, un exemplaire du règlement intérieur.

4°, un exemplaire de la profession de foi

5°, un procès verbal de toutes les séances signé du président

6°, et comme complément indispensable une sanction pénale et la surveillance purement répressive du Commissaire de police.

Mr. Duveau qui fut nommé plus tard à la préfecture aurait et mieux fait s'il se fut permis de donner des ordres ou de conseiller les mesures à prendre pour arrêter la propagande sociétale des Clubs? Le Bien Public servit souvent de conseil au gouvernement pour la police de tout genre à Paris et dans les départements. C'est qu'il n'avait pas seulement la bonne volonté et les savantes précautions oratoires de son principal rédacteur en chef, Mr. de Lamartine toujours poursuivi par le spectre du 17 mars et du 16 avril souffrait ardemment la liberté des réunions libres à son très dévoué serviteur de la presse. L'inspiration du maître ne pouvait être perdue pour le disciple: elle le pénétrait de plus en plus, au contraire, sous l'influence des frayeurs accumulées par les événements. Aussi fut-ce avec une véritable frénésie que Mr. Dufaure s'éleva contre les clubs lorsqu'il fut des journées de juin, le récit dont j'ai parlé tout à l'heure.

Le Club devint il a fut en quelque sorte le fusil chargé de la révolution, qui se mettait en bandoulière dans une ogivette attendant l'heure de recommencer l'action. Tous les discours, toutes les motions, tous les actes dans certains clubs, non pas tous assurément, mais plusieurs, ne tendaient qu'à organiser, qu'à discipliner, qu'à surexciter tous les éléments de la révolte, les faits étaient interprétés, les paroles calculées, de façon à aigrir et à pousser les classes l'une contre l'autre. On n'y laissait flairer au peuple que l'odeur de la poudre, c'était pas seulement une école mutuelle d'insurrection, c'était aussi et surtout une caserne, on y portait des armes, on y fabriquait des cartouches, on y distribuait des rôles, des mots d'ordre, des commandements.

Cette diatribe odieuse doit faire comprendre avec quelle joie il accepta les restrictions apportées à la liberté de réunion

(1) Bien Public du 2 juillet

par le décret du 28 juillet. Les discours et le vote de la Montagne
ne trompèrent aucunement et le lendemain le Bien Public délivra ainsi
son verdict : « Il devait nécessaire de réglementer le droit d'association, précisément
pour le sauvegarder, pour ne pas le laisser aux mains des factieux
comme une arme contre la république » A ceux qui se plaignaient
que les droits de discussion, de prédication publique se trouvaient contestés,
circonscrits, réglementés « le Bien Public répondait à peu près sur
le même ton « La république vivrait elle parce clubs ou mourrait elle
par les clubs ? N'était ce pas une contrainte dans ce perpétuel entraînement
de passions prenés les unes contre les autres, échauffés les unes par les
autres que se gagnait le typhus de la insurrection ? avec la nouvelle
loi, la pensée seule portera, la passion le fera, ou sera le
malheur ? »

Longtemps après, le Bien Public réclamait encore les sévérités
du pouvoir. Le 17 novembre il lança cette nouvelle accusation qui
n'avait plus guères de motifs pourtant, « On entend dans les
Clubs que des paroles de haine, on n'y voit que des gestes de
colère, leur politique, c'est la provocation et toujours et partout
l'appel aux armes »

Ces dénonciations savamment calculées ont porté leurs fruits Il
n'y a plus de Clubs. Mais pourquoi Mr. Pelletan réclame t'il
le Droit de réunion ?

La république descendait avec rapidité la pente du gouvernement
déchu. Plus de réunions sur la place, plus de clubs, plus de
journaux sans enrichir le trésor de la réaction, la dernière
marche fut franchie par la loi du 11 août sur les crimes et délits
commis par la voie de la presse. Elle comme partout le Bien Public
donna la charge contre la liberté. Un mois avant la nouvelle loi
il avait publié cet apophtegme royaliste répété chaque jour par
les journaux rétrogrades : « La liberté de la presse, comme toutes les
libertés se perdrait par les excès » ; le lendemain il ajoutait : Toute
liberté exige la garantie ; L'expérience sous ce rapport a parlé
plus haut que la théorie » Comme il savait être le premier à
provoquer la répression, il fut aussi le plus ardent à la défendre.
Voici des extraits de son plaidoyer contre la liberté de la
presse : « On confond presque toujours dans les discussions de
liberté deux choses profondément distinctes : la philosophie et la
politique. Parce que la philosophie dans les solitudes de
l'abstraction a parfois entrevu la souveraine justice, est-ce une
raison pour qu'elle puisse immédiatement l'atteindre ? parce
qu'elle sent dit par exemple : Le Droit absolu pour chacun
c'est la liberté illimitée de la parole, c'est la liberté illimitée
de la jouissance ; c'est la liberté illimitée de réunion.

(1) B. P. du 12 juillet

30 Les Quinquempoix de Pékin font aux bagnes, mais pensent en dans le cachot. Le pouvoir, la
Eglise ou le centre [illegible] la [illegible] de la [illegible] la paix en, les clubs à mâchic-fermes
La Révolution chasse-t-elle à dire pour cela qu'elle puisse entièrement et pleinement
[illegible] appliquer ce droit absolu à la société ? non, et pourquoi ?
Les fournaux de la dictature par le parquet ou la police
parce que la société est finie, parce qu'elle est mobile changeante
contradictoire dans l'œuvre et par l'œuvre même de ses
métamorphoses ; parce qu'elle est la pourriture en rêvant la pureté
parce qu'elle est l'inégalité en rêvant l'égalité, parce qu'elle
est la souffrance en rêvant la justice, parce qu'elle est confusion
corps toujours en formation etc etc. parce que si la philosophie a
des ailes, la société n'a que des pieds
— La philosophie est le principe de la démocratie exige que tout
homme ait le droit de tout dire et d'ouvrir toute enquête de club
pour lui et pour ses amis.
— La politique répond : on vient de laisser tous les citoyens
écrire sans restriction et pérorer sans difficulté et la guerre civile
est sortie de cette expérience. Votre principe est excellent, mais il
retourne contre moi en coups de fusil
Nous croyons avec la philosophie que la pleine liberté est la
souveraine vérité, mais devant nous — à l'horizon."
Contentons nous de relever dans ce verbiage terreur volontaire
qui rejette l'insurrection de juin sur les débats orageux des clubs
et puisque les malavés réopiniâtrent dans cette invention de leur
mauvaise foi ; redisons leur bien que les clubs les plus révolutionnaires
ne sont pour rien dans ce triste événement, c'est l'arrêté de la
Commission exécutive du 21 juin, c'est la menace de la famine
ou de l'esclavage qui a fait reconstruire en juin les barricades
de février. Tout le monde sait cela, tout ceux qui ont écrit l'histoire
de ces malheureux jours en sont convenus sans hésitation. Pourquoi
donc rappeler pour l'en accuser le tumulte innocent des clubs.
Les calomniateurs sont d'une patience à l'épreuve.
Cependant la révolution errante de la place publique, des
journaux et des clubs n'avait plus pour théâtre que l'assemblée
nationale et pour acteurs qu'un petit groupe de républicains
journellement écrasés par les entreprises de la majorité, frémissante
et comptant [illegible] en proportions dévolantes. Elle essaya néanmoins de prévenir
le progrès [illegible] les orages amoncelés sur le pays. Le travail languissait victime
[illegible] de la défiance ou des calculs des nombreux intéressés, elle tenta de
lui imprimer une activité durable en lui procurant des
garanties solides. Mr. Proudhon soumit à l'assemblée le projet
de décret qui devait fournir en trois années, un aliment de
trois milliards à l'industrie et aux transactions. On sait qu'il
consistait dans l'organisation d'un impôt du tiers du revenu. La discussion fut fixée
au 31 juillet
la suivante argumentation : " Mr Proudhon est un [illegible] (placement à l'intérêt [illegible]
[illegible] l'intérêt de l'argent [illegible] c'est pour moi
l'intérêt et l'usure de l'argent [illegible] c'est pour moi
l'intérêt et l'usure et l'usure de la société."

quelque dussent être l'opportunité ou l'efficacité de cette 16
proposition, le socialisme allait donc être porté pour la première
fois dans les délibérations de l'assemblée nationale, comment serait
il accueilli de ces législateurs déjà coupables vingt fois du crime
de lèze révolution. le peuple attendait dans l'inquiétude
Mais la prude Conservatrice et peureuse prit les devants
contre la personne de M.r Proudhon. Elle pouvait discuter la
proposition, elle aima mieux outrager et calomnier l'homme,
M.r Pelletan parut à la tête de la phalange sans scrupule
et le 29 juillet il se donna la jouissance de "cracher sur M.r"
Proudhon la bave et le fiel qui gonflaient depuis cinq mois
le cœur et les gencives royalistes. Lisez s'il vous plaît:
« M.r Proudhon . . . . . est un ergoteur. C'est un journaliste
errant à la recherche d'une variété de communisme . . . .
La logique c'est la contradiction . . . Après avoir nié Dieu, après
avoir nié la propriété, après avoir nié la famille, après avoir
dévoré le monde aux fureurs de l'apocalypse, après avoir
prophétisé le viol, l'incendie, l'assassinat, après avoir jeté chaque
jour un nouveau défi à la conscience publique, il se trouva
avoir élevé la petite statue assez haut sur ce piédestal de pourriture
de contre d'a priori et d'a posteriori, de thèses et d'antithèses
pour que la France s'aperçut un jour qu'il y avait là quelqu'un
qui se nommait Proudhon.
. . . Monsieur Proudhon n'est qu'une moitié de croquemitaine
. . . Beaucoup de fiel délayé dans beaucoup d'orgueil, voilà toute
la recette de son talent »
Quand on pense que M.r Pelletan vient depuis d'aimer
les convenances et de pratiquer la politesse, a-t-il aimé le bon goût
et a-t-il écrit quelque part, je recherche le bon ton, c'est pour moi
le uniforme et l'insigne de la vérité » vous auriez donc bien tort
le 29 juillet 1848. Ô praticien de diffamation. Du reste, c'était
la mode de s'élever en ce temps là de s'élever avec la rage
de la frayeur et de la mauvaise foi contre les hommes et les
doctrines de la révolution, l'assemblée nationale ne garda pas
plus sa dignité que M.r Pelletan. Elle trembla. Elle pleurait.
Elle insulta. Un Garnier Pagès, qui venait de piller la fortune
privée et de provoquer la guerre civile dans les départements
proposa un ordre du jour motivé sur une atteinte à la propriété
à l'égalité, à la famille à la morale publique, à la religion etc.
Un Frédéric Bastiat, un Léon Faucher, un Duvergier de Hauranne
un Thiers, un Goudchaux en firent à peu près autant et
[illegible] Bien Public 29 juillet. Et le droit de parler 1862 p. 10

d'autres encore d'avantage. Mr. Pelletan triomphait sur toute la ligne. Le socialisme paraissait vaincu et Mr. Proudhon était déchiré. Cependant Mr. Pelletan n'était pas satisfait. L'attente du 29 au 31 mars avait gonflé d'un nouveau virus et la victoire de ses sectateurs avait encouragé la fureur. Il sentit le besoin de faire encore une morsure au cœur du socialisme qui menaçait de bouleverser le monde. Il écrivit donc le vaudeville

« Nous voudrions garder le silence après la rude question que l'assemblée Nationale vient d'infliger à Mr. Proudhon; elle l'a écouté d'un bout à l'autre de son discours. Elle a voulu l'entendre parler devant elle cet ilote ivre du mauvais vin du communisme pour que le scandale de cette ivresse servit d'exemple à tous les esprits. .... L'assemblée a été patiente, elle a laissé la propriété sous forme de spoliation et de la morale sous forme de banqueroute, marcher triomphalement d'un pas ferme au supplice, et pendant deux heures Mr. Proudhon a intrépidement accepté son martyre, lui, mais martyr du ridicule.... Voilà tout. il en sera revenu aux représentants; je vous dis que la république emportera la propriété ou que la propriété emportera la république — Et comme les rires ne s'arrêtaient pas devant la prophétie; ce que je vous dis la a t'il répété vous tuera. Comme s'il eut cherché à rattraper une retourdie par une menace,

Mr. Proudhon n'est pour nous qu'un virtuose de paradoxes »

Il lui reprocha de n'être pas allé défendre ses doctrines sur les barricades. « Mais non ce jeune Brutus est rentré, ce rôle de factieux insurgé contre la Société, le Lecteur debout contre la Providence dépasse les proportions de Mr. Proudhon, Ne cherchons pas en lui une métempsicose de Byron transporté dans le socialisme. Il a voulu avoir sa journée comme Barbès et il a cherché cette journée. Barbès ne demandait qu'un milliard et il a demandé trois milliards. Barbès n'avait jeté qu'une phrase au peuple, Mr. Proudhon lui a jeté toute une brochure. Il a obtenu maintenant ce qu'il voulait: un scandale »

Telles étaient les armes de Mr. Pelletan contre le socialisme. Pouvait il en employer d'autres? quelles furent celles de Mr. Thiers dans son rapport? quelles furent celles de l'assemblée? La vipère ne discute pas; elle mord. Vaincu avant l'action dans le champ clos des idées, les royalistes démocrates se barricadaient dans leur dernière retraite: le silence et les grossièretés.

Par suite de la diverse nature, les électeurs du département de la Seine paraissaient à nommer trois représentants à l'assemblée nationale. L'élection fut fixée au 17 7bre. Mrs Pelletan se mit en quête des candidats les plus rétrogrades possibles. Il présenta Mrs le Comte Roger du Nord, M. Edmond Adam et Mr Germain de Caen tous trois connus pour les gages qu'ils avaient donné à la Contre révolution. Cette liste indiquait suffisamment qu'elle représentait une nouvelle campagne contre le socialisme Pelletan. Il ouvrit irrévocablement le 14 7bre par cette distinction entre ses idées et celles de ses adversaires:

« Le parti de la montagne ainé des socialistes publie une liste significative, celle des délégués des corporations : la voici: Mm. Colfet, Avrapoil et Thoré.

« Ceux ci nous, nos candidats sont les hommes qui veulent la république dans la sincérité, dans son honnêteté comme dans la compression imposante de tous les droits et de tous les intérêts du pays. »

Malgré cette insinuation déloyale, Mr Avrapoil fut élu. Le Bien Public furieux de sa défaite reprit contre lui la torche qu'il avait si naguères si bien dirigée contre Mr Proudhon « Le troisième élu est Mr Avrapoil, disait-il. Mr Avrapoil a tenu sans doute à honneur de continuer la tradition de Marat. Il a fondé un journal qui portait le nom de Tribun du peuple. Ce titre était significatif. Il indiquait clairement que Mr Avrapoil voulait reprendre la polémique de Marat au point où le couteau de Charlotte Corday l'avait interrompue. Le journal de M. Avrapoil n'a pas menti à ses origines. Il a été un des plus violents et des plus anarchiques qui aient été écrits depuis la révolution. M. Avrapoil n'a pas hésité d'ailleurs à marcher au renversement de la société. Il était un de ceux qui aussi ont entraîné l'assemblée nationale. Arrêté et jeté à Vincennes pour cet attentat, il est encore sous les verrous: la nomination est donc une sorte de défi lancé à la face de la république honnête, modérée sympathique, intelligente qui a triomphé dans les journées de juin" »

Le lendemain, nouvelle invective. Mr Avrapoil représentait à la terreur et pourquoi

Le 21 7bre Bien Public

fut repoussé par voyez, le Lendemain même n'avait pas attendu le vote pour
adopter son avis en partie double, suivant son usage (note de l'éd.)
la Commission d'Initiative

Voilà qui est clair. Voici qui est plus
curieux encore. Le Bien Public
le lendemain 1er juin

vanter, le Bien Public s'efforçait d'aimer contre
les hommes qui avaient préparé la république et la
soutenaient de l'ardeur de leurs convictions, il caressait
les royalistes ouvertement soulevés pour une restauration

"Vous savez, écrivait-il en parlant du parti légitimiste,
qu'il est fondamentalement, essentiellement par ses traditions
et par ses croyances attaché à la cause de la propriété et
de la famille.

Loin de le frapper d'exclusion comme la presse démocratique
le fait trop souvent, nous lui conserverons au contraire dans
la République un rôle utile de contrepoids. Nous croyons
qu'il est destiné à sauvegarder sous le régime populaire
l'art, l'élégance, la politesse, la poésie, la fleur même
de la civilisation"

Le Comte de Chambord doit avoir de la reconnaissance
à Mr Peltetan.

Depuis quelque temps (4 7bre) de graves intérêts s'agitaient
à la tribune de l'assemblée nationale. Le droit au travail avait
été admis, puis rejeté par le projet de constitution et
enfin ramené dans les délibérations de l'assemblée. La proposition
de ce principe nouveau devait susciter des colères
et des craintes formidables. Le droit au travail dans la
Charte populaire n'était-ce pas quatre mois d'efforts perdus,
vingt trahisons déjouées, l'avenir compromis. La réaction retombe
dans son vertige des premiers jours, un cauchemar meurtrier
oppresse la poitrine. Des légions de communistes en
gueules défilèrent sous les yeux, la carabine au poing, la
cartouche sous les dents. Plus loin, sur l'océan tumultueux
des faubourgs, des lueurs rougeâtres donnaient le signal
d'une jacquerie sans fin. — Elle se réveilla; le droit au
travail était repoussé. La révolution tombait encore
étouffée sous les fureurs vengeresses des mandataires du
peuple.

Mr. Peltetan approuva totalement la décision de
l'assemblée nationale. Il n'avait pas attendu le vote
législatif pour s'élever contre le Droit au travail
avec le droit au

a) Bien Public du 30 juillet

il lisait donc distinctement au fond de l'urne future le nom de Bonaparte

Le Cinq octobre l'Assemblée nationale commença la discussion sur la présidence. Ce devait être et ce fut en effet l'une des plus importantes, parce qu'elle engageait forcément l'avenir.

L'Assemblée eut à s'occuper de trois opinions; la première de Mr. Félix Pyat qui ne voulait pas de président; la deuxième de Mr de Tocqueville qui voulait un président nommé directement par le peuple et la troisième de M. de Parieu qui voulait aussi un président mais nommé par l'Assemblée nationale. Mr. Félix Pyat résumant les craintes des plus perspicaces sur la question de la présidence disait on le président pourra dire s'il est ambitieux et n'en doutons pas il le sera, pourra dire qu'il est honnête; qu'il a été nommé par tous et que les membres de l'Assemblé n'ont été nommés que par un département; et enfin, il ajoutera; Vous n'êtes en fait que les neuf centièmes du peuple, ce sera un sacre plus légitime que le sacre de Reims, que le droit divin . . . en résumé en créant un pouvoir exécutif en dehors de l'assemblée, un président c'est un roi électif que vous aurez, vous créez deux pouvoirs et par des deux pouvoirs un monstre à deux têtes . . ."

Le Bien Public se prononça pour la présidence contre M. Félix Pyat et pour la présidence issue du suffrage universel contre M. de Parieu. Cela n'avait rien d'étrange à coup sûr, Mr. Thiers suivait l'impulsion de ses premières politiques. Un président chef suprême du pouvoir exécutif différant peu du roi constitutionnel qu'il voulait en fait comme indispensable aux maintien de nos institutions libérales

Le 19e Siècle

mais le Républicain est un composé chimique de deux équivalents [illegible]

Ne devait-il pas d'ailleurs proclamé récemment la nécessité d'un pouvoir fortement armé contre la factions et l'on sait ce que ce mot signifiait alors dans les bouches contre-révolutionnaires. Enfin, par la grâce de M. Delletan et de l'assemblée nationale il fut décidé que la France aurait un président et le 28 octobre l'élection de ce roi électif fut fixée au 10 xbre suivant. C'était une rude besogne accomplie, on avait décrété la souveraineté du pouvoir représenté par un seul homme et refondu l'élément démocratique si opposé à la puissance individuelle. Il ne restait plus qu'à trouver l'heureux élu par le choix de la personne. Et encore M. Delletan ne faillit pas à la tache. Les candidatures jaillissaient du sein des diverses opinions. Les partis dynastiques avaient leurs présidents. L'intrigue se renoua au journal et au salon comme naguères pour la formation d'un ministère. Jamais l'ardeur de la liberté ne marqua plus de faux zèle, d'arrières pensées de trahisons et de projets ambitieux. La présidence était pour les uns le marchepied de la révolution et l'acheminement à la conquête de la royauté, pour d'autres, l'aurore des places honorables et grassement rétribuées. Les ministères les préfectures, les perceptions buralistes se comptaient en génuflexions devant les futurs présidents. La république cultivait les mœurs des plus ignobles monarchies des Bas Empire

Mr Delletan avait son candidat dans sa manche. Il la secoua et laissa tomber M. de Lamartine. Pourquoi pas M. Carnaignac? Le Bien Public ne le repoussait pas absolument. "D'une part, pensait-il, c'est un républicain, bonne condition pour un président de république. D'un autre côté c'est un soldat, bonne condition pour ces premières périodes d'anarchie qui ont besoin de voir l'uniforme sur la poitrine de l'homme qui représente l'ordre." Mais avec Carnaignac, on ne savait que le présent, tandis qu'avec Mr de Lamartine on "se récompensait le passé et on préparait l'avenir."

Mr de Lamartine reposait alors sur le duvet de la faveur populaire. Il savait perdre dans les journées de juin les derniers rayons de son dangereux prestige. On le rappelait son zèle de répression contre de hommes qui l'avait scandaleusement soulevés par les calculs d'ambition et les pensées contre révolutionnaires. Il savait et paraissait toujours parmi

les jours suprêmes comme le porte-malheur de la révolution. Chacune de ses longues périodes oratoires avait été une flagellation de la république, chacun de ses actes un coup de poignard au cœur de la liberté. Trois mois s'étaient écoulés depuis les sanglantes journées et le fantôme de la grande misère que il avait inaugurée errait encore à travers les faubourgs épouvantés.

Mr Pelletan n'entreprit pas moins la réhabilitation de M. de Lamartine et le patronage de sa candidature. Tâche difficile à la vérité, et dont le succès eut attesté la démoralisation profonde du pays. M. de Lamartine fit lui même quelques pas inutiles à la rencontre des électeurs. Une méprise inexplicable lui avait attiré la désaffection des classes aisées. Il essaya même avant la discussion sur la présidence de reconquérir leurs suffrages par des concessions qu'il eut rougi de faire au temps de sa grande popularité: mais il n'espérait plus rien en dernier lieu de la masse des électeurs et ne pouvait s'adresser qu'à ceux qui n'avaient pas oublié ses bienfaits. Il leur fit connaître ses opinions dans cette lettre aux membres du Club démocratique de Reims, insérée le 27 Septembre dans le journal de M. Pelletan. « Je ne suis point socialiste, je ne le fus jamais été..... La propriété sous toutes ses formes est sacrée à mes yeux. J'ai toujours dit: je ne connais qu'un communisme, c'est le communisme de sentiment, c'est à dire, c'est l'amour religieux du peuple, c'est la série progressive d'institutions de travail, d'assistance etc v. Nous souriions de ces fables habilement d'amour religieux du peuple et d'institutions d'assistance, mais ce qui nous a fait pas sourire du tout, c'est que M. de Lamartine confonde volontairement pour les faire haïr de la même manière le socialisme et le communisme. Il faut que ces deux mots expriment des idées différentes. Pourquoi les accouple t'il pour une même réprobation? on le disait dernièrement des mauvais habitudes.

M. Pelletan avait enregistré avec bonheur la brouille de M. De Lamartine, parce qu'il y trouvait comme lui son compte. Bientôt il commence des paroles en règle sur les services et le mérite intrinsèque de

Le public longtemps berné, finit par ouvrir les yeux. Ce rouerie sentimentale Dictateur, Jésuite qui faisait la guerre vaudoise à grands coups de velours. Son Caïllon (quelle trouvaille) monotone Caussait plus d'ennui que d'impatience! on ne savait plus. C'est en vain que le sceptique intime (Voltaire) voulait les aubades à tour de bras sur la grosse caisse pour amuser les passants autour de son candidat. C'est en vain qu'à Chapeau Rouge il mettait celui des tambours, les fifres de Marivaux, et de Couvent, Chinois de Séne et Loire, écorchait les oreilles, les grands coups de l'honneur du grand vainqueur de l'anarchie, aubade, musique et Tambours. Paris se faisait boucher les oreilles et ouvrir les mâchoires en véritable débordement de clairons, dignes pitades savantes gardes du futur Lotion de Point, inondait sans plaisir les colonnes du Bien public. Sous le cynisme du publicateur perçait dans le style de Pelletan ce rayon de quelques charges dirigées sur quelques de ses bienfaits, sur les colonnes de la garde, dans l'espoir de rallier la sédition au bonnet de son bataillon.

son candidat. Ce fut une kyrielle de réclames et ~~d'entreprises~~ ~~des~~ de ~~entreprises~~ ~~de des~~ indiscrètes des plus adjectes spéculations de portefeuille du premier panier déployée pendant quarante jours sous l'embouchure puissante du Rédacteur en chef. Tous les expédients furent mis en usage. Le Bien Public fut des rapprochements, des comparaisons systématiquement avantageuses de M. de Lamartine. Il pousa l'audace jusqu'à rétrograder vers le gouvernement provisoire pour étaler deux membres au bénéfice de son candidat. « On voyait dit-il, parmi les membres du gouvernement provisoire un historien M. Louis Blanc qui avait entrepris la réhabilitation de la montagne. On y voyait M. Ledru-Rollin qui, quelques jours avant s'était déclaré le disciple et le continuateur de cette école farouche sur laquelle la terreur avait laissé une tache de sang. Mais on y voyait en même temps M. de Lamartine à l'Hôtel de ville, c'était le triomphe de la démocratie chrétienne, pacifique, honnête, tolérante dans la pureté de l'âme de la France .... M. de Lamartine c'est la modération... Toute sa politique est dans ce mot. Modération. Les électeurs qui jetteront son nom dans l'urne de la présidence n'y mettront pas autre chose qu'une protestation contre la république d'agitation, de terrorisme et de violence ... »

Ces procédés odieux paraissaient accompagnés de mémoires à perte de vue, d'interminables rabâchés sur les exploits du Candidat. C'étaient toujours et toujours le manifeste du 6 mars, l'abolition de la peine de mort, le 17 mars, le 16 avril, le 15 mai et par dessus tout juin, le dernier juin sacrifice d'une popularité gagnée à force de bavardage et de trahison.

De son côté M. de Lamartine était parti en mission pour élargir la manœuvre de son apôtre de Paris. Il reçut dans son Département des ovations de mascarades gloricusement racontées dans le Bien Public et suivies de discours dans le sens de toutes les manifestations en sa faveur.

« Les officiers des deux bataillons du canton de la Chapelle, dit l'un des relations, ont traversé mardi la ville de Macon, en poste, dans dix voitures. Le cortège imposait, ces uniformes, ces schakos et ces armes étincelantes sur des

Chers découverts, attiraient l'attention des citoyens. C'était une manifestation cordiale et pacifique se rendant chez M. de Lamartine au château de Monceaux pour lui offrir spontanément adhésion de la garde nationale de cette riche et populeux Canton (1).

Le carnaval fut en permanence dans la Bourgogne pendant la période de l'élection présidentielle. Le château de M. de Lamartine ressemblait au temple d'une déesse Mobilienne L'oracle rendait ses oracles plusieurs fois le jour. Les tambours battaient incessamment sur les routes et dans les villages environnants Monceaux et St Point représentaient une grande cité romaine avec ses et les bruits de guerre, son forum et son champ de Mars. Que croirait-on alors que l'humanité tourne dans une orbite infranchissable ? Les Scipion, les Pompée, les Metellus, ces souverains ennemis du peuple, triomphaient après des victoires d'extermination sur leurs concitoyens après quoi et servitude domestique, des Vergnieaux sc[illegible]issimos cives ... bourgeois d'Arpinum.

Le clergé fut influent dans les élections de 1848. De prétendus démocrates n'eurent pas honte de le cajoler avant le scrutin du 10 décembre. Partisans de Cavaignac et partisans de M. de Lamartine le disputèrent ardemment les suffrages. Cavaignac était naturellement le mieux aimé. Les prêtres agissaient pour lui les campagnes et plusieurs prélats ne cachaient pas leurs bonnes dispositions à son égard. L'abbé Freppel évêque d'Orléans avait adressé à ses subordonnés du diocèse une circulaire favorable à cette dans laquelle il le déclarait formellement le préféré du clergé. Ce fut le signal d'une chaleureuse profession de foi catholique de la part des Bien Pensés. Sous prétexte de réclamer l'indépendance du clergé il étala sa piété démocratique dans le morceau suivant que n'aurait jamais imaginé le lyrisme religieux de M. de Montalembert.

« Il y a dans chaque Commune un homme qui est haï de tout le monde car il est l'homme de Dieu. Il remplit un ministère de paix et de Conciliation. Il conseille aux riches la Charité, aux pauvres la résignation, à tous l'amour du bien et de la justice. Cet homme n'est d'aucun parti ; il est avec tous les partis. Il calme les haines, il adoucit les passions il pardonne les fautes, il bénit les repentirs, la politique est l'Evangile. Pour lui le meilleur gouvernement, c'est celui qui le mettra en union la plus étroite avec l'esprit de ce livre

(1) 2e pro Sestio cap.

Divin pour les croyants, sublime pour tout le monde. . . .

. . . Il y a deux institutions éternelles et qui peuvent être le salut de la démocratie ; c'est le presbytère et la maison d'école. L'instituteur prépare le citoyen le prêtre forme le chrétien. Ce sont deux êtres qui se confondent dans les deux natures de l'homme et qui règnent toute la destinée dans les deux patries, une sur la terre, l'autre dans les cieux" »

J'ai signalé l'accouplement de la royauté et de la démocratie une monstruosité ne naît jamais seule.

Malgré le zèle de M. Pelletan, la candidature de Mlle Lamartine restait abandonnée sur le chemin des élections. Les ovations méconnaises et les réclames parisiennes ne traduisaient que des intrigues locales ou des affections isolées. Le Bien Public harassé de ses équipées dans le champ de l'impossible remet sa cause entre les mains de la religion. « Un veni Creator a été chanté ce matin dans toutes les églises, dit le N° du 11 décembre. C'est une bonne pensée » Le scrutin du 10 décembre fut dépouillé le 12 : M. de Lamartine avait obtenu 17,914 suffrages,

Le Bien Public cesse aussitôt de paraître. M. Pelletan s'attache à la rédaction de la Presse qu'il quittera pour le Siècle après le 2 décembre 1851. Son passage au Siècle fut marqué par un étalage fastueux d'idées radicales. Les biographes nous disent qu'il réclama la amnistie dans ce journal ; ils devaient ajouter . . . lorsqu'elle était accordée

Il revint à la presse en 1854 et la quitta une seconde fois en 18. . Il collabora en outre à l'avenir, à la revue de Paris, à la Patrie, au Courrier du dimanche, mais dans toutes ces feuilles son programme fut encore comme en 1848. ostentation de libéralisme et même de socialisme et guerre implacable aux réformes sociales. Il a rajeuni et perfectionné son procédé de 1848 pour la sureté de la propagande, on a vu que ce procédé consiste à personnifier la révolution ou les réformes sociales dans la guerre civile et le carnage mutuel des citoyens. Le mot d'après ce système perd entièrement sa propre signification ; on se bat pour se battre sans cause et sans but. La fureur de s'entretuer

(1) Bien Public du 9 déc.

derrière elle que des cadavres et des ruines. Mr Pelletan fait
un usage considérable de ces figures. Il les a même employées
avec tant d'animation et de persistance dans les réunions électorales,
que il a réussi auprès de quelques ouvriers les candidats habituels à
faire exécrer le seul mot de révolution comme impliquant
forcément l'effusion du sang.

Lors des dernières élections, il vint à la réunion de la rue
St.-Honoré, donner un coup de main fraternel à la candidature
de son ami Garnier Pagès. Les électeurs étaient accourus en
grand nombre. Une estrade avait été dressée au milieu d'un
atelier assez vaste. Elle fut occupée par le candidat, ses
patrons et leurs parents ou amis. Des partisans zélés se
trouvaient répandus dans tous les coins de l'atelier, prêts à applaudir
le candidat et son entourage, mais à crier haro contre les
improbateurs. Garnier Pagès se leva et prit la parole:
j'aime dit-il à me trouver au milieu du peuple. Cela m'est
arrivé plusieurs fois dans ma vie, mais deux fois surtout
que je n'oublierai jamais, la première en 1830 à l'Hôtel de
ville où je conduisis Lafayette...

— Un électeur: Vous avez fait là une belle action.

— Voix nombreuses: Silence, à la porte l'interrupteur. Parlez
M. Garnier Pagès, parlez.

— Garnier Pagès. La deuxième fois le 24 février 1848, à la
Chambre des députés...

— Un électeur: pour proclamer la régence.

— Garnier Pagès: qu'est-ce qu'il a donc celui-là.
Crie de tous côtés, il est trop fort, à la porte, à la
porte. Continuez M. Garnier Pagès.

Garnier Pagès continua en effet. Il retrouva pendant
quelques minutes son flegme et son insolence d'autrefois. Il
parla de ses services et de son zèle infatigable pour les
intérêts du peuple, allait on lui demander les titres à la
confiance des électeurs? Il avait renversé la monarchie de
Juillet et proclamé la république. Il avait été des désastres
au moyen de certaines mesures financières et consolidé l'horrible
Un électeur froidement - avec des mauvaises... Cette interruption
ne fut pas désapprouvée comme les précédentes. Il y a des
souvenirs qui font taire les plus audacieux! Pour raison

son éloquence convulsionnaire Convulsive avait l'écume à la bouche.

"le Révolution" Du candidat le termina pour c . . . . . qui lui est
dans pour les gens familière : "quand on veut la peste le creuser peu à peu,
qui travail suspendu devorant soi, on n'a plus qu'un désir, c'est de finir noblement
le crédit Bouledogue comme on a commencé.
l'espoir rouge du sang
Dupeuple. Car alors Un électeur monta ensuite à la tribune pour poser des
les Dames Jacques questions au candidat. Il lui demanda s'il se contenterait
que fut la Révolution. Contre le groupe de l'opposition de filer à la chambre des
phrases académiques ; s'il ne s'occuperait pas un peu
de la révolution.... A ce mot les zélés de M.M Garnier Pagès
et Pelletan bondirent comme des panthères blessées. Les cris ;
de la porte couvrirent la voix de l'importun électeur. Il
dut quitter aussitôt la tribune. M. Pelletan prit la place.
C'était un habile escamotage du droit des électeurs d'interroger
le candidat. M.M Garnier Pagès n'avait pas dans la réunion
que des amis complices ou aveugles. Quelques électeurs étaient
venus pour le juger de l'interpeller et de prononcer silencieux et lui
reprocher et prouver depuis le 24 février 1848 jusqu'à ce
temps présent. Ils ne purent obtenir la parole, tous en
reprochèrent M. Pelletan en vain et abusa pour les plus grand
avantage et de lui même et de M. Garnier Pagès.
Le reproche des phrases académiques leur avait marqué
le front comme d'un fer rouge. Il essaya de [illegible] la
plaie. Cela ne se pouvait guères sans un flux de parole,
aussi ne les ménagea-t-il point. Il abreuva ses auditeurs
de ses flots de voix et de ses efforts forcés. Il ne vint pas
à bout de se justifier et fut fort applaudi. Pensant
ensuite au mot de révolution synonyme de réforme dans l'esprit
de l'interrogateur, il évoqua le tableau de la guerre civile
et fit passer un frisson.
"La révolution ! s'écria-t-il, oh ! savez vous bien ce que c'est
que la révolution ; le travail suspendu, la confiance disparue,
l'émeute sur la place, le pavé rouge de sang !. Vous voudriez
la révolution !
— Voix nombreuses de fidèles — non, non M. Pelletan, pas
de révolution
M. Pelletan — la révolution ! grand Dieu ! la révolution !
quand vous avez le suffrage universel ! le suffrage
universel !... En ce moment, un commissaire de police
St Antoine était un implacable précepteur Réactionnaire impitoyable et sec, [illegible] l'écorce du
le masque l'apparu

libéralisme fermentant toujours avec [illegible] sa même profession rétrograde.

fermentant toujours avec beaucoup de violence

"Je suis un homme d'ordre, j'avoue, j'ai toujours aimé la tranquillité dans la rue (voyez Babylone page 4)

Soit! personne ne conteste qu'on aime dans la tranquillité l'ordre pour le désordre.

Soit! personne ne conteste qu'on aime dans le désordre pour le désordre, je le veux pourtant bien, mais qui? pas

contra et expulsa rapidement les électeurs. Ils recommencèrent 162
par groupes en commentant les incidents de la soirée et en faisant
des réflexions utiles sur le suffrage universel.

Je cons maintenant à côté de ces comédies des événements
faits plus récents qui les complètent ou les éclaircissent.

M. Delletan ne s'est pas démenti depuis les graves événements
dans lesquels il prit si violemment parti contre le peuple.
Toute liberté de réunion lui est antipathique. Il avait peur sans doute
qu'on ne se souvînt pas assez de 1848 lorsqu'il écrivait dernièrement:

— "Je suis un homme d'ordre, j'ai toujours aimé la tranquillité
dans la rue."

La liberté de la presse n'a pas fait plus de progrès dans son
estime. Il trouve peut être que la philosophie n'a pas encore assez
triomphé de la politique. Il existe depuis 1862 une association
internationale pour le progrès des sciences sociales. Cette association
qui ne paraît exclure aucune nuance d'opinions a tenu cette année
sa session à Amsterdam et des théories très radicales ont été soutenues
sur la liberté de la presse. Mais un homme, un Français, s'est
trouvé pour combattre cette liberté. C'était M. Delletan. Il ne
fait pas un article de journal, pas une brochure, il n'emploie
pas le moindre discours qu'il ne crie à en rebattre les yeux
et les oreilles: Liberté de la presse, nous voulons la liberté de
la presse. Il faut donc concilier ces inimitiés et ces
réclames? Il faut savoir ce qu'il entend par liberté de la presse.
Il la demandait aussi en 1848, en provoquant la répression
contre elle. Il la demandait en applaudissant d'abord aux suppressions
de journaux et plus tard aux décrets de 11 juillet et de 17 août.
Cependant la république lui paraît avoir usé de trop de
tolérance, car il remonte au gouvernement de juillet pour trouver
le type de la liberté de la presse; c'est à dire, une liberté
cautionnée, confessée, timbrée et emprisonnée pour la plus modeste
allure d'indépendance ou de radicalisme. Les faux démocrates
sont heureux à voir dans leurs livres d'empiriques destructeurs
de la foule égarée leurs spécifiques contre les maladies sociales,
[illegible] enveloppe traîtresse, il nous reste une drogue amère
et malsaine: "qu'elle que soit la part que lui fasse
l'histoire dit M. Delletan en parlant de Louis Philippe
elle dira toujours à sa gloire qu'en définitive il respecta
la liberté de la presse..... qui conçoit en ce temps la curieuse
idée prouvait toujours la répugnance au soleil...

... La France sous son régime pensait librement, parlait librement ..."(1)

Vous pourriez accepter ce jugement si l'on nous parlait de quelque peuplade inconnue, demeurée sans annales et sans historien. Mais notre future cette audacieuse mystification lorsque les plaines de la presse sous le dernier roi ne sont pas encore entièrement cicatrisées, quand ce pays se raille de la liberté, du public et de lui même. Quoi! les lois de septembre commentées avec l'esprit de Grillandon et de , promulguées pour en exprimer la satisfaction d'une vengeance personnelle, vous appelez cela liberté de la presse; les couloirs du palais de justice encombrés de journalistes, l'emprisonnement et la caution de prodigués sans pudeur, les 112 saisies de la Tribune, les 29 saisies de presse, mitraillées à tes rédacteurs, tant de feuilles démocratiques ruinées sous le poids des violences juridiques! vous appelez cela liberté de la presse! les procès de tendance, les violations de domicile les dispositions de scellés, les bris de presses, l'irruption du commissaire de police promenée d'imprimerie en imprimerie, les écrivains insultés, souffletés par des mouchards, enfouis moyen, pourris dans les cachots de S. M. Louis Philippe, vous appelez cela liberté de la presse!

N'est il pas manifeste que M Delleton ne veut pas la liberté de la presse, qu'il ne la demande que pour battre monnaie de libéralisme et la faire porter sur le pavois de la popularité! Il est vrai qu'il réunit à merveille mais du moins il ne trompe pas tout le monde, sous sa toge de tribun, je palpe la redingotte du directeur de police

(1) Le courrier du dimanche 28 avril 1841

Voir page C

J'ai fait connaître au début ses opinions politiques, il ne m'était permis que de les exposer. J'ai montré ensuite que ce qu'il entendait par organisation de la démocratie n'était au fond qu'une pétition de principes. Il nous avait promis le programme de la démocratie. Cette élucubration tarde bien à venir, nous l'attendons avec impatience. Je dois dire un mot maintenant de ses opinions sociales.

M. Pelletan n'est pas un de ces philosophes amoureux de l'abstraction qui cachent leur pensée sous les broussailles d'une logique abrupte ou d'un vocabulaire spécial. Il parle sur les choses de l'économie sociale un langage abordable à tous, aussi n'est-il pas besoin pour le faire connaître que de renvoyer à ses œuvres ou d'en faire présenter les sommaires les plus substantiels. Royaliste, lorsque des nuées d'ambitieux le faisaient de cette opinion le marche-pied des ministères, démocrate plus tard, lorsque le sang des citoyens eut cimenté la royauté, il s'est fait en troisième lieu socialiste parce que cette qualité était devenue un titre à la confiance du peuple, mais il convient de peser la sincérité de ces métamorphoses aussi rapides dans la personne qu'elles sont radicales dans l'opinion commune.

On a pu prendre un avant-goût de son socialisme parce que j'ai rapporté de ses appréciations sur le droit au travail, lors des discussions que soulèva ce principe nouveau dans l'assemblée nationale, on se souvient aussi de la bonne foi avec laquelle il qualifiait les socialistes de la révolution. Ces précédents montrent déjà qu'il s'écarte des doctrines reçues. Son socialisme est une tendance d'amour, de charité, de justice, de fraternité, cela ressemble fort à l'amour religieux du peuple et au communisme de sentiment de M. de Lamartine, son économie sociale comme en politique libérale diffère peu du modèle.

« Il y a dit-il, deux choses dans le socialisme, un sentiment, et un système. Le sentiment c'est la loi du cœur, d'assistance de charité, qui nous porte à partager notre manteau avec celui qui a froid, notre pain avec celui qui a faim, à élever en droit, en dignité, en science, tous les frères marqués au front de la même origine, mais tombés plus bas que nous dans la vie et qui rentrent du berceau de la tombe enveloppés d'ignorance et inaperçus de bonheur. - Ce

46 Conseil de guerre les soutiens des transportations, à quelle mesure liberticide, à quelle vengeance horizontale n'a-t-il pas prêté les mains, fournir des armes ? Quel grand citoyen quel défenseur sincère des droits du peuple n'a-t-il pas voilipendé, poursuivi, calomnié.

sentiment est vrai. Il est vrai de la même vérité que l'Evangile.

Le système c'est le procédé ~~duquel on~~ à l'aide duquel certains hommes ont voulu et veulent encore dès à présent et à l'aide d'un remaniement arbitraire réaliser le sentiment de l'Evangile. Le système varie selon les écoles, mais une chose qui ne varie pas, c'est la confiance absolue que chacune d'elles a dans sa baguette pour la transformation de l'humanité. Si le sentiment du socialisme est vrai, le sentiment est erroné, est-il rien de plus clair que cette argumentation ? Il y a deux choses dans le socialisme, le sentiment et le système. Le sentiment est vrai, donc le système est faux. C'est de la logique à la manière doctrinaire. La raison est une inconnue dans cette école des thèses absurdes.

Il faut convenir que le dernier mot du socialisme de M. Pelletan est le bureau de bienfaisance ou la morgue, mais il faut convenir aussi que M. Pelletan est le Tartuffe de la démocratie et du socialisme.

Et dire que ce Tartuffe est bien du peuple ! Dans quels égarements peut précipiter une confiance aveugle. Le choix des électeurs ne pouvait être pire. Il savaient maintenant ce qu'il en coûte de croire à la vertu démocratisante du siècle ; d'autres auront expliqué dans ce livre héroïque d'où est sortie cette méprise irréparable ; je n'y toucherai ici que pour protester contre ces projets immoraux de conciliation qui groupent sur une même liste des hommes souillés par leurs antécédents politiques et séparés entre eux par des ressentiments personnels ineffaçables [redacted]. Il est à propos étrange de voir M. Pelletan à côté de M. Guéroult qui l'accuse de battre bleu pour la [illegible] troubler et à côté de M. Marin auquel il reproche quelque chose de pis ; à côté enfin de M. Thiers qu'il accuse de traiter les ducs avec la politesse accoutumée ? Les électeurs ont voulu faire de la discipline. Leurs députés font comme eux. Il est beau de voir ces montagnards de 1864 unis dans la douce sérénité d'une opposition bienveillante. Ils ont le regard placide de bienheureux à l'engraissé de la gloire parlementaire. Allez écouter, électeurs imprudents, ces hemistiches de la parole qui produisent

x et prendre le public dans son fiel Cour d'Assises

une enflure inaccoutumée dans les colonnes du moniteur. Allez admirer le sourire des augures romains sur les terres des Démocrates français.

La tristesse envahit le cœur et l'avenir apparaît gros de menaces lorsqu'on voit un peuple se jeter dans les bras de ceux qui l'ont trompé, spolié, emprisonné, fusillé, transporté. Malheureux ! vous avez rompu la solidarité qui lie les morts aux vivants, les proscrits aux frères de la mère patrie. Vous avez oublié comme des banqueroutiers indifférents ces courageux ~~républicains~~ démocrates ~~socialistes~~ et chrétiens, adversaires de la démocratie pacifique ~~et républicaine~~; vous avez souri de leur désespoir et couronné d'un vote de confiance leurs détracteurs et leurs assassins. Ecoutez maintenant cet impressionnable arrêt de l'histoire : « En 1863, le peuple des faubourgs a déclaré que le général Cavaignac avait bien mérité de la patrie ! » Le cœur et l'intelligence se refusent ici à croire chez nous à pareille double attaque de la fortune ! Un vent de mort aurait-il soufflé sur le foyer du monde. Justice ! ayez pitié du peuple français.

Il me reste à déterminer le rôle possible et probable de M. Pelletan pendant la législature courante. Que va-t-il faire ? Que va-t-il dire ? Se croira-t-il obligé par le mandat de ses électeurs dont il rebute les exigences ? ou n'aimera-t-il pas mieux suivre jusqu'au bout son programme de déclamations sonores et de huées contre-révolutionnaires ?

Il n'a jamais pu se croire le véritable représentant de la Circonscription qui lui a été départie, l'année dernière par la sainte alliance libératrice ! Il sait au contraire que le peuple veut des choses qu'il lui a constamment refusées, qu'il lui a même arrachées avec la rage des plus chauds réactionnaires. En effet le peuple avait la liberté de la presse et il sert continuellement élevé contre la liberté de la presse. Le peuple avait la liberté de réunion et il a prorogé la répression des clubs, non pas une fois, mais vingt fois et les clubs sont été fermés. Le peuple voulait l'organisation du travail et il a fait organiser l'état major de Cavaignac, hérissé des casemates, l'état de siège, les tribunaux exceptionnels, les visites domiciliaires et la transportation. Et quelle mesure homicide de la liberté n'a-t-il pas donné son adhésion ? A quelles vengeances réactionnaires n'a-t-il pas fourni les armes d'une basse complicité ? quels grands citoyens, quels républicains aimés du peuple n'a-t-il pas outragés, vilipendés, calomniés ?

Ce pays déplorable et le vote du Parlement créent une
situation difficile à la Chambre. Chacun a sa manière de concevoir
l'opposition suivant ses idées et ses engagements. L'opposition peut être
conséquemment légitimiste ou orléaniste ou jésuitique ou constitutionnelle
ou révolutionnaire. L'opposition révolutionnaire n'est point personnifiée
à la Chambre; c'est même la seule que M. Pelletan ne puisse pas
représenter puisqu'il se déclare formellement l'ennemi de la révolution
et que tous les actes de sa vie attestent qu'il ne sera jamais donné
de démenti. Lequel des autres genres d'opposition affectionne-t-il? Je suis bien
de vouloir m'aventurer dans des hypothèses dangereuses. Je ferai parler
M. Pelletan lui même. Il faudra bien bien croire. Il s'est fait depuis
longtemps des devoirs de l'opposition une idée originale et catégorique
que je m'empresse de soumettre aux électeurs. Ils se sont tant inquiétés
du caractère de leurs représentants devant les électeurs et leur
sagacité est encore aujourd'hui si grande qu'ils me sauront
peut-être gré de porter quelque lumière au sein de la question.
Il y a quelque vingt années, M. Pelletan assignait pour but à
l'opposition la possession des différents portefeuilles. Il s'efforçait de
battre contre le pouvoir, faisait il dire à son premier journal,
la gauche sera et fera une idée fausse, elle le considère comme
une chose mauvaise en soi, comme le vrai domaine de l'action dont il faut
restreindre l'action le plus possible. Loin de considérer la participation
au pouvoir comme honorable, elle la considère au contraire comme un
sacrifice et une croix à porter..... Aussi presque tous les hommes
de la gauche n'ont-ils jamais sérieusement songé à entrer au
pouvoir, et n'ont-ils fait aucune étude dans le sens gouvernemental.
Ils se sont tenus à l'écart de la pratique et de l'étude des gouvernements
comme s'ils devaient toujours rester en dehors. Il en résulte qu'il
serait bien difficile à quelques exceptions près de pouvoir recruter
un ministère sur les bancs de la gauche. L'éloignement de
la gauche pour le pouvoir n'est pas seulement une malheureuse
erreur une faute. Le pouvoir (c'est à dire ici le ministère)
devra toujours être pour les partis le but le plus honorable
et le plus utile qu'ils puissent atteindre.

La constitution de 1852 comporte-t-elle l'opposition dans
le sens de la Charte de 1830 et M. Pelletan a-t-il perverti
les opinions dit-il vingt années durant? Devons nous avoir
quelque jour le ministère Pelletan? Qu'on nous ramène
plutôt M. Guizot.

malgré l'importance du programme précédent le ministère
de Pallet on est d'une impossibilité absolue. Ce n'est pas ici
le lieu ni la peine d'en déduire les raisons. Elles sont dans
tous les esprits. Elles sont dans tous les esprits. L'opposition
au ministère est un enseignement dont ne veulent
ni le gouvernement ni l'opposition. Que fera donc
M. Pelletan ? je n'hasarde pas à répondre. Il fera ce qu'il
reproche à M. Guéroult. Il a écrit récemment qu'un parti
tombé en disgrâce doit mettre à profit la retraite où la jette
la fortune ... plus d'impatience ajoute-t-il, plus de colère
contre l'obstacle. L'obstacle lui-même et son utilité ne fut-ce
que pour éviter la vérité du progrès. Vous possédez enfin
la clef de l'énigme : Ne fut-ce que pour éviter la vérité du
progrès : Ce mot nous révèle les dispositions de M. Pelletan.
Maintenant qu'il a réalisé le rêve de toute sa vie il ne demande
qu'à le perpétuer. Quand les doctrinaires auront passé deux
ou trois centaines d'années à découvrir sur le banc du
Corps législatif, ils finiront peut-être par proclamer l'immanence
du progrès et ensuite devront-ils : puisque le progrès va de lui-
même il ne faut pas le brusquer : à quiconque aime sincèrement
la liberté doit pratiquer la modération : O doctrinaire que
vous êtes subtil !

Mais dira-t-on M. Pelletan ne saurait louvoyer sans
le compromettre aux yeux de ses électeurs. Ceux qui savaient
gré de faire ce raisonnement ne connaissent vraiment pas
l'homme. M. Pelletan n'est-il pas le plus habile boulevardier
de popularité ? Sifflé et détesté par les critiques et l'histoire
des idées et des faits depuis un quart de siècle, il sera longtemps
encore applaudi des trop nombreux électeurs qui éblouissent
la coquetterie étudiée d'un discours ou le ramage d'une
brochure de circonstance. Donnez à M. Pelletan quatre
lignes d'un mandement d'archevêque un paragraphe de
M. Troplong ou de la Gazette de France et placez-le devant
un auditoire peu ou point lettré. Entendez-vous l'éclat des
bravos qui assourdissent la salle. L'orateur parle de
liberté de révolution et commente dans un vers ouvrage
ampoulé les grands principes de 89. Le tyran de la
pensée exalte les droits de la pensée le détracteur de la
[illegible] l'orateur parle de liberté, de progrès, de principes de 89. Ce tyran de la pensée exalte les droits de la pensée (2) le détracteur de la [illegible]

Prepare-toi, le protecteur né des prêtres foudroie l'ultramontanisme

Ne vous exposez pas de vous impatienter contre le

Comédien dans ces rudes moments, vous seriez étranglé.

C'est cet enthousiasme dangereux du peuple qui a empêché

les ennemis du charlatanisme de démasquer aux élections

le prêtre fervent de la réaction, le chantre reconnaissant de

la garde mobile, le persécuteur atroce du peuple dans le mauvais

jours. Le peuple s'est fait un fétiche de ce discoureur

hypocrite, O peuple prenez garde, prenez bien garde,

le reptile sacré dévorera plus d'une fois ses adorateurs.

Remarquez que M. Pelletan ne discute qu'avec les

hommes du passé; c'est bien pour en triompher et de-

faire applaudir. S'il trouve un révolutionnaire devant

lui, il s'insulte et passe outre, témoins les incartades de

l'adorateur de M. Proudhon. Et puis en dehors des hommes

et des choses d'un autre temps n'y a-t-il pas dans

les conjonctures présentes de quoi suffire aux déclamations

d'un juste milieu nébuleux. Cycle d'imperfections à critiquer.

aux applaudissements de la foule; le monopole de la

presse, les privilèges des journaux officiels; la censure,

la suspension et la suppression, le cumul des traitements,

les pouvoirs de l'administration, l'armée, les guerres

volontaires et prématurées, le pape et la séparation des

pouvoirs, le budget, les anomalies de la justice

civile, les sévérités de la loi criminelle. Le thème est

encore assez large pour nourrir une popularité

d'espace de deux ou trois législatures et M. Pelletan

compte bien l'exploiter jusqu'à la fin. Il a déjà commencé

cette œuvre de rhétorique parlementaire.

Les naïfs électeurs de la neuvième [illegible] le sont deux

ou trois fois entendus de ses dithyrambes sur la

Bretagne et

Si cette manne intellectuelle convient à leurs cerveaux

~~Le savoir d'autre diplomatie que la propagande du canon, l'opinion autre fois la mène à reculer~~

~~Et ne mérite pas ce reproche la diplomatie [illegible] son [illegible] personnel sur [illegible]~~

La science ne mérite pas ce reproche. Elle ~~est [illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~que son avantage personnel~~ la honneur de la propagande, année ou non, [illegible] n'admet que le politique d'équilibre ou de conquête [illegible] principes mais toujours [illegible] de mais [illegible] toujours le profit jamais de justice. Ce qui [illegible] que [illegible] malheureux qui [illegible] d'état [illegible] Contradictoire [illegible] [illegible] [illegible]

Perse vassale de son puissant empire. En même temps la Pologne s'écroulait ou la triple domination de ses voisins « mais, comme elle ce besoin de protection, disait le XIXe siècle, elle verra sous elle de la Prusse. » Voilà, continuait-il, voilà la politique que nous offrons aux méditations des hommes graves. Nous ne l'avons pas inventée; elle était celle de Napoléon aux Conférences d'Erfurth et celle de beaucoup d'esprits éminents; elle n'attend plus que la sanction de l'opinion publique.

Quel dommage que M. Pelletan n'ait pas été le ministre d'un potentat! l'Europe serait ravagée. mais s'il n'a pas eu la peine de diriger tant de négociations inséparables des grands projets, il doit avoir du moins l'intime jouissance qu'éprouvent les hommes d'état éloignés, en voyant les princes exécuter leurs idées. Le Caucase est soumis. Les baïonnettes russes ont bouleversé les derniers remparts de l'orient et les plus belles populations de la terre décimées par la peste et la brutalité des Cosaques sont menacées de périr bientôt tout entières

La révolution de 1848, fut pour M. Pelletan une conversion à des idées diamétralement opposées. Il devint plus pacifique que le manifeste; et tout en affectant une sympathie platonique pour les nations opprimées, il se prononça contre les tentatives d'affranchissement par la voie des armes. La guerre ne fonde rien disait le Bien Public, ne transforme rien, ne convertit rien et ne laisse après elle qu'une bouffée de fumée; son principe était qu'il faut laisser les peuples s'affranchir eux mêmes à leur heure dite par la Providence.

Enfin M. Pelletan vient de réclamer l'immédiate délivrance de la Pologne par l'épée

la manifestation Orléaniste du mai, la trahison, la duchesse a mille pièces. Pour la Pologne devenue belliqueuse, la République, il devrait plutôt entrer [illegible] terre. L'heure venue [illegible] bord de la plate-bière [illegible] tumeur de la [illegible] dau, le camp rétrograde [illegible] nom à la République [illegible] a les alliés ?

Le grand politique doit être satisfait. il n'a pas [illegible] il a [illegible] Le [illegible] Causer [illegible] Russie [illegible] Pologne faisant pâlir [illegible] pays. [illegible] Italie [illegible] Italien faisant [illegible] Etat.

La bataillerie du XIXe siècle est devenue [illegible] publique [illegible] qui [illegible] [illegible] Europe [illegible] la France au besoin [illegible] tion pointe sur [illegible] sans [illegible] [illegible] [illegible]

54

bien noir autour cette révolution que vous
avez poursuivie de vos rancunes et des frayeurs
reproches lui bien le sang qu'elle n'a pas
versé! Ses représailles qu'elle n'a pas exercées,
les décrets qu'elle n'a pas rendus, brandissez
encore le souvenir du drapeau rouge et
couvrez de nouvelles invectives ces tentatives de Louis
Philippe, vos souffre-douleur
auxquels vous ne laissez le repos ni de la prison, ni
de l'exil, ni de la tombe.
La révolution est l'épouse folle d'égalité qui
embrasse le cœur des justes et des forts, les
Tartares la terrassent l'outragent, la persécutent
lui déchirent la poitrine et la poussent du
pied dans l'ornière du grand chemin. Voyez vous
cette masse sombre balancée comme un tourbillon
de poussière à l'horizon sanglant du champ de
bataille. Ce sont les corbeaux de la réaction qui
viennent pousser le hourrah de la victoire
autour de la mourante et grincer une
dernière insulte à son agonie. Ne les troublez
pas. Laissez les s'endormir dans la douce
illusion du triomphe.
La révolution a survécu à ses bourreaux. Elle veille.

168

Petits cahiers
1860-1870

B

169

Journal officiel du Mardi 8 9bre 1870

Circulaire de Jules Favre aux agents diplomatiques.

"..... C'est sous l'effort de la fraude
"que le gouvt impérial s'est abîmé. Le lendemain,
"le, hommes que la nécessité a investis du
"pouvoir, lui ont proposé la paix, et, pour
"en régler les conditions, réclamé une trêve
"indispensable à la constitution d'une représen-
"tation nationale."

"La fraude a repoussé l'idée d'une
"trêve, en la subordonnant à des exigences
"inacceptables, et ses armées ont entouré Paris.
"On leur en avait dit la soumission facile.
"La Siège dure depuis cinquante jours, la popu-
"lation ne faiblit pas. La sédition promise

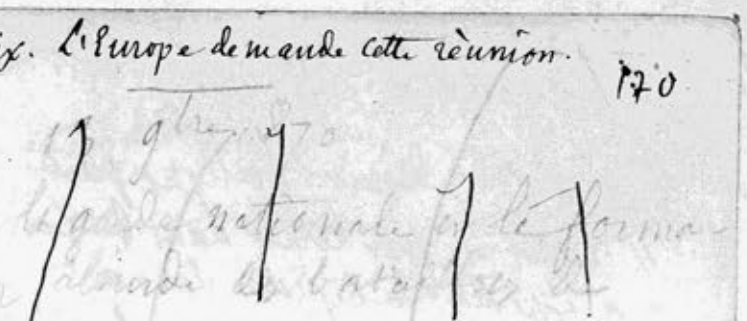
s'est fait attendre long-temps. Elle est venue
à une heure propice au négociateur Prussien
qui l'a annoncée au nôtre comme un auxili-
-aire prévu . . . . . .

" . . . . . il appartenait donc au
" gouvt de la défense nationale de confirer sur
" la proposition d'armistice de, quatre puissances.
" Il pouvait, sans témérité, en espérer le succès.
" Désireux, avant tout, de s'effacer devant les man-
" -dataires du pays, et d'arriver par eux à une
" paix honorable, il a accepté la négociation es-
" l'a engagée dans les termes ordinaires, du droit
" des gens. L'armistice devait comporter:
L'élection des députés sur tout le territoire de la
République, même celui envahi

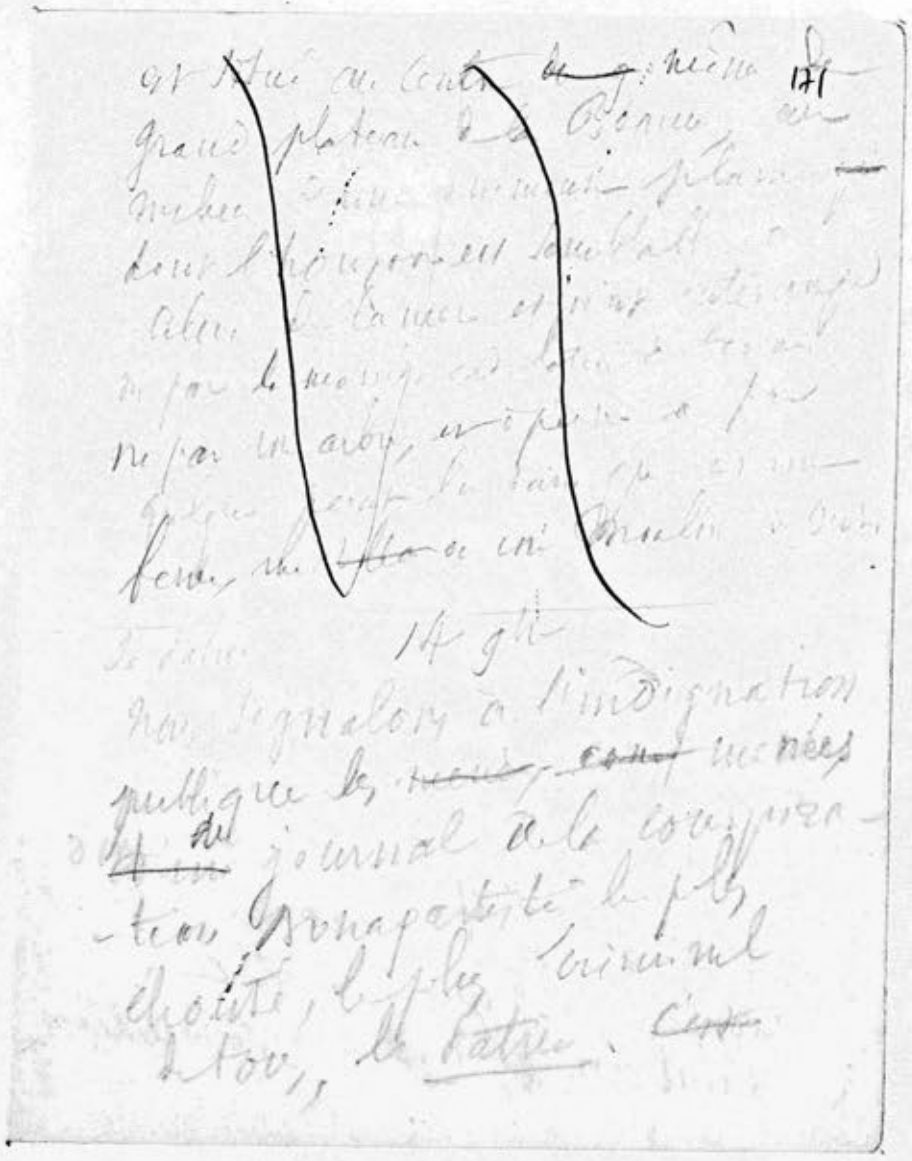
" . . . . . il s'agit de savoir si la France
" pourra réunir ses députés pour délibérer sur la

paix. L'Europe demande cette réunion.

170



171



on lit

Le journal officiel

« d'un des derniers ballons partis de
« Paris a pris terre dans le Loiret et
« a apporté la dépêche suivante :

Le journal officiel s. dernier
lui-même a livrait à son gouv-
d'être un peu plus fixé sur la
géographie des environs de Paris.

La dépêche porte : Descend
heureux à Réclainville Beaune
tous dépêches Dunas Yèvres. —
Réclainville est une petite
commune du département du
Loiret, arrondissement d'Orléans,
Yèvres, où chemin de fer
appartient cette commune.

C'était de cet organe
[illegible] des
hommes d'une des plus
hautes [illegible]
journaux [illegible]
d'Orléans

Ce journal pourvu
avec admirement un corps
qui n'a pas bien délivré
le Prince aux Prussiens et
par contre coup au César tombé.
Son système consista
à faire miroiter la
perspective d'un armistice
prochain et d'une intervention

et il en sera toujours ainsi
les propositions soit à
la Hausse pour les mettre à
la Baisse :
Les joueurs cherchent à gagner du temps pour
[illegible] quelle faveur fait son
cours, tel ou tel [illegible]
[illegible] qui ils arrivent
à tout jours pour avoir une
[illegible] qu'on juge [illegible]
[illegible] de Voir Clear : ingrédients
par le paragraphe qui suit :
" Les 4 grands [illegible]
Les [illegible] Grains Graines minérales
Commerce tout... Ils attirent aux

Temps du Mardi 15 9bre 1870

— Proclamation de Gambetta —
Demande acharnée d'une Assemblée
Nationale par tous les journaux
Orléanistes ou Bonapartistes,
Le Débats, le journal de Paris,
l'opinion nationale.

Temps des jeudi 17 9bre, 870

Vitet prêche la défense et pense à l'annuler,
dans la Revue des deux-Mondes.

— Correspondance du Times ... Remarquable
"..... M^r de Bismarck désire ardemment
" la constitution d'un gouvt régulier en France. Sait-elle
" a-t-il décidé le Roi à renoncer à la déclaration
" préalable sur une cession de territoire, afin de laisser
" l'Assemblée se réunir.

une adresse aux membres des Conseils-généraux 1874
Circule dans le Nord et les engage à prendre
~~dire~~ l'initiative de mesures pacifiques. on leur
dit que la France victorieuse aurait annexé la
province du Rhin. Onc, DB.

Machine Bismarck.

Berlin, 2 9bre 1870

" une dépêche du Comte de Bismarck, datée
" du 28 9bre a été envoyée au Comte de Bernstorff,
" en réponse à la dépêche du Comte de Granville,
" du 20. Dans cette dépêche, le Comte de
" Bismarck déclare que, d'après sa conviction
" intime, la chose la plus nécessaire aujourd'hui
" est de permettre au peuple Français de procéder à
" des élections, dans le but de nommer une représentation
" nationale. " L'allemagne a clairement montré son
" désir de parvenir à ce résultat...."

Rappel du 18 9br 1870

" Le temps des coups d'éclat semble
" passé pour le Sieur. Maintenant elle n'a
" plus affaire à l'Empire. Les Maréchaux
" de cour ne sont plus là pour vendre et
" livrer nos troupes

Réveil du 19 9br 1870 - Nouvelles officielles
données par le journal Officiel

" ..... Les Prussiens paraissent très-bien
" informés de ce qui se passe chez nous. Le 28 8bre,
" on annonçait dans le Cercle de Mr de Bismark
" la tentative insurrectionnelle du 31, en citant
" les noms de ceux qui devaient y prendre part, et
" l'on s'en réjouissait d'avance.

---

20 9bre 1870

Lard 1re - bon marché, riz 4 sous à 2e le kil.
à vendre par un fournisseur de la Caserne Napoléon qui
n'a pu livrer par changement de Caserne.

Journal officiel Prussien de Versailles dit
Le Moniteur officiel de Seine et Oise, 17
du mercredi 16 9bre 1870, publié en entier
par l'Hotel-de-Ville
on y lit :

La correspondance provinciale de Berlin dit,
au sujet de l'attaque de Paris, que l'ordre
en sera certainement donné au moment le
plus opportun, en prenant en considération
toutes les circonstances, et surtout celles qui
se rapportent aux événements intérieurs
de Paris

Matin Electeur libre du 23 9bre

Eloge de Trochu par 6 lignes.
défense de Paris, par Colonna.
— Le mensonge du journal de Versailles.
— Bismarck demande encore l'assemblée
nationale

Le Militairisme — Dans chaque École de Peloton &c — Et la guerre de la guerre
Prière de Commun.

La charge contre Troupes et l'Hôtel de Ville — mendiants de Paris — Acte — Soirée préparatifs pour la résistance — Désir d'approvisionnements, ni de vivres, ni de fusils, ni de canons.

— Désorganisation anarchique de la garde nationale par les bataillons de 1500 hommes, Cohue absurde.

Pendant deux mois maintien acharné de cette anarchie qui rendait tout service impossible.

Cette formation improvisée de compagnies de guerre mettait absurde insensée, acte de folie qui soulève tout le monde.

les 23 tirs de canon par jour et par 176
par arrondt dernier degré de latitude nord.
Ecrit le 24 Vivres Capitaine et Bonnis
— Point de fabrique de canon, ni
de fusils, pendant deux mois, du 5 7bre
au 5 9bre, malgré les supplications.
— Premiers travaux vers le 15 9bre
lenteur inévitable, argument qui
retombe sur la négligence des derniers,
qui ont attendu 2 mois pour commencer.
Si on eut [illegible] entamé les
préparatifs le 5 7bre on aurait
1500 f canons de 7l à 8 kil de
portée. Ecrit 4 ou 5 vingt mille
on aurait 4 ou 5 cent mille
fusils à tir rapide.
— Le gouvt s. blâmer de ces éliminations. mais elles sont justes, car

ton inscrit au cadre de tout le mal.

— Ce qui est fait est fait, n'en parlons plus. obéissez et taisez-vous.

— Non. Jusqu'à vous avez été, vous êtes, vous serez.

— Vous faites du canon, tardif mais vous maintenez la jésuitique, la domination clérico-féodale, source de tout le mal, cause de ruine.

— Souvenir quand même et traitons la République en ennemie. Ils veulent le maintenir par les Républicains pour exterminer les Républicains.

Les Républicains les ont contraints à se défendre. Ils l'ont fait malgré eux. Ils ont emprisonné ceux qui leur ont forcé la main

— ils réclameront l'honneur de la victoire
et valeur appartiendra pas, mais aux
persécutés.

2e guerre

— La convention
— Les unis — de guard
— La société et le salaire — Suffrage
— L'art

capital et travail entre les mains de vides.

27 9bre 1870

Le Gouvt de l'Etranger

- Le Standard contre le 21 9bre - autorisé
à doubler ceux les hommes arrêtés à
poursuivre - Ends à la mère - de posséder des
membres du gouvt. Ce qu'il pourra déposer
devant la justice de Quevenet.

Le gouvt de l'Etranger - l'emploie
ordonne - on obéit - Divorce des faibles,
honnêtes, écrivains, et terminant le Républicain
par leur complainte - Forces d'Ordre
malgré les bons avis de domestiques, se vengent
en jetant le nuage d'un fusil, aidés par
fractions de Versaillais - Les persécutés à

rieur la trahison de Bazaine cédant un
jour, revenant à la charge le lendemain 178
pour lui arracher, Bazaine forcé d'obéir au prince Charles 285
revenant. Gambetta dénoncé par le
Standard, puis par Rochefort libre 28 9bre
L'Figaro donne des ordres obéir. tout
ce qu'il avait d'immonde (sauf lemier règne) est
rallié, et gouverne nous avons le gouvernement de
Sergents-de-ville du règne.

Vendredi 2 9bre 1870

Sur la Race Allemande, par Zeller, recteur
de l'académie de Strasbourg - Temps du
26 9bre 1870

Temps du 1er 9bre 1870 -

La Race Allemande et la Nation Française, par
Zeller.

41 cours Du 30 Juillet
7 allée d'Ivry - Laroche

Electeur Libre du 29 (28) 9bre 1870

Paru le Lundi 28, au matin, au lieu du 29

« Le Général Trochu doit prendre
« le Commandement de l'armée, le jour de la
« prochaine sortie. Le Général Vinoy le rem-
« placerait comme gouverneur de Paris, dans
« le cas où il réussirait, comme nous l'espérons,
« à franchir les lignes Prussiennes. » (30 et jour 29 9bre)

Electeur libre du lendemain matin, 29 9bre

" Nous savions que le général Trochu
" avait quitté l'hôtel du gouvernement hier soir,
" et momentanément laissé le commandement
" de Paris au Général Vinoy.

" C'est à ce départ que nous faisions
" allusion dans notre édition du matin. Tout
" le monde le comprit.

" Nous étions également informés
" du projet du lendemain, qui n'était d'ailleurs
" un secret pour personne. On ne déplace pas,
" sans qu'on s'en aperçoive, plus de 100,000 hommes

Temps du Vendredi 9 8bre 1870 179

..... la nouvelle de l'intérieur et de l'extérieur manquent complétement. Signalons cependant la disparition de la Patrie en danger. Le journal annonce qu'il cesse de paraitre, parceque ses rotations sont épuisées, ce qui veut dire qu'il ne trouvait plus de lecteurs. C'est à ce titre que la disparition de la feuille nous semble devoir être surtout remarquée. avec elle s'évanouit le dernier germe de discorde, et le vide qui s'est fait spontanément autour d'elle, nous montre que tous ont bien compris que notre premier devoir, en ce moment, est l'union

Vérité du 9 8bre 1870

..... Mr Flourens est sous le coup de deux

mandats d'amener : l'un, pour sa participation active et avouée à la tentative du 31 8bre, et l'autre, sous la prévention d'usurpation d'insignes et d'un commandement militaires, auxquels il n'avait aucun droit. Nous souhaitons qu'il échappe aux poursuites et que bientôt il lui soit possible de porter à l'étranger ses folies et ses entreprises désordonnées.

Il sait le moyen de se dérober aux poursuites, et la police de la République ne tiendra pas mieux que celle de l'Empire à le saisir au fond de sa cachette. C'est une vertu, un talent qu'il partage avec son inspirateur politique, Mr Blanqui.

Une autre considération nous rassure sur ce point. La Patrie en danger annonce qu'elle cesse sa publication faute.

d'argent, quoique la rédaction fût absolument gratuite et qu'elle eût réduit aux limites de la plus stricte parcimonie les frais d'impression et de papier.

La Patrie en danger n'avait donc pas de lecteurs, et nous étions dans le vrai, en soutenant il y a plus d'un mois, que la liberté de la presse ne se corrige jamais mieux que par ses propres excès.

Voilà MM^rs Flourens et Blanqui sans moyens d'action sur les rares esprits que leur éloquence démagogique pouvait encore égarer . . . . .

Voir le texte de l'article et le tableau suivant, ramas d'injures, de menaces et de calomnie, contre la population de Belleville

Rappel du Dimanche 11 X^bre 1870
article sur la Patrie en danger, protégée par le journal des Débats

Univers du Vendredi 9 d[re] 1870

En tête de son numéro du 18 Frimaire an 79, la Patrie en danger publie l'avis suivant en grosses lettres :

" La Patrie en danger cesse de
" paraître. Nous dirons franchement
" pourquoi : les ressources nous manquent.
" Malgré la plus stricte économie, mal-
" -gré la gratuité absolue de la Rédaction,
" le journal n'arrive pas à faire ses frais.
" Le déficit est peu de chose, mais il
" suffit quand on est pauvre.

" Nous regrettons amèrement que
" cette nécessité survienne au moment où
" chacun doit lutter de ses derniers efforts. "

D'où l'on peut conclure que Mr Blanqui, lorsqu'il affirmait et répétait que tout le peuple de Paris était avec lui et se nourrissait de ses doctrines, ne disait pas l'exacte vérité. Car, pour tant de milliers d'acheteurs, qu'est-ce que les frais journaliers d'une demi-feuille dont la rédaction est d'une gratuité absolue. Il

Nous croyons donc plus volontiers que Mr Blanqui et ses fétiches étaient les seuls à se nourrir les uns des autres, ils sont forcés d'avouer que de ce régime l'on ne peut pas vivre. Que leur sert-il d'avoir montré le peu qu'ils sont et d'avoir tant blasphémé ?

Gazette de France du 9 Xbre 1870

« Le journal du citoyen Blanqui, la
« Patrie en danger, a cessé de paraître.
..... il ne trouvait pas de lecteurs,
même à Belleville. il meurt de faim, faute
d'acheteurs!

Nous ne dirons pas : "Devant Dieu
« soit son âme!" il ne croyait pas en Dieu.
« il ne croyait plus à l'âme, et à vrai dire,
« nous sommes convaincu qu'il n'en avait pas,
« son langage de chaque jour en est la preuve.

" qu'il rentre donc dans le néant,
« puisque le néant est la seule chose à laquelle
« il croyait, la seule à laquelle il lui fût
« possible d'aspirer et qui fût digne de lui.

" Et cependant, pourquoi ne
« l'avouerions-nous pas? nous regrettons qu'il
« soit mort."

« Nous le regrettons d'abord, parcequ'il 182
« nous fesait l'honneur de nous insulter ; car
« c'est un honneur réel, un grand honneur
« que d'être insulté par le citoyen Blanqui
« et par la bande à Blanqui.

« Nous le regrettons ensuite, parceque
« la Patrie en danger déshonorait certaine
« République qui est un peu trop selon le
« cœur d'un certain nombre de nos gouvernants
« et de leurs comparses.

Arrêt du 9 déc 1870

..... quant à la position personnelle faite à Mr Flourens, nous ne savons au juste quelle elle peut être. a-t-il été révoqué au mépris des prescriptions formelles de la loi du 22 Mars 1831 ? La révocation est nulle et la poursuite dont il est l'objet n'aurait aucun fondement juridique.

il nous en coûte peu de le dire, l'agi-
-tation croyante dont Mr Flourens s'est fait
le chef depuis plusieurs mois, n'a été que
nuisible à la cause qu'il voulait servir. Il
ferait sagement de le comprendre et de rentrer
dans le rang. Que ses intentions soient ex-
-cellentes, nous n'avons pas à le contester, mais
ses actes ont toujours été malheureux. Si
cette dernière leçon ne devait pas lui profiter,
et l'habituer à une réserve modeste, il faudrait
désespérer de son discernement.

Rappel du 21 Xbre 1870 - Pag. 2, Colonne 6

Le journal la Vérité a tiré ces jours-ci
ce qu'il faudrait appeler le coup de pistolet de
la reddition.

De tous les moyens de faire parler de
soi en ce moment, celui-ci est évidemment le
plus sûr.

Au point de vue de la vente au numéro, 18
je reconnais que le coup est habilement combiné,
et je n'hésite pas à féliciter le négociant qui
l'a imaginé et opéré.

Mais au point de vue du patriotisme,
je me bornerai à faire remarquer que le
premier journaliste qui, depuis trois mois, ait
demandé à capituler est un jeune homme de 25 ans.

M^r Marius Boyer, propriétaire - cultivateur,
à Cuers, Rue Patillon, 1

1864

Extrait de Journaux
pris par Suisse

G 11

185

Extraits de journaux
lus par divers

Février 1848

186

Le veillée du Peuple

Le 24 février

Conversation de Blanqui

(à recherches dans l'intérieur)

Quatorze délégués avaient été choisis par le peuple pour exercer sur le pouvoir une surveillance active ; ils s'étaient immédiatement rendus au sein du gouvernement ; la plupart de ses membres s'étaient effrayés à la pensée que la vigilance populaire s'attacherait à leurs actes pour mesurer à chacun exactement son droit à leur confiance ; ils avaient protesté contre cette mesure de défiance comme contre une offense à leur dignité. Les délégués sur lesquels on avait fait tomber ces soupçons de lâcheté et d'ambition avaient refusé d'accepter à titre de faveur la confiance, sous peine de démission, et le titre important de agents et de fonctionnaires du peuple.

Le jour se levait. — Le drapeau rouge arboré à la veille en remplacement du drapeau tricolore au dessus de l'entrée principale avait été enlevé pendant la nuit par un des groupes qui avait veillé à l'hôtel de ville et remplacé par une enseigne de barricade.

La foule se porte de la Bastille à l'hôtel de ville en chantant la Marseillaise, avec le drapeau rouge. Elle entoure en foule les députations aux suffrages de qui doit arriver la proclamation annulant la République, l'abolition du drapeau rouge, l'avènement du peuple et son émancipation politique, la volonté seule pour avenir désormais, l'organisation du travail et du crédit, remise à un gouvernement provisoire.

Le gouvernement de la république étant entre ses mains, disposé à donner au peuple la satisfaction qui pouvait apaiser son soulèvement, il demandait quelle était celle de diverses

imposantes du peuple dont l'adoption prouvait combien la
Convention était menacée.

Des Députés ont été insultés par le peuple dans la Cour des Tuileries ;
ils avaient été entourés, on leur avait fait des explications de diverses propositions, ils avaient
discuté avec chaleur.

Sur ce terrain, ils avaient toute la supériorité : habitués de parler
depuis longtemps dans des assemblées ; habitués de dominer par
leurs connaissances et par la force de leur raisonnement, ils étaient
les maîtres des objets divers, pour lesquels ils avaient été
députés —

Le peuple, leur spectateur, à la vue de ces faits, applaudissait
ou applaudissait les coups dans la salle, tous les Orateurs à tour
à tour ; le peuple ignorait d'où chacun venait, ce
qu'ils avaient fait, ce qu'ils avaient été ; ainsi
ils n'avaient pas des paroles de gloire ou de mort, ils n'avaient
ni avenir ni passé, ils étaient.

Cependant les Députés avaient un langage différent
des siens ; le peuple finissait par prêter des forces à ses désirs
d'attendre.

Des Députés avaient à la fois un caractère de force contre l'anarchie
venant de tous les côtés, c'était d'en avoir pour
le désigner et par là de faire un respect aux autorités ;
par de grands mots, sur de la bonne foi, ils venaient apporter la
volonté du peuple, leur représenter, maintenant, une représentation
réelle, vive et non.

Lorsque quelques mots d'une puissance
pouvaient la volonté de tous, s'écriait que la République avait été
proclamée à la réalité, que cette proclamation était un appel
était définitif, qu'il regardait comme urgent d'appuyer
de larges et salutaires réformes à la Constitution, jusqu'à ce que
l'ordre, l'union, et les ressources du gouvernement fussent rétablis.

Le drapeau de la Republique est le drapeau romain
comme le gouv. bour. n'entendant par repudier le souvenir attaché
à ce drapeau rouge, on orna cette couleur attachée à la hampe
du drapeau national, reunissant les gloires revolutionnaires et républicaines.
Les membres du Gouv. bour. devaient porter à leur boutonnière et
à leur cocarde un noeud et une rosette en ruban rouge.

Scène de Raynal à l'Hôtel de ville — Raynal est entouré
des amis du Gouv. bour. de la mission de proclamer la Republique
sur la place de Grève. Cette vue amena l'agglomération de la foule.
— Le retard par suite de la foule, c'était encore l'insurrection
de la revolution dont le Gouv. bour. s'efforcait de triompher, et avait
besoin de pouvoir à cet avantage pour faire disparaître le drapeau
rouge et le remplacer par le drapeau tricolore, l'abandonner
à la commération des 3 couleurs et de cog gaulois par son geste.

Nouveaux cris et coups de fusil tirés le gendarme descendant,
Chemineau, Gouv. Bour. Caussidière, se présentant par la porte à l'intérieur
de la foule. Flocon fait une démonstration en entraînant une partie
contre la barrière de Rincamme.

Bethmont qui avait été à la Préfecture de police et revenu
par Sobrier: Vous êtes tous des lâches et des traîtres, vous faites la
guerre, vous me tuez que je vous brûle la cervelle. Faudra-t-il
donc que nous allumions par la fenêtre à gouverner
d'intrigues qui le jour d'effervescence à la patience du
peuple? Dites-lui bien que si il ne nous faut pas d'hôtel
nous même à l'hôtel de ville y proclamer la Republique, car
nous vous avons de ces traîtres.

Marbeau de Strasbourg se présentait aux mêmes instants aux noms de Gouv. Pravos. mais aux cris précis d'ambition, proscrits des démocrates de Strasbourg

Des cabinets Pierre-Devoumont comme et le chef de gendarmes avaient sonnettes y chaud pour surveiller. Blanqui, Jeandelaize, Desanny, Lebrun, le capitaine Collet, Cauvet, Lacambre, Lavisse, Strombach père et fils, Chardon ...

Marbeau de Strasbourg s'efforça de démontrer que l'avantage de faire cesser l'arrestation et la république par l'assemblée et la France devait empêcher grande prudence au peuple de Paris qui était fallait avant tout effacer de ses drapeaux les déchirements et que le drapeau rouge était l'un signe de fureur

manifestation et insurrectionnelle, protestation — l'orateur fléchissait dans cette répétition des idées qui n'avaient cessé l'organe de la souveraineté pouvait et devait le partager toutes les opinions, celle-là surtout. Cette observation était la traduction à une série de déclarations dans la commission était la nécessité de respecter le pouvoir du gouvernement dans un pays tout républicain et dans le cas, il fallait entrer pour l'importance que leur concours attribuerait à la combinaison nouvelle. — Cette proposition n'eut pas plus de succès que la précédente, l'inamovibilité du sentiment fut telle que l'on ne le discuta pas et on adopta par acclamation le drapeau rouge.

—

L'éloignement de la colonne de rassemblement avant d'arriver la porte était dans la prison de Grenelle s'annonçait pareil à celui d'hier sur la place du drapeau tricolore ....

Le drapeau rouge ne fut cependant pas emporté par la tempête de l'assemblée sans résistance. Il fut déployé aux

aux fenêtres de l'hôtel de ville et éclatait en un immense cri
d'horreur contre Jean Lange, sur la Commune de Lyon,
le représentant au retour de la fête. La députation de Rhône-
Vengeur, plus fort que les députés pour triompher
malgré la terreur la Convention et le Club, qui, ayant
échoué combattre ouvertement à l'opinion de la majorité,
malgré les menaces de mains de certains membres de
Jean Bonnet, une partie de la commission de retirer
même en grand nombre pour éloigner l'émeute générale
dans tout le Club des Jacobins.

— La foule redoutait commencer par une grande
Augusta Blanqui, quand l'hôtel de ville, le cœur
battait. Vers dans la Commune de 1830 qui recommence
déjà à deux ancien chef de parti démocratique
devenus de hauts fonctionnaires pour la première fois.

— Et comment cela ?

— Aujourd'hui c'est la Seine qui se retrouve, demain
à dès la première, on pourra l'image, on attendant
que les jeunes puissent la réalité.

— Je le crois pas, on veut de l'or pas essayer

— Ainsi, c'est par jalousie ... Franchement, c'est
par peur

— Et comme un de ses interlocuteurs allait protester contre ce dernier mot, il s'empressa d'ajouter : « Heure de la guerre civile, je le veux bien — que vous relevez en certains rapports, c'est par peur que le Républicain coupable à la garde municipale vous dégoûte ! A quel titre pouvez-vous vous commander la confiance, si vous commencez par avoir peur de vos principes ?

— On exagère la chose, ce n'est là qu'une concession à l'ambiguïté des esprits faibles.

— Je connais vos sophismes. On me trompe que sur des points secondaires ou compromis. Pouvez-vous de la puissance ou de la légitimité des notres ? Alors retirez-vous. Les révolutionnaires veulent des hommes qui aient foi en elles ; pour être de leur triomphe c'est déjà les trahir. C'est par la logique et l'audace qu'on les réalise et qu'on les sauve. Si vous en manquez, vos ennemis en auront pour vous, dont vous savez qu'ils sont chez vous les plus forts ; la mesure de leurs forces. Si leur courage se relevait en raison inverse de votre fermeté.

— Ainsi tu nous prophétises déjà des malheurs.

— Je ne les prophétise pas, je les prévois, c'est assez simple, pour qu'il ne faille pas d'autre sorcellerie que la raison. Comment n'y a-t-il pas que ce sont les premiers pas qui déterminent la route où vous vous engagez, qu'il s'agit de décider si vous êtes pour la République égalitaire ou pour la constitutionnelle bourgeoise, qu'en fondant vous êtes maîtres complètement maîtres de la situation, que dans tous jours, la désorganisation vous paraîtra inévitable, que vous vous

7

prononcez pour le peuple ou contre lui.....

— Je ne vous la situation que vous en apprêt.....

— Oui, mais c'est la véritable ; si vous êtes pour le peuple, soyez sans crainte, prouvez lui que la République est un gouvernement bienfaisant, en réalisant immédiatement son bonheur.

Duveyrier. Le Roi sera déchu. Assemblez vos cantons, effrayez le haut emprunt, et vous le prouvez ; car en organisant vous-mêmes la cité, vous en soignez la barrière et alors à l'état de crainte succèdera pour lui la sécurité et alors à l'état de besoin succèdera pour lui la satisfaction. Alors vous n'aurez besoin ni de vos cantons ni de vos soldats. Si vous n'écoutez pas la voix de la sagesse, si vous ne vous prêtez pas dans cette crise, et vous vous exposez vous-même à vos propres dangers, vous ferez cause de tous les obstacles qui vont retarder le progrès de notre Révolution, si ce ne sont les progrès eux-mêmes qui feront naître

Les politiques du National avaient le vrai sentiment de la Réforme ; les libéraux de la Gazette étaient persuadés que le gouvernement, jongleur habile, pourrait les emporter sur votre dos à tous les deux. Il dit par ... mes paroles sont pour votre esprit exactement les mêmes que ses propres paroles. Et vous, Brown ! je devine à quelques signes que vous êtes très agacé... Les Débats ? Votre esprit boiteux, boiteux en tout...

— Je le vois, dit le député à Brown.

— En outre, je ne vois pas pourquoi je me mêlerais de ce procès..... Je sais ce que j'ai à faire, une fois, je ne me mets pas à la tête des mouvements, mais bien à la tête des principes, je crains les peuples.

— Je veux dire que tu te repentiras d'un tel propos.

— Je le crains. Cela, du reste, dépendra de vos votes. Allez en avant, vous avez tout pour vous, je le confesse, vous pouvez vaincre... vous me tuerez là, pour me conquérir le droit de parler....

— Ainsi c'est décidé, tu nous quittes ?

— Je vais fonder un club.

Depuis mon arrivée à Londres je me suis beaucoup occupé avec quelques amis des griefs reprochés à notre ancien président de la Société républicaine centrale, nous nous adressâmes à tous les réfugiés démocrates, et nous pûmes recueillir la conviction solide que les accusateurs n'étaient que des agents aveuglés par des sentiments personnels et jaloux de la suprématie de cet homme probe que vous appelez au sauveur la plus énergique pour la révolution de 1848.

Emmanuel Barthélemy.

Les veillées du Peuple

Lettres de Blanqui

(à rechercher dans journaux)

Je ne veux pas vous dissimuler ma pensée : Oh bien ! je n'approuve pas votre titre : la Convention, par une foule de motifs. D'abord, il gueux à votre propre pensée. La Convention était une assemblée bourgeoise et réactionnaire ; elle ne fit pas trop peur avant le 31 mai et après le 9 thermidor, alors qu'elle était libre et maîtresse. Toute éclose qu'elle n'était point une assemblée bourgeoise, mais une réunion mêlée et confuse d'hommes de toutes les nuances politiques, une véritable cour des miracles, elle se laissa dominer par la gauche, par le comité de salut public, par les événements passés, présents, qui attendait le moment de reprendre. De la connaît la répugnance de la Convention à la plupart des mesures prises par le 9 thermidor. Elle a exterminé les républicains et maintenu la réaction. Comme organisation révolutionnaire, c'est donc un régime plus qu'équivoque. On ne peut pas lui faire honneur de l'œuvre des montagnards, qui ont dû commencer par briser pour avoir le champ libre. Voilà un premier motif de rejeter cette.

Non seulement la Convention, mais la Montagne elle-même était peu en accord avec les idées modernes. L'esprit humain a marché depuis soixante ans. Pouvons-nous nous borner à une légère révolte de 1830 ? Nous combattons souvent comme rétrogrades les modernes montagnards, qui ont pris pour étendard la partie vraiment républicaine de la Convention, et font en réalité leur enseigne souvenir et défaite. Mais on prendrait une trop peu plus pâle ; nous descendrons de la Montagne à la Convention qui était tout simplement la Gironde. La vieille guerre

2/

Cogegan. Un jeune gas combattre le visage découvert pour la
patrie et Regnaud à l'opinion de la volontaire de 93 .....
.....

Quelqu'un montre mais Renaud sur le frontispice de vignette
du Couvent pour le journal. Voyons, avons-nous cette
vignette symbolique sur le Tableau bien neuf et surtout bien
frappant sur le public ? Quelqu'un mon nom devrait l'accompagner
j'en vais en faire un croquis analogue je le dirai tout d'abord que la
bonnet rouge est un vieillard ..... Je retournerai
Jeu de la langage religieux dans la bouche des hommes appelés
comme un premier pour la Convocation mais nous avons autre chose
à faire ici nous sommes dans l'intérêt de l'avenir d'une révolution
il a réalité les formules déclamatoires, nous sommes un peu tout
neufs, quelqu'un reste-t-il à l'établissement révolutionnaire, et il
faut à nous montrer à la hauteur de la mission organique,
héritier de la mission croisée de nos prédécesseurs. Laissons là
le bonnet rouge, le triangle maçonnique et tout le bagage
Jacobin maçonnique de l'illuminisme. Liberté, Egalité, Fraternité,
vérité qui est bien, qui est sublime, c'est clair, net et surtout
la conique. Cette formule reconnaît l'avenir de l'humanité, c'est la
Note. Mais pourquoi donner à chacun la devise de cette
devise ou représentant humain, pourquoi pas en plus expression
de la réalité ? Luther, personnification de la liberté d'examen
d'Epicure, un grand système, un satyre comique, plagiaire
trempant à tous les principes, connu acharné des Jacobins
Conventionnels à tous les principes, Chaumette, Hébert, Royer
au Tribunat, à la magie, à tous les Jacques du Jacobinisme, Lamiral
de Lantier nos Docteurs Métaphysiciens protestants et Socialistes.
Est-ce bien là un Regnaud de Jacobin ami ? Si c'est un Regnaud

son rôle historique dans la série des progrès humains que nous cherchons à rappeler, n'est-il pas juste de le mettre immédiatement après Luther placé entre Jean Huss, précurseur bien antérieur et imposant de son rôle de noble agresseur, martyr sublime, et Jean Huss, caractère grandiose, illustre ancêtre, martyr sublime ? Sera-ce sous le siècle que nous choisirons pour Luther ? Devons-nous inscrire nos remerciements sur le vestibule, et nos oublis sur la dépouille ? Ne serons-nous pas plus justes envers ces deux hommes placés par la providence à la chaîne ; car l'empereur Sigismond n'a rien fait pour Jean Huss plus que de valeur. Il a la gloire d'avoir procédé l'emprisonnement qui est pour beaucoup dans le grand mouvement du 16e siècle. Si nous rendons nous commémoration des progrès, pensons-y, elle à Gutenberg. Il a plus fait pour l'histoire de l'humanité que tous les Luther du monde. Quant à la protestantisme est notre contemporain le plus laborieux et que nous devons nous garder de tout contact avec cette religion de l'égoïsme et de l'individualité. La liberté n'est pas l'égoïsme et l'orgueil . . . . . .

. . . . . .

Orion à Doubleur.
Approbation et destitution.
Lettre au procureur de la République

Orion à Doubleur 20 octobre 1869.

Monsieur le procureur de la République, les prisonniers, comme tous les citoyens, placés sous la sauvegarde des lois, et c'est à vous, si je me trompe, qu'est confiée la charge de leur assurer le bienfait de cette protection, c'est

Donne à vous que je m'adresse pour obtenir justice des
coupables violences exercés sur ma personne.

Le concierge de la maison de détention, Grand Valette, est
entré à toutes deux dans ma cellule, avec plusieurs gardiens, pour enlever
à Mlle Ch. précaires de ma collaboratrice à ce moment. Je lui
demandai même réclamer la présence réparatrice d'un magistrat.

— Ah! ah! Un magistrat! s'écria cet homme, d'un ton
furieux, et vous en donnerez des magistrats! Je suis le
maître ici; j'ai à qui me plaît. Sortez au moindre, des
gardiens! Qu'on vous rouvre, je le veux, vous. Je me moque de
vos plaintes! Je vous le prouverai et je vais garder bien vous le
prouver.»

Et, en effet, déjà, tout en parlant, l'exaltation
s'emparait de son esprit, son attitude et ses paroles
devenaient menaçantes. Devant ce fou furieux, je me
suis efforcé de demeurer calme, ma première réflexion. Mais comme
en allant s'en dehors avec cette violence toute conséquente
je l'en retenue, en disant: «Je veux parler à monsieur le
magistrat, parce qu'il me l'a redit après avoir constaté qu'elle
était étrangère à l'objet de ma réclamation, mais je me permets d'ajouter
aussi la constatation de la violence et des
voies de fait dont je viens d'être victime.»

Sur l'ordre en Pinn'alors aux gardiens de s'emparer
de moi, ils m'ont saisie. J'ai pu échapper une partie de leur
étreinte. Ils gardèrent de tout prendre sur moi pour
saisir le Combiau reste entre mes mains. Ils m'ont
commencé une vraie bataille, que je veux de nouveau

S

ns jouissantes, Monsieur, et dans l'emportement de rage un
Métable mise sous la loi de défendre protégées. de exécuteurs
mains jetés sur le grabat de la cellule et montant sur mon
corps, me foulant la route et la poitrine sous leurs genoux
Ils me tordaient les bras et me couvraient violemment les
jambes pour empêcher à crier pour me mordre les yeux.

Cette horrible torture a duré deux minutes, et je n'ai eu
aucun de la force nécessaire en pensant par la tyrannie
de la Cour les empiétements du pouvoir et les cris de la
victoire. On avait eu soin de choisir pour l'exécution l'heure
du sommeil et de la détente des prisonniers. Lorsque ainsi,
comme tout, opérant, dans le plaisir de la vengeance vit,
le malfaiteur, par crainte de scandale, a mis fin à cette
ignoble complaisance à chair humaine.

Tout le monde sait ma fuite et chute. condamnation.
Douze ans de captivité, de souffrance politique et morale
avaient déjà blanchi mes cheveux, brisé ma santé, mais
n'avaient pas abattu mon courage. Lorsque la révolte de la vie. la choléra, en
l'abattant sur cette capitale presque déserte, n'a laissé
survivre que les plus résolus et les plus nombreux
révolutionnaires. Vous pouvez juger quels j'ai dû porter les
épreuves de la guerre. Oh bien, c'est grand retentir sur la
tête des maires du Peuple, j'ai pensé aux pauvres, aux
gens sans fortune échappés à la proscription
Avec un gémissement vous tombez en proie à apoplexie dans
ces heures, aux jours de fièvre et de délire de la rage
Malade, vous n'êtes pas malade pour faire le mal.

6/

201

pour la mettre la crème. / La crème, c'est pour le laboratoire
(appose à un journal) Vous n'êtes pas encore amarré! Le premier
qui relèvera la tête aura affaire! nous nous f..... bien de
votre peau! — Oh! je le vois, je le vois, ai-je murmuré — Voilà
peau! elle est bien précieuse, vous pouvez croire, cela me
rend inquiet, guère, ce qui est un grand bonheur!

Ce passage, Monsieur, a plu tout au régisseur Durlet
dans la personne de la femme, laissant entrevoir une
sombre pensée d'homicide. Ce n'est pas à vous seulement,
c'est aussi à la colère que la vieille fait éruption. Cet
homme à l'oreille et la cervelle de ses matières; il n'en est que
l'abbé et la poignard. Pour ce volcan de la haine en
convulsion: il faut sang et mort, avec des tonnerres
d'exécrations, ou bien de mort éteint-on flammes, que vienne
éclairer d'un reflet sinistre les murailles de nos cabanons.

Je vous le glisser dans l'oreille à mon cheval, au milieu
du tumulte général, en criant à la bataille pour sauver
sauvement leur proie, et un bas l'échelle que venir mourir, que
démunie par la force empirée de leur guet-apens, comme
le meurtrier qui fuit, à l'approche du jour libérateur, laissant
sur arme machine!

Après une telle explosion de sentiment, qui
ne vous garantir contre un empoisonnement, contre
une meurtre nocturne, qui ou pratiquer par une alliée active
ou secrète? Je suis à la merci d'un homme dont la fureur
seulement s'exhale? Dans cette métairie où cent
« nous nous f... bien de la peau! ceux qui ne veut pas
tourner! »

le bonheur, il est sauvé de la haïr. Il suffit d'ouvrir tout doucement une porte, la nuit, et sous prétexte de perquisition combattue à la face un signe aux muets qui étranglent sur place le prisonnier réaliseront, si mieux on n'aime, pour la bienséance, la mettre en état de mourir de belle mort.

Monsieur, je vous le déclare, permettez à un geôlier, après de longs langages, de s'excuser respectueusement, dans la solidité d'une cellule bien fermée contre bombe à l'assassinat.

Vous connaissez la loi, cette loi entachée dans la susceptibilité des gens qui entendent toute perquisition, toute saisie de papiers, tout de la présence d'un magistrat, sans la formalité longue et onéreuse du procès-verbal et des scellés, cette loi qui autorise le citoyen à repousser comme un brigandage armé tout attentat fait sur sa personne ou son domicile en l'absence de ses garanties.

de la loi protège avec tant de rigueur le citoyen déjà si fort et si solidaire de la solidarité publique, de quelle plus ombrageuse vigilance ne doit-elle pas couvrir le captif jeté au fond d'une cachot, derrière les remparts d'une forteresse.

Pour un geôlier pourra s'abattre à ses heures sur la nudité d'un prisonnier lui arracher à la pointe du Rigolet, gouvernement, le seul bien qui lui reste, le fruit de la pensée, son refuge, sa consolation de vie! Il pourra mettre à feu et à sac des manuscrits, cette propriété la plus inviolable, et si tel est son bon plaisir, commettre en toute impunité le double crime de voler et supprimer des pièces. L'enquête aura trouvé ses auteurs!

Je ne le puis croire, Monsieur, et la moindre de ces attentats ne s'accomplirait pas ici sur des victimes prosternées. Les tradition agressives ne s'entendent pas à tirer vite tout le malheureux sans solidarité, et nous ne pouvons ni souiller notre propre existence, ni grossir les martyrs à venir d'un prochain carnage par notre lâche résignation. On verra qu'il reste aux désespérés du recours ici comme.

J'espère fermement qu'un interlocuteur judiciaire voudra bien agréer ces quelles explications. Je termine donc en formulant pour notre très prompt et ma requête: j'ai été prête et volontaire à demander à justice restitution des objets volés et châtiment des voleurs de fait.

Salut et fraternité

Extrait d'une lettre écrite de Doullens au Rédacteur en chef des Veilles du Peuple, par L. A. M. — Sur le titre et les tendances du journal

« . . . Je ne veux pas vous dissimuler ma pensée. Eh bien, je n'approuve pas votre titre : La Convention, par une foule de motifs. D'abord il ment à votre propre pensée. La Convention était une assemblée bourgeoise et réactionnaire. Elle ne fut que trop prouvé avant le 31 Mai et après le 9 Thermidor, alors qu'elle était libre et maîtresse. Entre ces deux époques, elle n'était plus une assemblée souveraine, mais un sénat muet et consterné, courbé sous la hache du Comité de Salut public, un instrument docile et résigné qui attendait le moment des représailles.

Ou le connais, le représailles de la Convention. Rendue à la plénitude de sa puissance par le 9 Thermidor, elle a exterminé les Républicains et rapatrié la Révolution. Comme signification révolutionnaire, c'est donc un drapeau plus qu'équivoque. On ne peut pas lui faire honneur de l'œuvre des Montagnards qui ont dû commencer par l'écraser pour ouvrir le champ libre. Voilà un premier motif. En voici un autre.

Non seulement la Convention, mais la Montagne elle-même étaient fort en arrière des idées nouvelles. L'Esprit humain a marché depuis soixante ans. Pourquoi s'enchaîner à un drapeau vieilli et décoloré ? Nous combattons souvent comme retardataires les modernes Montagnards qui ont vu pour étendard la partie vraiment Républicaine de la Convention ; et tout en trouvant leur enseigne surannée et déteinte, nous en prendrions une cent fois plus pâle ! nous descendrions de la Montagne à la Convention qui était tout simplement la Gironde ! Ce n'est guère logique. Il ne faut pas combattre, le visage tourné vers le passé et s'opposer à l'épithète de Voltairien par celle de ancien régime. »

..... Quelques mots maintenant sur le sujet de vignette ou d'emblème pour le journal. Voyons! crois-tu que cette Vignette symbolique soit un talisman bien neuf et surtout bien puissant sur le public? Puisque mon nom devrait l'accompagner, je vais en faire une courte analyse.

Je te dirai tout d'abord que le bonnet-rouge est une vieillerie.. tu trouveras peut-être ce langage singulier dans la bouche d'un homme signalé comme un promoteur de démagogie. mais nous avons autre chose à faire qu'à nous traîner dans l'ornière de l'ancienne révolution, et à réciter ses formules déclamatoires. nous sommes un parti tout neuf, quoique rattaché à la tradition révolutionnaire, et il s'agit de nous montrer à la hauteur de la mission organique, héritière de la mission subversive de nos prédécesseurs. laissons là le bonnet-rouge, le triangle maçonnique et tout le bagage fantasmagorique de l'illuminisme.

Liberté! Egalité! Fraternité! Voilà qui est bien qui est sublime. C'est clair, net et surtout laconique. Cette formule résume l'avenir de l'humanité; c'est la nôtre. mais pourquoi donner à chacun de ces termes de cette devise un représentant humain, toujours très-infidèle expression de la réalité? Luther, personnification de la liberté! un pourceau d'épicure, un grossier Silène, un satyre immonde, flagorneur rampant à tous les pieds, ennemi acharné de franches conséquences de son propre principe; Thaumaturge absurde, croyant au sortilège, à la magie, à toutes les farces diaboliques; antipode de toutes nos doctrines philosophiques, politiques et sociales. ?

Est-ce bien là un drapeau du Socialisme? Si c'est uniquement son rôle historique dans la série des progrès humains que vous cherchez à rappeler, si c'est le jalon de la route Révolutionnaire, pourquoi Luther plutôt

que Jean Hus caractère grandiose existence agressive, malgré quelque : Jean
Hus, figure bien autrement imposante que celle du moine Augustin ! Lit-il donc
le succès que nous adopterons dans Luther ? Devons-nous régler nos vénérations
sur la victoire et nos oublis sur la défaite ? La différence entre ces deux hommes
n'est que du triomphe à la chûte ; car l'impulsion réformatrice vient de Jean
Hus plutôt que de Luther. Il a la gloire d'avoir précédé l'imprimerie qui a
pour beaucoup plus que Luther dans le grand mouvement du seizième siècle.

Si vous voulez un nom commémoratif du progrès, prenez
celui de Guttenberg. Il a plus fait dans l'histoire de l'humanité que tous les
Luther du monde ajoutez que le protestantisme est notre contre-pied le plus ab-
solu et que nous devons nous garder de tout contact avec cette religion de l'in-
dividualité ~~exclusive~~. La liberté n'est pas l'égoïsme et l'avarice. . . . . .

La République

1 République du 27 Ventôse. ~~28 Ventôse~~ 20

Tous les républicains nouvelle officielle : c'est comme si le bruit qu'une bande armée soldée par le gouvernement ..... répandu par la voix des prêtres des malfaiteurs. Sans fausse.

République du 28 Ventôse.

On nous apprend que hier un citoyen passant dans le passage St Roch entendit deux individus dire en mettant à leur barbe : « Il ne nous reste plus qu'une seule ressource, c'est de mettre le désordre et la discorde partout. » Ces deux individus qui on croit appartenir au parti prêtre et au parti Capétien se sont dispersés en voyant qu'ils avaient été entendus. Le citoyen qui se trouvait dans le passage St Roch déclara ce qu'il venait d'entendre à quelques officiers de la garde nationale qui se contentèrent de hausser les épaules. Nous répondrons à la communication qui nous est faite que le gouvernement veille sur la garde nationale et le peuple et que tous les mauvais citoyens seront arrêtés et punis selon la rigueur des lois

— Hier soir la foule était dans la plus grande agitation. Un élève de l'école Polytechnique dont le cheval s'effraya a percé au galop devant qu'il avait monté tout à coup a été assommé par un misérable qui lui a plongé le sabre dans le cœur. D'après les cris, il aurait été victime d'un garde qui le poursuivait sur cheval, suivant d'autres d'un passant. Les assassins se sont réfugiés dans les rangs du peuple. Le coupable est arrêté

— Un décret qui met les mauvais citoyens graves séparent les membres du Gouvernement nous pouvons affirmer qu'aucun la plus parfaite n'a cessé d'exister entre les citoyens membres du gouvernement

— Comme signe de ralliement et souvenir de reconnaissance pour le dernier acte de la révolution populaire, les membres du Gouvernement et autres autorités porteront la rosette rouge qui sera placée aussi à la bouche de Mars par les membres du Gouvernement.

— Etranger. Révolution belge — Enrôlement des patriotes belges dans la légion belge de la fraternité universelle sous le colonel Boeker

République du 19 Février.

Un bruit se répandait à ce que la cause et la recherche du dénouement par leur consommation et démenti à ce qu'il n'y ait pas d'émigration; la République ne connaît pas d'exclusion; il n'y a plus ni privilégiés ni suspects, ni proscrits.

— Demande des décorés de juillet pour que le ruban de leur boucle et l'exergue de la décoration décernée par les combattans en vertu de la loi du 30 septembre 1830 puissent changer.

— L'affiche que nous avons publiée hier, relativement à deux prétendus rencontres dans le passage St Roch, a produit le meilleur effet; elle a servi à proroger de la part de quelques légitimistes et de certains membres du culte catholique une protestation qui les honore seulement mais prouve que cette protestation de leur vie individuelle devrait être générale. Il ne leur plaît plus j'avoir de parti pris et d'hommes à qui notre immortelle révolution nous soumette tous Français et citoyens et tous nous adoptons avec gloire la devise de la République: Liberté. Egalité. Fraternité

— Le citoyen Dussaugey, élève de l'école Polytechnique est venu nous dire au nom de plusieurs jeunes et légitimistes, que la noblesse et le clergé se rallient en masse à la République Française et leur concours à la révolution qui vient de s'accomplir. Les élèves de l'école polytechnique sont remplis du plus enthousiastique amour de la patrie; ils la jurent guerre et déclarent contre les partisans de l'abrogation, ils sont tous prêts à exercer comme armement et avec la paix des soldats dans les rangs des volontaires et de l'armée pour faire cause commune avec leurs frères, les vrais enfants de la France.

3

La République du 1er Mars. 108

Mardi 29 Février.

Dernière réunion des journalistes avec regret à l'Hôtel de Ville par Garnier-Pagès. Pas de Girardin à demander l'abolition de toutes les lois qui entravent la liberté de penser et la suppression du cautionnement et du timbre[+]; la République supprimera d'abord ces lois de sang. M. Girardin prie le maire de l'abolition des droits qui sont en désaccord avec les principes d'un gouvernement démocratique et républicain.

— Les ouvriers au nombre d'environ 200 ont porté Marie comme président par acclamation. Ils demandent que le Gouvernement s'occupe de l'organisation du travail, une députation des ouvriers a été reçue par les membres du Gouvernement provisoire. Le président de la séance a dit que le Gouvernement s'occupait de la question et qu'il allait présenter sous peu un projet de décret.

Il a terminé en engageant les ouvriers à reprendre leurs travaux, à avoir confiance dans le Gouvernement provisoire, à donner l'exemple de l'ordre et de la modération. Les paroles du Président ont été accueillies avec le plus grand enthousiasme. Les ouvriers se sont retirés dans l'ordre le plus parfait en criant: Vive la République! et en chantant la Marseillaise.

[+] M. Crémieux a dit que le gouvernement n'était pas en mesure de répondre, mais qu'il le ferait avant le jour de demain.

le gouvernement provisoire en arrête la nomination d'une Commission de gouvernement pour les travailleurs avec un de ses membres M. Louis Blanc pour président.

— Le gouvernement a enfin abordé la grande question de la loi qui doit régler la législation préparatoire pour les élections. Malheureusement ce travail devenu si difficile a déjà rencontré de très sérieux obstacles dans la démarche faite hier auprès du gouvernement provisoire par une députation de citoyens qui demandait que les élections ne se fissent pas avant le mois d'avril ou du moins au commencement de mai.

— La garde nationale fait merveille. Partout les municipaux ont reçu avis qu'ils ont été maintenus en activité. Hier encore deux bataillons, armés d'abord pour contenir le peuple, ont été enveloppés et conduits par toute entière à la préfecture de police. On assure que plusieurs de ceux qui se compromettaient étaient déjà mis en état d'arrestation.

— Le maire M. Louis Blanc a reçu au nom du gouvernement provisoire l'adhésion des membres de la cour des comptes. La devise de la République, a dit M. Louis Blanc, ne sera plus désormais Liberté, ordre public: ces deux choses sont inséparables; le gouvernement veut l'ordre dans la liberté.

— Dans la journée du 26 février, le bataillon du 2e arrondissement qui occupe la Ville de Paris se trouvait réuni sur le boulevard des Italiens. Le rédacteur du National ne voulant pas le laisser passer sans en apercevoir un commencement d'action notre ami le citoyen Auguste Warin, qui était de garde à cet effet, est venu au galop sur l'honneur qu'il la défendrait au péril de sa vie. A son passage sur le boulevard Montmartre le bataillon trouva le drapeau rouge flottant sur les barricades alors le sapeur Warin fidèle à son serment, se jeta sur la barricade, s'empara du drapeau rouge, malgré les pavés appuyés sur sa poitrine et planta le drapeau tricolore. Le Peuple a attribué la garde nationale; le sapeur reclamait

— Adhesion à la République de Jérome Bonaparte, Napoléon Bonaparte, Bigarré.

5 — Republique du 2 mars. 210

Mardi 1er Mars. — Abolition du cautionnement. Suppression du timbre.

La Presse avant-garde des libertés reconquises sauva maintenant ces trois droits : droit de parler, droit d'écrire, droit de s'assembler. La révolution dernière a proclamé l'intelligence, propriété naturelle et sacrée ; c'est l'arche sainte de l'avenir. Que nul n'ose porter sur elle une main sacrilège, la France entière se soulèverait contre le crime de lèse-nation.

Que dire aux pauvres instituteurs logeant sous les toits à 20 francs par trimestre, aux agents de renseignement moral et de surveillance républicaine ? Mais plus de prêtres au temple de Jésus, que les sous de toutes les paroisses de la liberté, car alors on pourrait dire que il n'y a de changé qu'un mot dans les affaires de la France.

Organisation des clubs.

Le club de la rue Grenelle St Honoré qui a pour président le citoyen Blanqui a été ouvert hier. Dans la première séance l'abolition du cautionnement et la suppression du timbre ont été votés à l'unanimité par l'assemblée.

Deux autres clubs jumeaux dans le local de l'Athénée ont été ouverts hier à 8 heures du soir rue des Macons Sorbonne, dans le local de l'ancienne restauration Genjaux, ils seront également admis demain à prononcer sur la question de savoir

— Adhesion de la Société des amis de Castres aux principes républicains

— 6 — Proposition de ~~la Régénération~~ journal par Courtaud à donner la ressemblance de la voyante Adam valant quatre cent millions à la Banque qui s'appelle aussi dessus un engin sur. Cet engin sera voyante entre la garde municipale chef d'usine qui en parlera sur tout ce qui a passé sur nos renseignements.

— Article contre Bugeaud : il y a entre le citoyen Bugeaud et le peuple une mare de sang — la rue Transnonain

— Lettre de L. Napoléon Bonaparte arrivé à Londres au Gouvernement.

Ham le 28 Février 1848. —

Le peuple de Paris ayant détruit par son héroïsme les derniers vestiges de l'usurpation étrangère, j'accours de l'exil pour me ranger sous le drapeau de la République qu'on vient de proclamer.

Sans autre ambition que celle de servir mon pays, je viens apprendre mon arrivée aux membres du Gouvernement provisoire et les assurer de mon dévouement à la cause qu'ils représentent comme de ma sympathie pour leurs généreux efforts.

Prompte à la révolution de 1848.

Le général Dubourg qui avait pris une si large part au succès de cette patriotique journée a été enlevé vendredi soir de la Mairie et porté à l'Hôtel de Ville au milieu des acclamations populaires, il a été introduit dans la salle occupée par le Gouvernement. On nous a rapporté plus tard ce qui s'est passé pendant les 36 heures que le général Dubourg occupa le cabinet de Mr. Marie de la Seine.

Samedi, vers le soir, il quitta l'Hôtel de Ville en voiture escorté par une partie de l'artillerie, accompagné d'un nombreux et de cette ville même une voiture, il fut reconnu et salué par un bataillon de garde nationale, Mr. le Duc de par une légion Jouffe. Le Lieut. gén. le général Dubourg a retiré du ministère bien

7 bien certaines pour juger l'Adolphe Rolle dans un
moment où son expérience militaire, son patriotisme et
courage, sa fermeté calme et son éloquence populaire
pouvaient rendre de si importants services à la cause de
l'ordre public dans l'été de 1830 et à celle de l'indépendance
et aux mesures de vigueur et de sage organisation que
réclamait impérieusement l'héroïque accroissement de la
Garde nationale. Or, si demain pouvait le général
Dubourg n'a rien accepté; car des offres, des entraînements
été faites. Que n'est-il resté; mais le repentir, pendant
Ces 36 heures? Le courageux citoyen n'avait pas
Quand le dire il y a 18 ans à J. Philippe: Vous
arrivez ici dans le sang du peuple, prenez garde de
vous noyer dans le sang."
Ainsi est fait une seconde prophétie!

Réforme du 3 Mars - vendredi
Sans 2 Mars

Sous la rédaction en chef du journal courageux mais
à 6 heures avec l'appui de la Cour de Garnier Pagès le
maintien de l'ordre et du gouvernement du journal.

La Monarchie devenue républicaine

Ceux qui ont participé à l'ancien état de choses, qui
vendent par la corruption ne peuvent jurer un gouvernement
nouveau — Ceux qui le croiront, ne font qu'un entraînement
Sera la plus grande de toutes les fautes, il compromettra avec la
Liberté du passé et compromettra l'avenir.

abolitions du cant

Le Desprombalegen du 2 Mars

~~abolition du cant~~ Paris le 1er Mars

Avant-garde des Rebelles reconquise, le Brest vient d'arriver

2. — L'Hommage patriotique à la mémoire d'Armand Carrel a été mis à l'ordre du jour de la séance de la Société des Droits de l'Homme. — Des copies de cette adresse ont été envoyées à la famille de Carrel, à Nantes, à la Société des Droits de l'Homme de Nantes, à celle de Bayeux, à celle de Cherbourg, à celle de St Malo.

— Club de Paris —

Le Comité républicain central a tenu mercredi soir sa séance dans la salle Valentino sous la présidence du citoyen Blanqui.

La question à l'ordre du jour était une adresse au Gouvernement provisoire. La première partie de cette adresse avait pour but de demander l'abolition complète du timbre et du cautionnement. Le citoyen Durieu prit la parole sur la question et donna lecture du décret du Gouvernement provisoire qui ordonne le paiement du timbre pour la correspondance et l'assemblée générale. Des paroles furent prononcées par différents membres de l'assemblée qui fut d'avis que la séance devait être adressée aux membres du Gouvernement.

On reçut ensuite du citoyen Delaire une communication émanant du Club de l'Atelier. Cette association a pour but principal de protéger la souveraineté du peuple contre tous les ennemis et principalement contre ceux qui, sous le manteau de la Société, pourraient chercher à ramener l'ancien ordre de choses.

L'assemblée vota ensuite l'envoi intégral du compte-rendu de la séance dont on commencera la lecture à l'ordre du jour de la prochaine séance. Le citoyen Durieu prit la parole sur la nécessité de remplacer dans la Magistrature nommé par le Gouvernement provisoire et l'assemblée accueillit à l'unanimité cette demande, qui ne fut combattue que par un seul citoyen, lequel s'appuyait sur l'ancienneté des Magistrats.

8.

Une autre motion tendait à ordonner l'armement immédiat de quinze nouveaux vaisseaux : elle fut accueillie à une grande majorité. L'assemblée proposait de leur donner une indemnité pour chaque jour de séance. L'assemblée, tout en admettant le principe de l'indemnité ne voulait pas qu'on la restreignit à cette seule classe d'ouvriers, selon le système établi des catégories factices.

— Le club de l'Emulation a mis du peuple à ce qu'il soit de ce qu'il [illegible] demande à 1 h ½ salle Montesquieu

Le 8e publiera au Samedi le matin

Par 3 mars.

— Article sur la suppression du timbre des journaux — Condamnation : tous Condamnations en chef sont d'accord que les pauvres ne se verront pas apposer le timbre royal ou tout autre timbre sur leurs journaux, et ne forceront pas le peuple à payer un impôt qui était établi sous Louis et qu'on paie maintenant aux Anglais.

— Article contre le choix de Commissaires du Département fait par Mr. Rallier ; il serait désigné 7 à 8 Choix intelligens des hommes incapables, ou de patriotes ou défendant les droits que nous le voulons, ou des gens inconnus.

La Presse

Presse du 25, 26, 27, 28, 29. Février. 216

25 Février. —

— Confiance confiance!

L'ordre et la liberté — la liberté qui ne saurait exister sans l'ordre — sont appelés à tout remplir dans l'avenir prochain.

L'ordre c'est que chacun soit à son devoir, que la garde nationale, que les officiers soient à leur poste, dans l'union: autorité nulle part, désordre partout.

Car il faut le dire, elle est comme la gangrène qui attire la fonte, la confiance est le courage du Gouvernement —

Que tout rentre dans l'ordre, boutiques, tribunaux, caisses du commerce et de la banque, la Bourse de travail est dans l'ordre, dans le travail c'est le crédit

Confiance dans les administrations, dans les affaires, dans le peuple. Que toutes les voix s'unissent pour les crier et leur dire qu'il n'y a rien à craindre d'aucune tentative qui aurait le caractère d'une réaction.

La France n'est pas de l'avis de la Réforme; mais on ne songe à emporter au peuple sa victoire: il s'agit seulement de l'organiser: il faut que le peuple prouve à ses détracteurs que s'unir sous les mêmes lois ce n'est pas un tremplement de destruction mais une semence féconde jetée dans un sillon arrosé de son sang —

Régénérer la victoire cela veut dire, que l'on fasse venir en aide au Gouvernement provisoire que le peuple travaille!

26 Février.

Au Peuple

Il faut que tous les cœurs, tous les esprits se réjouissent de quelque excès que tu aurais à effacer en maudissant les traces d'hier soir.

M. Garbeboit du palais du Luxembourg devenu, le château de Neuilly amendé

De deux propriétés particulières à Jaurès et Courbois taillagnés.
Du chemin de fer attagnés.

Il disait que le gouvernement de 1830 est tombé parce qu'il n'a pas
allier la liberté avec l'ordre. celui de 1848 tombera parce qu'il n'a pas
voulu il ne pourra allier l'ordre avec la liberté.

L'ordre et la liberté sont incompatibles, la liberté a la guerre pour
aliment. l'ordre a la servitude pour soutien, le gouvernement
n'est le choix qu'entre deux maux divers.

Sans la mentir en engageant des garanties et de préserver des
excès; sauf à attendre de la menace à la guerre, la ruine, la
banqueroute, la famine, la perte de la nationalité
Si tel a manqué l'ordre il en est fait de la royauté et l'avenir des
idées est fait au combat de la liberté et de la démocratie

27 Février

Le Républicain.

Eloge de la. pensée du peuple français.
Rapporte la scène - le journal universel de la République.
Ne savons. Nous partageons la mort.

Nous la voulons grande et grave. Car la discussion! Car l'assemblement
de République est que la France ait une grande mission
Est la propagande révolutionnaire, mais le plus ardent
prosélytisme républicain
l'ambition toute avait pour fondement l'ordre matériel
obtenu par la répression. La nouvelle société doit avoir pour
fondement l'ordre moral obtenu par la prévoyance.

Pourquoi la prophétie de Napoléon traité de Chimère s'accomplira
pour que l'Europe toute entière soit républicaine et ne soit pas
cosaque. Il faut que nous donnions aux nations le désir de nous
imiter, que nous devenions un gouvernement tout prêt à qui
leur tranche son argument et son force.

Respect aux Lois ! honneur à tous nos engagements." 28
C'est par l'admiration qu'il faut ramener l'Europe, la guerre à cesser alors rien prouvé qu'il faut redégrader parmi les vieilles traditions.

—

Les barricades rétablissent, mais il faut qu'elles disparaissent, il faut que chacun revienne à l'honneur et dise : voilà la paix que j'ai voulue ! Hier c'était la paix de la liberté, aujourd'hui ce sera la paix de l'ordre — la seule demandée à l'heure où l'Assemblée Sous la Loi, mais on ne commence ainsi que la conquête, il faut commencer autre chose ; prouver qu'il y a d'autres pensées que les épées qui gagnent le Congrès. Paris ne veut rien changer à la Souveraineté de la Nation ; il faut que les étrangers sortent par la Loi, ou consentent à subir

Paris 28 Février.

Par la régence !

Elle fut un anachronisme ; elle attirera sur nous des fléaux : la guerre civile, la guerre extérieure.

La république seule est donnée, la régence est arrêtée par, au dehors nous aurions contre nous les Souverains, nous n'aurions pas pour nous les peuples.

Or ce qu'il faut ici ce sont les peuples pour nous. Il faut donner aux peuples d'autrefois par l'espérance un manifeste. Dans l'esprit on leur dit que la fraternité est la loi de tous les peuples, que privilège sous la légalité est égale et la force pareille.

Craignons d'être révolutionnaires dans la vieille manière qui faisait couler le sang des peuples par flots avant la Loi, mais ne craignons pas d'être républicains.

republicains du Deux-mondes Sicile

Mon Ambassadeur, plus ses nouvelles pleinspouvoirs
j'ai rendu la publique à cet avant, au grand jour de la

république aux 19e siècle.
Vive l'ambassadeur, plus de monarchie plus importations. Jamais
de la politique a été ouverte, au grand jour de la publicité
de la parlante, ni parlante. Engageons révolutionnons la grande
de ci.

Vive la réforme qui ne donnera pas la déception et
qui arrêtera notre élan de République. Mais la république
criant aux deux côtés, l'égalité de salaire, l'égalité de nation.
Depuis nous à nos amis voisins, plus que à nos
ennemis voisins.

14 juillet. La jour. Gravis. On appellera sans retard à
la nation, toute heure qui sonne à l'horloge nouvelle
sonne une année; toute nous ne demandons pas au temps
de notre tâche si nous sommes capable ou pas de
grand, ce que nous avons à plus tôt à faire c'est de
proclamer la république et de nous décharger sur elle de la
responsabilité de l'avenir; mais nous sommes à la
hauteur de notre révolution, répétons: Vive la république!

Les 6 derniers jours.

Résumé des faits ... et décrets du Gouv. Provisoire. — Voici sont les
travaux accomplis, au milieu d'un peuple défiant. Les 3 jours
dans la journée de samedi M. Lamartine monté sur une des
fenêtres de l'hôtel de ville s'est adressé à ce peuple qui l'écoutait d'en
bas fermissant et joyeux.

à la séance du Gouv. Prov. Durait depuis 60 heures et tous les hommes
commissaires de siéger sans paraître s'apercevoir que les nuits succédaient
aux jours; on avait dressé des lits de camp dans la salle des délibérations
et les ministres y reposaient quelques heures, en attendant que les
autres les remplacent à leur tour. Ces fonctionnaires bravés de régénérer la tâche entreprise

Et quelle tâche [redacted] à chacun entonner de nouvelles colonnes des hymnes à arrêter entraînant : on de Lavarenne est toujours l'homme prévoyant. Il se présente à la foule, attend que les tapageurs se [illegible] et peut pour la 2e fois, pour la 3e fois, il domine par la geste par l'éloquence, la raison et peuple accueille à toutes les grandes pensées.

" Vous me demandez le drapeau rouge à la place du drapeau tricolore ! Le drapeau rouge, je ne l'adopterai jamais ; il n'a vu le feu dans un seul mot d'ordre sanglant ; je m'y opposerai de toutes les forces de mon patriotisme : c'est que le drapeau tricolore a fait le tour du monde avec la République et l'Empire, avec vos libertés et vos gloires ; c'est que le drapeau rouge n'a jamais fait le tour du Champ de Mars traîné dans le sang du peuple. "

Grande journée de Lyon ; un mouvement d'élan c'est réuni par le cœur et par la raison que le calme et généreux peuple, tout entier d'abord de la victoire

Retirant le mémorial de Rouen

Nouveaux abonnements se sont formés : un chez M. Botterelle aux magasins du matériel de la gare de St Sever, vers la porte Matherbe sorte de Tourelle explosif par une colonne d'Anglais, sur la place de l'Hôtel de Ville où on leur a distribué du pain, du fromage et de la bière - puis ils se sont répandus dans les divers quartiers, criant de vive la République ! au chant de la Marseillaise - Castellane a été pris par la garde nationale et fait rentrer dans la ville les troupes qui il avait fait camper hier matin à la Vallée de Deville pour éviter tout conflit dans Rouen.

A neuf heures – Inauguration du pont de bois du chemin de fer de Calais au Havre – Discours

– Discours prononcés par le préfet Baron Reynaud Delgorgue et par le conseiller municipal Jarrin / Jonction du maire Fleury.

Séance du 29 Février 1868.

Paris 29 Février.

Le commerce n'est plus !

Le commerce vit, dit-on n'est pas prouvé que la France a du travail en vue et de plus une multitude d'obstacles que la mauvaise des consommateurs soient mauvais !

Pourquoi ne relève-t-on pas nous sommes à la République car on la République de 1848 sera la guillotine et la mitraille de tous ceux qui possèdent au profit de ceux qui veulent acquérir sans se donner la peine de travailler.

Or la République sera la solution française de toutes les questions actuelles, sous la dictature d'un, elle s'affirmera en créant la représentation intelligente, l'émancipation intellectuelle.

Dans le 1er cas, craint-on en consommant de déchaîner sur la Bretagne la colère et la représaille de la misère ? croit-on par hasard être plus prudent en aggravant la souffrance et en légitimant les attaques. Si la riche ne remplit pas le fonction de consommer le travailleur n'a pas de pain le riche comme le pauvre est en danger. Dans le mécanisme social tout a un utile, nécessaire rôle à qui il faut respecter sous peine de perdre le peuple français comprend, c'est au riche au consommateur à mourir par l'intelligence plus rebelle à la vente que le pauvre, que le travailleur

Dans le second cas, si les fortunes ne sont respectées et ne sont désirées que sous la forme nouvelle de propriété d'assurance à l'effet d'annuler le droit du travailleur

Qu'est ce donc que la loi mosaïque ? Il vendra un peu
moins de bois jaune, mais il vendra plus de gros bois de cette nature

Ce sera moins un progrès, l'abaissement des mœurs profondement
la triche et la pauvreté, la misère plus grande.

Une idée par jour.

M. de Girardin demande que les ouvriers commerçants soient
invités à dresser un état nominatif de tous les ouvriers qui ils
occupaient à la date du 23 février dans une colonne indiquant
pour ceux qui le sont obligés de répondre à leur appel et de
la prochaine en se reposant de la rédaction par le Gouvt.
de remettre à tous les ouvriers inscrits sur cet état nominatif
une médaille. (Bien dit)
République Française
24 Février 1848

A l'Institut
(Victoire et Travail).

Cet état nominatif mairie appelé la Table du travail

— Article du National ayant lieu à une visite à la tombe
d'Alex. Carel. Germain y rendra ; il publie à ce propos un discours
Lettre du 13 Mars 1845 fait sur la tombe de Dupaire.
— Lettre de Cabet déclarant que la communauté icarienne
ne fait rien ni la propriété ni la famille dont il est opposé tel.
au contraire la plus ardent défenseur et qu'il se rallie au
Gouvernement.

— Déclaration des bureaux de l'Association pour la défense
du travail national aux individus membres d'associations
prient qu'ils aient à s'éloigner de la Cour dans la mesure de leur
travail

— Lettre de l'Blanc à Rothschild où il donne une empreinte
de son nom portant ces mots : Brûler tous les moyens pour
empêcher la fonte du capitaine et mettre la maison Rothschild et les banquiers
en surveillant à obliger Rothschild à prêter à la République
— adhésion des états-Unis à la république

Le Constitutionnel

H F

Constitutionnel du 26.

Paris 23 Février
Article de fond.

Ce n'est pas une émeute, ce n'est pas une insurrection, c'est une révolution morale que le ministère a provoquée et pour laquelle il succombe.

Dans ces circonstances, le ministère Guizot qui s'écroule plus, cette majorité factice qui n'appuyait une politique anti-nationale; l'opinion publique était méconnue elle a le dessus. Elle veut la réforme, un changement de politique à l'extérieur et à l'intérieur.

Sont un article sur les événements du jour. sur la manifestation qui eut lieu devant les bureaux du journal de l'opposition. Les fenêtres d'Odilon Barrot. Le cœur se serre à la pensée de tout le sang qui fait couler l'aveuglement du ministère: cependant nous ne désespérons pas de rappeler tout le monde à la paix et à la tranquillité.

Événements de la journée.

Le constitutionnel ne paraît pas le 25. 26 Février —

Constitutionnel du 27

Il approuve le Gouvernement provisoire dans son projet d'abolir la peine de mort en matière politique; dans cette [illegible] à propos de cela, ce que le gouvernement propose d'écrire dans la loi était déjà passé dans nos mœurs ..... mais il est bon que ce qui est dans tous les cœurs generaux prenne place dans la législation ne fut-ce que comme exemple et comme leçon pour les gouvernements et les peuples venir.

Suit la déclaration du Gouvernement provisoire sur l'abolition de la peine de mort en matière politique. Suivi d'une considérant que la législation est exemplaire qui montre la miséricorde associée comme la justice dans la répression.

Lamartine a annoncé au peuple l'abolition de la peine de mort.
Le gouvernement provisoire appelé au balcon et acclamé.
Ledru-Rollin seul pour s'échapper par un coin de la place, Lamartine a été accueilli par les cris « Vive Lamartine, vive l'ordre républicain! »
Les hommes du peuple dévoraient ses cheveux, ses mains, ses habits à force de caresses.
Il a été poursuivi aussi aux cris de Vive Lamartine; c'est l'émeute de l'ordre, s'écrioient les citoyens.

Arrivé chez lui Lamartine a pleuré..... Le peuple et la garde nationale ont bien mérité de la liberté et de la patrie.

Article sur la situation.

On peut considérer aujourd'hui l'ordre matériel comme rétabli; tout le monde y a contribué: la garde nationale, le gouvernement provisoire, en créant le bataillon de garde nationale mobile; on reste il n'y a pas eu de désordres qui aient effrayé Paris; mais là c'étaient des malfaiteurs qui ont été dénoncés à l'animadversion des citoyens par une proclamation de la garde nationale.

Bon exemple qui a fait que le gouvernement provisoire en a agi de même avec ses amis: la recette de Paris est bien mauvaise; l'argent manque aussi; les industriels doivent fabriquer, il y a des vides à remplir dans la consommation; la Banque a fait [illegible] comptoirs; la Bourse va rouvrir.

Commissaires du gouvernement.

1° Noms des véritables membres du gouvernement provisoire. Il faut en ôter 10.
Bouvier-Dumolard, secrétaire.
Demmon Alexandre et Maurice Jouy, secrétaire.
2° Prorogation des échéances de effets de 10 jours.
3° Témoignage de reconnaissance aux élèves de l'école polytechnique et aux autres écoles.

Article Deux témoins sur la journée du 26 Février à l'Hotel de ville.

Le gouvernement provisoire était proposé pour objet à par des colonnes du peuple affamées, armées qui de moment en moment - cette foule était traversée. Hier soir tout par des brancards où le peuple apportait les corps morts des individus tués dans les combats des deux journées. Une salle de l'hotel de Ville était encombré de ces cadavres et ce spectacle était trop propre à exciter bien cette dans l'âme du peuple la vengeance ou la sédition.

Aujourd'hui au contraire quel magnifique spectacle ! - Peuple en ordre, la garde nationale revenue d'elle même. Pas un homme courant dans qu'où la place, la rue . . . mais l'hotel de ville, peuplé seulement de ces braves jeunes gens des écoles et de ces bons citoyens qui étaient venus porter l'ordre . . . . . le gouvernement provisoire délibérant tranquille. et après une séance où tous les principes de la liberté et de l'ordre sont énergiquement proclamés ; des décrets prescrivant la reouverture des édifices du culte, l'abolition de la royauté, l'établissement de la république, la conservation du drapeau tricolore . . avec une cravate rouge pour rappeler le second acte de la Révolution Française, l'organisation instantanée d'ateliers nationaux de travail, enfin l'annonce d'une convocation aussi prochaine que possible d'une Assemblée nationale ; l'adhésion complète des citoyens de toutes les opinions même les plus hostiles au principe populaire, toutes sortes de bonnes nouvelles, arrivant coup sur coup de l'étranger et des départements, la Belgique se déclarant République, et marchant ainsi à la liberté l'armée se rengageant, le peuple se reconnaissant, embrassant les soldats ; les généraux, députés libéraux, avec le corps apportant leurs hommages, la proclamation du peuple souverain, rejetant la garde de l'ordre et de l'organisation ... Dans le Gouvernement provisoire

Lamartine a annoncé au peuple l'établissement de la paix à midi.
Le gouvernement provisoire appelé au balcon et acclamé.
Ledru-Rollin essaie seul pour s'échapper par un coin de la place, Lamartine a été accueilli par les cris « Vive Lamartine, vive l'ordre républicain! » Les hommes du peuple décoraient ses cheveux, ses mains, ses habits de caresses. Il a été poursuivi aussi aux cris de Vive Lamartine; c'est l'ennemi de l'ordre, écrivent les citoyens.

Arrivé chez lui Lamartine a harangué ..... le peuple et la garde nationale ont bien mérité de la liberté et de la patrie.

Article sur la situation.

On peut considérer aujourd'hui l'ordre matériel comme rétabli; tout le monde y a contribué: la garde nationale, le gouvernement provisoire, en créant le bataillon de garde nationale mobile; on reste il n'y a pas eu de désordres qui aux environs de Paris; mais là c'étaient des malfaiteurs qui ont été dénoncés à l'animadversion des citoyens par une proclamation de la garde nationale.

Bon exemple qui a fait le gouvernement provisoire en créant des ateliers communaux; la recette la paix est bon marché; l'argent aussi: les industriels doivent fabriquer il y a du travail à remplir dans la consommation; la Banque a fait des avances; la Bourse va rouvrir.

Commentaire du gouvernement.

1° Noms des nouveaux membres du gouvernement provisoire. — Souvenirs du 10.
Bourget-Dupont secrétaire du Gouvernement.
Demon Alexandre et Maurice Jours secrétaire.

2° Prorogation des échéances de effets de 10 jours.

3° Témoignage de reconnaissance aux élèves de l'école polytechnique et aux autres écoles.

4°: Il ne faut pas détruire les anciennes résidences royales; elles appartiennent à la nation, et seront réclamées par le peuple, offertes au soulagement des victimes. — Le maire de Paris, garnier Pagès.

5°: Drapeau tricolore — rosette rouge.

6°: Proclamation au peuple, pour l'abolition de la royauté et l'établissement de la république.

7°: Décret d'établissement d'ateliers nationaux.

8°: Proclamation — Tout va bien: l'armée revient à son devoir envers le peuple, tumultes apaisés, désordres généraux, une seule chose ne va pas: c'est l'agitation du peuple qui manque d'ouvrage et la défiance mal fondée qui fait fermer la bourse et arrête les transactions — Demain ce n'est plus grâce aux travaux que commande le gouvernement provisoire encore deux jours et la liberté sera inébranlablement assise encore deux jours et le peuple aura son gouvernement.

9°: Informé que quelques militaires ont déserté et remis leurs armes à toute la ville, plus sévères pour les départements pour que ces militaires qui abandonnent ainsi leur corps soient arrêtés et punis selon la rigueur des lois.

Jamais le Gouvernement n'eut besoin de son armée pour assurer au dehors son indépendance et au dedans la liberté. Le gouvernement provisoire avant de faire appel aux lois fait appel au patriotisme de l'armée.

10°: Les soldats engagés au nom de cette loi depuis le 1er février et dont le fer ne libérera pas le sol sont rendus au dépôt.

11e: Les Gardes nationaux servant comme soldats aux ateliers de travail.

19e Nomination à trois portes; général Custine, jeune. Bedaux jeune
Vérification militaire; Et assez Cortez; Guinot chef d'état-major
de la garde nationale. Bailly adjoint au maire, Becourt id...
Le général Dumouriez chargé de l'organisation de la maréchaussée.
13e Fonctionnaires élus de leurs serviteurs
14e réorganisation des gardes nationales.
15e Les citoyens qui demandent des armes seront mal vus et armés.
16e Le sieur Abraham Schultz anglais et le citoyen Jean Bapt. Van
Dolmen ont plein pouvoir pour ce qui concerne la fabrication
et approvisionnements.
17e Le costume du citoyen mort en combattant est adopté par
la patrie
18e Défenses nommément à tous gouverneurs généraux. Delongle..
19e La garde municipale est licenciée.
20e Chanton est nommé secrétaire général de l'administration publique et
du culte.
— Circulaire aux recteurs: la réunion sous une
même autorité des deux administrations de l'instruction
publique et du culte est une garantie de la bonne exécution
qui s'établira entre ces deux ordres d'exercices également
respectables... accorde deux jours à ceux des collèges et...
Michelet et Guinot regrettent leur conv. lundi 28 mai 99...
— Lettre à Cambacérès [illegible] Dom. Fabricium sac. Trinitarium
demandant des prières. Domine salvum fac Trinitarium
Gentem
— Demain 27. le gouvernement provisoire cesse devant la
commune de juillet fixer la liberté des cultes
— Arrêté de l'administration des postes. Renouvelle le règlement de
service des malles... les prisonniers sont été rencontrés près

De Dreux par le courrier de Brest
— Liste de blessés qui sont à Besançon
— Souscription ouverte en faveur des blessés
de Bruine Renard rouvrir aujourd'hui mais elle ne restera fermée
Garnier Bagès déposera à son retour copie d'après de
Change et qui Cabasson est expédié par le service qui ils font
Dans la garde nationale ...
— Hier Cuisy fort dans la journée d'armistice à Paris qui
devait rétablir la ville — Extrait de son discours sur le drapeau
tricolore qui a fait le tour du monde (Presse).
— Toutes les parties et toutes les opinions se rallient autour
du gouvernement provisoire. On annonce notamment, que le
journal la Populaire, organe des communistes, contiendra demain
une proclamation par laquelle ils seront engagés à se réunir
sous la bannière du Drapeau de Rouge et à soutenir les principes
du nouveau gouvernement
— On a répandu le bruit qu'une bande armée, soldée par
l'étranger, a pour mission coupable d'incendier et de piller
afin de répandre la terreur et d'animer les populations contre
le gouvernement provisoire
On raconte également qu'un grand nombre de malfaiteurs détenus
dans prisons civiles ... Ce fait est controuvé.
— Le premier acte du ministre de l'intérieur, en prenant
possession de son département a été d'ordonner par le télégraphe
la mise en liberté immédiate des détenus politiques qui en
leur assurant les moyens de regagner leur famille.

~~Nomination de Gasc arrêt du Jacobin Leclair comme commissaire~~
Nomination de Lus Cauzy à Lyon — Bruneau et Delcluze à Lille, Reynaud à Nimes
— Imeuble du château de Meudon. — du château de Rambouillet à Lemercier
Un projet d'association...
— Adhésion à la République par les Etats Unis.
— Catastrophe d'un article du National demandant ce qui sera
le sens autour du gouvernement provisoire

National

25 février — Après la victoire, rien n'est plus beau que l'ordre
le sublime c'est le calme dans la force. Paris qui déjà
en avait donné un si magnifique exemple en 1830 vient
de le renouveler ces deux derniers jours. Il faut que cet état
des esprits continue et il continuera, nous en sommes certains.
..... Pour l'ordre, le mécanisme du gouvernement
et des affaires un moment suspendu va reprendre sa
marche régulière. Il ne faut pas que le commerce souffre,
il ne faut pas que l'ouvrier soit réduit à chômer. ....
Le peuple et la garde nationale, par un fraternel
accord ont assuré la victoire; mais le fruit en serait
gravement compromis si cette union cessait d'exister ou
seulement se relâchait. La fraternité du peuple et de la
garde nationale a fait le salut de la liberté; elle assurera
le maintien de l'ordre!

26 février — En ce moment, ce qui importe avant tout, c'est de se rallier
au gouvernement provisoire, d'avoir confiance en lui, de le respecter
sur sa loyauté incontestable et incontestée et de lui prêter partout
secours et main forte. Tout bon citoyen en a le devoir; la
sécurité de tous, le salut de tous l'exigent impérieusement.
Une prompte organisation est notre garantie contre des tentatives
de réaction qui entraîneraient d'incalculables malheurs!; une
prompte organisation est aussi le premier acheminement à
l'établissement d'un gouvernement régulier en France.
..... La républ. française a pour obligation d'organiser
la société sur de, bases toutes nouvelles. Si elle est dans ce
moment l'ancre de salut de tous!; elle, à son tour a pour
ancre de salut cette rénovation sociale. C'est la une condition
impérieuse sans laquelle rien de stable ne s'établira jamais

. . . . Les dames si longtemps déshéritées ont droit au travail, à l'éducation et à une existence qui n'exclue pas la jouissance des avantages de la civilisation . . . .

Ainsi, devant nous la république comme condition d'ordre et de salut à l'intérieur ; à l'extérieur la paix probable à moins qu'on ne nous provoque et alors Malheur aux provocateurs ; à l'intérieur, l'amélioration du sort de nos populations, à l'extérieur la fraternité avec les nations voisines ! Mais pour atteindre ce but magnifique, le premier pas à faire est l'établissement de l'ordre et par conséquent l'obéissance au gouvernement provisoire.

Paris 27 février. Parmi les difficultés que la France aura à remplir se présentent les relations extérieures. Trois alternatives seulement sont possibles : serons nous attaqués ? attaquerons nous ? ou bien resterons nous dans l'expectative ?

Serons nous attaqués ? Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur l'Europe pour comprendre combien cela est invraisemblable.

Attaquerons nous ? Ce serait une faute capitale ; et par là nous donnerions le prétexte à toutes les calomnies. On exploiterait contre nous les souvenirs du passé, on signalerait notre ambition on accuserait notre esprit de conquête et d'envahissement ; on toucherait la corde de l'orgueil national et on ne tarderait pas à nous noircir dans l'esprit des peuples qui aujourd'hui sont si bienveillants pour la France et si confiants en elle.

L'expectative est donc le parti qu'il importe de suivre. . . . . Mais il est un cas où de toute nécessité il faudrait sortir de l'expectative ce serait celui où l'Autriche ne se bornant pas à demeurer sur la défensive, attaquerait elle même et envahirait l'Italie. . . . . Bon qu'a vrai dire nous regardons les Italiens comme incapable de se défendre par eux mêmes ; mais la lutte serait douteuse ; or il importe qu'elle ne le soit pas

V30

Le Journal des Débats

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R F 1855

Journal des Debats du 27. Février V31

Dans le 26 Février

Arc et tout et par deux tous l'univers ! . . . au milieu des tempêtes par lesquelles Dieu et le peuple manifestent leur colère et leur puissance, au milieu du naufrage des illusions et des rêves, au dessus des débris des espérances et des regrets, l'arche sainte de la patrie surnage et poursuit sa marche mystérieuse. C'est sur elle que nos yeux sont fixés, c'est elle que nos chants, nos vœux, notre anxiété, mais toujours notre impérissable amour suivent et accompagnent. Et ceux qui la conduisent au milieu des orages du présent et des ténèbres de l'avenir le savent bien ils sentent que le cœur de la France, et l'humanité de la civilisation

— Le peuple fait un vol au monument consacré. Deux bandits déguisés en ouvriers ont été surpris par un garçon de marbre ayant à la tête un élève de l'école Polytechnique. Ce malheureux jeune n'échappera pas tué à malheureux jeune homme. Ils vont arrêté.

— Depuis toutes les Bourbons ont été rouvertes aujourd'hui et le Barreau commence à reprendre dans la salle.

Journal des Debats du 28 Février.

Dans 27.

— Cérémonie d'inauguration de la grande date de la Liberté et conquête devant la Statue de Juillet par le gouvernement provisoire

— Les églises sont ouvertes. Le Ste Sacrement a été exposé tous les jours ; et à la Madeleine Ste Chrétien de Carbonnière ayant tant au Dominum salvum fac populum et ut a gratis ! Monseigneur, la patrie vous remercie par ma voix de courageux et catholique exemple que vous avez donné ; elle vous remercie

d'avoir la conviction d'immutabilité de l'Eglise et la
sainteté des sermens avec le changement qui Dieu apporte
dans le monde et par la main des hommes. »

Le prédicateur, comm. pour prouver cette immutabilité dans
l'Eglise disait qu'on nous a voulu condamner à des supplices pour
la doctrine qu'il exposait depuis plusieurs années. Il
semblait vouloir se retrancher dans la tradition des siècles et
la présenter à l'empereur de Chrétiens. Vains efforts! Le feu
d'en haut jour, et a éclaté en explosions éclatantes, et le
dominicain prophétisait en vrai au pieds du Chrétien
de Dieu vivant! « Vous devez rentrer Dieu, mais,
vous avez le droit de m'appeler parricide et sacrilège
si j'avais entrepris de vous ramener Dieu, mais
Ces portes de cette cathédrale retentissent de cette musique
et d'un mouvement de peuple, tressaille en sa colère, portant
Dieu jusqu'à son autel au milieu des regrets et des adorations
et Chrétiens unanimes.

Journal des Debats du 29.
Paris 28.

Un seul sentiment anime tous les citoyens, le besoin de
joindre leurs concours au maintien de l'ordre et au respect
des lois établies publiques. Aucun danger quant à nous
Toute pensée hostile ou amère au sein du système, il y a
des principes fondamentaux, des intérêts communs à tous les
membres de la communauté la sécurité des personnes, le respect de la
propriété, la liberté du travail. Nous désirons avec la
majorité de la paix; mais la guerre, si elle venait à
éclater, trouverait dans tous les cœurs de la France
nous exprimons ces sentimens d'indignation raisonnée

Avec plaisir j'ai vu que nous savons y lire encore dans
le cœur de tous nos concitoyens et qu'il n'y aura malheureusement
d'accord avec tous les partis. Nous en cherchons pour Dieu le
droit, le juri peut errer, mais ce qui peut l'écarter, nous
devons toujours avoir le courage de le dire en grand et libre.
— Le journal mal informé avait publié ce matin sans note
aucune prétendue malfaçon dans le gouvernement provisoire.
Rien ne pouvait motiver la publication d'une pareille note
qui n'a jamais été signée par le membre du gouvernement
provisoire auquel elle est attribuée.
— On avait annoncé que l'école Polytechnique avait
été assaillie par un voleur qui s'était enfui en flagrant délit;
nous sommes heureux de pouvoir démentir ce bruit (note communiquée)
— Une jeune femme, empoisonnée, dans la direction de
Dijon, était dirigée sur Maison, avec la jeune enfant pour
y rétablir sa santé et la faire respecter la propreté.
— Le jeune gens qui font dans les écoles de Droit et Médecine
sont partis pour Nancy et Lunéville pour venir combattre
pour être mis à l'école de la garde nationale dans le
cas d'attaque contre la propriété. Dans cette partie si
importante de la banlieue.
Cette détachement pour [illegible] de Juin d'Orléans et
[illegible] pour prévenir toute attaque contre les
Approvisionnements
— M. Desnoyers, juge d'instruction, a commencé la première
séance plusieurs individus qui ont été trouvés porteurs de
divers objets précieux soustraits au Conservé et à Beaulieu
— Sur cent quatre vingt cinq mille Cyprianis à la caisse d'épargne

à jeun 4, Sov sur Semard le commencement
— M. Arnold Gaillard adjoint au gouvernement provisoire
Maintien de l'ancienne à Paris à Corbeil et à Orléans a établi
des postes de garde nationale qui ont repris les fortifications en
Malgastum. Vrai jeune d'émeute a paru compromis la sûreté
de la ville d'Orléans

Journal des Débats du 1er Mars
Paris 27 Février.

En donnant dans la Charte de notre Souverain et de notre
patrie l'avis notre adhésion au gouvernement provisoire
nous avons rempli un devoir de patriotisme; cela
suffisait à notre gloire comme à la
Après cette [illegible] le premier et le plus impérieux besoin
c'est l'établissement de l'ordre. Cela est nécessaire au progrès pour
la prompte sûreté pour la sécurité du monde entier.
Car il faut l'avouer, dans le sentiment qui a produit
accueillera la nouvelle de la Révolution française, il y aura
un mélange d'effroi. Le commerce craint la banque, en allant
frapper aux portes de tous les comptoirs y recueillera du crédit
confiance et terreur. Il faut, par un choc ensemble, porter des
Bombeaux multipliés partout, au milieu desquels
apparaîtra la liberté elle-même maintenant les électeurs
encore rayonnante. Ce n'est pas du roi que nous parlons
ici, mais du peuple. Ah bien! Sire, vous voulez donner à ce
signal et le tourner avec un poète vers la vieille
Indestructible d'où il est parti. Des milliards de regards
attentifs sont fixés et dans lesquels la douleur se
mêlera à l'espérance vont se fixer ardemment sur Paris.

Le monde qui est dans l'attente ne sait pas encore bien
à quoi nous sommes, ce que nous voulons être. Il faut
qu'il le sache tout de suite et dès la première heure.
Ici, au milieu de nous, la Révolution a commencé par
l'épurer. Dans cette incendie qui a dévoré tant de
choses du passé, elle a été l'échafaud protégeur et on a
toujours le vendredi à dire la vérité. Elle a noblement et
désintéressement répudié ce drapeau d'une seule couleur
gâté dans l'emblème du sang et du carnage. Ce qu'elle a
fait pour elle-même, il faut qu'elle le fasse pour la société.
Que l'égoïsme qu'elle jette au monde, tout fait à la liberté
et à l'ordre, serve à l'anarchie et à la destruction.

— Evénements à Rheims dans la soirée du samedi 26 à
l'usine à M. Croutelle — Proclamation du Commissaire
provisoire — de l'Industriel de la Champagne —

du 27 février la nouvelle de l'événement parvient
promptement aux communistes ayant pour but de donner du
travail à tous les ouvriers sans ouvrage.

— On lit dans les Journaux de Rouen du samedi
soir. Une nouvelle agitation d'ouvriers causée par un
défaut de travail vient de se produire contre la diminution de la recette
et réclamant une augmentation de salaire et la
réduction du temps de travail à 10 heures par jour, car
à tel prix, il faut que l'ouvrier puisse, en dehors de son
travail journalier, donner quelques heures au repos
et à la culture de son esprit. »

Il a été répondu que la question de salaire et d'augmentation
de travail ne pouvait être résolue subitement, que le
conseil municipal s'en occuperait.

Un supplément au Bremontel de Rouen du 28 février
dit que la nuit a été tranquille, dans la Vallée sur
l'incendie du pont de Manuer

— De nombreuses corporations d'ouvriers portant des drapeaux
et formant ensemble d'au moins 6000 personnes se sont
présentées aujourd'hui à 3 heures sur la place de Châtelet
Elles pour demander qu'on mette fin au travail, du progrès
sont constitués. Après avoir reçu quelques députations, le
gouv. Guizot, représenté par Duchâtel et Villemain,
est descendu du balcon du ministère. Duchâtel a pris la parole
à diverses reprises, de groupes en groupes et a fini tout
par prendre de chaleureuses acclamations. M. de Villemain
a alors prononcé un discours en faveur de la
Commission

La Réforme

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R F
1925

Réponse du 25 Février.
Dans la 24 Février
238

Tout n'est pas fini. Le peuple est vainqueur; et la voilà sur la
mairie et Paris est la capitale du monde; car le monde entier sait
c'est la Révolution. Mais les pouvoirs se relèvent dans le sang
cherchent peut-être à s'emparer, une dernière fois, leurs privilèges
chéris.

Que le peuple garde ses barricades, qu'il fortifie les portes autour
et les ponts militaires.

— Proclamation au peuple entourant du courrier de Paris proclamant
la République

Réponse du 26.
Dans la 25.

Les proclamations suivantes sont des actes, l'esprit en est bon
et l'ensemble des mesures répond aux premiers nécessités du
moment. — Elles sont signées au nom de la République proclamée
par le Gouv. Provis. et le peuple de Paris — Les engagements
d'aimer entre la patrie par acclamation, jusqu'à ce qu'elle
la consacre par un grand acte public, par l'expression de la
volonté souveraine — Demande que la déclaration du Gouv. provis.
d'armer tous les citoyens soit exécutée — organiser et surveiller, voilà
la tâche du jour —

— La révolution politique est accomplie de fait; elle ne l'est
pas encore dans la constitution; c'est au gouv. Provis. à
prendre au plus tôt les mesures qui doivent réaliser cette
transformation sociale

Le peuple est souverain, dans l'ordre que la volonté parle dans
la loi — Un gouv. Provis. est un pouvoir de circonstance
essentiellement temporaire; il doit réduire la durée de
ses fonctions en exécutant la

peuple à mener l'entrevue au plus tôt et de prévenir le Gouver. Provis. n'importera pas moins en sommes autant que celui de 1830 qui délégua les pouvoirs à un Lieutenant. gal du royaume. En proclamant la République il nous a donné de meilleures garanties — Mais la République, dans les circonstances ne serait qu'un mot, il faut donc que le Gouvern. Provis. prévoie au plus tôt le Congrès du Peuple. En gr. la Convention fut réunie 42 jours après le 10 août en 48, on peut aller plus vite, vû la grande rapidité des moyens actuels de communication.

Voilà le grand devoir du Gouvern. Provis.

Des bruits sinistres circulent, portant l'alarme dans la cité triomphante, on dit que la machine, ou appareils révolutionnaires mécaniques seraient menacés. On calomnie le peuple! Se croyant pris vaincu et mutilés, d'indignes citoyens veulent ramener la Convention à Versailles, aller à l'échafaud des machines. Ah! ce serait sur leur véritable ennemi: cet ennemi n'est point le moteur économique..... c'est le gouvernement féodal absolutiste qui.....

qui devaient rester du gouvernement provis.

Avec la substitution forcée de la souveraineté du peuple aux rois, s'écrouleront plus, les machines sont une puissante révolutionnaire et démocratique; au lieu d'élever comme sous le régime féodal, elles savent affranchir le peuple, la machine pour les Israélites, c'est la multiplication des pains.

A propos de ce haut mot, vous vous souvenez une lettre du 1 octobre du 25 février. — Flocon. Nous apprenons que quelques uns des hôtes veulent servir la cause de la Révolution en faisant la guerre aux machines; nous sommes pour de nos machines la suppression; mais le gouvernement provisoire. Attaquer une machine, c'est attaquer la Révolution.

3. Réponse

Par dépêche du 23 Février, le préfet du Rhône fabricat. les
mesures du gouvernement l'ont mis sur leur garde et ne doute pas
qu'ils ne les observent sur la frontière.

En regard des bruits alarmants pour la prospérité des affaires de
ces circonstances messages ne peuvent être que les ennemis du
gouvernement républicain, que le Sénat veut à conjurer.

Décret de création de la garde nationale.

Réponse du 27 Février
An 6e.

Paris est tranquille, et ne l'écartera pas. Il se repose joyeux au jour
où la souveraineté du Peuple formera son gouvernement
la forme ne pouvant être changée, ~~[illegible]~~ pense aussi que
le Gouv. Français prêtera bientôt à décret de convocation.
Le fait est aussi nécessaire au citoyen que le droit de suffrage
Sainte notre politique est là: le fait et le droit.
Il faut un drapeau national. Le tricolore est célèbre depuis
longtemps dans l'univers et dans le monde; mais il a souffert
beaucoup dans la guerre intestine. Les taches sont honorables, il y a
du sang et de la boue dans les plis effacés. Il est pourtant les
beaux jours.
Le drapeau rouge reçut le baptême de sang à la
bastille des barricades; mais il fut pour détruire, il n'est
pourtant pas plus rouge que le sang des citoyens qui viennent de couler
Le drapeau rouge au drapeau tricolore à nos yeux cela ne
peut point être guerelle, et les citoyens qui pensent cette
guerre du combat républicain disent tout qu'il n'y a pas lieu
drapeau pour la démocratie: Leb. Egal. Prater.
Quant aux signes, politiques, ils n'ont une valeur que lorsque le
sens l'exprime de la souveraineté du Peuple et l'image de la nationalité

attendant que le Conseil souverain aura pourvu à tout ce qui
sera qu'il appartiendra de régler et ordonner sur la contestation
dont la Commune de la patrie.

Jusque là, gardons chacun nos couleurs, et faisons mieux
travailler pour le principes, les intérêts restent et
la Constitution ne devient pas longtemps.

Sur la prolongation du scrutin. La Réforme demande qu'il
soit prohibition de présenter avant la Terme de rigueur pour
éviter le contrainte morale

— Proclamation du Général Custine après la revue du 27
— Inscription en faveur du Roi
— Réputations d'un manifeste de la Fraternité.
— Faits divers que le Constitutionnel donne au sujet du Bataillon
Populaire, et de la bande armée qui serait payée par les Législateurs et
par Sant contrôlée.

Réforme du 28 Février
Paris 27 Février.

A nos frères du colonies — Adr. Berriaux, chef de bataillon de
l'artillerie de la marine, leur recommande le calme, aux noirs
la confiance dans les blancs, à ceux ci la confiance dans les noirs
à tous la classe la confiance dans le gouvernement.

---

nouvelles diverses — Nous avons eu une réunion de tous
les représentants des Etats étrangers à la Terme chez l'un d'eux
le corps diplomatique a pris la résolution suivante:
« De constater l'unanimité du mouvement qui vient de s'opérer
et les apparences de force et de stabilité que prend le Gouvernement
provisoire dans l'élan unanime de la population, les représentants
des cours étrangères ont résolu de rester à leur poste jusqu'à
décision de leurs cours respectives.

La personne qui peut transmettre cette nouvelle a pensé
que Jeanne de la révolution du corps diplomatique serait
à la cause contre-révolutionnaire qu'il n'est pas d'autres que la
reconnaissance de la République française par les cours étrangères
ne devait avoir immédiatement

Nous devons cette nouvelle aux communautés de commerce
n'en doutons pas, elle a reçu cette nouvelle personne. La
Diète républicaine est détenue d'abord reçue par chacun
(Bâtie)
et par tous.

Prestation de serment par Bertelli. Délibération de la
cour d'appel sur la mise en accusation des ministres —

Séance du 29 Février.

M. Jules Bozier Dumont (député de Montargis) Charles
Arth. Maurin ayant assisté de leur qui ne leur appartenaient
pas et fait entrer dans la journée une note jointe sur
la conspiration du Gouvern. Brun. sont été expulsés de l'Hôtel
de ville. Cette information est communiquée à la municipalité
— Il y a tout pour la République de fonder le grand principe
étant mis à l'ordre, adopté tous nos cœurs sont
le peuple en triomphe législatif et la république pour nous —
Cette hommage au peuple nous regarde et nous parlons de
la veille nous ne voulons rien dans ces conversations frontales
qu'en mesure de la grâce admirablement servi d'ailleurs
par la belle de Jambon.

Mais si nous accueillons au contraire dans nos rangs
ces auteurs du lendemain, qui, la veille, nous attaquaient au
pistolet, c'est à la condition qu'ils ne tomberont pas
derrière les barricades pour pouvoir et jouer le gouvernement
nouveau. La Volte-face de la Révolution ne peut être

dans que par la citoyens exprimés que l'ont pratiqué sous
la persécution, la proscription ...

Nous ne sommes pas encore en pleine exercice de souveraineté
régulière, et il est essentiel que l'Assemblée de justice accomplie par
le peuple ne soit pas compromise par la rebelle que tarderait si
leur exploiter les traîtres et changer la cocarde comme de chemise

C'est au gouvernement que en reflexion s'adresse. Il envoyera
dans les départements des commissaires chargés de faire la
législation de la monarchie et d'assurer la République; double tâche
immense, nécessitant beaucoup de bête et d'inflexible probité
probatoire. Il faut tuer la monarchie, bien s'établir et contre elle
la même guerre être décisive pour en écarter la Révolution et
si cette Révolution défiant, le Gouvernement en devant seul
responsable devant l'histoire et devant le peuple.

Croyons garde que la République n'ait un antichambre comme la
Monarchie.

— Proclamation de Bailly aux citoyens parce qu'il avait
à rendre ses services à Paris; —

Le Pouvoir doit adopter cette proclamation
dans son exécution provisoire, sauf son relet
selon contre les actes en général.

L'Assemblée Nationale

Paris 29 février. Dans les circonstances difficiles au nous étions placés il y a trois jours, des hommes courageux se sont dévoués pour sauver la France du désordre et de l'anarchie. Pour atteindre ce but sacré ils ont fait tout ce qu'ils ont pu et comme ils ont pu. Le pays tout entier leur doit une récompense digne de leur dévouement et sans doute le premier acte de l'Assemblée nationale sera de payer noblement cette dette de la nation, cette dette de tous les cœurs.

Honneur au gouvernement provisoire!

Ce cri est poussé par Paris tout entier, qui a vu les difficultés de la position et la France le répétera longtemps en se groupant autour du gouvernement provisoire.

Un mot aussi d'admiration et de reconnaissance pour le peuple armé qui après avoir été brave et persévérant dans la lutte a été si grand, si généreux après la victoire.

Mais après le cri du cœur, l'examen de l'intelligence, la préoccupation de l'avenir. Le gouvernement provisoire a proclamé la république, et de plus, pressé par les circonstances il en a esquissé les éléments définitifs, il en a formulé l'acceptation générale, c'est ce que nous déplorons.

Quel est l'homme qui peut aujourd'hui en créant rien la République, donner une définition claire et nette de ce qu'il veut? La république (res publica), que tous désirent, est une constitution sans précédent, toute nouvelle, conforme aux idées, aux progrès de l'âge moderne.

La république pour nous, quant à présent, c'est l'ordre, le respect des personnes et des propriétés, la marche normale

29 février

l'Assemblée nationale

propriété qui aujourd'hui fait [illegible]

[illegible]

à [illegible]

[illegible]

[illegible]

[

propriété qui aujourd'hui fait partie du Domaine national
Une vingtaine d'ouvriers ont été mis en réquisition, arrivés
à Maisons-Lafitte, les défenseurs de l'ordre ont été on dû
employer la force pour disperser les incendiaires et les
pillards. Une répression énergique serait même devenue nécessaire
et une dizaine d'exécutions auraient eu lieu.

Nous ne garantissons aucunement l'exactitude de ces détails
On ajoute du reste que dès ce matin l'ordre avait été rétabli
et que une partie des troupes qui se trouvaient à Maisons-
ont pu être dirigées sur Rouen pour y concourir à l'extinction
de troubles fomentés parmi les ouvriers qui voulaient briser les
mécaniques "

On nous communique la note suivante :
"Le Marquis de Normanby a eu hier matin une longue
conférence particulière avec Mr. de Lamartine dans l'hôtel
de ce dernier. On ne sait pas les détails de cet entretien, mais
on croit pouvoir assurer qu'il a été de nature à ne laisser
aucun doute, sur les dispositions les plus amicales de l'Angleterre
avec la république française. Ère pensée de la révolution, celle
d'un vaste système libéral et pacifique fortifié de l'accession
de tous les peuples qui ont conquis la liberté depuis 1789 peut
désormais être accomplie "

"

La ville de Bourbon Vendée va reprendre le nom de
Napoléon Vendée —

"

Le Marquis de Polignac second fils du ministre de Charles X
vient d'entrer ce matin dans le bataillon mobile de la 10e légion
Il a été élu capitaine à l'unanimité

"

On nous annonce que le clergé et la noblesse se rallient au gouvernement

Le Maire président
[illegible]
[illegible]
[illegible]

provisoire comme représentant de l'ordre social 248

Paris le 1er Mars

Nous n'aurons point sans doute à craindre la guerre étrangère. Les difficultés les plus graves, les dangers les plus sérieux pour le gouvernement provisoire ne peuvent venir aujourd'hui que des provinces. C'est là surtout que la république proclamée avant l'assemblée nationale peut avoir de fâcheuses conséquences. C'est là surtout qu'il faut expliquer les idées nouvelles, qu'il faut inscrire sur le drapeau modéré ordre public, Modération, respect des personnes et de la propriété. L'éducation est tout entière à faire dans quelques parties de la France. Pour beaucoup de gens ignorants et mal intentionnés, la république, c'est pillage, c'est la guerre, c'est la licence, c'est le signal de tous les excès.

Société républicaine centrale

Aug. Blanqui président

Cette question importante a été mise à l'ordre du jour de cette nombreuse réunion. L'objet de la discussion, non moins grave, que sérieux. La première tendait à savoir si la loi sur les associations qui n'a pu être encore légalement abrogée, l'était implicitement par le fait même de la victoire populaire, et si la déclaration du gouvernement provisoire à cet égard suffisait pour rassurer complètement les esprits. Il résulte de l'ensemble de cette discussion qu'une confiance entière dans la parole et les intentions du gouvernement s'est hautement manifestée. Toutefois et pour qu'aucune influence ultérieure, aucun événement imprévu ne puissent modifier, en quoi que ce soit la déclaration marquée l'assemblée a décidé qu'une adresse au gouvern.t provisoire tendrait à provoquer une décision catégorique concernant un droit conquis par le peuple sur les barricades.

1er Mon. La seconde question n'était pas moins sérieuse, il s'agissait d'être fixé autant que possible sur l'un des premiers besoins de l'époque: la liberté de la pensée qui comprend qui comprend nécessairement la liberté absolue de la presse. Les questions relatives à la publicité par les journaux ont appelé plusieurs orateurs à porter successivement du Cautionnement, du timbre et du droit de poste. L'un des orateurs répondant à diverses objections a cité les Etats Unis, où la liberté des journaux n'est frappée d'aucune sorte d'entrave; il a fait ressortir les immenses avantages de cet état de choses; il a fait sentir combien cette publicité large et étendue exerce de bienfaits dans toutes les classes de la société en répandant partout la lumière.

On déplore un vote a eu lieu sur les trois questions qui intéressent si éminemment la presse périodique, et toutes trois ont été résolues affirmativement. Cette résolution presqu'unanime fera aussi la matière d'une adresse présentée au gouvern.t provisoire par la Société républicaine centrale. "

On lit dans la gazette des hôpitaux du 29 février 1849

" Nous apprenons que le Conseil de nos confrères qui ont pris l'initiative d'une pétition au gouvern.t provisoire de la Républ., pour l'abolition de la peine de mort,

a été composé MM. les Docteurs Alphonse Désirabode et Larignot qui ont tenu le 24 février dans la soirée à l'Hôtel de ville. Et entre le maire de leur arrondissement M. J. Joly, membre du gouv. prov. la demande sur laquelle le pouvoir a délibéré d'une manière affirmative

"

- Lundi que le lieutenant de la garde nationale Denghien pour lancer le trésor laissé au chalet, le faisait placer sur une civière couché par une couverture et l'emportait escorté par quelques braves à la trésorerie. La foule se reprenait de faire place au convoi improvisé. Dans cette foule se trouvaient on en a eu la preuve des gens malintentionnés qui se préoccupaient d'autre chose que des intérêts du pays! eh bien, toute cette masse d'individus sans nulle exception s'inclinait respectueusement devant une victime supposée

Ce grand jour a les bonnes pensées venues du cœur ». 2 3°

« Plusieurs membres conservateurs de la chambre des pairs ont-ils donné leur adhésion au gouvernement prov. et ont-ils à ce qu'on assure reçu avec quelque froideur.

« Nous apprenons que M. de Boissy est allé hier matin faire acte d'adhésion à l'hôtel de Ville. Il y est rendu accompagné de M. de Lamartine »

« Un fait assez curieux a signaler est la réception de certains fonctionnaires de la préfecture par M. Caumontière. Parmi les commissaires qui se présentaient devant lui pour recevoir des ordres de service, il a reconnu tout d'abord celui qui l'avait arrêté il y a quelques années et s'approchant de lui de la manière la plus affable, il lui a dit : « Vous pouvez, monsieur reprendre vos fonctions ; je sais mieux que personne qu'elles sont, quel dévouement vous apportez à les remplir »

« M. Demoyer juge d'instruction a commencé la procédure contre plusieurs individus qui ont été arrêtés nantis de divers objets précieux soustraits aux Tuileries et à Neuilly. Un des inculpés est signalé comme ayant mis le feu aux appartements du palais royal.

« Les individus qui ont mis le feu au pont d'Asnières ont été arrêtés par le juge d'instruction Brazier-Morand qui a interrogé les malfaiteurs. L'information contre ces criminels sera poursuivie avec la plus grande activité. »

« Une bande armée avait cru pouvoir se renforcer hier entre les portes du pénitencier militaire de St. Germain ; les détenus indignés du rôle qui on voulait leur faire jouer ont unanimement offert leur concours pour la répression. »

« Aux Tuileries dans la salle des maréchaux un seul buste a été brisé celui du Maréchal Bugeaud.

«

Paris 2 mars. **Curée des places**

Un deplorable entraînement vers les emplois publics jette dans l'antichambre des Ministres des milliers de solliciteurs. Nous comptons en France 2[illegible]7 mille fonctionnaires, et pourtant le service moins de cent mille fonctionnaires. Toutefois s'il y a là de quoi faire comprendre aux courageux demplois la necessité de tourner leur ambition et leurs instances vers d'autres carrières, nous n'approuverons pas la mesure qui consisterait à operer subitement la reduction demandée par plusieurs journaux c'est à dire qui destituerait plus de cent mille employés. Une revolution faite ainsi au nom des principes d'humanité, exige quelques menagements, c'est donc partiellement et graduellement qu'on devrait agir pour laisser le temps aux employés reformés de se procurer d'autres moyens d'existence. Mais, du moins pas de faiblesse à l'egard des solliciteurs qui ne demanderaient que à remplacer les employés évincés, qu'on prendre les emplois vacants !

Au gouvernement provt. le droit de Convoquer l'assemblée constituante, à la presse celui de déterminer le mode d'élection –

..... La presse, cette tribune d'où chaque jour la pensée impose ses opinions à des millions de lecteurs, est une magistrature souveraine ; c'est elle evidemment qui a disposé le peuple au grand événement qui vient de s'accomplir. C'est la presse qui a paralysé les 80,000 défenseurs du pouvoir et sans cela vraiment qui pourrait expliquer cette émeute s'élevant à la hauteur d'une révolution, qui pourrait comprendre cette victoire d'une poignée d'hommes. .....

..... aussi c'est à la presse qu'il appartient de préparer les élements de notre constitution nouvelle et nous croyons par conséquent juste et utile dans les circonstances où nous nous trouvons que le gouvernement forme une commission composée des rédacteurs en chef des journaux politiques de Paris

Cette commission formée de toutes les nuances d'opinion serait sans aucun doute bien accueillie dans le pays. Il y aurait une sorte d'élection dans le choix que chacun fait de son journal et chaque rédacteur, lorsqu'il agit d'abandon, représente assez convenablement ses lecteurs habituels. On comprendra, nous l'espérons les avantages d'une pareille mesure pour constituer le meilleur mode d'élection et pour satisfaire dès le début l'opinion publique.

"

Les agents de change par l'organe de M. le président de la Chambre syndicale viennent assurer le gouvernement de leur concours.

M. Garn.-Pagès leur répond :

« Messieurs, si la position actuelle est critique, il n'en faut pas être désespéré. Le gouvernement est en mesure de tenir tous les engagements pris par le régime déchu ; cela est si vrai que M. le Ministre des finances a pourvu aujourd'hui même au payement de l'emprunt grec. Mais pour sortir le plus promptement possible de la crise actuelle suite inévitable d'un bouleversement politique, il nous faut le concours sincère, loyal et complet de tous les citoyens.

Voix nombreuses. Vous avez le nôtre !

M. Garnier-Pagès reprend

« Eh bien, Messieurs, avec votre concours nous serons forts, car la confiance renaîtra, le crédit se rétablira, on verra se ranimer sur des bases inébranlables. (Vive émotion) Messieurs, car nous n'aurons plus de budgets de 1 à 1800 millions, car si les recettes se trouvent un peu diminuées par le remaniement de quelques impôts, les dépenses seront allégées dans une proportion bien plus grande par la suppression de tous les Ministères inutiles qui se sont pratiqués sous l'ancien régime. »

Les agents de change se retirent en témoignant leur satisfaction de la manière la plus expressive.

24 Fevrier

La Republique de Barette - 24 Fevrier - journal Semi-grotesque

La Voix du peuple - canard publié le 25 avec de jeunes nouvelles

27 Fevrier

Le Salut Public - Gerant Loudun - modéré

La Republique Française - journal de Barbat-Castelle, Mr Lorain

Le Peuple Constituant - S. Dupuy - Barbet frere. Le Jeune - Ferrari

y Dupuy et Chevalier Ortoworski

L'Ami du peuple - Marat -

Le Representant du peuple 1 numero

28 Fevrier

La Voix du peuple - Jean Bart 13 numeros

29 Fevrier

L'Assemblée Nationale - rédigée par la Valette.

Le Gouverneur : Auguste Vetter. 6 numeros

Le Drapeau republicain -

Le Reformateur edité par Boucherean - mal.

La Liberté. de l'Hommier. Vaudeville

Le Nouveau Alexandre Dumas

Nota Notoire - hebdomadaire

L'Epilogueur - excentrique et comique

1er Mars

La Liberté : Le Tribun 1re année :

Le Peuple journal Mort-né par Alph. Lignum un fet le 11 Juin

l'accusateur public

Le Journal de la Garde nationale et de l'armée - actes officiels et Journal

Nouvelle

2 Mars

Le Drapeau de l'honneur - Couleur rouge écarlate Dezamy.

9 Mars.

Le Vrai. Sans couleur a reçu un jour

9 Mars.

La Communion. Garçon

9 Mars.

La Barbeau de 1868. 9 nouveau

11 Mars

Le Roi des Clubs. Garçon de Nuance Cuivre — rouge intense

12 Mars

Le Garde national: Coiffe de Feuillage et 9 Bs Deplan. Jaunes et noircis

Le Père Duchêne — 1er Numéro du 12 Mars, le 2e 14 Juin — 18 Juin Chambon.

13 Mars

L'étendard des droits du peuple — Demarest — a fait la supposition comme les événements qui ont produit et suivi la chute de nos deux dernières monarchies — Anthony Perry.

15 Mars.

Le Garde National de 1868.

Les Guêpes Hebdomadaires: Alph Karr.

Le Salut public: Journal radical, Fondateur Jean Gaberel

Le Moniteur Universel. Jeudi 21 Avril 1814 95

Anvers le 18 avril

Gouvernement d'Anvers

Proclamation

Soldats,

Aucun doute raisonnable ne pouvant plus s'élever sur le vœu de la nation française, en faveur de la dynastie des Bourbons, ce serait nous mettre en révolte contre l'autorité légitime que de différer plus longtemps à la reconnaître. Nous avons pu, nous avons dû procéder avec circonspection; nous avons dû nous assurer que le peuple français ne recevait cette grande loi que de lui-même. Un gouvernement établi dans une ville occupée par des armées étrangères, avec lesquelles il n'existe encore aucun traité de paix, a dû quelque temps nous inspirer des craintes sur la liberté de nos délibérations: les craintes sont dissipées par le vœu unanime des villes éloignées du théâtre de la guerre. Honneur à ceux qui ont su exprimer dans leur élan, un zèle indiscret qui eut pu compromettre la discipline et la sureté du dépôt qui nous est confié. L'avènement du nouveau roi au trône de ses ancêtres,

sera bien plus glorieux appelé par
l'amour des peuples que par la fortune
des armes.

Nous gouverneur de la place d'Anvers, généraux, officiers de
tous grades, sous-officiers et soldats de toutes armes, tant de
terre que de mer, déclarons adhérer purement et sans restriction
aux actes du sénat conservateur, du corps législatif et du gouvernement
provisoire, en date des 1, 2 et 3 du présent mois; déplus, nous jurons
tous de conserver et défendre cette place jusqu'à la dernière extrémité
au nom de Louis XVIII.

M. le général de division commandant
d'Anvers, M. le vice-amiral commandant
l'escadre de l'Escaut et M. le préfet
maritime d'Anvers, devront faire
faire demain à chacun des corps qui se
trouvent sous leurs ordres immédiats,
le présent acte d'adhésion; et dimanche
prochain, à la parade, tous les militaires
devront paraître en cocarde blanche.

Le général de division gouverneur
Anvers le 18 avril 1814 Carnot.

Cour d'assises de la Seine 96

Audience du 10 juin. Affaire du journal le messager de l'Assemblée. Prévention de publication d'une nouvelle fausse.

—

Me le greffier Commerson donne lecture de l'arrêt de renvoi. Il en résulte que dans le numéro du 14 mai dernier, le Messager de l'Assemblée a publié l'article dont la teneur suit :

Paris 13 mai

Un ordre du Ministre de la guerre.

Nous recevons d'une information sûre, une nouvelle qui fera une vive sensation, si des explications ministérielles n'en atténuent promptement la gravité.

Les quatorze régiments* qui ne font pas partie de la garnison de Paris reçoivent de recevoir l'ordre de se tenir prêts à marcher sur Paris. Cet ordre, nous assure-t-on, a été donné confidentiellement et directement à leurs colonels par le Ministre de la guerre qui aurait indiqué en même temps l'itinéraire de chaque régiment et les dispositions que devront prendre les troupes le jour où elles seront mandées.

Que signifie cet ordre mystérieux ? Dans quelle intention, et pourquel Motif le gouvernement prépare-t-il cette concentration de troupes ?

La crainte d'une insurrection ne serait pas aujourd'hui un prétexte sérieux. Le gouvernement sait que la disposition actuelle des esprits et les résolutions connues des parties rendent l'émeute impossible. Une journée du 14 mai qui serait excité de si vives appréhensions

* de la 1re division militaire

ou bien montré que les rouges ne pensent pas à relever en ce moment les barricades.

Quels sont donc ces intérêts que veulent protéger et les intérêts que peuvent menacer les ordres confidentiels de M. le ministre de la guerre ? Les décembristes frénétiques disent, c'est vrai, bien haut qu'il faut en finir, ils annoncent que la solution ne se fera pas attendre et que tout sera terminé avant le 15 juin. Nous repoussons l'idée que le ministre de la guerre consente à être l'instrument de ces absurdes et indignes projets qui amèneraient d'ailleurs une fin si différente de celles qu'ils annoncent. Mais si le ministre de la guerre ne veut pas que le public prête un mauvais motif aux ordres qu'il a donnés, c'est à lui de les expliquer.

Eugène Forcade.

M. Eug. Forcade est condamné à trois mois de prison et 500 francs d'amende

Le Messager de l'Assemblée 4 f
4 nov. 1851

....Ces bruits de Coup d'Etat, nous le disons avec assurance ne sont que des moulins à vent. - - - - - - - - - - - -
... Le Coup d'Etat est impossible. Si nous étions les amis politiques de M. Louis Bonaparte, nous le prouverions en nous fondant sur son intelligence, son honneur et ses déclarations réitérées. - - -

Les Nouveaux Cent jours.

Le fait dominant de la situation actuelle est l'union, plus que l'union, la solidarité intime de la Montagne et du président de la Républ. Solidarité révélée d'une façon si déplorable par la séance d'hier.

La proposition d'abrogation de la loi du 31 mai a jeté la Montagne dans un état d'ivresse. Elle sent que le Message du président lui a ouvert les portes de la société; elle est prête à tout concéder au président car elle sent en même temps que le président pourra trop tard se retourner contre elle. Elle est sûre de briser cette faible barrière

Lorsqu'elle aura humilié et démembré la
majorité.

D'un autre côté l'épouvantail auquel nous arrêtons
est la reproduction des Cent-jours. M. Bonaparte
tente lui-même ce jeu qui a si mal réussi à Napoléon
après son retour de l'île d'Elbe. Il se jette dans
les bras des socialistes comme son oncle s'était jeté
en 1815 dans les bras des frères-peinards. Le rappel de la
loi du 31 mai est son champ de mai.

Le danger de cette situation est si manifeste
que nous espérons qu'elle ouvrira les yeux des
hommes d'ordre dans toute la France. La
cause de l'ordre, l'intérêt de la société est entre
deux factions liguées d'une spéculation immorale,
le socialisme fait des concessions au pouvoir
au bonapartisme, parce qu'il espère pénétrer
par le pouvoir au cœur de la société, et sacrifie
la liberté pour arriver à la révolution. Le
bonapartisme fait des concessions au socialisme
parce qu'il espère le perpétuer au pouvoir. Il
compromet la société pour une combinaison intérêt
d'ambition personnelle. La société consentira telle
à laisser jouer aux dépens d'elle et à ses frais une
aussi périlleuse et aussi scandaleuse partie.

Nous espérons fermement qu'elle ne le souffrira pas. Nous avons vu
depuis trois ans tous les pouvoirs qui s'intronisaient venir se briser
contre toutes les défiances du pays. Dieu fasse que ce sentiment conservateur
qui reste toujours vigilant et énergique depuis 1848, contre les pouvoirs
conçus par calcul ou par faiblesse de l'anarchie, ne soit pour

Vive la République ! Vive la République qui sauve !

Soldats

Le salut de la patrie vous ordonne ! C'est une terrible, une cruelle guerre que celle que vous faites aujourd'hui. Battez-vous, vous n'êtes point agresseurs. Cette fois, du moins, vous n'aurez pas été de tristes instruments de despotisme et de trahison. Courage, soldats, imitez l'exemple intelligent et dévoué de vos concitoyens; soyez fidèles aux lois de l'honneur, de l'humanité, de la République; à vous, à moi, un jour ou l'autre, peut-être aujourd'hui, il nous sera donné de mourir pour elle. Que ce doit à l'instant même si nous devons survivre à la République !

Le Chef du pouvoir exécutif
Cavaignac.

Paris le 24 juin 1848

Le pouvoir exécutif aux travailleurs, au nom de l'Assemblée nationale.

Le Général Cavaignac, délégué au pouvoir exécutif.

Citoyens

Vous croyez vous battre dans l'intérêt des ouvriers, c'est contre eux que vous combattez, c'est sur eux seuls que retombera tant de sang versé. Si une pareille lutte pouvait se prolonger, il faudrait désespérer de l'avenir de la République dont vous voulez tous assurer le triomphe irrévocable.

Au nom de la patrie ensanglantée
Au nom de la République que vous allez perdre
Au nom du travail que vous demandez et qu'on ne vous a jamais refusé, trompez les espérances de vos ennemis communs, mettez bas vos armes fratricides, et comptez que le gouvernement s'honorera par une juste sollicitude pour vos souffrances. Il ignore pas que dans vos rangs il y a des instigateurs criminels, sait aussi qu'il s'y trouve des frères qu'on a égarés, et qu'il rappelle dans les bras de la patrie.

Paris 24 juin 1848

Général Cavaignac

L'Assemblée Nationale

Gardes Nationaux

Vous avez donné hier, vous ne cessez de donner des preuves éclatantes de votre dévouement à la République.

Si l'on a pu se demander au moment où est la cause de l'émeute qui ensanglante nos rues et qui, tant de fois depuis huit jours a changé de prétexte et de drapeau, aucun doute ne peut plus rester aujourd'hui quand déjà l'incendie dévore la cité, quand les fureurs du communisme et les invitations au pillage se produisent ouvertement sur les barricades.

Sans doute la faim, la misère, le manque de travail sont venus en aide à l'émeute.

Mais déjà dans les insurgés beaucoup de malheureux égarés, le crime de ceux qui les entraînent et le but qu'ils se proposent sont aujourd'hui mis à découvert.

Ils ne demandent pas la République! - Elle est proclamée.

Le suffrage universel! il a été pleinement admis et pratiqué.

Que veulent-ils donc? On le sait maintenant ils veulent l'anarchie, l'incendie, le pillage.

Gardes nationaux! unissons nous tous pour défendre et sauver notre admirable capitale!

L'Assemblée nationale vient de déclarer en permanence. Elle a concentré dans les mains du brave général Cavaignac tous les pouvoirs nécessaires pour la défense de la République.

de nombreux représentants sortent leur insignes pour aller se mêler dans vos rangs et combattre avec vous.

L'Assemblée nationale, elle ne faiblira devant aucun effort pour remplir la grande mission qui lui a été confiée. Elle fera tout devoir comme vous faites le vôtre.

Gardes nationaux, comptez sur elle comme elle compte sur vous.

Vive la République!

Le président de l'Assemblée Nationale
Senard

Paris le 24 juin 1848

« Ouvriers, et vous tous qui tenez encore les armes levées contre la République, une dernière fois, au nom de tout ce qu'il y a de respectable, de sacré pour les hommes, déposez vos armes! L'Assemblée nationale, la nation tout entière vous le demandent. On vous dit que de cruelles vengeances vous attendent! Ce sont vos ennemis, les nôtres qui parlent ainsi! On vous dit que vous serez sacrifiés de sang-froid! Venez à nous, venez comme des frères égarés et soumis à la loi, et les bras de la République sont tout prêts à vous ouvrir.

» Le président de l'Assemblée Nationale
» Senard

» Le Chef du pouvoir exécutif
» E. Cavaignac »

Paris le 25 juin 1848

Plan d'un roman par Vésinier

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D

1

Plan de la première partie du roman 261

L'épisode se passera de février à décembre 1848. (c'est-à-dire avant l'élection de Louis Napoléon)

L'action se développera entre une famille de prolétaires, républicaine, socialiste, rationaliste et athée. Et une famille bourgeoise, royaliste, constitutionnelle, Soit disant libérale, et femme de la cabotte mais déiste et disant qu'il faut une religion pour le peuple, que comme le travail le repos est un frein.

1ère partie

Chapitre 1er — Une famille de prolétaires

Sommaire du chapitre — Mr et Mme Dupont. Tous républicains socialistes, ont vu la première révolution. — Mr Dupont s'est volontaire de 92 a servi dans l'armée du Rhin. — Son fils Ségovise a été tué à la Barricade Saint-Méry, il a laissé deux enfants Ombrioix âgé de 10 ans et Zelleda âgée de 11 ans. Sa femme est morte en voyant à la nouvelle de son arrestation sa mort. — Mr et Mme Dupont ont élevé leurs petits enfants dans les principes les plus avancés et sans aucune croyance religieuse, ils leur ont donné à tous des noms grecs ou latins en haine du catholicisme. Lui Dupont fils son ouvrier mécanicien est maintenant le soutien de toute sa famille, une ouvrière surnommée Machure demeure avec eux et lui porte la plus grande affection il a servi de père à Zelleda et à Ombrioix. Il a pour la dite la cause de sa profonde attachement. Etrange récit de Machure — aveu de son crime — son repentir. — Baronne généreux.

Chapitre II — Une famille bourgeoise

Sommaire : — M. et Mme Clément. Leurs oncles.
M. Clément, ancien commis d'un riche maître de
forges a épousé ~~la~~ une femme de
chambre, maîtresse de son patron et enceinte
de ce dernier; ~~c'est à~~ ce mariage qu'il doit
le commencement de sa fortune. Mme Clément fut jolie
femme eut en outre le bonheur de plaire
à un membre du cabinet de Louis Philippe
ce qui procura de nouveaux & nombreux
avantages à son époux qui grâce à la
protection du ministre devint un des plus
gros maîtres de forges de France
un des principaux actionnaires des
chemins de fer, etc. Son fils est directeur
d'une usine considérable dans laquelle
on fabrique tout le travail des enfants
trouvés des deux sexes. Louise dont
Cambiaire est amoureux travaille dans
cette usine. M. Clément a en outre
deux domiciles. Ce chapitre ~~est~~ sera une
peinture des mœurs de la bourgeoisie.

Chapitre III — Histoire de Louise. Sommaire : Elle
n'a jamais connu sa mère, elle était
adultère enfant quand son père vint fut
arrêté pour délit politique et empoisonné au mont Saint-
Michel où il est mort. Elle fut Louise
abandonnée elle-même condamnée pour vagabon-
dage et enfermée dans une maison de
correction. — peinture navrante des
iniquités sociales, du système bourgeois,
de la législation inique qui punit la
pauvreté plus sévèrement que les
délits et les crimes. La maison de

correction fut donnable en 1848 et Louise entra alors chez M. Clément. Elle est d'une grande beauté.

Chapitre IV. — Le bonheur ou la misère.

M. et Clément père et fils ont un caprice pour Louise. — Chagrin contre la vertu d'une pauvre fille. — Le jeune apprenti trahit [illegible]. — Ce qu'il rapporte à M. Marchand. — Cruelle anxiété d'Aubiorix. — grande révolution. — L'aveu d'amour. — Réponse d'une honnête fille.

Chapitre V. — La question du travail.

Les ouvriers de M. Clément se mettent en grève. — Aubiorix est un des meneurs. — Le décret du gouvernement provisoire sur les heures de travail. — Le projet d'association ouvrière de Georges Duchêne. — Les deux jeunes frères. — Espérances d'Aubiorix et [illegible] tristes pressentiments de Marchand l'ainé.

Chapitre VI. — La Barbarade. — Rendez-vous de Louise. — Lutte terrible entre l'Oiseau et le Marchand.

Chapitre VII. — Nouveaux meurtres. — Désespoir d'Aubiorix. — Les conseils d'un ami. — L'arrestation d'Aubiorix. — une idée lumineuse. — Le Marchand va trouver Georges Duchêne. — Le dévouement de Mlle Lebrun. — L'inutilité des recherches. — encore trois de sel. — L'utilité des petits.

Dans le chapitre VI-e Clément fils fait enlever Louise. Le Marchand le tue avec un marteau. Il est arrêté et jugé.

Aubiorix, accusé comme chef de la secte est arrêté. Il est envoyé devant le tribunal de la Seine. Il est acquitté.

Chapitre VIII - La société des amis de l'ordre

La dame Judas — L'organisation policière de la grande industrie — La police politique — et la police de moralité — Un rendez-vous d'exploitation. — Les nègres blancs.

un établissement modèle.

Chapitre IX — La sage-femme de Mme Renard, élève de la maternité, ancienne chanteuse — sage femme — son industrie modèle — Elle connaît toutes les professions les plus honteuses — elle est à la fois pourvoyeuse entremetteuse — marchande complaisante, usurière discrète et habile — elle connaît les secrets intimes de toutes les familles — elle fournit des héritiers aux femmes stériles qui veulent bien l'honorer de leur confiance — Les hauts protecteurs de cette industrie méritée — sa succursale à l'étranger — Où l'on retrouve toute

Chapitre X — Voir le chapitre X à la page 1

Ambitieux à Mazas — Description de cette prison — Iniquité du régime pénitentiaire — ses dangers — De la mise en liberté sous caution — La délivrance provisoire d'Ambitieux.

La délivrance

Chapitre XI — De l'habileté d'un généreux et dévoué marchand de toile — et d'un honnête magistrat républicain. — Le manifeste de perquisition. — La délivrance de Louise.

Suite de Mme Renard, la sage-femme.

Scène de la vie bourgeoise
Chapitre X — Contative de Mo. l de 263.
Mo. Clément fils ou Louise.
Le père vient de son fils sauve
cette malheureuse. — Scène violente
et édifiante entre deux défenseurs
de la famille.
Chapitre XIII. — L'atelier Modèle.
Mo. Moïse et Cervé. — Sa
demoiselle — Son contre maître —
Son atelier de bijouterie. —
Son organisation modèle. —
Louise y trouve un asile et du
travail en attendant son mariage.
Chapitre XIV. — Le dessous des cartes.
Curieuses révélations sur une
honnête mère de famille. (Mme Clément)
— Et sur ses deux filles. —
Les deux filles rivales de leur
mère. — Le père inventeur —
Les infamies. — Tous les vices,
tous les crimes cachés sous le
manteau de l'ordre.
Chapitre XV. — Qu'il est difficile de faire
le bien! — Un obscur bienfaiteur
de l'humanité. — L'inventaire
annuel. — La part du pauvre. —
Les bénéfices des ouvriers. —
La lecture du national. —
Une nouvelle inattendue. —

rejaillissait la faute de la mère, infamie de la fille. D'un

6.

Ce qu'était Mad.e Renard. — Désespoir d'un honnête homme. —

Chapitre XVI. — La conspiration bourgeoise — Les amis de l'ordre, les anciens législateurs les républicains du National s'allient aux jésuites pour renverser la République. — Le tableau national. — Le rapport de M.r Sallaves.

Chapitre XVII. — Le mariage de Ludovic.

Chapitre XVIII — ~~L'insurrection de juin 184~~ Le 22 juin 1848.

La journée du lendemain — Les jeunes époux aux barricades. — La couronne d'innocence et le baptême du feu. — Le premier jour du noces. — La nuit employée à soigner à la défense de la liberté — Les trois jours de combats.

Chapitre XIX — La défaite. — Arrestation du deux nouveaux époux — Errances inouïes. — La ferme hospitalière et modérée. — Les casemates et les prisons.

Chapitre XX — La joie et les larmes. — Le désespoir et la résignation. — Le bonheur et le triomphe dans les salons de la bourgeoisie.

Fin de la première partie

264

je vous envoie un programme que je viens de faire pour la 1ère partie du roman demandé, voyez-le et dites-moi ce que vous en pensez, veuillez m'envoyer au demandeur pour qu'il dise si tout ce genre sera possible, c'est-à-dire si on pourra le publier sans danger. Si cela ne convient pas que l'on modifie tout ce que l'on voudra dans le plan, de qu'on m'en indique un autre, mais il ne faut pas perdre de temps pour le 1er acte.

Si vous pouviez venir me voir aujourd'hui ou demain, mais au plutôt vous me feriez bien plaisir nous en causerions.

265

J.-C. Cyrille - Hypathie

Extraits - notes

pas de la main de Blanqui

E

Mort d'Hypatia
415

266

S^t Empereur Arcadius
meurt en 408. Son
fils Théodose le jeune
agé de 7 ans S^t Empereur
sa minorité; son tuteur
Jezdegerd, roi de perse.
mort de Théodose 450

Le Laurier-Cerise, Laurier-Amande. - Cerasus Lauro-Cerasus. - Prunus Lauro-Cerasus, L., est un arbre de la famille des Rosacées, section des Drupacées.

Caractères génériques. Calice campanulé, à 5 divisions courtes et obtuses, caduc; drupe charnue, arrondie, marquée d'un sillon longitudinal; noyau lisse, fruit noir recouvert d'un vernis glauque.

Caractères spécifiques. Cet arbre indigène est haut de 5 à 8 mètres, feuilles persistantes vertes, presque sessiles, étalées, coriaces; fleurs formant des épis axillaires, dressés, longs de 8 à 15 centimètres. Fruit: drupes ovoïdes un peu allongées, ayant la forme et la couleur des guignes, une saveur douceâtre et fade.

On trouve dans les feuilles du Laurier-Cerise de l'huile volatile toute formée, de l'acide Cyanhydrique, du tannin, de la chlorophylle, de l'extractif et un principe amer particulier. À la distillation, ces feuilles fournissent une huile volatile vénéneuse qui contient une grande proportion d'acide Cyanhydrique; cette huile, après purification, est incolore, exhale une forte odeur d'acide Cyanhydrique et a une saveur amère et brûlante.

La quantité d'huile volatile que contiennent les feuilles de Laurier-Cerise n'est pas la même à toutes les époques de l'année. Suivant M. Soubeiran, elles en donnent le plus au mois de juillet et d'août, du moins sous le climat de Paris.

Il faut aussi faire observer que les feuilles perdent, par la dessiccation, la plus grande partie de leurs propriétés.

Pour une infusion ou une décoction de 500 grammes (1 litre) d'eau ou de lait, on prend d'une à deux feuilles fraîches. Il faut faire observer pourtant que deux feuilles pourraient chez les enfants produire des accidents graves. C'est de cette manière que l'on fait le lait d'amande, préparation culinaire très recherchée, et qui certes est un excellent moyen à employer dans les toux nerveuses qui fatiguent si souvent les femmes.

Saint Cyrille, patriarche d'Alexandrie
né en 376, mort en 444. Elu
successeur de son Oncle Théophile
qui l'avait employé avec succès
dans plusieurs affaires délicates, il
déploya dans la charge patriarcale
une énergie et un zèle qui lui valurent
des inimitiés. Il s'opposa aux efforts
de la propagande des Novatiens
auxquels il enleva leurs temples,
et contribua puissamment à
faire bannir de la ville les juifs
coupables de quelques violences
envers les chrétiens. Son caractère,
peut-être imprudent, indisposa
contre l'évêque, l'esprit gouverneur
d'Alexandrie. La mésintelligence
qui en résulta ne tarda pas
à amener une catastrophe
horrible. Le peuple, attribuant
l'opposition du gouverneur à
l'influence qu'exerçait sur lui
la fameuse Hypatie, se jeta
sur elle lorsqu'elle allait faire
son cours de philosophie,

et la massacra inhumainement.

Cependant, le nestorianisme faisait des progrès en Egypte, surtout au gré des solitaires, esprits simples et faciles à tromper. Cyrille signala au pape Célestin le danger. Des erreurs renouvelées, les combattit par de nouveaux écrits, et les fit condamner au concile de Rome en 430 et au concile général d'Ephèse en 431.

Jean d'Antioche et plusieurs évêques de Syrie refusèrent de souscrire à la condamnation de Nestorius; et dans un synode particulier ils prononcèrent contre Cyrille la peine de la déposition.

L'Empereur, circonvenu par des rapports mensongers, fatigué de ces débats théologiques, ordonna l'arrestation des deux chefs opposés. Cette décision arbitraire de la force sur le droit devait peu: Nestorius fut relégué

dans un monastère et qu'il a rendu à son Eglise, où il travailla jusqu'à sa mort à remplir les devoirs de l'Episcopat et à établir la paix, troublée depuis si longtemps. Dans l'histoire des luttes religieuses de son temps saint Cyrille occupe le premier rang: les Papes lui donnèrent les pouvoirs les plus étendus avec les éloges les plus mérités, et les Coptes et les Ethiopiens (abyssins), parmi lesquels son nom Kerlos, est resté en grande vénération, l'appellent Docteur du monde.

A. Bellanger.

Paris le 9 Janvier 1865

Rapprochait à la vie brusque des villes et des lycées.	Histoire de la décadence et de la chute de l'empire Romain. traduite de l'anglais VIII d'Edouard Gibbon par M. F. Guizot.

son despotisme tyrannique. A.D. 413, 414, 415, &c.

Loin de la cour à la tête d'une immense capitale, le patriarche d'Alexandrie (car c'est ainsi qu'on le nommait) avait usurpé peu à peu l'existence et le pouvoir d'un magistrat civil. Il était le dispensateur des charités publiques et privées de la ville; sa voix excitait ou calmait les passions de la multitude: un grand nombre de fanatiques parabolani (Les parabolani d'Alexandrie étaient une corporation de charité, établie durant la peste de Gallien, pour visiter les malades et enterrer les morts. Ils se multiplièrent pendant peu; ils abusèrent et trafiquèrent de leurs privilèges. Plusieurs d'entre eux montèrent sous le pontificat de Saint Cyrille déterminèrent l'empereur à priver le patriarche du droit de les choisir, et à réduire leur nombre à cinq cents; mais ces restrictions furent passagères et inefficaces.), familiarisés dans leurs fonctions journalières avec des scènes de mort, obéissaient aveuglément

à ses ordres, et la puissance temporelle
de ces pontifes ecclésiastiques intimidait
ou irritait les préfets d'Egypte. Saint
Cyrille, plein d'ardeur contre les hérétiques,
commença son pontificat par opprimer
les novatiens, les plus innocens et les plus
tranquilles de tous les sectaires. L'autel
d'Isis de leur culte religieux leur paraît
un acte juste et méritoire, et leur confisquant
leurs vases sacrés, il ne crut pas encourir
le reproche de sacrilège. Les lois des Césars
et des Ptolémées, et une proscription
de sept siècles écoulés depuis la fondation
d'Alexandrie, assuraient la liberté du
culte et même les privilèges des
Juifs, qui s'étaient multipliés jusqu'au
nombre de 40000. Sans aucune sentence
légale, sans aucun ordre de l'Empereur,
le patriarche, à la tête d'une multitude
séditieuse, vint au point du jour attaquer
les synagogues. Les Juifs, désarmés
et attaqués à l'improviste, ne purent
faire aucune résistance : on rasa les
lieux où ils se réunissaient pour prier,
et l'évêque guerrier, après avoir accordé
à ses troupes le pillage de leurs biens,
chassa de la ville le reste de cette
nation de mécréans. On allégua
peut-être l'insolence de
leur prospérité et leur haine

mortelle pour les chrétiens, dont ils
avaient versé depuis peu le sang au milieu
d'une émeute excitée, soit par hasard,
soit à dessein. De pareils crimes méritaient
l'animadversion du magistrat; mais dans
cette agression les innocens se trouvèrent
confondus avec les coupables, et Alexandrie
perdit une colonie riche et industrieuse.
Le zèle de Saint Cyrille s'assujettissait aux
préjugés de la loi Julia; mais dans un
gouvernement faible et un siècle superstitieux
il était sûr de l'impunité et pouvait même
compter sur des éloges. Oreste, préfet d'Egypte,
se plaignit; les ministres de Théodose adhérent
à ses représentations des justes réclamations, et
un prêtre qui affectait de leur pardonner
continuellement à ses frais, ne fesait que
trop. Un jour qu'il passait dans la rue
une bande de cinq cents moines de la Mitrie
attaquèrent son char. Ses gardes prirent
la fuite devant ces bêtes féroces du désert;
il protesta qu'il était chrétien et catholique;
alors lui répondit une grêle de pierres
qui couvrirent son visage de sang. De
bons citoyens volèrent à son secours. Ils
sacrifia sur le champ à la justice et à la
vengeance le moine qui l'avait blessé,
et Ammonius expira sous les verges
du licteur. Saint Cyrille fit reconnaître
le corps d'Ammonius, une procession
solennelle le transporta dans la
cathédrale; on changea son nom

ou celui de Chaumasius, le Merveilleux,
dont tout beau Lutorné des Symboles du
martyre, et le patriarche montoient en
chaire pour établir la grandeur d'âme
d'un assassin et d'un rebelle. De savants
Rhéteurs durent exercer les fidèles
à combattre et à mourir dans les
carrières du Saint-Esprit saint Cyrille
encouragea bientôt ou accepta le
sacrifice d'une vierge qui professait
la religion des Grecs, et qui avait avec
Oreste des liaisons d'amitié. Hypat,
fille du mathématicien Théon, était
versée dans les sciences cultivées par
son père; ses savans commentaires
ont jeté du jour sur la Géométrie
d'Apollonius et de Diophante, et
elle enseignait publiquement à
Athènes et à Alexandrie la
philosophie de Platon et d'Aristote.
Cette fille modeste, joignant à
tout l'éclat de la beauté toute
la maturité de la sagesse, se
refusait aux prières des amants,
et se bornait à instruire ses
disciples. Les personnages
les plus illustres, par leur rang

et y ait leur mérite la recherchaient
avec empressement; et Saint Cyrille
voyait d'un œil jaloux la troupe
pompeuse de chevaux et d'esclaves
qui environnaient la porte de
son académie. On répandit parmi
les chrétiens que la fille de Théon
était le seul obstacle à la réconcilia-
tion du préfet de l'archevêque, et on
eut bientôt écarté cet obstacle.
Le lundi des saints jours du Carême
Hypatie, qui rentrait chez elle,
fut arrachée de son char, dépouillée
de ses vêtements, traînée à l'église,
et massacrée par Pierre le Lecteur
et une troupe d'impitoyables
fanatiques; ils découpèrent son corps
avec des écailles d'huîtres et
livrèrent aux flammes ses membres
encore palpitants. De l'argent
donné à propos arrêta l'enquête
juridique qui suivit ce forfait,
mais le meurtre d'Hypatie
a souillé d'une tache ineffaçable
le caractère et la religion de
Saint Cyrille d'Alexandrie.

La superstition pardonnera
peut-être plus facilement le meurtre
d'une jeune fille que le sacrifice
d'un saint. Saint Cyrille avait
accompagné son oncle à l'odieux
Synode du chêne. Lorsque la
mémoire de Saint Chrysostome
eut été réhabilitée et consacrée,
le neveu de Théophile, qui se
trouvait à la tête d'une faction
expirante, s'obstina à soutenir
que ce prélat avait été condamné
justement; et ce fut qu'après
de longs délais et une résistance
opiniâtre qu'il se soumit au
décret de l'Eglise Catholique.
C'était par intérêt et non par passion
qu'il démontrait l'éminence des
pontifes de Byzance. Il leur enviait
l'avantage de briller au grand jour
de la cour impériale; il redoutait
leur ambition qui opprimait les
métropolitains de l'Europe et
de l'Asie, envahissait les
provinces d'Alexandrie et

et d'Autriche, et n'ayant de
donner à leur dire à l'égard des bornes
de l'Empire →

VB.

Saint Cyrille patriarche d'Alexandrie

A.D. 412. oct. 18. A.D. 444 juin 27.

Le nom de Cyrille d'Alexandrie est fameux dans l'histoire de la controverse, et son titre de saint annonce que ses opinions et son parti finirent par triompher. Elevé dans la maison de son Oncle Théophile archev. il avait contracté dans cette éducation orthodoxe l'habitude du zèle, l'amour de la domination, et avait employé d'une manière utile cinq années de sa jeunesse dans les monastères de la Nitrie, voisins de sa résidence. Sous la tutelle de l'abbé Serapion il s'était adonné aux études ecclésiastiques avec une ardeur si infatigable, que dans une nuit il lisait les quatre évangiles, les épîtres catholiques et l'épître aux Romains. Il détestait Origène, mais il apprenait sans cesse les écrits de Saint Clément et de Saint Denis, de Saint Athanase et de Saint Basile. La théorie et la pratique de la dispute affermissaient sa foi et acquisaient son esprit. Il commençait à tendre autour de sa cellule les fils délicats et fragiles de la théologie Scolastique, et préparait des ouvrages d'allégorie et de métaphysique, dont les restes, recueillis en sept in-folio verbiers et diffus, dorment au grenier à côté de leurs rivaux. Saint Cyrille priait et jeunait dans le désert, mais les jeunes, selon le reproche que lui adressait un de ses amis (Isidore de Péluse) et avaient fort aigri sur le monde, et l'ermite aux cilices n'obéissait que trop promptement à l'envie de théologiser

Pappi Alexandrini, teste Suida, atque adeo Theodosii Magni aetate clarus fuit Pappo Alexandrinus, in Musso, (a) sive praclaro eruditorum Virorum contubernio quod Alexandriæ in Bruchio à Ptolemæo Philadelphi temporibus (b) floruit, sodalis, à Theone Mathematico (c) qui Hadriani tempore observationes (d) Astronomicas suscepit, quamquæ ipse Θεωνα παλαιὸν appellat, distinguendus licet et ipse Mathematicus. Soter Hypatiæ doctissimæ et Mathematicarum etiam (e) disciplinarum peritissimæ fœminæ. Ipse meminit diligentissime observatæ à se Eclipseos Solaris (f) Alexandriæ sub-meridiem die xxii. mensis Payni (secundum alios Aegyptios Thoth) Anno Nabonassari 1112. hoc est Christi 365. cum Eclipseos Lunaris (g) eodem. Anno 1112. Nabonassari sive anno Diocletiani 81. die primo mensis Athyr, ut Alexandrini Tauybra Thamenoth. Nec non συνοδικης συζυγίας eodem anno 1112. Nabonassari (h.)

a) Suidas: Θέων ὁ ἐκ Μουσείου, Αἰγύπτιος φιλόσοφος σύγχρονος δὲ Πάππῳ τῷ φιλοσόφῳ αὐτῷ Ἀλεξανδρεῖ. Ἐτύγχανον δὲ ἀμφότεροι ἐπὶ Θεοδοσίου βασιλέως τῷ πρεσβυτέρῳ.

b) Vide Jo. Frid. Gronovii et Ludolphi Kusteri dissertationes de Museo Alexandrino, tomo VIII thesauri Antiqu. Græcar. et D. Adami Rechenbergii dissertationem excusam Lipsiæ A. 1709. aliosque laudatos à me III. 19. pag. 487. et IV. 30. p. 369.

c) de illo dixi libri 3. cap. 5. quemadmodum de aliis Theonibus lib. 4. cap. 31. Jam libet annotare falli Jac. Gothofredum ibi pag. 337. seq. ad Philostorgium, eundem cum nostro Hypatiæ patrem putat esse Theonem cujus Lunagium in vita Jonici memoravit. At illum Lunagium ait claruisse ἐν Γαλατίᾳ, (hoc est in Galatia, non ut Hadr. Junius in Gallia) cum noster Alexandriæ perpetuo vixerit. Ille Medicus fuit: fortasse Archiatus illi Theo, cujus liber ἀνδρῶν ἐπιγραφῶν memoratur à Photio Cod. 220. At noster Philosophus et Mathematicus.

d) Theo in lib. X. pag. 396. μεταγενέστερος μὲν ὑπὸ Θέωνος παλαιοῦ μαθηματικοῦ γεγενημένου, ὃς ὑπὸ Ἀδριανοῦ ἐποιεῖτο τὰς τηρήσεις.

e) de ea infra hoc capite.

F 11 F

Observations sur les ouvrages
de Mrs le Duc de Broglie et de Renan.

La conjuration d'Julien de Lyon?

Fondant à jamais [illegible] Effusion [illegible]
Trente-deux-Jésus.

Établie [illegible] à la mise [illegible]
Mains au jugement dernier. — Je vois le juge, le
[illegible] b. Dieu, [illegible] trop-bien dans
[illegible] plus ardents que le feu [illegible]
[illegible] l'Enfant. — l'Ami plus le Sabre de Voyage dans
[illegible] Face à Voix, [illegible] plus les yeux, [illegible]
[illegible] tout en Lui-même. — Christus, vidit le Jus-
[illegible] tabi; — quelle [illegible] Jesus Christus, [illegible]
[illegible] Christien, [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]

L'Empereur
Constantin appelé en aide par les évêques d'Orient
trouve [illegible] à son église, saint [illegible]
[illegible] convoque et dépose [illegible]
[illegible] Constantin était [illegible]
[illegible] persécuteurs.

— Les évêques emprisonnés par le juge de mêlon
étendue d'eau. — Le Christianisme avait la [illegible]
de ses progrès, bien moins, à [illegible] dès qu'à sa
[illegible] organisation ecclésiastique. Il s'appuyait
sur le principe d'autorité et l'obéissance passive
devenait sa principale force. Les Chrétiens
étaient une troupeau dans toute l'étendue de
l'empire; c'est le nom que donnaient les évêques
à la foule d'esclaves soumis aveuglément à
leurs ordres, c'est le nom que prenaient les esclaves
en fuite, et jamais nom n'a été plus [illegible]
méprisé. Il est [illegible] et il représente toujours
la réalité. Le chrétien ne fut qu'un
troupeau de brutes sous la houlette du pasteur.

— La religion des païens n'avait
pas cette hiérarchie de prêtres [illegible]
le principe de liberté et d'égalité. Elle a survécu
à côté de son Créateur, nouvelle preuve

3/ que le principe de liberté ~~de guerre~~ est impuissant à lutter contre ~~le principe d'autorité~~ le principe d'autorité, s'il ~~a la folie~~ s'applique d'~~un fanatisme~~ la doctrine, ~~fondateur~~ de la guerre, et s'il se fait scrupule de combattre ~~demain~~ avec les armes de l'ennemi. La défaite est assurée d'avance dans le cas.

Le principe d'autorité ~~et un arme de combat~~, c'est la guerre et la violence. La liberté, c'est la paix et la mansuétude. La lutte entre ces deux adversaires si différents ne peut pas être douteuse. L'un frappe sans trêve ni merci; ~~l'autre, sans pitié~~; l'autre reçoit les coups et ne les rend pas. Le jeu ne saurait aller loin.

On répondra sans doute que le pacifisme ne fait pas face à la violence contre son antagoniste et qu'il en a même pour l'exploiter. Rien d'plus faux. Le christianisme, dès l'origine, a été persécuté ~~jusqu'à ce~~ violemment persécuté. Les persécutions ~~ont été~~ sont un Roman, il n'y a jamais eu que de tracasseries désordonnées de courte durée, dont les païens, ~~se~~ lassaient bientôt, car elles étaient contraires à leur nature et à l'esprit de leur religion. ~~Ce n'était jamais~~ On en finissait d'un moment contre l'agression ~~constante~~ provocatrice, inépuisable, du christianisme. Les petits accès de mauvais humeur ne faisaient que ~~ferrir~~ servir d'aiguillon à l'ardeur de l'ennemi, et redoubler son énergie par l'irritation de la lutte. C'est ainsi que le prétendu persécuteur a ~~favorisé~~ le développement du nouveau Culte.

De la répétition de ce phénomène sur les champs de bataille, ~~sur~~ le sang des martyrs, semence féconde, ~~de~~ terrible, stupide. - Pour en connaître l'effet d'une véritable persécution: qu'on se demande ce qu'est devenu le christianisme au Japon. Le christianisme y avait pris pied avec autant de rapidité et de vigueur que dans l'empire Romain, et à l'exception de hostilités, les forces en présence se balançaient à peu près, dans la même proportion que ~~dans~~ il y a 1850 ans, plus tôt, sous Dioclétien ~~dans l'empire~~ à Nicomédie. Le christianisme avait ~~pénétré~~ pris pied ~~partout~~ dans toutes les classes de la société, ~~et~~ il avait ~~fait~~ fait ~~de~~ de l'avantage de la civilisation européenne, parfaitement distinct de sa propre force, ce dernier avantage ~~était de~~ ~~côté de la force~~ ~~sans~~ ~~force~~ ~~au temps~~ au temps de Dioclétien ~~était~~ était ~~de~~ ~~le~~ ~~le~~ ~~on sait~~ ~~le contraire~~ ~~était~~ ~~de~~ ~~le~~ ~~le~~ ~~le

Abb. de Rast

= L. Pol. Sag. 185. = Imprécation, tout à outrage, contre la Société Jésus apparaît sous le coup du christianisme. Rage d'enhumaniser et aveugle qui ne fait pas faire réflexion sur la société chrétienne du 19e siècle, aimer - dans ce même siècle plus fortement, sous le point de vue Misères. Union, comme inévitable de la solidarité qui existe entre les deux sociétés et toutes formations, gouvernementales. Jamais contre celle qui fait il y a 1800 ans, Français reconnaît Christianisme à celle qui aujourd'hui aujourd'hui chrétienne dans le même, convulsion.

Nuit sans étoiles, entre deux Soleils.

Grande pieuse, Exécution effrontée, justification suivant, mensonge, sanctification à l'imposture. Le Crime même, au service de Christianisme, devient une vertu. Jamais plus audacieux mépris de la conscience humaine; jamais prévarication plus cynique. De la morale éternelle écrite dans le cœur de tous les hommes.

— En recevant l'édit de Diocletien, Constance Chlore donne aux chrétiens, de sa cour, le choix entre le sacrifice ou le changement de religion, et il déclare ceux qui avaient pris le dernier parti. — grande éloge d'Hitler

Race innocente. — c'était encore un grand principe: — Le Fascisme, quel qu'en soit le but, est une infamie.

Voilà en faire autant! On attribue à son impuissance le résultat de sa débonnaireté — [illegible] le Christianisme avait subi [illegible] la Basse Romaine. Il était dans [illegible] le nouveau [illegible] avait bouleversé l'Europe. La [illegible] si [illegible] brillante [illegible] l'Italie [illegible] au second [illegible] siècle [illegible] plus [illegible] que la langue latine. — Cependant il n'a fallu qu'un [illegible] à l'Islamisme pour anéantir cette domination si bien assise et si triomphante. Qu'est devenu le Christianisme en Asie ou en Afrique, [illegible] — il pas [illegible] de [illegible] arabe? — [illegible] cette prétention à [illegible] et [illegible] à l'invulnérabilité affichée avec [illegible] d'emphase par le Christianisme, [illegible] hâtivement acceptée par la [illegible] pour un [illegible] burlesque. « Eh si Pierre et son [illegible] « [illegible] briserai mon Église et les portes de l'Enfer ne prévaudront « [illegible] contre elle » [illegible] Calembourg [illegible] de la [illegible] l'aphorisme [illegible] — sous l'admiration béate du monde chrétien. [illegible] la porte de l'Enfer ne prévaudront jamais contre les portes du Paradis. Car elles sont sans [illegible]. Elles [illegible] et ne peuvent pas tomber l'une sans l'autre : — elles sont toutes deux [illegible] [illegible].

Cependant, bien des choses ~~[illegible]~~ à 180.
l'autorité, ou Jésus-Christ, en faisant le rond-tour
la troupe des disciples endormis ~~[illegible]~~ ces sur leur symp-
-tômes ordinaires de la décourt dans les guerres civiles.
De là ces accès paroxysmes de découragement, ce profond abat-
-tement du Christ, la défiance du Christ, intimes à de hommes
que sur de moralités, qui ne résistaient pas, ou douter était
inutile ne serait qu'un danger de plus. - De là ce Pierre
plein intrépide devant tous, et assez hardi pour faire face à ses
-que sa position. Sa nature droite, ferme, aussi, interdit de renon-
-ce le projet de dénonciation d'une servante, pour avoir de
~~[illegible]~~ Jésus prisonnier.

Cependant la mort de Jésus-Christ n'avait pas
brisé cette forte organisation sociale. Les cadres subsistaient entiers,
avec leur hiérarchie et ~~[illegible]~~ se mettant immédiatement à
l'œuvre pour continuer l'entreprise commencée. Le Christ-
-isme se forme, grandit et s'étend sous l'influence et dans
le lien de cette organisation ~~[illegible]~~ qui conserve de
et transmet les produits successifs de la conquête.

— Vainement impuissance des païens contre le christia-
-nisme : « Dominés par une force invincible, ils avaient fini
« par laisser les chrétiens vivre et parler, faute de pouvoir
« faire taire ou périr. » (Tome II, page 214) - Les Japonais ont
bien su leur ôter la parole et la vie, dans les conditions tout
de lutte
aussi difficiles. Lorsque Rome païenne n'en aurait-elle

[illegible] le papou ai, aussi employé contre le Chrétien, le proche Chrétien, celui qui avait si bien réussi pour anéantir la [illegible] et plus tard toutes les hérésies, le Manichéen, Pétrobrusiens, Albigeois, Vaudois, Hussite, &c.

— L'organisation hiérarchique [illegible] graduelle du Christianisme [illegible] jusqu'au Christ lui-même qui paraît avoir [illegible] un esprit puissamment organisateur [illegible] en même temps prêtre, prophète, docteur, c'était un esprit militant et [illegible] toujours belligueux. Il ne se contentait pas, pour [illegible] de prêcher ses idées, il attaquait avec [illegible] ses adversaires. La prédication n'était [illegible] qu'un [illegible] de persécution et il organisait son parti, [illegible] à mesure de ses conquêtes de la parole [illegible] il avait fondé un véritable gouvernement hiérarchique avec [illegible] apôtres et [illegible] 72 disciples. C'était [illegible] une [illegible] vigoureuse, puissante constituée par un génie [illegible] supérieur, [illegible] le [illegible] de ses partisans organisés [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] dimanche des Rameaux [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

9/ comment croire une seule minute de ceux qui ~~appellent~~ qualifient ~~[illegible]~~, le mensonge : fraud pieuse, dès qu'il sert la cause de leur religion ?

— octobre 313 — dernier Concile chrétien, depuis le triomphe du christianisme, réuni à Rome par les ordres de Constantin, sous la présidence du pape Miltiade, pour juger la querelle Donatiste, entre Félicien Evêque de Calthage et les Evêques Donatistes, ses accusateurs. Jusqu'où Constantin, prince ~~[illegible]~~ despote impérieux jaloux, et fier, avait bien besoin de la force principale de la nouvelle religion. Un homme d'état, il ne pouvait s'y tromper. Les dogmes, les idées lui importaient peu : il mesurait que l'organisation puissante de la hiérarchie, gouvernement contenu, la discipline et l'obéissance. il comprenait que enfin le principe d'autorité n'était ainsi énergiquement ~~[illegible]~~ cette force puissance qui l'avait séduit et attiré ; il comptait l'emprunter et l'exploiter pour son compte. il voulait désormais sur cette base le pouvoir impérial, lui dicter et bien affermir.

Aussi, dès les premiers pas dans cette voie, il va frapper au but, ~~[illegible]~~ et s'attacher les évêques, ses principale préoccupation. c'est à eux qu'il s'adresse, c'est pour eux que sont les faveurs, les cajoleries, les condescendances. il sent que le reste est vil troupeau dans la main des pasteurs et qu'en disposant des pasteurs, c'est de la masse entière qu'il sera obéi.

Le Concile siégeait au palais de Latran qui appartenait à l'impératrice Fausta. Cette Colline de Latran où s'élève l'église St Jean de Latran était l'ancien Mont Celius. paum ~~[illegible]~~ mons-Celius, quelle dichet ! aeu !

8/ — Conte bleu ou plutôt grossière imposture de Labarum. L'historien ecclésiastique Eusèbe raconte la miracle qu'il tenait de Constantin lui même sous la foi du serment. — Une après-midi, peu avant le coucher du soleil, apparition d'une croix lumineuse avec cette inscription : « ἐν τούτῳ νίκα » on ne dit pas quel point fixe montrait cette inscription ; mais il paraît que tout le monde vit, pas même les soldats fanatiques. C'est bien moins le fait étonnant de voir le Ciel se mettre de la partie, que de savoir où on dit pas non plus fixe dans quelle position figurait la croix, droite ou couchée, la tête en haut ou en bas — Eu importe — il suffit que toute l'armée ~~[illegible]~~ et les ~~[illegible]~~ spectateurs de l'défilé aient aperçu le prodige. mais aucun de ces témoins n'a jamais parlé d'aventure. Lactance, autre romancier chrétien, non ~~[illegible]~~ fertile en contes et en mensonges pieux, ne dit rien de ce Labarum lumineux et se borne à parler d'un songe de Constantin. Tous les chrétiens ne sont que des imposteurs ou d'imposteur effrontés, ~~[illegible]~~ l'imposture fait règle, est la perpétuelle du christianisme. il a été, est, continue, et il continuera jusqu'à dernier souffle, par l'imposture, les légendes, ~~[illegible]~~ les miracles, l'histoire de cette religion n'est qu'une ~~[illegible]~~ incroyable accumulation de mensonges.

Il est impossible d'ajouter foi à un seul mot écrit par les historiens ecclésiastiques. L'imposture est leur règle. — Depuis la Résurrection de Christ — non, depuis la visite de l'ange Gabriel jusqu'aux miracles de la Salette et ~~[illegible]~~ de N. de la Garde les Lyonnais, ~~[illegible]~~ la chronologie chrétienne n'est qu'un tissu d'impudents mensonges pieux. Romains !

D. — Vous alliez chez elle sans rien demander au concierge.

R. — Cela est tout simple. j'étais un habitué. je n'avais point de question à faire au concierge.

D. — oui, c'est un fait. je n'y attache pas d'importance non seulement vous, vous passiez comme un habitué, sans rien demander au concierge, mais un certain nombre d'autre, qui venaient habituellement comme vous et vous y rencontraient, puisque vous y passiez la plus grande partie de votre temps, passaient de la même façon devant le concierge, sans se faire remarquer.

R. — je n'ai jamais vu personne chez Mme Sébert. d'abord elle recevait fort peu de monde, le concierge ne pourrait pas soutenir le contraire. Ensuite, lorsque par hasard on sonnait à la porte, Mme Sébert ne faisait jamais entrer dans la pièce où je me trouvais. je vivais d'une manière fort retirée. j'ai toujours eu grand soin de me celer aux connaissances de Mme Sébert. j'ai pris les plus grandes précautions pour qu'on ne me vît pas chez elle. On ignorait que je fusse à Paris et je ne voulais pas le faire savoir.

D. — La prévention soutient que c'était déjà un lieu de réunion et un indice de société secrète.

R. — une société secrète, parce que Mme Sébert reçoit quelques personnes de sa connaissance, personnes qu'on ne prend même pas la peine de signaler!

D. — j'énonce les charges qui pèsent sur vous. c'est du domaine de la discussion.

R. — il y a cependant une déclaration du concierge que je vous relève. il prétend, dit-on, que Mme Sébert entrebaillait mystérieusement la porte pour recevoir ses lettres. c'est en vérité déraisonnable. Mme Sébert avait donné congé de son logement en octobre. pendant les deux derniers mois de son séjour Rue Taranne, il y avait une procession quotidienne de visiteurs qui venaient voir le local, et comme il était fort cher, personne ne louait, si bien que les promenades recommencèrent indéfiniment et ont duré presque jusqu'au dernier jour. j'ai vu pour ma part, plus de trente de ces invasions. Est-ce en pareille circonstance qu'il peut y avoir du mystère dans une maison, et qu'on se cache au point de ne recevoir une lettre qu'en entrebaillant sa porte?

D. — c'est une explication que nous apprécierons. — à partir du 1er janvier, Mme Sébert est allée Rue du Bouloi, 18. vous y avez la même habitude,

R. — que M. le Président, j'y prenais mes repas presque constamment, à cette époque.

D. — c'est un fait acquis. Le 24 février dernier, l'appartement était éclairé tout entier et il y avait plus de monde que d'habitude.

R. — cette illumination m'a toujours paru un peu fantastique.

10/ Le Concile de Latran, sous la présidence du pape Melchiad, forme de ~~toute~~ Evêques, de Gaule, Matorne de Cologne, Rétie d'Autun et Marin d'Arles, juges principaux de Donat, quinze assesseurs, évêques d'Italie et de Rhétie. Cécilien était assisté de dix évêques d'Afrique et poursuivi par dix autres de la même province.

— En 316, Constantin tombe sous la direction des Evêques; les donatistes sont condamnés et bientôt traqués par le pouvoir. A peine le christianisme a-t-il pris siège sur le trône impérial, que le bras séculier se met à son service et que l'ère de l'Inquisition commence. Ce n'est pas seulement le sang des païens qui va couler par le fer Chrétien, c'est en même temps celui des hérétiques, jeune des unanes ou des futilités trouvent incompréhensible. Les temples de Rome et d'Italie tombent sous le marteau de la nouvelle religion, et en même temps que les églises ~~tom~~ non-orthodoxes. C'est une science meilleure que la chûte des ~~X~~ mosaïques ~~sont~~ hérétiques. mais ils avaient immortel de l'art grec et Rome, les temples, les statues, ~~qui~~ renversés et brisés par le vandalisme chrétien, quelle perte irréparable!

L'étendue de l'oppression de l'esclavage ~~impudent~~ par l'avènement du christianisme, imprudent ~~mensonge~~ mensonge qui trouve toujours des crédules. Le christianisme, loin de la supprimer, n'a fait qu'aggraver l'esclavage, en le mettant sous la sanction de Dieu qui était devenu la loi unique, depuis l'invasion de la théocratie Chrétienne. L'esclave était une propriété légitime, et toute atteinte par lui portée à cette légitime propriété de son maître était un crime contre la loi divine et humaine. Tel a été l'enseignement Chrétien jusqu'au 19e siècle. Aujourd'hui, quelques prêtres de cette religion prétendent lui faire désavouer les idées modernes qui ont proscrit et flétri l'esclavage. Ils s'efforcent de faire taire cette voix, d'étouffer ces protestations, ces mensonges! Ils découvrent de nouveaux, à leurs propres contemporains, qui leur prouvent par cette religion l'institution Chrétienne de l'esclavage.

La majorité des prêtres la soutient et la préconise. Une petite minorité, appuyé de quelques laïques, inquiète, grossit la voix pour accréditer son imposture ou par tardive. Mais le 1800 ans d'servitude sont là pour démenter l'effronterie de ces prétentions. La loi de l'esclavage des Nègres n'est même pas un héritage de l'ancienne; c'est une création purement chrétienne et ~~chef~~ ~~fond~~ originale à reconnaître, par l'histoire.

Constantin ~~Chr~~ n'a point aboli la servitude, bien de là, il l'a consacrée par les lois qui régissent les conditions de l'affranchissement. Il faut affranchir sous les yeux d'un prêtre

j'avais relevé dans un rapport de police une inexactitude grave relativement à Corte. on m'a répondu que l'inexactitude était sans importance. j'avoue que cette parole de la part d'un homme de la justice m'a fait une profonde impression. comment! il y a des lois exceptionnelles qui, à l'expiration de la peine légale d'un homme, permettent de le transporter. cette mesure qui ne m'était pas applicable, m'est appliquée néanmoins, et le rapport de police, au lieu de mentionner le fait réel, l'acte de dire que la peine de transportation à la Guyane qui m'avait été infligée administrativement, a été commuée en détention à Corte! or, toute commutation est une grâce. il en résulte que moi, qui avais subi mes dix années de détention sans un jour de moins, j'aurais dû accueillir comme une grâce le changement de la transportation à Cayenne, en détention à Corte, c'est-à-dire accueillir comme une grâce la prolongation indéfinie de ma détention à Corte. un homme qui a été condamné à dix ans de détention par un jugement, subit cette peine en entier, et après, bien subie, il doit considérer comme une grâce d'être retenu indéfiniment en prison!!

Est-ce qu'il n'y a pas là quelque chose qui devrait choquer profondément Mr l'avocat-général, un magistrat qui n'a rien de commun avec les décrets d'exception, qui doit en détourner les yeux pour se renfermer dans le sanctuaire de la justice! citez j'avais trouvé chez qu'étrange de fausse façon de la police, mais j'ai été effrayé de la manière dont Mr d'avocat-général a parlé de cette circonstance qui me paraît à moi quelque chose de formidable pour la liberté et la sécurité des citoyens.

Mr le Président: j'ai une seule chose à rectifier. on pouvait vous transporter en en recevant
Guyane par cela seul que vous aviez été condamné pour cause de société secrète.

Blanqui: je n'avais pas été condamné pour société secrète ...

au moment où Blanqui prononce ces mots, la cour était déjà levée pour délibérer debout derrière le siège de Mr le Président, et au bout d'un instant, sans être sortie de la salle, elle rend son arrêt en ces mots:

"la cour, adoptant les motifs des premiers juges, confirme ..."

[1] Note de l'éditeur. — Blanqui avait été condamné le 2 avril 1849 en dix ans de détention par la Haute-Cour de Bourges pour attentat contre l'Assemblée nationale.

Le décret du 8 déc. 1851 porte que les individus condamnés à l'occasion de leur participation à pour délits de société secrète pourront être transportés en Afrique ou à la Guyane. Lorsque ce décret a été rendu, Blanqui était en prison depuis 32 mois et y est resté jusqu'en avril 1859. on ne comprend pas bien comment Blanqui pouvait être

11 / bel avantage pour les esclaves! Le clergé seul gagnait à cela
un nouvelle influence. C'était l'agrandissement de son pouvoir
rien de plus. L'affranchissement passait sous le patronage de l'Eglise,
un frein immense ajouté à tous les autres freins. mais, par
hasard, l'affranchissement est il une innovation chrétienne?
n'est-il pas contemporain de l'esclavage même?

Abb. de Bourg- prétend pour marquer la complicité,
prétendue du christianisme dans cet odieux institution,
prétend que les esclaves étaient des, êtres également dénués et
d'instinct de l'animal et de l'intelligence de l'homme. on
n'a jamais osé en dire autant des noirs, dont les sauvagitiés
justifient la servitude par l'infériorité intellectuelle de la race.
C'est pousser l'hypocrisie de la Calomnie. ~~Le critique de~~
~~de Tiers~~, qui écrivait - ce que les esclaves du 4e Siècle!
des ~~blancs~~, des prisonniers de guerre, grecs, asiatiques,
Germains, Bretons, les Celtibères, &c - qui donc ignore la
fable ~~d'Esclavage à Rome~~ donné aux esclaves,
médecins, grammairiens, maîtres d'escrime, philosophes. Ceux
eux qui ont instruit et civilisé le Républicain Romain, ils
formaient seuls ce qu'on appelle aujourd'hui les professions
libérales. ~~Comment~~ il n'y a que le chrétien, disent
le ver les feuilles de son culte, ~~qui~~ qui puisse tenir
un ~~tel~~ langage aussi insensé.

Le clergé catholique dès le premier jour de la
victoire, a montré son soif des richesses, comme sa soif
de la domination. il s'est empressé de ~~s'emparer~~ [illegible] Municipales

~~source de pollutions~~
cause principale de la ruine publique ~~et~~ de la rapide
dépopulation de l'Empire. il fait décréter ~~en ce temps~~ par
en même temps, la permission de tester en faveur des corporations
catholiques et conséquence directe l'accumulation monstrueuse des
biens de main-morte. autorité, richesses, privilèges, tout passe
tout s'amoncelle dans ses mains. il n'y a plus qu'un maître dans
l'empire, le clergé. L'Empereur n'est qu'un vassal. ~~Les invasions~~
~~ne font~~ les populations entre pour accroître, fondre à l'action ~~de~~
~~toujours croissante~~ par des bienfaits sans.

— Il est de tout certain que saint Ambroise ~~de Milan~~ et Chrysostome (347), ne trouvent
il se faisait à l'Empire en Orient.

... " Dans cette glace mortelle qui gagnait [illegible] et le
" chose mystique ... ", que fut le frottement qu'on imagine
" la divinité pour nous, lier d'une telle [illegible] ? ... il
" n'y a point d'arrogance à parler avec quelque hauteur,
" lorsque l'on confesse et que l'on reconnaît que l'on doit
" tout à un tel, grand que soit [illegible] dans certain que Dieu a
" accordé et [illegible] droit mon ministère comme le plus propre à remplir
" sa volonté. C'est lui que me faisant passer de l'océan Britannique, [illegible]
" régions où, par une loi fatale, le soleil vient se plonger dans les eaux, éclipsé
" brûlant moi, par une vertu céleste, tous les nuages qui couvraient la terre, afin que
" le genre humain, instruit par mes efforts, fût rappelé à l'observance de la règle
" salutaire et que la foi chrétienne naissante, fondée, la conduite d'une main puissante, reçut un grand
" accroissement. ... "

quelle ~~accablante~~! quelle humilité ~~mauvaise~~ Chrétienne!
les théologiens ont adopté ce mot: humilité qui, sous leur plume, signifie: le désir de
l'esprit humain.

ne pas le connaître ?

R. — Parce qu'à le moment-là seulement j'ai appris que c'était Blanqui, et que je craignais de le compromettre

D. — Vous avez vu Sénique chez la femme Sébert ? Sénique, lui, était-ce lui ?

R. — Non, c'était un blond.

Me Le Président à Blanqui : Blanqui, quel était ce blond ?

Blanqui. — mais je l'ignore, Mr le Président.

Me Le Président — prenez garde, si vous ne le nommez pas, la prévention dira que c'est Sénique.

Blanqui. — je n'ai à nommer personne.

On passe à l'audition des témoins.

Le premier entendu est un nommé Commès, inspecteur de police qui depuis le 8 février a suivi chaque jour Blanqui pas-à-pas, depuis le matin jusqu'à minuit. il rend compte jour par jour de toutes ses démarches. Il résulte de cette déposition que Blanqui allait presque tous les jours chez Mme Sébert il passait ses journées dans cette maison ou chez sa sœur.

Commès, pendant un mois entier, a exercé une surveillance continue ne signalant que la visite de deux personnes, dans le soirée du 24 février, sans compter de quelques visites de Mr Grémaux à sa femme

David, second témoin, autre agent de police, a fait partie du poste d'observation placé en face de la maison de Mme Sébert. il dépose en ce termes :

David : le 24 février, j'ai vu sortir Sénique de chez la femme Sébert, à onze heures du soir. il portait un paquet carré, plat, long que large et paraissant très lourd. il le posait à terre toutes les cinq minutes.

D. — Vous reconnaissez bien Sénique ?

R. — oh ! c'est bien lui.

D. — Vous avez dit qu'il avait un paletot gris, qu'il l'avait retourné et qu'alors il était noir. il nous a montré son pardessus, dont les manches sont doublées en jaune. — Sénique, montrez.

... Second Edit de Constantin pour l'orient, monument d'orgueil, d'ignorance, d'infatuation de soi-même, mêlé fut une d'hypocrisie et de duplicité. Il promettait aux païens la tolérance la plus absolue de leur religion, avec de belles phrases sur la concorde et l'amour du prochain. - Selon l'usage chrétien, cette le doux langage était le signal de l'extermination.

Le grand prêtre, hommes et choses, va être anéanti sans pitié, comme sans remords, avec cette joie ineffable qui transporte les cœurs chrétiens, lorsqu'ils se baignent dans le sang pour la plus grande gloire de leur Dieu. Le nouvel académicien de Broglie, comme on le pense, n'a garde de blâmer de si nobles actes accomplis pour une sainte cause. avec ce tact merveilleux, de inquisiteurs que parlaient employer le plus doux style de la manière de les instruments de la torture à la main, il explique, justifie la atrocités et le vandalisme de chrétiens, vainqueurs par une seul de raisons hypocrites. Le mensonge et la dissimulation prennent sous sa plume les formes les plus anodines voici de ses arguments

"..... La politique était désormais mêlée sans retour
" à la religion. La liberté réelle des cultes n'était plus possible: ...
" c'était une mesure de prudence politique, en présence d'un parti
" à peine vaincu et qui ne respirait que la vengeance ... Dans
" le bon ordre, il fallait faire disparaître cette concurrence ....
" ..... les auteurs ecclésiastiques, qui rapportent les promesses
" de constantin, ne font en même temps aucune difficulté de remplir

leurs récits du tableau des idoles abattues et de la destruction uni-
" verselle des temples païens qui suivit la victoire définitive de
" leurs frères.

Ces idoles, ne ressemblaient en rien aux ignobles propitiées
aux informes monceaux de pierres qu'on adorait dans les églises catholi-
ques. c'étaient des chefs-d'œuvre de la statuaire, les plus
merveilleux monuments de l'art humain, que le monde
donne l'Europe admire encore pour pouvoir les ignorer inventés, les
quelques restes échappés aux fureurs de la secte chrétienne
du 4e siècle.

" ... Cette contradiction d'une engagement qu'il
" constatent avec sincérité et d'un fait qu'ils exaltent avec un saint
" enthousiasme, a, semble, étonné plus que de raison, les commentateurs
" qui en ont fait l'objet de leurs études. il eût été aussi peu naturel
" que désirable qu'une grande force dirigée par une foi ardente
" se fût contenue elle-même dans une exacte mesure d'impartialité."
" se fût contenue elle-même dans une exacte mesure d'impartialité."

Suit, pages 347 et suivantes, une apologie de ces fureurs
chrétiennes, qui consiste en une longue imprécation contre les turpi-
tudes, et les horreurs du paganisme. La calomnie pour justifier
l'atrocité, c'est le procédé essentiellement chrétien. Dans paga-
nisme, son histoire et sa pastorale, son primitif église et
celle de son apostasie et de son héritière c'est la plus effroyable tragédie
qui ait ensanglanté la terre. Sur les nouveaux autels, les victimes
humaines, ont remplacé les béliers et les taureaux.

Le Duc de Broglie ne manque pas trop de jeunesse, et
il l'a publiée dans un journal très-lu, la Revue des Deux-Mondes.
C'était aux plus beaux temps de triomphe monarchique et religieux.

9 Destination de ces enveloppes et de ce manuscrit.

Rd — de contenir ce que j'aurais jugé à propos d'envoyer aux personnes dont les noms se trouvent sur ces enveloppes.

D — Eh bien, la prévention pense que vous vous proposiez d'envoyer un manifeste politique.

Rd. — Il manque une chose à cette hypothèse, le manifeste.

D. — C'est vrai, mais avec ces enveloppes, ces listes, on a trouvé des fragments d'écrits qui permettent de supposer l'intention de répandre un manifeste. À Bruxelles, vous étiez à la recherche d'un appareil à imprimer, et à Paris vous aviez une presse.

Rd. — Voilà des suppositions que je repousse. elles ne reposent sur rien.

D — La femme Sebert a commencé par dire que les enveloppes trouvées chez elle étaient destinées à l'envoi de prospectus pour sa fabrique de corsets.

Rd. — Mme Sebert s'est trouvée en présence d'une saisie et d'une accusation elle a craint de me compromettre elle a généreusement pris à son compte le fait des enveloppes, je l'approuve et la remercie.

D. — Certaines enveloppes étaient libellées sous une bande portant cette inscription : enveloppes démocratiques à qui étaient-elles destinées ?

Rd. — mais je ne doute à de personnes du parti démocratique. elles se trouvaient d'ailleurs en fort petit nombre, pas deux cents sur dix mille.

D. — Vous avez disposé ces enveloppes par quartiers pourquoi cet arrangement qui vous imposait un long travail ?

Rd. — Je ne voulais pas expédier ces lettres par la poste, et pour les confier, suivant l'usage des négociants, aux administrations de distribution, j'ai fait le triage classement par quartiers

D. — mais le jour elle, - mêmes qui se chargeaient de ce triage

Rd. — je l'ignorais. d'ailleurs il est toujours plus sûr de faire les choses soi-même

D. — cette précaution semble indiquer que vous attendiez votre jour et que vous vous prépariez vos hommes et vos moyens ?

Rd — c'est une supposition qui n'est pas et n'a point de base. je voulais expédier un écrit par une administration qui distribuerait les imprimés à domicile. voilà la vérité toute simple.

D — On a saisi chez votre jour une certaine quantité de papiers que vous nous reconnaissez avoir été écrits par vous ? (à l'huissier-audiencier. faites passer au prévenu pour qu'il examine)

Rd. — [illegible]

1° Lorsque le saint principe d'autorité venait de se relever dans ce qu'il a pour ainsi dire de plus auguste dans le sang, son engrais nécessaire. Voici dans quels termes, le 9 juin 1852, le jeune Catholiste s'exprimait sur le triomphe chrétien qui rappelait naturellement à ses souvenirs la victoire mémorable de la Croix.

" . . . . Lorsque les progrès de la vérité aidée par les péripéties de la politique, eurent enfin rendu l'Eglise victorieuse avec Constantin, quelle belle occasion, que d'excellentes raisons pour détruire toute une civilisation profane et sacrilège! Et, le lendemain de son triomphe, l'église était entrée en guerre ouverte avec la société Romaine, si elle avait mis, brûlé ses monuments, brisé ses images, incendié ses bibliothèques, bouleversé ses lois, elle n'aurait fait qu'un acte de juste représailles. Les moyens ne lui manquaient pas, plus que les motifs pour cette justice sommaire. Sans qu'elle eut besoin de faire appel au zèle de ses prosélytes, les forêts de la Germanie tenaient en réserve des recrues auxiliaires, tout prêts à faire la tâche à leurs frais. . . . ainsi on ne fit point la même prudente et tendre du genre humain. . . . L'Eglise ne détruisit rien, adopta tout, mettant le signe vainqueur de la croix sur tous les monuments . . . . . "

Alb. de Broglie compare le Franc actuel à l'Empire Romain du 4e Siècle

" . . . . le Franc a fait disparaître partout de ses institutions et de ses monuments, les insignes et comme l'étiquette du Christianisme. Elle s'est faite autant qu'elle l'a pu une nation exclusivement philosophique. Aussi, plus tard, quand l'expérience acquise au prix douloureux de malheurs publics, quand le goût renaissant des ordres eut ramené les Français vers ces influences religieuses, qu'ils auraient si légèrement éloignées, l'Eglise s'est trouvée en face de mœurs qu'elle n'avait pas directement inspirées, de lois qu'elle n'avait pas dictées, en un mot en face d'une société entière à convertir. Il y a, je semble, entre cette situation et celle de l'église devant la société païenne du 4e Siècle, une analogie qu'il peut être utile de constater. . . . "

Nous avons prévenus. C'est une conversion à la manière du 4e Siècle que nous avons à subir.

. . . . . mais comment s'est comportée l'Eglise à l'égard de la vieille société Romaine, toute imbue encore de paganisme? A-t-elle procédé par la destruction, violente; . . . . que si elle a traité avec une douceur toute maternelle les persécuteurs de la veille, si elle a sauvé, cultivé épuré les lettres, antiques, . . . a-t-elle permis d'espérer et d'attendre d'elle une action plus bienveillante encore sur une société qui ne vient point, après tout, d'une origine si coupable, et qui n'est pas souillée de si grands crimes. De tels exemples sont faits, nous le pensons, pour modérer l'ardeur inquisitoriale et anathème, auxquels on voit trop souvent des chrétiens sévères contre notre société moderne, et pour familiariser cet

10

[illegible]

[illegible] — [illegible]

[illegible]

[illegible]

M. Plangui [illegible] oui c'est bien de moi.

D. — Lorsque la police s'est présentée, votre fils a déchiré une partie de ces papiers.

R. — ils n'ont pas été détruits.

D. — Votre fils a dit qu'elle avait agi de la sorte dans la crainte [illegible] de pareilles vols, compromettre.

R. — c'est possible, mais aucun de ces papiers n'a été détruit. [illegible] déchirés ou non, ils sont là tout.

D. — [illegible] (dans le nombre) il en est qui contiennent des réflexions, ces réflexions sont de vous?

R. — oui, Monsieur

Me le Président. — Me l'avocat impérial veuille vous donner lecture, sur la copie, de la pièce datée [illegible] 1866? le prévenu suivra sur l'original.

Me l'avocat impérial lit cette pièce ainsi conçue:

" Nous touchons déjà au fond du bourbier asiatique. S'il faut en croire la Seine de la Croix-Rousse, au moment de la visite impériale du Czar, 40,000 ouvriers à genoux demandaient pardon de leurs erreurs passées. L'écrivain historiographe narrateur à gages.

" Est ce une calomnie? Peut-être! les plumes de la police ne connaissent plus de vergogne. Qui oserait pourtant l'affirmer, et prétendre que la main du prétorien et du Sbire, appesantie depuis dix ans sur l'épaule de ce peuple, ne l'ait pas fait plier enfin le genou jusqu'à terre?

" Une nation descend vite la pente de l'opprobre à peu d'années de distance elle est méconnaissable. Les Vaincus de 48 avaient laissé la France fulgurante de lumière, les survivants l'ont retrouvée dans les ténèbres d'un égout. On étouffe, c'est vrai, dans cette atmosphère. A ses plaintes, la

la société même, qui a si grand besoin d'un règle, avec l'idée de se soumettre au joug léger de l'évangile.

Ces dernières lignes sont particulièrement à l'adresse de Mr Louis Veuillot, le lendemain de la publication dans cette même Revue du Deux Mondes, de son savant ouvrage sur le lendemain d'une Victoire ou le lendemain d'une Victoire est l'œuvre d'un chrétien sans masque, Libre à Veuglo celui d'un chrétien masqué. Mais le masque n'aura pas si épais qu'on le puisse voir au travers, et la postérité saisira sans hésitation, cette nécessité d'une Conversion comme au 4e siècle ... il ne s'agit donc que d'étudier les procédés chrétiens dans l'histoire du 4e Siècle pour comprendre les chances de la nouvelle édition qu'on nous propose.

V. Vol. page 342 infin. — Terrible effet du christianisme sur la société Romaine qui tombe aussitôt en décomposition. plus de citoyens, de patriotes et de mœurs. le chef, l'humanité, politique, industrie, agriculture, sciences, arts, littérature, tout a disparu. le Domaine matériel et intellectuel de l'homme est englouti dans le mysticisme. La terre s'évanouit, reste la contemplation béate et stupide du ciel ... du ciel! pas de mots équivoques! on pourrait s'y méprendre aujourd'hui. Le Ciel, c'est l'univers depuis que la science l'a ouvert à l'homme. l'homme a grandi de toute l'immensité de l'espace. Le Ciel d'autrefois, c'est la Divinité, l'incarnation, les deux natures, les deux volontés, les trois personnes, égales ou subordonnées, distinctes ou unies, ni unies, ni distinctes, pas trop distinctes, ni pas trop unies, tellement ou fusionnelles, ou successives, ni successives ni simultanées, Dieu père et fils, le fils aussi âgé que le père, mais en sens inverse, postérieur au père qui n'est engendré, antérieur, l'Esprit qui procède du père et du fils, et qui ne procède que du fils, jésus-christ Dieu et homme, sans rapport de nature, la nature divine et la nature humaine, qui n'font cependant qu'une seule nature, deux volontés qui ne font qu'une seule volonté, mais la volonté comme la nature est à la fois double et simple, ni simple ni double.

C'est dans ces abymes de galimatias, le plus effroyable qui ait jamais tourbillonné dans le cerveau d'un fou, que dans ces temps profonds, on plonge et disparaît pour des siècles le monde Occidental. Le sang coule à flots, les révolutions, les guerres civiles se succèdent sans trêve, et 5 siècles qui ressemblent sans fin comme les visions dans le délire ou dans le cauchemar.

— Porphyre, né en 233, mort en 312, l'année de la défaite de Maxence et de l'avènement du Christianisme, principal disciple de Plotin le fondateur de l'école néo-platonicienne d'Alexandrie, réfuta le Christianisme et le judaïsme, dans un ouvrage en 15 livres, fort étudié par les textes chrétiens, hébreux et syriaques par Vacherot, Critique de l'école d'Alexandrie et Simon, histoire de l'école d'alexandrie.

— Théorie religieuse de Mr Alb. de Broglie:

« Quand les hautes vérités religieuses refusent d'être distribuées graduellement par la direction des degrés à la foi du simple, le libéralisme, sous peu, de naître. »

Voilà bien l'esprit du christianisme: la foi du simple, ou du troupeau à la direction des sages c'est à dire des prêtres. »

D. — Souvenez-vous alors le nom de Renonville ?

R. — Parceque je ne voulais pas me faire connaître sous le mien.

D. — Mais pourquoi avez vous quitté celui de Colomb ?

R. — Je ne l'ai pas quitté. J'avais un passeport à ce nom qui pou-
vait me servir au besoin, puisque il était à ma disposition. Quant
au nom de Renonville, je l'ai pris avec une parfaite indifférence, au
sujet duquel d'une ou deux personnes.

D. — La prévention voit dans cette prise d'un nom indifférent une in-
tention de dépister la police.

R. — De dépister la curiosité plutôt. Je me tenais pour
en droit de ne pas vivre à nom découvert en 8bre 1859, pendant les quat-
-ques jours que j'ai passés à Paris. La police ne me laissait pas une exis-
-tence tolérable. C'était mon droit de me soustraire à une pareille ingéren-
-tion. J'en ai usé. Je voulais également me débarrasser de curiosités
souvent importunes.

je n'ai pas éprouvé la plus légère hésitation à me munir d'une pièce
qui pouvait m'épargner tous ces inconvénients.

D. — Qu'avez vous fait à Paris ?

R. — J'ai vécu fort retiré. Sans cela on n'aurait pas ignoré ce que j'étais
devenu.

D. — On vous voit cependant fréquemment chez la femme Sibert.

R. — Cela précisément ce qui prouve ma vie retirée. On m'a vu aller chez
Mme Sibert et rien que chez Mme Sibert. Cela ne doit pas surprendre,
puisque dès la fin d'8bre, j'y
prenais presque tous mes repas, puisque aussi souvent que chez ma four-

D. — On a trouvé chez la femme Sibert près de Bismuth enveloppé.

Là-bas 86g3 sont de votre écriture ?

R. — Oui, puisque toutes.

D. — En outre, 123 bandes subi de votre écriture. quelle était la

1°/ toute discussion, tout examen est une source d'hérésie, — ou conduisent ces Crimes : adorer dans le silence et la soumission, prosterné devant la parole du prêtre, telle est la posture permise au troupeau.

Je ne vois pas pourquoi Mr Alb. de Broglie gourmande Mr Bricteux, même de sa voix la plus adoucie Mr Louis Veuillot ne dit pas autrement ni mieux.

Ce Mr Albert de Broglie a de curieuses façons de style. racontant l'origine de l'arianisme il dit : « Ce fut vers 319 que « le saint Evêque Alexandre fut informé que deux de son clergé en- « seignaient des opinions étranges sur la nature de la seconde personne « de la Trinité. Ces opinions n'allaient à rien moins (il mentirait à « rien de moins et dit tout le contraire, mais peu importe) qu'à nier « l'égalité du fils et du père et à établir que le fils a eu « un premier de tous les créatures, n'existait pas de toute éternité ».

Comme cet étrange ne effet ! prétendre que le fils de père n'est pas aussi ancien que son père, qu'il est son fils et qu'il lui faut un coéternel ! n'est-il pas plus simple et plus naturel d'affirmer que le fils du père est aussi vieux que le père, qu'il est son fils sans les être postérieurement, qu'il a de tout temps existé aussi bien que celui dont il est cependant le fils ? Voilà qui n'est pas étrange du tout, au contraire.

Cette style, plein de maniérisme et de courtoisie : « Arius « profitait des facilités que lui donnait son ministère pastoral pour « insinuer à son aise le venin de sa doctrine. »

Comme le mot est bientôt trouvé pour faire écraser la tête de la vipère ! il n'y a que les chrétiens pour débiter de ces douceurs. on ne leur reprochera pas d'avoir inventé le style parlementaire.

Si ces querelles, Chrétiennes n'avaient pas été atroces, il n'y aurait rien au monde de plus grotesque et il serait impossible de les lire sans se tenir les côtes. « Hérétique, dit Alexandre à Arius, hérétique, de soutenir que les trois augustes personnes de la Trinité ne soient pas parfaitement égales et coéternelles — « Hérétique toi-même, de blasphémer Sabellius « répond Arius, de confondre les trois personnes dans les mêmes attributs, sous « des noms divers. — Si le père a engendré le fils, celui qui engendre « n'existait avant celui qui a été engendré. n'est-ce pas, Mesdames, « que vous n'avez pas un fils, avant d'en être accouchées ? »

Les femmes étaient convaincues par l'argument et le fils aussi. Albert de Broglie insinua qu'Arius avait de son côté les grâces, une peu vieillottes. mais il est contraire à l'opinion qui n'admet pas moins bien que des Sept Cent vierges saintes, entièrement dit reconnaître, qui n'avaient pas la réputation de savoir par expérience si une femme peut avoir un fils avant de l'avoir conçu.

Continuons Mr de Broglie : « Arius était devenu hérésiarque et « chargé d'Alexandrie, soutint son dire avec une grande impudence ». Quelle ténacité d'inquisiteur.

Pour Athanase, c'est notre chef « Dieu savait Jésus » Le bon Chrétien Albert fait sortir Dieu de sa manche à propos comme Robert Houdin sa marmite. c'est le tour fondamental du catholique chrétien et toujours le plus applaudi.

Cet Athanase, le favori de la sainte voix de Dieu était le plus hargneux, coquin et lâche de la plus féroce de ces temps de fureurs chrétiennes.

Arius, malgré les foudres d'Alexandre et les instigations d'Athanase, n'est pas abandonné : de ses amis Eusèbe, de Césarée et de Nicomédie, personnages puissants par leurs écrits, leur

D. ainsi vous gardez toujours ce carnet sur vous ?

R – je le gardais tout simplement dans ma poche, comme j'y avais aussi ma bourse qu'on a saisie également. je ne le portais plus d'une manière cachée comme en Afrique ; j'avais laissé les pièces dans la bande de toile, où je les prenais au fur et à mesure des besoins. je cherche d'ailleurs où cette crainte d'avoir des pièces d'or sur soi, qu'elle se trouve dans une bourse ou dans une bande de toile en forme de ceinture.

D – on a trouvé également sur vous une enveloppe ainsi conçue : à Benonville pour Benjamin – immédiat. pouvez-vous donner l'explication de cette enveloppe ?

R – l'enveloppe était à mon adresse, puisque je prenais quelquefois le nom de Benonville. elle renfermait un petit paquet.

D – que signifie : pour Benjamin – immédiat ?

R – cela signifie que le paquet renfermé dans l'enveloppe devait m'être remis sans retard. quant au mot : pour Benjamin, il ne signifie rien du tout. d'ailleurs où est l'importance de cette enveloppe et de son contenu ? veut-on l'incriminer ? elle contenait de la poudre métallique, mélange d'argent et de platine, destinée à former une amalgame pour plomber les dents. cette poudre métallique vient de Londres, et on a trouvé l'explication de son emploi et de son usage dans un petit prospectus, anglais qui y était joint et qui donnait aussi le nom et l'adresse du marchand. on en a fait faire l'analyse par un expert qui a dit le qui est, c'est-à-dire que cette poudre sert au plombage des dents. on me l'a envoyée avec hâte parce que j'en avais un besoin urgent.

D – vous avez un passeport daté de Londres, 6 janvier 1860, au nom de Colomb ?

R. – c'est le passeport dont je vous ai parlé tout à l'heure.

D. – pourquoi avez-vous pris le nom ?

R. – ce n'est pas un nom que j'ai pris. c'est le nom d'individu auquel avait appartenu le passeport.

D. – est-ce lui qui vous l'a donné ?

Rd. – Non Monsieur

16/ — mère de l'Eglise Grecque, flambeau de l'Orient, fit dire aux
pour Arius ainsi que nombre d'Evêques.

Alberx en très-mécontent. il traite S Evêques
malencontreux d'intrigants, de jaloux et de vénéneux. il déchire
d'injures, vilipende, égratigne tous les prêtres qui tournent à
l'arianisme. adieu la sainteté, la ferveur de la vénérable! ô!
Ce sont des suppôts de Satan! à quoi tiennent les dévotions!
je crois bien que dans la gueule du fils bâtard ou non, les
pauvres diables forcés de prendre parti, devaient tirer leur épingle à
la courte paille. terrible jeu pourtant! s'ils se trompaient mal, il
n'y allait pas de peu. être abreuvés d'abord, puis damnés, ils se-
-raient avec accompagnements d'invectives, d'outrages, et de malédic-
-tions, jusqu'à la fin des siècles, c'est dur! tomber au bout de
plus, de sots ans dans la Gueule d'un Pacifer, d'un Albert de
Broglie et d'une multitude de Cuistres d'inquisitions, en vérité, je plains
les malheureux. mais par Dieu allaient-ils faire dans cette galère!

Arius fit-il part à Constantin qui avait embrassé le
Christianisme par passion pour l'unité, l'organisation et la
discipline. cette Eglise Chrétienne avec sa hiérarchie vigou-
-reuse et son dogme si bien accueilli de l'obéissance passive,
lui avait paru le plus merveilleux instrumentum regni. il
avait cru mettre la main sur un incomparable outil de
despotisme. il ne se trompait pas, mais encore faut-il
connaître l'outil pour le manier avec succès. l'infortuné tyran
comptait sans les prêtres, leur orgueil, leur fiel, leur soif de domi-
-nation.

il n'avait pas prévu la dogmatisante dans une religion tout hiérar-
de dogmes, ultrà-fantastiques, à peine a-t-il mis le pied 194
sur le terrain glissant, que les cailloux lui arrivent dans les
jambes et qu'il bute contre le Arianisme, puis l'arianisme, le Mélé-
-tianisme, sans compter les hérésies déjà existantes, mais pas encore
mortes. furent comique de cet auguste Coquin. il écrit à Arius
une épître impayable, une épître à Dieu l'imagination du plus
fantastique Romancier.

Ah! bien, ces gens-là étaient amusants. à les regarder
dans, hors les disputes, c'eût été un divertissant spectacle. et
il serait difficile de rencontrer une argumentation dialectique aussi désopilante,
dans la théologie comme dans les menaces ou les arguments.
" Christ, dit il, qui coexiste avec le père Eternel, fonde dans cette
-tion sur l'engagement; car il ne dit pas, si Christ coexiste éternellement
-ment il n'est pas avec les Ecclésiastiques. il prouve que la
Sybille Erithrée a prédit depuis 3000 ans, la folie d'Arius.
L'argument de la Sybille est foudroyant. — Arius avait insinué
dans sa lettre à Constantin que le peuple d'Egypte était pour lui.
d'auguste étrangleur bredit à ce coup et lui répliqua de bonne
encre, il menaça les partisans d'Arius de confiscation, de ruine et
de fer encore. Albert poursuit son réquisitoire contre Arius
et les évêques de sa coterie. " Arius, dit il, comptant aussi d'ins-
" pudence, bien muni de fausses suppliantes et de ruses, a adressé par-
" faitement faite par Eusèbe de Nicomédie "

Comme il fait bon se tromper sous la coupe Catholique!
En quel crime étaient-ils coupables ces imbécilles! d'une subtilité ins-
-intelligible mais moins encore que la subtilité légitime. Disait on

16/

D — Le 16, vous avez porté chez elle un petit paquet. que contenait-il?

R. — je n'en sais rien. Comment voulez vous, que je me rappelle de circonstances aussi insignifiantes?

D — La prévention ne le considère pas comme telle. La femme Sébert a remis le soir ce paquet à son mari?

R. — je n'en sais absolument rien. je me souviens bien d'avoir porté chez elle l'almanach du commerce pour y copier des adresses sur mes enveloppes. mais quel jour, je l'ignore. Mme Sébert a-t-elle remis des paquets à son mari, je n'en sais rien, cela ne me regarde pas.

D — Lui avez vous remis un paquet pour son mari?

R. — mais du tout! Les agents ne m'auront vu venir chez Mme Sébert, avec un paquet, un beau, qu'était ce paquet? probablement l'almanach du commerce en deux ou trois volumes que j'ai porté chez elle en effet. Les agents auront vu aussi Mme Sébert remettre un paquet à son mari, ce jour-là ou un autre on conclut de là à l'identité des deux paquets. mais cette conclusion me paraît un peu forte.

D — Le 17, vous avez dîné chez Mme Sébert avec son mari et un autre

R. — nullement. je n'ai jamais dîné avec personne chez Mme Sébert. Quant à M. Fréminet, je l'ai vu là pour la première fois. vous ne me croirez peut-être pas. c'est cependant la vérité.

D — on vous a vu entrer, avant 8 heures du soir, ainsi que les deux personnes, puis sortir plus tard. on en a conclu que vous avez dîné ensemble.

R. — c'est une très fausse conclusion. je n'ai pas dîné avec ces deux visiteurs, je ne les ai pas même vus, car je ne voyais absolument personne chez Mme Sébert. ma mémoire ne conserve pas trace de ces visites qui ne me concernaient pas et auxquelles je ne portais aucune attention.

D — Le 24 Février, l'appartement était plus éclairé que de coutume?

R — je l'ignore absolument, et n'ai aucune raison pour m'en souvenir.

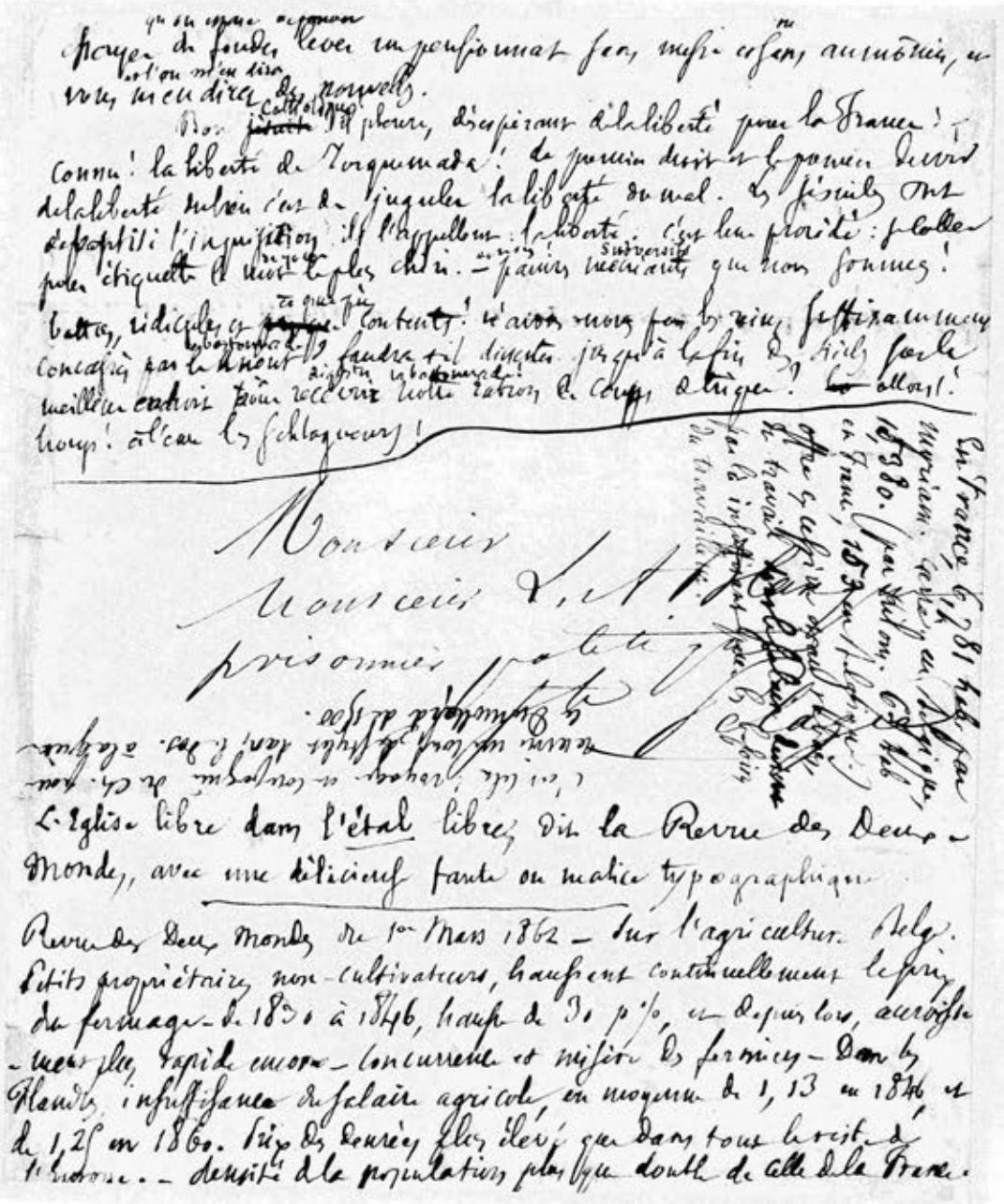
D — Cependant les agents en observation ont constaté que ce soir-là, les fenêtres étaient éclairées d'une manière plus brillante, et qu'on voyait circuler des lumières.

R. — il m'est impossible de répondre sur une circonstance qui m'est tout à fait inconnue.

D — Vous êtes resté jusqu'à onze heures du soir chez la femme Sébert?

R. — c'est très possible, mais je n'en sais rien. je sortais souvent très tard de mon domicile. Cela peut être arrivé ce soir-là.

Renan - Essais de Critique et de Morale; page 84 (Sth Cousin) - Impatient
de l'enseignement par l'état dit : « Le parti libéral a fondé un enorme ins-
« trument de tyrannie qui fera courir les plus grands dangers à la civili-
« -sation moderne » - Une lecteur a mis en note : « n'y a-t-il pas de bien
« plus grands abus à redouter en soustrayant l'éducation au contrôle de
« l'état? n'oublions pas les jésuites. » Un autre lecteur apostrophe ainsi
l'annotateur : - « ah! quel est le lâche et le pervers qui a écrit cela? va, tu
« as grand tort de redouter la liberté : tu en es indigne; et c'est pour cela que
« tu n'es pas près de l'avoir en France! »
Un vrai et bon jésuite! - L'enseignement dit état et l'enseignement libre
se valent bien. ~~font autant tort~~ n'ont rien à se reprocher. ils font aussi jésuitiques l'un
que l'autre. Les philosophie du collège ou celle du séminaire. Quant à



Songez-y un peu à faire un pensionnat pour nos prêtres en Belgique, et vous verrez ce qu'on vous dira de nouveau.

Pleurer, désespérer de la liberté pour la France! Connu! la liberté de Torquemada! de Dominique! de Simancas! la liberté qui a inventé l'inquisition! la liberté, c'est la propriété: foi catholique, propriété, voilà les deux choses sacrées pour nos hommes! Battre, ridiculiser et contenir! Voilà notre rôle! Jetter à la mer, submergé par la honte, la foudre et dire: jusqu'à la fin des siècles parle meilleur exprès pour recevoir notre patron de coups de trique! Allons! troupe! à l'eau les flibustiers!

Montalembert

Montalembert, Pair de France, 1781 Fils d'un émigré. Député en 1830. Pair de France, 1837. Représentant en 1848. Orateur éloquent et fougueux. Défenseur de la liberté d'enseignement. Ennemi de l'Université. Auteur de plusieurs ouvrages. Mort en 1870.

L'Eglise libre dans l'état libre, dit la Revue des Deux-Mondes, avec une délicieuse faute en matière typographique.

Revue des Deux Mondes du 1er Mars 1862 — Sur l'agriculture belge. Petits propriétaires, non-cultivateurs, haussent continuellement le prix du fermage de 1830 à 1846, hausse de 30 p%, et depuis lors, accroissement plus rapide encore — concurrence et misère des fermiers — Dans les Flandres, insuffisance du salaire agricole en moyenne de 1,13 en 1846 et de 1,25 en 1860. Prix des denrées plus élevé que dans tout le reste de l'Europe — densité de la population plus forte double de celle de la France.

18... Page 346 et suivantes, tom 1er.

Abb. de Prospect

"..... Constantin, qui ne voulait pas proscrire un principe le culte païen, le frappait sans fermeté, partout où il pouvait porter les coups avec une apparence d'intérêt politique ou moral. Les temples d'Aphaque, en Phénicie, et d'Egée, en Cilicie, furent démolis pour avoir servi d'abri à des orgies dignes de Sodome et de Gomorrhe; celui d'Héliopolis, pour avoir été transformé par l'usage en un lieu de prostitution publique. Le vainqueur usa partout largement de sa victoire, avec d'autant plus de hardiesse qu'il était soutenu par l'approbation générale et encouragé par un juste, bien que tardif retour de l'opinion publique. Les exécutions se feraient en effet facilement, les sentiments nouveaux des populations allant d'eux-mêmes au devant des ordres d'un maître victorieux. Il ne fallait pas un grand déploiement de troupes; deux ou trois officiers suffisaient pour aller tirer de leurs retraites les devins usés prêtresses qu'ils traînaient avec risée devant les regards de la multitude, puis dépouillant les idoles des pierreries, des vêtements précieux qui les couvraient, et faisaient voir le bois pourri, les os de mort infects, les crânes dépouillés qui se cachaient sous le brillant appareil. Les chrétiens applaudissaient à ces exhibitions dérisoires en répétant les paroles des psaumes contre les idoles des gentils. La foule des indifférents, d'abord surprise ne tardait pas à s'associer à l'exécution, avec ce goût de destruction, naturel chez elle, qui remplace si vite les croyances ébranlées.

Ce compte une fois ouvert avec le paganisme, n'était pas près d'être réglé. Il n'y avait guères, en effet de temple païen qui ne renfermât dans ses retraites mystérieuses quelque désordre impudique ou sanglant. Le paganisme à vrai dire, n'offrait partout qu'un vaste tableau d'immoralité régulière et consacrée, sur lequel le prestige religieux avait seul pu endormir la conscience publique. Du moment où ce prestige disparaissait, le scandale demeurait seul. Dès lors on n'approchait plus, les yeux baissés, des autels de Vénus, de Cérès ou de Cybèle, on ne pouvait plus les regarder sans indignation et sans rougeur. L'évangile, comme un soleil levant, perçait de ses rayons les voiles des temples et les ténèbres des bois sacrés, et montrait au ciel les idoles immondes, les cérémonies obscènes, tout une école de crimes et de débauches, qu'une foi[illegible] politique s'étonnait d'avoir supportée si longtemps. La liberté des cultes divers est devenue impossible parmi nous, par l'effet de cette morale générale, fille de l'Evangile, qui sert de lien commun à toutes les nations chrétiennes. Mais au 4e siècle, c'était la morale elle-même naissante ou régénérée, qui frappait le paganisme de ses anathèmes. L'élan une fois donné, la justice fut prompte à reconquérir illégalement jour; et nous ne voyons nulle difficulté de croire avec Zosime qu'au bout de très peu d'années, les plus illustres sanctuaires du paganisme, en Orient, étaient en ruine, ou dépouillés de leurs richesses, et qu'on voyait exposés dans les lieux publics l'Apollon Pythien et celui de Smynthe, le trépied de Delphe, ornant un hippodrome, et les muses d'Hélicon servant de décoration au palais de l'Empereur. Une bonne partie de ces trésors émigra aussi d'une religion à l'autre. Les richesses des sanctuaires païens fournirent de trophées aux églises qui s'élevaient de toutes parts, par les soins, les ordres et les bienfaits de Constantin. Cette activité de construction nous est attestée par une lettre circulaire de Constantin lui-même à tous les Evêques.

— Page 1st. - ..... une organisation moins forte n'eut pas résisté au débordement de fanatiques fureurs, qui firent irruption de toutes parts dès le 2e siècle. Ce fut le siècle des hérésies. — 32 en cent ans.

" Saint-Paul dit: " il n'y a plus de juifs, plus de gentils, plus d'esclaves, plus d'hommes libres, plus d'hommes et plus de femmes! Vous êtes tous, vous n'êtes qu'un! "

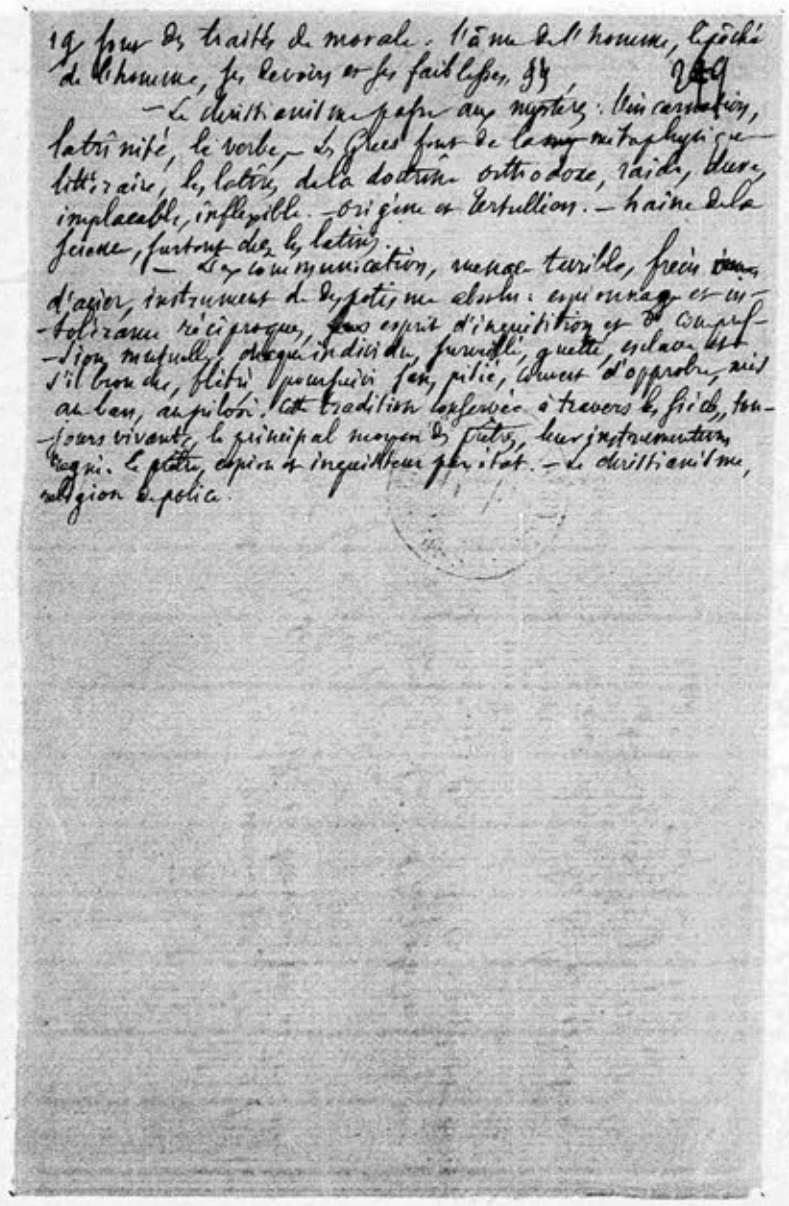
— Despotisme des apôtres, et ensuite des évêques et des prêtres. — " Jamais il n'y eut plus grand déploiement d'activité et d'autorité. Les apôtres n'hésitent jamais à prendre le ton d'un commandement sans réplique, au besoin de la menace. Videmus et spiritui Sancto et nobis. — Saint-Paul dit: " absent de corps, mais présent d'esprit j'ai décidé, comme si j'étais au milieu de vous, que si quelqu'un fait cette chose, au nom et par la puissance de notre " Seigneur Jésus, il sera livré à Satan. " — Une autre fois: " si quelqu'un " n'obéit point à mon discours, faites-le moi savoir par une lettre et ne songez point " de commerce avec lui, pour qu'il soit couvert de confusion. " — Cette autorité s'exerce aux évêques et aux prêtres. " obéissez à vos conducteurs, parce qu'ils veillent sur le bien de vos âmes..... " prêchez, exhortez avec une pleine autorité. que personne ne vous méprise. évitez celui qui est hérétique, après l'avoir averti une ou deux fois. — Les fonctions convertis, leur simple offrande, leur instruction. — 3000 après le 1er discours de St Pierre, 5000 après le second. — pouvoir de doctrine et de vie qui fait que la parole

9/ D. - Vous aviez disposé ces enveloppes par quartiers. Pourquoi cet arrangement qui vous imposait un long travail?
R. - Je ne voulais pas expédier ces lettres par la poste, et pour les confier suivant l'usage des négociants, aux administrations de distribution, j'en ai fait le classement par quartiers.
D. - Mais ce sont elles-mêmes qui se chargent de ce triage.
R. - Je l'ignorais. D'ailleurs il est toujours plus sûr de faire les choses soi-même.
D. - Cette précaution semble indiquer que vous attendiez votre jour et que vous vous étiez préparé vos hommes et vos moyens.
R. - Ceci est une pure supposition. Je voulais expédier mon écrit par une de ces administrations qui distribuent les imprimés à domicile. C'est beaucoup plus simple.
D. - On a saisi chez votre Sœur une certaine quantité de petits papiers que vous avez reconnu avoir été écrits par vous. (à l'huissier-audiencier: faites passer au prévenu ceux qu'il examine)
R. - Oui, c'est bien de moi.
D. - Lorsque la police s'est présentée, votre sœur a déchiré une partie de ces papiers.
R. - Ils n'ont pas été détruits.
D. - Votre Sœur a dit qu'elle avait agi de la sorte, dans la crainte qu'ils ne pussent vous compromettre.
R. - C'est possible, et les craintes de ma sœur sont bien naturelles aujourd'hui. Mais, en somme, aucun de ces papiers n'a été détruit - déchiré ou non, ils sont là tous, et on a pu tout lire.
D. - Il en est dans le nombre qui contiennent des réflexions. Ces réflexions sont de vous?
R. - Oui, Monsieur.

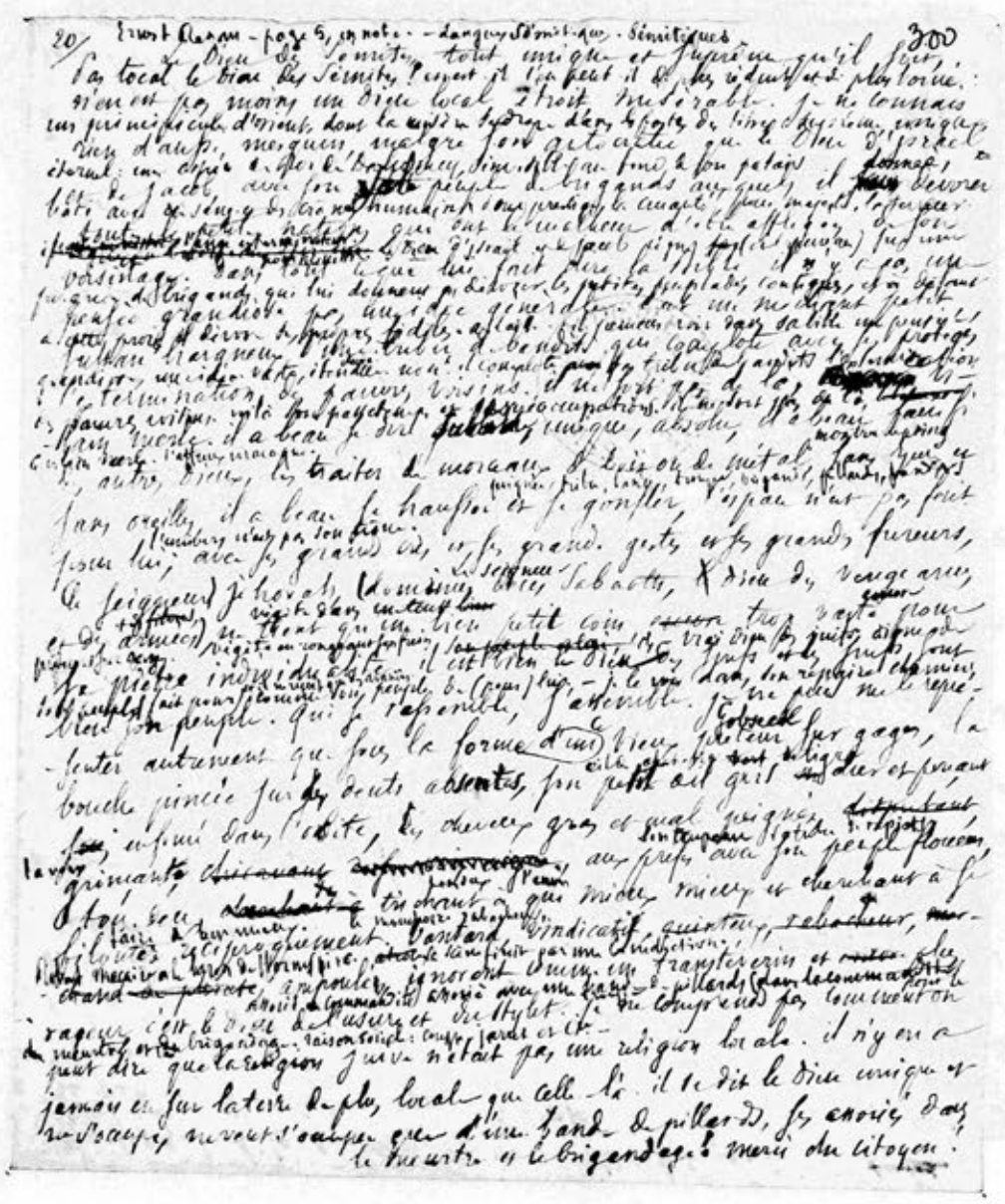
Mr le Président. - Mr l'avocat impérial, voulez-vous donner lecture, sur la copie, de la pièce datée d'octobre 1860. Le prévenu suivra sur l'original.

Mr l'avocat impérial lit cette pièce, ainsi conçue:

Nous ne discutons pas ici la question de savoir si le Christianisme a été une révélation divine, ou s'il n'est qu'une œuvre humaine. Nous ne nous occupons pas de savoir si les livres qui le constituent sont authentiques ou apocryphes, si les faits qu'ils racontent sont réels ou imaginaires, si les doctrines qu'ils renferment sont vraies ou fausses. Nous ne nous occupons pas de savoir si le Christianisme a été bon ou mauvais, s'il a été utile ou nuisible à l'humanité. Nous ne nous occupons pas de savoir si le Christianisme a été bon ou mauvais, s'il a été utile ou nuisible à l'humanité. Nous ne nous occupons pas de savoir si le Christianisme a été bon ou mauvais, s'il a été utile ou nuisible à l'humanité.



R - Que veut-il dire alors ? l'interprète dira, comme moi, qu'il signifie
dehors. Si la police n'accepte pas ce sens, qu'elle en trouve un autre. elle
a bien assez d'imagination pour cela.
D. - Il ne s'agit pas ici de la police, mais de la justice.
R - Les magistrats ont montré plus de sobriété en fait d'hypothèses. Ils ne
donnent pas d'explication incriminable du mot Guera. ils en acceptent donc
le sens naturel. cela n'a pas la moindre importance.
D - tout ce qui vient de vous a de l'importance.
R - je n'en suis pas bien convaincu, Mr le Président. il y a là de l'exagération.
D - un homme comme vous, qui a subi vingt-cinq ans de prison pour
cause politique, a joué un rôle important, ... trop important !



qui coagule le sang, raidit et immobilise le corps. Depuis
le premier jour de l'invasion, ce poison travaille inlassablement
l'Europe, arrête la circulation, pétrifie le corps social. Combattu par
le latin qui lutte contre l'infection, maintient en route et chasse
et la vie, il ne peut se résigner à se momifier entièrement. L'Europe
le mal et le remède luttent ainsi, pied à pied, depuis 1200 ans,
jusqu'au premier symptôme de convalescence
du 15e siècle par l'infusion redoublée Grecque et latine, à la
laquelle sert de véhicule l'imprimerie. Sous cette influence vivifiante,
le génie Celte, le sens réaliste, la littérature Gréco-latine a fourni
l'Europe. Reste encore le génie sémitique de Bible, pour fils,
fournir réformateurs aux pays protestants qu'aux catholiques, libres
de ces empoisonnements.

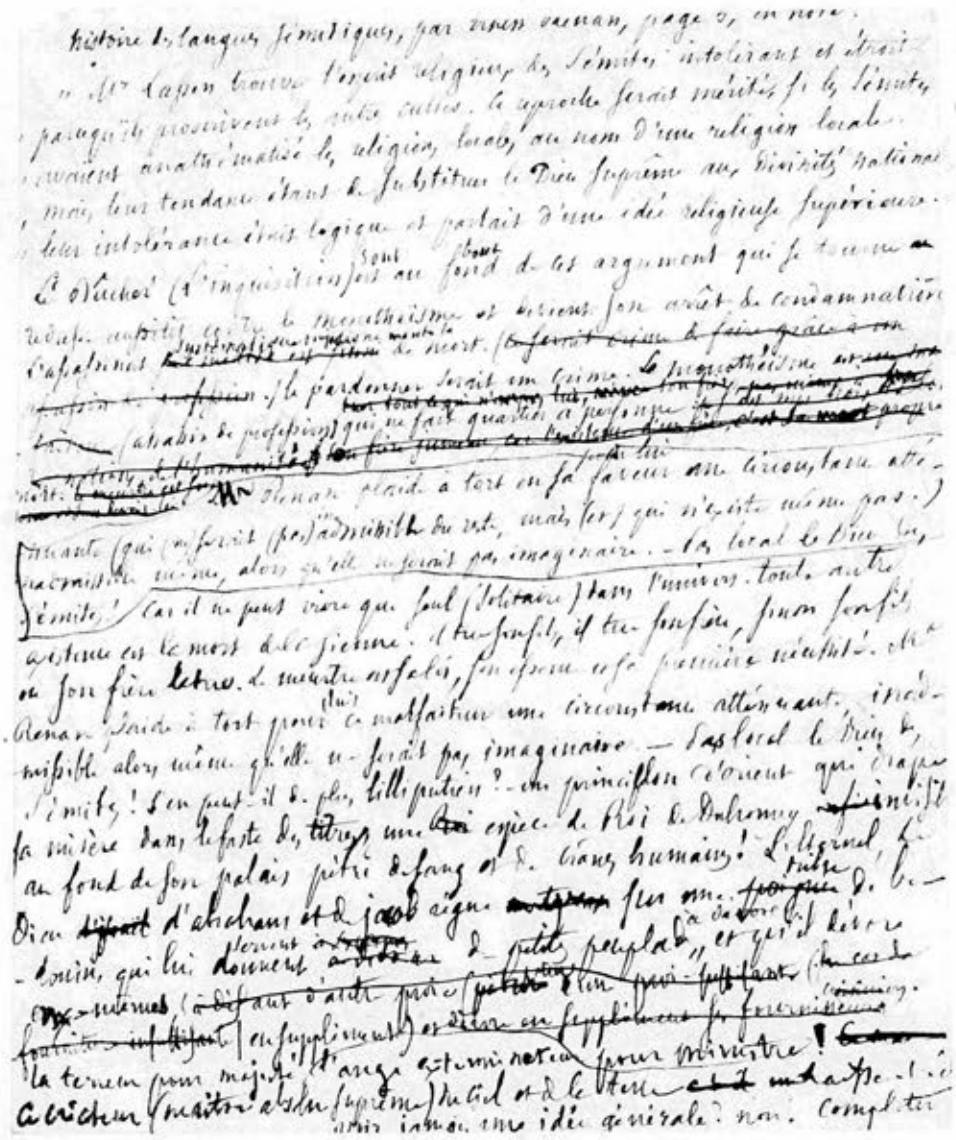
La civilisation Européenne n'est pas
du Christianisme comme dessin d'une mère, elle s'en est
échappée comme d'un tombeau. Elle a pu respirer et croître
du Sépulcre grâce à l'influx Gréco-latin qui retenait latente
dans les veines pendant la léthargie d'ensevelissement sémitique.
Quand [illegible] l'Islamisme au contraire, arrêté à [illegible],
[illegible] il est tombé par la mort
du Christianisme, il est tombé par la mort
sémitisme pur à haute dose et sans contre-poison, c'était le mort
le langage mère, la race mère, la nation mère, chimère. L'unité
n'est pas dans nous, à la source du génie humain, elle est bien plus bas,
à son tronc commun. Il y a un certain nombre de types de l'espèce, de
millions de familles, entités, diversités, disséminées sur le globe, chacune dans
son étroit contour, chacune pour son idiome bégayé : tribu, et langue.
sont réelles peu-à-peu, formant les groupes de moins en moins nombreux,
de ressemblance, et de consanguinité, résultat, d'une filiation et de la division
de ressemblance, et de consanguinité, résultat, d'une filiation et de la division

avec sa poignée de brigands, ~~[illegible]~~ ses ~~[illegible]~~ ses pauvres visions, ses ~~[illegible]~~ ses préoccupations et son pandémonium.

Il a beau se dire sublime, unique, il a beau montrer le poing au ciel, dieux, se traiter de même au, il a beau se mettre, sans yeux, sans oreilles, il a beau se tromper et se gonfler, l'espace n'en pas fait pour lui, l'univers n'est pas son trône. Avec ses grands cris, ses grands gestes creux, grands fureurs, ses rêves, ses fausses Sabaoth, dieu de vengeance, de armées, et de prêtres, son gage, végète, en rongeant son frein, dans un tout petit air, trop vaste encore pour sa petite individualité. Vieux dieu de juifs, fait pour son peuple et son peuple pour lui. Ses bras durs, son cheveux à vieux, Gobseck, la bouche pincée sur ses dents absentes, son œil de chat-tigre enfoncé dans l'orbite, ses cheveux grossièrement peints, la Voix grinçante, aux prises avec son trompeur de négociant, Judéens ~~[illegible]~~ à l'envi et charbonné à ses flancs à leur ministre le Sâm de Robert Macaire et du Nargo de Mœurs, terminé par une bénédiction. Vantard, vindicatif, auquel, ignorant comme un transteverin ou encore plus ingrat, était le don d'écrire avec stylet (apprêté) en commandite avec une bande de pillards pour l'exploitation, la mauvaise et du brigandage. vieux fossile : coupe-jarret et compagnie

~~[illegible]~~ de ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ de qualité,

— Le Catholicisme cumule les défauts du monothéisme et du polythéisme, il a perdu la simplicité du premier, n'en gardant que la férule ; il a pris toutes les extravagances du second, ~~[illegible]~~ et lui a laissé sa manière d'être intolérance. Le Christianisme, invasion du génie sémitique dans le monde Romain, vieux et droit de propriété, de Venise de cirque



21. — au 4e siècle, à Antioche, sous le régime chrétien,
« une femme riche, qui remplissait la rue de son
« cortège d'eunuques et d'esclaves »

Le christianisme, le grand restaurateur de
la moralité, n'avait donc supprimé ni la servitude, ni
la mutilation; il n'avait accompli aucune de ces grandes
réformes morales qu'on lui prête si gratuitement. Il
s'était accommodé de tous les vices, de tous les désordres
du temps, il vivait avec eux sans répugnance. Il
n'avait innové que dans l'ordre métaphysique, par la
substitution de dogmes extravagants aux fables du culte
païen, surtout par un fanatisme farouche
qui devait bientôt dissoudre la société civile.

— à propos de la sédition d'Antioche en 387, sous
Théodose, prêtendue éloquence de Saint-Jean Chry-
sostome qui n'est que de la pharisaïque amplifiée
de rhéteur. quels tristes temps! tous ces grands
orateurs chrétiens sont de détestables sophistes,
de déclamateurs. sans goût, sans naturel, sans
passion. Le clinquant des antithèses, la subtilité,
la quintessence de l'argutie, l'enflure à froid,
l'abîme complète d'idées, tel est leur caractère.
ni fond, ni forme, la platitude, le néant.

Au temps de Théodose, le temps de saint Chrysostome
et de Jérôme Vandalisme, l'esclavage régnait
sans pitié. Les esclaves étaient traités avec la dernière
barbarie par leurs maîtres, chrétiens, par leurs
maîtresses, mêmes; on avait jusqu'à 2 et trois
mille esclaves. — Ici, on portait ~~comme~~ au cou
en amulette, des feuillets de l'évangile; en cas de mala-
die, on se faisait frotter avec l'huile des lampes
allumées dans les églises; les malades se faisaient
imposer les mains des moines.
Ignorance, superstition, crédulité, fanatisme,
bigoterie, mysticisme, voilà le partage, du ~~christianisme~~
~~primitif~~ du christianisme primitif.
— Page 240, Langues Sémitiques. — L'agricul-
ture Nabatéenne, Livre de Sciences, Astronomie,
Médecine, Botanique, physique, Agriculture,
industrie, histoire naturelle, philosophie, Législation,
Littérature religieuse et profane, toutes les branches
du Savoir humain. — Cet ouvrage faisait remonter
aux temps les plus reculés, à l'époque de Nabucho-
donosor et même plus haut. Il ~~exposait~~ nous conserve
une échantillon de la civilisation de Babylone
et de la Chaldée, civilisation qui était bien de
notre ~~du~~ siècle Moderne. Elle a péri pour les coups

Du Monothéisme Sémitique, fléau fatal qui a
couvert le monde occidental de deux mille ans de
ténèbres et retardé d'autant le progrès de l'humani-
-té. Le Monothéisme est le principe de l'immobili-
-té, c'est à dire de l'ignorance, de l'abrutissement
& de la stérilité. Il a pesé plus de 20 siècles et arrêté
la marche de l'esprit humain. Où en serait
aujourd'hui la Civilisation, si poursuivant
sans obstacle sa route dans la voie si tracée par
ces ouvrages d'agriculture Naturalisme, elle avait
étudié et résolu, pendant un travail successif de
deux mille ans, tous les problèmes qui se posent
en Europe depuis deux Siècles à peine?

Combien il avait le pressentiment et plus
l'intuition de la vérité l'auteur inconnu de
ces livres: de tables impostorales, ce livre,
l'inconnu et épouvante du Moyen-âge
Monothéiste, "pour lequel il n'y avait ni asile
de tuches ni assez d'imprécations!

~~Mais~~ Il faut poursuivre à mort le Monothéis-
-me l'ennemi. il faut que l'humanité passe sur
son cadavre pour avoir la route libre devant elle.

Le polythéisme ne peut pas coexister. Lui aussi était absurde, mais il n'était pas menteur. Il reflétait les faibles développements de l'intelligence humaine qui se dégageait peu-à-peu de cette superfluité. Il permettait le progrès qui l'aurait évincé, sans la marche, et il aurait disparu sans lutte après avoir fait de véritables déjà même il cédait la place, au siècle brillant de Rome et s'éteignait devant les lumières de la philosophie, dans l'invasion du Christianisme, sortie des désert stériles, qui venait replonger le monde pour 1500 ans dans le chaos des ténèbres.

— Les poids, les mesures, le calcul des temps, l'astronomie sont d'origine Babylonienne. Il y avait là une magnifique Civilisation, tuée dans son berceau par le monstre du Monothéisme. Les hurlements perpétuels de la Bible contre Babylone, la grande prostituée, cette rage incessante qui s'exhale en outrages et en imprécations, ce n'était la haine de l'ignorance et du fanatisme contre les lumières et la tolérance.
Quel hideux livre que cette Bible!

— Renan dit, pag. 326-327 : « Le Christianisme fut toujours un obstacle infranchissable d'une certaine culture intellectuelle, mais à certains temps destructeur de littératures païennes qui l'avaient précédé. Voilà pourquoi tous les peuples, en Orient seulement n'avoir eu de lettres que sous l'influence chrétienne. »

22. — Renan, pag. 328. — « La culture éthiopienne (en langue Ghez) déchoit « rapidement au 16e et 17e siècle par suite de l'invasion des Gallas et des Musul- « mans, et aussi par l'effet de l'influence des jésuites (portugais), qui réussirent à « cette époque à s'introduire en Abyssinie attirant à eux toute l'instruction et « hostile à l'enseignement indigène, ils laissèrent le pays, quand ils le quittèrent, « dans une profonde barbarie, dont il n'est pas sorti jusqu'à nos jours. »

Tels sont les instruments par excellence de la pensée Catholique, les jésuites dans leur invasion des quatre parties du monde, commencaient partout leur œuvre par l'anéantissement de tout ce qui avait précédé leur arrivée dans le pays : histoire, langue, lois, coutumes, mœurs, le passé tout entier du peuple envahi, son individualité, ses origines, tout devait disparaître. Le moindre souvenir national était effacé, et la nation ne devait dater que du jour de l'invasion Catholique. Elle était née ce jour même ; elle n'avait point d'ancêtres. Le Catholicisme et les jésuites l'avaient mise au monde.

Ainsi a procédé partout le Christianisme, passant sur l'histoire des nations, comme une lave dévorante, qui ne laisse pas subsister un brin d'herbe de tout ce qui vivait avant l'éruption. Lorsqu'un seul atome a survécu, ce n'est pas sa faute.

— Renan, page 377 — prodigieuse richesse de l'arabe en synonimes. Cinq cents mots pour dire lion — 200 pour serpent — 80 pour Miel — 1000 pour épée — 400 pour malheur. — 500 mots relatifs au chameau — Cette richesse existe surtout pour les choses naturelles. (Les lapons ont 30 mots pour exprimer les divers états du renne.)

L'abondance des synonimes, vient de la lenteur de l'arabe. Aussi est-il difficile. Du reste, il n'existe que dans l'arabe littéral ou langue savante, celle du Coran. L'arabe vulgaire a simplifié la grammaire et a rejeté cette surabondance inutile de synonimes.

« Renan — page 288 et suiv. — Singulières idées sur la civilisation qui pourrait s'allier avec les plus grandes misères de la vie matérielle, l'absence complète d'arts, d'industrie, de commerce. On ne comprend pas volontiers la civilisation habitant des huttes et des gourbis. Renan met un peu trop haut le rang de l'ethnique et ariéenne, [redacted] monothéisme, qu'il est au

contraire l'idée la plus fatale au genre humain, l'autre, à raison de
sa prédominance actuelle. quant aux Chinois, aux Egyptiens, qui ont
devancé depuis longtemps la civilisation arienne et sémitique que,
Renan en fait par trop bon marché. il les tient pour de race
secondaire, et les compte à peine dans l'histoire de l'humanité
qu'il enferme dans le cercle étroit du monde sémitico-Arien.
Tout cela me paraît absurde et fort peu philosophique. la race
jaune compte fix cent millions d'âmes, la moitié du genre humain;
elle présente deux nations d'une civilisation raffinée, le japon et la
Chine qui ont connu longtemps avant nous, nos arts, notre industrie,
en partie notre science et qui peuvent passer en toute chose pour
nos rivaux, sinon pour nos maîtres. mais ils ont le malheur de
n'avoir pas donné dans le monothéisme qui a fait tant de belles choses,
comme on sait, et procède partout avec tant de manquement d'ensemble
envahissements religieux. inde ira. cela suffit pour mettre au ban
Chinois et japonais, et en fait, on les prépare à les traiter à la monothéis
te, ce qui est tout dire.

Renan dit page 488 ..... " cette disproportion entre le
" développement intellectuel, le développement moral et la civili-
" sation extérieure, j'observe encore de nos jours, par exemple chez le
" paysan breton et le paysan polonais, unissant une moralité très-
" délicate et un sentiment religieux très-fin à une extrême bêtise me
" ne à une vie en apparence peu différente de celle du sauvage. "

Est-ce une raillerie contre le sentiment religieux très-
fin qui se trouve d'après ce qu'on dit le plus chez les Orientaux, ou est-
ce un hommage sérieux à cette prétendue pureté de sentiment chrétien?
Cette dernière hypothèse serait [illegible] trop forte. un sentiment religieux
[illegible] un fétichisme de bas étage. la crasse superstition, la croyance

ans, forcées, ses amulettes fétiches, médailles, chapelets & ses idoles, son culte pour les os pourris, sa dégradation africaine en matière de religion! Et le paysan Polonais, même catégorie en tous points, puisque c'est la même croyance, prêchée par les jésuites. La mythologie païenne n'est jamais descendue aussi bas en fait d'extravagance que le fétichisme catholique. Elle est toujours restée poétique et gracieuse. Le fétichisme jésuitique est le sublime de l'ignoble.

Roman dit en note, page 489. " Le Commerce, la Navigation, " l'industrie, paraissent être restés fort longtemps le monopole de ces peuples, " (Egyptiens, Chinois). Les Israélites et les Hébreux ne s'adonnèrent au commerce " que tard, et quand ils eurent déjà perdu une partie de leur noblesse " de " leur pureté. On peut dire, sans exagération, que la Chine avait conquis " sa supériorité industrielle sur l'Europe jusqu'aux grands progrès dans les " sciences d'application qui ont signalé le commencement de notre siècle. "

Voilà des singularités, contradictions, sans compter les erreurs. " Les Israélites eux-mêmes ne s'adonnent au commerce qu'après avoir " perdu une partie de leur noblesse et de leur pureté". — Qu'entendre, s'il vous plaît, par cette noblesse et cette pureté? est-ce le métier de brigands et de détrousseurs de grands chemins que les juifs et les arabes ont fait si longtemps et font encore, du moins les derniers? appelle-t-on noblesse et pureté l'horrible série de massacres et de destruction qui remplit toute la première période de l'histoire juive, depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la captivité? est-ce les filouteries de Jacob? est-ce Abraham prêtant sa femme au roi d'Egypte, Loth couchant avec ses filles, les hébreux avec les chiens et les juifs avec les ânes?

Et les Arabes n'ont-ils pas été, dès les premiers temps, des chasseurs et des voleurs de profession, n'ayant d'autre industrie que celle de détrousseurs de caravanes? ne font-ils pas encore de [illegible] comme des pédérastes, sans compter la polygamie indéfinie, qui n'est autre chose que la débauche organisée et consacrée? — Ce n'est

qu'après avoir perdu cette précieuse modestie et cette suave pureté qui s'adonnent au commerce. Ils ont fait du commerce de toute antiquité. Leur premier commerce était celui des grandes routes: la bourse et la vie. Devenus conquérants et citadins en partie, ils commencèrent à se propager plus vaincre, de leur aspect remplacé par l'autre qui, sans être pire, était du moins un peu plus que celui de la razzia et du tout-à-tous.

Et les juifs! Dès qu'ils ne pouvaient plus détrousser, ils devinrent par toute la terre, le type, l'idéal et l'incarnation de la filouterie, de l'usure, de la rapacité. Ils sont l'horreur des nations par leur cupidité impitoyable, comme ils l'auraient été par leur hostilité et leur guerre ouverte à mort contre tout le genre humain.

Ce sont les deux plus abominables races qui aient paru sur la terre, les plus féroces, les plus anti-sociales, les plus atrocement égoïstes. Ils sont en plein dans la nature humaine tout ce qui n'est pas ou viole toute leur loi, [illegible] de la loi du monothéisme. Ils sont-ils les fils ou les frères? — Rapinat vient-il de rapine ou Rapine de Rapinat?

Le monothéisme ne pouvait produire d'autres résultats. Le crime est son essence. Il est essentiellement destructeur de la société humaine. En voici déjà deux exemples dans deux peuples, créateurs et dépositaires de cette funeste doctrine, nous en rencontrons un troisième dans l'Europe chrétienne qui a lutté de 1200 ans contre la barbarie, l'ignorance, la soif du sang et la dévastation avec les deux premiers monothéismes, jusqu'au moment de la renaissance au 16e siècle, alors que l'influence gréco-romaine la rajeunit et l'arracha au sanglant étreinte du monothéisme. L'Europe se civilise par le déclin du christianisme. Chaque pas en arrière de cette religion est un pas en avant dans le progrès. On peut dire que tout le travail de la civilisation moderne consiste uniquement à éliminer du corps social le virus chrétien dont l'Europe occidentale a failli mourir.

24/ Les ténèbres, et la barbarie, où l'invasion du Christianisme précipita l'empire Romain, n'ont pas besoin d'autre explication que les paroles de St Jérôme.

« Quel homme lit maintenant Aristote ? Combien « de gens connaissent les écrits ou le nom de Platon ? à peine « quelques vieillards usés qui les relisent dans un coin. mais nos « grossiers apôtres, nos pêcheurs d'hommes sont connus, sont « cités dans tout l'univers. »

La lumière était frappée de proscription. Ces grands hommes, de la Grèce et de Rome, ces immortels génies, ces flambeaux de l'humanité, Cicéron, Tacite, Virgile, Platon, Aristote, les historiens, les philosophes, (tout était) voué à l'opprobre, à l'oubli, si grâce par le Christianisme triomphant le fils chrétien brûlait les ouvrages de Rome et de la Grèce païenne, comme il renversait les temples, et brisait les statues. Tout périssait, tant par la main des chrétiens, les monuments de arts, ceux de la littérature, la trame (de tout le) tissu fait englobant les chefs-d'œuvre de l'intelligence humaine.

Ce Jérôme, cet insensé, ce fou furieux, élevé par l'antiquité Païenne, lui devant [illegible] ce qu'il pouvait avoir d'éloquence, de lumières, d'élan, en fait [illegible] maître par l'outrage et la guerre - qu'eût il été sans ces grands hommes ? l'étude le goût, le bon sens les ramenaient à eux malgré lui. il

retournait à cette source immortelle pour y désaltérer son
âme, puis, dans le transport de son délire, il demandait
pardon à l'horrible Dieu de, chrétien, de ce crime involon-
taire, il se croyait voué aux flammes éternelles, pour
avoir lu Cicéron ou Démosthène.

..... homme faible et misérable, dit-il, je
" jeûnais, avant de lire Cicéron. après plusieurs nuits passées
" dans les veilles, après de longues abstinences, je prenais plaisir
" lorsqu'ensuite, revenant à moi, je m'attachais à lire les
" prophètes, leur discours me semblait rude et négligé. auprès
" que j'étais, j'aimais la lumière..."

Le premier homme s'avise de trouver les prophètes
rudes et négligés! pas si aveugle! il fallait une
bonne dose de la folie du jour, pour voir la lumière dans ces
monstres, amas de platitude, et de divagation, qu'on appelle
les prophètes. qu'on s'étonne de voir tomber dans l'abyme
une société saisie de cette démence!

La mésaventure du brave Jérôme arrive en
burlesque. après, un accès de fièvre causé par le remords de la peur
d'avoir lu les livres païens, il tombe en léthargie ... "alors,
dit-il, je me crus transporté en esprit devant le tribunal du juge
suprême..... une Voix me demanda qui j'étais. " je suis un

Chrétien, répondis-je, « tu veux, dit le juge suprême, tu
« es un Chrétien, et non pas un Chrétien, voilà certainement
une délicieuse histoire ! Babiole n'aurait pas si bien trouvé.
délicieux !
Ce beau temps si vanté du christianisme primitif,
il ne faut pas y regarder de bien près, pour voir ce qu'ils valent
et l'estime qu'on doit faire de ces sublimes vertus. Les Chrétiens
avaient seigneusement recueilli l'héritage de Rome impériale
et avant tout, ses vices, ses crimes, son oubli, ses plus tristes ins-
titutions. L'esclavage n'avait pas perdu un signe de terrain, nul
ne songeait à le contester, ce qui n'empêche pas de répéter aujour-
d'hui que la nouvelle religion l'avait aboli. Ce Dieu, chrétien-
ne, se promenaient par là, nue, avec un cortège d'esclaves, et d'eu-
nuques. La mutilation fonctionnait pour les moins, plaisirs de ce
sainte, personne, telle famille, confite en dévotion, croit, possédait
jeu, qu'à trois mille esclaves, qu'elle fesait battre de verges, à dis-
crétion. Ce prêtre, devenu, tout-puissants, presque souverains,
n'avaient pas tardé à descendre dans la carrière de la rapine et
de turpitude, leurs pires prédécesseurs du paganisme. Telle était
leur frise de richesse, que pour arrêter le scandale des exploita-
tion, il avait fallu leur interdire par une loi la faculté
d'hériter. Saint Jérôme dit à ce sujet : « Voici une grande
« honte pour nous, les prêtres et les moines, ne peuvent plus être léga-
« taires, une loi le leur interdit et ne l'interdit qu'à eux. Cette
« loi, je ne me plains pas qu'on l'ait faite, mais je me plains

que nous l'avons méritée. Il fut inspiré par une sage prévoyance,
mais il n'en pas assez fait contre l'avarice - on se joue de ses défauts,
on se fraude aux fidéicommis. "

Ainsi, au lendemain même de la victoire, Chrétiens
le premier pratique du pasteur, dans la captation, on fait fi
l'on conserve fidèlement et on [illegible] l'esprit même du pasteur
chrétien. Nulle autre religion n'a offert l'exemple de cette ignominie
jamais le prêtre, du Paganisme n'avaient encouru un pareil reproche.
Certes, le mal devait être bien général pour mériter un remède
aussi insultant pour la nouvelle religion. A coup sûr ce n'était pas
faute d'égards pour elle, encore lui, moins dans un but de vengeance
que les empereurs en venaient à de telles mesures. Le Christianisme régnait
en maître absolu. Il dominait les lois civiles, l'état (était) à ses pieds,
quelle universalité de scandale il a fallu pour provoquer une loi
si humiliante! On ne pourra pas dire qu'il s'agissait de quelques
hommes à flatter, perdus dans la masse des ministres vertueux on
n'aurait fait au christianisme l'affront d'une telle loi, pour quelques
exceptions rares. Encore la législation perdait-elle sa peine
et les fidéicommis frauduleux se jouaient de la loi " dit St Jérôme.

La Captation n'était pas le seul péché mignon du
clergé. Il se montrait aussi, de cette époque, coutumier d'un autre
qu'il n'a pas laissé tomber dans l'oubli davantage. [illegible] et j'ai honte
de le dire, écrivait St Jérôme, mais il y a des hommes qui recherchent
le sacerdoce et le diaconat pour voir plus librement les femmes. La
parure est tout leur soin. Leurs cheveux sont bouclés avec le fer.

25 ... leurs doigts brillent du feu de diamants. vos Croisés, avis de jeunes,
n'ôpour, plutôt que de prêtre, ...

Voilà qui est positif — je ne sais pas si St Jérôme s'est fait
fuire, mais le fait est qu'on observait contre lui cette accu-
sation de libertinage qu'il lançait au autres, il fait encore
mieux qu'il prêtait un pour le blâme aux mauvaises langues, il était
entouré constamment d'un troupeau de nobles dames, de pénitentes,
qui remettaient entre ses mains la direction de leur âme. on le voit
faire, à sa suite ou pour retrouver sa direction, de longs voyages, en
gen suspects d'exès, d'entreprenante. si l'on joint à cette circonstance
le souvenir de ses fredaines, de jeunesse et le récit de sa tentation, libidi-
neuses dans le désert, on comprendra que cet entourage féminin pou-
vait donner prise aux médisances, les quelles n'étaient point à être fa-
vorisées de calomnies. Pourquoi se faire directeur de belles dames, avec
un tempérament si érotique? était-ce pour mieux compter les chair
pour les éprouver, de la tentation?

Les choses en vinrent au point que l'infortuné Jérôme
fut contraint de céder sa place et de quitter Rome pour Bethléem.
Cette retraite aurait il mieux valu ne pas abandonner sa cellule pour
le voyage d'Italie. avant de partir, il adresse ses adieux à l'une de
ses illustres pénitentes ..... à Noble Asella, je vous écris, triste et les
yeux pleins de larmes .... infensé! j'ai voulu chanter le cantique
du seigneur sur une terre étrangère .... mes ennemis ont jeté sur moi
la honte d'un faux crime. mais je sais qu'à travers la bonne ou la
mauvaise renommée, on arrive également au royaume des Cieux.

" "Salue, Paula et Eustochie qui sont toujours, en dépit du
" monde, mes sœurs en Jésus-Christ. Salue, Albine, Marcella
" Marcellina, Félicité ... adieu, souvenez-vous de moi, et fa-
" vos prières, apaisez la flots sur ma route. "

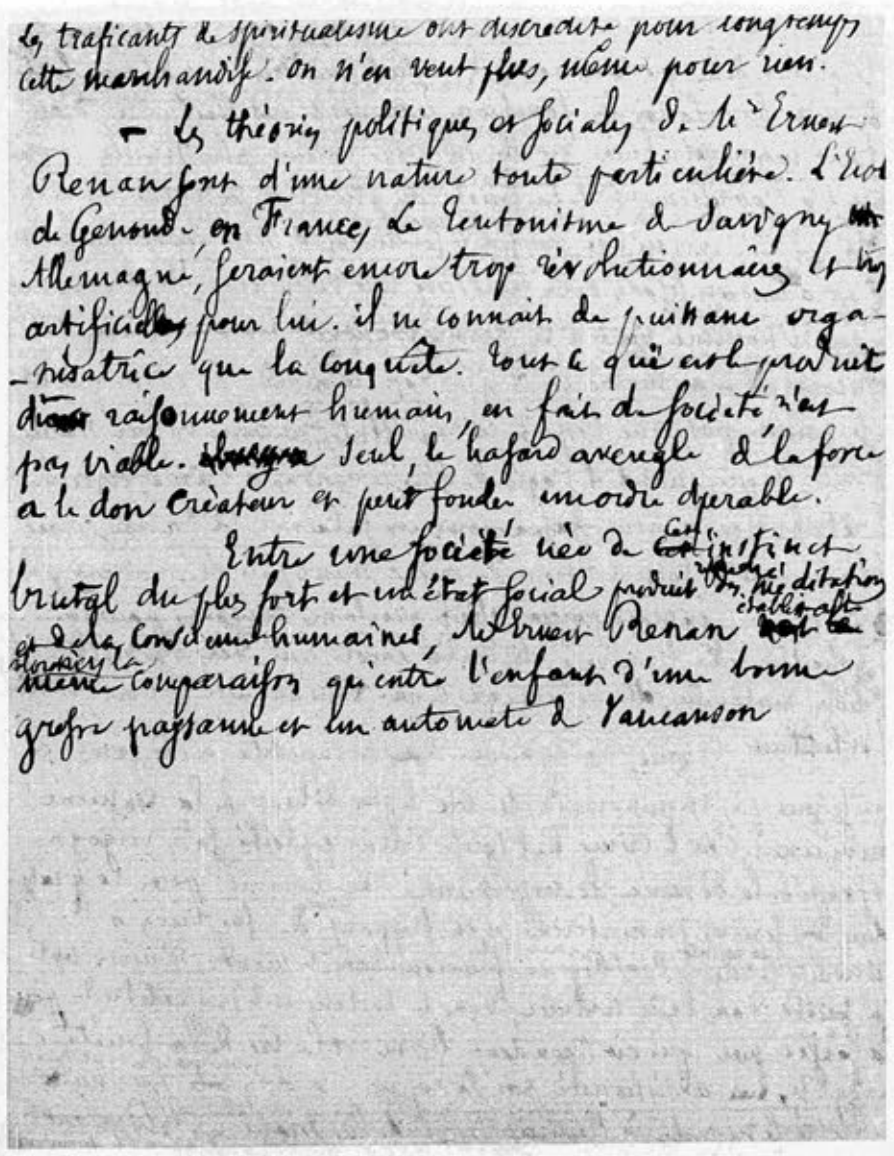
Voilà beaucoup de salutations. Vraiment Jérôme n'était pas raisonnable. Avec une chair si inflammable, il bravait trop le péril, il le bravait avec acharnement. car déjà une fois il avait dû à Rome fou, cette même imprécation d'innombrable nonnes motivée par sa manie de diriger la belle Dame dans les voies de la sanctification. " ... Une imagination enthousiaste, dit Villemain, lui donnait beaucoup d'autorité sur plusieurs femmes romaines, d'une illustre naissance. Il la entretenait par le conseil, "

à la bonne heure. mais on ne peut s'empêcher de songer à la peinture de ses tracasseries, rêveries, dans le désert. ..... " Je me voyais, en imagination, transporté parmi les danses de vierges, Romaines. Mon visage était pâle de jeûne, et mon corps brûlait de désirs. dans ce corps glacé, dans cette chair morte d'avance, l'incendie seul des passions se rallumait encore. "

Lorsqu'il retourna à Rome parmi ces vierges, Romaines qui le tyrannisaient si rudement par un simple souvenir? il n'était réellement pas sage. il est vrai que ces vierges, ses pénitentes, ne dansaient pas. mais la danse n'est pas, indispensable pour mettre le feu aux étoupes. il me semble aussi que les belles vierges montraient une très vive prédilection pour ce jeune Directeur qui

« n'avait pas défendu sa jeunesse contre les dangereux plaisirs de
« Rome, » et que les fantômes féminins [illegible] latins avaient 30 fr.
fort dans les folles de la Syrie. Les femmes vous ont des instincts,
d'une pénétration... hum!

26/ Renan (Essais de morale et de Critique, page, 22 et suivantes)
Je plains de la prédominence des intérêts matériels et d'une forte
de mise hors la loi des fonctions purement intellectuelles, d'au-
-tant moins détruites qu'elles ont une valeur plus haute à qui
tend à l'abrutissement de la société ou plutôt à sa ruine. il ajou-
-te: « ... le moyen âge poussa le sentiment de cette vérité jusqu'au
« paradoxe en faisant de la mendicité une vertu et en établissant
« que l'homme voué à des devoirs spirituels vit d'aumône. c'était
« reconnaître au moins qu'il y a dans le monde des choses qui ne
« se paient pas, que l'esprit ne représente aucune valeur maté-
« -elle, et que, quand il s'agit de services rendus à l'âme, aucune
« rétribution ne peut passer pour un salaire. L'Eglise, avec
« beaucoup de tact, a retenu le même principe. elle n'admet pas,
« qu'elle soit jamais payée. elle se proclame toujours pauvre.
« Dépeuplât-elle l'univers elle dirait encore que dans l'ordre des
« choses matérielles, elle ne veut que ce que demandait St Paul, victum,
« et tectum. » Oui, Et cependant dans la cupidité a été fatal. on
ne se joue pas impunément du côté le plus délicat de la conscience
humaine. C'est le crime de l'Eglise d'avoir exploité sans vergogne
jusqu'à la démence, le respect inné de l'homme pour la gran-
-deur des services immatériels, et en frappant de suspicion ainsi
discrédité la vertu de pauvreté, proclamée dans le monde, d'avoir opté
la société dans le plus contraire dans le dédain et l'ingratitude pour
la pensée pure qui est cependant l'âme et la vie de la société.
L'Eglise, aussi a déshonoré par la rapine la [illegible] qu'elle tutelle
et livré le monde à l'omnipotence de la matière. [illegible] ont
détruit le crédit.



Les trafiquants de spiritualisme ont discrédité pour longtemps cette marchandise. On n'en veut plus, même pour rien.

— Les théories politiques et sociales de M^r Ernest Renan sont d'une nature toute particulière. L'école de Gerando en France, le Teutonisme de Savigny en Allemagne, seraient encore trop révolutionnaires et trop artificielles pour lui. Il ne connaît de puissance organisatrice que la conquête. Tout ce qui est produit de raisonnement humain, en fait de société, n'est pas viable. Seul, le hasard aveugle de la force a le don Créateur et peut fonder un ordre durable.

Entre une société née de cet instinct brutal du plus fort et un état social produit de la discussion humaine, M^r Renan ne voit que la même comparaison qu'entre l'enfant d'une bonne grosse paysanne et un automate de Vaucanson

Discours de St Antoine aux dévots qui venaient le voir visiter dans sa solitude de la Thébaïde. Cette merveilleuse harangue, la moelle de l'idée christienne, le résumé évangique de tout le christianisme, a été conservée par Saint-Athanase, le guerroyant évêque d'Alexandrie.

..... « En fait de sciences, c'est assez de Sainte « écriture. Mais pour la foi, il est bon de nous y fortifier « par des exhortations mutuelles. Ainsi donc, mes fils, « dites-moi comme à votre père ce que vous avez dans « l'âme; et moi, comme votre ancien, je vous dirai ce « que j'ai appris de l'expérience. Et d'abord, ayons tous « pour premier souci de ne pas abandonner notre ouvrage, de « ne pas céder à la peine, de ne jamais dire: il y a long- « temps que nous portons le poids de la vie ascétique.

« La vie de l'homme est très-courte, comparée « aux siècles à venir; la plus longue n'est rien devant « l'éternité. Dans le monde, toute chose se vend à juste « prix, et les échanges se font entre valeurs égales. Mais la « vie éternelle s'achète à vil prix. L'écriture nous dit « en effet: « les jours de la vie de l'homme sont de

" soixante-dix ans ; dans la plus forte de 80 ans, avec delà
" peine et douleur. Si donc nous persévérons pendant 80 ou
" 100 ans au plus dans la vie ascétique, pour ces cent
" ans, nous n'aurons pas seulement cent ans de béatitude,
" mais l'éternité. nous aurons travaillé sur la terre et
" nous hériterons dans le ciel. "

" ainsi donc, mes enfants, ne nous lassons pas, et
" ne nous plaignons pas de trop attendre ou de trop faire.
" Un homme qui donnerait une drachme de cuivre
" pour cent drachmes d'or, donnerait peu et gagnerait
" beaucoup. ainsi ferait celui qui, maître de toute la terre,
" y renoncerait pour la promesse du ciel. que si toute la
" terre est loin de valoir le royaume des cieux, celui qui
" abandonne quelques journaux de terre, fait à peu-
" un sacrifice. Songez, d'ailleurs, que si nous n'y renoncons
" pas de vertu, il faudra les perdre par la mort, et pourtant au
" profit de ceux qui nous plairont le moins, comme dit
" l'Ecclésiaste . . . "

c'est parfait.

Huit francs au dernier cinq, combien font-ils ? — Cent cinq francs.

de placement à usure, à cent mille milliards 2. milliards %
pour cent, voilà donc en somme le fond du christianisme
et son secret pour la conquête du monde. il a frappé à
la porte qui s'ouvre toujours, à la porte de la cupidité,
et il a obtenu un beau succès. Mais, à quel prix ? au
prix de la dégradation humaine, au prix d'une éclipse
de quinze siècles.

N.r Berth. a condamné l'histoire du christianisme - il a substitué l'opinion
à la Sainte Ecriture.

insultes, outrages, invectives du haut de la chaire contre tout
ce qui n'est pas orthodoxe, mandements de défi et d'aide à intrigue
contre les francs-maçons, à propos de la circulaire anti-maçonnique et
virulente du garde des sceaux - on fait accroire à ces gens les origines, les galons
les costumes du Sanhédrin - horrible tripotage, déshonneur indigne du siècle. Jeune
fille d'intérêts médiocrement au trafic de professions et mœurs malhonnêtes, infortunes
du Roi Hiram. abominations bibliques impossibles à s'accepter
à un vieux livre d'un petit peuple disparu dans un immense coin de terre
n'est-il pas étrange que des nations entières ait abandonné tous les leurs pour
les mêmes Colonnes Cie - il a été dans ces chaires de vérité et de
progrès invoqué et adoré la Bête et traîné contre terre publiquement
broncher de crânes
quelle honte qu'un band troupe tribus d'arabes pillards
traversent le désert pour se battre, surprendre et massacrer un peuplade
voisine, chasser le soleil, la chaleur, l'eau de leurs sables, pour
leurs cafrines, dans la razzia rien de plus simple - mais que 200 millions
d'hommes civilisés s'engouffrent tout vif dans la peau d'une petite
tribu de bédouins et s'agenouille chaque jour devant les chants de
guerre, de pillage, de spoliation et de traîtrises du désert, chez une
aberration qui confond la raison.

- Par une maxime: l'annulation d'une volonté
plus que la création, il a flétri et voulu tuer au cœur de l'homme, de
l'affection, et profondément de respect, toi l'amour, unique
lumière. Fiel, toute les affections humaines au profit d'un être idéal, idiot
- esprit et intelligence, il a pu faire pire pour idéal de perfection un
- un monstre d'égoïsme, aigri dans la contemplation d'elle être insupportable
absorbé dans la foi d'un dieu de bronze personnel, - Aujourd'hui
silence ou style sur l'idéal chrétien.

- Les vautours et les vipères, loups et corbeaux
de la presse libérale catholique [illegible] de ch. il

manière arbitraire que de prétendre que j'emploierai toujours les mêmes moyens. On devrait d'autant moins le supposer qu'on voit avec évidence dans toute cette affaire mon intention de procéder par la plume.

Me L'avocat-impérial : Vous refusez toujours de dire ce qui s'est passé dans la soirée du 24 février ?

Bl. – Je ne m'en souviens pas et n'ai aucune raison de m'en souvenir. à force de répéter : « la soirée du 24 février », on finit par en faire un événement. mais ces répétitions inefficaces ne changent pas la réalité et ne créent pas des faits. pour moi, la soirée du 24 février, ressemble à toutes les autres.

Me L'avocat-impérial : Vous avez été arrêté Rue des Deux-ponts et vous avez refusé de nommer la personne qui vous donnait asyle. persistez-vous dans votre refus ?

actes officiels émanés de l'autorité administrative

L'image d'une ~~mendiante~~ heroïne
d'enfant échappée à la petite vérole dit, il la vue au fléau
parce que le fléau n'a pas réussi à le tuer.
- Préférer la Créateur à la Créature. Cet amour
contre les affections humaines, détruit anéantissait l'homme
social ~~et~~ il détruisait le fils, l'époux, le père, le citoyen
et n'aimait vivre au fond d'une personnalité
solitaire ~~et~~ sur cette terre ~~interné~~ étroit avec Dieu, pour
conquérir la vie éternelle. le sacrifice complet de tous les
~~intérêts~~ devoirs, de tous les intérêts, de toutes les affections terrestres,
en vue du bonheur céleste. plus de fils, ni d'époux, ni de père,
ni de citoyen, mais ~~mais~~ moine de la Thébaïde, ~~et~~ il mourut
sur sa colonne, tel était l'idéal du chrétien, sur
monstre d'égoïsme. - L'activité dans la prière, l'achat du ciel
par le sacrifice de la terre - ~~telle était~~ tel encor aujourd'hui
le monstre le chrétien. - Le trappiste est le idéal encore de nos jours.
Et au lit de mort, le croyant détourne les yeux de ses enfants
qui pleurent, il se détache des affections terrestres pour ne plus s'occuper
s'occuper que de Dieu. son âme ~~se~~ se relâche ses affections
pour se préparer à vivre en Dieu, dans la légitime solitude
de l'éternité.

Avis

Nous publions le procès de Société Secrète, jugé successivement le 14 juin 1861 en première instance, le 17 juillet suivant en appel.

De ces deux comptes-rendus le second, traduit de la Sténographie, est un calque minutieux de tout l'audience de la cour impériale; le premier, rédigé d'après les journaux ~~du Palais~~, et les notes et souvenirs de la défense, ~~était~~ donne avec fidélité l'ensemble des débats de 1ère instance, mais ne saurait en reproduire les détails. Il y a lieu de le regretter, surtout pour le réquisitoire du Ministère public qui aurait donné au vif la véritable couleur du procès. Malheureusement il a fallu se contenter du squelette des ~~procès~~ judiciaires.

Nous publions également le mémoire ~~présenté à la Cour de Cassation~~ présenté par Blanqui à l'appui de son pourvoi en Cassation.

Enfin, ce procès demeurerait imparfait et presqu'inintelligible sans la connaissance des deux pièces de police qui en ont été l'origine et l'élément principal. On les trouvera donc à la fin du volume. La première est une lettre du Préfet de police au Procureur impérial en date du 13 Mars 1861. La seconde est un rapport sans date ni signature, marqué d'un numéro ~~de la légende~~ suivant: Préfecture de Police, Cabinet du Préfet ~~de police~~. Ces deux documents figurent au dossier comme

Ammien-Marcellin, histoires, livre 27 [illegible]
chap. 3.

« Lorsque je considère le faste
« Mondain qui couvre la dignité
« Sontificale, je ne m'étonne pas que
« Celui ait recours à tous les moyens
« pour l'obtenir aussitôt qu'ils sont
« acquise, ils sont certains d'être
« enrichis par les offrandes des ma-
« trones dévotes, d'aller par les
« Rues, de Rome en Carosse
« magnifiquement vêtus, de faire
« de banquets qui s'aiment tant à
« rendre à la somptuosité des Rois
« et des Empereurs. »

Ammien Marcellin écrivait au 4e siècle

316

Feuilles volantes

1860 – 1865

G

Liste de Livres

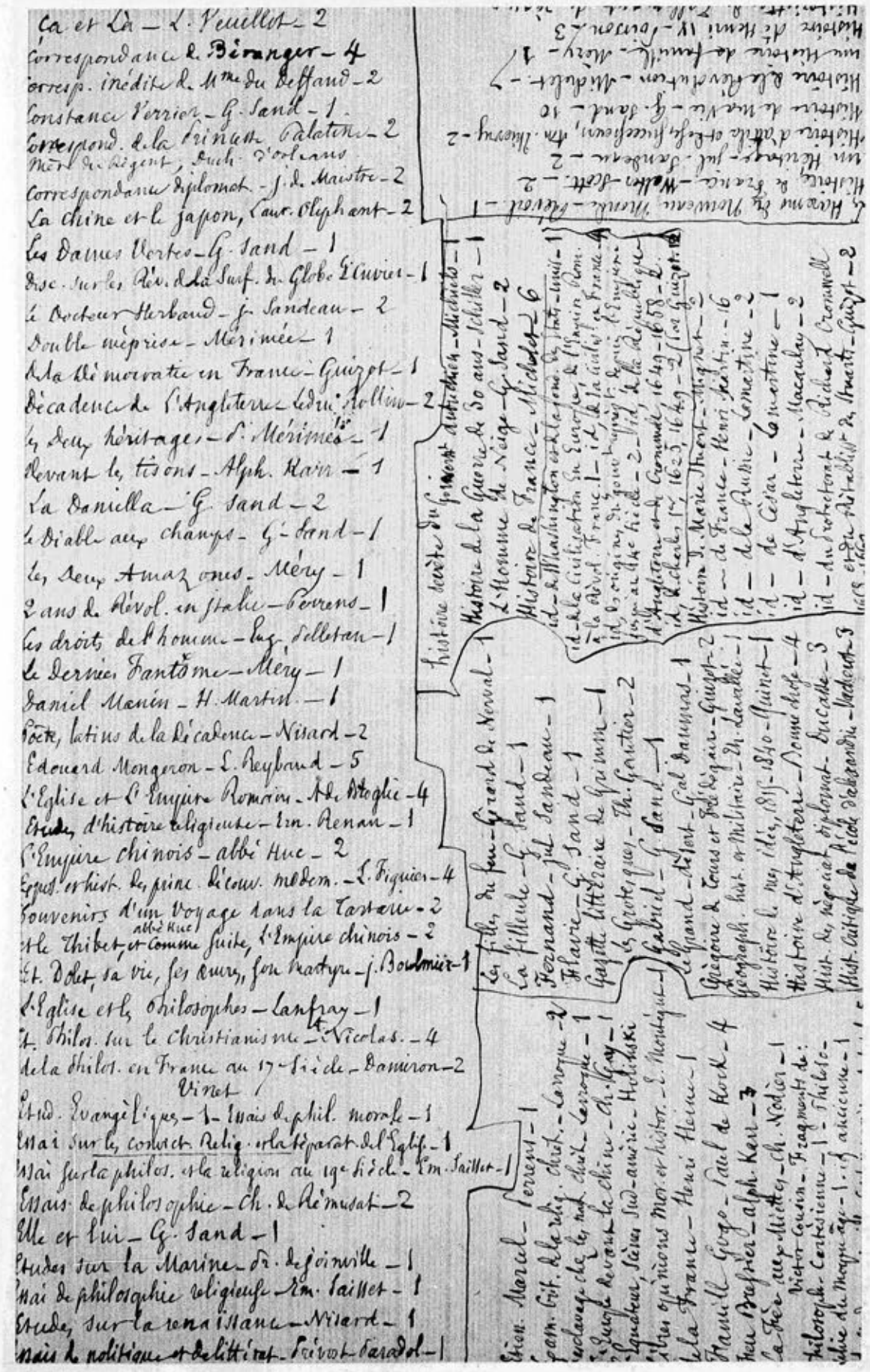
BIBLIOTHÈQUE P.L. 1854

Abélard, sa théologie, – Ch. de Rémusat. – 2 Vol.
Antonio Pérez et Philippe II – Mignet – 1 Vol.
Antonine – Dumas fils – 1
Agathe et Cécile – Alph. Karr – 1
Les Anglais chez eux – Wey – 1
L'ancien régime et la Révolution – Tocqueville – 1
Armand Carrel, par Littré et Paulin, ses amis – 1
Adriani – Georg Sand – 1
Les Anglais et l'Inde – Valbezen – 1
L'Angleterre, la Chine et l'Inde, – Simbaldo de Mas – 1
Astronomie populaire, – Fr. Arago – 4
administration française sous Richelieu – J. Caillet – 1
Nos artistes – Edm. About.
L'amour à la lune – Paul de Kock. – 4
Aventures de guerre – Moreau de Jonnès. – 2
Une année de Révolution – Normanby – 2
Aveux et l'aveuglisme – E. Renan – 1
Années scientifiques – 5. par L. Figuier – 5
Beaumarchais et son temps – L. de Loménie – 2
La Bohème galante – Gérard de Nerval – 1
Bellah – Octave Feuillet – 1
La Boite d'argent – Duma, fils – 1
Les Buveurs d'eau – Murger. – 1
Bacon – Ch. de Rémusat – 1
Les Bourgeois de Paris – Henri Monnier – 1
Bouddha et sa religion – Barth. St Hilaire – 1
Les Beaux Messieurs de Bois doré – G. Sand – 2
Les Bachi-Bozouks – Vte de Noé – 1
Jean Bodin et son temps – Baudrillart – 1
Clovis Gosselin – Alph. Karr. – 1
César Falempin – L. Reybaud – 2
Celle-ci et celle-là. – Th. Gautier – 1
Charles-Quint – Mignet – 1
Correspondance inédite de Stendhal – 2
Le Coureur des bois – Gab. Ferry – 2
Cosmos. – Alex. de Humboldt – 3
Comme il vous plaira, Com – G. Sand – 1
Mme de Chevreuse – Vict. Cousin – 1
Le Coq du clocher – L. Reybaud – 1
Comtesse Hortensia – Méry – 1

Les Gaulois & Rome – 1 – Mary
Le chef au chantier – 1

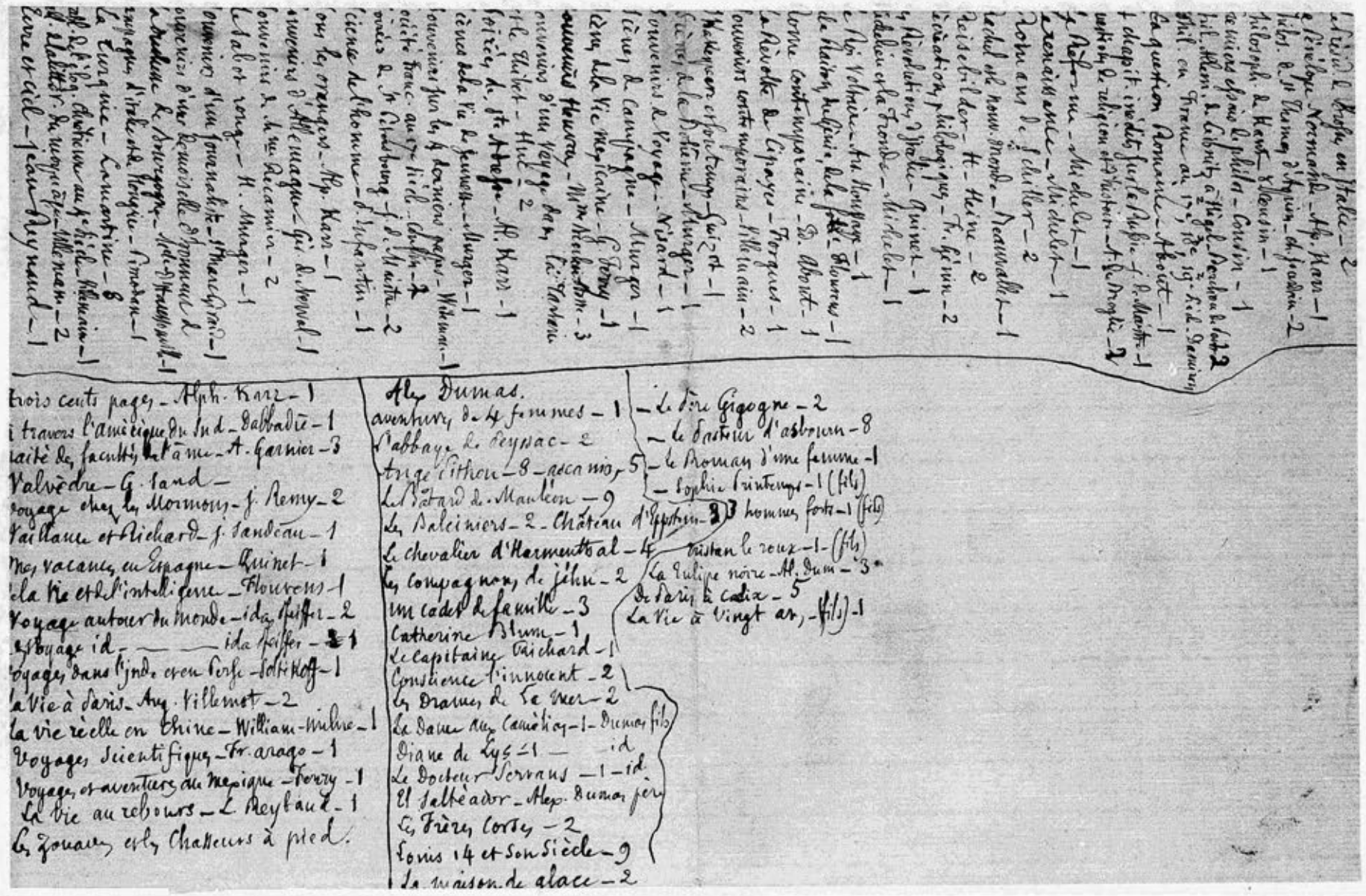
Carmen – Mérimée – 1
Carottin – Paul de Kock – 4
Catherine – Jul. Sandeau – 1
Conversation, Rév. et Peuple. – Littré – 1
César, récits historiques – Amyot – 1
Civilisation au 5e siècle – Ozanam – 2
Le Château Vert – Méry – 1
Campagne d'Italie de 1859 – Bazancourt – 1
Chroniques de la Guerre d'Italie – Id. Copies – 1

Chroniques de l'Œil de Bœuf – Sainte-Beuve – 2
Le Christianisme – Edg. Quinet – 1
Le Christianisme en droit, en fait, au Tribunal – Abbé
Les Conversations de Dieu – Ab. Gratry – 2
Calista, tableau du IIIe siècle – R. P. Newman
500 lieues sur l'Nil – Ch. Didier – 1
La chasse au Roman – J. Sandeau – 2
Correspondance de Napoléon Ier
La Cochinchine et le Cambodge – E. Feuillet – 1
Considérations sur la Révolution franç. – Tocqueville – 1


Ça et Là – L. Veuillot – 2
Correspondance de Béranger – 4
Corresp. inédite de Mme du Deffand – 2
Constance Verrier – G. Sand – 1
Correspond. de la Princesse Palatine – 2
Mère du Régent, Duch. d'Orléans
Correspondance diplomat. – J. de Maistre – 2
La Chine et le Japon, Laur. Oliphant – 2
Les Dames Vertes – G. Sand – 1
Disc. sur les Rév. de la Surf. du Globe Cuvier – 1
Le Docteur Herbaud – J. Sandeau – 2
Double méprise – Mérimée – 1
De la démocratie en France – Guizot – 1
Décadence de l'Angleterre – Edm. Rollin – 2
Les Deux héritages – P. Mérimée – 1
Devant les tisons – Alph. Karr – 1
La Daniella – G. Sand – 2
Le Diable aux champs – G. Sand – 1
Les deux Amazones – Méry – 1
2 ans de Révol. en Italie – Ferrens – 1
Les droits de l'homme – Luz. Delteau – 1
Le Dernier Fantôme – Méry – 1
Daniel Manin – H. Martin – 1
Poètes latins de la Décadence – Nisard – 2
Edouard Mongeron – L. Reybaud – 5
L'Eglise et l'Empire Romain – Ad. de Broglie – 4
Etudes d'histoire religieuse – Ern. Renan – 1
L'Empire chinois – abbé Huc – 2
Egyst. et hist. de peint. d'écoss. modern. – L. Figuier – 4
Souvenirs d'un Voyage dans la Tartarie – 2
et le Thibet, et comme suite, l'Empire chinois – 2
abbé Huc
Et. Dolet, sa vie, ses œuvres, son martyre – J. Boulmier – 1
L'Eglise et les Philosophes – Lanfrey – 1
Et. Philos. sur le Christianisme – Nicolas. – 4
de la Philos. en France au 17e Siècle – Damiron – 2
Vinet
Et. sur Evangiles – 1 – Essais de phil. morale – 1
Essai sur les contrast. Relig. et la Séparat. de l'Egl. – 1
Essai sur la philos. et la religion au 19e Siècle – Em. Saillet – 1
Essais de philosophie – Ch. de Rémusat – 2
Elle et Lui – G. Sand – 1
Etudes sur la Marine – Dr. de Joinville – 1
Essai de philosophie religieuse – Em. Saillet – 1
Etudes sur la renaissance – Nisard – 1
Essais de politique et de littérat. – Prévost-Paradol – 1
Histoire de la Fille du feu Grand de Nerval – 1
La Fillerule – G. Sand – 1
Fernand – Jul. Sandeau – 1
Flaurie – G. Sand – 1
Gazette littéraire de Guizot – 1
Les Grotesques – Th. Gautier – 2
Gabriel – G. Sand – 1
Le Gland – Déjot – Gal Daumas – 1
Grégoire de Tours et Fréd. Ozanam – Guizot – 2
Géograph. hist. et Militaire – Ch. Lavallée – 1
Histoire de mes idées, 1815–1830 – Quinet – 1
Histoire d'Angleterre – Rome Hist. – 4
Hist. des négociat. diplomat. – Bucalle – 3
Hist. Critique de l'Ecole d'Alexandrie – Matter – 3
Histoire de la Guerre de Sept Ans – Waddington
L'Homme de France – Michelet – 6
Histoire de France – Henri Martin – 16
id – de la Russie – Lamartine – 2
id – de César – Napoléon III – 2
id – d'Angleterre – Macaulay – 2
id – de France – Henri Martin – 16
id – de la Russie – Lamartine – 2
id – de César – Napoléon III – 2
id – d'Angleterre – Rome Hist. – 4
id –

Hist. du Gouv. parl. de 1814 à 1848 – Duc d. Harcourt – 4
Henri 4 et Richelieu – Michelet – 1
Hist. de la 2e Révolut. franç. – Hipp. Castille – 4
Hist. de Mme de Maintenon – de Noailles – 3
Hist. de la révolut. d'Italie – Ferrari – 4
Hist. du Règne de Guillaume 3 – Macaulay – 3
Hist. de la philos. au 18e siècle – Damiron – 2
Histoire de Law – Thiers
Histoire de mon temps – Beaumont-Vassy – 4
Histoire d'Ecosse – Walter-Scott – 5
Histoire phil. et relig. – Mgr Rene-Taillandier – 1
Histoire des Sciences occultes – Debay – 1
Hist. de l'Ecole d'Alexandrie – Jul. Simon – 2
Histoire des Merveilles – L. Figuier – 2
Hist. d'Italie de 89 à 1815 – Ch. Botta – 5
Hist. de la Guerre de Vendée – Al. Weill – 1
Hist. du règne de Philippe 2 – W. Prescott – 2
Histoire de Nelson – E. Forgues – 1
Hist. de la révol. de Hongrie – Görgey – 2
La Hongrie, son génie, sa mission – C. Chaslin – 1
Histoire de la philosop. moderne – Ritter – 2
Philos. de l'hist. de l'humanité – Herder – 3
Esprit anglais avant et après 1857 – L. Warren – 2
Esprit de Contemporains – de Lamoy – 1
de l'instinct et de l'intelligence des animaux – Flourens
Jacqueline Pascal – Cousin – 1
La guerre au Vatican – Méry – 2
Jérome Paturot à la recherche de la meilleure république – L. Reybaud – 4
Mme de Longueville – Cousin – 1
Louis 14 et son siècle – Alex. Dumas – 9
De l'Allemagne – H. Heine – 2
Lutèce, lettres sur la France – Heine – 1
Une larme du diable – Th. Gautier – 1
Lettres inédites de Voltaire – Cayrol – 2
La Ligue – Michelet – 1
Les libres penseurs – L. Veuillot – 1
La Liberté – Em. de Girardin – 1
Lettres fraternelles à L. Veuillot – A. Weill – 1
Leçons de philosophie – Laromiguière – 2
Lettres et opuscules inédits – Jos. de Maistre – 2
Légendes démocratiques du Nord – Michelet – 1
Lettres d'Euler avec notes – Em. Saisset – 2
Le Liban et la Syrie – Guy. Poujade – 1
La Mionnette, – L. Muller – 1
Le Miroir aux alouettes – Nadar – 1
Mélanges d'Histoire – Em. Saisset – 1
Les Mystères du désert – Cte du Courret – 2
Mademoiselle de Kéroüare – J. Sandeau – 1
Les Mohicans de Paris – Al. Dumas. – 21

Mémoires de Gisquet – 4
id. inédits de l'Abbé Morellet – 2
id – du Prince de Ligne – 5
id – Du Duc de Rovigo – 8
id – de Longueville – 1 (Victor Cousin)
id – du Duc de Maistre – 2
id – de Chevreuse – 1
id – de Hautefort – Cousin – 1
Mémoires et Correspondance de la Duchesse d'Orléans – 1
Mémoires de Mme de Staal-Delaunay – 1
Mémoires de Saint-Simon – 20
Mémoires de Longueville – 1 (Victor Cousin)
Mémoires de Mme de Chevreuse – 1
Mémoires et Correspondance de Joseph de Maistre – 1
Mémoires de Mme de Staal-Delaunay – 1
Mémoires de Mme de Staal-Delaunay – 1
Mémoires de Mme de Staal-Delaunay


Trois cents pages – Alph. Karr – 1
à travers l'amérique du Sud – Dabbadie – 1
Laideur de faculté humaine – A. Garnier – 3
Valvèdre – G. Sand –
Voyage chez les Mormons – J. Remy – 2
Vaillance et Richard – J. Sandeau – 1
Mes vacances en Espagne – Quinet – 1
La vie et l'intelligence – Flourens – 1
Voyage autour du monde – Ida Pfeiffer – 2
Voyage id – — — Ida Pfeiffer – 1
Voyage dans l'Inde et en Perse – Soltikoff – 1
La Vie à Paris – Aug. Villemot – 2
La vie réelle en Chine – William Milne – 1
Voyages scientifiques – Fr. Arago – 1
Voyage et aventures au Mexique – Torry – 1
La Vie au rebours – L. Reybaud – 1
Les Zouaves et les Chasseurs à pied.
Alex Dumas.
Aventures de 4 femmes – 1
L'Abbaye de Peyrac – 2
Trois Cithon – 8 – Acacia – 5
Le Batard de Mauléon – 9
Les Baleiniers – 2 – Château d'Eppstein – 3
Le Chevalier d'Harmental – 4
Les Compagnons de Jehu – 2
Une Cadet de famille – 3
Catherine Blum – 1
Le Capitaine Richard – 1
Conscience l'innocent – 2
Les Drames de la Mer – 2
La Dame aux Camélias – 1 – Dumas fils
Diane de Lys – 1 — id.
Le Docteur Servans – 1 – id.
El Salteador – Alex. Dumas père
Les Frères Corses – 2
Louis 14 et son Siècle – 9
La maison de glace – 2
– Le Père Gigogne – 2
– Le Docteur d'Asbourn – 8
– Le Roman d'une femme – 1
– Sophie Printemps – 1 (fils)
Les hommes forts – 1 (fils)
Tristan le roux – 1 – (fils)
La Tulipe noire – Al. Dum – 3
De Paris à Cadix – 5
La Vie à vingt ans, – (fils) – 1

· Collection de mémoires relatifs à la révolution d'Angleterre, par Guizot. 320
– Fairfax – Ludlow – Hollis. –
– Mistriss Hutchinson – Clarendon –
– Burnet – May – Le Roi Jacques II. –
– Rôles de Charles I. – Notes d'Etat – State trials
– Huntington – Herbert
Whitelocke, histoire Parlementaire
Rushworth –
Clarendon, histoire de la Rebellion
Mémoires de Berkley – Collect. Guizot.

Livres nouveaux 321
– Etudes historiques, politiques et morales du Prince de Polignac.
– Histoire de France, pendant la dernière année de la Restauration, par Mr Boullée, ancien magistrat, 2 vol.
– Bulletin inédit des séances du Conseil des ministres.
– Chronique de Juillet 1830, par L. Rozet
– Souvenirs historiques sur la Révolution de 1830, par J. Bérard.
– Lettres de Mauguin sur 1830
– Mazas. – Mission de Mr de Mortemart, le 30 juillet 1830
– Louis-Philippe et la Contre-révolution de 1830, par Sarrans jeune.

Presse du 11 juin 1863. – Voyage en Ethiopie, par Rémaux
Opinion nationale du 7 juin 1863 – La pluralité des mondes habités par Camille Flammarion, brochure in 8°, chez Mallet-Bachelier.
– Temps du 8 juin 1863. – Souvenirs militaires de 1804 à 1814, par le Général duc de Fézensac, in 8° chez Dumaine
– Lunette de course et de voyage, indiquant les distances très-fortes et très-petites, 30 fr. – Harweiler frères, 6, boulevard des Italiens.
– Joachim Lelewel. histoire de Pologne (Rapp. du 23 juin 1863)
– Histoire du Pontificat de Clément XIV, par le père Theiner, avec les lettres du Nonce de Pologne au Cardinal Gallavicini.
– Le Couvent des Carmes (2 juin 1792), par Alexandre Sorel.
– Etudes sur l'éducation professionnelle en France, par Philippe Compère, in-18, chez Pagnerre.
– Moniteur du 30 juin 1863. – Rapport sur les caisses d'épargne. 402 millions

- les Mondes, causeries astronomiques, par Amédée Guillemin, 1 vol. in-18, chez Michel Lévy, frères - 2e édition. Michel Lévy frères, Rue Vivienne, 2 bis
- chez Michel Lévy ou à la librairie nouvelle, les grandes usines par Turgan. - 3e volume, 12 fr., comprenant : 1° manufacture de glaces de Saint-Gobain. - 2°, les omnibus de Paris. - 3° les charbonnages des Bouches-du-Rhône - 4° usine électro-métallurgique d'auteuil, (Galvanoplastie) - 5° boulangerie centrale des hôpitaux de Paris. - 6° filature de coton Bouyer-Guertin, à Rouen. - 7°, les épingles d'Andrélecoy, à Angers. - 8° usine à Gaz portatif de Paris - 9° le fusil à gaz de la compagnie Parisienne - 10° manufacture d'impressions sur étoffes - 11° aciéries Jackson et Cie, appareil de sondage. - 12° cristallerie de Baccarat. - 12 livraisons
64 gravures pour les 12 sujets.
- 15 juillet 1858 - les bons Messieurs de Saint-Vincent de Paul par Cayla, chez Dentu
- Voyages de David livingston dans l'Afrique Méridionale, Missionary travels
- travels in Western Africa, in 1845 and 1846, plusieurs volumes
- Voyage dans le Sinnaar, le Kourantko et le Sordofan. traduit par Lyriès et Larenaudière de Gordon Laing
- Voyage dans l'Afrique occidentale par A. Raffenel

- the Highlands of Ethiopia, par W. Cornwallis Harris, 3 Vol.
- Travels on the Amazon and Rio-Negro, par A. Wallace 3m
- Travels in Chili and la Plata, par J. Miers
- l'Océanie, par D. d'Urville
- Voyage aux îles du grand Océan, par Mocrenhout
- Voyage scientifique dans l'Altaï oriental par M. Tchihatcheff
- Le Nord de la Sibérie par de Wrangel, traduit par le Prince Galitzin
- Du chamanisme en Chine par le P. Hyacinthe trad par le Pr. Galitzin
- Nouvelles annales des Voyages
- Voyage dans l'Afrique Australe par M. Delegorgue
- Western Africa, par Leighton Wilson
- Dahomey and the Dahomans, par F. E. Forbes
- Fragment d'un Voyage en Afrique, par Golberry
- Voyage dans le pays d'Ashantie, par Bowdich

Presse du 1er août 1863 - No intéressant par divers articles politiques et par un Article de George Sand sur le Roman d'Aboul, Mariolle.

Temps du 5 août 1863. - Des Origines Mexicaines, (article Mérimée du Constitutionnel) 3e article. Les deux premiers, du 16 mars et du 4 juin 1863. - Collection Ternaux-Compans en vingt et quelques Volumes (publiés de 1837 à 1841) des pièces relatives à la découverte de l'Amérique - Grand ouvrage de l'abbé Brasseur de Bourbourg sur le Mexique - Le Mexique Ancien et moderne par Michel Chevalier.

- Destruction du Paganisme dans l'occident, ouvrage du Comte Boulgnot
- Histoire de l'Eglise Chrétienne au 4e Siècle, par le Prince Albert de Broglie.
- Histoire de la Seconde République, par Hip. Castille, 4 vol. in 8°, Victor Lecou, éditeur.

20 8bre 1863. - journal le Monde, Bureaux 20 place du Parvis St Sulpice de l'abbé Migne.
- Guide du Constructeur de Moulins, par Benoit 16 fr. chez Mallet-Bachelier, 55, Quai des Augustins. 2 Vol. in 8°, 900 pl. 638 fig.
- impossibilité du nombre infini et ses conséquences, par l'abbé Moigno. chez Girard, 20, Rue St Sulpice, 0,50 cent.
- Note sur la percée du Mont-Cenis, par Bonjean. - 5 Cent. - Girard, 20 Rue
- Formule générale pour trouver la latitude et la longitude, par Bagel, Capitne de Frégate, in 8°, 44 pag. 1 fr. chez Girard. 20
- Etude de Balistique, pour les nouvelles armes à feu portatives, par Bahm, 1 Vol. in 8°, 3 pl. - chez Corréard - 8 f.
- Réfutation du système des Ponts de Mr Maury, par le Capitne Bourgois in 8°. - Extrait de la Revue Maritime, Mai, Juin, Juillet 1863.
- Ouvrage de Xavier Raymond sur la marines de France et d'Angleterre. - Extrait de la Revue des deux-Mondes.

Levrault, 8, Rue des Saints-Pères. 223

aide-mémoire, 3e édition, 2e tirage, 1080 p. 10g 6l. = 12,00

instruction sur le tir du fusil rayé et du mousqueton de gendarmerie, (17 gbre 1860). in-18 - - - - - - - - = 0,60

instruction sur le tir, à l'usage des troupes d'artillerie, approuvée le 13 février 1848, modifiée le 19 gbre 1860, in-32 = 0,30

instruction du 13 février 1861. - Ecole du soldat et de peloton, (8l.) in-8 = 1,

- Ecole de bataillon, et le nouvel art. 14 des évol. de ligne. (8l) = 1,50

Sans 8l., 75c et 1.

2e Supplt. au service des bouches à feu, pour les modifications au Règlement par suite de l'adoption du tire-feu à boîte. - in-32 = 0,10

Règlement provisoire sur les manœuvres d'une batterie de canons de 4 rayés, 0,60

- Règlement sur le service du canon rayé de 4 (20 avril 18(5). - in-32 = 0,75

instruction à pied, avec l'instruction sur le tir, modifiée le 17 fév. 1861. (Extrait du règlement provisoire sur l'instruction de l'artillerie = 1 fr. ou 75c

Dumaine, Rue et Passage Dauphine, 30 Bis

Thiroux. - Essai sur les projectiles allongés, in-8, 1857 = 5f,

— Mémoire sur la possibilité d'augmenter l'ap-
plicabilité des projectiles creux, 1856, in-8. 1 Planche = 2

— Observations sur l'emploi des poudres fulminantes
dans les projectiles creux. 1850, in-8. Brochure = 2

Tamisier. - Note sur l'application des principes du tir des balles allongées aux fusées de guerre, 1849 broch. in-8' = 0,75

Riffel. - Description et usage du télégoniomètre, instru-
ment proposé pour la mesure des angles et de
distances à la guerre. 1858. broch. in-8 avec planches =, 2,75

Projet d'instruction sur le tir des carabines d'infanterie avec
la balle à culot, par un officier de tir de l'école de Vincennes, 1851, in-18 = 0,50

4 juillet 1863. – Opinion National du 4 juillet 1863. article Laffé sur le rétablissement de la classe de philosophie.

« . . . . . Quand on proscrivit (1852) à nom de philosophie,
« il faut croire qu'il sonnait assez mal dans le pays. – (Quel Pays ?)

« déportons-nous à cette année 1851, où la France alarmée
« (quelle France ?) semblait n'avoir plus d'autre besoin que celui de l'ordre à
« tout prix. Dans cette disposition des esprits (quels esprits ?) la pensée elle-même
« était devenue suspecte (à qui, suspecte ?) On l'accusait de tout ce
« qu'on avait souffert, (qui on ?) de illusions déçues et des terreurs à peine
« effacées. (terreurs de qui ?) il y eut un moment où l'on effaça de ses plus
« pensées : on supposait que les affaires en iraient mieux. (qui, on ? les fossoyeurs d'affaires, sans doute. cela commence à se comprendre.) On n'en prit donc à la philo-
« -sophie, au haut enseignement scientifique, au haut enseignement historique,
« (qui donc peut déclarer la guerre à la philosophie, au haut enseignement
« scientifique, au haut enseignement historique, sinon une bande de malfaiteurs
« auxquels il n'y a d'autre réponse à faire que la potence ?) et à part quel-
« -ques idéologues fortement soupçonnés de démagogie, tout le monde applau-
« dit. (tout le monde, c'est-à-dire cette bande de brigands qui, par le fait
« seul de s'attaquer au haut enseignement scientifique et historique, se mettait
« elle-même hors la loi

« aujourd'hui tout est changé. (peut-être.) »

. . . . . « le parti clérical devait se souvenir que les derniers vestiges
« du sentiment chrétien semblaient effacés au commencement de ce siècle, et
« que c'est un double mouvement philosophique, celui de l'école de Saint-Simon
« et celui du spiritualisme universitaire, représenté par Royer-Collard, Cousin
« et Jouffroy qui prépara de 1820 à 1835 la renaissance religieuse. (de 1820 à
« 1835! quelle chronologie jésuitique! la soi-disant renaissance religieuse, c'est-
« -à-dire la réaction catholique est née [illegible] la
« [illegible] peur et l'égoïsme ont été les père et mère en 1830, comme en 1848.)

« Il n'aurait pas dû oublier non plus que les hommes qui propagèrent en
France les écrits des docteurs catholiques du 17e siècle étaient des professeurs
de philosophie, Jules Simon, Emile Saisset, Amédée Jacques. (Rien de complai-
sants à ces messieurs.) Mais le parti est ingrat envers les idées comme il
l'est envers les gouvernements. Il a accepté l'alliance de la philosophie
spiritualiste tant qu'elle lui a servi pour se faufiler dans la place. (Ceux
qui aident l'ennemi à se faufiler dans la place, sont des traîtres, et doivent
être traités comme tels, par tout le monde, par ~~tous~~. qui ~~méprisent~~ souffre.
par ~~ceux~~ qui profite de leur trahison.) Puis, quand il s'est cru maître
de la position, il a dit à la philosophie : tais-toi ! (c'était son droit et son rôle)

9 juillet 1863 — Renan, Vie de Jésus, page 82.

« Sous la justice, il (le Christ) se contentait de
répéter l'apothème répondu : « ne fais pas à autrui ce que tu ne
voudrais pas qu'on te fît à toi-même. » Mais cette vieille sagesse,
encore assez égoïste, ne lui suffisait pas. Il allait au delà. »

La vieille sagesse égoïste valait mieux que les appels à
une résignation ou plutôt à une abnégation impossible, parce qu'elle
est contraire à la nature humaine. Cette doctrine du sacrifice absolu et
de l'anéantissement personnel n'a pu aboutir qu'à l'enfantement d'une
religion sinistre. tenez-vous en d'abord à la vieille maxime prétendue
égoïste, et nous verrons si elle ne produira pas de meilleurs fruits que
cette perfection sublime dont le dernier mot a été l'inquisition. pratique

10 juillet 1863 — Renan, Vie de Jésus, page 115.

« ..... C'est par l'attrait d'une religion dégagée de toute
forme extérieure que le Christianisme a séduit les âmes élevées ..... »

Toujours les mêmes sornettes. Combien de temps le christianis-
me est-il resté une religion dégagée de toute forme extérieure, et quelle est
dans l'ensemble de ses conquêtes, la part qui revient à cette période ? il or-
était sorti avant de compter pour quoi que ce soit dans le monde et
c'est avec l'appareil du culte le plus compliqué qu'il a envahi l'Empire
Romain. La doctrine prêchée par Jésus ne lui a pas survécu quarante ans.
il ne faudrait plus reconnaître Dieu dans la bouche de Saint-Paul.

11 juillet 1863 - Renan, Vie de Jésus, 9ème 121 326 15

" ... Beaucoup de vague restait sans doute dans sa pensée, " et un noble sentiment, bien plus qu'un dessein arrêté, le poussait à " l'œuvre sublime qui s'est réalisée par lui, bien que d'une manière très- différente de celle qu'il imaginait. "

Alors pourquoi lui imputer le mérite de cette réalisation qui s'est accomplie contre toutes ses prévisions, par des moyens tout-opposés à ceux de son plan, et qui est en définitive le démenti et la contrepied de sa doctrine ?

même page. " ... c'est bien le Royaume de Dieu en effet, je veux dire le " Royaume de l'esprit qu'il fondait et si Jésus, du sein de son Père, voit " son œuvre fructifier dans l'histoire, il pourra bien dire avec vérité : " " voilà ce que j'ai voulu ! "

C'est trop fort ! il a voulu et prêché tout le contraire avec une véritable fureur, et la religion qu'il se trouve avoir fondée n'est que l'exagération poussée jusqu'à la démence des systèmes qu'il avait poursuivis de ses anathèmes.

toujours même page.

" Ce que Jésus a fondé, ce qui restera éternellement de lui, " c'est la doctrine de la liberté des âmes. "

Joli, joli ! la liberté des âmes ... par l'inquisition. - Esprit " Abbey ! va-t-on dire ? - sa doctrine c'est de braver l'inquisition. - à la bonne heure ! mais n'eut-il pas mieux valu pour l'humanité se passer d'une religion qui a été tant d'occasions d'exercer le courage (préjugeant le courage)

page 129

" ... Jésus n'est pas un spiritualiste, car tout aboutit pour lui " à une réalisation palpable ; il n'a pas la moindre notion d'une âme " séparée du corps. Mais c'est un idéaliste accompli, la matière " n'étant pour lui que le signe de l'idée, et le réel l'apparition

« vivante de ce qui ne paraît pas »

Toutes ces hypothèses sont fort arbitraires. Que Jésus ne prêchât point sur l'immortalité de l'âme à la façon de ses factieux adorateurs, c'est évident ; son langage avait le cachet juif. mais s'ensuit-il de là qu'il n'était pas spiritualiste, c'est quelque peu forcer la conclusion. l'annonce de la fin du monde, de la venue du fils de l'homme sur les nuées, la parabole du mauvais riche et tout d'autre appel à la vie d'outre-tombe s'accordent assez mal avec un tel jugement. au surplus, le caractère propre, le trait capital de l'apostrophe de Jésus, c'est la contradiction. il a posé sa vie à débiter le pour et le contre.

page 479

« ... le pur Ebionisme, c'est-à-dire la doctrine que les pauvres (Ebionim) seuls seront sauvés, que le règne des pauvres va venir, fut donc la doctrine de Jésus. ... »

pages 181 et 182

« Le nom de Sauveur (Ebion) était devenu synonime de "saint, - d'ami de Dieu". C'était le nom que les disciples Galiléens de Jésus ai- - maient à se donner ; ce fut long-temps le nom des chrétiens judaïsants de la Batanée et du Hauran (Nazaréen, Hébreux), restés fidèles à la langue comme aux enseignements primitifs de Jésus, et qui se vantaient de posséder parmi eux les descendants de sa famille. à la fin du 2e siècle ces bons sectaires, demeurés en dehors du grand courant qui avait emporté les autres Eglises, sont traités d'hérétiques (Ebionites) et on invent pour expliquer leur nom un prétendu hérésiarque, Ebion.

Note. « ... c'est par Tertullien et surtout par Epiphane, (le pourfendeur des hérésies), qu'a été répandue la fable d'un Ebion. tous les Pères sont d'accord sur l'étymologie : Ἐβιών = πτωχός - Ebion = pauvre.

ainsi donc au 2e siècle, la doctrine de Jésus, la seule qu'il ait enseignée, était devenue une hérésie, et il n'était plus lui-même qu'un hére-

14 juillet 1863 — Renan, Vie de Jésus, page 272. (6.)

« . . . . Les premiers chrétiens sont des visionnaires, vivant dans un
« cercle d'idées que nous qualifierions de rêveries ; mais en même temps, ce
« sont les héros de la guerre sociale qui a abouti à l'affranchissement de
« la conscience et à l'établissement d'une religion d'où le culte pur, annoncé
« par le fondateur, finira à la longue par sortir. »

Voilà d'étranges plaisanteries ! — l'affranchissement de la cons-
-cience ! » — c'est-à-dire le plus cruel, le plus effroyable asservissement de
la conscience qui ait jamais marqué dans l'histoire du monde, plus
terrible, plus abrutissant encore que l'oppression sortie du Mahométisme ; car
le Musulman, sur soixante-dix millions d'habitants, ne soupçonne pas autour de lui Chrétiens et Juifs, ce qui leur
coûte cher aujourd'hui, tandis que le Christianisme a tout exterminé
sans pitié ni merci.

« . . . une religion d'où le culte pur, annoncé par le fonda-
-teur, finira à la longue par sortir ! . . . »

Est-ce une dérision ou une absurdité ? Ce culte pur, an-
-noncé par le fondateur, n'a fait que se corrompre de siècle en siècle, et après 18
cents ans, on le voit s'enfoncer dans l'ignoble [illegible] avec un
acharnement toujours plus furieux. comment le matérialisme croissant
peut-il aboutir à l'idéal dont il sert écarte, et s'écarte chaque jour
davantage ? L'auteur, dont le tour d'esprit sent fort le séminaire, a-t-il
voulu jouer sur le mot « sortir », en pensant à la Substitué jusqu'au
Calembourg ? Si jamais le pur et le vrai sont du christianisme, ce
ne sera pas comme un enfant du sein de sa mère, mais comme un pri-
-sonnier de son cachot.

Page 281

« . . . . Si la doctrine de Jésus n'avait été que la croyance à une
« prochaine fin du monde, elle dormirait certainement aujourd'hui dans
« l'oubli. Qu'est-ce donc qui l'a sauvée ? la grande largeur de conceptions

évangéliques, laquelle a permis de trouver sous le même symbole des doctrines appropriées à des états intellectuels très ~~différents~~ divers ..."

c'est-à-dire des mirades pour le temps d'ignorance, des idées morales et de justice pour des siècles plus dégrossis; en d'autres termes encore, il y en aurait pour tous les goûts et pour tous les tempéraments, un magasin de bric-à-brac. l'éloge n'est pas édifiant!

page 283 "... c'est parcequ'elle était à double face que sa pensée a été "féconde." à la bonne heure! c'est mettre les points sur les i, sans marchander. l'auteur est un élève des jésuites, et il nous le fait bien voir. voici la double face divinisée!

page 253 "... si l'unique pensée de jésus eût été que le fin des "temps était proche et qu'il fallait s'y préparer, il n'eût pas dépassé jean-baptiste "renoncer à un monde près de crouler, se détacher peu-à-peu de la vie présente "espérer au règne qui allait venir, tel eût été le dernier mot de sa prédica"tion. l'enseignement de jésus eut toujours une bien plus large portée. il se "proposa de créer un état nouveau de l'humanité et non pas seulement la fin "de celui qui existe."

Cela est complètement démenti par l'auteur lui-même page 279 où il dit, parlant de la Résurrection des morts, doctrine des Pharisiens adoptée par jésus, mais dans le sens le plus idéaliste :

"... Plusieurs se figuraient que dans le monde des ressuscités, on "mangerait, on boirait, on se marierait. jésus admet bien dans son royaume "une pâque nouvelle, une table et un vin nouveau; mais il en a plus spiri"tuellement le mariage ... page 280 ... il déclare formellement que dans la vie éter"nelle la différence des sexes n'existera plus, que l'homme sera semblable aux "anges ..... or plus haut page 274 et 275 ... "les morts ressusciteront, "et le Messie présidera au jugement ..... les élus entreront dans un séjour dé"licieux .... là, ils s'assoiront autour de la lumière, à un festin présidé par "Abraham, les patriarches et les prophètes. ce sera le petit nombre. les autres iront

15 juillet 1867 « dans la Géhenne ... ils y seront brûlés et rongés par le ver[?] « en compagnie de Satan et de ses anges rebelles ..... Ce nouvel ordre de « choses sera éternel. Le Paradis et la Géhenne n'auront pas de fin. Le fils de « l'homme, assis à la droite de Dieu présidera à cet état définitif du monde « et de l'humanité. or page 277 ... « ces déclarations de Jésus sur la « proximité de cette catastrophe ne laissent lieu à aucune équivoque. « la génération présente disait-il, ne se passera pas sans que tout cela s'accomplisse. « Plusieurs de ceux qui sont ici présents ne goûteront pas la mort sans avoir « vu le fils de l'homme venir dans sa Royauté. »

Voilà donc qui est bien clair : une grande catastrophe qui va bouleverser le monde, le fils de l'homme qui s'avance sur les nuées entouré des apôtres et qui juge les morts convoqués au son de la trompette, les élus admis au paradis, les réprouvés précipités dans la Géhenne avec Satan, et tout cela définitif pour l'éternité. cette catastrophe est proche, elle s'accomplira du vivant de la génération présente. Ainsi le proclame Jésus. Comment donc Renan vient-il nous dire quelques lignes plus loin, page 283, à propos de cette fin du monde si catégoriquement prédite :

« ..... l'enseignement de Jésus eut toujours une bien « plus large portée. il se proposa de créer un état nouveau de l'humanité, et « non pas seulement de préparer la fin de celui qui existe.

Comment Jésus pouvait-il se proposer de créer un état nouveau de l'humanité, puisque l'humanité était sur le point de finir et que l'éternité allait commencer ?

« Cela est si vrai, écrit Renan, que cette morale prétendue des « derniers jours s'est trouvée être la morale éternelle, celle qui a sauvé l'hu- « manité. »

D'accord, rien de plus faux. le Christianisme n'a point sauvé l'humanité qui n'était point en danger de périr. il ne l'a point tirée non plus, parce qu'il n'en avait pas la puissance, mais il lui a été horriblement funeste en l'a précipitée pour 15 cents ans dans les ténèbres. Ensuite, alors

même que la doctrine de Jésus aurait sauvé l'humanité, ce n'est pas sa faute s'il ne s'en doutait guère, puisqu'il annonçait hautement sa venue pour y mettre fin et l'appréciait dans l'autre monde.

Quel tissu de non-sens, d'absurdité et de contradictions!

Mr Renan arrange tout cela avec les phrases de la genèse, page 284:

"... En acceptant les utopies de son temps et de sa race, Jésus fut ainsi
" en proie à de hautes vérités, grâce à de fécondes malentendus. "

Et ainsi de suite ... le Royaume de Dieu c'était la fin du monde et la continuation du monde, le blanc et le noir, le jour et la nuit, non pas l'un après l'autre (qui est peut-être raisonnable, mais tous les deux en même temps et en même lieu. Enfin Renan déduit, pour dernière preuve: Page 285

" ..... au bout d'un siècle, quelques pauvres attardés qui gardent
" encore, en pleine époque réfléchie, les espérances des premiers disciples, les tendances
" des hérétiques (Ebionites, Millénaires), perdus dans le bas-fond du christia-
" nisme "

ah! pardieu, c'est nous le bailler belle! Jésus lui-même au bout d'un siècle, n'était plus qu'un hérétique. il n'aurait pas pu répéter un seul mot de tous ses discours qui ne fût taxé et convaincu d'hérésie, ce qui ne l'empêchait pas d'être le fondateur de ce christianisme qui allait conquérir le monde et le dieu des chrétiens qui l'aurait brûlé ou tout au moins anathématisé comme hérétique, s'il se fût avisé de redébiter une seul de ses vieilles phrases. elles étaient démarquées et hors de cours.

Renan, Vie de Jésus Page 439

" ..... le nom de Jésus ne figure dans les auteurs profanes que cent ans après sa
" mort et encore d'une façon indirecte ..... Dans le sein même du judaïsme, Jésus ne
" fit pas une impression bien durable. Chilon mort vers l'an 80, n'a aucun rapport de lui
" Josèphe, né l'an 37, et écrivant dans les dernières années du siècle, mentionne son exécu-
" tion en quelques lignes comme un événement d'importance secondaire. Dans l'énumération
" des sectes de son temps, il omet les Chrétiens. La Mischna n'offre aucune trace de la secte
" nouvelle ..... "

18 juillet 1863 — Les origines du christianisme par Renan — L'auteur compte développer son ouvrage en quatre livres. 329 8

Le premier, la vie de Jésus qui vient de paraître est l'histoire personnelle du fondateur du christianisme.

Le second doit traiter les Apôtres et de leurs disciples immédiats, c'est-à-dire, les révolutions que subit la pensée religieuse dans les deux premières générations chrétiennes; il s'arrêtera vers l'an 100, au moment où les derniers amis de Jésus sont morts et où tous les livres du Nouveau testament sont à peu-près fixés dans leur forme actuelle.

Le troisième exposera l'état du christianisme sous les Antonins. Il contiendra toute l'étendue du 2e siècle et la lutte sourde de la nouvelle religion avec l'Empire Romain.

Le Quatrième montrera les rapides conquêtes du christianisme, à partir des Empereurs Syriens, la décadence de l'Empire, sa défaite morale dans la lutte et le triomphe progressif du culte nouveau; c'est tout le 3e siècle et le commencement du 4e, jusqu'à la victoire définitive sous Constantin.

— 20 juillet 1863. — De l'astrologie et de la magie, par Maury, de l'Institut, page 81

« . . . La divination qui avait l'empereur pour objet finit « par constituer un crime de lèse-majesté. Les rigueurs contre les curiosités « indiscrètes et l'ambition prirent des proportions plus terribles sous les premiers « empereurs chrétiens. Nous verrons sous Constance quantité de personnes qui « s'étaient adressées aux oracles, punies des plus cruels supplices. On redoubla de « cruauté sous Valens. Un certain Palladius fut l'agent de cette épouvantable « persécution. . . . . »

Le christianisme, bien loin d'adoucir les mœurs comme on l'en glorifie, leur imprime tout d'abord un caractère plus prononcé de férocité. La politique, la répression, les habitudes, tout devient ainsi plus cruel, tout s'empreint du sombre et sinistre génie de la nouvelle religion. Sur les ruines du riant polythéisme, vint surgir l'expiation, la douleur, le sentiment

la mort, le culte du supplicié et les supplices.

– Temps du 22 août 1863 – Compte-rendu de l'assemblée Générale de, catholiques, à Malines. – Cette assemblée, présidée par l'archevêque de Malines, roi de Belgique, se composé de, prêtres, et de, laïques, de toutes les parties du monde qui viennent dans, leurs pays respectifs la faction jésuitique. Et pour dom le chef de l'obscurantisme et du parti de l'inquisition qui règne à Bruxelles. le Prince Czartoriski, comme de raison, brille aux premiers rangs de ce concile. Voici quelques extraits de son discours : D'abord il commence à parler de la Pologne à peine a-t-il prononcé, que l'assemblée toute entière se lève en poussant le cri : "Vive la Pologne !"

Ceci devrait quelque peu servir de renseignement et de leçon au stupide parti révolutionnaire, enamouré de ses plus dangereux ennemis mais l'avertissement sera perdu, perdu comme cet autre plus significatif encore et plus menaçant : Czartoriski termine son discours par ces paroles, qui devraient ouvrir les yeux aux plus aveugles.

"..... on disait au Roi Sobieski : "Sire, sauvez la chrétienté" Je vous réponds que si la Pologne ressuscitait, l'Eglise n'en serait pas où elle en est maintenant."

Entendra-t-on cette menace dans les rangs de la révolution ? pas le moins du monde. La sottise présomptueuse qui dirige notre souveraine et pauvre patrie, continuera de voir des auxiliaires, dans les plus redoutables ennemis de la civilisation moderne, et de prêcher la croisade pour la résurrection du moyen âge féodal et catholique.

— Presse du 4 août 1863. – Population de Moscou au 1er janvier 1863 – = 345,556. – hommes = 210,757. – femmes = 134,799 Noblesse = 20,991 – Clergé = 4,929. – Bourgeoisie = 92,403 – Paysans = 189,92, militaires, = 22,342 — Etrangers = 4,638. – Non classés = 10,306

198 fabriques avec 42,456 ouvriers. Produits des fabriques 80 millions, de roubles, argent. – 34 imprimeries – 8 imprimeries lithographiques. – Recettes de la ville en 1862 = [illegible] = 1,552,116 roubles. Dépenses = 1,841,410 roubles.

22 9bre 1863 — Extrait du livre intitulé : « Ce bon Messieurs de Metz »
« de Saul, par Cayla » page 159.

« — Des Etudiants fondateurs de la Société de St Vincent de
« Saul, nous ne connaissons que Frédéric Ozanam, dont le nom figure
« seul dans les premières pages de cette étrange histoire.

« On dit que les premières réunions eurent lieu dans un
hôtel garni de la place de la Sorbonne ; les autres prétendent que ce fut dans
la maison du baron Renon, très-connu pour ses opinions ultramontaines et
protecteur de ces fiers dits ignorantins.

Voici quelques détails que nous tenons d'un des premiers
initiés :

« Mr Bailly, dont nous avons déjà parlé, avait établi vers
« 1831, dans la Rue des fossés St Jacques, une maison qui tenait à la fois
« du pensionnat, de l'Hôtel garni et du Restaurant. On y comptait une
« trentaine de chambres occupées par de jeunes étudiants de province qui
« trouvaient chez Mr Bailly professeurs, répétiteurs, table, d'hôte, chambres
« aérées propres à des prix modérés.

« Tous les soirs, Mr Bailly réunissait dans un salon assez
« vaste, mais très-simplement meublé, presque tous ses pensionnaires, qu'il
« tenait ainsi en chambre privée, sous prétexte de les préserver de nombreux périls
« de la Babylone moderne. L'ancien fondateur de la Société des bonnes études
« leur donnait des conférences littéraires et religieuses.

« Dans une de ces réunions, il fut décidé que les jeunes étudiants

"visiteraient les pauvres et les malades du quartier à tour de rôle, et Frédéric Ozanam, qui s'était fait remarquer par son zèle autant que par son éloquence précoce, fut reconnu comme chef par ses camarades, sur présentation de Mr Bailly qui, avec son expérience et sa perspicacité d'ancien congréganiste, avait pu remarquer chez l'ardent lyonnais de rares aptitudes de sectaire. On assure que Mr Cormudot, aujourd'hui conseiller d'état, et Mr L... président du tribunal de Valenciennes, firent partie de cette première exhibition de la société de St Vincent de Paul, dont le modeste berceau fut, selon toute, la probabilités, la maison-restaurant de Mr Bailly."

En 1859, le Royaume de Pologne comptait, 5,764,346 habitants,

Savoir: catholiques = 3,650,152 — Grecs croyants = 4,244 — Mahométans = 306
Grecs-unis = 205,960 Luthériens = 274,501 — Bohémiens = 128
Grecs non unis = 4,856 Dissidents = 4,189 — Mennonites = 1,581
Frères moraves = 4,251 Israélites = 509,875

En 1861, répartition de la population entre les 5 gouvernements.

	mâles	femmes	total
Varsovie	826,917	881,978	1,708,895
Lublin	502,399	526,417	1,028,816
Radom	453,720	485,624	939,344
Augustowo	307,652	318,932	626,584
Plock	266,176	282,230	548,406
Total	2,356,874	2,495,181	4,852,055

Sur la population accusée en 1858, 956,928 habitaient les villes, 3,342,034 habitaient les campagnes — total, 4,298,962

L'armée se composait d'environ 86,000.

La Pologne comptait en 1857, 2,204 prêtres catholiques séculiers, 1,783 religieux de deux sexes, également catholiques; 305 prêtres grecs-unis et 49 Gréco-Russes. — La noblesse comptait environ 60,000 familles.

D'après le Calendrier de St Pétersbourg, la noblesse polonaise était en 1840, au reste de la population, comme 1 : 13,68

Population du Royaume d'Italie au 1er janvier 1862 = 21,776,955

— Population des Pays-bas en 1863 = 3,293,577, dont = hommes 1,616,357 et femmes 1,677,220

— Phare de la Loire du 22 7bre 1863. — Le Secret Dardelle contre le charbon et la pustule maligne, secret logué au Docteur Mispa et publié dans l'Union Médicale.

" On taille une rondelle de linge en rapport avec
" la largeur de la pustule. on la recouvre (la rondelle) d'une légère cou-
" che d'onguent Styrax; on étend sur le Styrax une couche de
" deuto-chlorure de Mercure de deux millimètres d'épaisseur et on
" applique avec soin cette emplâtre sur toute la partie malade. le tout

„ est maintenu avec des bandelettes de taffetas agglutinatif. On laisse l'appareil vingt-quatre heures. Ce temps écoulé, on retire l'emplâtre et ..... on a toujours la satisfaction de reconnaître que la maladie est détruite..... Le pansement se fait ensuite trois fois par jour avec l'onguent Styrax étendu sur du linge. A chaque pansement, il faut faire sur la partie malade et les jambes tuméfiées des fomentations émollientes avec les huiles de lin, de lys, de Camomille et d'Hypéricum. au bout d'une dizaine de jours le traitement fini, l'escharre se détache et la plaie se panse comme une plaie simple ". 25 9bre 1863

— Les Bons Messieurs de Saint-Vincent de Paul, par Cayla, ancien Rédacteur de la Réforme. Page 196.

..... " (après la Révolution de 1848) les jésuites ou du moins leurs agents, se firent les promoteurs des doctrines socialistes les plus exagérées. ils n'auraient pas été fâchés d'établir en France leur domination comme ils avaient fait au Paraguay, si long-temps abusés et séquestré par les plus habiles de leurs missionnaires. "

Même ouvrage, page 200:

„ Voici ce que nous lisons dans la monographie d'Ozanam par le père Lacordaire.

„ Pendant les journées de juin, où la guerre civile n'avait plus de cri de ralliement, où tous les vœux étaient obscurs et les repentirs sans fonds, Ozanam songeait avec angoisse à ce que la religion pouvait tenter pour la paix de la patrie et pour son propre honneur.

„ La pensée lui vint d'aller trouver l'archevêque de Paris et de l'engager à une démarche conciliatrice près des insurgés. Deux camarades s'associèrent à sa pensée, et ils se rendirent tous trois près de l'archevêque, en habit de Garde national.

„ Monseigneur Affre, après les avoir écoutés, leur dit tranquillement: " je me sens pressé de cette pensée depuis hier. mais

« Comment la réaliser ? Comment parvenir aux insurgés, et le Général Ca-
vaignac permettra-t-il cette démarche ? » — Oui, répliqua Ozanam.

« Sur cette réponse, il s'habilla, mit sa croix d'or sur sa poitrine
« et gagna l'hôtel du Général Cavaignac, accompagné, outre quelques ecclé-
« siastiques, de sa maison, d'Ozanam et de ses deux amis. Au retour, il le
« congédia, malgré leurs instances, sous prétexte qu'il ne voulait point pa-
« raître avec une apparence d'escorte militaire. Le monde fait le reste ; la
« postérité n'a pas besoin que je lui apprenne. »

La Revue Lacordaire se trompait dans cette appréciation. La postérité aura besoin ; elle éprouvera le désir de connaître à fond le drame mystérieux de la mort de Mgr Affre. Elle saura tous lorsque le manuscrit de, révélations sera rendu.

Charleton ! Ne disait-on pas qu'il possède le secret de ce prétendu drame mystérieux et qu'il tient en réserve des secrets formidables ?

Page 202. . . . « Le Père Ravignan trouvèrent moyen de circon-
« venir la vieille mère du général Cavaignac, et la femme du jacobin tomba
« dans des excès de dévotion qui furent très-habilement exploités. » . . .

Page 204 et 205. . . . « Le clergé, ingrat envers le gouvernement
« républicain qui l'avait si courtoisement protégé contre les colères du peuple, at-
« tribuait à l'avènement de l'Empire. . . . »

Page 228. . . « Chaque frère ignorantin reçoit 600 fr.
d'appointements par an. Les municipalités leur accordent le logement gratis,
mais ils font un commerce très-lucratif de livres, de plumes, de papier. Le Frère
« Philippe, de Passy, supérieur de la Congrégation, peut disposer de plusieurs
« millions.

Page 246 - « Le Conseil-général de la Société de St
« Vincent de Paul publie un Bulletin mensuel de la société de St Vincent de
« Paul. Le 1er numéro porte la date du 14 juin 1848. Il contient, année
« par année, la liste des conférences nouvellement agrégées, les procès-verbaux
« des assemblées, les rapports des Conseils principaux, etc. »

Page 258. . . « En 1853, Frédéric Ozanam avait dit à Flo-
« rence : « à Paris seulement nous sommes deux mille et nous visitons cinq mille
« familles, c'est-à-dire, vingt mille individus

22 août 1863. – Ammien-Marcellin, histoires, livre 27, chap. 3.

„ Lorsque je considère le faste mondain qui couvre la dignité Sacerdotale, je ne m'étonne pas que l'on ait recours à tous les moyens pour l'obtenir. Aussitôt qu'ils l'ont acquise, ils sont certains d'être enrichis par les offrandes des matrones, dévotes, d'aller par les rues de Rome en carrosse et magnifiquement vêtus, de faire des banquets qui n'aient rien à envier à la somptuosité des Rois et des Empereurs.

Ammien Marcellin écrivait au 4e Siècle.

– Presse du 4 août 1863 – Destruction du Paganisme en Occident, ouvrage du Comte Beugnot.

César Cantu, l'historien ultramontain, dit dans son histoire des Italiens : „ Constantin conservait comme ses prédécesseurs le titre de Souverain pontife et publia, en cette qualité, des décrets religieux avec des titres empruntés à l'idolâtrie. il se laissa représenter sur les médailles, avec des images de divinités ; puis, quand il mourut, on lui fit des sacrifices, selon l'ancien usage, et il fut placé au rang des Dieux. „

Par ses enfants Constans et Constance héritiers de l'Empire et Chrétiens persécuteurs comme leur père. C'est édifiant. Constantin n'en est pas moins un Saint du Calendrier.

– Moniteur du 23 août 1863. – Population des Etats-unis en 1860

La population totale des Etats-unis en 1860 = 31,445,080 habitants, ce qui donne une augmentation de 8,250,000 sur 1850. – Vermont est resté stationnaire. L'Illinois a plus que doublé.

Il y a 4,441,765 personnes de couleur parmi lesquelles 488,005 étaient libres.

L'excédant des hommes sur les femmes était de 730,000 et provient de l'immigration d'Europe.

Hommage à Cagia sur la tombe [illegible]

25 juin 1863. – Page 262 – Extraits du rapport de Dupin aîné sur les communautés religieuses. – Le Rapport a été lu au Sénat le 25 mai 1860. – associations religieuses autorisées en France = 4,932
id id non autorisées = 2,870
total = 7,802

La valeur vénale des propriétés appartenant aux congrégations autorisées d'hommes et de femmes, s'élevait au 1er janvier 1856, à 81,976,000 fr. Ils montent aujourd'hui à [illegible]

25 7bre 1863 – Suite du Rapport – Dupin sur les communautés religieuses.

– On évalue à 100 millions en 1866, la valeur de propriété monacale. On ignore absolument le chiffre des valeurs mobilières et des titres au porteur.

Quant aux associations religieuses non-autorisées qui sont au nombre de 2,870, on ne sait rien de leurs propriétés immobilières ou mobilières. – Ces communautés convertissent en valeurs au porteur les dons et legs des donateurs.

Les sociétés laïques de bienfaisance, autorisées, sont au nombre de mille cent-trois. Il y en a 1493 non autorisées.

Page 306 ... « La société de St Vincent de Paul comptait en France, quarante mille membres actifs ou affiliés en 1861. D'après une statistique publiée en 1862, voici le nombre approximatif de chefs-lieux de conférences.

France	Belgique	Allemagne	Etats Sardes	Etats Britanniques	Espagne	total
847	361	102	97	27	189 = 1623	259
Irlande	Pays-bas	Ecosse	Etats de l'Eglise	Algérie, colonies, Toscane, Parme, Modène, Malte, Etats-unis	61 = 259	1882
52	97	19	30			

On suppose que le nombre réel des conférences est triple. Le chiffre moyen de chaque conférence est de quarante membres actifs.

Page 291 – Charles Dupin dit dans son rapport : « Les dépenses de l'administration centrale des 3,406 conférences ne s'élèvent qu'à 10,525 fr.

Page 293 M^r Villault dit : « On apprenait que la Société de St Vincent de Paul comptait en France 1600 conférences et à l'étranger 17 ou 18 cents.

Temps du 29 7bre 1863. — Encyclique du Pape aux Evêques de la Nouvelle-Grenade. – Il déplore la cruelle persécution dirigée par le gouvernement de ce pays contre la doctrine, l'autorité et les droits de l'Eglise. Il condamne les lois promulguées contre le clergé et les propriétés ecclésiastiques. Il blâme la liberté des cultes et la conduite des ecclésiastiques qui obéissent à ces lois iniques. Il loue la fermeté des Evêques emprisonnés, et engage les membres du clergé, restés fidèles, et les populations à persévérer dans leur foi et à prier Dieu de faire cesser la persécution. »

Ainsi le Congrès catholique de Malines crie sur les toits que les catholiques demandent la liberté pour tout le monde, et au même

instant le pape proclame la liberté des cultes, une cruelle persécution contre l'autorité de l'Eglise.

C'est le résumé télégraphique de l'encyclique que sera suivi probablement de la publication de l'Encyclique elle-même. Ce sera un morceau précieux et curieux.

— 3 Mai 1864 — Globe du 8 Mai 1864. Discours de Thiers sur le Budget . . . On donna les uniformes à une jeunesse inscrite, et avec l'uniforme on lui donna la vertu du soldat. Ce n'est que sous Louis Philippe dans la journée du 13 juin. (Marque d'approbation)

——— année littéraire, 1er année, par Vapereau — livre de 1er page. — Le Mexique ancien et moderne, par Michel Chevalier, in 18e xxxv-682 pages, chez Hachette. — Histoire de la retraite mexicaine, de la conquête du Centre — motifs de l'expédition Française, barrière à élever contre le développement des Etats-Unis — la domination universelle de la race Anglo-Saxonne. — tableau de l'état intérieur du Mexique — de la catholicisme après abolition des encycliques papales, des mandements, discours adressés, bulles du pape — parti clérical dans la guerre civile — origine du moyen âge et la propagation du fédéralisme. — Les Etats-unis en 1863, par John Bigelow, consul des Etats-unis à Paris, in-8° xxiv-552 pag. chez Hachette. tableau complet des Etats-unis

— Histoire du peuple Américain et de ses rapports avec les Indiens depuis la fondation des colonies Anglaises jusqu'à la révolution de 1776, chez Michel Lévy, 2 vol. in 8° xxviii-458, 514 pages. — tableau de la lutte des blancs contre les Indiens — des institutions politiques, sociales et religieuses des colonies. — histoire de chaque colonie, fanatisme, superstitions, intolérance, férocité, barbarie religieuses, atrocités de tous les petits états. Discours donné aux défauts optimistes, aux tableaux menteurs de Bonneville et de Laboulaye.

— Relation de l'expédition de Chine en 1860 par le lieutenant Wolseley, in-4° 357 pag. avec atlas in-folio.

— année géographique, par Vivien de St Martin. Revue de tous les voyages de terre et de mer, publications et relations.

14 8bre 1863. — Phare de la Loire du 13 8bre 1863. — Extrait d'un mémoire présenté en 1862 au Conseil-général par le Préfet de la Seine, Haussmann.

« . . . . Il est constaté qu'à Paris, où l'on compte en moyenne « trois personnes par logement, il y a 357,687 logements contenant 1,073,061 perso- « nes qui auraient droit incontestablement à des bons de pain, si l'administration « se résignait à en donner. Il y a, en outre, 145,000 logements d'un loyer de 250 « à 500 fr., dont les occupants sont exonérés par la ville de la majeure partie « de leur cotisation mobilière, et 47,045 logements de 500 à 1500 dont les locataires « sont dégrevés de la même façon, mais dans une moindre mesure. Les premiers « renferment 435,210 personnes et les seconds 141,185; quelque disposé qu'on fût « à restreindre les secours, il faudrait cependant y admettre une partie quelconque « de ces deux catégories. On voit combien c'est peu dire que de porter à Douze cent « mille le nombre des bouches qu'il faudrait nourrir pendant les années de disette ! »

Luxe . . . pauvreté ! — Prospérité publique . . . misère publique ! — Palais . . . bouges ! — Diamants . . . haillons ! — orgies . . . pain noir.

Certes et toujours ces deux termes sont le complément l'un de l'autre.

— 20 8bre 1863. — Journal de l'abbé Moigno, Le Monde du 2 juillet 1863

Baromètre à air libre de l'abbé Jeannon — ingénieux, s'il marche — Nouvel engrais, dit chaux animalisée : éteindre la chaux vive avec les eaux vannes ou l'urine, employer la chaux hydratée pulvérulente qui en résulte, pour envober et dépecher graduellement les matières excrémentitielles solides — procédé désinfectant. N° du 9 juillet — 1863. — Les Révérends pères jésuites se font producteurs de coton dans la Sénégambie. Le Vicaire apostolique Kobè, a obtenu du gouvernt une concession de 1000 Hectares à Joal, près de la côte et emploie des noirs à la culture sous la direction des séminaristes.

Chemin de fer lamoricier du Baron Séguier : deux rails horizontaux parfaits entiers un rail médian et détermine ainsi la traction. La locomotive n'adhère plus aux rails par son propre poids et peut être réduite au poids des wagons. Dédoublement du papier. plonger 3 ou 4 minutes une feuille de papier dans un bain de 80 d'eau et d. 20 d'acide sulfurique du commerce laver à grande eau, sécher en passant au rouleau entre deux feuilles de papier buvard, les décoller. — pour parchemin le papier, tremper dans un bain moitié eau, moitié acide sulfurique

un Kilogr. de Charbon vaporise de 5,kil 75 d'eau à 7,kil 65, suivant le plus ou moins d'habileté du Chauffeur. moyenne : 6,kil 70

— Bec Monier économisant de 25 à 35 pour % de Gaz. flamme tranquille, sans vacillations, gaz tout consommé; ni fumée, ni flamme bleue ni odeur.

— Solution de permanganate de potasse, désinfectant les pilules Caniéresses, d'abèl, ordinaire. Coquette, 3. — injection ou lavage enlève l'odeur des pieds, — l'odeur des autopsies, putréfaction, 3. — 10 grammes de permanganate cristallisé dans 1000 gr. d'eau. verser 15 à 25 gr. de cette solution dans 100 gr. d'eau pour avoir un liquide désinfectant.

— observations du Père Secchi sur l'analyse spectrale des planètes. mêmes raies atmosphériques que pour la nôtre. L'atmosphère est donc à peu-près la nôtre, puisqu'elles présentent les mêmes raies et bandes d'absorption. ces bandes, sont causées par la vapeur d'eau. donc il y a de l'eau à la surface des planètes.

— Série de mémoires géologiques et orographiques sur la Bolivie rédigés par des Cadis, rapport à l'académie par Mr Elie de Beaumont, séance du 29 juin 186

— Mémoire de Mr Decaisne sur les espèces et variétés de poiriers, le 29 juin 1863. se prononce pour la ~~multiplicité~~ relle variabilité des espèces

— 9e du 16 juillet 1863. — Photosculpture. Procédé Willème. avec deux clichés photographiques l'un de face, l'autre de profil, on obtient un médaillon-sculpture. envoyer à l'inventeur les deux clichés pour avoir le médaillon.

— Détrin - Mécanique - Stévens

— académie des Sciences, séance du 13 juillet 1863 — Mr Violet, pour diminuer la résistance intérieure des piles, construit des vases poreux, plus épais et plus perméables que les diaphragmes ordinaires. son principal moyen est d'incorporer dans la pâte une substance organique détruite par la cuisson et laissant le vase très-spongieux. Le procédé accroissement d'intensité, et faculté d'augmenter beaucoup la dimensions des Piles.

— Lettre d'Alexandre Bertrand sur les Révolutions du Globe. son ouvrage — note de Mr Commaréd. sur les mines d'argent et traitement de Minérais - a trouvé un procédé rapide et économique pour réduire l'argent

— Société du Crôme de détruire l'effet toxique du Curare et du Venin des Serpents. proposition de l'appliquer aux piqûres de Moucles Vénéneuses.

— Pétrole d'américain. fournissent 12 Carbures d'hydrogène (gaz des Marais) dont le plus volatile bout à 5 degrés, le moins volatile à 265°, comme le mercure.

18 avril 1863. 338

journal de l'Europe à Francfort, février 1863.

Reserves de l'épargne en France depuis 1852 et leur emploi, d'après une brochure de Mr F. Blanc. – La somme de titres créés et par conséquent de placements correspondants est de 12 milliards, savoir :

chemins de fer = 4,500 millions.	= 4,500 millions
chemins de fer étrangers, émis en France	= 2,000 millions
Emprunts d'état	= 2,500 millions
Emprunts de Villes et de Départements	= 1,200 millions
Entreprises de Commandite	= 1,300 millions
Banques	= 0,500 millions
total = ~~Autres~~	12 milliards.

Il faut y ajouter les valeurs non négociables : livrets de caisses d'épargne, comptes courants, capitaux de la dette flottante, &c.

En portant au compte des améliorations faites à la terre : desséchements, mises en culture, plantations, constructions, on arrive à un capital de 20 milliards représenté par un accroissement de production correspondant. tout cela s'est fait en onze ans, ce qui suppose une économie annuelle de 1800 millions sur la production.

L'impôt est de 1800 millions aussi. ce serait donc un prélèvement de 3 milliards et demi sur la production annuelle, avant de mettre un morceau de pain sous la dent. – On évalue l'impôt au sixième du revenu et on pourrait bien dire au cinquième. La France économiserait encore un autre sixième et ne consomme déjà que les deux tiers de son revenu. Un tiers est mis de côté comme impôt et comme économie. Si l'impôt représente un cinquième du revenu, comme on le pense, c'est deux cinquièmes en tout qui sont prélevés sur la production, et il reste trois cinquièmes pour la consommation. On évalue à 1500 millions l'épargne annuelle de l'Angleterre

tous ces débitants de Statistiques financières font de saltimbanques.

— Presse du 3 Mars 1863. – Société du Crédit intellectuel, proposée aux Mts Simoniens par Enfantin pour enrégimenter tous les ouvriers de la pensée pour le ordre et au service de la féodalité financière. Corps d'action livrés aux savants, écrivains, artistes &c. avances et prêts faits aux mêmes sur évaluation de leur mérite pris pour hypothèque. Par ce moyen on fera disparaître le chômage intellectuel, on enrôlera la pensée sous les drapeaux de la Bourse et on convertira les Démons. L'intelligence deviendra une auxiliaire, une servante du monde financier, au lieu d'en être l'ennemie la plus redoutable.

Les Saints-Simoniens ne trouvent pas l'idée pratique et refusent de tenter l'expérience. ils se doutent bien qu'il y aurait quelques réfractaires, à qui suffirait pour que le tout fût manqué. Ceux-là deviendraient tout, et les enrégimentés rien.

Presse du Mardi 24 Mars 1863. – Article de Nefftzer sur la philosophie – De la philosophie dans l'éducation classique, ouvrage de Mr Bénard, professeur de philosophie

– Temps du 26 Mars 1863 – Rapport de Ch. Dupin sur l'Algérie. injures à la Révolution, fureurs rétrogrades. « L'Empereur, grand ami de, amnisties », j'écris l'habile homme d'un ton ironique. il ne les aime pas, lui.

– Temps du 25 Mars 1863 – Article Weiss du journal des Débats, cité par Nefftzer avec de grands éloges, article odieux préconisant le fait accompli, le triomphe de la force et raillant les convictions qui se refusent à l'apostasie.

– Histoire du brigandage dans l'Italie méridionale, par Marc Monnier – histoire de la camorra par le même; – chez Michel Lévy

– Temps du 24 Mars 1863 – Article Scherer sur le Duc de Broglie, philosophie, ontologie, psychologie, &c. –

– Temps du 14 Mars 1863. Cours de France. il dit: « ... une Nation ne est une association d'hommes et une suite de générations qui ont joué une rôle commun dans l'histoire de la civilisation, qui ont les mêmes traditions, les mêmes principes, les mêmes intérêts, dans lesquels circulent en quelque façon, le même âme, le même esprit, et à qui il est impossible de n'avoir pas conscience de cette union

– Temps du 14 Mars et Opinion Nationale du 13 Mars 1863. Lettre du Général Dembinski à propos d'un manifeste Colonais de Kossuth et d'un article de Ladislas Mickiewitz du 12 Mars 1863

Paris, 13 Mars 1863 – Monsieur, je lis à l'instant dans votre journal un article que je regarde comme tellement nuisible à notre cause et à la lutte que nos malheureux compatriotes soutiennent contre la Russie, que je n'ai pas voulu que la nuit se passât, sans que j'y réponde. Il y aura donc contradiction dans les dates, car je réponds à votre numéro du 12.

Il s'agit d'un article de Mr Ladislas Mickiewitz qui a répondu au manifeste de Mr Kossuth. je n'ai lu ni l'un ni l'autre de ces écrits, mais je me crois en droit d'exiger de votre justice et impartialité l'insertion de cette lettre, surtout à cause du commentaire que vous y ajoutez.

Vous dites, Monsieur, que tous les Polonais partagent les sentiments de Mr Mickiewitz. j'ai donc l'honneur de vous dire, Monsieur, que loin de les partager je regarde comme un ennemi de la Pologne, qu'il s'appelle Louis Kossuth ou Ladislas Mickiewitz, celui qui chercherait à donner à l'Autriche la moindre inquiétude au sujet de l'attitude de la Hongrie.

Confiant dans votre impartialité, je vous prie, &
général Henri Dembinski.

– Temps du 11 Mars 1863 – Etudes sur l'économie forestière, par Jule, Clavé. bon livre, in-12, chez Guillaumin, 1862. –

– Presse du 11 Mars 1863. (à l'académie des Sciences). compas pouvant tracer des ellipses, &

. – 20 Avril 1863. – Presse du 20 Avril – Ouvrage de Xavier Raymond sur la marine militaire Française recueil d'articles, publiés d'abord dans la revue des deux-Mondes. – Sur le cerveau Humain et ses rapports avec les facultés intellectuelles, bon article de Lanson.

– Le temps du 20 Avril – article Veffzer sur les intrigues de Bryan-loup et ses manifestes d'inquisiteur contre la candidature de Littré à l'académie. – Détails sur les événements du Japon.

– 22 Avril 1863. – Presse du 22 Avril – Décret du Comité National Secret de Varsovie. – art 1er. « Toutes les associations politiques « qui existent ou peuvent se former à l'insu et sans l'autorisation du gouverne-« ment national provisoire, à partir de ce jour jusqu'à la fin de la guerre de l'indé-« pendance, sont déclarées dissoutes. Il est spécialement défendu de s'arroger le pouvoir « de constituer une autorité, de créer des clubs ou des comités, d'adresser des demandes, « aux gouvernements étrangers ou à leurs représentants, bref, de s'ingérer en rien dans « les attributions du gouvernement national provisoire et d'en usurper les pouvoirs – art 2. « sont toutes les infractions à ce décret sont crimes de haute-trahison.

—— Ossement antédiluvien trouvé dans la Couche de sable reposant sur la craie blanche, aux environs d'Abbeville ; molaire de machoire, à angle convexe, les dents obliques d'avant en arrière – lobes tortillés, répandus en grand nombre dans ce sable et puisant Mr Boucher de Perthes, provenant de roches travaillées par l'industrie humaine.

– Guide des Meuniers et des constructeurs de moulins, par Mr Benoit, ex-élève de l'école Polytechnique, 2 vol. in 8°, avec planches. Mallet-Bachelier.

– Etats-unis d'Amérique, en 1863, leur histoire politique, leurs ressources, minéralogiques, agricoles, industrielles, commerciales, par John Bigelow, consul-général des Etats-unis. un volume in 8° de 600 pages, chez Hachette.

– Opinion Nationale du 22 Avril 1863. – de l'Enseignement professionnel en France, par Ch. Lemaire, 1 fort vol. in 12, chez Lagneau. – article de Ch. Sauvestre dirigé contre l'enseignement du latin. – il cite à l'appui de sa thèse la guerre faite aux études classiques par l'abbé Fleury, par la Chalotais, par le Parlement de Paris, par St Marc-Girardin, organe de fière, de famille Français 339 – il aurait pu joindre à ces autorités celle des fanatiques chrétiens, qui voulaient brûler tous les livres païens, et qui en ont arraché le plus possible, celle encore de évêques qui réclamaient la proscription des études grecques et latines pour cause de toutes les révolutions et de la perversion du siècle celle des Réacteurs de 48, 49, 50 et 51 qui demandaient à grands cris la suppression de la philosophie, de l'histoire, des auteurs grecs et latins et qui prétendaient réduire l'instruction publique au catéchisme et à l'apprentissage d'un métier. C'était bien là le beau idéal de l'Enseignement professionnel.

18 Avril 1863. — Presse du 11 Mars 1863 Article consacré aux Congrès. Voir ce qu'il dit du Mahométisme, et encore plus applicable au Christianisme.

— Presse du 10 Mars 1863. — Rapports des Délégués de la commission ouvrière à Londres, Rue Boudier, 6, et chez les membres de la commission.

— Temps du 16 Mars 1863. — article sur les Antiquités mexicaines par Vivien de St Martin. « ..... l'empressement du zèle religieux chez les conquérants Espagnols ou chez les premiers missionnaires, mutila ou détruisit des temples, des tombeaux et jusqu'aux peintures qui formaient d'annales aux nations de l'Anahuac. »

— Temps du 18 Mars 1863. — Article Schnerr sur des ouvrages publiés à Metz et à Nancy. Epitaphes des Francs-Juges, ouvrage publié à Metz

« ..... qu'on l'admette ou qu'on le nie, c'est un fait acquis que dans une société bien assise, la liberté sera désormais en politique la plus ferme sauvegarde de l'ordre, de même que l'ordre est partout la première condition de la liberté. »

« ..... on peut dire que notre histoire, si féconde en leçons cependant, n'a guère donné aux Français d'autres sentiments que celui que le jouteur éprouve lorsqu'il a une revanche à prendre. Les vaincus de la veille n'aspirent qu'à devenir les triomphateurs du lendemain. On veut se battre, vaincre à son tour et opprimer, plutôt que d'arriver enfin à comprendre que tout le monde pourrait vivre en paix sous cette toute de la liberté, qui est assez large pour nous abriter tous, assez haute pour qu'on puisse sous la porte, aucun de nous n'ait à se baisser. »

Citations de Mr Chassot. — à voir le Temps du 18 Mars.

— 19 Avril 1863. — Temps du 19 Avril. Décret du Comité National Polonais qui déclare l'indépendance de la Pologne le but principal et unique de la guerre d'insurrection. « Les questions d'idées sociales, de lois individuelles, de libertés intérieures doivent être mises de côté. toutes les sociétés secrètes sont dissoutes et il est interdit d'en établir aucune, ainsi que des comités, des clubs, ou des associations quelconques, sous peine de haute-trahison. nul chef ne doit se prévaloir soit du choix et par les ordres du comité toute usurpation de la dictature ou de l'autorité est crime de haute-trahison. — C'est un manifeste féodal et catholique, une déclaration de guerre aux idées modernes et aux opinions démocratiques ou révolutionnaires.

L'insurrection de la Lithuanie est dirigée par les grands propriétaires, c'est-à-dire par la noblesse avant de prendre les armes, les paysans de Lithuanie dans les églises, pour se confesser, communier et remplir leurs autres devoirs religieux. ils recevaient ensuite la bénédiction des curés. La foule sortait des églises avec des cris de joie et les nouveaux insurgés, ayant leurs prêtres en tête et la croix en guise de drapeau, se hâtaient de se rendre aux postes assignés. »

C'est une levée de boucliers Vendéenne, une insurrection moyen-âge, grands barons en tête, vassaux et vilains à la suite sous la bannière féodale.

15 mai 1863. — Temps du 15 Mai 1863 — Circulaire électorale du fameux fabricant de chandelles adolphe de Milly, modèle du genre, pièce curieuse, digne d'être conservée dans les archives universelles.

. . . « j'ai passé ma vie entière au milieu de classes laborieuses ; j'ai « touché du doigt bien des plaies sociales, (pour y cueillir de pièces de cent sous,) ; j'ai « gémi de bien des maux (qui m'ont valu de grands biens) ; je reconnais, hélas ! que « toutes les infortunes ne peuvent pas être soulagées, (loin, bien loin encore malheureusement mon « million) ; mais il est, dans mon opinion, de grands adoucissements à apporter au sort de « l'ouvrier, (cette variété particulière de bipède encore mal connue) ; que l'enfant que « les hasards de la naissance ont placé dans les derniers rangs de la société (qui n'a « point dérangé en vertu de la loi), cesse d'être injustement condamné à y végéter toute sa vie, « (c'est-à-dire à y fabriquer des bougies de l'Etoile pour mon compte), qu'il jouisse des bien- « faits de l'éducation d'une manière plus efficace et mieux entendue, (sauvons que le « commerce n'en souffre pas), que son cœur se moralise (à l'exemple du cœur des fabricants), « que son esprit se développe et se fortifie, (sans manquer la cloche de la fabrique), et plus « tard (avec le temps, quand mes arrière-petits-fils seront morts), la mesure du dévouement « des hommes, dans l'ordre social dépendra de la valeur intellectuelle et morale de chacun « d'eux, [et non plus de la valeur et du nombre des bougies]

« Respectons les lois de la société et les droits acquis (les droits acquis « surtout et encore plus les droits acquittés), mais ne perdons jamais de vue que l'amé- « lioration de l'état moral et intellectuel de l'homme est le résultat le plus précieux « du progrès et de la civilisation (bien entendu, après l'amélioration des bougies et des « savons de l'Etoile). Signé : Adolphe de Milly,

fabt de bougies et savons de l'Etoile, à Saint Denis, (Seine) ; officier de la légion d'honneur, nommé à la suite de l'exposition universelle de 1851 ; membre du jury à l'ex- -position universelle de 1862 ; membre de la commission des comptes (administration du chemin de fer du nord), (enregistré, baptisé et vacciné).

---

16 Mai 1863. — Presse du 16 Mai 1863 — article imprudent d'Emile de Girar- -din . . . . . « Disons la supériorité est un fait, et l'opinion n'est qu'un mot- « l'opinion varie selon le moment, le lieu, la position . . . Cessons de nous agé- « nouiller devant nous-mêmes, cessons de nous adorer dans notre opinion. Cessons, « parce qu'elle est la nôtre pendant le temps que nous sommes à genoux devant elle, de la croire « infaillible ! Pensons que très-consciencieusement nous nous tromperons peut-être peut-être à la minute.

— Temps du 17 Mai 1863 — Croyance et légende de l'antiquité, essais de critique appliqués à quelques points de mythologie et d'histoire, par Alfred Maury. — chez Didier.

– Temps du 17 Mai 1863 – entre autres remarques sur la proposition Ernest Picard (impôt sur les établissements de charité) – . . . . . « Les charités funestes, sous celle, qui commencent, comme la lance d'Achille, par faire la blessure, sauf à la guérir ensuite. à cette dernière catégorie appartiennent les hospices d'enfants trouvés, qui ne font que substituer au crime de l'infanticide ~~moral~~ matériel, celui d'une forte d'infanticide moral, assurant le bénéfice du mystère à la maternité qui s'abdique, et offrent une prime au concubinage, en légageant les séductions du plaisir de la crainte de, charges qu'il impose . . »

Presse du Mercredi 20 Mai 1863 – Rubrique : nouvelles du jour

Dans le Monde judiciaire de Norbert Billiard, procès des demoiselles Dugelay et Gonin à Lyon, maîtresse d'un atelier de dévidage, elles ont été condamnées à trois mois de prison pour coups et blessures qui ont rendu malade et même fait mourir de petites apprenties. les dépositions des témoins, révélant des prodiges d'avarice, d'hypocrisie et de férocité. Le scandale a duré 20 ans! Ces deux bonnes personnes étaient si pieuses – les Dames Dugelay et Gonin ne sont pas rares.

16 juillet 1863. — Presse du 16 juillet 1863 - appareil 16
de ventilation pour extraire l'air vicié et le remplacer par de l'air
pur - l'appareil est double l'un est aspirateur, l'autre injecteur
- tous deux sont composés d'un double cylindre concentri-
-que - description peu claire dans l'article de la Presse, signé:
Sanson. - l'appareil aspirateur est employé pour augmenter le
tirag. des cheminées - l'inventeur est M. Nouallier.
— Opinion Nationale du 16 juillet 1863. — Concordat du
Pape avec la République de l'Equateur, signé à Rome
le 26 mars 1862 Ratifié par le président Garcia Moreno
le 19 avril 1863, publié textuellement par le Monde (du
16 juillet qui précède le 16 juillet 1863)
— 18 juillet 1863 - Voir un article de la Presse en
réponse à un article de la France écrit à l'occasion de
la candidature - Littré si violemment attaquée par l'Univers
Impartial. La France disait que l'athéisme est une atta-
-que à la morale publique, et de lors un
délit commun, une société ne pouvant vivre sans morale,
&. - Voir les deux articles, celui de la France et la réponse
de la Presse: ils ont été publiés à l'époque de l'élection
de Carré qui avait Littré pour Compétiteur.

— Siècle du 20 juillet 1863. — Article Sarcey à propos d'un
passage du journal de l'abbé Moigno, « Le Monde », où le
dit abbé prétend prouver la création directe d'un premier hom-
-me par la main de Dieu et le lancement ~~d'un espace~~ sic de
la terre dans l'espace par cette même main de Dieu, à l'aid
d'une proposition de mathématique démontrée, à savoir : « le
« nombre actuellement infini est impossible ; tout nombre est effec-
-tivement fini. »

Voir le journal de l'abbé Moigno, le Monde et
la démonstration de la proposition mathématique dont
l'énoncé paraît assez peu clair.

— Temps du 24 juillet 1863. — Rapport — Lettres sur les
travaux du canal de Suez

— Opinion Nationale du 23 juillet 1863. — article Guéroult
sur la note Russes, Manifeste impérialiste qui formule
nettement la mission de l'Empire : Despotisme et guerre ;
contre-Révolution au dedans, Révolution au dehors.

— Temps du 24 juillet — Rapport tout confit en jésuitisme
sur les prix-Montyon par St Marc-Girardin.

— Opinion Nationale du 30 juin 1863 — Nouveau canon de M.
Alexis Hébert, de l'Acadie, Canada — le canon du fond de
trois livres, monté sur un chariot à 4 roues, en une 2 valves,
à 12 calibre, tirant 12 et 24 coups à la minute, il est manœuvré
par deux hommes, l'un chargeant les culasses l'autre posant toujours la vis

Chez Gastine Renette, fabrique de fusils chargés par la 334
culasse, légers, solides, commodes, de l'invention de Westley-Richards
célèbre armurier.

— Poste du 5 août 1863 — Mandement de Mgr
Gousset, cardinal-archevêque de Bourges, en date du 29
juillet 1863.

" à ces causes : — après avoir examiné nous-même le
" livre intitulé : Vie de Jésus, par Ernest Renan, membre de
" l'Institut ;

" Le saint nom de Jésus invoqué, nous avons réprouvé
" et réprouvons, condamné et condamnons le susdit ouvrage, comme
" contenant un grand nombre d'assertions respectivement téméraires,
" impies, scandaleuses, sacrilèges, blasphématoires, erronées, hérési-
" -ques frappées d'anathème, nous défendons aux ecclésiastiques et
" aux fidèles de notre diocèse de lire ou faire lire ledit ouvrage
" sous les peines canoniques portées contre ceux qui sciemment lisent
" les ouvrages des hérétiques et des apostats, hæresim continentes
" aut religionem tractantes. "

— Temps du 11 au 9 août 1863 — Correspondance de Strasbourg.
Lettre d'un prêtre Alsacien sur les orages diaboliques conduits par
Satan qui est à cheval sur la foudre et la dirige, d'où la nécessité
de sonner les cloches pour le mettre en déroute. Distinction des orages
diaboliques et non-diaboliques. Ces derniers n'ont pas peur des cloches,
les autres au contraire tremblent à la son bénit et redouté.

Temps du 11 août 1863 - article Scherer sur la vie de Jésus - la Morale et la conscience, par Félix Pécaut, 2e édn, chez Cherbuliez - le Cinquième évangile de M. Renan, par H. D., chez Havard, brochure.

— Presse du 25 août 1863. - article Ulysse Barot sur les Nationalités, parfait-mauvais absurde - France, Bourgogne, Aquitaine, Lorraine, Bretagne. - les Nationalités - Rapiou, 89

n'est pas un instrument d'oppression et d'abrutissement. Le Catholicisme pensait beaucoup moins l'affaire du maître.

— Temps du 23 Avril 1863 — 2e avertissement au Journal des Débats, à propos d'un article de Prévost-Paradol sur le serment. L'arrêté ministériel dit : « considérant qu'il cherche à tromper la conscience publique sur la portée d'un acte solennel qui forme un lien d'honneur absolu entre celui qui le prête et celui qui le reçoit, entre l'Empereur et le candidat » — Parfait ! parfait !

arrondt	ordre de pop.	Population de Paris en Est — indigents		
1	89,500	9	5 — 107,680 —	10,073
2	81,602	10	11 — 125,684 —	9,154
3	100,233	7	13 — 56,787 —	2,952
4	108,488	5	10 — 113,500 —	6,139
5	107,680	4	4 — 108,488 —	6,112
6	95,895	8	20 — 60,946 —	5,279
7	72,944	12	19 — 56,402 —	5,138
8	69,403	14	12 — 85,721 —	4,402
9	107,323	5	18 — 106,329 —	4,243
10	113,500	2	6 — 95,895 —	3,994
11	125,684	1	3 — 100,233 —	3,181
12	65,721	15	1,026,665	65,667
13	56,787	17		
14	52,574	19	1 — 89,500	
15	56,037	18	2 — 81,602	
16	36,716	20	7 — 72,944	— 24,620
17	61,884	16	8 — 69,403	90,287
18	106,329	6	9 — 107,323	
19	76,402	11	15 — 56,037	
20	60,946	13	16 — 36,716	
	1,648,642		17 — 61,884	
			14 — 52,574	
			621,977	

1862 — Temps du 10 7bre 1862 — article sur la transformation de la fonte en acier fondu par un courant de vapeur surchauffée à travers une masse de fonte liquéfiée. — même résultat en faisant passer de l'air comprimé à travers la fonte liquide. procédé Bessemer et Jackson

Communication Frémy sur l'usine Jackson et la production de l'acier fondu par l'air comprimé.

— Population de Berlin, le 3 7bre 1861, d'après une statistique officielle : 547,290 habitants ainsi répartis :

protestants =	480,402
catholiques =	25,121
juifs =	18,849
	524,377

Voilà une singulière arithmétique !

— Fête du 19 7bre 1862 — manufacture de Châtellerault = 25 000 armes blanches, 15 000 armes à feu par an. 1000 ouvriers

— Lunéau, 9 bis, Rue des trois-bornes — Otiagine, 5 fr. pour pêcher à la ligne

— Population de l'Italie en 1862, moins la Vénétie et les terres papales

Population des villes. Naples, 417,000 — Milan, 220 000 — Palerme, 186,000 — Turin, 180,000 — Gênes, 120,000 — Florence, 115,000 — Messine, 94,000 — Livourne, 80,000 — Bologne, 75,000

Piémont et Lombardie =	7,106,696
Emilie, Ombrie, Marches =	3,522,904
Toscane =	1,815,243
Royaume de Naples =	9,283,686
	21,728,529

— Moniteur du 30 7bre 1862 — Rapport sur les caisses d'épargne. — Au 31 7bre 1861, 459 caisses d'épargne dont 15 créées dans l'année, 1,448,185 livrets, 401 millions. 1 déposant sur 28 habitants ; 1 sur 7 dans la Seine, 1 sur 68 dans la haute-Garonne. En 1849, 1 sur 61 habitants.

Dans la Grande Bretagne, en 1859, 613 caisses d'épargne, 1,507,000 déposants, 974 millions. — à Paris, 247,815 déposants pour 50,701,230 fr.

IV

23 Avril 1863

Voici le considérants du fameux décret du comité national secret de Varsovie. " attendu que l'unique but pour le quel la nation Polonaise a pris les armes est l'indépendance de la patrie,

" attendu que cette indépendance ne peut être obtenue que par une guerre heureuse contre le principal oppresseur de notre Nation;

" attendu que les questions d'ordre social, le droit individuel, la liberté individuelle doivent céder le pas à celle de l'affranchissement national,

" attendu que celle-ci réduit et ramène à un seul but tous les efforts et tous les devoirs;

" attendu que cette situation condamne également l'indifférence à la cause nationale et les atteintes portées aux droits généraux et individuels des patriotes polonais;

" attendu enfin, que pour engager dans l'action toutes les forces et toutes les ressources de la nation, le concours de tous les citoyens placés sous la direction du gouvernement national provisoire est indispensable; . . . arrête. §9

Ce décret, en date du 7 Avril, révèle enfin le véritable caractère du mouvement polonais en dévoile la pensée politique de ses chefs. C'est une insurrection catholique-féodale, une tentative pour reconstituer l'ancienne Pologne des jésuites et de la contre-réforme. Aucune atteinte ne doit être portée aux droits généraux et individuels des patriotes polonais, c'est-à-dire aux privilèges de l'aristocratie. Les patriotes polonais, cela signifie: les Nobles; leurs droits, c'est l'oppression des Juifs, le servage des paysans. Ce décret proclame hautement comme but de l'insurrection le maintien de la Glèbe et de la tyrannie féodale, et pour ne pas laisser l'équivoque il veut nettement de côté, à présent comme auparavant toutes les questions d'ordre social, le droit individuel, la liberté individuelle. Telle est la perspective offerte aux paysans pour les appeler aux armes. telle est la patrie qu'on leur offre pour prix de leur sang versé. Certes ils seraient bien aveugles de ne pas se faire tuer pour un affranchissement National qui leur promet un asservissement individuel et pour une indépendance qui leur garantit la servitude de la glèbe

— Lettre de Napoléon à Mr de Champagny, en 1805

" . . . . . Mon intention est que vous appeliez auprès de vous les présidents et les secrétaires de l'institut, et que vous les chargiez de faire connaître à ce corps illustre, dont je m'honore de faire partie, qu'il ait à mander à Mr de Lalande et à lui enjoindre au nom du corps, de ne plus rien imprimer et de ne pas obscurcir dans ses vieux jours ce qu'il a fait dans ses jeunes années pour obtenir l'estime des savants; et, si ces invitations fraternelles étaient insuffisantes, je serais obligé de me rappeler aussi que mon premier devoir est d'empêcher que l'on empoisonne la morale de mon peuple, car l'athéisme est destructeur de toute morale, sinon dans les individus, du moins dans les nations. "

" Sinon dans les individus " est bon de prendre note ! Le grand Empereur s'est souvenu à temps qu'il allait se cracher lui-même à la figure. il était bien au fait. au Lalande; car c'est qu'une question d'intelligence et de bon ton. mais l'athéisme

il faut être oiseau dans l'air et poisson dans l'eau
(soyez) poisson dans l'eau, (ou) oiseau dans l'air. 341

La direction des ballons est une chimère. L'homme, dans ses œuvres, ne crée jamais ; il imite plus ou moins grossièrement son maître, tâche de lui dérober le secret de ses procédés et le summum de sa puissance. Le plagiat, voilà l'extrême limite de son ambition et de sa gloire. À viser plus haut, la chute est lourde : on tombe dans l'absurde.

Dans toute conquête de la science, sonder attentivement les voies de la nature, afin de la suivre pas à pas, sous peine d'aller aux fondrières, telle est la règle. L'observe-t-on quand on cherche à diriger les aérostats ? La réponse est facile. Devant ces millions d'êtres vivants qui peuplent la terre, l'atmosphère et les eaux, est-il juste-t-il une seule espèce dans les conditions du ballon, c'est-à-dire plus légère que l'air, une seule qui se soutienne et se dirige dans l'espace, en vertu de cette légèreté spécifique ? Si une telle organisation eût été compatible avec ses lois, la nature l'aurait-elle oubliée dans le néant ? Voyez comme, dans elle ne laisse point de place vide
sa fécondité furieuse, elle s'est efforcée d'atteindre les limites de l'impossible par la création de
-tées en matière ; car le moindre coup devient suffit à les balayer dans la mort. Et cependant leur pesanteur spécifique est toujours supérieure à celle de l'air. Prétendre aller plus loin, c'est une folie pire que la recherche du mouvement perpétuel. Du moins le mouvement perpétuel existe. Seulement la nature s'en est réservé le privilège, et l'imitation nous est interdite.

Le Dieu de toutes les révélations, le Dieu personnel n'est qu'un homme. intelligence, bonté, justice, miséricorde, colère, vengeance, omnipotence, omniscience, omniprésence, grandeur, & tous les attributs sont des attributs humains exagérés, les vertus ou les passions, les passions et les vertus humaines. On a beau l'orner d'épithètes, il ne sera jamais que le produit de l'orgueil et de l'impuissance, une caricature gigantesque que l'homme fait de lui-même. Dieu personnel et Dieu impersonnel sont deux idées sans aucun point de comparaison. Entre elles il y a, je ne dirai pas un abyme, un abyme en peu de mots, mais l'incommensurable absolu. Le nom est pourtant le même. C'est un abus. Dans le langage usuel, Dieu signifie constamment Dieu personnel. Pas d'incertitude à cet égard. mais les penseurs, par une assez triste embarras, cherchent dans ce mot un abri et un déguisement pour l'opinion dont ils n'ont pas le courage. Dieu impersonnel est la négation radicale de Dieu tel que l'entend la généralité. Panthéisme et Athéisme sont synonimes. Partant de cette identité, on dit et on écrit souvent, les Panthéistes craintifs surtout: il n'y a point d'Athées. Les Athées pourraient tout aussi bien dire: il n'y a pas de Panthéistes. Cependant Athéisme n'est que la négation pure de l'idée généralement reçue. Panthéisme oppose à la fois la négation de l'idée vulgaire et la définition de l'idée opposée. Cela ne donne pas aux Panthéistes le droit d'usurper un nom qui ne leur appartient pas. il faut parler la langue de tout le monde. il faut surtout, quand on est la vérité, ne pas tromper par des mots à double sens et arborer franchement son drapeau. Comment donc appeler ce Dieu impersonnel? il a un nom poétique: la nature, et un nom grave: la loi; la loi une, immuable, éternelle qui régit l'univers, qui en est l'âme et la vie.

22 janvier 1862

Mon cher M., je vous prie de vouloir bien m'excuser auprès de votre ami persévérants qui veulent bien consacrer un souvenir à de pauvres prisonniers. Ici nous pensons en France aujourd'hui de peu de souci des uns qui s'obstinent à se sacrifier pour une idée et une cause également oubliées: la République. Tout le monde cependant n'a pas perdu la mémoire; voici en effet une preuve, tous et vos amis. La preuve n'abonde pas en général, mais le rare en fait le mérite. Une consolation.

D'argent par la souscription fermée est de 40 francs, je ne connais pas au juste le intentions des souscripteurs et ne voudrais pas faire à mon chef un emploi discrétionnaire de l'argent. Dans un scrupule dont je n'aime pas à me affranchir, je préfère vous exposer la situation. Vous déciderez.

Chaumette a fini ses six mois; il est en liberté. On vient de faire pour lui la souscription. Après fructueuse dans la typographie, et il a de l'ouvrage assuré chez son patron qui lui porte beaucoup d'intérêt. — Lenipre en a pour cinq mois encore à subir. C'est un garçon: il a son outil et travaille de son état de sculpteur où il est fort habile. Bien qu'exploité en sa qualité de prisonnier, il se fait néanmoins quelque argent.

PNC La position de Mlle Sibert est malheureusement par la même toute différente. Elle est à Saint Lazare bien décidé, je le crains, avec encore trois de détention en perspective ; de plus, hier encore, la jeune fille de quinze ans, qu'on a menacée, outragée et maltraitée dans l'instruction, pour qu'elle dénonçât ses complices, a tenté de se pendre dans sa cellule à Versailles, où elle se trouve seule et sans appui. Il me semble, sauf meilleur avis, que l'emploi de la plus grande partie de la souscription serait en faveur de ces deux femmes intéressantes, sur qui bien des hommes auraient à prendre exemple de fermeté et de courage. — ~~Pourriez-vous~~ Que pensez-vous de cette répartition comme suit : 20 fr. pour la mère, 30 fr. pour la fille, qui n'a rien, le pain de la prison ? Décidez et mandez-moi votre décision.

Croyez-vous que l'on ne puisse obtenir dans Paris un imprimeur pour notre procès, dont la publication n'est nullement interdite par la loi ? On me répète tous vos amis devenus fous à la seule proposition. C'est antipathique chez quelques-uns, pour chez le plus grand nombre on ne sait pas, une idée de l'agitation universelle il ne se rencontrerait pas dans toute la France, je le crois, un homme assez hardi pour imprimer le compte-rendu de ce procès. Quelle dégradation ! Sortirons-nous jamais de cet abyme !

Vous savez ou vous ne savez pas que je fus trouvé malade et alité, par suite d'une tension de nature extraordinaire qui devait

un jeu la faculté. quatre médecins, quatre opinions différentes. mon
état devenant grave, on m'a transporté le 18 8bre à l'hôpital
de la clinique où j'ai subi une opération. Le 8 9bre j'ai été ramené
à la prison où je fus contraint de garder le lit. la tumeur ne s'est
pas modifiée; elle est toujours la même et toujours
qui en adviendra. c'est sans doute cette mésaventure qui a empêché
mon transfèrement dans quelque centrale.

Mille amitiés, mon cher M., et encore une fois mes
remerciemens de cœur à vos amis.

J'ai déchiré le papier en soignant voilà l'avantage des
plumes de fer.

Dupinade — Hanes, Dithyrambique, à l'occasion d'un Dupin
Emaillée, de Calembourgs, par un Mr et turlupinade, appropriés au Sujet.

Pour un dur travail ma muse Latine ;
J'apporte du miel ; venez en goûter
Je veux sur Dupin faire une tartine,
Puisqu'on m'a donné Dupin à chanter

Dupin à chanter le meteor noble,
Celui qui autrefois il parla d'Urim,
On trouvera ici vrai, indigeste,
Et tel on croit Dupin fait le vrai

Sur le fer rouge la brave nature
Lui fit le ventre d'un Romain complet
Mais ses bras les pieds jusqu'à la figure,
On voit qu'elle a pétri Dupin au lait.

Au nom de Voltaire il ôte sa toque.
Mais si Vaugirard trop fort le harcèle,
Il reprend sa vieille bifrogue ;
Et Pathos et fun Dupin revit.

Mort bien vrai ne croit en Dieu peut être
Mais il sait que le gaiet du Chrétien
Est de Seigneur à la table de maître
Faire qu'on ait Dupin quotidien

Un parti fut dit : Vous n'soyez de notre
Dit-on, il fait gras et Dupin tout chaud
Un soleil levant dit sa patenôtre
Le politique ou dit le Sancho

Qu'il passe à droite, à gauche ou à travers dit ?
Peut-il crier fi du soir au matin
On s'aperçoit que Dupin de la veille
N'est pas Dupin du lendemain

Quel est son parti ? c'est celui d'attendre
Ce qui peut venir, mais sur tout en fer ;
Avec le Vainqueur on a Dupin tendre
Avec le Vaincu on a Dupin dur.

Dupin il mangeait de tout, disait-on
Il plaît vide, on voyait dans
Il a rendu cadet Dupin d'espèce,
Son cadet Dupin Dupin croît
Chante mille fois à petit bruit
Ces Dupin bien sûr à vouloir y
Lorsque l'on voit que c'est Dupin
Dupin en Conte, enfin Dupin Dupin

Comme Dupin prononcé dans un petit
Un auditeur ne sait pas pour Dupin
On ne sait plus alors à quoi s'en tenir
Et mieux vaut Dupin Dupin

Mais ces Dupin
Dupin Dupin
Mais à Dupin
Dupin Dupin
Dupin Dupin
Dupin Dupin
Dupin Dupin
Dupin Dupin

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^ie^
Boulevard Saint-Germain, 77, à Paris.

27 février 1862. Mémoires de Duc – Collection Guizot 348

– Population de la France au 1er janvier 1862 = 37, 382, 225, 89 hy.
– Population idem au 1er janvier 1857 = 36, 039, 364 – 86 hy
89 départts – 373 arrondts – 2938 cantons – 37, 516 communes
territoire réunis – 3 dépts – 10 arrondts – 73 cant. – 721 com. – Sup. = 669, 05 gk.
Population de la Seine = 1, 954, 000 hab. – Population de Paris =
Population de Paris en 1861

1er ar.	89, 500	9
2e —	81, 602	10
3e —	100, 233	7
4 —	108, 488	3
5 —	107, 680	4
6 —	95, 895	8
7 —	72, 944	12
8 —	69, 403	14
9 —	107, 323	5
10 —	113, 500	2
11 —	125, 684	1
12 —	65, 721	15
13 —	56, 787	17
14 —	52, 574	19
15 —	56, 037	18
16 —	36, 710	20
17 —	61, 884	16
18 —	106, 329	6
19 —	76, 402	11
20 —	69, 946	13

L'économiste français, revue hebdomadaire, sous la direction de Jules Duval
L'ouvrière, par Jules Simon, chez Hachette
4e édition de Chine, par Varin, 5 fr. chez Michel Lévy
Annuaire scientifique, 1re année, chez Charpentier
Ouvrages de Salvador – histoire des institutions de Moïse – Jésus-Christ et
sa doctrine. – histoire de la domination Romaine en Judée – Paris, Rom
et Jérusalem.
– annales télégraphiques. – Exposition et histoire des principales d
– conquêtes scientifiques modernes, par L. Figuier. plusieurs volumes, 5e édition
– la science pour tous, depuis 1er déc 1857
– le Moniteur scientifique, journal du docteur Quesneville
– traité théorique et pratique de la métallurgie du fer, par E. Jullien
1 vol. in 4° avec atlas, 1857. chez Noblet
— système du monde moral par Ch. Lambert, 1 vol. in 8°, chez Michel Levy
– la Coca, feuille cultivée au Pérou, dans les andes, douée de propriétés vitale
énergiques, permet de supporter la faim, le froid, le émanation, marécages
soutient et prolonge la vie, & y a une espèce de feuille d'immortalité....
va-t-en voir. — Le Gin-Gen, racine Tartare, ejusdem farinæ, vendu
en Chine au poids de l'or..... autre racine d'immortalité.
– deux grammes de Créosote dans deux litres d'eau douce ou d'eau de mer,
constituent un mélange indéfiniment conservateur de matière animales.
— la fontaine de Sang à Vertud, dans le Honduras, dans le Honduras.
Liquide ayant la couleur, l'odeur et le goût du sang, mangée avidement par
les chiens. les mouches y pondent. – infusoires, rouges.
— la fontaine de feu à Seraing, (Belgique). hydrogène carboné se
dégageant d'une ancienne houillère comblée, et donnant une flamme très
haute sur un espace de plus de deux mètres carrés.
— le Bioxote reproducteur de la substance osseuse. conservation des mem-
bres par l'extraction de la substance osseuse malade en respectant le périoste.
— la Crème, vin et tubercule, fusaïdané de l'huile de foie de morue, con
la phthisie. C'est la substance grasseuse de l'huile, non l'iode y contenu
qui est utile, dit-on, contre la phthisie. — est-ce que l'iode aurait fini
par tuer? va-t-il être détrôné?

— moyen de rendre comestible et inoffensifs les champignons les plus vénéneux. — pour 500 grams champignons, un litre d'eau acidulée de trois cuillerées de vinaigre ou de deux cuillerées de sel gris. nettoyer, couper par morceaux les champignons. deux heures de macération à froid. laver ensuite à grande eau, remettre dans l'eau froide, faire bouillir de 15 à 30 minutes, retirer, laver, essuyer et apprêter.

— goudron de gaz pour guérir le ver-à-soie de la Gattine. — le mettre dans une assiette, dans le coin de la magnanerie. — Le Goudron de gaz détruit l'altise, l'insecte destructeur des crucifères et de la vigne. 1500 kil. de fumier de bois avec 2 p. 50 ou 20 kil. de Goudron de gaz répandre à mélange sur un hectare.

— Les états-unis reposent sur une immense nappe de pétrole ou huile bitumineuse. une grande partie de l'amérique méridionale également.

— la racine de lizerne, succédané de la saponaire pour le dégraissage, le lessivage du linge, de laine, de la soie. faire bouillir la racine de lizerne une demi-heure pour obtenir un liquide propre au savonnage. exposer au grand air la racine, nettoyée pour la conserver sans altération.

— pour rendre imperméable à l'eau et à l'air humide les étoffes diverses, notamment celles de soie, mélange de Collodion et d'huile d'olive, ou d'oeillette de lin, de Colza, de ricin, au choix. étendre le mélange chaud sur des plaques ou cylindres de verre ou métal, et avant qu'il ne prenne consistance, étendre dessus le tissu et l'enlever un instant après, de manière qu'il emporte une légère couche du mélange. placer ensuite l'étoffe dans un séchoir, four ou étuve, à une température un peu élevée. l'enduit, par une décomposition partielle, forme un glacis léger qui augmente la force du tissu et rend solides les plus légers. l'addition d'une matière colorante rend le tissu opaque. — le Collodion est préparé soit avec du coton-poudre, soit avec de la xyloïdine provenant de chanvre, de lin, de la paille, de la sciure de bois ou de l'amidon, traité par l'acide azotique. pour conserver la flexibilité du tissu, verser dans la dissolution une petite quantité d'huile. — proportions du mélange pour la soie : 30 parties de xyloïdine dissoute dans cinq cents 300 parties en poids d'éther et 100 parties d'alcool. ajouter de 75 à 100 parties d'huile et concentrer le mélange par la chaleur, jusqu'à ce qu'il forme par refroidissement une couche solide, quand on l'verse sur une plaque de verre.

- Emploi de la benzine pour calquer. - humecter de benzine avec une éponge une feuille de papier ordinaire étendue sur le dessin, en limitant l'humectation à la partie que l'on veut. la transparence s'ensuit. Calquer au crayon ou à l'encre de chine. La benzine se volatilise, et le papier redevenu opaque conserve le dessin.

Conservation du raisin dans des caisses hermétiquement fermées en verre ou fer-blanc, entre des couches de coton. se conserve jusqu'en avril. laisser le grappe sur le cep jusqu'aux gelées.

procédé pour avoir des champignons-monstres. - faire naître les champignons au moyen des spores placés sur une plaque de verre couverte de sable mouillé. choisir les plus vigoureux et répandre le mycélium (partie blanche) de ceux-ci sur une couche de 25 centim. de sable et de gravier de rivière et de 15 centim. de plâtras de démolition. fumer dans le sable et arroser d'eau contenant du nitrate de potasse, 2 gram. de sel par mètre carré de surface du sol. - Six jours suffisent pour le développement des champignons. l'action du salpêtre continue de les faire sortir six ans.

—— nouveau propulseur. - le disque-roue, 5 mètres de diamètre, plonge dans l'eau à 60 centim. - épaisseur : 10 millim. - 47 révolutions par minute. Six nouds à l'heure - roue à aubes : 7 nouds, avec une chaudière en fer, de 40 p% de charbon. - navire exposé à être démonté par la tempête ou par le combat. point de vibration du navire. l'eau point soulevée. action continue. point de remous ni de perte de force. moins de prise donnée au vent et aux vagues. - très-favorable sur les canaux et rivières. - applicable aux petits bateaux. - faible moteur suffisant économie de charbon.

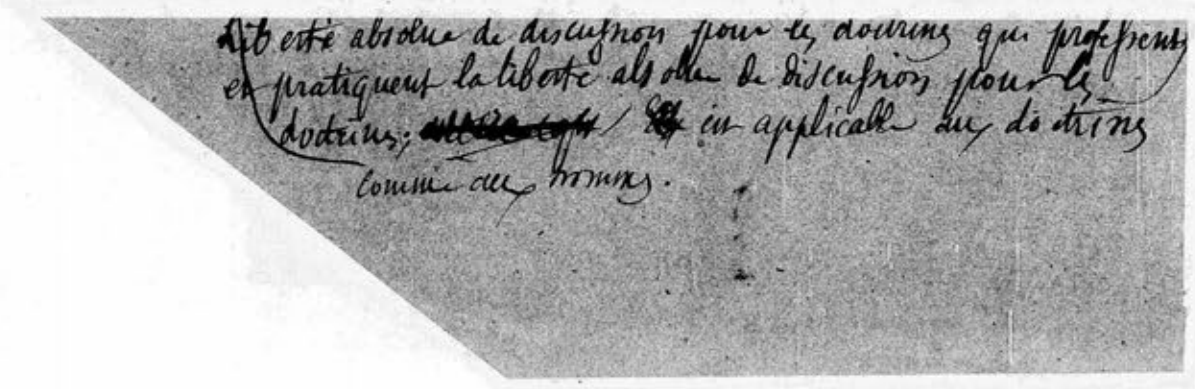
—— l'analyse spectrale, belle découverte pour l'analyse géologique la découverte des métaux, l'étude de la lumière, de la composition du soleil et des astres.

Microscope Hervé-Mangon. - papier trempé dans une dissolution de sulfate de fer, séché et frotté de poudre de noix de galle mêlée avec de la sandaraque qui fait adhérer la poudre à la surface du papier. chaque goutte de pluie fait une tache d'encre. -

Contre la fièvre, pernicieuse, intermittente, effet puissant de la résine de quina c'est à dire l'extrait alcoolique de quelquina, ad

1° La règle absolue de ~~chaque homme~~ toutes les choses humaines, c'est la grande loi 347
morale : « ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît. — Ita
« à autrui ce que tu voudrais qu'on te fît. — Quod tibi fieri non vis, alteri ne
« feceris. », c'est la loi de réciprocité qui a pour ~~fondement cette maxime de la~~
~~justice~~ contre partie et pour sanction cette maxime fondamentale de
la justice : qu'il te soit fait à toi-même comme tu as fait aux autres.
Point de Société possible, sans cette loi qui est la justice même. ~~C'est~~ établie par conséquent,

— journal des Débats, du 24 avril 1862 — Histoire de Louvois, par M. Rousset.
— atrocités de Louvois et Cie en Hollande — villages brûlés avec les habitants 348
retenus, exprès, dans les maisons — Populations brûlées vives partout.
— raillerie des bourreaux.
— La misère au temps de la Fronde, chapitre de l'histoire du
Paupérisme en France, par Alph. Feillet.
— Daniel Stern — Garnier — Dégs — Lamartine — L. Blanc
Elie Regnault — Cauvidière


liberté absolue de discussion pour les doctrines qui professent
en pratiquent la liberté absolue de discussion pour les
doctrines; [redacted] ne s'applicable aux doctrines
comme aux hommes.

7e Siècle. Eglise chrétienne au 4e siècle - Pélagien

St Epiphane, né vers 310 en Palestine

St Ephrem, né à Nisibe, sous Constantin, fin Commencement du 4e siècle

St Viene, né en 346, à Stridon, en Dalmatie

St Ambroise, fils du Préfet des gaules, né à Trèves en 340

St Jean Chrysostome, né en 344, à Antioche.

St Augustin, né à Tagaste en 354, mort en 430, à Hippone, pendant le Siège & la ville par les Vandales

---

Henri Heine - De la France, page 59

« ..... Je me trouvais le même soir à la séance des « amis du peuple. Il y avait plus de 1500 hommes serrés dans « une salle étroite qui avait l'air d'un théâtre. Le Citoyen Blanqui, « fils d'un conventionnel, fit un long discours plein de mauvaise « colère contre la bourgeoisie, ces boutiquiers qui avaient été choisir pour Roi « Louis-Philippe, la boutique incarnée, qui les choisissent dans leur « propre intérêt, non dans celui du peuple (qui n'était pas complice « d'une telle mésalliance) C'fut un discours plein de fiel, de « bestialité et de colère.

« Jeunes et vieux, dans la salle des amis du peuple, « conservaient une digne sérénité, comme on la trouve toujours chez des « hommes qui se sentent forts. »

Hypothèse du jour (comptée aujourd'hui) sur la constitution physique du Soleil me semble bien étrange - trois atmosphères superposées la première romane d'Arago un indigène de Mars contre la seconde espèce de gaz inconnu en ignition perpétuelle sans aliment qui s'appelle la Terre - Mais comment concevoir tout cela, quel contresens logique! quelle légère conception? je ne sais pas comment dans la matière je rencontre rien de plus haut, plus métaphysique, et je n'ai jamais vu le ciel gris sans lequel font supposer, mais en accord avec la conscience, je le déclare, cette théorie est une absurdité - habiller le soleil en femme avec une chemise un jupon et une robe (le costume) des trois beautés est pas assez absurde. je n'ai aucun argument à fournir contre une pareille hypothèse que je la trouve ridicule (qu'elle me semble gratuite. j'a-

Liberté absolue de discussion pour les doctrines qui professent
et pratiquent la liberté absolue de discussion pour les
doctrines; ~~[illegible]~~ / ~~[illegible]~~ en applicable aux doctrines
comme aux hommes.

Les Pères de l'Église au 4e siècle – Athanase 349

St Épiphane, né vers 310 en Palestine
St Éphrem, né à Nisibe, sous Constantin, fin Commencement du 4e siècle
St Jérôme, né en 340, à Stridon, en Dalmatie
St Ambroise, fils du Préfet des gaules, né à Trèves en 340
St Jean Chrysostôme, né en 344, à Antioche.
St Augustin, né à Tagaste en 354, mort en 430, à Hippone, pendant le Siège & la ville par les Vandales

---

Henri Heine – De la France, page 59

« ..... je me trouvais le même soir à l'assemblée des « amis du peuple. Il y avait plus de 1500 hommes serrés dans « une salle étroite qui avait l'air d'un théâtre. Le Citoyen Blanqui, « fils d'un conventionnel, fit un long discours plein de mauvaise « contre la bourgeoisie, ces boutiquiers qui avaient été choisis pour être « Louis-Philippe, la boutique incarnée, qu'ils choisissent dans leur « propre intérêt, non dans celui du peuple (qui n'était pas compris « dans la malheureuse proportion) C'est un discours plein de fiel, de « bêtise et de Colère.

« Jamais de rires, dans la salle des amis du peuple, « Conformément au digne sérieux, comme on le trouve toujours chez les « hommes qui se feraient forts. »

Hypothèse – Aujourd'hui, sur la constitution physique du Soleil, un double bruit étrange : trois atmosphères superposées ; la première tournant d'Orient en Occident, la seconde crépitante de gaz inconnus en ignition perpétuelle sans jaillissements qui s'appelle le Tiers-Métal ; une sorte de nébuleuse qui, pour la vue, quel accroissement d'objets ! quelle étrange complication ! je ne suis pas compétent. Dans la matière je rencontre ici des hautes théories métaphysiques où je n'ai jamais vu le ciel gâché par des apparences qui sont nuages, mais en désaccord avec ma conscience, je le déclare, cette théorie est une absurdité. habiller le soleil en homme avec une chemise, un jupon et une robe (le costume) c'est très bizarre et pas assez naturel. je n'ai aucun argument à opposer à cette jolie parabole brillante, sinon que je la trouve ridicule. Qu'elle me semble fausse que j'a-



Mesaurnoire la ferme conviction qu'elle n'était pas longtemps à rendre et fera bientôt mes chers frères.

Dans mon compte, je ne désespère pas, bonne grenier de l'idée que le soleil est comme la terre autrefois, une magnifique sphère incandescente liquide, défendue contre le refroidissement par l'environnement de son atmosphère, mais finalement aussi destinée à s'éteindre. qu'il n'y ait pas d'activité complète dans les éléments de mes antécédents. mais rien de plus jusqu'à démonstration probante.

1e Reproches le communisme humanitaire. Supposition toute gratuite pour rendre odieux. il me semble pourtant que ce crime aurait dû trouver plus d'indulgence auprès de certains historiens femelles qui, sans la professer, ont beaucoup pratiqué la doctrine. . — non! une seule fois! une seule femme!

— On s'attache encore plus à son drapeau par la défaite que par la victoire. Les souvenirs du deuil sont plus puissants sur l'âme que ceux du triomphe. C'est l'honneur du cœur humain.

Discours de Garibaldi à Palerme, juillet 1862

... " Dans les circonstances actuelles, la première né-
" cessité pour l'Italie au dessus de la liberté et de toute
" autre chose, c'est l'unité. je vous dirai donc, avec une convic-
" tion profonde, que je serai toujours fidèle à la monarchie,
" même si elle marchait vers l'absolutisme, même vers le despo-
" tisme. " ... Dante voulait l'unité sous un Empereur
" d'Allemagne, Machiavel sous un Borgia.

Phare de la Loire, 22 juillet 1862.

27 juillet 1862. — Les mots sont les ennemis des idées. C'est d'eux surtout qu'il faut dire : " traduttore, traditore. " — ils ne traduisent qu'en trahissant.

– j'écris ce livre que pour le parti Révolutionnaire – tout le reste, c'est l'ennemi.

10e 8 janvier 1862.

Après avoir renversé le long Parlement, le 20 Avril 1653, et le parlement Barebone, sa propre créature, le 12 Décembre 1653, Cromwell proclamé Protecteur le 16 Décembre, avec tous les pouvoirs de la Royauté, se décide à réunir un Parlement élu et fixe la première séance au 3 novembre 1654, anniversaire des batailles de Dunbar et de Worcester. — Il tient alors ce langage: parlant de l'état des choses, au moment de son dernier Coup-d'état, il dit: ..... " Dans l'ordre civil, où en étaient nos affaires? un noble, un Gentleman, un fermier, laboureur, était le bon état de la nation, l'état qui a fait le renom de l'Angleterre depuis des siècles. Cet état n'était-il pas foulé aux pieds avec colère et près par les Niveleurs? Consciencieusement ou non, les Niveleurs voulaient mettre tous les rangs, toutes les propriétés, toutes les fortunes, sur un pied d'égalité, rendre le locataire aussi riche que le propriétaire. Quand ils y auraient réussi, cela n'aurait pas duré long-temps. Après avoir fait leurs affaires, ces mêmes hommes auraient célébré et défendu à leur tour, la propriété et la fortune; mais, en attendant, le mal de leur principe pouvait s'étendre beaucoup; car c'est-là des paroles agréables à tous les pauvres et bien vêtus, de tous les mauvais sujets ..... renverser, renverser, renverser, c'est tout ce qu'il y avait dans les esprits et les cœurs des hommes. ..... (Guizot, Hist. d'Angleterre, tome 4, Page 87)

Cromwell avait assez renversé de lui-même pour sa fortune. Aller plus loin devenait un crime. Il s'agissait maintenant de consolider son propre trône, élevé sur les ruines de l'ancien. — Révolutionnaire, il voulait conservateur! Sauver, Niveleurs! ils ne trouvaient pas à leur goût, ils n'acceptaient pas comme l'idéal par excellence, un ordre social qui

[illegible] c'est-à-dire qui reléguait au rang de parias et frappait d'effroi [illegible] dix-neuf vingtièmes de la nation. quels anarchistes! [illegible] qui voulait-il donc, ces misérables? tout n'était-il pas pour le mieux, le summum de la [illegible] légitimes et tendres n'était-il pas atteints du moment que Cromwell trônait en souverain absolu dans le magnifique de Whitehall [illegible] ne pensait modestement pour son train de maison quatre millions de francs, c'est-à-dire, douze au moins eu égard de la valeur de l'argent à cette époque? les principes et les paroles des révolutionnaires ne pouvaient plus convenir qu'aux mauvais sujets. — éternité de l'ambition et de la scélératesse humaine! nous avons eu trois ou quatre éditions successives de cette même pièce depuis 70 ans,

mais il y a aussi une conscience humaine. Le Parlement n'acceptait pas les paroles de la force effrontée, et le 12 [illegible] au bout de huit jours, les soldats qui recommençait pour la 7e ou 8e fois son coup de balai de Westminster. Les membres se retiraient, le reste [illegible] ordinaire des lâches, pliait le genou, mais pas assez bas pour ne point [illegible] manière encore un rébellion, et le 22 février nouveau coup de balai. Déjà il faut lire les impudents discours de cet odieux tyran dans les diverses parades [illegible] et Dieu, toujours Dieu, Dieu invoqué à chaque [illegible] Dieu le veut, disait Cromwell. — En vérité, le nom de Dieu [illegible] l'invocation éternelle de tous les scélérats, n'est-il pas devenu exécrable.

— Cromwell dit à Ludlow: „Quand même Néron régnerait, il serait de votre devoir de vous y soumettre.“ — voilà où en était venu le Révolutionnaire de 1640 ou 1649, le principal auteur du renversement et de la mort de Charles I.

Journal des Débats du mercredi 8 janvier 1862 — article St Marc-Girardin sur le régicide du Roi Louis Philippe, ouvrage de l'abbé Grivel, aumônier de la prison du Luxembourg. Il y

a là l'curieuse révélation à recueillir sur la poésie et les poètes de la classe dominante. — Que représentait la Mercurien de tous, dis-tique? — c'un orgueil révolutionnaire, la vanité affichée, la fausse instruction, le demi-savoir. J'entends l'écrivain: « Pourquoi instruire le peuple? pourquoi laisser écrire, laisser imprimer, laisser lire? Oui, c'est bien là le fond de la poésie des hautes classes, la raison perverse qui dicte la loi de la Cavalier et de Virgile, par les quelles il est défendu, sous peine de mort, d'apprendre à lire aux esclaves.

6 Mars 1862. ..... Ce n'est pas du tout parce que Mr Morlot a fait un mandement contre moi, l'année que j'étais au secret dans le pénitencier de Tours. j'aurais lu le mandement avec plaisir, si l'esprit l'eût dicté en français. malheureusement, c'était à peine du Romanche au. Car, il faut être juste, on n'est pas très éloigné à Tours de parler Français. — mettez-y des cédilles, moyennant un peu de doigté ... On peut très bien avoir, à l'intention du même homme un bulletin et une cartouche, et les tirer de sa poche l'une après l'autre. Le bulletin à l'adresse de la forme, la cartouche à l'adresse du fond. Ce sont deux ordres d'idées différents. chacun passe à son tour.

Le réquisitoire de Mr Tous, Veuillot au tribunal de l'inquisition peuvent être archi-Espagnols par le fond, il sont à tous fins Français au premier chef par la forme.

art. 1er — L'académie Française écrira en Français
art. 2 — L'académie Française n'écrira pas en Français

— Naintz, auteur du fameux Ch. Dupin à la législative, il se lamente sur le patois des orateurs qui lui écorche les oreilles, et au sortir de ce pandémonium, il sacrifie sur Démosthène et sur Cicéron, comme un enfant sur le seuil de sa nourrice, après 24 heures de jeune. Cicéron et Démosthène sont les pères légitimes de tous les propos, discours, etc. va sans dire. Mais

Pourquoi Le Jeune Cte Dupin adressait-il à la gauche [illegible], députation ? on y parlait Montagnard d'accord, mais on parlait campagnard. Il songeait que c'est la République qui lui dépliait le tympan à droite. à la chambre des députés et à la chambre des pairs, sous Louis-Philippe, le même baron n'a jamais évoqué l'ombre de Cicéron ni de Démosthène contre le charabia législatif, d'où il appert que le dit charabia lui paraissait d'extraction Démosthénienne. C'est pas mal d'indulgence. Le baron Ch. Dupin est un des personnages les plus grotesques du 19e siècle.

— Le soufrage n'en sera pas facile. Les jésuites sont des cryptogames diablement tenaces que les pauvres champignons.

.... Vous prétendez que Richelieu a donné sa robe rouge pour drapeau au petit cénacle Courcart. Mais, en conscience, l'enseigne a trop déteint pour donner droit à la postérité du parrain.

« 28 Octobre 1861. — Dans une philippique virulente contre le Bouddhisme, le Révérend William Milne, [illegible] missionnaire protestant anglais, accuse avec indignation ledit Bouddhisme des crimes suivants : ..... « Dans sa doctrine religieuse, il n'a point d'allusions « à la chûte de l'homme dans le péché : il n'a de plaintes que pour sa chûte « dans la misère. S'il prohibe le vice, s'il prêche la vertu, c'est uniquement pour « diminuer le dictame du genre humain et lui procurer la plus grande somme « de bonheur possible. Au lieu d'humilier l'ambitieux trop ardent à dévoiler « les grandes vérités, au lieu de disposer l'âme opprimée à se soumettre aux « décisions de la sagesse divine, il couvrit l'orgueil dans l'homme, con- « tinue enfin un tribunal intérieur de ses actions, et va jusqu'à lui « vouloir donner des règles pour se sauver lui-même. » — (La Vie Réelle en Chine, par William Milnes, pag. 408.)

Page 409 et suivantes, le même Missionnaire cite une tirade chinoise contre le Bouddhisme. Cette tirade est un commentaire d'un savant chinois d'il y a cent ans sur la grande maxime de l'Empereur Kang-hi : « n'ayez rien à faire avec les notions étrangères ; mais « attachez-vous rigoureusement aux doctrines orthodoxes. »

La diatribe du lettré est autrement spirituelle, fortement et incisivement que les doléances bigotes du Missionnaire. Ce qu'il y a de curieux c'est que le colporteur de Bibles ne s'aperçoit pas que la forte et vigoureuse diatribe du lettré est tout aussi applicable au Christianisme qu'au Bouddhisme.

.. mutato nomine, de te fabula narratur .. Bonhomme !

Ledit Missionnaire termine son chapitre par un arrêt de mort en bonne forme contre Bouddha et son culte :

« Mais le prestige du bouddhisme à la Chine est dé- « truit. Son heure est passée. En fait, on peut dire qu'il n'y a pas de « religion à la Chine, si l'on met de côté ce qui n'est qu'un entrement « entre les mains du pouvoir, et d'une autre part ce qui peut être confi- « dré comme profité ou refuge dans la vie domestique. La fiole, sous « bien des rapports où l'âme, le sentiment et la passion animaient la religion, « de la Chine. La religion à la Chine, telle qu'elle est de nos jours, est aussi

« absolument pareil et aussi complètement mort qu'une momie égyp-
« tienne. Elle n'est propre qu'à rester enfermée là où elle dégoûte depuis deux mille
« ans. Toute la Chine tombera en poussière, que les institutions de la Chine
« soient changées, on cherchera en vain où était cette religion. »

Rien ne ressemble plus à l'état de la religion en Chine que l'état de la religion en Europe, et au fellah le portrait du bouddhiste au 19e siècle, c'est trait pour trait le tableau du christianisme que le meilleur des missionnaires a tracé.

— Curieux détails sur les procédés des jésuites en Chine, dans l'ouvrage de Milne : « La Vie réelle en Chine », de la page 456 à 482 — Litanies, de la Vierge, établies théâtral du Crucifix, interdiction par l'évêque à des néophytes d'toute lettre non autorisée par le prêtre, ordre de brûler tous les écrits émanés d'une autre source, 88.

Les Commandements du Décalogue de Moïse, devenus plus tard les dix commandements de Dieu, extraits du rituel funéraire de l'Égypte, où ils se trouvent sous la forme négative de confession négative par les âmes des morts à leur de leurs devant le juge suprême, disant : je n'ai pas fait celui, celui, etc. c'est-à-dire le contraire des préceptes du Décalogue — un exemplaire du grand rituel funéraire d'Égypte existe au Musée de Paris. La confession négative est en chapo. ✱ 1er, page 46

— Les Révolutions, traînées et livrées par les modérés ou perdues par la crédulité confiante des nôtres ainsi que par la perfidie, l'astuce et le parjure des oppresseurs..... Le Hussitisme en Bohême, 1420, et années suivantes — Le mouvement populaire de Paris sous Etienne Marcel en 1356. — Les Jacqueries, à la même époque — La guerre des Paysans en Allemagne en 1525 — Les Communes d'Espagne sous Charles V. — Les Ciompi de Florence en 1382 — tous les mouvements populaires de l'Angleterre, de l'Italie — Et pétitions éternelle et monotone du même drame depuis l'antiquité jusqu'en 1848.

Journal des Débats du 25 février 1861 et jours suivants. — Deux procès curieux, l'un à Clermont, détournement d'une jeune fille —

par les Béguines et les jésuites. - Ada Sarah, fille intelligente à beau style mais légèrement excentrique, aimant deux hommes à la fois, s'évanouit à l'annonce du bapt[ême] - acquittement des béguines. petite émeute contre les juifs, foudroyée par la prétraille du lieu, omnipotente. - d'autre procès, à Niort, l'une des plus intéressantes manifestations sociales qui aient percé depuis bien des années, tableau émouvant des passions enfouies dans une petite ville, véritable drame qui dépasse d'Aubigné en intérêt, en vérité, en fatalité, toutes les inventions du dramaturge et du romancier. la fiction pâlit devant la monstrueuse réalité la plus accentuée. fourberies, haines, peuple, tyrannie et servitude mêlées publiques et domestiques - pièce, tout est en scène sans gaze ni ménagement. c'est la lanterne en place publique, un tableau de Breton qui se rapproche des temps de Néron ou de Claude. - le Flavien moderne, écrit au commissaire de police: il arrête les volatiles de M. Gérard qui tient de mauvais propos contre le gouvernt, il ne confondra pas les volailles des amis et des ennemis du gouvernt. - Sublime! Sublime! immortel!

Débats du 29 juin 1861. - article d'autocopolis. question de race - Rapport sur l'inégalité des races humaines, par des Pièces qui prêtent la fraîcheur au vol de la supériorité des races pures et non croisées. - Recherches sur l'hybridité animale, par Paul Broca - article Quatrefages sur l'unité de la race humaine, dans la Revue des Deux-Mondes.

---

9 bre 1861. .... Le véritable bonheur n'appartient qu'à l'enfance. Elle voit tout avec les couleurs de la poésie. — Il n'y a de bonheur, il n'y a de poésie que pour l'enfance. Rien n'égale l'intensité de sa vie, l'énergie et la puissance de faire. elle colorie tout des couleurs de la joie. plus tard tout est pâle et décoloré. chaque jouissance est une perte et un déclin; de l'enfance, chaque jouissance est une conquête faite et un progrès.

10 8bre 1861 — [illegible] accordez avec les métaphysiciens, les docteurs en religion et en métaphysique - S'il y a un homme au monde reconnu pour athée, c'est bien à coup sûr Spinoza. Son nom est le symbole et lui-même l'incarnation de l'athéisme, pour le monde chrétien. Voici maintenant un nouveau docteur-ès-matières religieuses qui dit et écrit ce mot : « on peut dire d'Emerson comme de Spinoza : qu'il est ivre de Dieu. » J. Remy, page XXXV, de l'introduction. Ô les divagations humaines ! quand y aura-t-il une section spéciale à Charenton pour les métaphysiciens ! de tous les cas de philanthropie, aucun ne serait un aussi grand bienfait pour l'humanité. Oui, un quartier spécial à Charenton, divisé en deux sections, celle des idiots et celle des fous furieux.

13 8bre 1861. — jugement de Brigham Young, le pape des Mormons, sur la France et les Français. Voyage des Mormons, par J. Remy, Tome I, page 8.

« Les Français sont moins accessibles que les autres peuples aux idées religieuses. Trop imbus de philosophisme de Voltaire, ils sont indifférents aux vérités de la foi et ne cultivent que les sciences, auxquelles ils n'entendent rien, parce qu'ils ne reconnaissent pas que Dieu. Quand leurs intelligences seront assez ouvertes pour comprendre quelque chose aux sciences, ils découvriront que la vérité infaillible est dans les livres des Mormons, et notre doctrine doit réformer la société. »

Les Français occupent le dernier rang dans le nombre des nations européennes, qui ont fourni de fidèles au Mormonisme et le Pontife Polygame compte la grande et capitale supériorité de la France qui est d'être délivrée de superstitions religieuses. C'est par [illegible] Dieu [illegible] de tout le monde.

Revue de 1er 9bre — Baillet, philosophies Religieuses, 1 vol. 7f
12e ouvrage de Spinoza en 3 vol. in 18°
Revue du 1er 9bre — Fusil rayé d. Reinié, 40 cent. longueur avec
fut en bois, moitié poids, 5 gr. de poudre, plus
raide, plus juste que tous.

Revue du 1er et 15 juillet. — article René de Courcy sur l'insurrection chinoise — étranges révélations sur le nouveau Mahomet — zèle édifiant de missionnaires protestants. — Roberts, maître de Tai-ping — Humbert maître des 1er ministres — ouvrage d'Humbert sur les origines de l'insurrection qui est bien décidément Biblique.

26 9bre Journal des Débats du 19 9bre 1861 — article Variété, — sur Mme Ambroise Rendu. — Entretiens de Napoléon à propos de l'immortalité de l'éducation, et préface de Mr de Fontanes, stupéfié d'enthousiasme:

.... « il faut me faire des élèves qui sachent être des hommes, (par c'est-à-dire qui ne se marchandent pas comme chair à canon) .... et vous croyez, s'écriait-il s'élevant de voix comme pour apostropher un adversaire invisible, vous croyez qu'un homme peut être homme s'il n'a pas, dieu! l'âme ma foi, dieu, je le vois ou à l'œuvre depuis 93. cet homme-là on ne le gouverne pas, on le mitraille! de cet homme-là j'en ai assez! ah! et c'est cet homme là que vous voudriez faire sortir de mes lycées! non! non! pour former l'homme qu'il nous faut, je me mettrai avec dieu; car il s'agit de créer, et vous n'avez pas encore trouvé le pouvoir créateur, qui commence à

26 9bre. — article du Journal des Débats sur l'ouvrage de Mr Cochin: abolition de l'esclavage, (Mr du journal du 15 au 18 9bre 1861) — réfutation des Grains de Casse 9aise qui représente l'église comme ayant fait le principe de l'esclavage. — Le historien dit au contraire, dit Cochin, l'abolition de l'esclavage, par des actes écrits, par des traités, il en est venu à bout en 800 ans. — Curieux débit de Contre-Vérités.

17/ Le Japon contemporain, 1 vol. par Fraissinet, 2 fr. chez Hachette 3f7
La Sorcellerie, par ch. Louandre, 1 fr. 1 vol.
Le Marquis de Moges: Souvenirs d'une ambassade en Chine et au Japon. 1 vol.
Louis Figuier: L'année scientifique, 6 vol. de 1856 à 1861, 3f5
les applications nouvelles de la science, 1 vol. — histoire du merveilleux, 4 vol. — La chimie et les alchimistes, 1 vol. à 3f50. — Prophéties et histoire des principales découvertes scientifiques modernes, 4 vol. Voir le 3e vol.

Le nombre total des jésuites, à la fin de 1861, d'après une récente statistique publiée par leur général, est de 7,231 dont 2,203 Français.

Polygamiste, néologisme. ne pas confondre avec polygame. Entre ces deux mots il y a la différence de la théorie à la pratique. Un polygame, c'est le mari de plusieurs épouses; un polygamiste, c'est le partisan de la pluralité des femmes. Le polygame est nécessairement polygamiste, le polygamiste peut n'être pas polygame.

— Liberté des sociétés par actions, par A. Vavasseur, avocat.
— Les propositions industrielles par Adrien Huart, avocat.
— Le Monde judiciaire, revue mensuelle, par Norbert Billiard, avocat.
— Manuel des Docks, Warrants, ventes publiques, comptes courants, chèques, et virements, par Alix Sauzeau.

Séance du Sénat du 24 février 1862. — Mr Billault ....
« nous allons dans l'extrême Orient répandre le sang de la France
« pour y représenter l'esprit religieux et y planter cette croix, symbole aussi de l'empire et de la civilisation. »
— même séance. — 900 fonctionnaires membres des bureaux de la société de Saint-Vincent de Paul.

Discours de Ch. Dupin. hymne en l'honneur de la société de St Vincent de Paule. Martyr en personne à la tribune. Le

N. – 24 8bre
S. – 24 8bre
N. – 3 9bre
S. – 18 9bre
N. – 23 9bre
N. – 11 8bre
S. – 12 8bre
N. – 27 8bre
N. – 30 8bre
N. – 5 janvier 1862
S. – 5 janvier
N. – 9 janvier
N. – 20 janvier
S. – 27 janvier

du N. – 29 8bre – date 26
du N – 7 9bre – sans date
du N. du N – 19 9bre – date 1[illegible]
du N. – 22 – date 29
du S. – 11 8bre – date 5
du N. – 18 8bre – date 13
du du 4, 26 8bre – date 19
du N. 2 janv. 1862 – date [illegible]
du N – 9 janvier – date 3 jan
du N – 8 janvier – date 15 jan

Charlatan – Cumulard, l'homme le plus cupide et le plus nar-
-quois de France, a fini par le faire jésuite, [illegible] mais, ce n'est
pas la conviction, c'est l'intérêt qui l'a enrôlé dans la faction : il
embrasse la colonne du temple comme la dernière espérance, pour y
raccrocher ses traitements. Cet odieux personnage a parcouru toute
la gamme politique et religieuse depuis sa vie de Cumulard, en
827, radical Voltairien, en 1862 absolutiste et jésuite.

touchante protectrice de la société St Vincent de Paul qui
se répand sur tout l'univers avec l'aile des Vents, comme les
spores de l'oïdium sur les vignes des quatre parties du monde.

Le nombre des Conférences de la Société de Saint-Vincent de
Paul qui était de 878 au mois de 8bre 1851, est aujourd'hui de 3,406.
il a plus que quadruplé sous le régime Bonapartiste.

— Discours de l'archevêque de Tartarie – 26 février 1862

..... « la prière est l'espérance de notre vie. »

..... « Jésus-Christ a recommandé l'obéissance envers l'auto-
-rité, en disant : « Toute autorité vient de Dieu. » . . .

Siècle du 16 avril 1862
- Le Siècle propose 14e
d'aller demander au
divinois le secret de
f de cuire à la
grouille le bleu de
four, mais qu'on
ne peut obtenir en
France pour la
porcelaine et qui
se trouve dans les
briques autour des fours
des fèves, pour la
Grande Muraille
et pour la tour
de Nankin.

Le Siècle oublie
d'ajouter qu'on
paiera ce service
au chinois en
pillant deux ou
trois de leurs
palais et de leurs

villes pour
les civiliser et les
délivrer de leur
barbarie.

1er 8 janvier 1862. — Mémoires de Sue, Collection Guizot — 2e 1-12
— Une chrétienne ne peut pas aimer si elle aime, c'est qu'elle n'est
plus chrétienne.

..... C'était une matinée calme, pleine d'air; le ciel gris
mais haut. L'alouette chantait dans les nuages. Cette voix joyeuse
du printemps tombait sur le cœur des captifs repris, resserrés. La
plainte du Rossignol sous l'ombre des bois, aurait mieux fait écho
à leur tristesse.

journal des Débats du 13 janvier 1862 — Nomination
de Mr Ernest Renan à la chaire de chaldaïque, Hébraïque et
Syriaque du Collège de France, avec injonction précise de se
renfermer strictement dans l'enseignement de Ba, Be, Bi, Bo, Bu
desdites langues, et défense de toucher le nec dans les matières qui
forment seules le sujet des leçons faits, unique monument subsistant
de ces idiomes perdus. Mort de Damiron, un des champions princi-
paux de la philosophie spiritualiste, et oraison funèbre par Emile
Saisset, champion idem.

journal des Débats du 14 janvier — Recensement de
1861. — Population de la France au 1er janvier 1862 = 37, 382, 225 en
89 départements — Population au 1er janvier 1857 = 36, 039, 364, en
86 départements

89 départ. — 373 arrondiss. — 2938 cantons — 37, 510 communes
territoire divisé — 3 départ — 10 arrond. — 73 cant. — 721 com. — Popul. 669, 059 h.
Popul. de la Seine = 1 954, 000 hab

— L'Economiste français, Revue bi-mensuelle pour la direction
de M. Jules Duval — 3e livraison parue

— La loi sur l'instruction primaire, du 23 juin 1833, détruite
à peu-près en janvier, puis en Mars 1850, par la loi organique sur la

même projet – d'instruction primaire abolir la loi dégradante du décret de 1852 et de loi de 1854 qui la mettent à la discrétion des préfets. journal des Débats du 15 janvier. – Révolution ministérielle à Pékin. Supplice de trois conseillers de Hien-fong, régent de l'Empire et ennemi des Européens. La Reine Kong, 1er ministre et l'impératrice régente Siéo ki prive de trois régent.

un Médecin-jésuite, Mr Darembourg fait un article Variété de lui, dans les Débats. Ja panacée contre la misère du peuple, l'aumône l'hôpital, l'idée chrétienne sous la forme de la société St Vincent de Paule. il dit:

"..... la philanthropie est impuissante à consoler; elle redoute les pauvres, plus encore peut être qu'elle ne les affectionne. Ceci ressemble très fort à la vérité, mais voici autre chose: la philosophie est inhabile, sauf des exceptions fort honorables mais très restreintes, à maintenir les âmes dans le sentiment du devoir et de la vertu." il faudrait définir d'abord les mots: Devoir et vertu. aujourd'hui à chaque mot signifie des choses toutes différentes et diamétralement contraires. Lorsqu'un mot, avec un sens admis qui est celui du bien, est devenu un drapeau populaire suivi, l'ennemi s'en empare pour le planter sur l'idée absolument opposée et la faire accepter sous son pli. – Exemple: Modération-liberté. – devoir, id. véritable sens de ces mots dans leur nouveau sens. – Modération, synonime: égorgement. – Liberté, synonime: ... – Devoir, synonime: égoïsme.

C'est à propos de l'ouvrage de Jules Simon, L'ouvrière, que le Médecin-jésuite débite son onguent Chrétien. il s'écrie: "l'hôpital, c'est la vraie providence du pauvre!" Comme c'est consolant!

18e 22 juin 1861. — Le nom de Dieu ne se trouve jamais que dans la religion révélée, et toujours nom du révélateur qui se révèle lui-même. C'est alors un nom propre qui présuppose l'idée d'un être personnel, cause suprême et première de tout ce qui existe. Le mot Dieu signifie donc toujours être personnel, bien abstrait extérieur, supérieur et extérieur à l'univers, distinct et séparé de la matière, matériel et visible.

Dieu ne figure jamais dans les philosophies pures qui ne procèdent pas d'une révélation. Le mot Dieu n'est plus employé tel, non-sens dans l'antithèse, sens véritable contradiction, une négation formelle de la doctrine elle-même. La somme, toute athée métaphysique depuis 4000 ans n'est qu'un pantagruélisme vide, une logomachie, une orgie de tautologie. Chine moderne, page 982 et suiv. — Les Chinois disent que de Lattre et de Jésuites commencent sous le Ciel, la raison suprême, le non-être, l'être, le Bien, le tout, l'unité et la triade, l'entité et la non-entité, l'activité-terre, la triade-unité, l'unité, la dualité, la triade, &c. tout cela est à mettre en parallèle avec la trinité-doctrine, la triade-lettre, le mage-trône du fétichisme, &c.

La Doctrine du Confucius proclame comme le souverain bien, le souverain but l'abrutissement complet des peuples. Elle est en parfaite conformité avec les doctrines d'obscurantisme et d'ignorance qui ont fait disparaître naguère, avec tant de rapidité, [illegible] la lumière est inutile ; le meilleur n'en vaut rien. — guerre au théâtre. — Suppression ou annihilation de l'instruction primaire.

toutes les philosophies, fatras, galimathias triple.

— La civilisation ne peut faire un pas, sans être obligée de passer sur le corps au Christianisme.

— « L'esclavage, si inique qu'on le suppose, est une atteinte à la dignité humaine, et voilà pourquoi il a été indéniablement aboli, partout où l'Evangile a pénétré. (L'abbé Huc, voyage en Chine et au Thibet) — indubitablement vaut de l'or.

— Le Chinois homme qui au péril de sa vie, ait représenté la conscience humaine devant le crime triomphant.

— « .... la Religion de ces peuples (d'île de Taïti, l'une des îles de la Société) est une espèce de Déisme absurde. Chaque homme se choisit son Dieu et détermine lui-même la manière dont il doit l'adorer, de sorte qu'il y a presqu'autant de Dieux et de cultes différents qu'il y a de personnes. On dit cependant que leur morale est irréprochable et qu'elle ne contredit point les principes du Christianisme. Quoiqu'elle permette qu'une femme à chaque homme, la Communauté illicite entre les deux sexes est en quelque manière inconnue parmi eux. Les exemples du viol y sont très-rares, l'adultère inconnu (1er Voyage de Cook, à bord le Endeavour.)

— Chardin dit dans son ouvrage sur la Perse, à propos de la forme gouvernement de ce pays : « il ne faut pas s'étonner que le gouvernement de Perse soit despotique et arbitraire, puisque il est proprement militaire : chacun sait que les gouvernements militaires sont partout arbitraires et absolus. »

« Vérité, justice, humanité, voilà les lois immuables : loin de nous la dangereuse maxime qu'il est quelquefois utile de s'en écarter, et de tromper ou d'asservir les hommes pour assurer leur bonheur ! »
(Laplace, exposition du système du monde)

« ... Le superflu des riches devrait servir pour le nécessaire des pauvres. mais tout au contraire, le nécessaire des pauvres, sert pour le superflu des riches. »
(Domat, jurisconsulte du 17e siècle)

Cinq ou six plaideurs partageant la meilleure partie du monde et le plus riche. Cela est assez pour juger quel bien c'est devant Dieu que la richesse. (Pensée de Domat, 1625-1696)

La dévotion et la vertu sont choses fort différentes (Domat)

— De nécessité avait dit que la voie lactée est un amas de soleils.

— Les statues s'envolèrent, tous les ouvrages d'art de l'antiquité s'envolèrent, détruits par les moines espagnols comme œuvre du diable.

— juillet 1861. Magasin. — La Religion est un marché entre Dieu et l'individu. Donnant, donnant. « je t'adore, tu me protèges. » Le bonheur échangé contre les peines, et toujours vendeur. car on ne traite pas à marché égal. l'homme dispose le contrat à sa fantaisie.

La Religion n'est pas comme on le croit un pacte social, mais un pacte individuel de la secte, de la famille, de la plus petite encore. Égoïsme, chaque homme est tout prêt à acheter le bonheur de la complicité de Dieu par le sacrifice de quelque humain. Le fanatisme n'est pas autre chose : il compte les cadavres, et dit à Dieu : « tant de têtes d'ennemis, je paie. »

avril 1865. — Une Révolution se fait. — Le peuple fait une révolution. La Révolution faite, il la jette d'enthousiasme aux nains (à la tête) des gens mariés, venus. C'est son affaire tant pis pour lui. Naturellement (comme de juste) il est mystifié, mitraillé, transporté et le reste. Il tombe alors en désolation et s'en va (criant, redisant,) pleurant d'une voix lamentable « à quoi se fier ? » Ah. bonnes gens, mettez vos lunettes. vous prenez des loups pour des agneaux, et vous vous plaignez, ensuite d'être croqués !

Le plus plaisant encore (le plaisant de la chose), c'est que si vous d'abord on vous prévient (« on vous avertit d'avance) vous vous fâchez et criez à la calomnie. si par hasard on crie : au loup ! vous criez, vous, à la calomnie ! ou pour le moins, à la division ; et vous vous fâchez tout rouge, ce qui ne vous empêchera pas de (sauf à) gémir, pleurer, se plaindre) gémir en chœur votre refrain : « nous sommes toujours trompés ». aujourd'hui la même histoire, le même mystification de 48 en entier. nul n'oserait prononcer son nom. Pourboy ! mais vous prenez sa doublure, M. B., M. B. son secrétaire et son adjudant de M.

N°18 avril 1862 - Revue des deux-Mondes du 1er avril - la jeunesse
de Charlotte Corday.

Corneille son trisaïeul - fille d'un Gentilhomme très-
Royaliste, Corday d'Armont; ses deux frères, émigrés de
Coblentz, enrôlés dans l'armée de Condé. toute sa famille
ultrà - Royaliste. Un quelque peu brouillée avec elle, pour
ses opinions. - élevée au couvent de l'abbaye-aux-dames,
Catholique fervente, arrive par lire Voltaire et Rousseau
pour ne pas altérer la pureté de sa foi, ~~[illegible]~~ regrette
"que sa conscience ne lui permette pas, d'aller entendre l'abbé
"Fauchet, pour juger du mérite de cet orateur." engouée
de souvenirs de la Grèce et de Rome, mais très-médiocrement
favorable à la Révolution dont elle bafoue volontiers les
hommes, les actes, les tendances; Républicaine rétrospective
Romaine ou Grecque, hostile aux chefs du jour, aux
mouvements populaires, toute de cœur pour les Royalistes
qu'elle appelle "les honnêtes gens", pleine de mépris pour
la ville de Caen, à cause des ~~[illegible]~~ opinions révolutionnaires
de cette ville. Elle dit: "Marat faisait chaque jour appel
"aux passions, pour égarer et fanatiser les esprits. J'ai
"pensé que, le flambeau d'anarchie une fois éteint, tout
"rentrerait dans l'ordre et pourrait encore s'arranger. J'ai

" tressailli de joie en pensant que pour ménager tant de sang
" précieux il suffisait de la vie d'une femme. "

Au fond, Charlotte Corday était une jeune fille imbue de tous les préjugés, de toutes les passions, de tous les instincts du patriciat, avec un vernis de républicanisme platonique, une âme catholique et royale [illegible] dans le souvenirs de Sparte et de Rome. Elle détestait la Révolution et n'en avait pas compris le premier mot.

Revue des Deux-Mondes du 1er avril 1862 -
article Michel Chevalier sur le Mexique - atrocités du Vice-Roi Calleja et des Espagnols, massacres prisonniers fusillés par Milliers S. & S.

Iturbide, pour célébrer le Vendredi Saint de l'an 1814, fait fusiller 300 prisonniers, en qualité d'excommuniés. - L'Inquisition du Mexique excommuniait les insurgés. - La dépêche d'Iturbide annonçant cet auto-da-fé, existait aux archives de Mexico.

Avenir National du 10 avril 1865

Discours de Guéroult et du Comte de Latour sur le Clergé, les Jésuites, et l'enseignement.

19e Temps du 23 août 1862 — Un Suicide. — On a trouvé le 22 dans le bois de Vincennes, pendu à un charme, le corps d'un homme d'une trentaine d'années. Le suicidé était vêtu d'une blouse bleue, casquette en drap noir, pantalon de même étoffe, chemise de couleur, souliers. Il avait une figure allongée et maigre, fort barbe. Dans l'une de ses poches, était l'écrit suivant :

Mulot, Rue de Viarmes, 22

« Sous moi, la vie a toujours été un fardeau, et j'y cède.

« L'exploitation, que j'espère et dont je suis un des instruments premiers, me tue. Contribuer à donner le luxe aux uns le superflu aux autres, sans avoir moi-même le nécessaire, devient un mensonge au dessus de mes forces. Mieux vaut la mort. C'est pourquoi je tue la bonne. J'aurais voulu être pour la classe malheureuse un bonheur, mais ce bonheur m'est encore refusé. je meurs malheureux. Peut-être trouverai-je encore quelques esprits qui me comprendront et ne me maudiront pas. C'est tout ce que je demande à ceux qui souffrent et ont mieux que moi le courage de supporter les misères. adieu ! — Mulot.

208 il me semble que Cicéron aurait dû trouver quelqu'indulgence auprès de certains historiens, savants qui font beaucoup pratiquer la doctrine, ff. 1214 qu'à peine ils pratiquent pas, et ceux du moins beaucoup pratiquent la doctrine. (le communiste humanitaire a aussi la prétention de tout savoir)

— une seule loi une seule femme

— on s'attache encore plus à soi-même par le devoir que par le bienfait. Le devoir, le sacrifice, le deuil sont plus puissants, plus liés que le bienfait, le plaisir, le compte. C'est humain. Le cœur humain.

18 protester contre l'interprétation donnée à ce mot, interpréta-
tion inconciliable avec la teneur de toutes mes notes. il m'était
impossible, au milieu de l'interrogatoire, de m'arrêter à l'examen
minutieux de l'original microscopique. Depuis, j'ai pu voir à
loisir sur un duplicata ce que je n'avais pas remarqué à l'audi-
-ence, que le mot à aff. se trouvait accolé à deux ou trois
noms très-rapprochés l'un de l'autre, et que ces noms étaient
ceux de trois imprimeurs. j'ai pu reparcir alors la pensée qui
avait fait tomber de ma plume ce terme du reste assez impropre
c'était évidemment celle de m'adresser à ces typographes pour
l'impression de mon écrit projeté. ainsi que je l'ai déclaré, j'avais
l'intention de publier un écrit, et je cherchais des imprimeurs
rapprochés de mes opinions. ceux là peut être m'auront paru
tels. du reste, je ne les ai jamais vus et n'ai pas même tenté
de les voir. ce n'était qu'une idée demeurée sans exécution. la
police n'aura pas manqué d'en avoir la preuve. car aucune de
ces personnes n'a été ni poursuivie ni inquiétée.

D — je vous ferai remarquer que chercher des imprimeurs pour
un écrit aussi violent que vous le supposiez, cela n'implique
en aucune façon l'idée d'une affiliation.

R: — dans l'acception rigoureuse du mot, non. j'accorde l'im-
-propriété du terme et pas davantage. mais, je n'admettrai
jamais qu'on puisse édifier sur un mot seul le vaste appareil
d'une société secrète. abuser d'une faute grammaticale, d'un
manque de précision dans les termes, pour bâtir sur cette irré-
-gularité une si grave accusation, ce serait un monument d'in
-quité. toutes les feuilles de mon agenda protestent par leur
contenu contre l'induction monstrueuse qu'on prétend tirer
d'une expression impropre.

D — mais il y a aussi d'autres énonciations qui viennent

N.° Extrait du Temps du 19 janvier 1863.

Extrait de l'exposé des motifs du budget général des recettes et dépenses ordinaires pour 1864. (Session)

Le Budget de l'exercice 1861 s'est soldé par un découvert de 158 millions comblé par le résultat de l'emprunt.

Le Budget de 1862 présente un déficit de 35 millions dont 24 pour l'expédition du Mexique

Le Budget de 1863 prévoit un excédant de recettes de 110 millions pour faire face aux dépenses de la guerre du Mexique.

Le Budget ordinaire des dépenses de 1864 s'élève à la somme de 1,778,461,551 francs ainsi divisé

Dette publique et dotations	= 685,990,120 fr.
Services généraux des ministères	= 811,848,683
Frais de régie et de perception	= 235,551,248
Remboursements et restitutions	= 45,071,500

Sur le crédit nécessaire au service de la dette publique et des dotations, 25,629,080 fr. ne constituent qu'une dépense apparente, consacrée qu'ils sont à l'amortissement.

Le ministre dit que depuis quelques années aucun budget comparé à celui de l'année précédente, ne présente une augmentation aussi peu considérable; 10,913,841 fr dont 8,922,585 pour la guerre et la marine.

Recette ordinaire de 1864 évaluée à 1,781,762,986 francs

Contributions directes (fonds généraux)	= 312,338,000
Produit des domaines	= 13,791,216
Produit des forêts	= 41,921,500
impôts et revenus indirects	= 1,224,798,000
Produits universitaires	= 2,846,500
Produits et revenus de l'Algérie	= 18,800,000
Revenus et produits affectés aux pensions civiles	= 14,399,000
Produit de la dotation de l'amortissement	= 98,022,745
Produits divers du Budget	= 54,846,025
total	= 1,781,762,986

En retranchant la somme relative à l'amortissement, portée fictivement en recettes et en dépenses, l'amortissement étant disponible, le Budget ordinaire réel se trouve pour 1863 ainsi balancé :

Recettes ordinaires	= 1,630,730,832
Dépenses ordinaires	= 1,570,722,176
Excédant des recettes ordinaires	= 60,008,656

dont 51,648,615 ont été prélevés pour concourir à la dotation du budget extraordinaire.

Evaluation du Budget ordinaire de 1864

Recettes ordinaires	= 1,683,740,241
Dépenses ordinaires	= 1,601,103,520

Excédant de recette ordinaire = 81, 816, 721 fr. 408
dont 78, 515, 236 sont affectés comme ressource aux dépenses du budget extraordinaire.

Deux rapports du Ministre des finances en date du 6 octobre et du 2e Décembre 1862, présentent le tableau de la situation financière.

— 25 avril 1863 — Les Etats-Unis en 1861, par le Docteur George Fisch, chez Meyrueis et Comtu

— Décret du 23 déc 1862. Mr d'arnat-général Barbier nommé Président de chambre.

— affaire Rosalie Doize, jugement du 18 au 30 déc 1862

— 27 Avril 1863. — Moniteur du 28 Avril 1863 — Discussion au Corps législatif sur l'instruction publique. — Discours d'un Mr Carnabuci, page 644, 3e Colonne.

« . . . . . Nos jeunes gens sortent de écoles, ne savent pas un mot de la société Française dans laquelle on va les jeter. ils y arrivent de Rome ou de Grèce presque comme des étrangers. ils y arrivent républicains Grecs ou Romains, afin de devenir citoyens d'une Monarchie. C'est un des résultats qui n'est pas le moins curieux de notre éducation publique. tous les ans, nous jetons de nos collèges dans les villes et les campagnes plusieurs milliers de jeunes républicains, ainsi préparés sans doute à être les zélés défenseurs de nos institutions monarchiques . . . . »

« . . . . . Professeurs, dans les lycées, une fois que les enfants y sont, l'exemple, l'amour-propre;

19 janvier 1863.

- article Weiss, journal des Débats du 19 (Extrait du temps)

..... Le Mémorial des Deux-Sèvres a le courage, qui n'est pas commun de nos jours, de critiquer quelquefois les actes administratifs qui lui paraissent dignes de critique. il a cette autre espèce de courage, plus rare en tout temps dans notre pays, qui consiste à se soustraire, chaque fois qu'il le faut aux folles et ridicules suggestions de l'esprit de parti, de l'esprit de secte et de l'esprit de coterie. . . .

Vº Rapport de 7 à 12 environ. – Mais, parmi les pays soi-
convertis par force autrefois au Culte Grec-uni, puis ramenés
aussi par force, sous Nicolas, à l'orthodoxie Grecque, bon nombre
tiennent au grec-uni, bien que jadis imposé par la violence, et
ceux-là sont du parti Polonais qui s'en trouve accru d'autant.

L'Empereur propose de s'en rapporter à la Volonté
Nationale et de résoudre la question par le suffrage universel,
qui décidera si les Provinces doivent être Russes ou Polo-
-naises. – délicieuse plaisanterie!

— 2 avril 1863. – Procès du 2 Avril 1863. – ré-
-quisitoire de la Gazette de France contre Mieroslawsky
– un grand personnage de l'émigration Polonaise a dit
à la journal que Langiewicz a manqué la fermeté et
aurait dû faire fusiller les dissidents. – voilà les tendres pro-
-cédés de l'aristocratie et du catholicisme! – Le Général
Dembinski lance aussi son manifeste contre Mieroslawski
qu'il déclare une calamité pour la Pologne, tout cela par-
-ceque Mieroslawski est Révolutionnaire et partisan des
idées modernes. –

Mariage de Mlle Rolande de Fleury avec le
~~Vicomte~~ Général d'Abadie d'Arbaudin, Général de brigade,
de Mlle de Pibrac avec le Comte de Cherigné, aide-de-
camp de l'Empereur dans l'armée Pontificale.
– ouvrage du Colonel Favé sur l'artillerie nouvelle.

1er avril 1863. - article sur les Provinces Polonaises,
dans le temps du 1er avril 1863, Suite. -

La conquête des Provinces Polonaises par les Lithuaniens, suivie de l'union du Grand-duché de Lithuanie au Royaume de Pologne en 1569, a constitué une aristocratie religieuse et orientale très-dure. - Les Paysans ont été réduits au servage et les propriétaires qui se sont faits catholiques pour entrer dans l'aristocratie Polonaise dont ils ont adopté la langue. L'oppression a été cruelle. haines religieuses et civiles très-actives entre les seigneurs, devenus catholiques et Polonais, et les serfs restés orthodoxes et Russes.

Culte Gréco-Russe transformé en culte Gréco-Uniate dans les formes extérieures et dans les cérémonies mais reconnaissant la suprématie Papale et adoptant le formulaire Catholique. - Le servage, introduit par la conquête Lithuanienne dure jusqu'en 1861.

Dans le sein des populations, Russe et Orthodoxe sont formés les Paysans, qui deviennent en se comptant presque Majorité, Lithuaniens et Polonais, en 5e formée des nobles et des riches, en majorité Catholiques, parle, agit, écrit comme partout, l'immense l'opinion nationale. Si les Juifs sont unis comme un avec les Polonais, les forces se répartiraient ainsi. Polonais, 1 070 000 ; Lithuaniens, 1 386, 297 unis, 1, 139, 633. total = 2, 525, 930 -

Russes = 5, 921, 586. - Les forces sont donc dans le

Pte Temps, no du Vendredi 17 8bre 1862. – Correspondance de Naples. 2e pge, 2e colonne

« . . . Ceux qui l'inquiètent [l'Italie] sont deux les mal-faiteurs . . . Forcloriers en guerre comme les insurgés de juin contre l'ordre social, et criant comme eux : « au Vainqueurs le pillage, aux Vaincus l'incendie ! » . . 5 ½.

Kio-tang, Chinois venu de Shang-aï pour déposer dans un procès de bastonnade contre un équipage italien, parle le Français, l'Anglais, l'Italien, l'Espagnol. il remplit les fonctions d'interprète.

24e Domaine, Rue et Passage Dauphine, 30 371

Instruction sur le tir du fusil rayé d'infanterie et du mousqueton rayé de Gendarmerie, (17 9bre 1860) in-18 avec Pl. = 0, 60

Projet d'instruction sur le tir du fusil et du pistolet (à cheval) – in-18 – = 0, 30

(Parmain, Capitaine au 25e) Ecole du Soldat et de peloton et école de Bataillon d'après l'instruction du 13 février 1861, le Deux Vol. réunis, in-18 = 2, 00

Les Deux écoles réunies en un Volume in-12 broché, avec Planches – – = 2f, 01

28e Moniteur du 19 Mars 1863 – Extrait de la lettre d'une très grande Dame polonaise, datée de Cracovie, 6 Mars 1863 : 372

« . . . Si vous voyez le jeune Comte partir, votre cœur sera rempli d'admiration, de respect et de foi. Chacun s'approche par « sacrements au Confessionnal pour se confesser généralement. Ils ap« prochent les sacrements, prennent l'Extrême onction, comme s'ils al« laient au combat, ils partent ; non en ayant l'air de vous, mais en mon« trant en Dieu qu'ils acquittent les dettes que leur met sur les épaules « la patrie. »

« . . . Beaucoup de jeunes gens « grandes familles partent en se joignant aux bandes de Domagalski « les voilà formés, tout prêts au moment donné. Le fils d'une de « mes amies devait partir. il attendait chez ses parents que l'ordre « leur vînt. il ignorait le jour et l'heure. A dix heures du soir, il « apprend qu'à une heure du matin, il doit partir avec des autres. Il « fait son paquet, range sa petite affaire, fait couper le pain (car les « églises étaient fermées), se prépare comme pour la mort, regrette à « genoux la bénédiction de ses parents et part rejoindre les autres »

chez Dentu - Brochure, Polonaises

La France avant la Pologne, par le Marqui
de La Rochejaquelein.

Lettre au Comte de Montalembert, par Ladisla
Michkiewitz

Vote sur l'état de choses, en Pologne, par Ladislas
Michkiewitz

La Pologne et la province méridionale, par le Mêm

Opinion sur les événements de Varsovie en 1861 et 186
par Victor Blanc, témoin oculaire.

La Nationalité Polonaise devant l'histoire, par M
Paul de St Vincent.

La Résurrection de la Pologne et la régénération de la Ru
par Ivan Golovine.

La Réforme Russe, en Pologne et l'Autriche en 1862

La Prusse et le traité de Vienne

La Pologne Chrétienne et nouvelle, par Eug. Villedieu

La question Polonaise au point de vue de la Pologne
de la Russie et de l'Europe, par Mr Tchedo-Ferro

Revue des deux-Mondes.
article de Mr Xavier Raymond sur la nouvelle artillerie et la nouvelle Marine cuirassée.

Opinion Nationale du Lundi 30 Mars 1863. - Réponse de Dupanloup à la lettre homélie de Quinet.

« ..... Hélas! cette vaillante et ~~et~~ catholique nation ne « manque pas seulement à l'Europe et à la France; elle manque aussi « à l'église. Mais voilà pourquoi aussi sa cause est impérissable. »

Lettre à lire et à conserver, et à méditer.

- Lettre du 31 Mars 1863 - article sur la nouvelle marine militaire
Mémoire de l'amiral Paris sur les constructions en fer et bois, lu à l'académie des Sciences, dans les premiers mois de 1863.

- Temps du 1er Avril 1863 - article Scherer sur la liberté qu'il faut organiser, sur le Suffrage universel qu'il faut organiser aussi et qui doit être un acte intelligent, accompli en pleine connaissance de cause,

Ce qui s'obtiendra, dit Schöver, par la liberté des comices électoraux par des comités électoraux. ... Le comité électoral est le complément indispensable du suffrage universel le seul moyen d'lui donner toute sa réalité. - Quelle assistante plaisanterie!

— Temps du 27 avril 1863 - article important sur les provinces polonaises de Russie, (Lithuanie Volhinie, Podolie &) - Résumé: - Les Provinces dites Polonaises, toute Russie de nationalité, autrefois conquises par les Grands-ducs de Lithuanie pendant la domination tartare en Russie. La Lithuanie était un petit pays qui devint grand que par la conquête des provinces Russes. La Religion était Greco-Russe, la langue Russe. - A la suite de l'union du Grand-duché de Lithuanie avec la Pologne en 1569, le catholicisme et la langue polonaise, par une pression violente de la Noblesse polonaise, prévalurent dans la Noblesse qui se fait catholique et polonaise, adopte la langue polonaise, parle seul d'abord à la cour du Grand-duc, cède la place au polonais dans la noblesse, puis reste la langue des Maîtres. — Répartition par nationalités des divers gouvernements polonais, d'après Schnitzler, Empire des Czars (Paris 1862), dans les gouvernements qui les composent: Podolie, Grodno, Volhynie Wilna, Minsk Kief, Vitebsk Mohilef, Kowno = 9,850,000 - Polonais proprement dits: 1,050 000 - Juifs = 1,140,000 Lithuaniens et Lettons = 1,380,000 — Russes, 59 20000.

— Après la conquête lithuanienne, les Sayfans, jadis libres, furent réduits en servage - Le servage devient très-dur, à mesure que les Seigneurs, de Russes orthodoxes qu'ils étaient, se font polonais et catholiques pour entrer dans l'aristocratie polonaise et différencier de l'Eglise lithuanienne. - Les masses populaires font connaître à demi par l'invention du culte Greco-Lithuanienne. - Les mots [illegible] le mot libération.

17 Avril 1863

Vte. Procédé d'argenture à sec, de MM.rs Millon et Commaille, pour bois, pierre, papier, tissus. — L'argent est à l'état de poudre fine, amorphe, grains d'un 0,002 (25 dix-millièmes) de millimètre. — Cette poudre est précipitée d'une dissolution de nitrate d'argent dans l'ammoniaque, par une autre dissolution de proto-chlorure de cuivre également ammoniacale. On fait fédérer la poudre et on l'étend sur bois, pierre, papier ou étoffe. Il suffit d'un coup de brunissoir pour rendre l'argent adhérent et brillant.

— L'année scientifique de L. Figuier pour 1863, in-12, Hachette.

— année scientifique pour 1863, chez Charpentier, 3, 50.

— Les petites chroniques de la science pour 1863, par Bonthoux, in-12, chez Garnier Frères.

— Revue des sciences et de l'industrie pour 1863, de Grandeau et Langel, chez Mallet-Bachelier.

— Temps du 6 Mars 1863 — article Dollfus sur un ouvrage de L. Reybaud, relatif au coton. . . . . " Le parallèle établi par " Mr Reybaud entre l'industrie cotonnière en Normandie et en " Alsace, nous fait réfléchir sur cette mesure du possible dont je " parlais tout-à-l'heure. il montre que l'homme n'est pas condam- " né à l'imprévoyance absolue en face des lois de fer que le travail " moderne, le travail mécanique et centralisé, fait peser sur les " ouvriers aussi bien que sur les patrons. Ces lois, quand on les connaît, " nous interdisent le chemin des utopies, 88.

— nombre de Polonais sujets de la Prusse — Gd duché de Posen = 700,000
total des trois provinces = 1,700,000 — Prusse occidentale = 500,000
— Haute-Silésie = 500,000
1,700,000

— Presse du 3 Mars 1863. — Article Vacquerie

— Presse du 12 Mars 1863 - Lettre de Ladislas Mickiewitz ..... « Les Polonais et les Hongrois ont été durant des siècles des frères d'armes pour le triomphe de la civilisation. ..... » Oui, le triomphe de la civilisation sur la féodalité, le servage, la tyrannie. Les Hongrois et les Polonais ont été les deux aristocraties les plus impitoyables et les plus brutales de l'Europe. Elles le sont encore.

— Presse du 12 Mars 1863 - Article Girardin sur les élections. Contre les Violences Républicaines dans les élections d'Avril 48. « Républicains, dit-il, ont commis contre le Suffrage universel en 1848 le même attentat qu'on reproche au 2 dec. — Beaux Républicains! Va victis! ils joueront long-temps encore le rôle de l'âne dans les animaux malades de la peste.

— Presse du 13 Mars 1863. - Article furibond de Coulgoër contre les Arabes. — Discours de Klapka à Turin en faveur des Polonais pour lesquels il invoque le secours des gouvernements libéraux et populaires, ainsi que la fraternité Hongro-Polonaise.

Sur le gouvernement Français que Klapka ne distingue l'épithète: populaire à mot: libéraux est pour les gouvernements constitutionnels, d'où il appert que les gouvernements despotiques sont des gouvernements populaires.

Presse du 13 Mars 1863. - Lettre du Général Dembinski qui déclare renoncer de la Pologne, quiconque chercherait à inquiéter l'autriche au sujet de la Hongrie, quelqu'un s'appelât-il Mickiewitz ou Klapka. Il pourra ajouter Klapka dans le Discours Hongro-Polonais précédé immédiatement sa propre lettre dans les colonnes du journal.

Voilà donc les nationalités! se poussant l'une l'autre à la mer sans pitié ni vergogne, dans l'intérêt de leur égoisme. L'Italie avait donné le premier exemple de ce scandale. Le principe des nationalités, est jugé, il est aussi funeste que celui de l'intérêt individuel ou plutôt [illegible] et dès lors il est plus fatal

197

Grabel (julius). Voyage à travers l'amérique, 3 vol. in 12
Paris. chez Jung - Treuttel 7fl

- Marie la sanglante, par Ernest Hamel, 2 vol. - Goulet-Meleff.
- St just, par Ernest Hamel - chez Goulet - Malassis
- Histoire de la réaction thermidorienne, en sept volumes
- Vapereau, nouvelle édition.
- Assollant. - Marconis. — Karl - Brunner
- Duborel. - Du Surnaturel, chez Aubry
le Père Lacordaire, par Montalembert, 1 vol.

Vitesse initiale et pénetration de quelques bouches à feu. mètres par seconde

358 — Canon Fairbans de 80 - projectiles creux de 26 Kil.
305 — Canon Fairbans de 150 - projectiles creux de 50 Kil
485 — Canon ordinaire de 50.
360 — Canon Armstrong
540 — Canon de 68 à âme lisse

—— Les canons de la Gloire percent à 40 mètres des plaques de 12 Centim.
—— Autre canon perçant des plaques de 12 centim. à la distance de 1000 mètres - Charge de poudre = 12 Kil.

Mémoire sur les canons rayés et leur avenir, lu à l'académie, 9 juin 1862, par le Colonel d'Artillerie Favé.

Decaux, 41, Rue des Vieux-Augustins. — Stupuy, 26, Rue Vintimille. — Montagne, Rue Grenelle St Germain

29

- Le Japon contemporain, 1 Vol. par Fraissinet, 2 f. — Hachette 376
- La Poudrerie, par Ch. Lenandre, 1 Vol. - 1 f.
- Souvenirs d'une ambassade en Chine et au Japon, 1 Vol. par le Marquis de Moges.
- Liberté des Sociétés par actions, par A. Parafour, avocat.
- Les Expositions industrielles par Adrien Huart, avocat.
- Le Monde judiciaire, revue mensuelle, par Norbert Villiard, avocat
- manuel des Docks, Warants, Ventes publiques, Comptes courants, Chèques et Virements, par Alix Lauzeau
- Ouvrages de Louis Figuier. — L'année Scientifique, 6 Vol. de 1856 à 1861, 3f 50c
Les applications nouvelles de la Science, 1 Vol. — Histoire du Merveilleux, 4 Vol. — La Chimie et les Alchimistes, 1 Vol 3f 50. — Exposition et histoire des principales découvertes modernes, 4 Vol. — Voir le 3e Vol.
- Nombre total des Jésuites, à la fin de 1861 d'après une récente statistique du général de l'ordre = 7,231, dont 2,203 Français.

— Dette Anglaise en 1862 = 800,770,238 Liv. St — interets = 26,166,701
Sur ces 800 millions St., 17 millions de dette flottante en bons et billets de l'échiquier
Revenu de l'Angleterre (budget) pour les 4 années 1830, 1840, 1850, 1860.
1830 = 54,811,325 Liv. St. — 1840 = 51,693,510 Liv. St.
1850 = 57,431,797 Liv. St — 1860 = 70,769,998 Liv. St.

Poudre plus forte, plus économique, n'encrassant pas les armes, découverte et livrée à la publicité par des officiers Prussiens —
Poudre à Gaz découverte en Autriche. Détails dans la Gazette de Vienne (août 1862).

Berger-Levrault, 5, rue des Saints-Pères.

- La Chine et les puissances chrétiennes, par Don Simbalde de Mas, envoyé d'Espagne en Chine, 2 vol. in 18 - 1861

- La Chine devant l'Europe, brochure par le Marquis Herrey de Saint-Denis

- Excentricités du langage, argot, par Lorédan Larchey - Dentu

- Mémoires de la famille Samson, à la librairie Parisienne 26, boulevard Bonne nouvelle, 4 vol. de mois en mois, le dernier paraissant en 7bre 1862

L'Eloquence Chrétienne au 4e Siècle - Villemain

St Epiphane, né vers 310 en Palestine
St Ephrem, né à Nisibe, sous Constantin, au commencement du 4e siècle
St Jérôme, né en 340, à Stridon en Dalmatie
St Ambroise, fils du Préfet des Gaules, né à Trèves en 340
St Jean Chrysostôme, né en 344 à Antioche
St Augustin, né à Tagaste en 354, mort en 430 à Hippone, pendant le Siège de cette ville par les Vandales

---

Pyrophosphate de fer, 7, Rue de la Feuillade, Leras, pharmacien. - Solutions - Sirops - Dragées.

Peiguier, Colleron et Carbonneau, 20 juillet 1816. -

Quelques gouttes de Natron rendent au lait tourné sa fluidité et ses qualités premières.

25 janvier 1865

30e — Avenir national du 25 janvier. — article donnant les noms des auteurs d'un rapport sur les Sociétés de crédit ouvrières. — Le travail a été publié dans le No du 24.

— avenir national du 22 janvier. — Article Peyrat sur Proudhon, avec un extrait de la France sur l'inoffensivité de Proudhon en 1848

— avenir national du 31 janvier — Bulletin Elias Regnault sur l'élection de Paul Bethmont. Dernier alinéa.

Journal de Villes et des Campagnes du 16 Février 1865

« Le Saint-Père, dit la Civiltà Cattolica, ne condamne « pas la nécessité dans laquelle peut se trouver un état de tolérer, de « laisser libres des cultes hétérodoxes, de donner à tous indistinctement, Ca- « tholiques ou non, égalité de droits et faculté de publique profession « religieuse, ni la sagesse invétérée dans le domaine de la foi qui divise les « âmes des citoyens. une semblable société, placée dans une condition d'exis- « tence anormale par rapport à la révélation, exige que le souverain ac- « commode les lois d'adaptant à son infirmité, afin d'éviter de plus grands maux « et garantir la paix. Le Saint Père proscrit seulement la maxime qui « veut que le régime soit le plus excellent, le plus conforme au vrai progrès « qui s'impose non-seulement à la société précitée, mais encore univer- « sellement à toutes les sociétés, quand même elles ne seraient composées « que de catholiques.

Avenir National du 9 Mars 1865 —

article — Bulletin — Elias Regnault. — Pétition au Sénat
des Sauniers de l'ouest dont l'industrie va être absorbée
par une Grande Compagnie financière qui s'emparera
du pain de 200 mille personnes.

N° Le christianisme et l'Opium, deux poisons identiques par leurs effets et par leur étrange propriété d'être la passion de leurs victimes. Le chinois achète au poids de l'or, il paierait de son sang la drogue qui lui donne la mort. L'Espagne, l'Irlande, la Pologne, femmes dans leurs bras, avec des convulsions de tendresse, le catholicisme, leur bourreau séculaire.

La femme adore à genoux le christianisme, l'auteur de son opprobre et de son martyre. il prie les adorations par la flétrissure et l'abrutissement. il l'a flétrie pour les fidèles dans la personne d'Ève, cause de la prétendue chute de l'homme, ainsi que des malheurs et de la dégradation du genre humain. il l'a flétrie dans la personne de Marie, incarnation de l'adultère. il l'a flétrie et bestialisée par la prescription de l'amour, la plus haute vertu, la plus grande gloire, l'union de l'homme et de la femme n'est plus le transport des âmes ennoblissant le transport des sens. c'est une sale opération de chimie organique, malheureusement nécessaire pour fabriquer des âmes à Dieu, à défaut d'un procédé plus honnête.

Le christianisme a torturé la femme par le supplice des Couvents. il a effrayé d'attenter à l'existence même de l'espèce humaine, par l'exaltation de la virginité, un attentat inouï contre le mariage. les sectes les plus logiques ont tiré du principe les dernières conséquences, en consacrant la perpétuité du célibat.

La Civilisation moderne n'est point fille du christianisme, comme on le répète chaque jour avec effronterie. elle n'a pas une goutte de son sang dans les veines. née de la Civilisation Gréco-Romaine, elle a échappé à l'emprisonnement Chrétien, comme l'enfant sauvé à la petite vérole. doit il la vie au fléau, parceque le fléau n'a pas réussi à le tuer ?

La liberté de tous, dites-vous : — Le raisonnement ne vaut pas. La loi fondamentale, c'est de tuer tout ce qui n'est pas lui. Marcher donc en sûreté dans une telle compagnie. On vous oblige à voyager de conserve. Le camarade me dit tout bas : faisons la même et guette l'occasion de vous égorger en route. Que faire ? Veiller ou grain on ne le peut toujours. Une seconde d'oubli, on est mort. Il paraît impossible de se garantir par une séparation des premiers carrefours impossible même d'accélérer ou de retarder le pas : non ! Bon gré mal gré, il faut cheminer côte-à-côte, fol-à-mêle. On fait la foi homicide de son compagnon, et il est inviolable !

Bien, s'il n'eût jamais frappé. Or il promit par une intention. Mais s'il a commis déjà mille meurtres et ne rêve que meurtres nouveaux, s'il est assassin de profession, doit-il donc être sacré pour le droit d'assassiner, on n'a pas celui de le tuer ? Légitime défense tout au plus est-il permis de parer les coups, mais sans les rendre. Tirez-vous de ses griffes, si vous pouvez, mais ne dérangez pas un cheveu sur sa tête. Un bandit de 1500 ans inviolable, après avoir rempli le monde de, cimetières de ses victimes !

Et pourquoi cette inviolabilité ? Parce que le meurtre est sa loi, n'est pas la vôtre, et que chacun est tenu à l'observance de sa loi. C'est une sainte à lui devoir tuer, ce serait un crime à vous de lui donner une chiquenaude.

– Mémoire de Mr Richard, chirurgien de marine, qui veut apporter la réputation-ation de l'air marin et des climats chauds pour la phthisie.

L'air de la mer et des climats chauds précipite au contraire la marche de la maladie, et tue le malade, au lieu de le guérir. Encore une religion détruite, une croyance dérisoire! Tous y frappe. La science fait peau neuve tous les huit jours. Le Ciel voyage de gauche à droite et de droite à gauche. Croyez donc à quelque chose! Il est vrai qu'on croyait si facilement à la pierre de foie! quand la science a consenti à s'emparer de l'opinion et à faire loi, on la traitait sur le même pied que la religion la, fée de service (sous! malheureux, comment, frappé d'incapacité, comme la femme, sa parente sœur!) Oui, on acceptait chacun de ses dires à l'aveugle comme article de foi. La nouvelle croyance était installée, cotée, et prenait aussitôt le caractère rassurant de dogme immuable et sacré. On n'y regardait plus que tête nue, dans l'attitude de l'adoration.

Que d'erreurs ainsi placées dans le tabernacle! on se avise aujourd'hui qu'on commence à jeter les nouveaux saints à bas de leurs niches. La réaction se titre se poursuit sans pitié. Bien peu résistent à l'épreuve. Les nouveaux saints, paraît-il moins solides, prennent la place des Pétrone. C'est la révolution à l'état continu et prêt à faire l'installation du doute universel et absolu. Le fait, c'est ce qu'il y a de plus sage.

– La Bible, livre épouvantable, fleuve de sang humain inépuisable tourne en d'ordures, d'où sont sorties et sortent encore toutes les immondices qui infectent notre orgie, le Christianisme, le Mahométisme, le Mormonisme. C'est avec Abraham, Jacob, le saint-roi David le grand roi Salomon que les Mormons justifient leur polygamie. C'est là qu'il l'ont puisée, et ils accusent la doctrine d'inconséquence, d'hérésie, d'impiété, pour l'avoir professée. De quelle mauvaise foi raison, ces pauvres docteurs d'aveugles polygames, aussi bien que les juifs. C'est Rome païenne qui a imposé la monogamie au Christianisme.

oh! la bible! la bible! qui délivrera
la terre de ce pays infâme qui enchaîne l
genre humain au cadavre du passé, comme
les victimes de Mézence!

– polygamiste, néologisme. ne pas confondre
avec polygame. Entre ces deux mots, il y a la
différence de la théorie à la pratique. Un
polygame, c'est le mari de plusieurs femmes,
un polygamiste, c'est le partisan de la
pluralité des épouses. Le polygame est néces-
-sairement polygamiste. Le polygamiste peut
n'être pas polygame

Petite note à Consulter

Un M. Cornelius Le Doom vient de publier à Paris un livre intitulé : Une Solution politique & sociale. — On y lit les détails statistiques suivants :

" L'Europe compte une population de 290 millions d'habitants ; tous consommateurs dans une proportion plus ou moins forte, tous ne sont pas producteurs, tant s'en faut. Le calcul ne les divise pas, les femmes, les enfants, les vieillards, je ne les déduis pas, ils ne sont pas producteurs que les hommes de 18 à 50 ans. Cette fraction équivaut au chiffre rond de 45 à 46 % de la population mâle ou environ 6 ½ millions. Cet effectif entre en 4 millions d'hommes qu'il faut habiller, nourrir & ne produisant que la Guerre, s'ils en produisent. Défalquons les travailleurs que nous évaluerons

[illegible] n° 88.

[illegible] valeurs de même sorte que nous [illegible] 400,000 [illegible],
en étant bien entendu de [illegible].

restent donc 5 millions de producteurs, [illegible] qui travaillent
pour eux d'abord et pour les autres ensuite. Chaque travailleur
leur a donc chargé le produit [illegible] de 4 autres inutiles. Telle est la part de travail que supporte
comme tous les jours le sien. Pour nourrir, vêtir, abriter un
de ces 5 millions d'improductifs, il faut [illegible] travailleurs, il
n'est pas [illegible] travailleurs [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]

30 avril 1863. — Les Déicides de Cohen, introduction, page 8. — Le journal des villes et des campagnes, en parlant des persécutions des juifs à Damas, dit : . . .

. . . « Quel spectacle à confondre les plus intrépides libres penseurs, que de voir « encore aujourd'hui dans leur trentième génération, les fils héritier de la condamnation « des pères, en châtiment de l'iniquité des juges du Christ, le divin Rédempteur du monde. « En vain chercherait-on de contester l'irrécusable vérité de ce fait immense ; l'histoire « du peuple juif, une histoire de plus de trois mille ans, porte et conserve avec une « inexactitude incorruptible, comme a dit Pascal, et sa condamnation et nos preuves. »

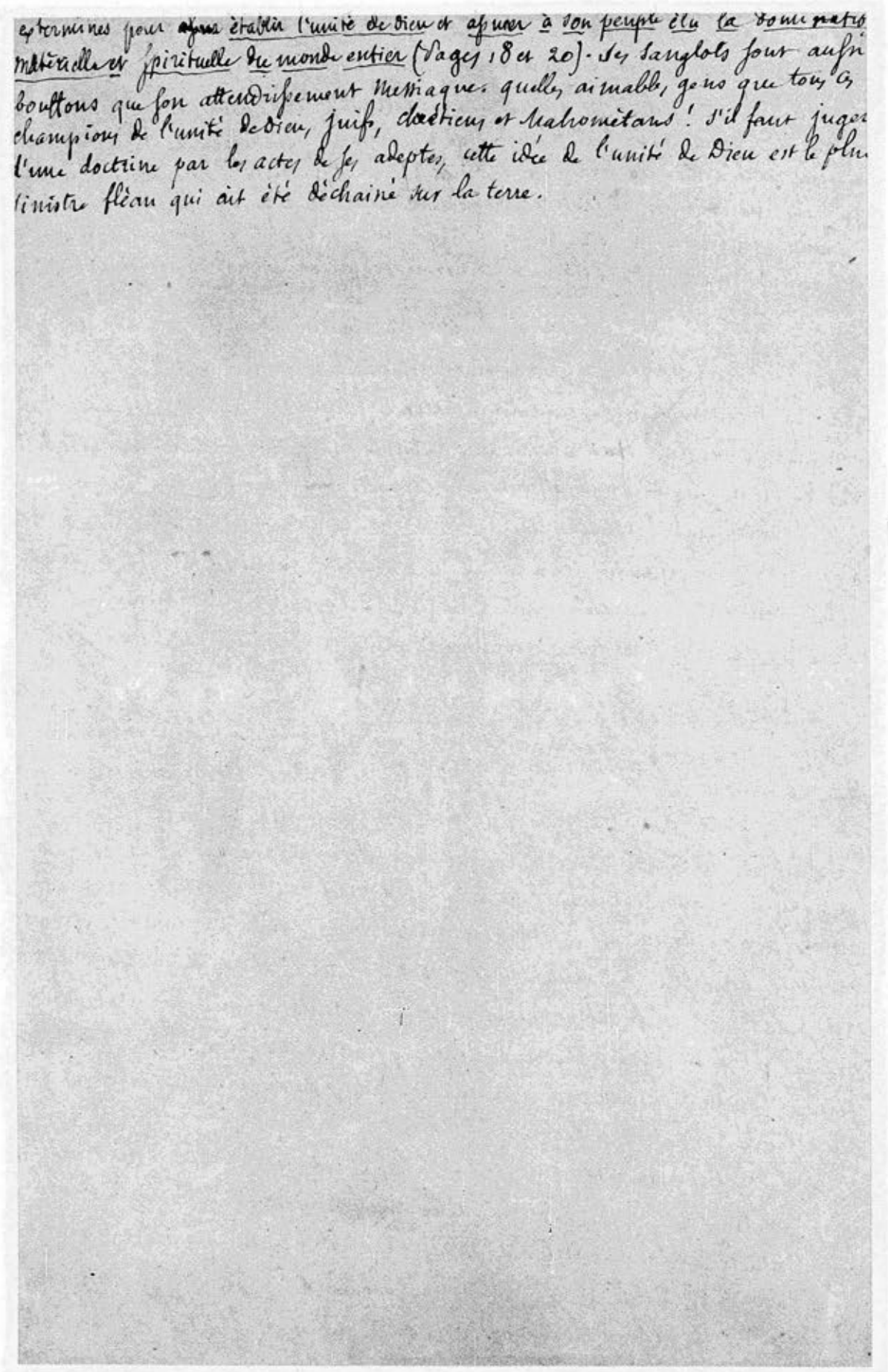
L'heure de la réprobation et du châtiment ne sonnera-t-elle jamais pour les sectaires qui proclament comme base fondamentale de leur religion la punition dans les enfants des fautes des pères, et qui transformés en bourreaux par leur éternels abominable doctrine, égorgent sans trêve ni merci durant des siècles, puis viennent effrontément apporter comme leurs forfaits même un preuve témoignage de la divinité de leur croyance.

Israélite Cohen s'élève avec chaleur contre l'atrocité de pareils dogmes et il cite les passage suivants de la Bible à l'appui de la doctrine toute contraire . . . « Le fils ne souffrira pas pour les fautes de son père, ni le père pour les fautes de son fils. » Dd

C'est fort bien. Malheureusement le judaïsme ne vaut pas mieux que son fils parricide le Christianisme. toute la famille est de la même pâte. Et s'étonne de Cohen qui voit si bien la paille dans l'œil chrétien, n'aperçoit pas la poutre dans l'œil juif. il nous dit page 114 . .

« . . . Moïse ne voit pas que rien altère ce dogme de l'unité divine « par lequel il a basé tout le système de la loi d'Israël et l'avenir de l'humanité « entière, et d'où découlent les admirables principes de l'unité des hommes et de la « fraternité universelle. De même qu'il ordonne l'extermination des nations idolâ- « tres de la terre promise, afin que la croyance unitaire ne fût point étouffée « par le contact et l'exemple des pratiques païennes, de même il condamne au « dernier supplice l'homme qui annonce un dieu différent de celui qui avait parlé « aux Hébreux sur le Mont Horeb. »

La fraternité universelle s'établissant par l'extermination des nations idolâtres et le supplice de quiconque prêche un autre Dieu que celui des juifs ! Voilà le procédé israélite. Le procédé chrétien n'est que la continuation. qualis pater, talis filius. le bon Mr Cohen pleure d'un œil sur ses pauvres coréligionnaires si méchamment persécutés, et il jubile de l'autre sur les idolâtres



9 Mai 1863

38 -) Nomination de huit sénateurs, parmi lesquels Mr Drouyn de l'Huys - notice biographique sur ce personnage (Temps du 9 Mai) - Né le 19 9bre 1805 - fils du Receveur-Général de Seine-et-Marne. — attaché d'ambassade en 1830 - député de Melun en 1842 - Représentant à la Constituante en 1848, à la Législative en 1849. — Ministre des affaires étrangères et ambassadeur à Londres, sous la Présidence. après 1851, membre de la commission consultative, puis du Sénat, dont il fut un des Vice-présidents. De nouveau Ministre des affaires étrangères, en juillet 1852, jusqu'à la rupture des conférences de Vienne (avril 1855). Démissionnaire du Sénat en 1856, après un article inséré dans le Moniteur, et attribué à Mr de la Guéronnière sur les devoirs du Sénat. président du Conseil d'administration du Chemin de fer de l'Est et de la Société d'acclimatation; pour la 3e fois ministre des affaires étrangères, après la retraite de Mr Thouvenel.

Temps du 9 Mai 1863. — Les Enfants du siècle, Roman-feuilleton sur les événements de 1848, par Mr Marc-Mayer. - Méchante rhapsodie au point de vue littéraire, réédition des fureurs et des calomnies réactionnaires de 1848 contre la pensée populaire vaincue. Voici un passage de cette belle œuvre: Page 2, colonne 5.

« ... Généralement, tandisque l'ouvrier pauvre, auquel la faim avait « conseillé la révolte, se tenait au bivouac d'une barricade mangeant une croûte de « pain mal cuit et buvant de l'eau, la vraie canaille était attablée chez le Mend- « - zinque (terme d'argot pour dire: Marchand de vin), buvait et mangeait avec l'or « de la trahison; ou bien, si cet or faisait défaut, avait encore la ressource de forcer « le Marchand à lui servir à boire gratis. Ces atroces coquins fusillaient et tuaient « de sang-froid ceux que les vrais combattants auraient épargnés. Il est à croire que les « assassins du Général de Bréa et de l'archevêque n'avaient point puisé leur courage « ailleurs que chez le Marchand de vins. »

Sup. du 9 Mai séance du corps législatif. - Démission de Denis Lagarde (aujourd'hui Denis de Lagarde) chef du Secrétariat des Grâces-Barbaux, en fonctions depuis 35 ans, c'est-à-dire depuis la chambre élue en 9bre 1827. c'est la protection de Sebastiani qui l'avait fait nommer. Il a conservé sa place à travers toute les Révolutions. Les trônes, successivement les uns sur les autres, Monarchie, République, Présidence, Empire ont passé tour-à-tour. Lagarde est resté inébranlable, les orages ont tout renversé autour de lui, sans l'atteindre. L'univers se serait écroulé qu'il n'aurait pas, bronché sur son siège de Secrétaire; il aurait dressé procès-verbal du cataclysme. Cela ne veut pas dire qu'il soit le justum et tenacem propositi virum d'Horace. Bien au contraire ..... ou plutôt je me trompe, et comme on dit au parlement: je demande la division: - justum, non. mais tenacem propositi, oui, aussi tenu, le diable, et tenacissimum encore, archi-tenace dans son but. arriver à tout prix, le maintenir à tout prix. il était né

Proteau ce homme-là, grand, mince, flexible; ~~redingote avec gras~~ ~~le col relevé~~
avec du balancement ~~plus~~ souples et ~~agile rappelant le reptile~~ ondulent, un murmure ~~plus~~, doux, ~~plus traînant~~ et pol
discret, une physionomie ~~gaie~~ voyant ~~et plus pointue~~. il a passé sa vie à ~~prendre~~ dîner ou
une grâce et une élasticité incomparables devant tous les vainqueurs et toutes les puis
sances, fossoyeur et baptiseur - né de tout, les assemblées délibérantes, l'incarnation
du procès-verbal. je l'ai connu en 1825, 26 et 27, alors qu'il n'était rien qu'une
aspirant à tout. quel enragé Révolutionnaire! la fièvre du bouleversement bri
lait ses veines. il se soulageait un peu dans le Courrier Français, un peu bien peu...
~~il suffisait de~~ la torche et l'épée. il en montrait un jour son fils, ~~jeune enfant qui était~~ monté
~~à faire~~ effroi des tyrans. & la Marseillaise était son abécédaire et son catéchisme ré
~~serait~~ un homme de 93 ~~prophétisait~~ le père avec exaltation. l'horoscope s'est accompli
en effet. l'enfant devenu fonctionnaire de la réaction, prêta de Bonaparte, a
fait avec rigueur du 93 monarchique contre les Républicains

je parie que si ce brave homme me rencontrait aujourd'hui,
pour peu que je ne fusse ni prêtre, ni galérien, il se mettrait devant moi fa
ble, gracieuse comme ~~un~~ accompagnée de son plus gentil sourire, absolument comme s'il
n'avait passé que bel et bien dix depuis trente-cinq ans sous le pont de la Concor

---

Temps du 29 août 1862. - Un Suicide. - Mulot trouvé pendu dans le
bois de Vincennes.

- Histoire de la Restauration par Saulabelle, 3e édition, tome 7, page 9
loi du sacrilège, discours de Peyronnet en présentant le projet de loi..

....., le peuple ne juge la gravité du crime que par la gravité
de la peine. il n'aura pour le sacrilège qu'une horreur proportionnée au châti-
-ment que vous aurez assigné. 99 "

36 26 Mars 1865 — Avenir National du 26 Mars.
- article Peyrat sur l'expédition de Rome projetée par Cavaignac - Cr article cite les projets papiers dudit Cavaignac. Etrange hardiesse.

— Procès à Ancône contre trois soeurs Françaises du Couvent de Notre-Dame du Refuge de Loreto, le médecin et l'aumônier du Couvent pour avoir fait voir chez elles une d'leurs anciennes élèves, l'avoir contrainte à leur exhiber sa vêtement pour chercher sous l'aisselle la marque du pacte avec le Diable qu'elle avait dû faire pour ensorceler une de ses compagnes qui rendait des aiguilles de toutes les parties de son corps - Deux d'entr'elles crient des hommes, Condamnés à un mois de prison, puis acquittés le 21 Mars par la Cour d'appel. — Avenir National du 26 Mars.

8bre Chez Girard et Boncrand, Libraires, la Controverse Satirique, contenant l'Imaginaire, avec les Contradictoires des erreurs. — Journal de Villes et des Campagnes du 22 Mars 186

Journal de Villes et des Campagnes des 24 et 26 Mars 1865 — Lettre de Montalembert à la Guerronière sur l'expédition pour le pape en 9bre 1848

Avenir National du 30 Mars 1865 — Discours de Mr Thiers sur la Presse les journées de Juin, le Gouvt parlementaire — Citation de Marie Centre de la Presse — Citation sur Juin?

« Un matin plus tard (que le 15 Juin) j'entrais « dans terrible insurrection de Juin, qui avait pour but d'ordre « le pillage et l'assassinat. L'Etat de siège était proclamé, « les journaux étaient suspendus et supprimés, des journalistes « arrêtés et tenus au secret, plus de 15 000 hommes étaient « transportés et condamnés. On n'avait jamais vu rien de « pareil ni comme attentat, ni comme répression

« Quand plus tard l'honorable Mr Senard exerçait « les fonctions de procureur de Juin, il comptait parmi les « principales, la déportation d'une certaine partie de la presse. »

19 jer 8bre 1865. — Ohare de la Loire du 29 7bre 1863. — Lettre grotesque de Mr Varigaud, président du consistoire protestant de Nisme, à propos de la Vie de Jésus, par E. Renan. Ce jésuite adorateur du Christ considère la vogue du livre impie comme la preuve de l'immense autorité de Jésus. Si Jésus n'était pas si connu et n'occupait pas une si grande place dans le monde, on s'occuperait moins d'un ouvrage qui le contrarie. Une nouveauté quelconque sur Homère ou Socrate par exemple (il aurait pu ajouter Jupiter ou Vénus) ferait bien d'autres le même intérêt. Donc tout Christ qui se fait autour du livre de Mr Renan est un simple hommage à la renommée du Christ. 8 D 54

— Le Perron de Tortoni, (pub. Lecomte) chez Dentu.

— Ch. Article Babinet, au Constitutionnel. 12 7bre et autres.

29 Avenir national du 29 mars 1865 380

Discours du Cardinal Bonnechose dans la Séance du 28 Mars. Page 2, Colonne 1re

« ..... La France a été prospère, toutes les fois « que ses rapports avec le St Siège ont été bons, et dans « un état de dépérissement et de décadence, lorsque ces « bons rapports ont été altérés

« Si je vous l'histoire et vous verrez encore que par « une sorte de récompense accordée à la France, il s'est « fait des miracles en sa faveur, lorsqu'elle a été envahie « par l'étranger... Vous avez nommé Jeanne d'Arc. « vous ne trouverez pas un fait semblable dans l'histoire « d'un autre peuple. »

28 janvier 1865. — Journal des Débats du 25 janvier 1865
article — Baudrillart sur Proudhon, remarquable échantillon d'arrogance, de grossièreté, de mépris insolent et bas, les injures d'un cuistre et d'une laquais de grande maison.

— Presse du 27 Février 1865 — Conférence retentissante sur la Constitution et le pouvoir judiciaire interprète de la constitution.

« ainsi, dit-il, en 1848, la question de savoir si on avait, ou
« non, le droit de faire des banquets, devait se terminer par un
« procès, et c'est ainsi que des choses se seraient passées en Amérique.
« mais, en France, on a mieux aimé résoudre la difficulté
« par une révolution. C'est un peu plus cher qu'un procès, et c'est
« la liberté qui en paie les frais. »

« En Angleterre, comme en Amérique, tout finit par un
« procès. Dans ces pays, l'on se dit : « nous avons des juges et nous
« verrons bien. Malheureusement nous n'avons pas cette patience
« civique. ainsi en 1848, 1865.

Presse du 27 Février 1865 — Canonisation des martyrs de Gorcum, soldats du Duc d'Albe. Protestation du ministre de Hollande.

11/ 7 Mai 1863. — Scènes du jour.

affaires de Pologne. notes de la France et de la Russie; traduction précise en langue vulgaire.

Dépêche française : « je prie sa Majesté l'Empereur Alexandre de vouloir bien reconstituer la Pologne de 1772. »

Dépêche Russe : « je prie sa Majesté l'Empereur Napoléon de vouloir bien me prêter son concours pour l'absorption complète de la Pologne. »

les Deux Gouvernements, du ton le plus gracieux : « très-bien ! très-bien ! nous sommes parfaitement d'accord. »

le Public, en extase : « Admirable chose que la Diplomatie ! »

Congrès de Bruxelles

M^r Emile de Girardin : « je déclare la presse radicalement impuissante ! »

Tolle général : cris, huées, sifflets.

Deux mois plus tard.

M^r Emile de Girardin : « je reprends la rédaction en chef du journal la Presse. « c'est aux journaux et non pas à des comités sans titres qu'il appartient de diriger « les élections. »

la foule : « Rare homme ! »

Le Siècle : « au nom de nos cinquante mille abonnés nous posons dans la can- « -didature de notre Rédacteur en chef à Paris. »

Le Temps, indigné : cette prétention est une souveraine incongruence. la nécessité de « l'autorisation et la menace permanente des avertissements, en plaçant les journaux sous la main « du pouvoir, établissent une incompatibilité absolue entre les fonctions de député et celle de journa- « -liste. un homme n'est pas libre vis-à-vis d'une administration qui peut d'un mot, anéantir « sa propriété. chœur de Voix attendries : « ô sublime abnégation ! — ô Regulus — ô décius, »

Electeurs méridionaux la larme à l'œil : « Vertueux journal, digne émule des dé- « -vouements antiques, daignez agréer la candidature de notre ville de Béziers que nous ve- « -nons déposer à vos pieds. »

Le Temps, des larmes dans la voix : « illustres citoyens, je n'ai rien demandé, mais j'ac- « -cepte tout. » les Electeurs, transportés : « Hourrah ! Hosannah ! Gloire à Régulus ! »

un sceptique, à part : « délicieux ! »

M^r Laurent Pichat, dans le Phare de la Loire : « Mirès a été traité dans le comptes : « 500 000 fr. à divers, à gens de lettres, affreux scandale ! M^r Et. Arago demande une enquête pour « découvrir les coupables. toute la République y est intéressée. La littérature, comme la fem- « -me de César, ne doit pas être soupçonnée. Elle ne vit que de désintéressement. »

Le chœur : noble maxime ! — austère Ecrivain !

trois mois après,

Jury d'expropriation de la Rotonde du Temple.

24 Avril 1863

Temps du 24 avril 1863. – article Marc-Dayenp sur les fonderies de fer.

« . . . . . En réponse aux ennemis de la démocratie Français-, l'histoire impartiale dira que, dans notre siècle de civilisation, cent mille hommes du peuple ont souffert la faim à Rome, inflexibles, inébranlables, sans qu'on ait à leur reprocher à leur agonie un seul cri de fureur, un seul acte de violence. »

c'est beau, sans doute, c'est grand, c'est glorieux! et on ne saurait s'incliner trop bas devant une si énergique résignation. Mais l'enthousiasme pour cette vaillance ne doit pas rendre injuste envers tant d'autres populations qui ont souffert la misère, la faim, le carnage et la mort, avec le même héroïsme et la même gloire, inflexibles, inébranlables, sans qu'on ait à reprocher à leur agonie, un seul cri de fureur, un seul acte de violence. » En réponse aux détracteurs de l'absolutisme Egyptien, l'histoire impartiale dira que plus de cent mille hommes du peuple ont péri de fatigue et de misère, en construisant sous le bâton les grandes pyramides, inflexibles, inébranlables, sans qu'on ait à reprocher à leur agonie un seul cri de fureur, un seul acte de violence. »

En réponse aux contempteurs du Césarisme, l'histoire impartiale dira que durant plus de trois siècles, cent mille gladiateurs, s'entretuant pour le plaisir de l'aristocratie Romaine, sont tombés silencieux, inflexibles, inébranlables, sans qu'on ait à reprocher à leur agonie un seul cri de fureur, un seul acte de violence. »

En réponse aux calomniateurs de Louis XIV, l'histoire impartiale dira que dans les dernières années de son règne, plus d'un million d'hommes du peuple, n'ayant plus même d'herbe à manger, sont morts de faim, inflexibles, inébranlables, sans qu'on ait à reprocher à leur agonie un seul cri de fureur, un seul acte de violence. »

Il ne suffit pas non plus de chanter en gloire de la résignation, il faut rendre à César ce qui appartient à César, et reconnaître qu'une bonne part de l'éloge revient de droit aux Pharaons, aux Empereurs, à Louis XIV et à Napoléon. ils ont dressé le peuple à ce genre d'héroïsme.

Et la France y est tellement bien dressée aujourd'hui que Mr Marc Dayeny a toute raison de s'écrier : « Comment oser-t-on douter de l'avenir ! » c'est une inquiétude bien chimérique en effet. les grands de la terre peuvent faire un pacte de sécurité, des régiments de quinze cents mille francs. La multitude ne demandera pas d'un plat leurs festins, alors même qu'elle n'aurait pas un trognon de chou à mettre sous la dent.

Le compagnie : « j'offre un million.
Me Laurent Richat, propriétaire : « je demande 3 million, 194,655 francs.
Le jury : « nous accordons 1760 mille francs.
Explosion de murmures, voix confuses : « oh! oh! quelle indignité!
– il fallait partager le différend! — c'est vrai! on lui vole plus de 300 mille francs
– c'est une vengeance contre l'écrivain incorruptible! désintéressé!

6 9bre 1863. — La traite est abolie, dit-on. Voici un extrait
4e de Phare de la Loire du 5 9bre 1863 (Bulletin commercial, 3-
386
6e page 5e colonne).

« Travailleurs. — Nous avons reçu par le Christophe-Colomb
« une centaine d'Annamites d'un bon choix. Leurs engagements
« qui ont été contractés pour dix ans à dix francs par mois
« ont été en grande partie cédés à Fr. 300.

« Le Canova nous est arrivé de Yanaon avec 428
« indiens qui ne tarderont pas à être répartis par la compa-
« -gnie agricole. Ce convoi est malheureusement le dernier
« pour cette année, et il nous faudra attendre la fin de l'hiver-
« -nage pour recevoir de la côte de Coromandel de nouveaux
« envois d'engagés. Les besoins de travailleurs sont toujours très-
« grands et, malgré la gêne qui règne, aucun de ceux arrivés
« par le Canova ne restera sans être retiré par les habitants
« qui ont droit à cette répartition. »

Ceci est bien l'esclavage de jaune, et de bruns, remplaçant l'esclavage des noirs. Cent Annamites, esclaves, pour six ans, à dix francs par mois, 33 centimes par jour, et vendus 300 f. pièce, c'est-à-dire avec un bénéfice de 180 francs, l'affaire faite des 120 f. payés à l'esclave comme salaire.

Rapport du Ministre à la conférence :: 115. 355 [illegible]
355

Globe du Lundi 29 août 1864. - Rapport du Général Leroy sur l'instruction primaire. - Part proportionnelle du Budget prise par la guerre et l'instruction publique dans les Etats divers

Etats	Guerre	Instruction publique
France	0,295	0,011
Autriche	0,270	0,019
Prusse	0,276	0,014
Bavière	0,249	0,022
Wurtemberg	0,218	0,047
Saxe	0,214	0,037
Grand-Duché de Bade	0,192	0,033
Hanovre	0,128	0,013

- Statistique

Le 8 [illegible] au Conseil de cette année 1870. Cette année 1000 ans [illegible] que les malheurs font regretter. Rendant cette apparition [illegible] temps et même au moment qui les a rendus et ils sont [illegible] au travail forcé. Souvent qu'ils vivent jusqu'au temps de [illegible] qu'ils font à l'école. Sur [illegible] importe, dès qu'il [illegible] quitté, de [illegible] matière de [illegible] une classe. Si moins, il manque [illegible] à instruire le moins qui [illegible] un peu capital. Ici, il [illegible] à [illegible] mais [illegible] un [illegible] de [illegible] sur [illegible] un [illegible] de [illegible] & [illegible] [illegible] [illegible]

Circonscriptions électorales en 1863

1ère 16e, 17e, 18e arrondt – La Villette, le Mont-de-Flandre, du 19e. 3 quartiers

2e – Palais-Royal, Place Vendôme du 1er – tout le 8e – Gaillon, du 2e. – St Georges, La Chaussée d'Antin, du 9e – 9 quartiers

3e – St Germain-l'Auxerrois, les Halles, du 1er – Vivienne, le Mail, Bonne-Nouvelle du 2e – Saint-Merri, Notre dame, du 4e – Faubg Montmartre, Rochechouart, du 9e – 9 quartiers

4e – Arts et Métiers, Enfants rouges, Sainte-Avoye, du 3e – tout le 10e arrondt – 7 quartiers

5e – Archives, du 3e – Saint-Gervais, Arsenal, du 4e – tout le 11e arrondt – 7 quartiers

6e – La Sorbonne du 5e – le 6e et le 7e – neuf quartiers

7e – Saint-Victor, le jardin des plantes, le Val-de-Grâce, du 5e – tout le 13e arrt – tout le 14e – tout le 15e – Quinze quartiers

8e – l'amérique, le Combat, du 19e – le 20e – Saint-Denis, 6 quartiers 29 communes.

9e – Le 12e arrondt 4 quartiers – Sceaux, 40 communes.

Dans l'histoire de nos Révolutions, les personnages officiels et les hommes secondaires, souvent plus importants par leur rôle — une attitude, un roman, fable, de Robinsons qui travestissent l'histoire par passion ou par intérêt —

— la parole de Couthon : L'ombre d'Hélène et de Chaumette jette la discorde parmi les patriotes

— Explosion de fureurs inquisitoriales des Jacobins après la mort des Hébertistes

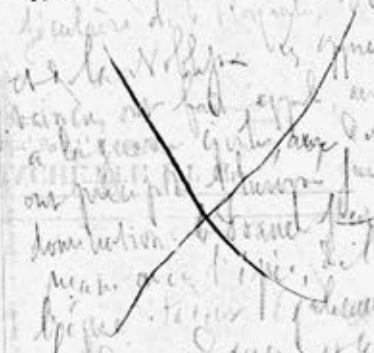
— Rapport de Courtois sur l'Arabe.

— Moniteur — rimportion — de mort des Hébertistes, stupeur, surprise, joie, &c — les journaux portent des journaux, payés par Camille — [illegible] de Robespierre. — Hébert aujourd'hui, Danton demain, les deux opinions guillotinées à quelques jours de distance. Le peuple hébété et troublé par cette politique de bascule, cet abattoir de guillotine, lui qui n'agit que par passion, il ne sait de la lutte qu'il cesse de comprendre. Il perd tout enthousiasme, tout confiance, toute estime, tout affection pour des hommes qui ne croient plus à des convictions mais à des calculs ambitieux — (Le mépris est la Régime funeste à l'enthousiasme et au dévouement.)

Le peuple se brûle par ses vêtements qu'on lui dit ce qu'il adorait la veille. Il n'a pas cette versatilité immonde et perverse, caractère spécial (apanage, privilège) des ambitieux sans principe. Ce qui le distingue au plus haut degré dans la lutte politique et religieuse, c'est la sincérité (~~de bonne foi~~) d'un fanatique mais par contre référence au calcul de la plupart de ses chefs qui ont pour guide l'intérêt, non les idées. Le peuple change aussi mais toujours de bonne foi. Il lui faut du temps pour cette évolution de sa croyance. Il change de jour au lendemain qu'il brûle ce qu'il adorait, qu'il adore ce qu'il avait brûlé.

— un moment avec sa famille. Il

Il y a eu une époque où la Nation française s'est soulevée tout entière contre



Morel
Multiples
Morel Morel
Multiples
Multiples
Multiples
Multiples

Mult
Multiplication

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^ie
Boulevard Saint-Germain, n° 77, à Paris.

M.

à

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^ie
Boulevard Saint-Germain, n° 77, à Paris.

M.

à

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^ie
Boulevard Saint-Germain, n° 77, à Paris.

M.

à

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^ie
Boulevard Saint-Germain, n° 77, à Paris.

M.

à

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^ie
Boulevard Saint-Germain, n° 77, à Paris.

M.

à

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^ie
Boulevard Saint-Germain, n° 77, à Paris.

M.

à

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^ie
Boulevard Saint-Germain, n° 77, à Paris.

M.

à

ACHETTE ET Cie
n, nº 77, à Paris.

Nous reconnaissons par acte Candidat pour
Lutèce Lutèce Lutèce Lutèce
Lutèce Lutèce 1825 1825 Lutèce Lutèce
Le papier a beaucoup plus de consistance
Lutèce 1825 Lutèce Lutèce
Lutèce qui circulaient, fut deux et transportés que
Lutèce Lutèce Lutèce
Lutèce Lutèce mais qui pour plaisent inscription, Lutèce
Lutèce Lutèce transporter c'est trop juste.
1825 1825 1825 1825 1825 1825 1825 1825 1825

ACHETTE ET Cie
, nº 77, à Paris.

Cette journée de notre capture
1825 1825 1825 1825 1825 1825 1825 1825
fait pour donne dans l'art, 82
Lutèce
une tentative de séduction, mais nous
1825 1825 1825 1825 1825 1825 1825
le dire, Lutèce
1825 1825 1825 1825 1825 1825 1825
Lutèce
1825 1825 1825 1825 1825 1825 1825
Lutèce
1825 1825 1825 1825 1825 1825 1825

4/

et ♀ leur toujours les Etrangers. Ma singulière conduite
qui semble le beaucoup lui plaire qui paraît fort de son
goût. Car il la continue avec autant de zèle
plus même plus au Bleu, il va jusqu'au Blanc, regardant
M. Thiers, tenant par tout M. Berryer. Le Comte
de Chambord et le jeune Prince patronnant également M.
de Larcy, M. Berryer, le protégé de l'Evêque de Nîmes
et le Candidat des Protestants du Gard.
que le Peuple reconnaît le Pape et ne parlons plus de
décerner [illegible] dans le Théâtre [illegible] heures des Jésuites. Il ne
leur manque plus [illegible] il auraient [illegible]
prêcher.

opération à [illegible]

Le Languinais (

[illegible] inséniste

[illegible] Languinais, Maton de Rennes, membre
de la Constituante, de la Convention, [illegible]
Sénat Conservateur, de la Chambre des Pairs [illegible]
A toutes les époques, sous tous les régimes [illegible]
[illegible] mêmes les circonstances, mais toujours aristocrate [illegible]
de Languinais [illegible] juge par bonheur un peu obstiné de la
Convention [illegible] Mountagnard Boissy [illegible]
Richer Robespierre [illegible]
dicter [illegible] (un [illegible] [illegible]

(1) Mon Père [illegible] et pour Cause. Le pape ayant
déclaré [illegible] [illegible] [illegible] cinq

Cette heure (de la justice, répète) n'a point encore
sonné. C'est toujours pour les Vaincus que l'on fait
la moisson de l'outrage (pendant que le Vent) fait tomber, chaque année (jour) vient répandre (épandre
étendre, apporter) sur les (couche de) fumier sur leur
tombe. Vient répandre (porter) sur ces cadavres
d'immondices, de fumier. Il semble
que l'instinct
Et pourtant je n'entends point ces
Corneilles, (Criminels) meurtriers, effrayeurs, égorgeurs
malfaiteurs) d'immondices a forfait les (faits) infâmes
(forfaits) dont un éternel rubis (pu-) marque les épaules
(meurtrières) impures, il empreint les (sur les) Criminels qui répandent
(semeurs) pudeurs, [illegible] sur les [illegible] il
Signe de langue (livide) couleurs, chevelure, visage, regards.
leur front, on n'a pas gardé la pudeur même
le bruit, pour confondre les vols d'yeux ardents, plongeants
et meurtriers, d'un seul coup, en longueur par le contour
[illegible] Il n'y aura pas de temps
prescription de la colonie, qui ne [illegible] le [illegible]
[illegible] ce n'est pas [illegible] le [illegible] [illegible]
à jamais (les profondeurs) [illegible] de notre

D'ailleurs ce crime est un lien pour tous
un signe de reconnaissance entre les Corneilles criminels
ordinaires, à parpilles, par [illegible] avec des Corneilles divers
Oiseaux, Corbeaux [illegible] des Rapaces d'apparence contraire.
les Caméléons de l'ambition, divers de plumage, avec un bec
de nez, aspirations et un front [illegible] Oiseaux
Michel Chevalier, artant d'autres [illegible] peuples [illegible]
à Corporations de richesse, changeant [illegible] de bec, de
nids de leurs pepes d'ames, [illegible] Ovations (ces pays

LIBRAIRIE DE L.
Boulevard Saint-Ge

M.

à

LIBRAIRIE DE L.
Boulevard Saint-Ge

M.

à

LIBRAIRIE DE L.
Boulevard Saint-Ge

M.

à

LIBRAIRIE DE L.
Boulevard Saint-Ge

M.

à

LIBRAIRIE DE L.
Boulevard Saint-Ge

M.

à

HACHETTE ET Cie
rmain, nº 77, à Paris.

HACHETTE ET Cie
rmain, nº 77, à Paris.

HACHETTE ET Cie
rmain, nº 77, à Paris.

HACHETTE ET Cie
rmain, nº 77, à Paris.

HACHETTE ET Cie
rmain, nº 77, à Paris.

19 7bre 1864. — La doctrine de la justice et la doctrine de l'amour — l'intelligence et le Sentiment, La raison et le mysticisme — l'égalité et la Fraternité, l'homme et la femme, Dualité perpétuelle et lutte sans fin pour la direction Sociale — Danger de l'exaltation, ~~divergence~~ fatale du sentiment, qui aboutit aux violences et aux atrocités, sous prétexte d'amour. — Le christianisme exemple frappant. l'inquisition, les massacres, conséquences de la doctrine de l'amour de Dieu et de charité. Les bûchers et la torture ardamés et installés comme régime social par l'exaltation fou- pieuse au nom de la tendresse et du dévouement. L'influence de la femme, toujours signalée par l'emportement et la démence des barbaries — Massacre des Population Vaudoise, Inquisition Espagnole. Dans les temps modernes, les femmes, instruments constants de réaction délirante, et aveugles obstinées du passé. L'sentiment, point de départ de ce phénomène et source de ce qu'il y a eu de plus cruel dans l'histoire. — La lutte de la Vierge — Marie contre toutes les idoles. Dans aucun temps ni dans aucun pays, on n'a vu couler d'autant de sang que la Statue de la Vierge-Marie, ~~qui~~ le symbole du Christianisme ~~a~~ dominé par l'homme, fer, feu, bûcher, mais par la douceur plus humaine que la Déesse de Justice, est enfin de compte, la femme avec sa sensibilité maladive.

Le Christianisme, appuyé du principe sur les femmes, ~~a~~ fait et propagé par elles, par la parole et par la doctrine mystique et de ~~l'~~ amour, ~~par~~ le crucifix, par une invasion dévastatrice, qui a rempli le monde de deuil et de sang et replongé l'ignorance sur l'Europe. Les ~~hommes~~ d'aujourd'hui, ~~femmes~~ acharnés de progrès, disposés à lutter avec ~~la~~ l'humanité, ~~qui~~ qui veut passer sur le ventre — plutôt que de ~~la~~ civilisation s'engager avec elle dans une lutte implacable, tantôt terrible, tantôt ténébreuse, mais ne reculant jamais pied, je fesais tracer sur les chemins, quand il n'y en avait plus, frappé à grands coups, toujours

M. Dr. Etudiant en Droit ayant annoncé dans un journal qu'il était prêt à croire en Dieu, si on voulait bien (quand on voudrait bien) lui montrer un fou, l'on donna un individu qui a été enfermé trois mois à St. Pélagie. Il a beaucoup fermenté dans cette terreur, mais on ignore s'il y a trouvé Dieu; si le résultat de l'opération a été la découverte de Dieu (a été enfermé trois mois en vase clos à St. Pélagie, a beaucoup fermenté dans cette terreur, mais on ignore s'il y a trouvé Dieu pour résultat de l'opération a été la découverte de Dieu pour résultat de l'opération a donné Dieu pour résultat.)

a fait jaillir une vive fermentation on ignore

Dieu

un jaillissement de lumière. Dr. Fr. a fulminé une plainte très aigüe contre l'histoire pour calomnie envers les Hébertistes

Etudiant pour aujourd'hui (maintenant) avocat. Hélas! il faut bien être quelque chose dans le monde.

Citoyen Capitaine d'artillerie en retraite, Rédacteur du Chimiste, 14 rue de Bretagne

Pierre de Broges

mis dehors de la liberté de conscience et de St. Pélagie

et dehors de St. Pélagie

Cette cage pour un ou bien domicile

CHETTE ET Cie
, nº 77, à Paris.

LIBRAIRIE DE L. E
Boulevard Saint-Germ

M.

à

LIBRAIRIE DE L. E
Boulevard Saint-Germ

M.

à

LIBRAIRIE DE L. E
Boulevard Saint-Germ

M.

à

LIBRAIRIE DE L. E
Boulevard Saint-Germ

M.

à

1) ... ils ont fouillé le Coulisse, et la vers théâtre du théâtre où ils ont trouvé des [illegible] (comme [illegible] leur temps) ... Costume de vieux rôles vieilles, mais qu'on pourrait bien remettre de mod. ... ridicules de mod. ... meilleurs

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^ie^
Boulevard Saint-Germain, n° 77, à Paris.

M.

à

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^ie^
Boulevard Saint-Germain, n° 77, à Paris.

M.

à

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^ie^
Boulevard Saint-Germain, n° 77, à Paris.

M.

à

Le libéral ouvert contre l'état une campagne
formidable. Ses troupes, leur artillerie toute sur tous les lignes,
sont prêtes à répondre, l'état n'a que personne et ne peut dire
qu'il n'ait ni bec et ongles pour se défendre et se
contraire. Il ai pourquoi se défendre contre ces gens
à prendre de prétendus ennemis pour des alliés, qui trouveront
le peuple de leur côté. De même
pour le libéral d'ennemis qui sont des alliés. Mon Dieu
tapage étourdit le public

Ces messieurs prédisaient
pour comble d'horreur
fondre une société, l'état sera
de tyrannie. Qu'est ce
Louis XIV dit. l'état c'est moi. l'état est tout simple-
ment un drôle qu'on jette par la fenêtre, après quoi
il reste toujours l'état c'est-à-dire tout le monde.

même réponse à jeter le drôle par la fenêtre. ~~reste l'état~~
reste l'état qui est la nation organisée et ~~société~~
sous ce fond cette guerre à l'état est une
terrifiante opposition, toujours libérale.
Le public aura (pour tout) une boule noire, l'état une
boule blanche de liberté. Tous les libéraux jetteront
boule blanche, tout le gouvernement aura
gouvernement, son gouvernement [illegible] sera
sera un jeu d'où sera banni [illegible]
vrai, c'est l'état véritable perfide (ils veulent) l'état pour
eux et la liberté pour eux tout pour eux (Lamartine
neuf. Sans libéraux [illegible] ayait déjà formulé cet
Guizot: Domination des classes moyennes. L'omnipotence

49/ de ses pérégrinations (1) - il reconnaît être allé en Belgique et à Londres ; il nie avoir été en Hollande et en Suisse. Soit - nous l'accordons il est allé en Belgique. Là, il s'est mis en rapport avec les réfugiés politiques, animés contre le gouvernement de l'Empereur, de sentiments de haine qu'ils ne prennent pas la peine de dissimuler (2).

4§ mais, dit-on, ce sont des suppositions de police que ces voyages, et toute la procédure a été basée sur un roman. Messieurs vous ne prendrez pas le change. On voudrait détourner votre attention de l'élément sérieux de la cause, en la fixant sur quelques détails insignifiants qu'importe, par exemple, qu'on ait dit que Blanqui avait été transporté en Afrique, tandis qu'il avait subi sa peine à Corte ? je vous demande si cela a de l'importance.

qu'est-ce que c'est que les rapports de l'administration de la police qu'on traite de romans (3) ? Ce sont des rapports qui s'attachent ou doivent s'attacher aux faits et gestes de Blanqui et de la femme Sibert. Les agents ont consigné jour par jour les faits et gestes de ces deux prévenus. Se sont-ils quelque fois trompés ? c'est possible. il ne peut pas en être autrement. mais se sont-ils trompés sur les faits graves ? Se sont-ils trompés, quand ils ont dit que c'était une conspiration permanente (4) qui se tramait, d'abord dans le premier domicile de la rue Taranne et ensuite dans la rue du Jonarre ? C'est là qu'est le procès et c'est ce que nous allons examiner avec vous.

---

(1) C'est prudent. La Corse serait dangereuse avec la lanterne de la police qui m'éclairait Mr l'avocat-général se rompre les os dans les fondrières de son roman.

(2) Le Réquisitoire ne prend pas beaucoup plus la peine de nommer ces réfugiés. les Crocodiles sans doute ?

(3) C'est la lettre du Préfet de police au Procureur impérial en date du 13 mars 1861 ; c'est le grand rapport sans signature, timbré du Cabinet du Préfet. ce ne sont pas des tous les rapports des agents mis aux trousses de Blanqui et de Mme Sibert. Pas d'airs innocents, seigneur Réquisitoire ! Pas d'escobarderies !

(4) Pas de suppositions de témoignage, non plus, si la chose est possible. mais elle ne l'est pas. Ce serait supprimer à peu-près le réquisitoire qui est bâti avec des dépositions fabriquées à la main par l'avocat-général. Voici la première qui sort de l'officine : la conspiration permanente proclamée par les agents de police. Mr Barbier oublie ou ignore que les agents n'ont jamais eu à s'occuper de la rue Taranne, leur surveillance n'ayant commencé qu'en février, après le changement de domicile de Mme Sibert. Et quant à la rue du Jonarre, ils y ont épié les prévenus ; ils ont rendu compte de leur espionnage, mais savent trop leur métier pour crier ainsi : conspiration permanente ! Ce serait un peu trop bête. Bon, ces idées-là, pour Mr l'avocat-général, dans sa fabrique de dépositions. nous allons trouver en quantité les produits de cette usine.

Articles 414 ~~et 415~~ et 416 du Code pénal.

160

Loi du 27 nov. 1849

Art. 414. Sera puni d'un emprisonnt de 6 jours à 3 mois et d'une amende de 16 fr. à dix mille francs

1° Toute coalition entre ceux qui font travailler des ouvriers, tendant à forcer l'abaissement des salaires, s'il y a eu tentative ou commencement d'exécution

2° Toute coalition de la part des ouvriers pour faire cesser en même temps de travailler, interdire le travail dans un atelier, empêcher de s'y rendre avant ou après certaines heures, et en général pour suspendre, empêcher, enchérir les travaux, s'il y a eu tentative ou commencement d'exécution

Art. 415 Seront aussi punis des peines portées par l'art. précédent, et d'après les mêmes distinctions les directeurs d'atelier ou entrepreneurs d'ouvrages et les ouvriers qui de concert auront prononcé des amendes autres que celles qui ont pour objet la discipline intérieure de l'atelier, des défenses, des interdictions ou toutes proscriptions sous le nom de damnations ou sous quelque qualification que ce puisse être, soit de la part des directeurs d'atelier ou entrepreneurs contre les ouvriers, soit de la part de ceux-ci contre les directeurs d'atelier ou entrepreneurs, soit les uns contre les autres.

Loi de 1864

Art. 414 Sera puni d'un emprisonnt de 6 jours à 3 ans et d'une amende de 16 à trois mille francs ou de l'une de ces deux peines seulement quiconque à l'aide de violences, voies de fait, menaces, manœuvres frauduleuses aura amené ou maintenu ou tenté d'amener ou de maintenir une cessation concertée de travail dans le but de forcer la hausse ou la baisse des salaires ou de porter atteinte au libre exercice de l'industrie ou du travail.

Art. 415. Lorsque les faits punis par l'article précédent auront été commis par suite d'un plan concerté les coupables pourront être mis par l'arrêt ou le jugement sous la surveillance de la haute police pendant deux ans au moins et cinq ans au plus.

Loi du 27 nov. 1849

Art. 416 ~~Seront punis d'un emprison~~
Dans les cas prévus par les deux articles précédents, les chefs ou moteurs pourront, après l'expiration de leur peine, être mis sous la surveillance de la haute police pendant deux ans au moins et cinq ans au plus

Loi de 1864

Art. 416. Seront punis d'un emprisonnement de 6 jours à 3 mois et d'une amende de 16 fr. à 300 fr. ou de l'une de ces deux peines seulement tous ouvriers patrons et entrepreneurs d'ouvrages qui à l'aide d'amendes, défenses, proscriptions, interdictions prononcées par suite d'un plan concerté auront porté atteinte au libre exercice de l'industrie et du travail.

Art. 2 – Les art. 414. 415. 416 ci-dessus sont applicables aux propriétaires et fermiers aussi qu'aux voituriers, domestiques et ouvriers de la campagne –

Les art. 19 et 20 du tit. II de la loi des 28 9bre 6 8bre 1791 sont abrogés

---

Ancien texte art. 414. Toute coalition entre ceux qui font travailler des ouvriers tendant à forcer injustement et abusivement l'abaissement des salaires ou à faire cesser en même temps de travailler, d'un commencement d'exécution sera punie d'un emp.t de 6 jours à 6 mois et d'une amende de 200 à 3.000 fr.

art. 415. Toute coalition de la part des ouvriers pour faire cesser en même temps de travailler, interdire le travail dans un atelier, empêcher de s'y rendre et d'y rester ouvert ou après de certaines heures et en général pour suspendre, empêcher, enchérir les travaux s'il y a eu tentative ou commencement d'exécution, sera punie d'un emprisonnement d'un mois au moins et de trois mois au plus. Les chefs ou moteurs seront punis d'un emprisonnement de 2 à cinq ans.

art. 416 Seront aussi punis de la peine portée par l'article précédent et d'après les mêmes distinctions les ouvriers qui auront prononcé des amendes, des défenses, des interdictions, ou toutes prescriptions sous le nom de damnations et sous quelque qualification que ce puisse être, soit contre les directeurs d'ateliers et entrepreneurs d'ouvrages, soit les uns contre les autres, – Dans le cas du présent article et dans celui du précédent, les chefs ou moteurs du délit pourront, après l'expiration de leur peine être mis sous la Surveillance de la haute police pendant 2 ans au moins et 5 ans au plus. (Code pénal de 1810)

H

L'ouvrière, par Jules Simon, chez Hachette.

Quelques pages d'histoire contemporaine, recueil de lettres publiées par Prévost Paradol dans le Courrier du Dimanche — à la librairie Michel Lévy. — avec une préface pleine d'une haine contenue et féminissante

— chez Michel Lévy, l'Expédition de Chine, par Varin, 5 fr.
— chez Dentu, le Brochure : Mr Thiers et la jeunesse des écoles, 1 fr.

19 janvier 1862

— L Ch. — un habit fond de velours.

L'amour-propre est une terrible passion, on le mettrait au comble au cœur qu'il trouverait moyen de se tailler dans un pied un manteau de velours.

22 janvier

Les trois sentiments qui font toute la femme, la pitié, l'amour, la maternité, L Ch. les étouffe dans le cœur, et d'un ange il fait une furie ou une pierre.

27 janvier

Dazzini, jeune prêtre toscan, condamné à Nice par contumace à 7 ans de réclusion pour s'être marié, en déclarant sous serment qu'il était légalement tous les obstacles à son union. arrêté et jugé en 1862 à Nice par la cour d'assises, il est condamné à 2 ans de prison

il s'était fait protestant. La femme désavouant qu'il avait été prêtre, l'a abandonné.

— annuaire scientifique — 1re année, chez Charpentier
année scientifique, de tous Figuier

— Journal des débats du 24 janvier — article Bracelle sur Salvador. ouvrage de Salvador — histoire des institutions de Moïse — Jésus-Christ et sa doctrine. — Histoire de la domination Romaine en Judée. — Paris, Rome et Jérusalem.

— Bonaparte terminera et couronnera, espérons-le, son œuvre dans l'an 24 heures dans, merveilleux la charge, invente par Lentrey, 24, Rue de la Chapelle — Batignolles

28 janvier 1862. — Guerre de 30 ans. — Dans la Styrie,
la Carniole, la Carinthie, la majorité de la population
était protestante. Dans la Bohême, les protestants formaient la
presque totalité. Dans la Moravie également. Et dans l'Autriche
l'élément incontestablement protestant. Dans tous ces pays, le culte réformé
était garanti par des engagements solennels des princes.

Après la bataille de Prague, Ferdinand II proscrit
pendant le protestantisme, et au bout de quelques années, il ne
restait pas un protestant dans tous ces pays. Le catholicisme
s'était réinstallé sur les ruines et les cadavres.

Cri de guerre des deux armées à la bataille de Lutzen,
en 1632 — Jésus-Maria! — Dieu est avec nous.

Le sac de Magdebourg par Tilly, Papenheim & — les
Croates et les Wallons emportant les enfants au bout de leurs piques
et les jetant dans les flammes. — 53 jeunes filles violées, puis
décapitées dans la cathédrale.

La marche gesticulante, tantôt sur le pied droit et
tantôt sur le pied gauche, puis le pendule à pieds joints

30 janvier

Journal des débats du 27 janvier. — Article pompeux d'éloge
sur le programme Fould et sur le nouveau tarif des sels et
des fontes qui font une véritable bienfait. &c

Lourd et vulgaire article de Beaudelaire sur
un recueil poétique de Louis Reybaud, — les Economistes —
à ce propos, allusions au livre de la Réforme sociale de ce même
charmant réactionnaire Reybaud, et railleries attiques contre
les pauvres utopistes, foudroyés une nouvelle fois au nom de la
raison éternelle.

31 janvier — annales télégraphiques. — Exposition et histoire des principales découvertes scientifiques modernes, par L. Figuier in-18 jésus, 6 volumes. — 5e Edition 403

— La Science pour tous depuis 1er 8bre 1857.

1er février 1862

— le Moniteur scientifique, journal du docteur Quesneville

— Traité théorique et pratique de la métallurgie du fer, par E. Julien. — 1 vol. in 4°, avec atlas. 1851. chez Noblet

Sur l'acier.

l'acier est un azotocarbure de fer et non un simple carbure. divers procédés pour obtenir l'acier.

diriger sur le fer chauffé au rouge un courant lent 1° de gaz d'éclairage (hydrogène carboné) pendant des heures et plus. — résultats de la fonte grise, très malléable, d'excellente qualité — 2° sur cette fonte, chauffée au rouge, un courant de gaz ammoniac suffisamment prolongé — résultat est de l'acier. le grain en d'autant plus beau que l'azotation a été plus complète.

On peut commencer par le courant de gaz ammoniac et finir par celui d'hydrogène carboné (inverse).

On peut aussi diriger sur le fer chauffé au rouge, un mélange de gaz ammoniac et d'hydrogène carboné, dans diverses proportions qui donnent divers degrés d'acidification, suivant le mélange.

L'acier se fait avec du charbon en poudre dans la caisse de cémentation; mais il n'en résulte pas un simple carbure de fer: le charbon, comme celui de bois, contient de l'azote qui se combine avec le fer. La preuve, c'est que le charbon de cornes épuisé par la cémentation, s'il en a avait pas à fournir de l'azote, il ne pourrait pas s'épuiser et ne remplirait pas le rôle

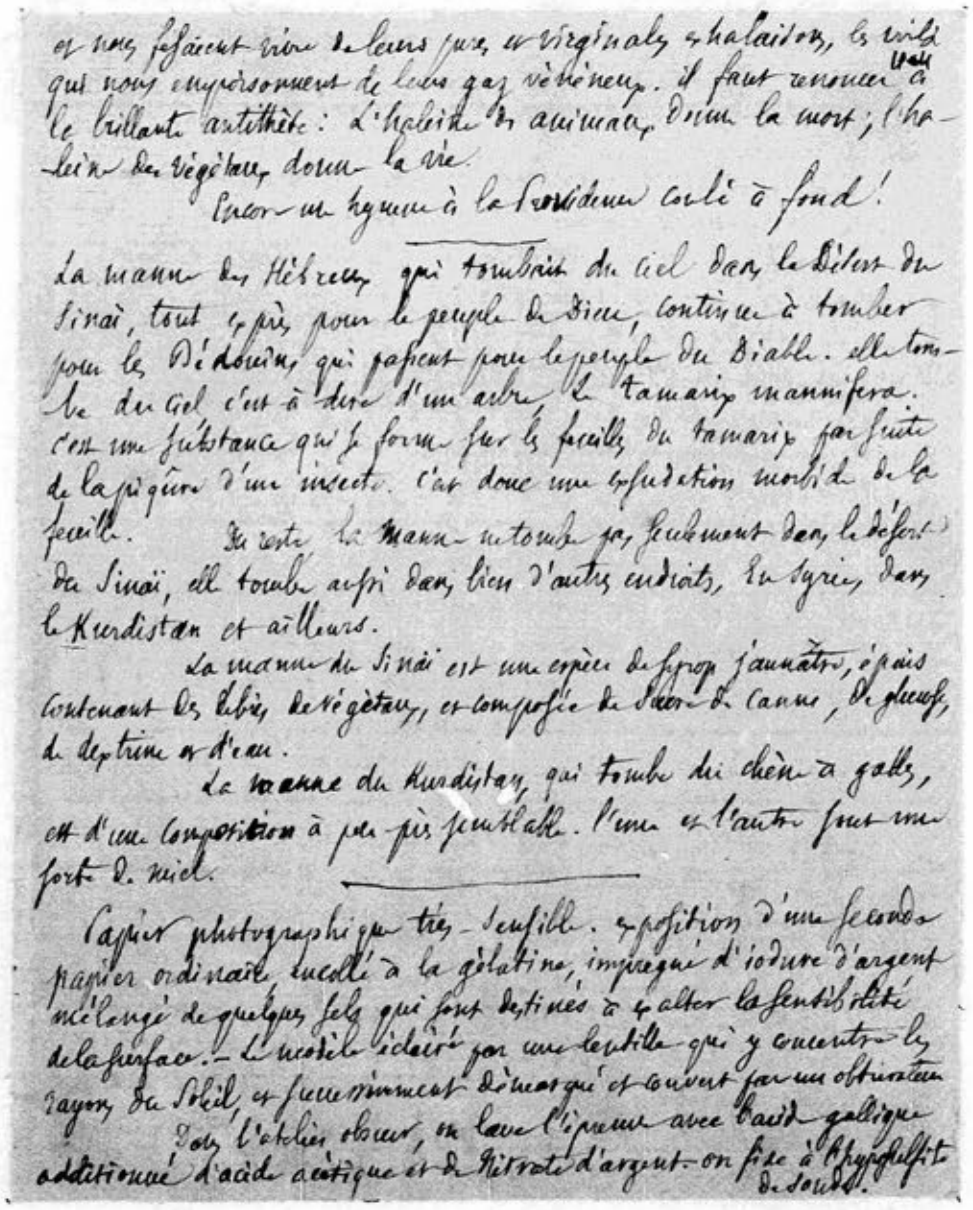
jusqu'à ce qu'il n'en reste plus une parcelle : il faut le renouveler
c'est qu'il a perdu son azote et devient par là impropre à la
cémentation. Le charbon animal, par exemple, celui de corne,
de peau, de laine, de cheveux, de rognures de cuir, donne le fer
par la forte proportion d'azote qu'il contient. De là l'emploi
de ces résidus dans la cémentation.

On allie également le fer avec les cyanures alcalins
le cyanure de potassium et fer, et de potassium simple,
le cyanhydrate d'ammoniaque &c. — Les cyanures donnent à
la fois de l'azote et du carbone.

Le fer destiné à la cémentation, doit être très-pur,
sans mélange de soufre, de phosphore, d'arsenic, &c. Ces
matières empêchent la formation de l'acier.

L'acier, dépouillé par un de fer azoté par
un courant de Gaz hydrogène, se transforme en fer très-doux
et éminemment malléable.

Les plantes frappées par le soleil, se dégagent pas avec de l'oxygène
de l'azote, comme on le disait, mais de l'oxyde de Carbone, le plus
délétère de tous les gaz. Admirable et bienfaisante prévision de la providence
qui avait établi un admirable équilibre entre les déperditions et les ré-
parations de la vie, qui remplaçait par un plutôt que gênant par
les émanations des végétaux, les émanations animales. admirable
et touchant échange entre les deux règnes de la nature : « donne-
moi ton Carbone, je te donnerai mon oxygène. » Et chères
feuilles, nos sœurs, qui vivaient humblement de notre pale respira-
tion.



et nous faisaient vivre de leurs pures et virginales exhalaisons, ils vivifiaient nos empoisonnements de leurs gaz vénéneux. Il faut renoncer à la brillante antithèse: l'haleine des animaux donne la mort; l'haleine des végétaux donne la vie.

Encore un hymne à la Providence conclu à fond!

La manne des Hébreux qui tombait du ciel dans le Désert du Sinaï, tout exprès pour le peuple de Dieu, continue à tomber pour les Bédouins, qui passent pour le peuple du Diable. elle tombe du Ciel c'est à dire d'un arbre le tamarix mannifera. c'est une substance qui se forme sur les feuilles du tamarix par suite de la piqûre d'un insecte. c'est donc une exsudation morbide de la feuille. La vraie manne ne tombe pas seulement dans le désert du Sinaï, elle tombe aussi dans bien d'autres endroits, en Syrie, dans le Kurdistan et ailleurs.

La manne du Sinaï est une espèce de sirop jaunâtre, épais contenant des débris de végétaux, et composée de sucre de canne, de glucose, de dextrine et d'eau.

La manne du Kurdistan, qui tombe du chêne à galle, est d'une composition à peu près semblable. l'une et l'autre sont une forte de miel.

Papier photographique très-sensible. exposition d'une seconde papier ordinaire encollé à la gélatine, imprégné d'iodure d'argent mélangé de quelques sels qui sont destinés à altérer la sensibilité de la surface. — Le modèle éclairé par une lentille qui y concentre les rayons du Soleil, et successivement dévoilé qui est suivi par un obturateur

Dans l'atelier obscur, on lave l'épreuve avec bain gallique additionné d'acide acétique et de nitrate d'argent — on fixe à l'hyposulfite de soude.

3 fév. – D. propose l'intelligence pour le caractère, c'est-à-dire une
énergie sans faire faux bt.

— Le système du monde moral, par Ch. Lambert, 1 Vol. in 8°
chez Michel Levy.

— La Coca, feuille cultivée au Pérou, dans la Bolivie, douée de propriétés vitales énergiques, permet de supporter la faim, le froid, les exhalaisons marécageuses, pollutions et prolonge la vie 8 J, une espèce de feuille d'immortalité..... Va t-en voir!

— Le Gin-Seng, racine Tartare, ayez deux parties, vendue en Chine au poids de l'or... autre racine d'immortalité....

— Deux grammes de Créosote dans deux litres d'eau douce ou d'eau de mer, constituent un liquide indéfiniment conservateur des matières animales.

— La fontaine de sang à Vertud, dans le Honduras, dans une grotte. liquide ayant la couleur, l'odeur et le goût du sang, mangée facilement par les chiens. les mouches y pondent. – infusoires rouges.

— La fontaine de feu à Seraing, (Belgique), hydrogène carboné se dégageant d'une ancienne houillère comblée, se donnant une flamme très-haute sur un espace d'après de deux mètres carrés

— à l'académie de Médecine, à propos de l'opération Césarienne après la mort de la Mère, un médecin breton, le Kergaradec demande, au nom de la religion, la faculté de l'hystérotomie à toutes les époques de la grossesse, dans l'incertitude de l'instant précis où l'âme se réunit au Corps, l'baptême de l'enfant étant le seul point important que la conservation de la vie de la mère.

— Le périoste reproducteur de la substance osseuse. Conservation des membres par l'extraction de la substance osseuse malade en respectant le périoste

— Mémoire de Mr Rochard, Chirurgien de marine, qui tend à renverser la réputation, passée à l'état d'axiome, de l'air maritime et des Climats chauds pour la guérison ou du moins l'atténuation de la phthisie. l'air de la mer et les pays chauds précipitent au contraire

La marche de la phthisie a tuer le malade, au lieu de le guérir.
Encore une religion détruite, une croyance déracinée! tout le papier de la Science fait peau neuve tous les huit jours. de leur voyage de gauche à droite et de droite à gauche. croyez donc à quelque chose! il est vrai qu'on croyait si facilement et à si peu de frais! quand la science a commencé à s'emparer de l'opinion et à y faire loi, on la traitait sur le même pied que la religion la prédécesseur (ouf! (malheureux, féminin, flagge d'incapacité comme la femme sa parente) - oui, on acceptait chacun de ses dires à l'aveugle comme article de foi. la nouvelle croyance était installée, cotée, on prenait surtout le caractère de dogme immuable et sacré. on n'y regardait plus que de très près, dans l'attitude de l'adoration. que d'erreurs ainsi placées dans la taber-nacle! on se rabaisse aujourd'hui et on commence à ~~discréditer~~ fêter les nouveaux saints à bas de leurs niches. la vérité du titre se poursuit sans pitié. rien ne résiste à l'épreuve. de nouveaux faisceaux peut-être mais moins solides, prennent la place des détrônés. c'est la révolution à l'état continu, et peu à peu l'installation du droit universel et absolu. au fait, c'est égal il y a de plus fous.

— la Crème, vous le savez, fut accusée de détruire la graisse de notre corps contre la phthisie. — c'est la substance graisseuse des huiles, non l'iode y contenu, qui est utile dit-on, contre la phthisie. — Mais ce que l'iode aurait fini son temps? c'est ce que font tous en venus d'être détrônés? son règne a été brillant et despotique.

— la mortalité des enfants-trouvés dans la 1re année après la naissance est de 55 p °/o. — quels fonds cela suppose! — meilleurs aux faibles!

— Moyen de rendre comestibles et inoffensifs les champignons les plus vénéneux. — pour 500 gr. de champignons, un litre d'eau acidulé de trois cuillerées de vinaigre ou de deux cuillerées de sel gris. retirer les champignons par morceaux après deux heures de macération. laver ensuite à grande eau, & remettre dans l'eau froide, faire bouillir dessus 30 minutes, retirer, laver, essuyer, et apprêter comme

— goudron de gaz pour écarter les vers à soie de la litière. — en mettre dans une assiette dans les coins de la magnanerie.

— Le goudron de gaz détruit l'altise, l'insecte destructeur des crucifères et de la vigne. 1000 kil. de sciure de bois avec 2 p% de goudron de gaz. répandre ce mélange sur un hectare.

— Deux grandes raffineries de sucre sur les bords de l'Oder. Les abeilles y viennent faire leurs provisions, sans plus se soucier des fleurs. Les propriétaires d'abeilles élèvent 20 fois plus de ruches, fermées les abeilles en pension, et leurs bêtes dévalisent les deux raffineries. — chasse aux abeilles qu'on ~~tue~~ asphyxie à l'eau bouillante et qu'on met dans les chaudières pour leur reprendre le sucre volé. — 11 millions d'abeilles ainsi tuées chaque année, et 1200 fr. de sucre recouvré. — Le 1/4 seulement — elles se jettaient sur la mélasse, le sucre et tous les débris de sucre de canne. mais elles napprouvent de la betterave que le sucre raffiné, laissent de côté tout le reste. ~~de~~

— Les Etats unis reposent sur une immense nappe de pétrole ou huile bitumineuse. grande partie de l'Amérique Méridionale également.

24 février.

— Nouvelle poudre à tirer, Autrichienne: — 28 parties de Cruspiate de potasse, 28 parties de sucre, 28 parties de chlorate de potasse. — volume de gaz double de la poudre ordinaire. — moins de résidus solides.

En Autriche encore, essais de poudre Coton pour les canons rayés, et pour les fusils ou carabines. — pour les fusils, tir plus assuré. baguette supprimée. Cartouche glissée dans le canon sans bourrette. Cinquante-cinq coups tirés en dix minutes.

— bombe, chargée de fonte en fusion - formidable effets destructeurs - cela a l'air d'une plaisanterie - à moins qu'il ne s'agisse simplement d'incendie.

— Pyronome ou nouvelle poudre de mine, plus légère et moins chère que la poudre de mine, produisant les mêmes effets que la poudre à canon. Ne peut être employé avec avantage dans les armes à feu. Composition et préparation: 52,5 de nitrate de soude: 27,5 de résidu de tan (après le tannage), 20 de soufre pilé.

1° faire dissoudre à chaud le nitrate de soude dans une suffisante quantité d'eau, 2° mêler le tan dans cette dissolution de manière à en imprégner toute la partie 3° mêler de la même manière le soufre pulvérisé 4° retirer le produit du feu et le faire sécher; 5° le pulvériser complètement.

Mouillé et séché de nouveau le pyronome conserve ses propriétés explosives. — beaucoup plus léger que la poudre à canon.

— Blanchiment par l'ozone du papier taché, écrit, mais non imprimé — suspendre le papier humecté d'eau dans un vase au fond duquel est un morceau de phosphore recouvert d'eau. Dans ces conditions l'oxygène de l'air se transforme en ozone. — au bout de trois jours décoloration du papier. Le laver dans une dissolution légèrement alcaline et soumettre 24 heures au lavage d'un faible courant d'eau. Blanchiment commencé par le chlore.

— Les racines de luzerne, succédané de la saponaire pour le dégraissage, le lessivage du linge, des laines, de la soie. Faire bouillir des racines de luzerne une demi-heure pour obtenir un liquide propre au savonnage.

Exposer au soleil et au grand air les racines nettoyées pour les conserver sans altération.

— Pour rendre imperméables à l'eau et à l'air humide les étoffes diverses, notamment celles de soie, mélange de collodion et huile d'olive, d'œillette, de lin, de colza, de ricin, au choix. étendre ce mélange chaud sur des plaques ou cylindres de verre ou métal, et avant qu'il ne prenne consistance, étendre dessus le tissu et l'enlever un instant après, de manière qu'il emporte une légère couche du mélange. placer ensuite l'étoffe dans un séchoir ou four ou étuve, à une température un peu élevée. l'enduit, par une décomposition particulière, forme un glacis léger qui augmente la force du tissu et rend solides les plus légers. l'addition d'une matière colorante rend le tissu opaque.

Le collodion est préparé soit avec du coton-poudre, soit avec de la xyloïdine provenant de chanvre, de lin, de la paille, de la fécule de bois ou de l'amidon, traité par l'acide azotique. pour conférer la flexibilité du tissu, verser dans la dissolution une petite quantité d'huile.

proportion du mélange pour la soie: 30 parties de xyloïdine dissoute dans environ 300 parties en poids d'éther et 100 parties d'alcool. ajouter de 75 à 100 parties d'huile et concentrer le mélange par la chaleur jusqu'à ce qu'il forme par le refroidissement une couche solide, quand on le verse sur une plaque de verre.

Emploi de la benzine pour calquer. — humecter de benzine avec une éponge deux feuilles de papier ordinaire étendues sur le dessin, on hâtera l'humectation à la portée que l'on veut. la transparence s'ensuit. calquer au crayon ou à l'encre de chine. la benzine se volatilise et le papier redevenu opaque conserve le dessin.

— Conservation du raisin dans les caves, hermétiquement fermées, soit en sacs en fer blanc, entre des couches de coton — jusqu'en avril, en laissant les grappes sur le cep jusqu'aux gelées.

Le coton conserve aussi les pommes et les poires, mais retarde leur maturation. La paille au contraire la favorise, et donc les poires.

— Procédé pour avoir des champignons nouveaux. — faire naître les champignons au moyen de spores placés sur une plaque de verre couverte de fibre minérale. choisir les plus vigoureux et regarder la mycélium (partie blanche) de ceux-ci sur une couche de 25 centim. de fond et engraissée de crottin à 1/3 vol. de plâtre en poudre. Semer dans le sable et arroser d'eau contenant du nitrate de potasse (2 grammes de sel par litre) carré de surface de sol. — Six jours suffisent pour le développement des champignons. L'action du salpêtre contenu dure faire fructifier six ans.

— Nouveau régulateur. Le disque rouge, 5 mètres de diamètre, plongeant dans l'eau à 60 centim. épaisseur: 10 millimètres, 47 révolutions par minute. Six nœuds à l'heure tous les 4 heures, sept nœuds, avec une dépense en plus, de 40 p% du charbon.

Navire projeté à être remonté par le tangage ou par le combat point de vibration de navire. Une petite soufflerie. action continue de ramer ni de petit dessus. — mais la prise donne un vent et aux voiles. — très favorable pour les canons et visière — applicable aux petits bateaux. — faible moteur suffisant — économie de charbon.

— Analyse spectrale, bolle découverte pour l'analyse physique, la découverte de métaux, l'étude de la lumière, de la composition du soleil et des astres.

Pluviographe Hervé Mangon — papier trempé dans une dissolution de sulfate de fer, séché et frotté de poudre de noix de galle mêlée avec de la gomme arabique qui fait adhérer la poudre à la surface du papier. chaque goutte de pluie fait une tache d'encre.

— Mr de Cavour mort le 6 juin 1861, d'une fièvre intermit.
tente pernicieuse, par la Faute de médecins à peu près.
Contre les fièvres pernicieuses intermittentes, effet puissant
de la résine de Quina, c'est à dire l'extrait alcoolique de
Quinquina, additionné de Sulfate de Quinine.
— Le Japon contemporain, 1 Vol. par Fraissinet, 2 fr. Hachette
— La Sorcellerie, par Ch. Louandre, 1 fr. 1 Vol.
— Louis Figuier. — L'année Scientifique, 6 Vol. de 1856 à 1861 - 3,50
& application nouvelle de la Science, 1 Vol. — Histoire de merveilleux, 2 V
la Chimie et les Alchimistes, 1 Vol. à 3,50
— Le Marquis de Moges: Souvenirs d'une ambassade en Chine en au Japon, 1 Vol.
Louis Figuier. Exposition et histoire des principales découvertes Scientifiques
modernes. 4 Vol. — Voir le 3e Vol.
— La Science pour tous. collection depuis le 1er de 1857
— Le Moniteur Scientifique, journal du Docteur Quesneville 1
— Annales Télégraphiques.
— Traité théorique et pratique de la Métallurgie du fer. 1 Vol. in 4°, avec atlas,
chez Noblet. (par E. Jullien) - 1851

— La Bible, livre épouvantable ✱ fléau de genre humain,
inépuisable torrent d'ordures, d'où sont sortis et sortent encore
toutes les immondices qui infectent l'Espèce, le Christianisme,
l'Islamisme, le Mormonisme. — C'est avec Abraham, Jacob,
le Saint Roi David, le grand Roi Salomon, que les Mormons
justifient leur polygamie. — C'est là qu'ils l'ont puisée et
ils accusent les docteurs d'inconséquence et d'infidélité pour leur
hypocrite. Il ont, ma foi, raison. Les premiers Chrétiens, étaient po-
lygames, et c'est Rome païenne qui a imposé la monogamie
au Christianisme. Oh! cette bible! qui en délivrera la terre?

— La Bible, livre épouvantable, pire que la peste et ~~que~~ le choléra, inépuisable tonneau d'ordures, d'où sont sortis et ~~sont~~ sortent encore tous les immondices qui infestent l'humanité, le judaïsme, le christianisme, l'islamisme, le Mormonisme. C'est là que les Mormons ont puisé la polygamie et sa justification. Abraham et Jacob, le saint roi David, le grand roi Salomon, voilà leurs modèles, et leur autorité, contre laquelle les chrétiens actuels, d'inconséquence d'hérésie et d'empiété pour avoir proscrit cette belle institution patriarcale émanée de Dieu en personne. En fait, ils ont raison. Les premiers chrétiens, c'étaient polygames, aussi bien que les juifs; c'est Rome païenne qui a imposé la monogamie au christianisme. — oh! la bible, la bible! qui délivrera la terre de ce livre infâme qui ~~attache~~ enchaîne le genre humain au cadavre du passé, comme les victimes de Mézence! — adage —

7 février 1862 - 57 ans. — 7 février 1805

— Polygamiste, néologisme. ne pas confondre avec Polygame. Entre ces deux mots il y a la différence de la théorie à la pratique. Un Polygame, c'est le mari de plusieurs épouses; un Polygamiste, c'est le partisan de la pluralité des femmes. Le ~~Polygame est~~ Polygame est nécessairement polygamiste; le Polygamiste peut n'être pas polygame.

9 février 1862

Opinion nationale du 3 février — Lettre de 49 ouvriers sur la question de Corporations ouvrières. — deux de cabalistiques.

— Le nombre total des jésuites, à la fin de 1861, d'après la statistique publiée par leur général récemment, est de 7,231, dont 2,203 Français.

1er février. — L'homme en général, bon. — détourné parfois le mal par la nécessité, par exemple, comme le convoi qui déraille par la fausse direction de l'aiguille.

Journal des débats du 2 février — article de Prévost-Paradol sur l'ouvrage de Ch. Lambert, système de monde-moral, 1 vol. in 8°, chez Lévy.

3 janvier 1862. — Journal des Débats du 31 déc. 1861 — séance de l'académie des sciences. — éloge de Tiedemann par Flourens.

..... Travail de Tiedemann sur la formation du cerveau. — formation lente du cerveau chez l'enfant. — développement progressif de l'organe et de ses diverses facultés.

Flourens admet tout cela, qui n'empêche pas d'être anti-phrénologiste. Et qu'est-ce que cela sinon de la phrénologie pure?

Certaine partie du cerveau, (le lobe ou hémisphère cérébral d'après Tiedemann or de l'appointement de Flourens, est le siège et chef de l'intelligence de la pensée.

qu'est-ce que cette spécialité sinon la localisation phrénologique des facultés? Il est vrai que Flourens parle du cerveau lui-même, non du crâne. Mais, sauf quelques cas exceptionnels de dissemblance, peut-être même d'opposition entre la forme du crâne et celle du cerveau, il est bien certain qu'en général le contenu se moule sur le contenant et que dès lors on peut conclure du dehors au dedans.

identité de la capacité crânienne chez toutes les races humaines; nulle différence entre le cerveau du blanc, du noir, du jaune et du rouge. — différence? c'est bien vague. De forme d'organisation, de constitution, peut-être. mais de poids et de volume? on ne s'applique pas.

L'homme seul conçoit Dieu, et tous les hommes conçoivent Dieu, dit Flourens. — Prodigieux!

Mais voilà psychologiques à propos des idées innées. Le spiritualisme en veut, le matérialisme n'en veut pas.

La faculté seule est innée, dit Tiedemann, les idées sont acquises

- dogomachie, Battologie, Lapalissade !

" Nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu, "
a dit Locke, l'infortuné Locke, la bête noire du Spiritualisme. -
"nihil, nisi intellectus ipse " répliqua Leibnitz. c'est-à-dire l'intelligence
est dans l'intelligence, la pensée est dans la pensée, la cervelle est dans la
cervelle. de là la pompeux, non-sens, digne de tant d'admiration :
" L'homme est une intelligence servie par des organes. "

Flourens, le grand Onto-Dycho-Autotrophe-Zoo-Logiste,
admet la fameuse proposition de Locke : nihil est in intellectu, &c "
Cette proposition, l'horreur du monde chrétien, Locke, dit-il, pour
très-bonnement qu'il n'y ait pas d'idées innées. - où allons-nous ! mi-
séricorde ! plus d'idées innées ! les portes de l'enfer prévalent décidément
mais qu'est-ce que les idées innées, sinon l'intellectus ipse de Leibnitz ?
qu'est-ce que la pensée, sinon la faculté pensante ? est-ce qu'il est
possible de distinguer la pensée, la pensée, de la faculté pensante de même ?
Ce sont de misérables querelles de mots & pitoyables subtilités. La
pensée a son siège dans le cerveau ; elle en est une secrétion, provoquée
par les sensations transmises du dehors. dans le sommeil comateux,
la faculté pensante du cerveau est suspendue la pensée aussi. dès que la
faculté se réveille, la pensée se réveille, le réveil de la pensée, c'est réveil
de la faculté, c'est réveil de la faculté c'est réveil de la pensée. logomachie.
logomachie. d'entendement, L'intellectus ipse de Leibnitz, c'est tous
simplement la pensée, c'est le cerveau fonctionnant. les phénomènes sont
multiples, la fonction est une.

Tiedemann avait trois fils. l'aîné, commandant de
Rastadt en 1848 pour la Révolution, a été fusillé par les Prussiens. les
deux autres se sont réfugiés en Amérique. le père a abandonné sa
chaire et s'est retiré à Brême.

Population de Paris en 1861		indigents
1	89,500	9	20,287
2	81,602	10	15,667
3	100,233	7	24,620
4	108,488	3	
5	107,680	4	
6	95,895	8	
7	72,944	12	
8	69,403	14	
9	107,323	5	
10	113,500	2	
11	125,684	1	
12	65,721	15	
13	56,787	17	
14	52,574	19	
15	56,037	18	
16	36,710	20	
17	61,884	16	
18	106,329	6	
19	76,402	11	
20	69,946	13	

journal des Débats du 19 février 6
Mandement de l'Evêque de Carbes

En 1650, les Anglais s'étaient emparés
tous vifs dans le pedum des juifs de la Bible.

— Le christianisme et l'opium deux poi-
sons identiques par leurs effets et par leur étrange propa-
-gété l'un la passion de leurs victimes. Le chinois ach
au poids de l'or, il paierait de son sang la drogue qui le
donne la mort. L'espagne, l'islande, la pologne serrent
dans leurs bras avec des convulsions de tendresse, le catho-
-licisme, leur bourreau séculaire.

La femme adore à genoux le christianisme
l'auteur de son opprobre et de son martyre et exa-
-gère ses adorations par la flétrissure de l'abru-
-tissement. il l'a flétrie pour les siècles dans
la personne d'Eve, cause de la prétendue
chute de l'homme, ainsi que de ses malheurs
et de la dégradation du genre humain. il
l'a flétrie dans la personne de Marie, in-
-carnation de l'adultère. il l'a flétrie et

bestialisée par la proscription de l'amour, sa plus haute vertu, sa plus grande gloire. l'union de l'homme et de la femme n'est plus le transport de deux âmes ennoblissant le transport des sens. c'est une sale opération de chimie organique, malheureusement nécessaire pour fabriquer des âmes à Dieu, au défaut d'un procédé plus honnête. il l'a torturée par le supplice des couvents. il a essayé d'attenter à l'existence même de l'espèce humaine, par l'exaltation de la virginité, condamnation indirecte du mariage. les sectes les plus logiques ont tiré du principe ses dernières conséquences en consacrant la perpétuité du célibat.

La civilisation moderne n'est point fille du Christianisme, comme on le répète chaque jour avec effronterie. elle n'a pas une goutte de son sang dans les veines. née de la civilisation Gréco-Romaine, elle a échappé à l'empoisonnement chrétien, comme l'enfant survit à la petite-vérole. doit-il la vie au fléau, parceque le fléau n'a pas réussi à le tuer?

— De 51 à 62, revirement complet de tactique dans les trois partis monarchiques envers la liberté. loups acharnés en 1851, en 1862 renards patelins. il y a dix ans, lutte ouverte pour le titre et le métier de bourreau de la Révolution. aujourd'hui, émulation de flagorneries pour se disputer ses faveurs et ses couleurs. au fond, mêmes sentiments, mêmes projets. mais la terre et la France ont tourné. il faut changer d'allures. autres temps, autre masque, ou plutôt on met en 62 un masque sur le visage de 51.

La liberté de tous! — Le christianisme tient vous pas. Ja loi fondamentale, c'est de tuer tout ce qui n'est pas lui. Marchez donc en sûreté dans une telle compagnie. on vous oblige à voyager de conserve. Le camarade ne dit mot, fait bonne mine or guette l'occasion de vous égorger en route. que faire? veiller au grain: on ne le peut toujours. une seconde d'oubli, on est mort. Le péril est commun. impossible de s'en garantir par une superstition au premier carrefour. impossible d'accélérer ou de ralentir le pas. non! il faut cheminer côte-à-côte, pêle-mêle, bon gré malgré. on fait le désir homicide de son compagnon, et il est inviolable!

Rien, s'il n'eût jamais frappé. on ne punit pas une intention. mais s'il a commis déjà mille meurtres, s'il est assassin de profession, doit-il donc être sacré il a le droit d'assassiner, on n'a pas celui de le tuer en légitime défense. tout au plus, est-il permis de parer les coups, mais sans les rendre. tirez-vous de ses griffes, si vous pouvez, mais ne dérangez pas un cheveu sur sa tête. un Demollard de 1500 ans inviolable, après avoir rempli le monde de cimetières de ses victimes!

Et pourquoi cette inviolabilité? parceque le meurtre est sa loi, n'est pas la vôtre et qu'on est tenu, chacun à l'observance de sa loi. c'est une œuvre sainte à lui de vous tuer, ce serait un crime à vous de lui donner une chiquenaude.

Presse du 7 9br 1863. — Moqueries et outrages à l'adresse de Lassalle, l'un des chefs du Socialisme en Allemagne. 411
calomnies, mensonges, travestissements. Qualification d'autocritaire, parce qu'il demande l'instruction gratuite et obligatoire.

— 23 9br 1863 — Discussion de l'adresse au Sénat. Discours de Dupin sur la Pologne et sur le 15 mai 1848.

——— Quel grand cœur que ce Dupin ! c'est précisément parce que Bl. est allé à l'assemblée Nationale sans fusils ni baïonnettes et y a trouvé 15 ans de forteresse que le Sieur Dupin lui donne si héroïquement des coups de pied dans le ventre. À défaut de pudeur, le moindre tact devrait éviter certains rapprochements et certaines comparaisons. »

Manuscrit de

Marchand

J

« Les hommes qui se conduisent toujours par les sens, imaginèrent aisément, dit Voltaire, que ce qui lavait le corps, lavait aussi l'âme. De là cette coutume chez les peuples d'Asie et quelques uns d'Europe de se purifier par des ablutions; de là le baptême.

[illegible] et de la [illegible],

On jugea l'usage était de circoncire les hommes et de baptiser les femmes. Toutefois ceux qui redoutaient la circoncision, se faisaient immerger. Ainsi voit-on que Jean baptisait dans le Jourdain une grande foule de juifs, et Jésus est le plus célèbre. St Luc rapporte ces paroles de Jean-Baptiste « Je baptise par l'eau, mais celui qui vient après moi, baptisera par le feu » Quelques plaisants gens prétendent que pour cela nos quinze premiers évêques de Rome ne se firent point baptiser; mais d'autres plus raisonnables affirment que ces évêques se croyaient juifs.

D'ailleurs le baptême ne devint le sceau du Christianisme que après l'invention du péché originel. St Augustin qui en assigna

le premier la doctrine, ne cessait de
répéter que les enfants ~~qui~~ ~~mourir~~
sont damnés, s'ils meurent sans avoir
été regénérés en J.-C. par le baptême.
N'est-ce pas le comble de la cruauté
que de condamner aux flammes
éternelles un être qui n'a pas
conscience encore de ses actions, et
pour une faute qu'il n'a pas
commise ! Les âmes de tous les
tourmenteurs fondues ensemble, n'auraient
rien imaginé de plus cruel. (Voltaire)

Ces paroles ~~ne devraient~~ du grand docteur ne devraient pas article
de foi sans exciter quelques dissensions.
D'abord il fallut désabuser ~~les gens~~ ceux qui
croyaient que J.-C était venu sur
terre afin de racheter ~~tous~~ tous les péchés
des hommes; ~~les gens~~ ceux qui croyaient à
ces paroles du Christ ~~ne~~ Laissez
venir à moi les petits enfants,
le royaume du ciel est à eux,
et qui alléguaient que ces petits
enfants étaient juifs; ~~et~~

Il fallut ensuite donner une explication de cette tache originelle. crime que nous apportions en naissant. — Quelques uns dirent que le péché originel s'était transmis d'âme en âme; c'était répondre à la question par la question, comme font les écoliers en défaut: Pourquoi la terre est-elle ronde? — parce qu'elle est ronde. D'autres avancèrent que toutes les âmes étaient dans celle d'Adam, qu'ainsi elles furent toutes complices. L'Eglise a depuis condamné cette proposition; d'autres enfin avouèrent qu'ils n'y comprenaient rien, et que c'était un mystère. Que n'imaginaient-ils une âme polype! Chacun perdait son latin à vouloir expliquer la tache originelle, lorsqu'un Chrétien, un bon homme (il y en a partout) découvrit dans la Gune un lieu où allaient tous les non-baptisés,

c'étaient les limbes. Dès lors il
il n'y eut plus à s'appitoyer sur
le sort de ces pauvres petits êtres,
et l'on trouva que pour être
privés de voir l'Esprit parfait, Dieu,
ils ne seraient pas trop malheureux
dans l'Eternité de l'autre vie.

Toujours est-il qu'avant St Augustin,
personne ne se doutait de ce péché,
qu'il n'en est fait mention dans
aucun évangile, et que les pères
de l'Eglise antérieurs à ce grand
saint n'en parlent jamais.

La faute originelle décrétée ad-
mise, il fallait qu'elle fût lavée
effacée. On trouva que le Nazaréen
avait dit: Si un homme ne
renaît de l'esprit et de l'eau,
il ne pourra entrer dans le
royaume de Dieu. Sur ces paroles,
un concile de Florence décréta de
nécessité le baptême; celui de
Trente anathématisa ceux qui ne
le croiraient point nécessaire au salut

Désormais le baptême était le sceau du Christianisme. Toutes les institutions absurdes ~~donnaient lieu~~ ~~à des~~ sont toujours lié aux superstitions, aux fourberies, aux folies. On baptisa des morts, on baptisa des chandelles, on baptisa un crapaud qui fut nommé Jean. Que ne baptisa-t-on pas!

Il y eut alors des questions de forme. Les docteurs prétendirent qu'on ne pouvait baptiser avec de sable, des eaux artificielles; mais qu'on le pouvait avec de l'eau bleue, rouge, violette, orangée, rouge, verte, jaune, douce, bourbeuse, limpide, pourvu que l'eau prévalût. Le séminariste avait donc raison de répondre à ~~cette~~ cette demande d'un évêque: Vous pouvez baptiser avec du bouillon gras — cela dépend, avec du bouillon d'évêché, non, avec du bouillon de séminaire, oui. Le pape Etienne II approuva un baptême par vin

au vin. Il n'est enfin sortes
d'abus qui ~~ne soient~~ n'aient
excités ce sacrement. Comme il
effaçait tous les péchés outre l'original,
beaucoup en profitèrent pour
commettre les crimes les plus
atroces, ~~que~~ sauf à se faire
baptiser ensuite. Parmi ces
derniers Constantin qui ne se fit
~~baptiser~~ donner le baptême
qu'après avoir assassiné
~~parce~~ que tous ses parents. Hic
Lucie parcourut les contrées
massacrant les petits enfants
baptisés, ~~pour~~ de les envoyer
droit au ciel. Dernièrement
une femme prête d'accoucher
se blessa. Le docteur appelé, déclara
que pour la sauver il fallait
tuer l'enfant. Bercé avec les
idées catholiques, la mère le voulait

revoir dans l'autre monde
pour cela il fallait le baptiser.
Un prêtre vint, le cas était
embarrassant ; mais il est taut
d'accommodements avec le ciel !
~~Le problème~~ L'instrument de Diafoirus
résolut ce problème.

~~Au~~ jour de la résurrection ~~de~~
garçon ~~de~~ cette fille, il aura
pas à se ~~faire~~ plaindre ~~un~~ peu de son ~~famille~~
Mais ~~sans~~ lui aura, sans doute
chacun est content de sa
taille, comme ici-bas, chacun
l'est de son esprit, sans
même excepter MM^rs Coquille
Veuillot &c.

~~Enfin~~ ~~on~~
Après avoir lu toutes ces
choses qui ne dira comme
ce bon vieux Bourdier
quelle plaisante maxime
qu'une lessive lave un crime

420

Anatomie Cloots

de

Lisbon

K

(1)

Anacharsis Cloots.

L'histoire, la grande histoire renaît ! Devant elle la [redacted] calomnie se voile ; ~~se voile~~ les ~~serpents de la Furie disparaissent sous~~ ~~le pleur expressif.~~ La puissante vierge de la Révolution sort du sang et de la boue sans une tache à sa robe blanche, sans une morsure à sa poitrine. [redacted].

Anacharsis Cloots, l'un des grands calomniés, reçoit aujourd'hui par la plume de M. Georges Avenel le salut

(2) fraternel de la génération présente.

Le martyr Cloots n'aura jamais place au calendrier de Grégoire ; mais sa vie est d'un meilleur exemple que la vie des saints. La raconter, c'est travailler à former des héros et des penseurs.

Mr Georges Avenel, vous avez bien mérité des défenseurs des idées. Sympathie pour le héros, sympathie pour l'auteur, il n'est rien que nous ne fassions pour rappeler au public qu'il se doit de lire la nouvelle étude sur l'Orateur du Genre Humain .....

Jean Baptiste du Val de Grâce, baron prussien, millionnaire, né

3/ Dans la vallée de Blèves, élevé à
Paris, beau, brave et aimable,
résolut de se faire homme, — et
la Révolution n'avait pas marché trois
pas, qu'elle le trouva citoyen français,
débaptisé, clubiste, puis conventionnel, enfin
sans-culotte. "Ecrasez l'Infâme!" cria-t-il
avec son premier maître, Voltaire. "Ecrasez
l'Infâme!" répétait-il sous la hache
guillotine de Robespierre. Les études
de M. Avenel en sont une preuve
certaine. Bloots sortait, dès la première heure,
où étaient les ennemis, où seraient un jour
les bourreaux de la Révolution. Dans Fauchet,
dans Brissot, dans Roland, dans Robespierre,

il poursuivit le Spectre noir
Chaque fois que le Spiritualisme sifflait
une malédiction ou une prière, mille
générations [redacted], de Supplicié passaient
~~plaies saignantes~~ Saignante devant ses yeux baignés
de larmes. Il pleurait, le candide
Anacharsis; il avait la fièvre, le patriote;
mais le Sans-culotte rugissait ~~de colère~~
~~et de haine~~ contre ces éternels inquisiteurs,
les Déistes, qui avaient pris à tâche
d'émasculer sa chère Humanité, dont
il était l'orateur.

Cloots, coeur sensible, âme franche
ressentant ~~toutes les atteintes~~ et droite, disait bien haut:
~~tout ce qu'il éprouvait~~ en une de ses pièces, est une des pièces

5/ émouvantes personnalités révolutionnaires.
Ses cris de désespoir, comme ses cris
de triomphe, enseignent toujours la
vraie route de l'idée. Alarme!
Victoire! Ceux qui veulent le suivre
savent désormais ce qu'il faut aimer,
ce qu'il faut haïr. A bas le
comité autrichien! s'écrie-t-il avec
Barra. Ça ira! entonne-t'il
au nez de Veto et de madame Deficit

[illegible]

face de la justice populaire, il enfle
sa voix pour proclamer la révolution
cosmopolite, l'union des peuples initiés

6/ par la France au culte de la Raison humanitaire. Son cœur déborde de joie, le jour de la fête de la ~~Raison~~ Fédération, à la vue des bonnets rouges et des habits de laine. [redacted] il fraternise, lui, avec les braves gens qui ne jurent pas que des lèvres. [redacted] ! Quelle Colère ! [redacted], s'il eût pu soupçonner que, devant l'autel même de la patrie, Escobard, dérobé dans les restrictions mentales, conspirait contre son propre serment ! [redacted] !

[redacted], voici la réaction ! Monsieur, madame Roland fait le jeu de Brissot

1/ il jette l'insulte [redacted] au Paris chef-lieu du monde. [redacted] Ll[redacted]. - En avant! En avant! Et au tocsin de l'extérieur, que sonne Anacharsis, répond le tocsin de l'intérieur sonné par Marat. Aux Prussiens, des coups de canon!; aux aristocrates la [redacted] terreur! aux [redacted] rois la guerre des peuples. [redacted]

[redacted]! Ceux qui osent plaider sur les assassinats exécutés sont leurs complices: les journées de septembre, pour l'Orateur du Genre Humain, sont encore de belles journées.

Cependant le cancer de la Réaction étend sa pourriture jusque près de l'échafaud de justice. Sang et

8/ tonnerre ! Proclamons, [illegible] Etats
proclamons la déchéance du Père
et guerre à l'Europe ! et guerre à
Dieu ! il faut que l'humanité se
fasse. a pris l'être Suprême pour prédécesseur de
Mais Tartuffe – Robespierre [illegible]
la Dictature
[illegible] il fait appel au
l'être Suprême,
l'Inquisition du passé.
[illegible]. La Nation était
tête droite, l'œil aux nues. [illegible]
[illegible], on
lui coupe les cheveux comme à Samson,
ou la [illegible] comme Abeilard ! – Mais nous
sommes athées ! dit
l'Orateur du Genre Humain – [illegible] ?
nous, Druides, [illegible] nouveaux pontifes, et
nous sommes
[illegible]

[illegible] Robert Chaumette, Vincent, [illegible] Hébert et Cloots. L'humanité est recouchée dans son linceul, empaquetée de bandelettes sacrées comme une momie d'Egypte. La France est-elle morte? Non, [illegible] car les dernières pensées se traduisent — Justice! .....

L'histoire d'Anacharsis Cloots par M. Georges Avenel est un [illegible] ouvrage [illegible] : les trois derniers livres, intitulés la Propagande armée, le Conventionnel, la Sans-Culotterie sont, de beaucoup, les meilleurs; on sent qu'ils sont écrits

[redacted] 429

[redacted] assas-

[redacted], dont Kléber, Chaumette, Vincent,

[redacted], sont immolés à Destalz. et

[redacted], Hébert et Cloots. L'humanité est recouchée dans son linceul, empaquetée de bandelettes sacrées comme une momie d'Egypte. La France est-elle morte? Non, elle renaîtra [redacted] basis,

car les dernières pensées se traduisent

— Paris, Unité, [redacted], Liberté, Justice!

.....

.....

.....

L'histoire d'Anacharsis Cloots par M. Georges Avenel est un [redacted] ouvrage

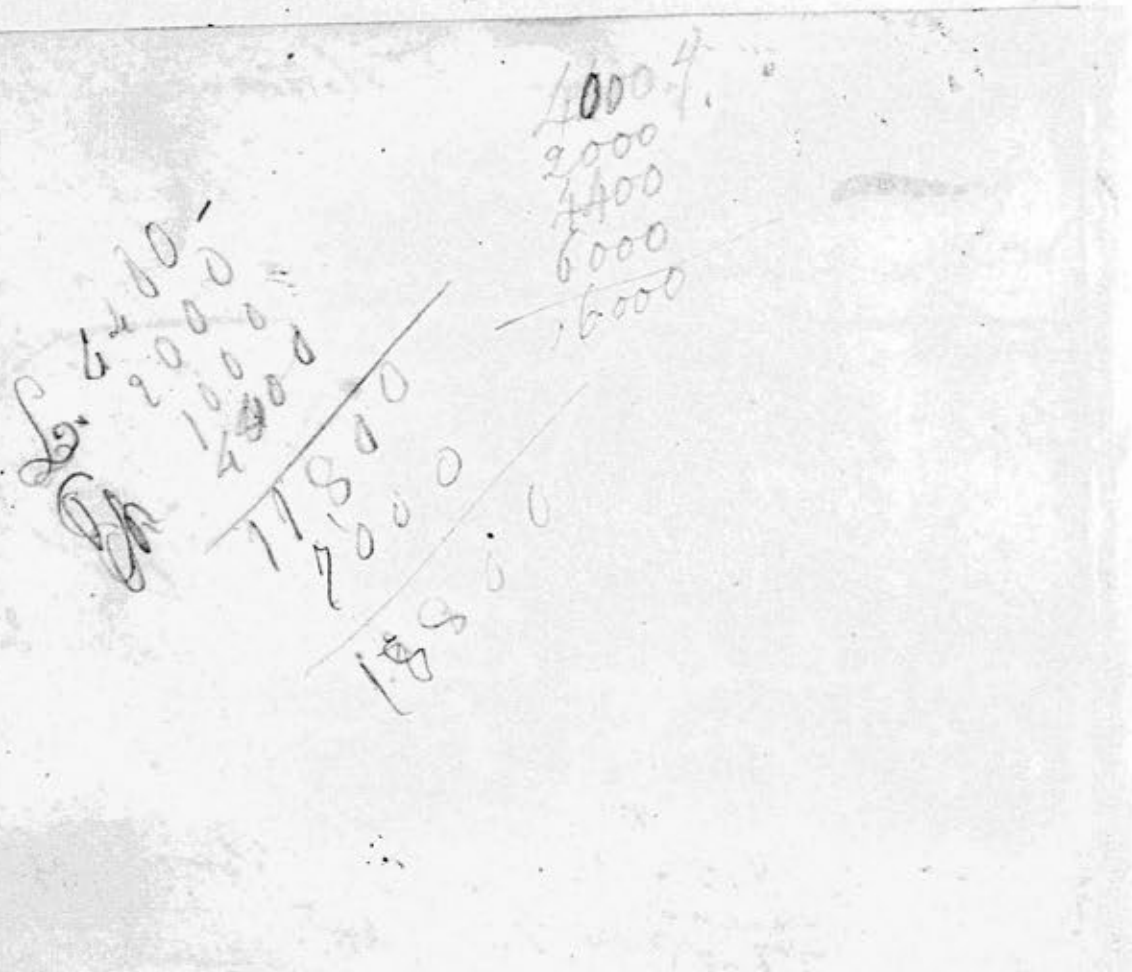
[redacted] peu fouillé,

[redacted]

[redacted]: les trois derniers livres, intitulés La Propagande armée, le Conventionnel, la Sans-Culotterie sont, de beaucoup, les meilleurs; on sent qu'ils sont écrits

10/ du cœur, et que l'éloquence 430 de
M. Thiers est celle d'un patriote
et non celle d'un artiste en parlage
que ces historiens comme lui et le
petit Brisson, homme d'expédients,
se démonétise, Basile-Lorique
est un homme mort.
Encore quelques historiens comme lui et la ténèbre de
notre grand époque sera enfait accomplie.

E. T. Lesson



Etudiants et ouvriers

Manifestation

Déclaration signée

L

Les jeunes étudiants qui viennent d'être cités à comparaître
aujourd'hui Jeudi 19 Juin devant le recteur de l'académie
de Paris pour répondre des opinions qu'ils ont exprimées
dernièrement dans le Courrier Français. Leur délit
serait d'avoir énergiquement protesté contre la boucherie
entreprise pour la [illegible] de la révolution.
L'université prétendrait elle encore imposer ses opinions
à la jeunesse. La citation du recteur est une menace à
la dignité et à l'indépendance de l'école.
Tous les étudiants qui sont encore capables de penser
doivent se rendre aujourd'hui
Jeudi à deux heures de la tribune pour entendre leurs orateurs
de leur sympathie et de leur droit de répondre aux violences
de l'autorité [illegible]

Ouvriers, travailleurs, Soldats du Labeur ou de l'Atelier, nous nous trouvons tous en arrière des Mendiants, Qui canaque, souffre, gémit & travaille est notre frère.

Il faut aussi nous repentir de nos guerres de frontières et de Clocher, dont tous sommes les premières victimes.

La grande, la seule Lutte du 19e Siècle, c'est la guerre du droit contre le fait, et le dogme, du travail contre le capital, de l'association contre le privilège, c'est la guerre, sans trêve, ni merci, la guerre de chaque jour, dont le carnage affreux ne doit plus nous distraire et dont les conquêtes s'appellent Justice.

Emancipation par l'instruction, le travail et l'égalité répartition, Emancipation par la dignité et la lutte, Licenciement des armées permanentes allégé funestes des progrès sociaux, voilà notre but et nos frontières du Rhin

L'oppression, l'ignorance, la misère, voilà les traités de 1815 qu'il nous faut déchirer.

Frédéric Thomsen. Passage de la bonne graine 22
Elysée Delobel Hôtel des pays-Bas 12 rue de charonne
Jules Gérard place Cadet
Adam rue de Sèvres 19
Anatole Bery Rue Lafayette No 81
Yung Jean Rue de la Roquette No 179
Bejot rue de la Tournelle n 14. Chapelle St Denis
Prieur rue Saint nicolas faubourg Saint antoine 13
Durand Sèvres Rue montorgueil 58
Chapelle Bery Rue St Dominique 98.
Petit Eva Poliniac 39. id.
Jagelin Alphonse rue Jacques Passage Dubo 10

Rue Dorion 117 Bte de Lorimier

Nestor Richer apprêteur de Chales

434

Congrès de Liège

Lettre au Siècle

M

Monsieur,

Nous n'avons la parole ni en France, ni même en Belgique. Elle est exclusivement à nos adversaires de toutes nuances, tous-mêmes compris commencez-en. Le Conseil académique nous propose de la prendre à huis-clos, aux pieds de son tribunal. Des athées n'acceptent pas pour juges des Evêques. Ce n'est point devant des Rochets & des bonnets carrés, mais devant le public que nous entendons plaider la cause de la vérité et de bon sens. Le moyen serait bien simple; publier le compte-rendu des débats du Congrès de Liège. C'est ce qu'on fait en Belgique.

On ne lira pas cette modeste ~~détestable~~ brochure, d'abord parce qu'elle ne peut franchir la frontière, ensuite parce que chacun a fait son siège avec le roman furieux de la gazette de Liège, première en date, et n'entend pas le recommencer avec l'exacte et fidèle stenographie du Congrès. Tant pis pour la vérité qui arrive trop tard; l'histoire n'a pas le temps d'attendre.

C'est donc une feuille épileptique de la couleur Veuillot qui sera foi pour ce qui s'est dit dans une assemblée essentiellement hostile au Christianisme. Chose curieuse, cependant! Du compte-rendu de cette gazette, moitié vrai, moitié faux, c'est le mensonge qu'on adopte et la vérité qu'on repousse.

Tout le monde accepte sans hésiter les burlesques travestissements des Débats. Personne ne la croit plus quand elle raconte les démonstrations de l'auditoire contre la religion de Jésus.

En dépit des jérémiades du journal catholique, la presse entière proclame hautement l'échec des doctrines anti-chrétiennes et anti-théistes devant la répugnance du Congrès. C'est une tromperie grossière. Ces doctrines ont été saluées d'acclamations presque universelles.

Par contre, disons-le franchement, la majorité a mal reçu les discours révolutionnaires et socialistes. Les Belges aiment leurs institutions, bien qu'ils n'en usent point et les laissent se rouiller dans un coin comme de vieilles ferrailles. Toujours inquiet sur un certain voisinage le mot de révolution les effraie comme symbole d'un changement funeste et d'une atteinte à la liberté en même temps qu'à leur indépendance.

De là, dans l'assemblée, ces alternatives d'applaudissements et de sévérité pour une même harangue. Impossible de méconnaître cette double tendance, surtout au début du congrès. Car dans les dernières séances, l'opinion était devenue plus favorable aux idées socialistes.

La prédication ouverte de la guerre à Dieu semble avoir frappé le public de stupeur. Partout on s'étonne encore plus qu'on s'indigne. Convenez-en, Monsieur, surpris à courroux ont une même origine, la proscription séculaire de l'athéisme. De par les bûchers et la torture durant des milliers d'années, la pensée seule en était un crime, le nom un arrêt de mort. Aujourd'hui même, le bras séculier est encore au service des anathèmes qui foudroient les négateurs de la Divinité.

Ils sont rares pourtant dans l'histoire, ces négateurs, et leur sang versé trace un sillon continu à travers les âges. L'Esprit humain a protesté sans interruption contre l'idée mère de toute tyrannie. Les martyrs de la libre pensée valaient-ils donc moins que leurs bourreaux comme science a—

comme moralité ? sans remonter au loin jusqu'aux temps des supplices, Diderot, Helvetius, d'Holbach, d'Alembert, ces représentants de la philosophie matérialiste au dix-huitième siècle, ne comptent-ils point parmi les gloires de la patrie, nous voulons dire de l'humanité ? Et un peu plus tard Lalande, Lagrange, Lacépède, Laplace, n'étaient-ils pas d'illustres athées, ainsi que Volney, Cabanis, Bichat, Broussais et tant d'autres ?

Faut-il les considérer comme des monstres ? Le nombre de leurs héritiers va croissant tous les jours. Mettez donc au ban de l'humanité la brillante pléiade allemande des Feuerbach, des Vogt, des Moleschott des Büchner etc. et la fleur des savants de France, l'honneur, la force, le cerveau même du pays. Ils sont matérialistes, et qui ne veut pas dire matériels, n'en déplaise aux métaphysiciens du Calembourg.

Qu'on garde cette triste épithète pour les spiritualistes, elle leur appartient de droit. Rien d'aussi grossièrement matériel que le spiritualisme. Rien qui égale sa matérialité, sinon peut-être sa tyrannie.

Il sait peser une lâche oppression sur les plus hautes intelligences, les baillonne, et leur refoule dans la poitrine leur opinion partout proscrite, écrasée d'outrages. On ne la discute pas ; on la maudit ; le seul argument contre elle, ce sont les imprécations. Pourtant elle n'a jamais fait couler ni une larme, ni une goutte de sang. Et qui lui tient le pied sur la gorge ? les doctrines dont le règne a rempli la terre de carnage. Pour celles-là, les richesses, les honneurs, la domination-

Nous autres jeunes gens, fils respectueux & dévoués de la science, nous prétendons relever notre mère d'une servitude qui nous indigne. Nos maîtres les plus éminents sont contraints de se taire & de dissimuler leur croyance, sous peine de diffamation. Il nous appartient d'arracher ce bâillon et de dire enfin tout haut ce qu'ils pensent tous bas avec l'élite de l'Europe. Nous avons été à Liège, dans une assemblée libre lever l'étendard contre le vieil & sanglant ennemi du genre humain. Nous connaissons ses supôts & d'avance nous savions quel orage allait fondre sur nos têtes.

Avec les athées on ne regarde pas de près aux injures. Tout est bon pour les lapider. Après les volées de pierres classiques, on nous a traités d'échappés de collège & d'étudiants de rinçotième année, sans souci de la contradiction; moutards à la fois & vieilles ganaches. Révolte de crétins impuissants à mutinerie d'écoliers en goguette qui chassent leurs professeurs de la chaire pour y jouer la parade. Nos professeurs! ils ne s'y trompent pas. Les plus dignes ont compris notre protestation pour leur conscience opprimée.

Tartuffe a toujours la parole & la verge, mais son heure approche.

Nous ne sommes ni des gamins, ni des vieillards, & n'avons pas à recevoir le mot d'ordre des édentés. Nous avons mangé avec ses dents, sans bouillie ni oranges. Les gérontes, qui ont si bien gouverné s'il y a treize à dix-sept ans, voudraient fort ne pas lâcher prise. Mais le temps les

pousse et on crachera sur leur héritage, c'est tout ce qu'il mérite. « Jeunes fous ! » disent-ils. Nous disons : « Vieux rabâcheurs » Qui est plus près de l'enfance ? — Ils ont fait de si belles choses ! Nous les renvoyons à ce qui survit encore du peuple infortuné de 48. Que ces nobles débris, leurs victimes, soient aussi leurs juges et les nôtres.

En vérité, à voir les dédains superbes de certaine presse, il semble que ce nom d'Etudiant soit un titre d'incapacité et d'interdiction. Pourquoi pas ? On n'étudie que pour apprendre et l'on apprend que ce qu'on ignore.

Donc un piocheur de 25 ans ne sait rien puisqu'il étudie tout, et un vieux de cinquante sait tout, puisqu'il n'étudie rien. Ainsi, le jour où un étudiant passe sa thèse, le matin il n'est qu'un polisson, mais le soir il est un savant auquel le public est tenu de confier sa fortune ou sa vie.

Voilà pourquoi le congrès de Liège n'a été qu'une gamineriè. Il s'y rencontrait bien cependant quelques docteurs en droit ou en médecine. Tant pis pour eux ! Ils n'étaient plus des gens après la thèse, mais avant la thèse, ils l'avaient mise au panier. En se mêlant à la tourbe des écolâtres, ils vénéraient de petits drôles, et on a bien fait de leur donner le fouet. Il était dû à tous les acteurs d'un tel Pandæmonium.

Car c'étaient vraiment les assises du sabbat que ce congrès de Liège. On a les oreilles encore assourdies des hurlements qui faisaient trembler les vitres de l'antique cité.

Ah! ils ont dû bondir dans leurs linceuls, à l'ouïe de si effroyables blasphèmes, les vieux Princes-Evêques qui ont tant édifié et défendu et torturé pour le salut de la vraie foi, et si le tapage des vivants n'eût couvert la voix des morts, on les aurait entendus eux aussi crier « à la question! »

A la question! à la question! répétaient en chœur leurs chers petits fils en Jésus-Christ! Hélas ce n'était plus la mêlée, de quoi ils ont amèrement pleuré. L'Eglise a des larmes plus inconsolables que celles de Rachel, parce que les bûchers et les chevalets ne sont plus. Mais enfin, il faut leur rendre justice. Ils ont combattu le saint combat d'un gosier héroïque, et si on a pu entendre un mot des discours liégeois, ce n'est pas la faute de ces dévots chrétiens. » Ne pouvant étouffer les orateurs, ils étouffaient du moins les harangues.

Car de les réfuter ils ne se souciaient guère. On ne réfute pas les ennemis de Dieu. « On leur donne de l'épée dans le ventre » comme disait St Louis « On les mitraille » comme disait l'autre. Et défaut d'épée, de mitraille ou de fagots, on les bâillonne, et si le bâillon lui-même manque à la bonne cause, on noie les sacrilèges dans les pieuses clameurs.

Le parti clérical avait remué ciel et terre pour empêcher la grande assemblée de Liége. Il connaît à fond l'esprit de la jeunesse belge, et pressentant bien celui des étrangers, il savait trop que le congrès ne serait pas un conci-

A tout prix il eût voulu prévenir l'éruption de ce volcan anti-chrétien. Ce qu'il lui faut, c'est le silence dans la nuit. Le bruit et la lumière sont mortels à la taupe.

Une fois la réunion décidée malgré ses efforts, la sacristie imagina de rendre les séances impossibles et de dissoudre par un habile racarme ce rassemblement de Saïens. Un certain nombre d'affidés reçut la consigne et vint prendre siège au milieu des mécréants. Nous avons rencontré face-à-face, dans les wagons, des échappés de la rue Casette, de nous bien connus, aux yeux en dessous, à la mine béate, qui se rendaient à la guerre sainte. Peu nombreux, mais acharnés, ils ébranlaient la salle d'une tempête de huées à de sifflets, il a fallu en mettre à la porte.

Exciter le désordre pour s'en faire une arme contre l'assemblée qu'on trouble soi-même, c'est un des procédés familiers à la gent d'Ignace. La gazette de Liège, directrice des opérations a exploité jusqu'à la frénésie le bacchanal qu'elle préparait dans ses bureaux. Ces dernières heures de la session, elle a même fini par lever le masque en plantant son pennon dans la salle pour rallier autour de lui les braillards catholiques.

Comment le sécricalisme n'est-il pas allé en force à Liège? Que n'y conduisait-il ses troupes de la rue Casette? Ils sont la quatre cents Jésuites embrigadés qui auraient donné comme un seul homme, sans compter l'université de Louvain.

Apparemment la sacristie n'aura pas voulu compromettre cette précieuse armée de Lévites dans une lutte où les bons poings

risquaient fort de ne pas briller plus que leur cervelle « Elle a préféré une autre tactique, celle des vociférations organisés, qui prêtent aux accusations d'anarchie & de violence, thème favori des hommes noirs. » Ils ont eu garde d'étaler leurs guenilles à la tribune, les hommes noirs. Ces vieilles loques pourries n'oseraient affronter la lumière. Il valait mieux jeter de la boue sur les habits neufs. Toute la réaction s'est mise à la queue des catholiques & leur a emprunté des cailloux pour assommer la jeunesse radicale. Quel bruit n'a-t-elle pas fait en Europe de ce meeting de Bruxelles, tronqué, défiguré par un absurde compte-rendu. Le cri de douleur d'un prolétaire Belge a été transformé en cri de sang, & voilà qu'on promène au bout des piques cent mille têtes imaginaires pour soulever les populations contre tout un parti condamné au silence.

Il se rencontre justement que les ouvriers ainsi voués à la haine publique, sont d'excellents & dignes pères de famille dont la vie exemplaire ferait certainement honte aux neuf-dixièmes des folliculaires payés pour les vilipender. Ils ont déjà signé plus d'une pétition pour l'abolition de la peine de mort, et leur signature ne manquerait pas davantage à celles qui seront faites dans l'avenir. Au fond du sac des aboyeurs qui exploitent si indignement des paroles bravesties, que trouverait-on peut-être ? Des têtes coupées. Peut-être ici, est un Cuplénisme.

Le congrès de Liège a hérissé les libéraux à—

l'exemple des Jésuites, ils ont affecté de le confondre avec le meeting de Bruxelles, ou plutôt avec la fausse traduction de ce meeting. Qu'ils bannissent la guillotine, à la bonne heure. Nous souhaitons seulement sans en être sûrs, qu'ils ne l'aient jamais ni dressée ni appuyée. Quant à leur moulinet si bruyant à l'encontre de la force et pour la liberté nous ferons humblement quelques réserves.

Oui, des idylles, des dithyrambes, sur la liberté des anathèmes à la Force, c'est éblouissant, c'est magnifique. Les éloges de ce jour ne tarissent pas sur un si beau sujet, mais comme ces hommages arrivent des points les plus opposés de l'horizon, nous avons voulu faire plus ample connaissance avec les prédicateurs, et l'étude de leurs dossiers nous a fourni la preuve, que tous, ils se sont montrés ci devant les plus impitoyables politiques de la force et les plus cyniques oppresseurs de la liberté. D'une si étonnante découverte, il a bien fallu tirer cette conclusion: « Les actes sont tout, les paroles ne sont rien ».

Certes comme athées à comme démocrates radicaux notre principe est la liberté illimitée. Toutefois, nous sommes de l'avis du <u>siècle</u>: « Rien de si pitoyable dans l'histoire que la duperie » Ce mot si vrai a été dit à propos de la prétendue persécution de la société de <u>St Vincent de Paul</u>, et il mérite bien de passer à l'état d'axiome. En politique, la réciprocité doit être la loi souveraine. Donc la liberté à qui accorde la liberté, la force contre qui emploie la force. Hors de là, il n'y a que mystification & fumée.

Vous ne l'ignorez pas, Monsieur, toutes les voies de la publicité nous sont à peu près fermées. Nous venons cependant vous demander la vôtre. Plaignez nous sommes à l'aumône, notre lettre en main, nous ferons de porte en porte le tour de la presse qui nous a maltraités, moins, bien entendu, les gazettes catholiques & officieuses.

En ces temps d'épidémie libérale, il est intéressant de savoir si les flamboyantes enseignes de liberté, pendues aux devantures de tant de journaux, équivalent à celles du barbier: « Ici on rase gratis demain ».

Eridon Edmond Leroux Louis Leroux

Eugène Rotier Marchand

Lactard Bordes Debroy Alb. Ferme

P. Devis Gaudé E. Lambert

Hubert Lazarde Dubois

E. Meneuve
Docteur en médecine.

Lobier Lobier
Docteur en Médecine

Lavedan Lavedan Lavedan Lavedan
Germain Cadet Cadet Cadet Cadet
Et en Droit Et en Droit Et en Droit Et en Droit
P. Lalouvesc Dauphinot Mazade Plafargue

Et. en Médecine
Chaumes

Et. en Médecine
C. Joly

H. Daude
Pharmacien

Vous ne l'ignorez pas, Monsieur, toutes les voies de la publicité nous sont à peu près fermées. Nous venons cependant vous demander la vôtre. Puisque nous sommes à l'aumône, notre lettre en main, nous ferons de porte en porte le tour de la presse qui nous a maltraités, moins, bien entendu, les gazettes catholiques & officieuses.

En ces temps d'épidémie libérale, il est intéressant de savoir si les flamboyantes enseignes de liberté, pendues aux devantures de tant de journaux, équivalent à celles du barbier: « Ici on rase gratis demain ».

Eridon — Edmond Tenaud — Louis Tenaud

Lugen Rotier — Marchand

Victor — Bordes — Debroy — Alb. Ferme

P. Dolé — Gaudé — E. Lambin

Hubert Lazarche — Dubois

E. Mennevret
Docteur en médecine.

Merchet Lobier — L. en Droit

Lond prud. — Lond notaire — Dr en Médec — Marichal — J. Vaysse

Gerniers — J. Lorin —

Et en Droit — Et en Droit — Et en Droit — Ste meridaux

P. Calouney — Dauphinot — Lafargue

Et en Médecine
Chaumes.
Et. en Médecine

H. Daude
Pharmacien

Monsieur,

Nous n'avons la parole ni en France ni même en Belgique. Elle est exclusivement à nos adversaires de toutes nuances, nous-mêmes compris courageux-en. Le Comité académique nous propose de la prendre à huis-clos, au pied de son tribunal. Des athées n'acceptent pas pour juges des Evêques. Ce n'est point devant des rochets et des bonnets carrés, mais devant le public que nous entendons plaider la cause de la vérité et du bon sens. Le moyen serait bien simple, publier le compte-rendu des débats du Congrès de Liége. C'est ce qu'on fait en Belgique.

On ne la lira pas cette navrante brochure, d'abord parce qu'elle ne peut franchir la frontière, ensuite parce que chacun a fait son siège avec le roman furieux de la gazette de Liége, première en date, et n'entend pas le recommencer avec l'exacte et fidèle sténographie du Congrès. Tant pis pour la vérité qui arrive trop tard; l'histoire n'a pas le temps d'attendre.

C'est donc une feuille épileptique de la couleur [redacted] Veuillot qui sera foi pour ce qui s'est dit dans une assemblée essentiellement hostile au Christianisme. Chose curieuse, cependant! Du compte rendu de cette gazette, moitié vrai, moitié faux, c'est le mensonge qu'on adopte et la vérité qu'on repousse.

Tout le monde accepte sans hésiter les burlesques travestissements des débats. Personne ne la croit plus quand elle raconte les démonstrations de l'auditoire, contre la religion de Jésus.

En dépit des jérémiades du journal catholique, la presse en masse proclame hautement l'échec des doctrines anti-chrétienne et anti-théistes devant la répugnance du Congrès. C'est une tromperie grossière. Ces doctrines ont été saluées d'acclamations presque universelles.

Par contre, disons le franchement, la majorité a mal reçu les discours révolutionnaires & socialistes. Les Belges aiment leurs institutions, bien qu'ils n'en usent point et les laissent se rouiller dans un coin comme de vieilles ferrailles. Toujours inquiets sur un certain voisinage, le mot de révolution les effraie comme symbole d'un changement funeste et d'une atteinte à la liberté, en même temps qu'à leur indépendance.

De là, dans l'assemblée ces alternatives d'applaudissements et de sévérité pour une même harangue. Impossible de méconnaître cette double tendance, surtout au début du Congrès. Car dans les dernières séances, l'opinion était devenue plus indulgente favorable aux idées socialistes.

La prédication ouverte de la guerre à Dieu, semble avoir frappé le public de stupeur. Partout on s'étonne encore plus qu'on n'indigne. Convenez-en, Monsieur, surpris à l'erreur ont une même origine, la proscription séculaire de l'athéisme, de par les bûchers et la torture, durant des milliers d'années, la pensée seule en était un crime, le nom un arrêt de mort. Aujourd'hui même le bras séculier est encore au service des anathèmes qui foudroient les négateurs de la divinité.

Ils sont rares pourtant dans l'histoire, ces négateurs

et leur sang versé trace un sillon continu à travers les âges. L'esprit humain a protesté sans interruption contre l'idée mère de toute tyrannie. Les martyrs de la libre pensée, valaient-ils donc moins que leurs bourreaux, comme science et comme moralité ? Sans remonter jusqu'aux temps des supplices, Diderot, Helvetius, d'Holbach, d'Alembert, ces représentants de la philosophie matérialiste au dix-huitième siècle, ne comptent-ils point parmi les gloires de la patrie, nous voulons dire de l'humanité ? Et un peu plus tard Lalande, Lacépède, Laplace, n'étaient-ils pas d'illustres athées, ainsi que Volney, Cabanis, Bichat, Broussais et tant d'autres ?

Faut-il les considérer comme des monstres ? Le nombre de leurs héritiers va croissant tous les jours. Mettez donc au ban de l'humanité la brillante pléiade allemande des Feuerbach, des Vogt, des Moleschott, des Büchner &c. et la fleur des savants de France, l'honneur la force, le cerveau même du pays. Ils sont matérialistes, ce qui ne veut pas dire matérialistes, n'en déplaise aux métaphysiciens du Calembourg.

Qu'on garde cette triste épithète pour les spiritualistes, elle leur appartient de droit. Rien d'aussi grossièrement matériel, que le spiritualisme. Rien qui égale sa matérialité, ~~dont~~ dit-on, sa tyrannie.

Il fait peser une lâche oppression sur les plus hautes intelligences. Il les bâillonne, et leur refoule dans la poitrine leur opinion partout proscrite, écrasée d'outrages.

On ne la discute pas, on la maudit; le seul argument contre elle, ce sont les imprécations. Pourtant elle n'a jamais fait couler ni une larme, ni une goutte de sang. Et qui lui tient le pied sur la gorge ? Les doctrines dont le règne a rempli la terre de carnage. Pour celles-là, les richesses, les honneurs, la domination.

Nous autres jeunes gens, fils respectueux de la science, nous prétendons relever notre mère d'une servitude qui nous indigne. Nos maîtres les plus éminents sont contraints de se taire et de dissimuler leur croyance, sous peine de diffamation. Il nous appartient d'arracher ce bâillon et de dire enfin tout haut ce qu'ils pensent tous bas avec l'élite de l'Europe.

Nous avons été à Liége, dans une assemblée libre lever l'étendard contre le vieil et sanglant ennemi du genre humain. Nous connaissons ses suppôts et d'avance nous savions quel orage allait fondre sur nos têtes.

Avec les athées on ne regarde pas de près aux injures. Tout est bon pour les lapider. Après les volées de pierres classiques, on nous a traités d'écoliers de collège et d'étudiants de vingtième année, sans souci de la contradiction, mouchards à la fois et vieilles ganaches. Révolte de crânes impuissants & méchanceté d'écoliers en goguette qui chassent leurs professeurs de la chaire pour y jouer la parade. Nos professeurs, ils ne s'y trompent pas. Les plus dignes ont compris notre protestation pour leur conscience opprimée.

Tartuffe a toujours la parole & la verge, mais son heure approche.

Nous ne sommes ni des gamins ni des vieillards et n'avons pas à recevoir le mot d'ordre des édentés. A vingt ans on mange avec ses dents, sans bouillie ni casanores. Les gérontes qui ont si bien gouverné, il y a treize ou dix-sept ans, voudraient fort ne pas lâcher prise. Mais le temps les pousse et on marchera sur leur héritage, c'est tout ce qu'ils méritent. « Jeunes fous. » disent-ils. Nous disons: « Vieux radoteurs: » (Tout est plus près de l'enfance.) Ils ont fait de si belles choses! Nous les renvoyons à ce qui survit encore du peuple infortuné de H.S. Que ces nobles débris, leurs victimes, soient aussi leurs juges & les nôtres.

En vérité, à voir les dédains superbes de certaine presse, il semble que ce nom d'Etudiant soit un titre d'incapacité & d'interdiction. Et pourquoi pas? On n'étudie qu'afin d'apprendre et l'on n'apprend que ce qu'on ignore. Donc un prêcheur de 25 ans ne sait rien, puisqu'il étudie tout, et une bête de cinquante sait tout, puisqu'elle n'étudie rien.

Ainsi, le jour où un Etudiant passe sa thèse, le matin il n'est qu'un polisson, mais le soir il est un savant auquel le public est tenu de confier sa fortune ou sa vie.

Voilà pourquoi le congrès de Liège n'a été qu'une gaminerie. Il s'y rencontrait cependant quelques docteurs en droit ou en médecine. Tant pis pour eux! Ils n'étaient plus des gens après la thèse, mais avant la thèse, ils l'avaient mise au panier. En se mêlant à la foule des écoliers, ils

vérenaient de petits drôles, et on a bien fait de leur donner le fouet. Il était dû à tous les acteurs d'un tel Pandæmonium.

Car c'étaient vraiment les assises du sabbat que ce Congrès de Liège. On a les oreilles encore assourdies des hurlements qui faisaient trembler les voûtes de l'antique cité.

Oh! ils ont dû bondir dans leurs linceuls, à l'ouïe de si effroyables blasphèmes, les vieux Princes-Evêques qui ont tant brûlé et pendu et torturé pour le salut de la vraie foi, et si le tapage des vivants n'eût couvert la voix des morts, on les aurait entendu eux aussi crier « à la Question! »

A la question! A la question! répétaient en chœur leurs chers petits-fils en Jésus-Christ. Mais hélas ce n'était plus la question, de quoi ils ont amèrement pleuré. L'Eglise a des larmes bien moins inconsolables que celles de Rochel, parce que les bûchers et les chevalets ne sont plus. Mais enfin, il faut leur rendre justice: ils ont combattu le saint combat d'un cœur héroïque. Et si on a jamais entendu un mot des discours liégeois, ce n'est pas la faute de ces dévots chrétiens. Ne pouvant étouffer les orateurs, ils étouffaient du moins les harangues.

Car de les réfuter, ils ne se souciaient guère. On ne réfute pas les ennemis de Dieu. ——

— « On leur donne de l'épée dans le ventre » comme disait Saint-Louis « On les mitraille » comme disait l'autre. A défaut d'épée, de mitraille ou de fagots, on les baillonne, et si le baillon lui-même manque à la bonne cause, on noie les sacrilèges dans les joyeuses clameurs.

Le parti clérical a remué ciel et terre pour empêcher la grande assemblée de Liége.

Il connaît à fond l'esprit de la jeunesse Belge, et pressentant bien celui des étrangers, il savait trop que le congrès ne serait pas un cercle.

A tous prix il eût voulu prévenir l'éruption de ce volcan anti-Chrétien. Ce qu'il leur faut, c'est le silence dans la nuit. Le bruit et la lumière sont mortels à la taupe.

Une fois la réunion décidée malgré ses efforts, la sacristie imagina de rendre les séances impossibles. et de dissoudre par un habile vacarme le rassemblement de Saigens.

Un certain nombre d'affidés eut la consigne et vint prendre siége au milieu des mécréants. Vous auriez rencontré face-à face, dans les wagons, des échappés de la rue Cassette, de nous bien connus, aux yeux en dessous, à la mine bénite, qui se rendaient à la guerre sainte. Peu nombreux, mais acharnés, ils ébranlaient la salle d'une tempête de

Lucés x de Sifflets ; il a fallu en mettre à la porte.

Exciter le désordre pour s'en faire une arme contre l'assemblée qu'on trouble soi-même, c'est un des procédés familiers à la gent d'Ignace.

La Gazette de Liège directrice des Opérations, a exploité jusqu'à la lénésce, le bacchanal qu'elle préparait dans ses bureaux. Aux dernières heures de la session, elle a même fini par lever le masque en plantant son pennon dans la salle pour ~~rallier~~ rallier autour de lui les braillards catholiques.

Comment le cléricalisme n'est-il pas allé en force à Liège ? Que n'y conduisait-il ~~pas~~ des troupes de la rue Cassette ? Ils sont là quatre cents Jésuites embrigadés qui auraient donné comme un seul homme, sans compter l'université de Louvain.

Apparemment la Société n'aura pas voulu compromettre cette précieuse armée de Loyola, dans une bataille où leurs poings risquaient fort de ne pas briller plus que leur cervelle. Elle a préféré une autre tactique, celle des vociférations organisées, qui prêtent aux accusations d'anarchie et de violence, thème favori des hommes noirs. Ils n'ont eu garde d'étaler leurs guenilles à la tribune, les hommes noirs. Les vieilles loques pourries n'oseraient affronter la lumière.

Il valait mieux jeter de la boue sur les habits neufs.

Toute la réaction s'est mise à la queue des catholiques et leur a emprunté des cailloux pour assommer la jeunesse radicale.

Quel bruit n'a-t-elle pas fait en Europe, de ce meeting de Bruxelles, ironique, défiguré par un absurde Compte-rendu! Le cri de douleur d'un prolétaire Belge a été transformé en cri de sang, et voilà qu'on promène aux bouts des piques cent mille têtes imaginaires pour soulever les populations contre tout un parti condamné au silence.

Il se rencontre cependant que les ouvriers associés à la Caisse publique, sont d'excellents et dignes pères de famille dont la vie exemplaire serait certainement bonne aux neuf dixièmes des folliculaires payés pour les dépenser. Ils ont déjà signé plus d'une pétition pour l'abolition de la peine de mort, et leur signature ne manquerait pas davantage à celles qui seraient faites dans l'avenir.

Au fond du lac des abayeurs qui exploitent si indignement des paroles travesties, que trouverait-on peut-être? Des têtes coupées. Peut être ici un Euphémisme.

Le Congrès de Liège a berissé les libéraux. A l'exemple des Jésuites, ils ont affecté de le confondre avec le meeting de Bruxelles, ou plutôt avec la fausse traduction de ce meeting.

Siècle saumissent la guillotine, à la bonne heure. Nous souhaitons seulement sans en être sûrs, qu'ils ne s'aient jamais ni dressée ni appuyée.

Quant à leur manuel si bruyant à l'encontre de la force et pour la liberté, nous ferons humblement quelques réserves.

Oui, des idylles, des dithyrambes, sur la liberté, des anathèmes à la force, c'est édifiant, c'est magnifique. Les écrits de ce jour ne tarissent pas sur un si beau sujet. Mais comme ces hommes arrivent des points les plus opposés de l'horizon, nous avons voulu faire plus ample connaissance avec les prédicateurs, et l'étude de leurs dossiers nous a fourni la preuve, que tous, ils se sont montrés ci devant les plus impitoyables politiques de la force et les plus cyniques oppresseurs de la liberté. D'être si étonnante découverte, il a bien fallu tirer cette conclusion :

« Les actes sont tout, les paroles ne sont rien »

Certes comme athées et comme démocrates radicaux, notre principe est la liberté illimitée. Toutefois, nous sommes de l'avis du siècle : « Rien de si pitoyable dans l'histoire que la duperie » Ce mot a très bien été dit à propos de la prétendue persécution de la société de Saint-Vincent-de-Paul.

et il mérite bien de passer à l'état d'axiôme.

En politique la réciprocité doit être la loi souveraine. Donc la liberté à qui accorde la liberté, la force contre qui emploie la force. Hors de là, il n'y a que mystifications et ruine.

Vous ne l'ignorez pas, Monsieur, toutes les voies de la publicité nous sont à peu près fermées. Nous tenons cependant vous demander la vôtre. Puisque nous sommes à l'aumône, notre lettre en main, nous ferons de porte en porte le tour de la presse qui nous a maltraités, mais bien entendu, les gazettes catholiques et officieuses.

En ces temps d'épidémie libérale, il est intéressant de savoir si les flamboyantes enseignes de liberté, pendues aux devantures de tant de journaux, équivalent à celles du barbier:

« Ici on rase gratis demain ».

Bruan	Dr en Droit
Germain Casse	Dr en Droit
Germain Delaunay	Licencié en Droit
Dauphinot	Dr en Droit
Dubois	Dr en médecine
Granger	Dr en Droit
Victor Jacqueland	Dr en médecine
Lafargue	Dr en médecine
Loston	Dr en Droit
E. Levraud	
Marchand	Dr en Droit

E. Drolot Avocat à la Cour
dout Et en Droit)
J. Tridon Avocat à la Cour
E. Villeneuve, Docteur en médecine

Nous n'avons pas été à Liége mais ce qui s'y est fait nous a été rapporté et nous vous faisons l'expérience des Liégeois.

Alexandre — Andrieu — Balville — Bondes
professeur. professeur. Etudiant en médecine Ingénieur civil.

Bartholomé — Joseph Bassot — Debrou
Docteur en médecine Etudiant en médecine Etudiant en médecine

Pierre Denis. — De Bay — Jules Ducroq — Carrayre
(Avocat.) Etudiant en médecine Natif en Flandre

Marc Dudal — Degand — Durand
Etudiant en Droit) Etudiant en médecine — Etudiant en Droit

Albert Vermé — Guillot) — Jacket
Avocat à la Cour Etudiant en médecine — Etudiant en médecine

Gay — Bauchat (Avocat.) — Ludovic Laimille
Employé
Gobert)
Etudiant en médecine — Maréchal de la bergerie — Lacotte Menard
Etudiant en médecine — Etudiant en Droit

Carigan dière — M. Langer — Lagarde
homme de Lettres E.N. Etudiant en Droit
O. Labourey. — Lavallée. — Lamblin
Regnier Lévaud. — Mirel) — Etudiant en médecine
Etudiant en médecine ingénieur Civil. — Meunier
Marzoli — Michel Lebrun — Et Pulet
Et. en médecine — Etudiant en Droit) — Etudiant en médecine
Perin. E. Parmy — Nilon — Pinon
Et. Clerc de Notaire. Etudiant en médecine

Orion
Etron Droit
Ferdinand Gaule
Etron medecine
Henri Villeneuve.

Robert Romeu
Et
Pierre Pauvert
Etron medecine
Nelle
Etron Droit
Fontaine
Et
Pâume
Etron medecine

Soulé
Inspecteur
Vincent
Etron Droit
Berlière
Pourpoint
Etron medecine
Jardin
Et Etron médecine

Ecrivin
Etron medecin
Valentin
Arreste

Signatures à la Cette des journaux.

458
1.

Brideau
J. Casse
Delcourt
Dauphinot
Dubois
Grange
Jaillard
Bernard Laffargue
Cosson Marchand
Motot Roux
Bridon
Villeneuve

Meunier
Romeuf
Remond
Piron
Parny
Marzioli
Gobo
Vairier
Joyeux
Lorieul
Lamblin
Laboureau
Fernel
P. Denis
Lagarde
L. Renaud
Debray
Dubé
Dorde
Vincent
Langendorf
Laberge
J. Labbé
P. Journet

J. Dacraeq
Marc Dubois
H. Lacotte
J. Dasjas
Robert
J. Labbé
J. Guillot
Brocchi

Dorde Labbé
Brocchi
Dasjas
Debray
Dubois Debray
Duracq Cabayrac
Durand Degrond
Fermé Dromart
Guillot
Jacké
Gobo
Journet Haumont
Laberge Robert
Lacotte
Langendorf
Lafargue Langevin
Laboureau Labbé
Lamblin
L. Renaud
Lorieul
Meunier
Marzioli Michel Debray
Joyeux Piron
Parny Romeuf
Robert Piron
Romeuf
Lorieul
Boyle
Vairier
Vincent
Motte A Villeneuve
Perlière Barneyond
Vaunois Valentin
Jardin

459

Nous n'avons pas assisté au
Conseil d'hier, mais à qui il y a de
nous plaindre, et nous voulons
faire l'expérience des Ministres.

Le Duc
Et Adrien en droit

460

Proclamation
Cafoeyghe
N

(Journal officiel de la Commune)

Proclamation Blanqui (1)

Citoyens !

Le 4 Septembre, un groupe d'individus qui, sous l'empire, s'étaient créé une popularité facile, s'était emparé du pouvoir. A la faveur de l'indignation générale, ils s'étaient substitués au gouvernement pourri qui venait de tomber à Sedan. Ces hommes étaient pour la plupart les bourreaux de la République de 1848. Cependant, à la faveur du premier moment de surprise, ils se sacrèrent arbitres de la destinée de la France. Les vrais républicains, ceux qui sous tous les gouvernements avaient souffert pour leurs croyances, virent avec douleur cette usurpation des droits de la nation.

Pourtant, le temps pressait, l'ennemi approchait ; pour ne pas diviser la nation, chacun se mit de toutes ses forces à l'œuvre de salut. Espérant que l'expérience avait appris quelque chose à ceux qui avaient été pour ainsi dire les créateurs de l'Empire, les républicains les plus purs acceptèrent sans murmurer de servir sous eux, au nom de la République.

Qu'arriva-t-il ? Après avoir distribué à leurs amis toutes les places où ils ne conservaient pas les bonapartistes, ces hommes se croisèrent les bras et crurent avoir sauvé la France. En même temps, l'ennemi enserrait Paris d'une façon de plus en plus inexorable, et c'était par de fausses dépêches, par de fallacieuses promesses que le gouvernement répondait à toutes les demandes d'éclaircissements.

L'ennemi continuait à élever ses batteries et ses travaux de toute sorte, et à Paris, 300,000 citoyens restaient sans armes et sans ouvrage, et bientôt sans pain, sur le pavé de la capitale.

Le péril était imminent, il fallait le conjurer. Or, au gouvernement issu d'une surprise, il fallait substituer la Commune, issue du suffrage universel. De là le mouvement du 31 Octobre. Plus honnêtes que ceux qui ont eu l'audace de se faire appeler le gouvernement des honnêtes gens, les républicains n'avaient pas ce jour-là l'intention d'usurper le pouvoir. C'est au peuple, réuni librement devant les urnes électorales, qu'ils en appelaient du gouvernement incapable, lâche et traître. Au gouvernement issu de la surprise et de l'émotion populaire, ils voulaient substituer le gouvernement issu du suffrage universel.

Citoyens,

C'est là notre crime. Et ceux qui n'ont pas craint de livrer Paris à l'ennemi avec sa garnison intacte, ses forts debout, ses murailles sans brèche, ont trouvé des hommes pour nous condamner à la peine capitale.

Souvent on sort de ces épreuves plus grand et plus pur. Si l'on meurt, l'histoire impartiale vous met tôt ou tard au-dessus des bourreaux qui, en atteignant l'homme, n'ont cherché qu'à tuer le principe.

Citoyens,

Les hommes ne sont rien, les principes seuls sont immortels. Confiant dans la grandeur et dans la justice de notre cause, nous en appelons du jugement qui nous frappe au jugement du monde entier et de la postérité. C'est lui, qui, si nous succombons, fera, comme toujours, un piédestal glorieux aux martyrs de l'échafaud infamant élevé par le despotisme ou la réaction.

Vive la République!

Signé: Blanqui.

Paris 23 Mars 1871 (Journal officiel de la Commune)

Protestation Flourens. (1)

Citoyens,

En présence du jugement qui me frappe, il est de mon devoir de protester de la façon la plus énergique contre la violation de tous les droits inscrits dans toutes les constitutions.

L'accusé doit être jugé par ses pairs. Tel est le texte de la loi. Or, je dénie complètement aux assassins patentés de la réaction le titre de juges. Nommés par un pouvoir qui n'avait encore été reconnu par personne le 31 Octobre 1870, ils ne peuvent puiser leur puissance qu'en dehors de la loi.

D'ailleurs j'ai appris, par une longue expérience des choses humaines, que la liberté se fortifiait par le sang des martyrs.

Si le mien peut servir à cimenter l'union de la patrie et de la liberté, je l'offre volontiers aux assassins du pays et aux massacreurs de janvier.

Salut et fraternité.

Signé: G. Flourens.

Communiqué au comité
Blanqui
Bordeaux 10 août 79
L. Bernard

Bordeaux
10 Août 1879
Bernard
Extrait du journal
officiel de la Commune.

462

~~Copie de fragments~~

~~du cahier (?)~~

0

Au Gouvernement provisoire

Les Combattants Républicains ont lu avec une douleur profonde la proclamation du Gouvernement provisoire qui rétablit le Coq Gaulois et le Drapeau tricolore.

Le Drapeau tricolore inauguré par Louis XVI a été illustré par la première République et par l'Empire, il a été déshonoré par Louis-Philippe

Le Peuple a arboré la Couleur Rouge sur les Barricades de 1848.

Qu'on ne cherche pas à la flétrir.

Elle n'est rouge que du sang généreux versé par le Peuple et la Garde Nationale.

Elle flotte triomphante sur Paris, elle doit être maintenue.

Le Peuple victorieux ne doit pas amener son pavillon.

Note

Cette affiche diffère avec celle qui se trouve à la page 67 des Murailles. Ces deux affiches importantes pour l'histoire, émanent du premier club établi à Paris le 25 février 1848; et connu sous le nom de Club de la Révolution; il tint sa première séance le 25 février au matin; c'est dans cette séance que Blanqui dicta ces deux affiches

(Murailles révolutionnaires p. 107 t. II)

Paris 15 mars 1848

Aux membres du Gouvernement provisoire

Citoyens

Les soussignés, délégués des clubs, représentant la généralité de la population parisienne, vous prient de leur faire connaître l'heure à laquelle le gouvernement provisoire pourra les recevoir aujourd'hui, et les entendre sur une communication de la plus haute importance

Salut et fraternité.

Cabet, L. Villain, Lt. Blanqui, Gadon, E. Le Fèvre, Fr. Chipron, F. Lotte, Lacambre, Michelot, A. Pottier, C. Devaux, Duquesnois.

Cette pièce autographe est relative à la manifestation du 17 mars (Murailles révolutionnaires t. II p. 297. Les signatures sont autographes)

Voir à la page 321 du 2e. Vol des medailles revolutionnaires

le fac simile d'une médaille en cuivre servant de

Carte d'entrée au club Blanqui.

Voir une carte de la Société républicaine centrale, page 75, tome 2 des Murailles révolutionnaires.

Société centrale républicaine

adresse au gouvernement provisoire

Citoyens,

La victoire du peuple a brisé les lois oppressives qui étouffaient la parole et la presse. Il faut que les résultats de cette victoire soient formulés en décrets authentiques. Une fois déjà, en 1830, le peuple avait renversé du pied le vieil arsenal de la tyrannie; mais, dans sa noble confiance, il avait oublié d'en faire fouiller les débris. On l'a trompé. Un pouvoir parjure a ramassé une à une les armes restées intactes, et avec ces armes il en a forgé de plus meurtrières. Nous avons le ferme espoir que le gouvernement-frère des barricades de 1848 ne voudra pas, à l'exemple de son devancier, remettre en place, avec chaque pavé, une loi de compression. Dans cette conviction, nous venons offrir au gouvernement provisoire notre concours pour la prompte réalisation de la belle devise: Liberté, Egalité, Fraternité...

Nous demandons que le gouvernement décrète immédiatement comme résultat de la victoire du peuple:

1° La liberté complète et illimitée de la presse;

2° La suppression absolue et irrévocable des cautionnements, des droits de timbre et de poste;

3° La liberté entière de circulation des œuvres de la pensée, par toutes les voies possibles, par l'affichage, le colportage, les cris publics, sans restriction, ni entraves quelconques, sans nécessité d'autorisation préalable;

4° La liberté de l'industrie des imprimeurs et la suppression de tous les privilèges représentés par les brevets, toutefois avec remboursement de ces brevets;

5° Entière responsabilité absolue des imprimeurs pour tout écrit dont l'auteur est connu;

6° La suppression de l'art. 291 du Code pénal, de la loi du 8 avril 1834, et l'abrogation formelle de toutes les ordonnances, décrets, arrêtés, édits ou règlements quelconques antérieurs à la date du 25 février 1848, qui pourraient restreindre ou limiter le droit naturel, absolu, imprescriptible de réunion et d'association;

7° La déchéance de la magistrature, debout et assise, des lois derniers règnes, et son remplacement par les avocats, avoués, notaires, etc. pris dans chaque siège.

8° L'armement et l'organisation nationale de tous les ouvriers, non enrôlés recevant salaire, sans aucune exception, avec indemnité de deux francs par chaque jour de service;

9° La suppression des articles du Code pénal et des lois spéciales contre les coalitions d'ouvriers;

10° La suppression de la loi sur les annonces judiciaires.

Nous ne croyons pas, Citoyens, que le gouvernement provisoire puisse opposer à notre demande une fin de non recevoir tirée de l'insuffisance de ses pouvoirs. Le peuple vous a délégué la souveraineté. C'est au nom de la souveraineté que vous avez prononcé la déchéance d'un roi, c'est en son nom que vous rendrez les décrets sollicités de votre patriotisme.

Les membres de la Société républicaine centrale

Blanqui, président; Durrieu, Raibaut, Hervé, N. Chancel, Sobrier, Graffin, Bonnier, Gondelier, Dalicant, Huillery

Pour copie conforme

Le Président

Les combat
profonde la p
rétablit le
Le drapeau
par la premi
par Louis
Nous ne
première Ré
Le peuple
de 1848. Qu
Elle n'est
peuple et la
Elle flot
Le peuple

Note
Cette affiche ne portait pa

Le local d
à la Socié
Ce soir,
délégué au
Nous fe
réunions
Paris,

(Les Murailles ré
porte les 29 natures a

au Gouvernement provisoire

Les combattants républicains ont lu avec une douleur profonde la proclamation du Gouvernement provisoire qui rétablit le Coq gaulois et le drapeau tricolore.

Le drapeau tricolore inauguré par Louis XVI a été illustré par la première République et par l'Empire; il a été deshonoré par Louis Philippe.

Nous ne sommes plus, d'ailleurs, ni de l'Empire, ni de la première République.

Le peuple a arboré la couleur rouge sur les barricades de 1848. Qu'on ne cherche pas à la flétrir.

Elle n'est rouge que du sang généreux versé par le peuple et la Garde nationale.

Elle flotte, étincelante, sur Paris; elle doit être maintenue.

Le peuple victorieux n'amènera pas son pavillon

Note. Cette affiche ne portait pas de nom d'imprimeur. — A. D.

(Les murailles révolutionnaires de 1848, p. 67).

Avis

Le local de l'Assomption avait été accordé ce matin à la Société républicaine centrale.

Ce soir, à 6 heures, l'autorisation a été retirée par le délégué au département de la police.

Nous ferons connaître demain le lieu de nos réunions.

Paris, Vendredi soir, 3 mars.

L. A. Blanqui

Xavier Durrieu.

(Les murailles rév. page 273, cette affiche écrite de la main de Xavier Durrieu porte les signatures autographes de Blanqui et de Durrieu dans les murailles)

CINQ CENTIMES

UN DERNIER MOT

Par A. BLANQUI

Vente chez CHATELAIN, 4, Rue du Croissant, 13

Disons un dernier mot sur le drame, avant le dénouement définitif.

La France vient de tomber dans le gouffre où l'emportait une course éperdue,... Et chacun de lever les mains au ciel, accusant l'ignorance, la corruption, la fatalité,... que sais-je encore.

Vaine rhétorique ! La fatalité est la loi de l'univers matériel, et n'est point celle de l'Humanité, qui ne relève que d'elle-même.

L'ignorance, la corruption infectent beaucoup plus les autres pays que la France. Nos vainqueurs nous dépassent en égoïsme et en cupidité. Faut-il moins d'ignorance pour attrouper les bestiaux humains derrière un Guillaume que derrière un Bonaparte ?

Les Allemands nous ont vaincus, dit-on, parce qu'ils savent tous lire et écrire. Singulier raisonnement ! L'instruction gît dans l'idée seule. La lettre moulée n'est que simple instrument. Un lecteur, nourri de sottises, devient un sot.

Quelle meilleure preuve que ces Teutons ? Le plus illettré de nos soldats ne se fût pas laissé dire que l'ennemi égorge à froid ses prisonniers, leur arrache méthodiquement la langue et les yeux. Les Allemands, eux, l'ont cru d'emblée. Cette stupidité les juge. C'est un peuple de laquais, qui a tout juste l'intelligence d'un cheval d'escadron.

Ne cherchons pas à nos infortunes des causes imaginaires. Laissons la métaphysique. Paris ne doit accuser que lui-même, sa crédulité, sa faiblesse. Jamais le monde n'avait vu pareil spectacle : toute une population courant à sa perte, sous prétexte de l'éviter, et buvant jusqu'à la lie, au nom de son salut, le breuvage empoisonné dont elle sait qu'elle va mourir !

La presse surtout est la grande coupable, le vrai foyer de la gangrène publique. Parmi ces journaux qui hurlent à l'envi contre le *gouvernement de la déroute*, les uns, avec un machiavélisme infernal, l'ont poussé de tous leurs efforts vers l'abîme, criant : « *Au Prussien !* » pour nous mieux livrer aux Prussiens. D'autres, plus discrets, ont aidé de leur complaisance, en haine de la République. Quelques-uns ont laissé faire et laissé passer, par respect de la force. Les moins mauvais ont tonné, pleuré, supplié, mais n'ont eu garde d'agir et de barrer le passage. Exceptons *le Combat*, qui a gardé la ligne droite.

Tous, enfin, à divers degrés, ont été complices. Ils fulminent aujourd'hui, dans l'espoir de dégager leur responsabilité, à grand renfort d'anathèmes. Clameurs inutiles ! ils n'y parviendront pas. Elle pèse sur eux toute entière.

Non ! la fatalité n'est pour rien dans cette immense catastrophe ! Non ! la chute de l'empire à Sedan ne nous léguait pas fatalement la chute de la République et de la France à Paris.

Il ne faut pas laisser dire aux auteurs de nos maux que l'issue inévitable de la guerre leur était apparue dès le premier jour, et que dans cette prévision même, leurs promptes démarches de paix avaient eu pour but, et auraient obtenu comme résultat, l'adoucissement de notre sort.

Il ne faut pas surtout leur permettre d'invoquer, à l'appui de cette fausseté, le fait accompli, qui est l'œuvre de leur trahison, et point du tout la conséquence inéluctable des arrêts du destin.

Loin de nous servir, ces démarches éplorées nous ont porté un coup terrible. Elles ont rassuré, encouragé l'ennemi, et lui ont donné la certitude de vaincre, en montrant à Bismark, dans ces tremblеurs, des auxiliaires de l'invasion, par cela seul qu'ils avaient peur du peuple.

Quand ils se sont intitulés « Gouvernement de la défense nationale, » ces fourbes, présidés par un jésuite, entendaient sans doute par le mot *défense*, celui de capitulation. Ils n'ont eu garde de le dire alors, ni longtemps après. Ils le confessent aujourd'hui par cette parole : « *Nous devions succomber.* » Ils se réfugient dans la fatalité.... Arrachons-les de cet asile, où ils voudraient abriter leur crime.

Laissant l'empire derrière nous, prenons la situation au 4 septembre. L'attitude publique, ce jour-là, était-elle l'abattement ou la fermeté ? Sans doute la joie de la délivrance intérieure éclatait par dessus toute chose. Mais à travers cette joie, la tristesse n'eût-elle pas jeté son ombre, si le sentiment de l'impuissance contre l'ennemi eût dominé au fond des cœurs ? Cette allégresse, devant un sursis de quelques jours, n'aurait été que de la folie. Or, on avait son plein bon sens, et l'espoir contre le dehors ne se séparait pas de l'espoir au dedans.

Seuls, les hommes de la déroute nationale voyaient en noir, et n'imaginaient de ressource que le prosternement aux pieds de Guillaume. Ils ont agi en conséquence. Que maintenant ils aient la prétention d'être les organes de l'opinion publique ; qu'après avoir tenu Paris au secret, cinq mois entiers, et fait leur coup dans l'ombre et le mystère, ils viennent substituer Paris à leurs propres personnes et dire : « La *cité* a fait ceci, la « *cité* a voulu cela ; la *cité* a perdu tout « espoir, la *cité* a conclu un armistice, etc., » c'est beaucoup d'audace, par trop d'audace. Mais cette audace dans l'imposture est toute leur politique depuis le 4 septembre. Bonaparte, l'homme de la tromperie, ne leur va pas à la cheville. Quoi d'étonnant ? un jésuite les commande.

Le public, d'ailleurs, a facilité leur besogne. Car il a dépassé, à leur égard, les bornes de la crédulité, de la patience, et de la soumission. Nulle dictature, dans l'histoire, n'a jamais enfourché bidet si commode. Mais à la fin, bidet et cavalier ont culbuté ensemble, et la monture, brisée, pousse les hauts cris contre l'écuyer. L'écuyer répond : « Ce n'est pas moi, c'est ma « monture. Elle me portait, donc elle dirigeait. J'ai été où elle m'a conduit. » Soyez donc l'âne le mieux bâté et le plus docile de l'univers, pour recevoir de ces remerciements.

L'heure des impudences est passée. La commission de l'Hôtel-de-Ville apparaît désormais ce qu'elle n'a cessé d'être : une délégation du roi de Prusse. La capitulation lui a donné l'estampille officielle. Bismark règne et gouverne à Paris. Et ce n'est pas d'hier.

C'était se déclarer l'agent de l'ennemi que de prendre la direction de la défense nationale, en disant tout haut, comme Trochu : « La résistance n'est qu'une folie héroïque, » et, comme E. Picard : « On se défendra pour l'honneur, mais tout espoir « serait chimérique »

Croire une chose impossible et l'entreprendre, c'est, en effet, de la démence. Mais cette démence s'appelle trahison, quand l'entreprise est la défense *in extremis* de la patrie, et qu'on est libre de décliner le péril de ce fardeau.

L'action de Trochu et de Picard était un crime ; leur propos était une sottise. Nous allons démontrer ici qu'à la date du 4 septembre, malgré vingt-deux ans de décadence morale, malgré les revers foudroyants du mois d'août et la destruction presque totale des troupes françaises, la partie n'était nullement désespérée. Bien loin que l'espoir fût une chimère, toutes les chances étaient de notre côté. Une mesure bien simple, indiquée par le bon sens et par les circonstances, aurait eu pour résultat infaillible la défaite, sinon même l'anéantissement de l'armée allemande.

Nous n'aurons point péri par les raisons transcendentales que nous débite la presse, mais tout bonnement par une faute militaire. Il est vrai que cette faute a une cause toute politique, qui la transforme en attentat contre l'indépendance de la nation.

Seize jours se sont écoulés entre la proclamation de la République et l'arrivée des Prussiens sous nos murs. L'avenir de la guerre était tout entier dans l'emploi de cette quinzaine.

Le 4 septembre, il ne nous restait à peu près ni armes, ni soldats, et trois à quatre cent mille hommes s'avançaient à marches forcées contre Paris. L'Europe était convaincue qu'ils allaient y entrer sans coup férir et y dicter leurs conditions.

Mais Paris a son enceinte et ses forts et il est la tête de tous les chemins de fer de France. Ici se pose le problème. Du 4 au 20 septembre, la médaille pouvait être retournée et les rôles intervertis entre Français et Allemands. La victoire et la défaite changeaient de camp, Simple question de statistique et de transport facile à résoudre.

La capitale, par l'arrivée de deux cent mille fugitifs, avaient deux millions d'âmes. Il fallait envoyer en province un million de femmes et d'enfants et les remplacer par un million de jeunes hommes. Il fallait, en outre, compléter l'approvisionnement en vivres jusqu'à six mois. On croyait n'en posséder que pour deux. L'événement a prouvé qu'il y en avait pour quatre. Un supplément de quatre mois portait le stock à deux tiers d'année. La certitude du succès était alors absolue.

Si Paris s'est trouvé en mesure de soutenir un siége, ce n'est pas la faute des gouvernants de l'Hôtel-de-Ville, et c'est à coup sûr leur regret. Ils ne s'inquiétaient ni de vivres, ni d'hommes, ni de canons, ni de fusils. Les seize jours qui auraient pu retourner la situation et perdre l'armée allemande ont passé au milieu d'une inaction absolue.

Par suite des achats faits pour Paris, le prix des céréales avait haussé légèrement sur les marchés. C'est, dans le commerce, le résultat ordinaire des demandes actives. Mais les greniers, où puise la capitale, étaient peu entamés. La récolte de la Beauce n'était pas battue en majeure partie. Par le chemin de fer de Chartres, on pouvait l'amener rapidement, grains et paille. Les Prussiens l'ont enlevée un mois plus tard.

Un ordre des préfets aurait également fait transporter à Paris les céréales en gerbe, dans un rayon de trente lieues, sauf les quantités nécessaires pour la subsistance des habitants et pour les semailles. La Beauce est comprise dans ce périmètre. Elle a été beaucoup plus maltraitée que les autres provinces. C'est un pays plein d'énergie et de patriotisme.

Les départements de l'Ouest et du Centre avaient fourni des quantités considérables de bœufs et de moutons. Il était facile de doubler le nombre des bestiaux déjà réunis dans Paris. La bonne volonté se montrait partout pour cette œuvre de salut. Faire tuer dans les départements 40 à 60,000 porcs, qui seraient salés et aussitôt expédiés, était encore une mesure très-réalisable.

Œufs, beurres, légumes et poissons secs, fromages de Hollande et de Gruyère, huiles, volailles et lapins vivants, pouvaient affluer de province, par l'activité d'agents spéciaux, munis des recommandations préfectorales. L'argent abondait et n'aurait pas trouvé de rebelles. Le ministre Duvernois n'avait pas employé seize jours pour ses approvisionnements. On pouvait faire aussi bien que lui.

Afin de réduire en farine les céréales introduites en grains, il fallait transporter à Paris les meules des moulins d'Etampes, Corbeil et Pontoise. Naturellement, l'Hôtel-de-Ville n'avait pas daigné s'occuper de ces détails, et l'on se souvient que le pain a manqué en décembre, tandis que les magasins regorgeaient de blé. Les avocats ne sont pas tenus de savoir que le pain se fait avec de la farine et la farine avec du blé.

L'échange de la population entre Paris et la province n'aurait pas présenté d'obstacles, malgré l'immensité du mouvement. Inutile tout d'abord de retenir les personnes partant à leurs frais. Ces fuyards sont des poltrons, plus dangereux qu'utiles en présence de l'ennemi.

Nous voici au point capital, les émigrations obligatoires. Certes, la séparation de la famille, l'abandon du foyer, le départ si brusque pour une destination inconnue, jetteront le trouble et la tristesse dans bien des cœurs, des larmes amères accompagneront les adieux, mais Paris n'aurait pas refusé ce sacrifice au salut de la France. Il l'a prouvé par cinq mois d'héroïsme.

Et, au fond, cette multitude fugitive aurait moins souffert de son odyssée à travers la province que des épreuves du siége. Partout, attendue d'avance, et accueillie avec sollicitude combien d'entre ces enfants et ces femmes auraient vu, au contraire, leur santé rétablie ou fortifiée par l'air vivifiant des campagnes. Loin d'être une charge pour les populations, elle leur aurait apporté un supplément de bien-être, grâce à la pension servie par l'État à leurs hôtes.

Cette invasion paisible n'aurait, du reste, causé aucun dérangement dans la consommation locale. C'eût été un simple chassé-croisé de la capitale aux départements. Autant d'arrivés que de départs.

On compte à Paris (sur deux millions d'âmes) 600,000 enfants des deux sexes au-dessous de seize ans. Il s'agit de les distribuer entre les départements libres, ainsi que leurs mères, une pour trois enfants en moyenne, 200,000 femmes environ. Les orphelins de mère seraient confiés aux soins de personnes spéciales. 130,000 femmes au-dessus de 55 ans, et 70,000 hommes au-dessus de 67, partiraient également. Total des émigrés, un million.

Les demeurants se composent de 60,000 femmes entre 50 et 55 ans, de 120,000 hommes entre 50 et 67, ensemble 180,000 ; de 310,000 femmes et de 510,000 hommes, entre 16 et 50 ans. Total, un million d'individus, 630,000 du sexe masculin, 370,000 du sexe féminin

Aux 510,000 hommes de 16 à 50 ans, en état de porter les armes, on peut en joindre 45,000 sur les 120,000 de 50 ans et au-dessus, restés à Paris ; en tout, 555,000 gardes nationaux. Voilà l'armée particulière de la capitale.

La levée des deux classes de 18 et 19 ans donne 665,000 jeunes gens. Il en faut retrancher 95,000 pour les douze départements du Nord-Est occupés par l'ennemi au 4 septembre, et dont les habitants sont au nombre de cinq millions. Restent 570,000. Les exemptions étant supprimées, sauf pour les infirmes et les fils uniques de veuves, on peut admettre que les réfractaires, les retardataires et les exemptés ne dépasseraient pas 170,000, 30 pour 100. Les deux classes fourniraient donc 400,000 conscrits.

La garde mobile s'élevait, pour la France entière, à 525,000 hommes. 70,000 à retrancher pour les douze départements envahis ; 160,000 comme réfractaires ou empêchés, 34 pour 100. Restent 300,000, obéissant à l'appel.

Comptons maintenant cent mille anciens soldats de 25 à 35 ans, célibataires, veufs et mariés sans enfants.

Les débris de Sedan, Metz, etc., ralliés à Paris, représentent environ 50,000 hommes. En y joignant toute l'infanterie de marine, amenée des ports de mer, les matelots-canonniers et une forte proportion de gabiers, on arrive au chiffre de cent mille.

Enfin, un ordre aurait mandé les soldats de toutes armes, infanterie, cavalerie, artillerie et génie, éparpillés sur tous les points du territoire. Inutile de laisser un seul soldat hors de la capitale. Dans la situation, ils étaient une proie assurée pour l'ennemi. Sauf Besançon et quelques forts de montagne à peu près hors d'atteinte, il fallait évacuer toutes les places fortes, et diriger sur Paris hommes, canons, fusils et munitions.

Mieux valait conserver, pour la lutte sérieuse, les garnisons et le matériel de guerre, que de les perdre au bout de quelques jours de siége. Quelle est la compensation de ces pertes ? Un instant de retard apporté à la marche des détachements prussiens. C'est du gaspillage sans profit. Partout, les gardes nationaux ont été désarmés. Que pouvaient-ils faire ? On ne combat pas sans espoir. L'héroïsme du suicide est une exception. Que les habitants ouvrent pacifiquement leurs portes aux envahisseurs. De cette façon, ni tuerie, ni dégâts. Quand la population a fourni, pour la défense réelle, un large contingent de ses enfants, ne lui demandez pas l'impossible, surtout lorsque les calculs de la tyrannie l'ont complétement déshabituée des armes.

Cette concentration générale des restes de l'armée aurait certainement produit cent mille hommes. Voilà donc un million de gens de guerre, remplaçant dans la grande ville un million d'enfants, de vieillards et de femmes !

En défalquant des 555,000 gardes nationaux, 35,000 jeunes gens des deux classes de 18 et 19 ans, et les 20,000 mobiles de la Seine, il reste une garde nationale sédentaire de 500,000 citoyens. Ajouté au million de mobiles et de soldats, ce chiffre porte à 1,500,000 hommes l'armée rassemblée dans Paris. Sur ce nombre, 300,000 soldats et marins aguerris, prêts à entrer en ligne.

Ce mouvement d'échange d'une population contre une autre pouvait s'opérer avec promptitude et sans encombre. Paris conservait libres les lignes de fer de l'Ouest, d'Orléans, de Lyon et partie de celle du Nord. Celle de l'Est seule était aux mains des Prussiens Celle de Lyon n'a été envahie que le 18 et aurait fonctionné quatorze jours.

Un décret avertit la population de la nécessité du départ, en règle la date et les détails. Répartition des émigrants dans les provinces, d'après le nombre des habitants et les moyens d'existence. Transport gratuit pour la classe ouvrière et pour les autres citoyens qui réclament la gratuité. Amende contre les fraudes. 25 kilog. de bagage par personne.

Dans les départements, indemnité aux hôtes des émigrants, 1 fr. 50 c. par jour pour un homme ou une femme, 50 centimes pour un enfant. A ce prix, les paysans auraient trouvé un bénéfice dans leur hospitalité.

Les départs échelonnés à 20 minutes d'intervalle. Sur chaque ligne, toutes les vingt-quatre heures, 72 convois de 1,500 personnes, 108,000 âmes ; 324,000 pour les trois lignes. En trois jours, évacuation complète du million d'émigrants. La partie disponible de la ligne du Nord abrége encore le délai.

En s'éloignant de la capitale, ces chemins se subdivisent et par conséquent se multiplient, de manière à diminuer l'encombrement des trains.

Partout les autorités, prévenues par le télégraphe, auraient l'ordre de recevoir aux gares les émigrants, de les diriger sur leur destination, de les répartir avec soin dans les villes et les campagnes. Partout aussi, personne n'en doute, les habitants auraient accueilli ces hôtes avec les plus vives sympathies.

Le décret appelant sous les drapeaux les deux classes de dix-huit et dix-neuf ans, les mobiles et les anciens soldats aurait mis en mouvement tout ce personnel pour faire la contre-partie de l'émigration.

Les compagnies de chemins de fer, requises par l'Etat, suspendent tout autre service. Ordre aux préfets, sous-préfets et maires, de concert avec l'intendance, d'expédier à l'instant pour la capitale les soldats, les mobiles, les rappelés, les cavaliers et fantassins avec armes et bagages, les mobiles organisés ou non, armés ou non, isolés ou en corps. La cavalerie et l'artillerie, dans un rayon de soixante lieues autour de Paris, doivent marcher par les routes

ordinaires, avec leurs chevaux et leurs canons.

Dans tous les départements, les stations respectives de départ sont indiquées aux hommes de chaque commune, et des vivres leur sont alloués pour le voyage, selon les distances.

Ainsi, la France entière est en mouvement, ici pour quitter Paris, là pour s'y rendre, les autorités, les bons citoyens, pour organiser et diriger ces convois.

Maintenant, il faut des armes. La grande ville, au 4 septembre, en était presque dépourvue. Le ministre de la guerre, Dejean, avait déclaré à la tribune que l'Etat possédait plus de deux millions de chassepots. Il mentait sans doute. Le public n'a jamais rien su de précis sur cette question. L'Hôtel-de-Ville ne l'a pas mieux renseigné que les Tuileries.

Le plus simple, en tout cas, était d'aviser. Donc ordre aux divers arsenaux d'expédier incontinent, par chemin de fer, tous les chassepots, fusils à tabatière, fusils à piston en magasin, ainsi que les poudres et munitions de guerre. Envoi, par les arsenaux maritimes, de tous les gros canons de marine, jusqu'à concurrence de trois mille, avec les munitions pour les servir.

Ordre aux préfets de faire partir les ouvriers armuriers de 20 à 50 ans, leurs femmes et enfants restant à la charge de l'Etat, durant l'absence du chef de famille. Ordre d'envoyer les ouvriers de toutes les fabriques d'armes et fonderies de l'Etat, Saint-Étienne, Châtellerault, Ruelle, Indret, etc., ainsi que les outillages pour la fabrication des chassepots.

Les ouvriers des forges et fonderies de la Nièvre, les mécaniciens du Creusot, dirigés sur Paris.

Les fers, aciers, bronzes, cuivres, étains, plombs, salpêtres et soufres expédiés sans délai par les chemins de fer. Tous les canons également. Des trains de houille se succèdent sans relâche, venant des mines de la Loire, de l'Aveyron, du Gard, d'Anzin (avec un détour par Lille). On demande même la houille à Mons et à Charleroi pour Lille et Paris, à Newcastle pour le Havre, si elle peut arriver à temps. Achats de pétrole, d'huiles à brûler.

Des bateaux de charbon et des trains de bois descendent en grand nombre du Morvan par l'Yonne et la Seine.

Tous ces matériaux étaient indispensables pour fabriquer des chassepots. Il n'en existait probablement pas alors plus de trois cent mille disponibles. Le reste avait été la proie de l'ennemi. Il fallait donc en créer rapidement des quantités énormes. De là une nécessité impérieuse d'avoir les métaux, les charbons, les outillages déjà construits, et enfin des ouvriers mécaniciens par milliers.

D'Angleterre, on aurait pu tirer, par d'actives démarches, des quantités considérables de fusils Smider et Remington, supérieurs aux chassepots pour la promptitude du tir, mais d'une portée moindre. On avait peu de temps. En revanche, les distances sont courtes et les traversées rapides. Bien entendu, le gouvernement de la déroute nationale ne se souciait pas plus de fusils anglais que de fusils français. Il mendiait la paix à toutes les portes, et pleurait dans les antichambres royales.

Notre artillerie de campagne avait passé toute entière aux mains des Prussiens. Il fallait la reconstituer. Les trois cents canons de 7 à longue portée, obtenus ici en deux mois par l'industrie privée, malgré la mauvaise volonté des gouvernants et la pauvreté des ressources, montrent qu'on aurait pu en fondre six mille en trois mois, avec de l'activité, des hommes et des matériaux.

Il fallait également demander aux localités productrices, les étoffes et cuirs propres à l'habillement et à l'équipement de l'armée. Une commande faite aux cordonniers, tous autres travaux cessants, et répartie entre les provinces, aurait produit aisément quinze cent mille paires de souliers solides, confectionnées en dix jours, assez à temps pour arriver à destination.

Voilà certes de grosses dépenses. Nous avons essayé de les évaluer, en portant, pour ces quatre mois, le chiffre des approvisionnements beaucoup plus haut que la consommation ordinaire de Paris. Les soldats mangent plus que les femmes et les enfants ; même avec cette différence, les quantités restent exagérées. Les magasins ainsi formés auraient nourri l'armée, d'ailleurs, à la reprise de l'offensive, et permis de mener avec rapidité les opérations, pendant la poursuite des Prussiens :

Pain	80	millions
Vin	60	»
Eau-de-vie	10	»
Bœuf et mouton	160	»
Porc salé	12	»
Beurre	12	»
Œufs	6	»
Fromages	6	»
Poisson sec	6	»
Sucre	16	»
Café	4	»
Huile d'olive	2	»
Huiles à brûler	9	»
Vinaigre et sel	2	»
Légumes secs	20	»
Draps	60	»
Souliers	15	»
Foin	10	»
Paille	10	»
Avoine	20	»
Déplacement de deux millions de personnes	40	»
Transport des vivres et du matériel	40	»
Un million de fusils à tir rapide avec cartouches	200	»
Six mille canons de campagne avec munitions	100	»
[illegible]	[illegible]	[illegible]

ou payer dix milliards la besogne que nous a faite le gouvernement de la défense nationale?

En même temps que cet immense monceau d'hommes et de choses s'emmagasinait dans Paris, les travaux divers auraient marché vigoureusement sur toute la ligne : mise en train des fabriques de chassepots, des fonderies de canons, fortifications par la pioche et la pelle, classement et organisation des troupes, formation des cadres au moyen des anciens soldats, des sous-officiers, des jeunes gens d'intelligence et de cœur.

Les ressources sont grandes chez nous pour l'improvisation de bons officiers. Il s'agit seulement de mettre la routine sous les pieds et de s'en tenir au simple bon sens. Dix jours d'étude suffisent pour faire d'un jeune homme quelque peu instruit un officier capable. 92 l'a prouvé: Quand les bataillons de volontaires se sont trouvés debout, les petits bourgeois, élus par les soldats, ont compris aussitôt la nécessité de la discipline et de l'instruction militaire. La levée en masse est une folie, lorsqu'elle ne se transforme pas immédiatement en corps réguliers.

Or, l'instruction militaire est condensée dans les manuels qui résument les renseignements de l'expérience et les appliquent dans les manœuvres. Les nouveaux officiers animés par l'enthousiasme de la liberté, se mirent à étudier nuit et jour leur théorie. Ce n'est point une besogne qui demande du génie. Un écolier y suffit. Pas n'est besoin d'avoir traîné ses guêtres dans les casernes, durant des années, comme le prétend la routine. C'est l'affaire de huit jours pour un piocheur, quand il suit la théorie sur le terrain.

On eût fait à Paris, par milliers, d'excellents chefs, en acceptant le concours de la jeunesse intelligente. Il est vrai qu'une pareille méthode jette à la mer la loi sur l'avancement, cet évangile des armées permanentes. Elle a porté de si beaux fruits, cette précieuse loi! Demandez-en des nouvelles à Sedan, à Metz et à Paris.

Aujourd'hui, les officiers ne sont pas faits pour l'armée, l'armée est faite pour les officiers. C'est leur chose personnelle, leur patrimoine. Y toucher, n'importe à quel titre et par quelle nécessité, c'est un attentat à la propriété, un sacrilége. Le plus grand homme de guerre, un Annibal, sorti de la garde nationale, ne pourrait pas entrer caporal dans l'armée. La terre de France en tremblerait dans ses fondements. C'est la stupidité élevée à sa plus haute puissance. S'il est au monde une institution née du salut commun, et n'ayant point d'autre raison d'être, c'est à coup sûr l'armée. Comme tout ce qui relève de l'autorité, elle est devenue une boutique d'égoïsme et de corruption, et ne sert plus que de proie aux intérêts particuliers.

Qu'on se délivre de ce scandale, on trouvera à discrétion des officiers de mérite. Paris, entre des mains républicaines et sensées, eût improvisé en septembre les meilleurs cadres pour ces quinze cent mille hommes. On ne se doute pas de ce qu'il est possible de faire, le jour où l'on a mis dehors la routine, cet ulcère moral des nations.

Hélas! rien de tout cela n'a pu se faire jour. Le Corps législatif a vomi sur la France un gouvernement bien digne de son origine. Né d'une Assemblée impériale, il a continué l'empire, étouffé la Révolution et livré le pays aux envahisseurs.

Et cependant quelle plus évidente certitude de la victoire, s'il s'était confié à l'énergie de la nation! Toute la jeunesse des provinces se serait précipitée vers la capitale pour y concentrer l'armée vengeresse. On aurait vu 200,000 hommes, avec une ardeur fiévreuse, construire des redoutes à Gennevilliers, Meudon, Clamart, Thiais, Montmesly, Chelles, Montfermeil, Livry.

Choisy, Villeneuve-St-Georges, la Butte-Pinson, les hauteurs de Sannois, la plaine de Gonesse se seraient hérissés de retranchements, tout prêts à repousser au loin les attaques prussiennes.

L'ennemi aurait-il même persisté dans cet insolent projet d'investissement, qui a rencontré de si machiavéliques auxiliaires dans le gouvernement de la débâcle nationale? Du moins, il n'eût pas trouvé à Châtillon les 45,000 démoralisés de Sedan, las d'être conduits à la boucherie par l'incapacité. Il n'y serait pas venu à Châtillon. Il n'aurait passé la Seine ni à Choisy, ni à Villeneuve-Saint-Georges, ni même à Corbeil?

Il n'eût investi la ville, ni à une lieue de distance, ni à dix, ni même à vingt. Car son cercle, en s'élargissant, n'eût fait qu'aggraver son danger. On ne traite pas de même un gouvernement qui allonge la griffe, et un gouvernement qui tend la joue.

Paris, gardé par un pouvoir énergique et par 1,500,000 hommes, dont 300,000 vétérans, n'était pas abordable. Bismark et de Moltke auraient compris. La prudence leur eût crié : « N'approchez pas, le volcan prépare son éruption. »

Qu'auraient pu faire alors les Prussiens? Parcourir la France vide de soldats, l'accabler de réquisitions, violenter des villes ouvertes, des populations sans armes, s'installer dans nos places fortes, veuves de garnisons et d'artillerie? Après?

Pendant ces promenades sans but et sans résultat, l'orage aurait grossi dans Paris. Canons, fusils, discipline, tactique, expérience, devaient bientôt constituer une armée d'un million d'hommes, appuyés sur une réserve de 500,000 gardes nationaux, non point cette cohue de bataillons disloqués, d'invention Trochu, mais un ensemble de légions solidement reliées.

Il eût bien fallu alors compter avec cette France en armes, soutenue par la vengeance et par une bonne artillerie. Ce n'est pas sous les murs de Paris qu'on aurait réglé les comptes.

Au fond, qu'aurait été cette armée? Celle-là précisément que Gambetta a levée un mois plus tard.... un mois trop tard! Mêmes hommes, mais quelles conditions différentes?

Il a manqué à Gambetta une vaste place d'armes pour abriter ses troupes pendant leur organisation. Le territoire ne lui offrait plus de refuge. Lyon, le plus grand centre après Paris, eût été bloqué, bombardé, sans possibilité de résistance.

Que faire? Morceler les recrues par petits groupes? Les Prussiens, l'œil au guet sur ces novaux en formation, les auraient relancés, dispersés, l'un après l'autre. Les réunir par masses assez fortes pour tenir la campagne? C'est ce qu'on a tenté, mais avec des résultats désastreux, et vraiment inévitables.

Paris, d'ailleurs, pressait l'arrivée des secours. Au lieu de compter sur lui-même, il comptait sur les autres. Il a fallu marcher à son aide, en présence d'un ennemi habile et aguerri, avec des bandes sans instruction et sans solidité. Puis, la difficulté des vivres, le froid, les fatigues, le défaut de cohésion, toutes causes de ruine qui se résument dans un seul mot : « Jeunes levées. »

Les instances perfides de Trochu ont porté le dernier coup. Pour lui donner la main, on s'est éparpillé, et l'ennemi, se jetant sur cette armée décousue, l'a coupée par tronçons et dispersée. Trochu a perdu toutes nos armées, celles de province comme celle de Paris, également sacrifiées au simulacre de défense qui devait masquer la trahison, et la conduire avec art jusqu'au dénouement par la famine.

Ces troupes, que ne les convoquait-il lui-même dans nos murs, l'illustre dictateur, quand les routes étaient libres; quand sur un mot, sur un signe, elles seraient accourues, et que vivres, armes et munitions les auraient accompagnées par chemins de fer?

On n'aurait pas eu ce lamentable spectacle de Chanzy culbuté après Paladines, Faidherbe après Chanzy, Bourbaki après Faidherbe. Tous ont succombé par une cause semblable. C'est la même pièce, en plusieurs actes, avec des personnages identiques.

Rassemblé un mois plus tôt derrière les remparts inexpugnables de la capitale, ce million de soldats, si cruellement victime de l'ineptie ou de la trahison, aurait eu une toute autre destinée. Là, point de marches par le froid et la pluie, point de bivouacs glacés, point d'alertes ni de paniques soudaines, point de jours sans pain et de nuits sans sommeil; le vivre et le couvert à demeure, sans inquiétudes ni courses harassées; le repos du corps et la paix de l'âme, l'espérance et la joie, au lieu du découragement et de l'angoisse.

Et puis tout le temps de s'exercer, de s'instruire en sécurité, d'acquérir discipline, expérience, habitude des armes et de la manœuvre. On est tranquille comme en pleine paix. Nul souci de l'ennemi. Il est là, sous les yeux, à portée de fusil, et on s'en moque, on le nargue. On peut perdre contre lui vingt batailles pour se faire la main. On lui ferme la porte au nez, et on rentre chez soi, pour recommencer à son heure.

Bismark était assez vexé de ce jeu. Il s'en plaint avec une naïveté grotesque, dans sa réponse aux réclamations des diplomates contre le bombardement. « Notre intention, » dit-il, « n'est nullement de détruire la ville, « mais de rendre intenable la position cen- « trale et fortifiée, où l'armée française pré- « pare ses attaques contre les troupes alle- « mandes, et qui lui sert de refuge après « leur exécution. »

Et là-dessus, Bismark s'est mis à massacrer les femmes et les enfants, afin de réduire les hommes. A la bonne heure. C'est un article nouveau ajouté aux aimables lois de la guerre. Il est acquis maintenant qu'on a le droit d'égorger les enfants et les femmes d'un peuple, pour le contraindre à la soumission.

Il a un bonheur insolent, ce Bismark. Tout lui profite, même ses sottises. Sur la foi des docteurs d'Allemagne, il a cru saisir l'instant *psychologique* pour l'administration de ses pilules volantes. Elles ont manqué leur coup, la diète nous ôtait les forces. Quel malheur que les canons Krupp aient tant lanterné en chemin! Que n'ont-ils bombardé en octobre! C'était le vrai moment psychologique. Malgré tous les Trochu et tous les Favre de la terre, on cassait les reins à Guillaume et à sa bande de chenapans. Mais, hélas! nous n'avons pas de chance. Rien ne nous arrive à temps.

Comme les obus teutons, les levées de Gambetta sont venues six semaines trop tard. Elles se sont fondues aux pluies d'automne. Deux mois de Paris les auraient mises à l'épreuve du pôle et du Sahara. On entre conscrit à Paris, on en sort vétéran, quand l'heure est venue de sortir. On n'est plus alors un quasi troupeau mal rassuré, on est une armée solide, bien nouée, comptant sur soi et impatiente de la revanche.

Tels auraient été nos soldats, si durant les seize jours de grâce forcée que nous laissait l'ennemi, on les avait réunis dans la capitale. Quelle magnifique base d'opération, qui délivre un général en chef des neuf dixièmes de ses soucis, et lui permet de laisser dormir son génie, s'il en a, ou de s'en passer, s'il n'en a pas.

C'était pour nous l'unique moyen d'échapper à la violente surprise d'une invasion qui saisissait son adversaire en flagrant délit de stupidité. Ce moyen était sûr, facile, et ne demandait qu'un peu de bon sens et de patriotisme.

J'ai parlé d'un million d'hommes, il n'en fallait même pas tant. Six cent mille auraient suffi. On pouvait supprimer les deux levées de 18 et de 19 ans. Seulement, la revanche aurait été moins complète, et n'eût ramené les Teutons qu'à la frontière, au lieu de les reconduire jusqu'à Berlin.

Mais une levée générale d'un seul coup tenait les populations quittes de nouveaux sacrifices. Désormais, spectatrices résignées du drame de Paris, il ne leur restait qu'à subir en silence les outrages et les réquisitions de l'envahisseur, jusqu'au jour des représailles. La victoire était sûre et prochaine, et notre sang n'aurait pas coulé à flots avec notre honneur, dans ces cruelles batailles où l'instruction militaire et la longue discipline ont balayé, malgré tout leur courage, nos levées sans expérience.

Après Sedan, après Metz, après Paris, l'Europe n'aurait pas vu avec stupeur le quatrième acte de cette lugubre tragédie, 80,000 Français refoulés en Suisse, sans pain, sans souliers et demi-morts de froid. L'ennemi nous eût fait grâce de son insolente pitié, car il aurait eu à la garder pour lui-même.

Dans la guerre sauvage que nous fait l'Allemagne, le gouvernement de l'Hôtel-de-Ville avait le choix du dénouement par le triomphe ou par le désastre. C'est le désastre qu'il a préféré. Dans l'intervalle du 4 au 20 septembre, au lieu d'amonceler à la hâte dans Paris armes, vivres et soldats, il a négligé toute espèce de préparatifs et n'a songé qu'à implorer la miséricorde de Guillaume, aggravant ainsi le péril par le déshonneur.

Il a systématiquement désorganisé la garde nationale, devenue, dans l'insuffisance des troupes, notre seule ressource sérieuse. Ne poursuivant qu'un but : la reddition, il paralysait tous les moyens de lutte, afin de contraindre les Parisiens à la soumission par l'impuissance.

Sans fusils et sans canons, loin d'accueillir les offres de l'industrie privée qui s'engageait à la fabrication rapide de ces armes, il est resté deux mois à cet égard dans l'inertie la plus absolue. La journée du 31 octobre l'a seule tiré de cette torpeur et contraint à quelques simulacres de préparatifs. Il a commencé le 30 novembre son système de grandes sorties terminées par une déroute. La tentative de Montretout est le dernier acte de cette funèbre comédie.

Et cependant Paris, tel que l'avait fait ce triste gouvernement, Paris pouvait encore vaincre. Il avait trois cent mille hommes, gardes nationaux et soldats, armés de fusils rapides, cent cinquante mille gardes nationaux munis de fusils à piston, trois cents canons de 7 à longue portée, et la soif de la vengeance.

Aux mains d'un pouvoir loyal et d'un chef dévoué, cette armée serait sortie victorieuse de la lutte. Elle avait la supériorité du nombre, le choix des points d'attaque, la liberté entière de ses mouvements. Elle n'avait à craindre ni surprise, ni dispersion par la défaite, ni tentative sérieuse de l'ennemi.

On a parlé des retranchements formidables de l'assiégeant. Mais une défense sérieuse n'eût pas permis ces travaux. On a laissé faire les Prussiens à discrétion. C'est là précisément le principal crime de l'Hôtel-de-Ville. On aurait pu forcer dix fois les lignes allemandes, contraindre les ennemis à lever le siége, mais non tenir contre eux la campagne. L'abandon du blocus aurait entraîné leur retraite sur Metz. Paris reprenait alors la direction de la guerre, et nul doute qu'elle ne finît par l'expulsion des envahisseurs. Mais telles n'étaient point les visées de ce gouvernement perfide. Pour lui, l'ennemi, c'était la Révolution. Il n'en connaissait point d'autre.

Toutes ses faveurs ont été pour la réaction, toutes ses haines, toutes ses violences contre la République. Le 22 janvier, il a rempli de soldats l'Hôtel-de-Ville et le bâtiment de l'Assistance publique, et a fait tirer, en guet-apens, sur une foule inoffensive. Puis, comme Bonaparte, après le massacre du boulevard, il a calomnieusement accusé ses victimes de la première agression et rempli les prisons d'innocents, qu'il a le front aujourd'hui de traduire devant un conseil de guerre.

Appuyé sur la terreur de ce nouveau 2 décembre, il a livré Paris à l'ennemi par un soi-disant armistice qui est la plus ignominieuse des capitulations.

Il était renfermé dans Paris, et, en vertu des lois de la guerre, il ne pouvait stipuler que pour la place assiégée. Il a osé cependant étendre le prétendu armistice à la France, libre de l'invasion, et, pour combler la mesure, il a passé sous silence la clause qui prolongeait les hostilités dans l'Est. Les Français se sont arrêtés, les Allemands ont continué leurs mouvements, au terme de la clause exceptionnelle, et toute l'armée de l'Est a succombé sous cette trahison. Le plan Trochu n'est que le plan Bazaine. Il a suivi les mêmes phases, pour aboutir au même succès.

Enfin, chose monstrueuse, inouïe dans les fastes du genre humain! le gouvernement de Paris, prisonnier des Prussiens, par la Convention du 28 janvier, et n'étant plus, à ce titre, que leur instrument, a osé intimer des ordres au gouvernement provincial entouré des armées françaises, et seul représentant de la France depuis la capture de ses collègues de Paris, capture qui les frappait de déchéance.

Il a osé, sur l'intimation de Bismark, convoquer une Assemblée nationale dans des conditions impossibles qui achèvent de nous rendre la risée et le mépris du monde, et, douleur plus poignante! le gouvernement libre, protégé par les baïonnettes nationales, a dû obéir au gouvernement captif et agent de l'ennemi.

En attendant le jour de la vindicte publique, tout ce qui conserve dans sa poitrine un cœur de citoyen, doit protester avec énergie contre la paix infâme que la lâcheté et la trahison prétendent nous imposer, une paix tramée comme un complot et qui sera notre honte éternelle. Car la France n'est pas abattue par la chute de Paris et peut encore exterminer les hordes de l'invasion. Pas un militaire sérieux n'oserait contester cette vérité. Car le plan à suivre saute aux yeux et ne laisse aucun deute sur le résultat.

Les Allemands devraient partir ou succomber.

En conséquence, la dictature de l'Hôtel-de-Ville est accusée de haute trahison et d'attentat contre l'existence même de la nation.

BLANQUI.

Paris. — Assoc. générale typogr., Faub.-St-Denis, 19
BERTHELLEMY ET Cie.

ordinaires, avec leurs chevaux et leurs canons.

Dans tous les départements, les stations respectives de départ sont indiquées aux hommes de chaque commune, et des vivres leur sont alloués pour le voyage, selon les distances.

Ainsi, la France entière est en mouvement, ici pour quitter Paris, là pour s'y rendre, les autorités, les bons citoyens, pour organiser et diriger ces convois.

Maintenant, il faut des armes. La grande ville, au 4 septembre, en était presque dépourvue. Le ministre de la guerre, Dejean, avait déclaré à la tribune que l'Etat possédait plus de deux millions de chassepots. Il mentait sans doute. Le public n'a jamais rien su de précis sur cette question. L'Hôtel-de-Ville ne l'a pas mieux renseigné que les Tuileries.

Le plus simple, en tout cas, était d'aviser. Donc ordre aux divers arsenaux d'expédier incontinent, par chemin de fer, tous les chassepots, fusils à tabatière, fusils à piston en magasin, ainsi que les poudres et munitions de guerre. Envoi, par les arsenaux maritimes, de tous les gros canons de marine, jusqu'à concurrence de trois mille, avec les munitions pour les servir.

Ordre aux préfets de faire partir les ouvriers armuriers de 20 à 50 ans, leurs femmes et enfants restant à la charge de l'Etat, durant l'absence du chef de famille. Ordre d'envoyer les ouvriers de toutes les fabriques d'armes et fonderies de l'Etat, Saint-Etienne, Châtellerault, Ruelle, Indret, etc., ainsi que les outillages pour la fabrication des chassepots.

Les ouvriers des forges et fonderies de la Nièvre, les mécaniciens du Creusot, dirigés sur Paris.

Les fers, aciers, bronzes, cuivres, étains, plombs, salpêtres et soufres expédiés sans délai par les chemins de fer. Tous les canons également. Des trains de houille se succèdent sans relâche, venant des mines de la Loire, de l'Aveyron, du Gard, d'Anzin (avec un détour par Lille). On demande même la houille à Mons et à Charleroi pour Lille et Paris, à Newcastle pour le Havre, si elle peut arriver à temps. Achats de pétrole, d'huiles à brûler.

Des bateaux de charbon et des trains de bois descendent en grand nombre du Morvan par l'Yonne et la Seine.

Tous ces matériaux étaient indispensables pour fabriquer des chassepots. Il n'en existait probablement pas alors plus de trois cent mille disponibles. Le reste avait été la proie de l'ennemi. Il fallait donc en créer rapidement des quantités énormes. De là une nécessité impérieuse d'avoir les métaux, les charbons, les outillages déjà construits, et enfin des ouvriers mécaniciens par milliers.

D'Angleterre, on aurait pu tirer, par d'actives démarches, des quantités considérables de fusils Smider et Remington, supérieurs aux chassepots pour la promptitude du tir, mais d'une portée moindre. On avait peu de temps. En revanche, les distances sont courtes et les traversées rapides. Bien entendu, le gouvernement de la déroute nationale ne se souciait pas plus de fusils anglais que de fusils français. Il mendiait la paix à toutes les portes, et pleurait dans les antichambres royales.

Notre artillerie de campagne avait passé toute entière aux mains des Prussiens. Il fallait la reconstituer. Les trois cents canons de 7 à longue portée, obtenus ici en deux mois par l'industrie privée, malgré la mauvaise volonté des gouvernants et la pauvreté des ressources, montrent qu'on aurait pu en fondre six mille en trois mois, avec de l'activité, des hommes et des matériaux.

Il fallait également demander aux localités productrices, les étoffes et cuirs propres à l'habillement et à l'équipement de l'armée. Une commande faite aux cordonniers, tous autres travaux cessants, et répartie entre les provinces, aurait produit aisément quinze cent mille paires de souliers solides, confectionnées en dix jours, assez à temps pour arriver à destination.

Voilà certes de grosses dépenses. Nous avons essayé de les évaluer, en portant, pour ces quatre mois, le chiffre des approvisionnements beaucoup plus haut que la consommation ordinaire de Paris. Les soldats mangent plus que les femmes et les enfants; même avec cette différence, les quantités restent exagérées. Les magasins ainsi formés auraient nourri l'armée, d'ailleurs, à la reprise de l'offensive, et permis de mener avec rapidité les opérations, pendant la poursuite des Prussiens :

Pain	80	millions
Vin	60	»
Eau-de-vie	10	»
Bœuf et mouton	160	»
Porc salé	12	»
Beurre	12	»
Œufs	6	»
Fromages	6	»
Poisson sec	6	»
Sucre	16	»
Café	4	»
Huile d'olive	2	»
Huiles à brûler	9	»
Vinaigre et sel	2	»
Légumes secs	20	»
Draps	60	»
Souliers	15	»
Foin	10	»
Paille	10	»
Avoine	20	»
Déplacement de deux millions de personnes	40	»
Transport des vivres et du matériel	40	»
Un million de fusils à tir rapide avec cartouches	200	»
Six mille canons de campagne avec munitions	100	»
Indemnité aux hôtes des émigrés; 1 fr. 50 c. pour les adultes, 50 cent. pour les enfants	96	»
Total	996	millions.

Disons un milliard, disons même deux. Valait-il mieux acheter à ce prix la victoire, ou payer dix milliards la besogne que nous a faite le gouvernement de la défense nationale?

En même temps que cet immense monceau d'hommes et de choses s'emmagasinait dans Paris, les travaux divers auraient marché vigoureusement sur toute la ligne : mise en train des fabriques de chassepots, des fonderies de canons, fortifications par la pioche et la pelle, classement et organisation des troupes, formation des cadres au moyen des anciens soldats, des sous-officiers, des jeunes gens d'intelligence et de cœur.

Les ressources sont grandes chez nous pour l'improvisation de bons officiers. Il s'agit seulement de mettre la routine sous les pieds et de s'en tenir au simple bon sens. Dix jours d'étude suffisent pour faire d'un jeune homme quelque peu instruit un officier capable. 92 l'a prouvé: Quand les bataillons de volontaires se sont trouvés debout, les petits bourgeois, élus par les soldats, ont compris aussitôt la nécessité de la discipline et de l'instruction militaire. La levée en masse est une folie, lorsqu'elle ne se transforme pas immédiatement en corps réguliers.

Or, l'instruction militaire est condensée dans les manuels qui résument les renseignements de l'expérience et les appliquent dans les manœuvres. Les nouveaux officiers animés par l'enthousiasme de la liberté, se mirent à étudier nuit et jour leur théorie. Ce n'est point une besogne qui demande du génie. Un écolier y suffit. Pas n'est besoin d'avoir traîné ses guêtres dans les casernes, durant des années, comme le prétend la routine. C'est l'affaire de huit jours pour un piocheur, quand il suit la théorie sur le terrain.

On eût fait à Paris, par milliers, d'excellents chefs, en acceptant le concours de la jeunesse intelligente. Il est vrai qu'une pareille méthode jette à la mer la loi sur l'avancement, cet évangile des armées permanentes. Elle a porté de si beaux fruits, cette précieuse loi! Demandez-en des nouvelles à Sedan, à Metz et à Paris.

Aujourd'hui, les officiers ne sont pas faits pour l'armée, l'armée est faite pour les officiers. C'est leur chose personnelle, leur patrimoine. Y toucher, n'importe à quel titre et par quelle nécessité, c'est un attentat à la propriété, un sacrilége. Le plus grand homme de guerre, un Annibal, sorti de la garde nationale, ne pourrait pas entrer caporal dans l'armée. La terre de France en tremblerait dans ses fondements. C'est la stupidité élevée à sa plus haute puissance. S'il est au monde une institution née du salut commun, et n'ayant point d'autre raison d'être, c'est à coup sûr l'armée. Comme tout ce qui relève de l'autorité, elle est devenue une boutique d'égoïsme et de corruption, et ne sert plus que de proie aux intérêts particuliers.

Qu'on se délivre de ce scandale, on trouvera à discrétion des officiers de mérite. Paris, entre des mains républicaines et sensées, eût improvisé en septembre les meilleurs cadres pour ses quinze cent mille hommes. On ne se doute pas de ce qu'il est possible de faire, le jour où l'on a mis dehors la routine, cet ulcère moral des nations.

Hélas! rien de tout cela n'a pu se faire jour. Le Corps législatif a vomi sur la France un gouvernement bien digne de son origine. Né d'une Assemblée impériale, il a continué l'empire, étouffé la Révolution et livré le pays aux envahisseurs.

Et cependant quelle plus évidente certitude de la victoire, s'il s'était confié à l'énergie de la nation! Toute la jeunesse des provinces se serait précipitée vers la capitale pour y concentrer l'armée vengeresse. On aurait vu 200,000 hommes, avec une ardeur fiévreuse, construire des redoutes à Gennevilliers, Meudon, Clamart, Thiais, Montmesly, Chelles, Montfermeil, Livry.

Choisy, Villeneuve-St-Georges, la Butte-Pinson, les hauteurs de Sannois, la plaine de Gonesse se seraient hérissés de retranchements, tout prêts à repousser au loin les attaques prussiennes.

L'ennemi aurait-il même persisté dans cet insolent projet d'investissement, qui a rencontré de si machiavéliques auxiliaires dans le gouvernement de la débâcle nationale? Du moins, il n'eût pas trouvé à Châtillon les 45,000 démoralisés de Sedan, las d'être conduits à la boucherie par l'incapacité. Il n'y serait pas venu à Châtillon. Il n'aurait passé la Seine ni à Choisy, ni à Villeneuve-Saint-Georges, ni même à Corbeil?

Il n'eût investi la ville, ni à une lieue de distance, ni à dix, ni même à vingt. Car son cercle, en s'élargissant, n'eût fait qu'aggraver son danger. On ne traite pas de même un gouvernement qui allonge la griffe, et un gouvernement qui tend la joue.

Paris, gardé par un pouvoir énergique et par 1,500,000 hommes, dont 300,000 vétérans, n'était pas abordable. Bismark et de Moltke auraient compris. La prudence leur eût crié : « N'approchez pas, le volcan prépare son éruption. »

Qu'auraient pu faire alors les Prussiens? Parcourir la France vide de soldats, l'accabler de réquisitions, violenter des villes ouvertes, des populations sans armes, s'installer dans nos places fortes, veuves de garnisons et d'artillerie? Après?

Pendant ces promenades sans but et sans résultat, l'orage aurait grossi dans Paris. Canons, fusils, discipline, tactique, expérience, devaient bientôt constituer une armée d'un million d'hommes, appuyés sur une réserve de 500,000 gardes nationaux, non point cette cohue de bataillons disloqués, d'invention Trochu, mais un ensemble de légions solidement reliées.

Il eût bien fallu alors compter avec cette France en armes, soutenue par la vengeance et par une bonne artillerie. Ce n'est pas sous les murs de Paris qu'on aurait réglé les comptes.

Au fond, qu'aurait été cette armée? Celle-là précisément que Gambetta a levée un mois plus tard.... un mois trop tard! Mêmes hommes, mais quelles conditions différentes?

Il a manqué à Gambetta une vaste place d'armes pour abriter ses troupes pendant leur organisation. Le territoire ne lui offrait plus de refuge. Lyon, le plus grand centre après Paris, eût été bloqué, bombardé, sans possibilité de résistance.

Que faire? Morceler les recrues par petits groupes? Les Prussiens, l'œil au guet sur ces novaux en formation, les auraient relancés, dispersés, l'un après l'autre. Les réunir par masses assez fortes pour tenir la campagne? C'est ce qu'on a tenté, mais avec des résultats désastreux, et vraiment inévitables.

Paris, d'ailleurs, pressait l'arrivée des secours. Au lieu de compter sur lui-même, il comptait sur les autres. Il a fallu marcher à son aide, en présence d'un ennemi habile et aguerri, avec des bandes sans instruction et sans solidité. Puis, la difficulté des vivres, le froid, les fatigues, le défaut de cohésion, toutes causes de ruine qui se résument dans un seul mot : « Jeunes levées. »

Les instances perfides de Trochu ont porté le dernier coup. Pour lui donner la main, on s'est éparpillé, et l'ennemi, se jetant sur cette armée décousue, l'a coupée par tronçons et dispersée. Trochu a perdu toutes nos armées, celles de province comme celle de Paris, également sacrifiées au simulacre de défense qui devait masquer la trahison, et la conduire avec art jusqu'au dénouement par la famine.

Ces troupes, que ne les convoquait-il lui-même dans nos murs, l'illustre dictateur, quand les routes étaient libres; quand sur un mot, sur un signe, elles seraient accourues, et que vivres, armes et munitions les auraient accompagnées par chemins de fer?

On n'aurait pas eu ce lamentable spectacle de Chanzy culbuté après Paladines, Faidherbe après Chanzy, Bourbaki après Faidherbe. Tous ont succombé par une cause semblable. C'est la même pièce, en plusieurs actes, avec des personnages identiques.

Rassemblé un mois plus tôt derrière les remparts inexpugnables de la capitale, ce million de soldats, si cruellement victime de l'ineptie ou de la trahison, aurait eu une toute autre destinée. Là, point de marches par le froid et la pluie, point de bivouacs glacés, point d'alertes ni de paniques soudaines, point de jours sans pain et de nuits sans sommeil; le vivre et le couvert à demeure, sans inquiétudes ni courses harassées; le repos du corps et la paix de l'âme, l'espérance et la joie, au lieu du découragement et de l'angoisse.

Et puis tout le temps de s'exercer, de s'instruire en sécurité, d'acquérir discipline, expérience, habitude des armes et de la manœuvre. On est tranquille comme en pleine paix. Nul souci de l'ennemi. Il est là, sous les yeux, à portée de fusil, et on s'en moque, on le nargue. On peut perdre contre lui vingt batailles pour se faire la main. On lui ferme la porte au nez, et on rentre chez soi, pour recommencer à son heure.

Bismark était assez vexé de ce jeu. Il s'en plaint avec une naïveté grotesque, dans sa réponse aux réclamations des diplomates contre le bombardement. « Notre intention, » dit-il, « n'est nullement de détruire la ville, « mais de rendre intenable la position cen- « trale et fortifiée, où l'armée française pré- « pare ses attaques contre les troupes alle- « mandes, et qui lui sert de refuge après « leur exécution. »

Et là-dessus, Bismark s'est mis à massacrer les femmes et les enfants, afin de réduire les hommes. A la bonne heure. C'est un article nouveau ajouté aux aimables lois de la guerre. Il est acquis maintenant qu'on a le droit d'égorger les enfants et les femmes d'un peuple, pour le contraindre à la soumission.

Il a un bonheur insolent, ce Bismark. Tout lui profite, même ses sottises. Sur la foi des docteurs d'Allemagne, il a cru saisir l'instant *psychologique* pour l'administration de ses pilules volantes. Elles ont manqué leur coup, la diète nous ôtait les forces. Quel malheur que les canons Krupp aient tant lanterné en chemin! Que n'ont-ils bombardé en octobre! C'était le vrai moment psychologique. Malgré tous les Trochu et tous les Favre de la terre, on cassait les reins à Guillaume et à sa bande de chenapans. Mais, hélas! nous n'avons pas de chance. Rien ne nous arrive à temps.

Comme les obus teutons, les levées de Gambetta sont venues six semaines trop tard. Elles se sont fondues aux pluies d'automne. Deux mois de Paris les auraient mises à l'épreuve du pôle et du Sahara. On entre conscrit à Paris, on en sort vétéran, quand l'heure est venue de sortir. On n'est plus alors un quasi troupeau mal rassuré, on est une armée solide, bien nouée, comptant sur soi et impatiente de la revanche.

Tels auraient été nos soldats, si durant les seize jours de grâce forcée que nous laissait l'ennemi, on les avait réunis dans la capitale. Quelle magnifique base d'opération, qui délivre un général en chef des neuf dixièmes de ses soucis, et lui permet de laisser dormir son génie, s'il en a, ou de s'en passer, s'il n'en a pas.

C'était pour nous l'unique moyen d'échapper à la violente surprise d'une invasion qui saisissait son adversaire en flagrant délit de stupidité. Ce moyen était sûr, facile, et ne demandait qu'un peu de bon sens et de patriotisme.

J'ai parlé d'un million d'hommes, il n'en fallait même pas tant. Six cent mille auraient suffi. On pouvait supprimer les deux levées de 18 et de 19 ans. Seulement, la revanche aurait été moins complète, et n'eût ramené les Teutons qu'à la frontière, au lieu de les reconduire jusqu'à Berlin.

Mais une levée générale d'un seul coup tenait les populations quittes de nouveaux sacrifices. Désormais, spectatrices résignées du drame de Paris, il ne leur restait qu'à subir en silence les outrages et les réquisitions de l'envahisseur, jusqu'au jour des représailles. La victoire était sûre et prochaine, et notre sang n'aurait pas coulé à flots avec notre honneur, dans ces cruelles batailles où l'instruction militaire et la longue discipline ont balayé, malgré tout leur courage, nos levées sans expérience.

Après Sedan, après Metz, après Paris, l'Europe n'aurait pas vu avec stupeur le quatrième acte de cette lugubre tragédie, 80,000 Français refoulés en Suisse, sans pain, sans souliers et demi-morts de froid. L'ennemi nous eût fait grâce de son insolente pitié, car il aurait eu à la garder pour lui-même.

Dans la guerre sauvage que nous fait l'Allemagne, le gouvernement de l'Hôtel-de-Ville avait le choix du dénouement par le triomphe ou par le désastre. C'est le désastre qu'il a préféré. Dans l'intervalle du 4 au 20 septembre, au lieu d'amonceler à la hâte dans Paris armes, vivres et soldats, il a négligé toute espèce de préparatifs et n'a songé qu'à implorer la miséricorde de Guillaume, aggravant ainsi le péril par le déshonneur.

Il a systématiquement désorganisé la garde nationale, devenue, dans l'insuffisance des troupes, notre seule ressource sérieuse. Ne poursuivant qu'un but : la reddition, il paralysait tous les moyens de lutte, afin de contraindre les Parisiens à la soumission par l'impuissance.

Sans fusils et sans canons, loin d'accueillir les offres de l'industrie privée qui s'engageait à la fabrication rapide de ces armes, il est resté deux mois à cet égard dans l'inertie la plus absolue. La journée du 31 octobre l'a seule tiré de cette torpeur et contraint à quelques simulacres de préparatifs. Il a commencé le 30 novembre son système de grandes sorties terminées par une déroute. La tentative de Montretout est le dernier acte de cette funèbre comédie.

Et cependant Paris, tel que l'avait fait ce triste gouvernement, Paris pouvait encore vaincre. Il avait trois cent mille hommes, gardes nationaux et soldats, armés de fusils rapides, cent cinquante mille gardes nationaux munis de fusils à piston, trois cents canons de 7 à longue portée, et la soif de la vengance.

Aux mains d'un pouvoir loyal et d'un chef dévoué, cette armée serait sortie victorieuse de la lutte. Elle avait la supériorité du nombre, le choix des points d'attaque, la liberté entière de ses mouvements. Elle n'avait à craindre ni surprise, ni dispersion par la défaite, ni tentative sérieuse de l'ennemi.

On a parlé des retranchements formidables de l'assiégeant. Mais une défense sérieuse n'eût pas permis ces travaux. On a laissé faire les Prussiens à discrétion. C'est là précisément le principal crime de l'Hôtel-de-Ville. On aurait pu forcer dix fois les lignes allemandes, contraindre les ennemis à lever le siége, mais non tenir contre eux la campagne. L'abandon du blocus aurait entraîné leur retraite sur Metz. Paris reprenait alors la direction de la guerre, et nul doute qu'elle ne finît par l'expulsion des envahisseurs. Mais telles n'étaient point les visées de ce gouvernement perfide. Pour lui, l'ennemi, c'était la Révolution. Il n'en connaissait point d'autre.

Toutes ses faveurs ont été pour la réaction, toutes ses haines, toutes ses violences contre la République. Le 22 janvier, il a rempli de soldats l'Hôtel-de-Ville et le bâtiment de l'Assistance publique, et a fait tirer, en guet-apens, sur une foule inoffensive. Puis, comme Bonaparte, après le massacre du boulevard, il a calomnieusement accusé ses victimes de la première agression et rempli les prisons d'innocents, qu'il a le front aujourd'hui de traduire devant un conseil de guerre.

Appuyé sur la terreur de ce nouveau 2 décembre, il a livré Paris à l'ennemi par un soi-disant armistice qui est la plus ignominieuse des capitulations.

Il était renfermé dans Paris, et, en vertu des lois de la guerre, il ne pouvait stipuler que pour la place assiégée. Il a osé cependant étendre le prétendu armistice à la France, libre de l'invasion, et, pour combler la mesure, il a passé sous silence la clause qui prolongeait les hostilités dans l'Est. Les Français se sont arrêtés, les Allemands ont continué leurs mouvements, au terme de la clause exceptionnelle, et toute l'armée de l'Est a succombé sous cette trahison. Le plan Trochu n'est que le plan Bazaine. Il a suivi les mêmes phases, pour aboutir au même succès.

Enfin, chose monstrueuse, inouïe dans les fastes du genre humain! le gouvernement de Paris, prisonnier des Prussiens, par la Convention du 28 janvier, et n'étant plus, à ce titre, que leur instrument, a osé intimer des ordres au gouvernement provincial entouré des armées françaises, et seul représentant de la France depuis la capture de ses collègues de Paris, capture qui les frappait de déchéance.

Il a osé, sur l'intimation de Bismark, convoquer une Assemblée nationale dans des conditions impossibles qui achèvent de nous rendre la risée et le mépris du monde, et, douleur plus poignante! le gouvernement libre, protégé par les baïonnettes nationales, a dû obéir au gouvernement captif et agent de l'ennemi.

En attendant le jour de la vindicte publique, tout ce qui conserve dans sa poitrine un cœur de citoyen, doit protester avec énergie contre la paix infâme que la lâcheté et la trahison prétendent nous imposer, une paix tramée comme un complot et qui sera notre honte éternelle. Car la France n'est pas abattue par la chute de Paris et peut encore exterminer les hordes de l'invasion. Pas un militaire sérieux n'oserait contester cette vérité. Car le plan à suivre saute aux yeux et ne laisse aucun deute sur le résultat.

Les Allemands devraient partir ou succomber.

En conséquence, la dictature de l'Hôtel-de-Ville est accusée de haute trahison et d'attentat contre l'existence même de la nation.

BLANQUI.

Paris. — Assoc. générale typogr., Faub.-St-Denis, 19
BERTHELEMY ET Cie.

CINQ CENTIMES

467

8053

UN

DERNIER MOT

Par A. BLANQUI

Vente chez CHATELAIN, 13, Rue du Croissant, 13

Disons un dernier mot sur le drame, avant le dénouement définitif.

La France vient de tomber dans le gouffre où l'emportait une course éperdue,... Et chacun de lever les mains au ciel, accusant l'ignorance, la corruption, la fatalité,... que sais-je encore.

Vaine rhétorique ! La fatalité est la loi de l'univers matériel, et n'est point celle de l'Humanité, qui ne relève que d'elle-même.

L'ignorance, la corruption infectent beaucoup plus les autres pays que la France. Nos vainqueurs nous dépassent en égoïsme et en cupidité. Faut-il moins d'ignorance pour attrouper les bestiaux humains derrière un Guillaume que derrière un Bonaparte ?

Les Allemands nous ont vaincus, dit-on, parce qu'ils savent tous lire et écrire. Sinparce qu'ils savent tous lire et écrire. Sinon l'instruction gît dans l'idée seule. La lettre moulée n'est que simple instrument. Un lecteur, nourri de sottises, devient un sot.

Quelle meilleure preuve que ces Teutons ? Le plus illettré de nos soldats ne se fût pas laissé dire que l'ennemi égorge à froid ses prisonniers, leur arrache méthodiquement la langue et les yeux. Les Allemands, eux, l'ont cru d'emblée. Cette stupidité les juge. C'est un peuple de laquais, qui a tout juste l'intelligence d'un cheval d'escadron.

Ne cherchons pas à nos infortunes des causes imaginaires. Laissons la métaphysique. Paris ne doit accuser que lui-même, sa crédulité, sa faiblesse. Jamais le monde n'avait vu pareil spectacle : toute une population courant à sa perte, sous prétexte de l'éviter, et buvant jusqu'à la lie, au nom de son salut, le breuvage empoisonné dont elle sait qu'elle va mourir !

La presse surtout est la grande coupable, le vrai foyer de la gangrène publique. Parmi ces journaux qui hurlent à l'envi contre le *gouvernement de la déroute*, les uns, avec un machiavélisme infernal, l'ont poussé de tous leurs efforts vers l'abîme, criant : « *Au Prussien !* » pour nous mieux livrer aux Prussiens. D'autres, plus discrets, ont aidé de leur complaisance, en haine de la République. Quelques-uns ont laissé faire et laissé passer, par respect de la force. Les moins mauvais ont tonné, pleuré, supplié, mais n'ont eu garde d'agir et de barrer le passage. Exceptons *le Combat*, qui a gardé la ligne droite.

Tous, enfin, à divers degrés, ont été complices. Ils fulminent aujourd'hui, dans l'espoir de dégager leur responsabilité, à grand renfort d'anathèmes. Clameurs inutiles ! ils n'y parviendront pas. Elle pèse sur eux toute entière.

Non ! la fatalité n'est pour rien dans cette immense catastrophe ! Non ! la chute de l'empire à Sedan ne nous léguait pas fatalement la chute de la République et de la France à Paris.

Il ne faut pas laisser dire aux auteurs de nos maux que l'issue inévitable de la guerre leur était apparue dès le premier jour, et que dans cette prévision même, leurs promptes démarches de paix avaient eu pour but, et auraient obtenu comme résultat, l'adoucissement de notre sort.

Il ne faut pas surtout leur permettre d'invoquer, à l'appui de cette fausseté, le fait accompli, qui est l'œuvre de leur trahison, et point du tout la conséquence inéluctable des arrêts du destin.

Loin de nous servir, ces démarches éplorées nous ont porté un coup terrible. Elles ont rassuré, encouragé l'ennemi, et lui ont donné la certitude de vaincre, en montrant à Bismark, dans ces trembleurs, des auxiliaires de l'invasion, par cela seul qu'ils avaient peur du peuple.

Quand ils se sont intitulés « Gouvernement de la défense nationale, » ces fourbes, présidés par un jésuite, entendaient sans doute par le mot *défense*, celui de capitulation. Ils n'ont eu garde de le dire alors, ni longtemps après. Ils le confessent aujourd'hui par cette parole : « *Nous devions succomber.* » Ils se réfugient dans la fatalité.... Arrachons-les de cet asile, où ils voudraient abriter leur crime.

Laissant l'empire derrière nous, prenons la situation au 4 septembre. L'attitude publique, ce jour-là, était-elle l'abattement ou la fermeté ? Sans doute la joie de la délivrance intérieure éclatait par dessus toute chose. Mais à travers cette joie, la tristesse n'eût-elle pas jeté son ombre, si le sentiment de l'impuissance contre l'ennemi eût dominé au fond des cœurs ? Cette allégresse, devant un sursis de quelques jours, n'aurait été que de la folie. Or, on avait son plein bon sens, et l'espoir contre le dehors ne se séparait pas de l'espoir au dedans.

Seuls, les hommes de la déroute nationale voyaient en noir, et n'imaginaient de ressource que le prosternement aux pieds de Guillaume. Ils ont agi en conséquence. Que maintenant ils aient la prétention d'être les organes de l'opinion publique ; qu'après avoir tenu Paris au secret, cinq mois entiers, et fait leur coup dans l'ombre et le mystère, ils viennent substituer Paris à leurs propres personnes et dire : « La *cité* a fait ceci, la « *cité* a voulu cela ; la *cité* a perdu tout « espoir, la *cité* a conclu un armistice, etc., » c'est beaucoup d'audace, par trop d'audace. Mais cette audace dans l'imposture est toute leur politique depuis le 4 septembre. Bonaparte, l'homme de la tromperie, ne leur va pas à la cheville. Quoi d'étonnant ? un jésuite les commande.

Le public, d'ailleurs, a facilité leur besogne. Car il a dépassé, à leur égard, les bornes de la crédulité, de la patience, et de la soumission. Nulle dictature, dans l'histoire, n'a jamais enfourché bidet si commode. Mais à la fin, bidet et cavalier ont culbuté ensemble, et la monture, brisée, pousse les hauts cris contre l'écuyer. L'écuyer répond : « Ce n'est pas moi, c'est ma « monture. Elle me portait, donc elle dirigeait. J'ai été où elle m'a conduit. » Soyez donc l'âne le mieux bâté et le plus docile de l'univers, pour recevoir de ces remerciements.

L'heure des impudences est passée. La commission de l'Hôtel-de-Ville apparaît désormais ce qu'elle n'a cessé d'être : une délégation du roi de Prusse. La capitulation lui a donné l'estampille officielle. Bismark règne et gouverne à Paris. Et ce n'est pas d'hier.

C'était se déclarer l'agent de l'ennemi que de prendre la direction de la défense nationale, en disant tout haut, comme Trochu : « La résistance n'est qu'une folie héroïque, » et, comme E. Picard : « On se défendra pour l'honneur, mais tout espoir « serait chimérique. »

Croire une chose impossible et l'entreprendre, c'est, en effet, de la démence. Mais cette démence s'appelle trahison, quand l'entreprise est la défense *in extremis* de la patrie, et qu'on est libre de décliner le péril de ce fardeau.

L'action de Trochu et de Picard était un crime ; leur propos était une sottise. Nous allons démontrer ici qu'à la date du 4 septembre, malgré vingt-deux ans de décadence morale, malgré les revers foudroyants du mois d'août et la destruction presque totale des troupes françaises, la partie n'était nullement désespérée. Bien loin que l'espoir fût une chimère, toutes les chances étaient de notre côté. Une mesure bien simple, indiquée par le bon sens et par les circonstances, aurait eu pour résultat infaillible la défaite, sinon même l'anéantissement de l'armée allemande.

Nous n'aurons point péri par les raisons transcendentales que nous débite la presse, mais tout bonnement par une faute militaire. Il est vrai que cette faute a une cause toute politique, qui la transforme en attentat contre l'indépendance de la nation.

Seize jours se sont écoulés entre la proclamation de la République et l'arrivée des Prussiens sous nos murs. L'avenir de la guerre était tout entier dans l'emploi de cette quinzaine.

Le 4 septembre, il ne nous restait à peu près ni armes, ni soldats, et trois à quatre cent mille hommes s'avançaient à marches forcées contre Paris. L'Europe était convaincue qu'ils allaient y entrer sans coup férir et y dicter leurs conditions.

Mais Paris a son enceinte et ses forts et il est la tête de tous les chemins de fer de France. Ici se pose le problème. Du 4 au 20 septembre, la médaille pouvait être retournée et les rôles intervertis entre Français et Allemands. La victoire et la défaite changeaient de camp, Simple question de statistique et de transport facile à résoudre.

La capitale, par l'arrivée de deux cent mille fugitifs, avaient deux millions d'âmes. Il fallait envoyer en province un million de femmes et d'enfants et les remplacer par un million de jeunes hommes. Il fallait, en outre, compléter l'approvisionnement en vivres jusqu'à six mois. On croyait n'en posséder que pour deux. L'événement a prouvé qu'il y en avait pour quatre. Un supplément de quatre mois portait le stock à deux tiers d'année. La certitude du succès était alors absolue.

Si Paris s'est trouvé en mesure de soutenir un siége, ce n'est pas la faute des gouvernants de l'Hôtel-de-Ville, et c'est à coup sûr leur regret. Ils ne s'inquiétaient ni de vivres, ni d'hommes, ni de canons, ni de fusils. Les seize jours qui auraient pu retourner la situation et perdre l'armée allemande ont passé au milieu d'une inaction absolue.

Par suite des achats faits pour Paris, le prix des céréales avait haussé légèrement sur les marchés. C'est, dans le commerce, le résultat ordinaire des demandes actives. Mais les greniers, où puise la capitale, étaient peu entamés. La récolte de la Beauce n'était pas battue en majeure partie. Par le chemin de fer de Chartres, on pouvait l'amener rapidement, grains et paille. Les Prussiens l'ont enlevée un mois plus tard.

Un ordre des préfets aurait également fait transporter à Paris les céréales en gerbe, dans un rayon de trente lieues, sauf les quantités nécessaires pour la subsistance des habitants et pour les semailles. La Beauce est comprise dans ce périmètre. Elle a été beaucoup plus maltraitée que les autres provinces. C'est un pays plein d'énergie et de patriotisme.

Les départements de l'Ouest et du Centre auraient fourni des quantités considérables de bœufs et de moutons. Il était facile de doubler le nombre des bestiaux déjà réunis à Paris. La bonne volonté se montrait partout pour cette œuvre de salut. Faire tuer dans les départements 40 à 60,000 porcs, qui seraient salés et aussitôt expédiés, était encore une mesure très-réalisable.

Œufs, beurres, légumes et poissons secs, fromages de Hollande et de Gruyère, huiles, volailles et lapins vivants, pouvaient affluer de province, par l'activité d'agents spéciaux, munis des recommandations préfectorales. L'argent abondait et n'aurait pas trouvé de rebelles. Le ministre Duvernois n'avait pas employé seize jours pour ses approvisionnements. On pouvait faire aussi bien que lui.

Afin de réduire en farine les céréales introduites en grains, il fallait transporter à Paris les meules des moulins d'Etampes, Corbeil et Pontoise. Naturellement, l'Hôtel-de-Ville n'avait pas daigné s'occuper de ces détails, et l'on se souvient que le pain a manqué en décembre, tandis que les magasins regorgeaient de blé. Les avocats ne sont pas tenus de savoir que le pain se fait avec de la farine et la farine avec du blé.

L'échange de la population entre Paris et la province n'aurait pas présenté d'obstacles, malgré l'immensité du mouvement. Inutile tout d'abord de retenir les personnes partant à leurs frais. Ces fuyards sont des poltrons, plus dangereux qu'utiles en présence de l'ennemi.

Nous voici au point capital, les émigrations obligatoires. Certes, la séparation de la famille, l'abandon du foyer, le départ si brusque pour une destination inconnue, jetteront le trouble et la tristesse dans bien des cœurs, des larmes amères accompagneront les adieux, mais Paris n'aurait pas refusé ce sacrifice au salut de la France. Il l'a prouvé par cinq mois d'héroïsme.

Et, au fond, cette multitude fugitive aurait moins souffert de son odyssée à travers la province que des épreuves du siége. Partout, attendue d'avance, et accueillie avec sollicitude combien d'entre ces enfants et ces femmes auraient vu, au contraire, leur santé rétablie ou fortifiée par l'air vivifiant des campagnes. Loin d'être une charge pour les populations, elle leur aurait apporté un supplément de bien-être, grâce à la pension servie par l'État à leurs hôtes.

Cette invasion paisible n'aurait, du reste, causé aucun dérangement dans la consommation locale. C'eût été un simple chassé-croisé de la capitale aux départements. Autant d'arrivés que de départs.

On compte à Paris (sur deux millions d'âmes) 600,000 enfants des deux sexes au-dessous de seize ans. Il s'agit de les distribuer entre les départements libres, ainsi que leurs mères, une pour trois enfants en moyenne, 200,000 femmes environ. Les orphelins de mère seraient confiés aux soins de personnes spéciales. 130,000 femmes au-dessus de 55 ans, et 70,000 hommes au-dessus de 67, partiraient également. Total des émigrés, un million.

Les demeurants se composent de 60,000 femmes entre 50 et 55 ans, de 120,000 hommes entre 50 et 67, ensemble 180,000 ; de 310,000 femmes et de 510,000 hommes, entre 16 et 50 ans. Total, un million d'individus, 630,000 du sexe masculin, 370,000 du sexe féminin.

Aux 510,000 hommes de 16 à 50 ans, en état de porter les armes, on peut en joindre 45,000 sur les 120,000 de 50 ans et au-dessus, restés à Paris ; en tout, 555,000 gardes nationaux. Voilà l'armée particulière de la capitale.

La levée des deux classes de 18 et 19 ans donne 665,000 jeunes gens. Il en faut retrancher 95,000 pour les douze départements du Nord-Est occupés par l'ennemi au 4 septembre, et dont les habitants sont au nombre de cinq millions. Restent 570,000. Les exemptions étant supprimées, sauf pour les infirmes et les fils uniques de veuves, on peut admettre que les réfractaires, les retardataires et les exemptés ne dépasseraient pas 170,000, 30 pour 100. Les deux classes fourniraient donc 400,000 conscrits.

La garde mobile s'élevait, pour la France entière, à 525,000 hommes. 70,000 à retrancher pour les douze départements envahis ; 160,000 comme réfractaires ou empêchés, 34 pour 100. Restent 300,000, obéissant à l'appel.

Comptons maintenant cent mille anciens soldats de 25 à 35 ans, célibataires, veufs et mariés sans enfants.

Les débris de Sedan, Metz, etc., ralliés à Paris, représentent environ 50,000 hommes. En y joignant toute l'infanterie de marine, amenée des ports de mer, les matelots-canonniers et une forte proportion de gabiers, on arrive au chiffre de cent mille.

Enfin, un ordre aurait mandé les soldats de toutes armes, infanterie, cavalerie, artillerie et génie, éparpillés sur tous les points du territoire. Inutile de laisser un seul soldat hors de la capitale. Dans la situation, ils étaient une proie assurée pour l'ennemi. Sauf Besançon et quelques forts de montagne à peu près hors d'atteinte, il fallait évacuer toutes les places fortes, et diriger sur Paris hommes, canons, fusils et munitions.

Mieux valait conserver, pour la lutte sérieuse, les garnisons et le matériel de guerre, que de les perdre au bout de quelques jours de siége. Quelle est la compensation de ces pertes ? Un instant de retard apporté à la marche des détachements prussiens. C'est du gaspillage sans profit. Partout, les gardes nationaux ont été désarmés. Que pouvaient-ils faire ? On ne combat pas sans espoir. L'héroïsme du suicide est une exception. Que les habitants ouvrent pacifiquement leurs portes aux envahisseurs. De cette façon, ni tuerie, ni dégâts. Quand la population a fourni, pour la défense réelle, un large contingent de ses enfants, ne lui demandez pas l'impossible, surtout lorsque les calculs de la tyrannie l'ont complétement déshabituée des armes.

Cette concentration générale des restes de l'armée aurait certainement produit cent mille hommes. Voilà donc un million de gens de guerre, remplaçant dans la grande ville un million d'enfants, de vieillards et de femmes !

En défalquant des 555,000 gardes nationaux, 35,000 jeunes gens des deux classes de 18 et 19 ans, et les 20,000 mobiles de la Seine, il reste une garde nationale sédentaire de 500,000 citoyens. Ajouté au million de mobiles et de soldats, ce chiffre porte à 1,500,000 hommes l'armée rassemblée dans Paris. Sur ce nombre, 300,000 soldats et marins aguerris, prêts à entrer en ligne.

Ce mouvement d'échange d'une population contre une autre pouvait s'opérer avec promptitude et sans encombre. Paris conservait libres les lignes de fer de l'Ouest, d'Orléans, de Lyon et partie de celle du Nord. Celle de l'Est seule était aux mains des Prussiens. Celle de Lyon n'a été envahie que le 18 et aurait fonctionné quatorze jours.

Un décret avertit la population de la nécessité du départ, en règle la date et les détails. Répartition des émigrants dans les provinces, d'après le nombre des habitants et les moyens d'existence. Transport gratuit pour la classe ouvrière et pour les autres citoyens qui réclament la gratuité. Amende contre les fraudes. 25 kilog. de bagage par personne.

Dans les départements, indemnité aux hôtes des émigrants, 1 fr. 50 c. par jour pour un homme ou une femme, 50 centimes pour un enfant. A ce prix, les paysans auraient trouvé un bénéfice dans leur hospitalité.

Les départs échelonnés à 20 minutes d'intervalle. Sur chaque ligne, toutes les vingt-quatre heures, 72 convois de 1,500 personnes, 108,000 âmes ; 324,000 pour les trois lignes. En trois jours, évacuation complète du million d'émigrants. La partie disponible de la ligne du Nord abrége encore le délai.

En s'éloignant de la capitale, ces chemins se subdivisent et par conséquent se multiplient, de manière à diminuer l'encombrement des trains.

Partout les autorités, prévenues par le télégraphe, auraient l'ordre de recevoir aux gares les émigrants, de les diriger sur leur destination, de les répartir avec soin dans les villes et les campagnes. Partout aussi, personne n'en doute, les habitants auraient accueilli ces hôtes avec les plus vives sympathies.

Le décret appelant sous les drapeaux les deux classes de dix-huit et dix-neuf ans, les mobiles et les anciens soldats aurait mis en mouvement tout ce personnel pour faire la contre-partie de l'émigration.

Les compagnies de chemins de fer, requises par l'Etat, suspendent tout autre service. Ordre aux préfets, sous-préfets et maires, de concert avec l'intendance, d'expédier à l'instant pour la capitale les soldats, les mobiles, les rappelés, les cavaliers et fantassins avec armes et bagages, les mobiles organisés ou non, armés ou non, isolés ou en corps. La cavalerie et l'artillerie, dans un rayon de soixante lieues autour de Paris, doivent marcher par les routes

ordinaires, avec leurs chevaux et leurs canons.

Dans tous les départements, les stations respectives de départ sont indiquées aux hommes de chaque commune, et des vivres leur sont alloués pour le voyage, selon les distances.

Ainsi, la France entière est en mouvement, ici pour quitter Paris, là pour s'y rendre, les autorités, les bons citoyens, pour organiser et diriger ces convois.

Maintenant, il faut des armes. La grande ville, au 4 septembre, en était presque dépourvue. Le ministre de la guerre, Dejean, avait déclaré à la tribune que l'Etat possédait plus de deux millions de chassepots. Il mentait sans doute. Le public n'a jamais rien su de précis sur cette question. L'Hôtel-de-Ville ne l'a pas mieux renseigné que les Tuileries.

Le plus simple, en tout cas, était d'aviser. Donc ordre aux divers arsenaux d'expédier incontinent, par chemin de fer, tous les chassepots, fusils à tabatière, fusils à piston en magasin, ainsi que les poudres et munitions de guerre. Envoi, par les arsenaux maritimes, de tous les gros canons de marine, jusqu'à concurrence de trois mille, avec les munitions pour les servir.

Ordre aux préfets de faire partir les ouvriers armuriers de 20 à 50 ans, leurs femmes et enfants restant à la charge de l'Etat, durant l'absence du chef de famille. Ordre d'envoyer les ouvriers de toutes les fabriques d'armes et fonderies de l'Etat, Saint-Étienne, Châtellerault, Ruelle, Indret, etc., ainsi que les outillages pour la fabrication des chassepots.

Les ouvriers des forges et fonderies de la Nièvre, les mécaniciens du Creusot, dirigés sur Paris.

Les fers, aciers, bronzes, cuivres, étains, plombs, salpêtres et soufres expédiés sans délai par les chemins de fer. Tous les canons également. Des trains de houille se succèdent sans relâche, venant des mines de la Loire, de l'Aveyron, du Gard, d'Anzin (avec un détour par Lille). On demande même la houille à Mons et à Charleroi pour Lille et Paris, à Newcastle pour le Havre, si elle peut arriver à temps. Achats de pétrole, d'huiles à brûler.

Des bateaux de charbon et des trains de bois descendent en grand nombre du Morvan par l'Yonne et la Seine.

Tous ces matériaux étaient indispensables pour fabriquer des chassepots. Il n'en existait probablement pas alors plus de trois cent mille disponibles. Le reste avait été la proie de l'ennemi. Il fallait donc en créer rapidement des quantités énormes. De là une nécessité impérieuse d'avoir les métaux, les charbons, les outillages déjà construits, et enfin des ouvriers mécaniciens par milliers.

D'Angleterre, on aurait pu tirer, par d'actives démarches, des quantités considérables de fusils Smider et Remington, supérieurs aux chassepots pour la promptitude du tir, mais d'une portée moindre. On avait peu de temps. En revanche, les distances sont courtes et les traversées rapides. Bien entendu, le gouvernement de la déroute nationale ne se souciait pas plus de fusils anglais que de fusils français. Il mendiait la paix à toutes les portes, et pleurait dans les antichambres royales.

Notre artillerie de campagne avait passé toute entière aux mains des Prussiens. Il fallait la reconstituer. Les trois cents canons de 7 à longue portée, obtenus ici en deux mois par l'industrie privée, malgré la mauvaise volonté des gouvernants et la pauvreté des ressources, montrent qu'on aurait pu en fondre six mille en trois mois, avec de l'activité, des hommes et des matériaux.

Il fallait également demander aux localités productrices, les étoffes et cuirs propres à l'habillement et à l'équipement de l'armée. Une commande faite aux cordonniers, tous autres travaux cessants, et répartie entre les provinces, aurait produit aisément quinze cent mille paires de souliers solides, confectionnées en dix jours, assez à temps pour arriver à destination.

Voilà certes de grosses dépenses. Nous avons essayé de les évaluer, en portant, pour ces quatre mois, le chiffre des approvisionnements beaucoup plus haut que la consommation ordinaire de Paris. Les soldats mangent plus que les femmes et les enfants; même avec cette différence, les quantités restent exagérées. Les magasins ainsi formés auraient nourri l'armée, d'ailleurs, à la reprise de l'offensive, et permis de mener avec rapidité les opérations, pendant la poursuite des Prussiens :

Pain	80	millions
Vin	60	»
Eau-de-vie	10	»
Bœuf et mouton	120	»
Porc salé	12	»
Beurre	12	»
Œufs	6	»
Fromages	6	»
Poisson sec	6	»
Sucre	16	»
Café	4	»
Huile d'olive	2	»
Huiles à brûler	9	»
Vinaigre et sel	2	»
Légumes secs	20	»
Draps	60	»
Souliers	15	»
Foin	10	»
Paille	10	»
Avoine	20	»
Déplacement de deux millions de personnes	40	»
Transport des vivres et du matériel	40	»
Un million de fusils à tir rapide avec cartouches	200	»
Six mille canons de campagne avec munitions	150	»
Indemnité aux hôtes des émigrés; 1 fr. 50 c. pour les adultes, 50 cent. pour les enfants	96	»
Total	996	millions.

Disons un milliard, disons même deux. Valait-il mieux acheter à ce prix la victoire, ou payer dix milliards la besogne que nous a faite le gouvernement de la défense nationale?

En même temps que cet immense monceau d'hommes et de choses s'emmagasinait dans Paris, les travaux divers auraient marché vigoureusement sur toute la ligne: mise en train des fabriques de chassepots, des fonderies de canons, fortifications par la pioche et la pelle, classement et organisation des troupes, formation des cadres au moyen des anciens soldats, des sous-officiers, des jeunes gens d'intelligence et de cœur.

Les ressources sont grandes chez nous pour l'improvisation de bons officiers. Il s'agit seulement de mettre la routine sous les pieds et de s'en tenir au simple bon sens. Dix jours d'étude suffisent pour faire d'un jeune homme quelque peu instruit un officier capable. 92 l'a prouvé. Quand les bataillons de volontaires se sont trouvés debout, les petits bourgeois, élus par les soldats, ont compris aussitôt la nécessité de la discipline et de l'instruction militaire. La levée en masse est une folie, lorsqu'elle ne se transforme pas immédiatement en corps réguliers.

Or, l'instruction militaire est condensée dans les manuels qui résument les renseignements de l'expérience et les appliquent dans les manœuvres. Les nouveaux officiers animés par l'enthousiasme de la liberté, se mirent à étudier nuit et jour leur théorie. Ce n'est point une besogne qui demande du génie. Un écolier y suffit. Pas n'est besoin d'avoir traîné ses guêtres dans les casernes durant des années, comme le prétend la routine. C'est l'affaire de huit jours pour un piocheur, quand il suit la théorie sur le terrain.

On eût fait à Paris, par milliers, d'excellents chefs, en acceptant le concours de la jeunesse intelligente. Il est vrai qu'une pareille méthode jette à la mer la loi sur l'avancement, cet évangile des armées permanentes. Elle a porté de si beaux fruits cette précieuse loi! Demandez-en des nouvelles à Sedan, à Metz et à Paris.

Aujourd'hui, les officiers ne sont pas faits pour l'armée, l'armée est faite pour les officiers. C'est leur chose personnelle, leur patrimoine. Y toucher, n'importe à quel titre et par quelle nécessité, c'est un attentat à la propriété, un sacrilége. Le plus grand homme de guerre, un Annibal, sorti de la garde nationale, ne pourrait pas entrer caporal dans l'armée. La terre de France en tremblerait dans ses fondements. C'est la stupidité élevée à sa plus haute puissance. S'il est au monde une institution née du salut commun, et n'ayant point d'autre raison d'être, c'est à coup sûr l'armée. Comme tout ce qui relève de l'autorité, elle est devenue une boutique d'égoïsme et de corruption, et ne sert plus que de proie aux intérêts particuliers.

Qu'on se délivre de ce scandale, on trouvera à discrétion des officiers de mérite. Paris, entre des mains républicaines et sensées, eût improvisé en septembre les meilleurs cadres pour ses quinze cent mille hommes. On ne se doute pas de ce qu'il est possible de faire, le jour où l'on a mis dehors la routine, cet ulcère moral des nations.

Hélas! rien de tout cela n'a pu se faire jour. Le Corps législatif a vomi sur la France un gouvernement bien digne de son origine. Né d'une Assemblée impériale, il a continué l'empire, étouffé la Révolution et livré le pays aux envahisseurs.

Et cependant quelle plus évidente certitude de la victoire, s'il s'était confié à l'énergie de la nation! Toute la jeunesse des provinces se serait précipitée vers la capitale pour y concentrer l'armée vengeresse. On aurait vu 200,000 hommes, avec une ardeur fiévreuse, construire des redoutes à Garches, Meudon, Clamart, Thiais, Montmesly, Chelles, Montfermeil, Livry.

Choisy, Villeneuve-St-Georges, la Butte-Pinson, les hauteurs de Sannois, la plaine de Gonesse se seraient hérissés de retranchements, tout prêts à repousser au loin les attaques prussiennes.

L'ennemi aurait-il même persisté dans cet insolent projet d'investissement, qui a rencontré de si machiavéliques auxiliaires dans le gouvernement de la débâcle nationale? Du moins, il n'eût pas trouvé à Châtillon les 45,000 démoralisés de Sedan, tas d'être conduits à la boucherie par l'incapacité. Il n'y serait pas venu à Châtillon. Il n'aurait passé la Seine ni à Choisy, ni à Villeneuve-Saint-Georges, ni même à Corbeil?

Il n'eût investi la ville, ni à une lieue de distance, ni à dix, ni même à vingt. Car son cercle, en s'élargissant, n'eût fait qu'aggraver son danger. On ne traite pas de même un gouvernement qui allonge la griffe, et un gouvernement qui tend la joue.

Paris, gardé par un pouvoir énergique et par 1,500,000 hommes, dont 300,000 vétérans, n'était pas abordable. Bismark et de Moltke auraient compris. La prudence leur eût crié : « N'approchez pas, le volcan prépare son éruption. »

Qu'auraient pu faire alors les Prussiens? Parcourir la France vide de soldats, l'accabler de réquisitions, violenter des villes ouvertes, des populations sans armes, s'installer dans nos places fortes, veuves de garnisons et d'artillerie? Après?

Pendant ces promenades sans but et sans résultat, l'orage aurait grossi dans Paris. Canons, fusils, discipline, tactique, expérience, devaient bientôt constituer une armée d'un million d'hommes, appuyés sur une réserve de 500,000 gardes nationaux, non point cette cohue de bataillons disloqués, d'invention Trochu, mais un ensemble de légions solidement reliées.

Il eût bien fallu alors compter avec cette France en armes, soutenue par la vengeance et par une bonne artillerie. Ce n'est pas sous les murs de Paris qu'on aurait réglé les comptes.

Au fond, qu'aurait été cette armée? Celle-là précisément que Gambetta a levée un mois plus tard.... un mois trop tard! Mêmes hommes, mais quelles conditions différentes?

Il a manqué à Gambetta une vaste place d'armes pour abriter ses troupes pendant leur organisation. Le territoire ne lui offrait plus de refuge. Lyon, le plus grand centre après Paris, eût été bloqué, bombardé, sans possibilité de résistance.

Que faire? Morceler les recrues par petits groupes? Les Prussiens, l'œil au guet sur ces noyaux en formation, les auraient relancés, dispersés, l'un après l'autre. Les réunir par masses assez fortes pour tenir la campagne? C'est ce qu'on a tenté, mais avec des résultats désastreux, et vraiment inévitables.

Paris, d'ailleurs, pressait l'arrivée des secours. Au lieu de compter sur lui-même, il comptait sur les autres. Il a fallu marcher à son aide, en présence d'un ennemi habile et aguerri, avec des bandes sans instruction et sans solidité. Puis, la difficulté des vivres, le froid, les fatigues, le défaut de cohésion, toutes causes de ruine qui se résument dans un seul mot : « Jeunes levées. »

Les instances perfides de Trochu ont porté le dernier coup. Pour lui donner la main, on s'est éparpillé, et l'ennemi, se jetant sur cette armée décousue, l'a coupée par tronçons et dispersée. Trochu a perdu toutes nos armées, celles de province comme celle de Paris, également sacrifiées au simulacre de défense qui devait masquer la trahison, et la conduire avec art jusqu'au dénouement par la famine.

Ces troupes, que ne les convoquait-il lui-même dans nos murs, l'illustre dictateur, quand les routes étaient libres; quand sur un mot, sur un signe, elles seraient accourues, et que vivres, armes et munitions les auraient accompagnées par chemins de fer?

On n'aurait pas eu ce lamentable spectacle de Chanzy culbuté après Paladines, Faidherbe après Chanzy, Bourbaki après Faidherbe. Tous ont succombé par une cause semblable. C'est la même pièce, en plusieurs actes, avec des personnages identiques.

Rassemblé un mois plus tôt derrière les remparts inexpugnables de la capitale, ce million de soldats, si cruellement victime de l'ineptie ou de la trahison, aurait eu une toute autre destinée. Là, point de marches par le froid et la pluie, point de bivouacs glacés, point d'alertes ni de paniques soudaines, point de jours sans pain et de nuits sans sommeil; le vivre et le couvert à demeure, sans inquiétudes ni courses harassées; le repos du corps et la paix de l'âme, l'espérance et la joie, au lieu du découragement et de l'angoisse.

Et puis tout le temps de s'exercer, de s'instruire en sécurité, d'acquérir discipline, expérience, habitude des armes et de la manœuvre. Ou est tranquille comme en pleine paix. Nul souci de l'ennemi. Il est là, sous les yeux, à portée de fusil, et on s'en moque, on le nargue. On peut perdre contre lui vingt batailles pour se faire la main. On lui ferme la porte au nez, et on rentre chez soi, pour recommencer à son heure.

Bismark était assez vexé de ce jeu. Il s'en plaint avec une naïveté grotesque, dans sa réponse aux réclamations des diplomates contre le bombardement. « Notre intention, » dit-il, « n'est nullement de détruire la ville, « mais de rendre intenable la position cen- « trale et fortifiée, où l'armée française pré- « pare ses attaques contre les troupes alle- « mandes, et qui lui sert de refuge après « leur exécution. »

Et là-dessus, Bismark s'est mis à massacrer les femmes et les enfants, afin de réduire les hommes. A la bonne heure. C'est un article nouveau ajouté aux aimables lois de la guerre. Il est acquis maintenant qu'on a le droit d'égorger les enfants et les femmes d'un peuple, pour le contraindre à la soumission.

Il a un bonheur insolent, ce Bismark. Tout lui profite, même ses sottises. Sur la foi des docteurs d'Allemagne, il a cru saisir l'instant *psychologique* pour l'administration de ses pilules volantes. Elles ont manqué leur coup, la diète nous ôtait les forces. Quel malheur que les canons Krupp aient tant lanterné en chemin! Que n'ont-ils bombardé en octobre! C'était le vrai moment psychologique. Malgré tous les Trochu et tous les Favre de la terre, on cassait les reins à Guillaume et à sa bande de chenapans. Mais, hélas! nous n'avons pas de chance. Rien ne nous arrive à temps.

Comme les obus teutons, les levées de Gambetta sont venues six semaines trop tard. Elles se sont fondues aux pluies d'automne. Deux mois de Paris les auraient mises à l'épreuve du pôle et du Sahara. On entre conscrit à Paris, on en sort vétéran, quand l'heure est venue de sortir. On n'est plus alors un quasi troupeau mal rassuré, on est une armée solide, bien nouée, comptant sur soi et impatiente de la revanche.

Tels auraient été nos soldats, si durant les seize jours de grâce forcée que nous laissait l'ennemi, on les avait réunis dans la capitale. Quelle magnifique base d'opération, qui délivre un général en chef des neuf dixièmes de ses soucis, et lui permet de laisser dormir son génie, s'il en a, ou de s'en passer, s'il n'en a pas.

C'était pour nous l'unique moyen d'échapper à la violente surprise d'une invasion qui saisissait son adversaire en flagrant délit de stupidité. Ce moyen était sûr, facile, et ne demandait qu'un peu de bon sens et de patriotisme.

J'ai parlé d'un million d'hommes, il n'en fallait même pas tant. Six cent mille auraient suffi. On pouvait supprimer les deux levées de 18 et de 19 ans. Seulement, la revanche aurait été moins complète, et n'eût ramené les Teutons qu'à la frontière, au lieu de les reconduire jusqu'à Berlin.

Mais une levée générale d'un seul coup tenait les populations quittes de nouveaux sacrifices. Désormais, spectatrices résignées du drame de Paris, il ne leur restait qu'à subir en silence les outrages et les réquisitions de l'envahisseur, jusqu'au jour des représailles. La victoire était sûre et prochaine, et notre sang n'aurait pas coulé à flots avec notre honneur, dans ces cruelles batailles où l'instruction militaire et la longue discipline ont balayé, malgré tout leur courage, nos levées sans expérience.

Après Sedan, après Metz, après Paris, l'Europe n'aurait pas vu avec stupeur le quatrième acte de cette lugubre tragédie, 80,000 Français refoulés en Suisse, sans pain, sans souliers et demi-morts de froid. L'ennemi nous eût fait grâce de son insolente pitié, car il aurait eu à la garder pour lui-même.

Dans la guerre sauvage que nous fait l'Allemagne, le gouvernement de l'Hôtel-de-Ville avait le choix du dénouement par le triomphe ou par le désastre. C'est le désastre qu'il a préféré. Dans l'intervalle du 4 au 20 septembre, au lieu d'amonceler à la hâte dans Paris armes, vivres et soldats, il a négligé toute espèce de préparatifs et n'a songé qu'à implorer la miséricorde de Guillaume, aggravant ainsi le péril par le déshonneur.

Il a systématiquement désorganisé la garde nationale, devenue, dans l'insuffisance des troupes, notre seule ressource sérieuse. Ne poursuivant qu'un but : la reddition, il paralysait tous les moyens de lutte, afin de contraindre les Parisiens à la soumission par l'impuissance.

Sans fusils et sans canons, loin d'accueillir les offres de l'industrie privée qui s'engageait à la fabrication rapide de ces armes, il est resté deux mois à cet égard dans l'inertie la plus absolue. La journée du 31 octobre l'a seule tiré de cette torpeur et contraint à quelques simulacres de préparatifs. Il a commencé le 30 novembre son système de grandes sorties terminées par une déroute. La tentative de Montretout est le dernier acte de cette funèbre comédie.

Et cependant Paris, tel que l'avait fait ce triste gouvernement, Paris pouvait encore vaincre. Il avait trois cent mille hommes, gardes nationaux et soldats, armés de fusils rapides, cent cinquante mille gardes nationaux munis de fusils à piston, trois cents canons de 7 à longue portée, et la soif de la vengeance.

Aux mains d'un pouvoir loyal et d'un chef dévoué, cette armée serait sortie victorieuse de la lutte. Elle avait la supériorité du nombre, le choix des points d'attaque, la liberté entière de [illegible] il avait à craindre ni surprise, ni dispersion par la défaite, ni tentative sérieuse de l'ennemi.

On a parlé des retranchements formidables de l'assiégeant. Mais une défense sérieuse n'eût pas permis ces travaux. On a laissé faire les Prussiens à discrétion. C'est là précisément le principal crime de l'Hôtel-de-Ville. On aurait pu forcer dix fois les lignes allemandes, contraindre les ennemis à lever le siége, mais non tenir contre eux la campagne. L'abandon du blocus aurait entraîné leur retraite sur Metz. Paris reprenait alors la direction de la guerre, et nul doute qu'elle ne finît par l'expulsion des envahisseurs. Mais telles n'étaient point les visées de ce gouvernement perfide. Pour lui, l'ennemi, c'était la Révolution. Il n'en connaissait point d'autre.

Toutes ses faveurs ont été pour la réaction, toutes ses haines, toutes ses violences contre la République. Le 22 janvier, il a rempli de soldats l'Hôtel-de-Ville et le bâtiment de l'Assistance publique, et a fait tirer, en guet-apens, sur une foule inoffensive. Puis, comme Bonaparte, après le massacre du boulevard, il a calomnieusement accusé ses victimes de la première agression et rempli les prisons d'innocents, qu'il a le front aujourd'hui de traduire devant un conseil de guerre.

Appuyé sur la terreur de ce nouveau 2 décembre, il a livré Paris à l'ennemi par un soi-disant armistice qui est la plus ignominieuse des capitulations.

Il était renfermé dans Paris, et, en vertu des lois de la guerre, il ne pouvait stipuler que pour la place assiégée. Il a osé cependant étendre le prétendu armistice à la France, libre de l'invasion, et, pour combler la mesure, il a passé sous silence la clause qui prolongeait les hostilités dans l'Est. Les Français se sont arrêtés, les Allemands ont continué leurs mouvements, au terme de la clause exceptionnelle, et toute l'armée de l'Est a succombé sous cette trahison. Le plan Trochu n'est que le plan Bazaine. Il a suivi les mêmes phases, pour aboutir au même succès.

Enfin, chose monstrueuse, inouïe dans les fastes du genre humain! le gouvernement de Paris, prisonnier des Prussiens, par la Convention du 28 janvier, et n'étant plus, à ce titre, que leur instrument, a osé intimer des ordres au gouvernement provincial entouré des armées françaises, et seul représentant de la France depuis la capture de ses collègues de Paris, capture qui les frappait de déchéance.

Il a osé, sur l'intimation de Bismark, convoquer une Assemblée nationale dans des conditions impossibles qui achèvent de nous rendre la risée et le mépris du monde, et, douleur plus poignante! le gouvernement libre, protégé par les baïonnettes nationales, a dû obéir au gouvernement captif et agent de l'ennemi.

En attendant le jour de la vindicte publique, tout ce qui conserve dans sa poitrine un cœur de citoyen, doit protester avec énergie contre la paix infâme que la lâcheté et la trahison prétendent nous imposer, une paix tramée comme un complot et qui sera notre honte éternelle. Car la France n'est pas abattue par la chute de Paris et peut encore exterminer les hordes de l'invasion. Pas un militaire sérieux n'oserait contester cette vérité. Car le plan à suivre saute aux yeux et ne laisse aucun deute sur le résultat.

Les Allemands devraient partir ou succomber.

En conséquence, la dictature de l'Hôtel-de-Ville est accusée de haute trahison et d'attentat contre l'existence même de la nation.

BLANQUI.

Paris. — Assoc. générale typogr., Faub.-St-Denis, 19
BERTHELEMY ET Cie.

468

S

Mercredi 16 9bre 1880

469

Ni Dieu, ni maître

Ce titre de notre journal a suffi pour allumer la fureur de Mr le Comte de Robien - Chabot [illegible] qui insolentait [illegible] avec son contingent d'ignorants dans l'armée chouanne, il va s'enrôler sous la bannière de réaction chouanne, avec son contingent d'ignorants pour la prochaine guerre civile (insulte, outrage immérités)

Il y a lieu peut-être on pourrait [son peut] dire à bon droit s'étonner que le sieur Comte de Robien ait fait [illegible] si riche en ancêtres Renégats qui ont vendu leur patrie leur conscience, leur foi, ait l'épiderme si chatouilleux à l'endroit de la religion

il y aurait lieu peut-être à bon droit de s'étonner que le sieur Comte de Robien, si riche en ancêtres Renégats qui ont fait commerce de leur patrie, de leur conscience de leur foi, devienne si chatouilleux à l'endroit de l'épiderme à l'endroit de la religion, n'ait pas la même habitude invétérée des cours de congédiés mais laissons ces extravagances, et pour quelques choses de plus sérieux l'insulte faite à

un honorable citoyen (~~qui le livre~~ ~~paisiblement se~~ ~~occupe tranquillement de son industrie~~) assailli {brusquement / de compagnons / de ~~camarades~~ / d'ominations} {brusque / insultes} (d'un huissier qui se sait gras dans doute le premier mot de son état! Quoi! de pareils commentaires de cette violence pour deux mots inoffensifs ~~sur~~ inscrits ~~sur~~ ~~La vitrine d'un libraire~~ ! quelle faiblesse par un libraire sur sa vitrine! Quelle faiblesse de la part de l'offensé son droit et son devoir étaient de chasser sur place le ~~par~~ le provocateur avec la dernière énergie et de courir aussitôt porter plainte ~~par devant~~ et dommages et intérêts ~~contre~~ contre (l'auteur de l'agression) l'agresseur insolente agression Ne voyez-vous pas que le Roi et ses ~~amis~~ conseillers assistés de (l'aide) de ses perfides complices qui se préparent tous (ensemble) de concert à la restauration établissement de la monarchie Rappelez-vous le mot Projet : il faut que Dieu en veuille chasse pour que le Roi rentre en Roi ~~Rentrer en Roi~~ jouisse ~~Rentrer en Roi~~ ~~Rentrer~~ n'oublions pas tous ces généreux ~~réactions~~ contre-révolutionnaires ~~Amiral~~ Amiral & Cet état-major, maître de l'armée vous ne règnerez pas, personne ne peut régner, et est à la tête de toute la force militaire de la France, et en dispose : Ceux ils haïssent mortellement de la République ne cherchent pas à dissimuler leur haine. ~~Sans capacité~~ ~~sans~~ sans génie sans capacité, sans sur la personnel dragon s'arrêtent tout. Il est aux mêmes les jésuites et mêlés à l'armée

N'oublions pas non plus Bourdeau l'arrogance de ce Comte
de Rohan proclamant comme un thème de Mots : ni Dieu, ni
maître, qu'il sonne de faire disparaître sans retard.

Jeudi 19 Octobre 1880

Ni Dieu, ni maître

Le titre de notre journal vient d'allumer les
fureurs catholiques de Mr le Comte de Rohan-Chabot
le prouve semble dans l'arme chanson ~~avec un fort~~
~~contingent d'insultes et de malédictions~~ et marche
à la guerre sainte avec un fort contingent d'insultes
et de malédictions levé (choisi) dans l'arsenal
d'un huissier voisin.

Il y aurait bien peut être à bon droit
de s'étonner que le fils de Rohan si riche d'ancêtres
renégats, qui ont fait si gaillardement commerce de
leur ~~religion~~ patrie leur foi leur cons-
cience — il y aurait peut-être bien de s'étonner
un peu d'une foi si farouche, chatouilleuse, orgueilleuse
de l'épiderme religieux à sensible chez un Rohan si
riche d'aïeux renégats

ou on pourrait avec quelque raison
Bourru. Il s'étonner religieux un peu bien sensible chez un
personnage de cette sorte, aïeux renégats (ici on fait Torche
Comme de coutume
leur foi, leur conscience) de leur parti de

On pouvait avec quelque raison peut-être trouver un peu bien sensible l'épiderme religieux chez un personnage si riche en exemples renégats (apostats) qui ont fait commerce de leur parti, de leur foi, de leur conscience

Mais Képler le plaisantoreil : la croix plus encore grotesque est un trophée sinistre, c'est le héraut d'armes venant signifier à [illegible] ordres Royaux : il faut que Dieu soit [illegible] qu'il [illegible] qu'à regret à cette [illegible] criminelle [illegible] commettons le [illegible] amnistie Dieu [illegible] patente, [illegible] [illegible] [illegible] maléfices des [illegible]

C'était [illegible] devoir de faire jeter les malfaiteurs par la fenêtre [illegible] et [illegible] par [illegible] de se retirer [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] exempte les recors de [illegible] Sabaotte

Dieu opéré leur retraite, mais la menace subsiste et la provocation subsistent et ne doivent pas rester impunis

jeudi 19 9bre 1880

Ni Dieu, ni maître.

Le titre de notre journal vient d'aller
-tour les fureurs catholiques de M. le Comte de
Rohan-Chabot. Le preux d'enfole à dans
l'armée Chouane et marche à la guerre Sainte
avec un fort contingent d'invectives et de malé
-dictions levées dans l'arsenal d'un huissier
voisin.

On pourrait avec quelque raison
peut-être trouver l'épiderme religieux un peu
bien sensible chez un personnage si riche
en ancêtres renégats, qui ont trafiqué à satiété
de leur foi de leur parti, de leur conscience. mais
laissons là de vieilles vilenies qui ne comptent plus sans
doute parmi les souvenirs aimés de M. le Comte
de Rohan. Ce qui effacera les vilenies, c'est

Le zèle qui exalte son âme, c'est son cœur aujourd'hui
soutient pour la gloire de son Dieu contre les impies
pour la gloire de son Dieu, par le sabre dis aux
enfants ennemis et pour le sien.

il n'acceptera le conseil de son
Evêque, il ose flétrir du fel du seigneur et ne veut
pas permettre qu'un serviteur de Satan ose insulter
sur la litres [illegible] : Ni Dieu ni maître

L'imprimeur insulté par l'impudent sommeur
du Comte de Rohan-Chabot, doit porter plainte en
dommages-et intérêts contre les individus coupables
ci-dessus nommés dans l'année clandestine que la jeunesse
organisait dans tout l'étendue de la Bretagne.
le gouvernement sage et ferme
Le chef qu'il a fait faire de vouloir reprimer cette grossière
n'a pas été et ne pouvait pas aller bien. Le personnel
qui nous gouverne est inconstant comme
échelon en vie de s'enrichir,
dont le monde Constitue le plus
appelle aujourd'hui la classe dirigeante évidemment livre
dirigeante avec liesse tout le ministère de l'ignorance dans
le matel. C'est le triste spectacle que donnait aujourd'hui
à l'Europe la chambre des pairs, la transpercer offrant du [illegible]
[illegible] Roman fils en Moïse Contiger au pouvoir
[illegible] à supplanter ou à se coaliser sur les offices
ou la autorité, jamais les [illegible] l'habitude d'un esprit sain,
[illegible] Crane offrant son aide à tout ce travail des
[illegible] tendrait [illegible] fixe à obéir. Les dynasties et la opinion, on [illegible]
tripotages précédents et la République toujours en [illegible]
opposée au milieu de compétition intéressée
Personne ne peut répondre qu'une
Caserne saurait
qu'un Complot Jacobin-Napoléon ne [illegible] ne bouleverse pas un
Démontre à l'improviste la situation, on fois encore
qu'un retour monarchique ne balle la France pour la cinquième
[illegible] En présence à tous les dangers Régulation
fusion de ne rétablir La veillée des armes.

Samedi 20 9bre 1880 4h

Le Comte de Corbon Chabot fait part de la
lettre de notre journal : Un Dieu ne ment. Il a
bien fait. Fait-il encore ? Dans la politique actuelle
à la question sociale c'est elle qui est
la vraie Dame de la lettre

Le Comte de Rohan Chabot s'est fait lire
son avec un huissier et deux petits enfants
pour venger son Dieu et devant le
Tribunal, non, le question brûle ! Le Dieu de Chabot en est,
premier mensonge de son Ni Dieu Ni maître bas à
l'ennemi ! Dieu ! idée monstrueuse, qui met la force
au service de l'intelligence pour l'extermination universelle. Quelle honte sur nous ! Devant cette puissance
hideuse, tous s'inclinent dans la terreur, baisent son
caprice qui tue, n'osent maudire son esprit qui tue !
La nièce elle-même se traîne reconnaissante
aux pieds de l'exterminateur qui lui laisse la vie et prend
celle de son enfant. Dieu le lui avait donné, Dieu le lui
a pris. Que son Saint nom soit béni.
Demande-t-on de compter aux fantaisies du
très-haut ? anathème sur le moindre murmure ! ne pas
baiser avec des larmes d'amour cette main qui écrase, c'est
un sacrilège. La mer vient d'engloutir des victimes.
Mission morale ! Le fou contemple avec attendris-
sement les survivants du naufrage, montent au
Sanctuaire, tête et pieds nus, pour remercier la Providence qui les
a sauvés ..... et ceux qui ont péri !

En vain lui dira-t-on que cet empêchement
et un citoyen honnête qui paie ~~sa loyers~~ et ses impôts
et ses loyers, et ~~qui est à sa table~~ le devoir accomplit,
est traité chez lui et ne dîne à la table de
personne ;
... mais les morts !..... oh ! tant d'ingratitude ! Dieu
est grand ! Dieu est bon ! Dieu est miséricordieux !

Citons de souvenir ~~un de ces~~ quelques
exemples encore récents, de ces tristes aberrations qui
figurent au premier rang des vertus religieuses

Lundi 22 9bre 1880

Depuis 50 ans, on a marié et remarié
l'armée sur toutes les coutures, et on est prêt plus
que jamais à la remarier encore

~~Lundi 22 9bre 1880~~

Depuis 1815, ~~Dire~~ la grande ~~France~~ la
~~Grande République~~ ~~Suppr~~
~~Suite sous peine~~ ~~Rachat~~ ~~pour~~ ~~permanente~~ toute ~~la~~ armée ~~dans~~ permanente
armée permanente elle n'aurait eu ni politique étrangère, ni
guerre ruineuse — Depuis 1815 la France devait supprimer
s'abstenir de toute armée permanente, elle n'aurait eu ni politique
hargneuse ni guerre ruineuse ; mais ~~la paix~~ avec la paix
un immense développement de prospérité

après 1815, la France devait supprimer
l'armée permanente ; elle n'aurait eu ni politique hargneuse ni
guerre ruineuse, mais avec la paix et ~~la tranquillité~~ le calme
un immense développement de prospérité. Les Bourbons ont préféré
la dernière des défaites et la perte de leur royaume
aujourd'hui

Tout le monde sait que les conservateurs d'abord
avec la coopération complète de l'Armée pour renverser
la République, parce qu'ils voyaient le peuple décidé à la
défendre -- l'armée -- on lui ont ôté le vote, quand il était
de trop
tout à fait aperçus que sur 7 millions d'électeurs
10 bulletins républicains contre un bulletin conservateur. Ils prirent le
parti du suffrage de monarchie et ils ont mis les soldats hors la loi,
ils les ont exclus de la liste des Citoyens, et mis au même rang que les
forçats au bagne avec de leur qualité de Français.

Les sous-officiers et soldats en grande majorité
étaient les amis du peuple parisien. Ils gênaient ont fait
Deux soldats, pour un assassiné de juin et ils ont fusillés avec
les Parisiens. pour les soldats du coup d'état - Mayer, tout la
agents de police. Les soldats sont aussi les frères de République.

Jamais les soldats ne seront les complices de la
fraternité.

Citoyens, prenez en l'engagement et
jurez le punir à vos collègues de rétablir le suffrage
leurs suffrages qu'aux candidats qui s'engagent à promettre de ne
voter que pour le candidat décidé à exiger le remplacement
de l'armée active permanente par l'armée nationale sédentaire

Plus de conscription : plus d'armée active !

Rien que des soldats sédentaires dans leurs foyers

Tout le monde sait — Lundi 22 9bre 1880
parce le mardi

Mardi 23 9bre 1880

Un Danger mortel menace [plane sur] la France. Le gouvernement lui ~~force~~ nous prépare une armée de l'ancien régime ~~impatient~~ Londinois le contre pour [impatience croissant] la suppression de l'armée permanente, Son ~~le~~ gouvernement lui prépare une armée de l'ancien régime. Landisque le pays, avec une impatience croissante le pays réclame la suppression des troupes permanentes et leur remplacement par une armée nationale Sédentaire

C'est en vain qu'avec une impatience toujours plus vive le pays réclame la suppression de troupes permanentes, c'est en vain que les sous-officiers ~~et caporaux~~ & Sédentaires à refuser les ~~rengagements~~ qu'on s'obstine à leur offrir, ces témoignages ~~de mauvais~~ unanimes ~~de désapprobation~~ pour le dégoût et d'aversion pour un métier maudit ne ~~le~~ découragent pas les gens [pouvoirs] Ils ne trouvent qui rêvent N'commencent de la nation par la nation Mr Freycinet

pas fait briller aux yeux de nos officiers une Armée Sédentaire de 25 ans, avec ~~le~~ avantages ~~d'un~~ grade, de priorité, stable emploi dans tous les [Chemins de fer] Cadres ~~de~~ Librairie ~~de~~ honneur égaux à ceux des officiers en activité tout [présent]. Ils comptent sur tous les avantages [préparés] le Sentiment de Salut rendu à l'Armée [Gouvernement] de l'ancien régime.

~~Dès~~ une fois ~~Paris~~ brûlé ~~pour~~ dans
entre dans ~~la~~ Paris, le temps
le Service Service accru successivement d'oppression des Soldats
d'appointements ~~une~~ fois dans chacun chemin
c'est traduit au fur et temps le dernier degré de
l'oppression pour les citoyens et pour ~~la~~ le soldat
Tel est le sort que ~~la conspiration~~ nous
réserve ménage la conspiration tramée à bref délai
si nous ne faisons pas faire un pas de plus dans cette
voie de destruction
le ~~système~~ moyen est simple, facile rapide. L'armée
~~sera~~ rentre immédiatement dans ses foyers et réorganisée
sans délai ~~en~~ avec la population virile de tout entière,
de 18 à 40 ans. Les cadres sont pris parmi les officiers
~~les~~ sous officiers et soldats, ~~de~~ licenciés. Les choix sont
~~faits~~ d'abord faits sous la direction républicaine. une loi les ~~y~~ réglera
plus tard.

il faut que par toute la France, les électeurs
préparent dès aujourd'hui le personnel de candidats
condition impérieuse pour être nommé député. Jurer
de voter sans délai la suppression ~~permanent~~ de
n'aurait
l'armée permanent actuelle.
parce vote pour
jurer aussi de repousser tout député actuel qui ~~ne~~
voterait pas pour la suppression de l'armée permanente, et
pour la formation d'une armée nationale sédentaire.

Mercredi 24 9bre 1830

(N.) depuis longtemps déjà le nom seul de Conservateur
n'était pas une flétrissure en chaque jour apportait son nouveau
contingent de mépris et de haine

Mercredi 24 9bre 1830

Depuis longtemps le nom seul de Conservateur est
lui ~~le~~ seul une flétrissure et apportait chaque jour amène
apporte un nouveau) son contingent de mépris et de haine
sur ce nom (odieux) abhorré. un vieux Républicain

attristé, affligé, frappé, les grands désastres de
changer, inconvénients d'une armée permanente, du
danger sur tout de corps d'état, le danger créé par les
crimes de juillet 1830, de la 9e 1851, de ... a proposé sur
le remplacement de ces funestes institutions par une armée
d'Autrefois aussi favorable au pays que

Depuis longtemps le mot de conscription est à lui
seul une flétrissure, le chagrin pour affronte à mère-vierge
jeter son cortège de misères et de haines dans
Illustré Blanqui admettait des armées permanentes, avait
proposé d'y substituer une armée nationale de soldats-
dans ... ou forcés. Il disait : des jeunes gens appelés à tirer au
sort pour un maniement des armes deviennent des soldats accomplis
dès avant 20 ans, c'est dit-il. Soldat avec
abîmer des Romains
d'y substituer une armée sédentaire, à l'instar des Romains, dont
les jeunes gens étaient avant 20 ans des soldats tout comme
ainsi : 20 ans ! Verbiage, dit-il — à la caserne où désormais
il ne se passeront plus que servir sous sous discipline : la
fusil.
En effet, dans la discussion de la loi sur l'armée
au Sénat impérial, le Maréchal Vaillant avait proposé
comme but : pour avoir le discipline, les pénalités draconiennes, dans un
langage odieusement insultant pour les soldats
« Le soldat, comme tout le monde, a l'instinct de la
conservation. Entre deux dangers, il choisit le moindre. Il fait
qu'il ait plus peur. »
« Voilà la théorie, dit-il en repoussant les insolences
d'un tel langage. Sur la discipline Nul, tout fondée sur la peur et le respect par
la discipline respect de l'homme et la solidarité. Les troupes faites
comme vous le supposez sont sans force morale, sans solidarité
et la discipline de désormais par la contrainte et celle
à la peur. Il dit ailleurs : Pour développer la discipline, on ne peut pas la
chercher dans l'exercice

du Maréchal Ney. Oh là là est un Wagenaar. Bien fou est qui s'y fie S qd

47

On voit que partout dans son ouvrage Blanqui a calomnié l'homme et la dignité du soldat, traité comme on l'a fait Ney, et on effet rien de plus outrageant pour les pauvres soldats que cette théorie ignoble de la Trouille par la peur.

Le journal le progrès du Nord dans ses prétendues Citations. il a mis sous le glaive de Ney tous les soldats Français. il a mis sous la plume de Ney tous les soldats Français par Ney dit des soldats il ne s'est pas borné là, il a entièrement changé le passage où la peur est montrée comme le seul mobile des soldats. à moyen insulter la leur, la calomnier leur l'attribuer en tant temps Français Et. mettre par exemple tout les troupes européennes qui sont traités ainsi et traînés dans la boue, Indirigue Blanqui indigne de ces outrages et de l'infamie du gouvernement et des chefs militaires qui traitent si indignement leurs victimes. la effet tous les états-majors des armées Européennes sont sans bornes de lâches et d'assassins à leurs propres soldats. il sont la race de tous les conservateurs

Tous les fonctionnaires sans exception aucune sont responsables devant le président de la République ainsi que les députés.

Tous les fonctionnaires, sans exception y compris le Président de la République et les députés sont responsables.

476

Ni Dieu, ni maître.



Ni Dieu, ni maître.

477

Reçu de Mme Vve Antoine pour la stéréographie de l'affaire Blanqui 225 f (deux cent vingt-cinq francs)

Auteuil 24 Juillet 1871

A. Tessier

Entre nous, Soussignés,

Louis-Auguste Blanqui, homme de lettres, d'une part
et Madame Vve Antoine (née Marie Zoé Blanqui)
d'autre part,

a été dit ce qui suit :

Au moment où Mr Louis-Auguste Blanqui a été arrêté sous la prévention d'avoir organisé une société secrète, la justice a saisi à son domicile et sur sa personne des sommes s'élevant ensemble à sept cents et tant de francs (700 et tant de francs).

Mr Blanqui s'est adressé successivement à Mr le Procureur Impérial et à Mr le Procureur Général pour obtenir la restitution de ces sommes.

Jusqu'ici il n'a pu obtenir aucune solution.

Cependant, Mr Blanqui, qui n'avait d'autres ressources que cette somme, était déjà redevable à sa sœur des avances faites par Elle pour pension et vêtements, ayant été forcé par les nécessités de sa défense, et de sa position, à d'autres dépenses avancées également par sa sœur, Celle-ci se trouve à découvert de sommes qui dépassent aujourd'hui l'importance de celle qui est déposée au greffe.

Dans ces circonstances, voulant de libérer envers
sa sœur, Mr Blanqui a fait avec elle les conventions
suivantes :

Art 1er. — Mr Blanqui cède et délègue à Mme Vve
Antoine toutes les sommes et valeurs qui ont
été saisies à son domicile et sur sa personne
et qui se trouvent actuellement déposées soit au greffe
du tribunal de première instance de la Seine soit
dans tout autre dépôt public.

En conséquence Mme Vve Antoine devient dès ce moment,
propriétaire des dites sommes et valeurs et peut en
poursuivre le recouvrement contre tous détenteurs ou
dépositaires.

Art. 2. Cette cession est faite moyennant la somme
de Sept-cent-cinquante francs qui se compensera
jusqu'à due concurrence avec les avances faites
par la dite Mme Vve Antoine pour les besoins de la défense
de son frère, et pour l'accomplissement de
diverses obligations.

Fait double entre les parties qui, chacune,
ont retiré leur original.

A Paris le 20 août 1861.

Lu et approuvé

Les avances faites par
moi à mon frère, s'élevant
à la somme de huit-cents
francs. Vve Antoine

Pour délégation
Ls Blanqui
Vve Antoine
née Blanqui

1re Année. N° 7. LE NUMÉRO 10 CENTIMES, VENDREDI 3 MARS 1871.

LE CHATIMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

(Édition hors Paris.)

ABONNEMENTS. — Un mois, 5 fr.; Trois mois, 15 fr. Six mois 30 fr. Un an 60 fr.; —
ADMINISTRATION ET RÉDACTION : RUE PORTE-DIJEAUX, 30.

UN DERNIER MOT

Par A. BLANQUI

Disons un dernier mot sur le drame, avant le dénouement définitif.

La France vient de tomber dans le gouffre où l'emportait une course éperdue..... Et chacun de lever les mains au ciel, accusant l'ignorance, la corruption, la fatalité, que sais-je encore?

Vaine rhétorique! La fatalité est la loi de l'univers matériel, et n'est point celle de l'Humanité, qui ne relève que d'elle-même.

L'ignorance, la corruption infectent beaucoup plus les autres pays que la France. Nos vainqueurs nous dépassent en égoïsme et en cupidité. Faut-il moins d'ignorance pour atrouper les bestiaux humains derrière un Guillaume que derrière un Bonaparte?

Les Allemands nous ont vaincus, dit-on, parce qu'ils savent tous lire et écrire. Singulier raisonnement! L'instruction gît dans l'idée seule. La lettre moulée n'est qu'un simple instrument. Un lecteur, nourri de sottises, devient un sot.

Quelle meilleure preuve que ces Teutons? Le plus illettré de nos soldats ne se fût pas laissé dire que l'ennemi égorge à froid ses prisonniers, leur arrache méthodiquement la langue et les yeux. Les Allemands, eux, l'ont cru d'emblée. Cette stupidité les juge.

C'est un peuple de laquais, qui a tout juste l'intelligence d'un cheval d'escadron.

Ne cherchons pas à nos infortunes des causes imaginaires. Laissons là la métaphysique. Paris ne doit accuser que lui-même, sa crédulité, sa faiblesse. Jamais le monde n'avait vu pareil spectacle : toute une population courant à sa perte, sous prétexte de l'éviter, et buvant jusqu'à la lie, au nom de son salut le breuvage empoisonné dont elle sait qu'elle va mourir!

La presse surtout est la grande coupable, le vrai foyer de la gangrène publique. Parmi ces journaux qui hurlent à l'envie contre le *gouvernement de la déroute*, les uns, avec un machiavélisme infernal, l'ont poussé de tous leurs efforts vers l'abîme, criant : « Au *Prussien!* » pour nous mieux livrer aux Prussiens. D'autres, plus discrets, ont aidé de leur complaisance, en haine de la République. Quelques-uns ont laissé faire et laissé passer, par respect de la force. Les moins mauvais ont tonné, pleuré, supplié, mais n'ont eu garde d'agir et de barrer le passage. Exceptons le *Combat*, qui a gardé la ligne droite.

Tous, enfin, à divers degrés, ont été complices. Ils fulminent aujourd'hui, dans l'espoir de dégager leur responsabilité, à grand renfort d'anathèmes. Clameurs inutiles! Ils n'y parviendront pas. Elle pèse sur eux toute entière.

Non! la fatalité n'est pour rien dans cette immense catastrophe! Non! la chute de l'empire à Sedan ne nous léguait pas fatalement la chute de la République et de la France à Paris.

Il ne faut pas laisser dire aux auteurs de nos maux que l'issue inévitable de la guerre leur était apparue dès le premier jour, et que, dans cette prévision même, leurs promptes démarches de paix avaient eu pour but, et auraient obtenu comme résultat, l'adoucissement de notre sort.

Il ne faut pas surtout leur permettre d'invoquer, à l'appui de cette fausseté, le fait accompli, qui est l'œuvre de leur trahison, et point du tout la conséquence inéluctable des arrêts du destin.

Loin de nous servir, ces démarches éplorées nous ont porté un coup terrible. Elles ont rassuré, encouragé l'ennemi, et lui ont donné la certitude de vaincre, en montrant à Bismark, dans ces trembleurs, des auxiliaires de l'invasion, par cela seul qu'ils avaient peur du peuple.

Quand ils se sont intitulés « Gouvernement de la défense nationale », ces fourbes, présidés par un jésuite, entendaient sans doute par le mot *défense*, celui de capitulation. Ils n'ont eu garde de le dire alors, ni longtemps après. Ils le confessent aujourd'hui par cette parole : « *Nous devions succomber.* » Ils se réfugient dans la fatalité.... Arrachons-les de cet asile, où ils voudraient abriter leur crime.

—

Laissant l'empire derrière nous, prenons la situation au 4 septembre. L'attitude publique ce jour-là, était-elle l'abattement ou la fermeté? Sans doute la joie de la délivrance intérieure éclatait par dessus toute chose. Mais à travers cette joie, la tristesse n'eût-elle pas jeté son ombre, si le sentiment de l'impuissance contre l'ennemi eût dominé au fond des cœurs? Cette allégresse, devant un sursis de quelques jours, n'aurait été que de la folie. Or, on avait son plein bon sens, et l'espoir contre le dehors ne se séparait pas de l'espoir au dedans.

Seuls, les hommes de la déroute nationale voyaient en noir, et n'imaginaient de ressources que le prosternement aux pieds de Guillaume. Ils ont agi en conséquence. Que maintenant ils aient la prétention d'être les organes de l'opinion publique ; qu'après avoir tenu Paris au secret, cinq mois entiers, ils viennent substituer Paris à leurs propres personnes et dire : « La *cité* a fait ceci, la *cité* a voulu cela ; la *cité* a perdu tout espoir, la *cité* a conclu un armistice. C'est beaucoup d'audace, par trop d'audace. Mais cette audace dans l'imposture est toute leur politique depuis le 4 septembre. Bonaparte, l'homme de la tromperie, ne leur va pas à la cheville. Quoi d'étonnant? un jésuite les commande.

Le public, d'ailleurs, a facilité leur besogne. Car il a dépassé, à leur égard, les bornes de la crédulité, de la patience et de la soumission. Nulle dictature, dans l'histoire, n'a jamais enfourché bidet si commode. Mais à la fin, bidet et cavalier ont culbuté ensemble, et la monture, brisée, pousse les hauts cris contre l'écuyer. L'écuyer répond : « Ce n'est « pas moi, c'est ma monture. Elle me portait, « donc elle dirigeait. J'ai été où elle m'a con« duit » Soyez donc l'âne le mieux bâté et le plus docile de l'univers, pour recevoir de ces remerciements.

L'heure des impudences est passée. La commission de l'Hôtel-de-Ville apparaît désormais ce qu'elle n'a cessé d'être : une délégation du roi de Prusse. La capitulation lui a donné l'estampille officielle. Bismark règne et gouverne à Paris. Et ce n'est pas d'hier.

C'était se déclarer l'agent de l'ennemi que de prendre la direction de la défense nationale, en disant tout haut, comme Trochu : « La résistance n'est qu'une folie héroïque, » et, comme E. Picard : « On se défendra pour « l'honneur, mais tout espoir serait chimérique. »

Croire une chose impossible et l'entreprendre, c'est en effet de la démence. Mais cette démence s'appelle trahison, quand l'entreprise est la défense *in extremis* de la patrie, et qu'on est libre de décliner le péril de ce fardeau.

L'action de Trochu et de Picard était un crime; leur propos était une sottise. Nous allons démontrer ici qu'à la date du 4 septembre, malgré vingt-deux ans de décadence morale, malgré les revers du mois d'août et la destruction presque totale des troupes françaises, la partie n'était nullement désespérée. Bien loin que l'espoir fût une chimère, toutes les chances étaient de notre côté. Une mesure bien simple, indiquée par le bon sens et par les circonstances, aurait eu pour résultat infaillible la défaite, sinon même l'anéantissement de l'armée allemande.

Nous n'aurons point péri par les raisons transcendentales que nous débite la presse, mais tout bonnement par une faute militaire. Il est vrai que cette faute a une cause toute politique, qui la transforme en attentat contre l'indépendance de la nation.

Seize jours se sont écoulés entre la proclamation de la République et l'arrivée des Prussiens sous nos murs. L'avenir de la guerre était tout entier dans l'emploi de cette quinzaine.

Le 4 septembre, il ne nous restait à peu près ni armes, ni soldats, et trois à quatre cent mille hommes s'avançaient à marches forcées contre Paris. L'Europe était convaincue qu'ils allaient y entrer sans coup férir et y dicter leurs conditions.

Mais Paris a son enceinte et ses forts et il est la tête de tous les chemins de fer de France. Ici se pose le problème. Du 4 au 20 septembre, la médaille pouvait être retournée et les rôles intervertis entre Français et Allemands. La victoire et la défaite changeaient de camp. Simple question de statistique et de transport facile à résoudre.

La capitale, par l'arrivée de deux cent mille fugitifs, avait deux millions d'âmes. Il fallait envoyer en province un million de femmes et d'enfants et les remplacer par un million de jeunes hommes Il fallait, en outre, compléter l'approvisionnement en vivres jusqu'à six mois. On croyait n'en posséder que pour deux. L'événement a prouvé qu'il y en avait pour quatre. Un supplément de quatre mois portait le stock à deux tiers d'année. La certitude du succès était alors absolue.

Si Paris s'est trouvé en mesure de soutenir un siége, ce n'est pas la faute des gouvernants de l'Hôtel de-Ville, et c'est à coup sûr leur regret. Ils ne s'inquiétaient ni de vivres, ni d'hommes, ni de canons, ni de fusils. Les seize jours qui auraient pu retourner la situation et perdre l'armée allemande ont passé au milieu d'une inaction absolue.

Par suite des achats faits pour Paris, le prix des céréales avait haussé légèrement sur les marchés. C'est, dans le commerce, le résultat ordinaire des demandes actives. Mais les greniers, où puise la capitale, étaient peu entamés. La récolte n'était pas battue en majeure partie. Par le chemin de fer de Chartres, on pouvait l'amener rapidement, grains et paille. Les Prussiens l'ont enlevée un mois plus tard.

Un ordre des préfets aurait également fait transporter à Paris les céréales en gerbe, dans un rayon de trente lieues, sauf les quantités nécessaires pour la subsistance des habitants et pour les semailles. La Beauce est comprise dans ce périmètre. Elle a été beaucoup plus maltraitée que les autres provinces. C'est un pays plein d'énergie et de patriotisme.

Les départements de l'Ouest et du Centre auraient fourni des quantités considérables de bœufs et de moutons. Il était facile de doubler le nombre des bestiaux déjà réunis

1re Année. N° 7. LE NUMÉRO 10 CENTIMES, VENDREDI 3 MARS 1871.

LE CHATIMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

(Édition hors Paris.)

ABONNEMENTS. — Un mois, 5 fr.; Trois mois, 15 fr. Six mois 30 fr. Un an 60 fr.; —
ADMINISTRATION ET RÉDACTION, RUE PORTE-DIJEAUX, 30.

UN DERNIER MOT

Par A. BLANQUI

Disons un dernier mot sur le drame, avant le dénouement définitif.

La France vient de tomber dans le gouffre où l'emportait une course éperdue..... Et chacun de lever les mains au ciel, accusant l'ignorance, la corruption, la fatalité, que sais-je encore?

Vaine rhétorique! La fatalité est la loi de l'univers matériel, et n'est point celle de l'Humanité, qui ne relève que d'elle-même.

L'ignorance, la corruption infectent beaucoup plus les autres pays que la France. Nos vainqueurs nous dépassent en égoïsme et en cupidité. Faut-il moins d'ignorance pour atrouper les bestiaux humains derrière un Guillaume que derrière un Bonaparte?

Les Allemands nous ont vaincus, dit-on, parce qu'ils savent tous lire et écrire. Singulier raisonnement! L'instruction gît dans l'idée seule. La lettre moulée n'est qu'un simple instrument. Un lecteur, nourri de sottises, devient un sot.

Quelle meilleure preuve que ces Teutons? Le plus illettré de nos soldats ne se fût pas laissé dire que l'ennemi égorge à froid ses prisonniers, leur arrache méthodiquement la langue et les yeux. Les Allemands, eux, l'ont cru d'emblée. Cette stupidité les juge.

C'est un peuple de laquais, qui a tout juste l'intelligence d'un cheval d'escadron.

Ne cherchons pas à nos infortunes des causes imaginaires. Laissons là la métaphysique. Paris ne doit accuser que lui-même, sa crédulité, sa faiblesse. Jamais le monde n'avait vu pareil spectacle : toute une population courant à sa perte, sous prétexte de l'éviter, et buvant jusqu'à la lie, au nom de son salut le breuvage empoisonné dont elle sait qu'elle va mourir!

La presse surtout est la grande coupable, le vrai foyer de la gangrène publique. Parmi ces journaux qui hurlent à l'envie contre le *gouvernement de la déroute*, les uns, avec un machiavélisme infernal, l'ont poussé de tous leurs efforts vers l'abîme, criant : « *Au Prussien!* » pour nous mieux livrer aux Prussiens. D'autres, plus discrets, ont aidé de leur complaisance, en haine de la République. Quelques-uns ont laissé faire et laissé passer, par respect de la force. Les moins mauvais ont tonné, pleuré, supplié, mais n'ont eu garde d'agir et de barrer le passage. Exceptons le *Combat*, qui a gardé la ligne droite.

Tous, enfin, à divers degrés, ont été complices. Ils fulminent aujourd'hui, dans l'espoir de dégager leur responsabilité, à grand renfort d'anathèmes. Clameurs inutiles! ils n'y parviendront pas. Elle pèse sur eux toute entière.

Non! la fatalité n'est pour rien dans cette immense catastrophe! Non! la chute de l'empire à Sedan ne nous léguait pas fatalement la chute de la République et de la France à Paris.

Il ne faut pas laisser dire aux auteurs de nos maux que l'issue inévitable de la guerre leur était apparue dès le premier jour, et que dans cette prévision même, leurs promptes démarches de paix avaient eu pour but, et auraient obtenu comme résultat, l'adoucissement de notre sort.

Il ne faut pas surtout leur permettre d'invoquer, à l'appui de cette fausseté, le fait accompli, qui est l'œuvre de leur trahison, et point du tout la conséquence inéluctable des arrêts du destin.

Loin de nous servir, ces démarches éplorées nous ont porté un coup terrible. Elles ont rassuré, encouragé l'ennemi, et lui ont donné la certitude de vaincre, en montrant à Bismark, dans ces trembleurs, des auxiliaires de l'invasion, par cela seul qu'ils avaient peur du peuple.

Quand ils se sont intitulés « Gouvernement de la défense nationale », ces fourbes, présidés par un jésuite, entendaient sans doute par le mot *défense*, celui de capitulation. Ils n'ont eu garde de le dire alors, ni longtemps après. Ils le confessent aujourd'hui par cette parole : « *Nous devions succomber.* » Ils se réfugient dans la fatalité.... Arrachons-les de cet asile, où ils voudraient abriter leur crime.

—

Laissant l'empire derrière nous, prenons la situation au 4 septembre. L'attitude publique ce jour-là, était-elle l'abattement ou la fermeté? Sans doute la joie de la délivrance intérieure éclatait par dessus toute chose. Mais à travers cette joie, la tristesse n'eût-elle pas jeté son ombre, si le sentiment de l'impuissance contre l'ennemi eût dominé au fond des cœurs? Cette allégresse, devant un sursis de quelques jours, n'aurait été que de la folie. Or, on avait son plein bon sens, et l'espoir contre le dehors ne se séparait pas de l'espoir au dedans.

Seuls, les hommes de la déroute nationale voyaient en noir, et n'imaginaient de ressources que le prosternement aux pieds de Guillaume. Ils ont agi en conséquence. Que maintenant ils aient la prétention d'être les organes de l'opinion publique; qu'après avoir tenu Paris au secret, cinq mois entiers, ils viennent substituer Paris à leurs propres personnes et dire : « La *cité* a fait ceci, la *cité* a voulu cela; la *cité* a perdu tout espoir, la *cité* a conclu un armistice », c'est beaucoup d'audace, par trop d'audace. Mais cette audace dans l'imposture est toute leur politique depuis le 4 septembre. Bonaparte, l'homme de la tromperie, ne leur va pas à la cheville. Quoi d'étonnant? un jésuite les commande.

Le public, d'ailleurs, a facilité leur besogne. Car il a dépassé, à leur égard, les bornes de la crédulité, de la patience et de la soumission. Nulle dictature, dans l'histoire, n'a jamais enfourché bidet si commode. Mais à la fin, bidet et cavalier ont culbuté ensemble, et la monture, brisée, pousse les hauts cris contre l'écuyer. L'écuyer répond : « Ce n'est « pas moi, c'est ma monture. Elle me portait, « donc elle dirigeait. J'ai été où elle m'a con« duit » Soyez donc l'âne le mieux bâté et le plus docile de l'univers, pour recevoir de ces remerciements.

L'heure des impudences est passée. La commission de l'Hôtel-de-Ville apparaît désormais ce qu'elle n'a cessé d'être : une délégation du roi de Prusse. La capitulation lui a donné l'estampille officielle. Bismark règne et gouverne à Paris. Et ce n'est pas d'hier.

C'était se déclarer l'agent de l'ennemi que de prendre la direction de la défense nationale, en disant tout haut, comme Trochu : « La résistance n'est qu'une folie héroïque, » et, comme E. Picard : « On se défendra pour « l'honneur, mais tout espoir serait chimérique. »

Croire une chose impossible et l'entreprendre, c'est en effet de la démence. Mais cette démence s'appelle trahison, quand l'entreprise est la défense *in extremis* de la patrie, et qu'on est libre de décliner le péril de ce fardeau.

L'action de Trochu et de Picard était un crime; leur propos était une sottise. Nous allons démontrer ici qu'à la date du 4 septembre, malgré vingt-deux ans de décadence morale, malgré les revers du mois d'août et la destruction presque totale des troupes françaises, la partie n'était nullement désespérée. Bien loin que l'espoir fût une chimère, toutes les chances étaient de notre côté. Une mesure bien simple, indiquée par le bon sens et par les circonstances, aurait eu pour résultat infaillible la défaite, sinon même l'anéantissement de l'armée allemande.

Nous n'aurons point péri par les raisons transcendentales que nous débite la presse, mais tout bonnement par une faute militaire. Il est vrai que cette faute a une cause toute politique, qui la transforme en attentat contre l'indépendance de la nation.

Seize jours se sont écoulés entre la proclamation de la République et l'arrivée des Prussiens sous nos murs. L'avenir de la guerre était tout entier dans l'emploi de cette quinzaine.

Le 4 septembre, il ne nous restait à peu près ni armes, ni soldats, et trois à quatre cent mille hommes s'avançaient à marches forcées contre Paris. L'Europe était convaincue qu'ils allaient y entrer sans coup férir et y dicter leurs conditions.

Mais Paris a son enceinte et ses forts et il est la tête de tous les chemins de fer de France. Ici se pose le problème. Du 4 au 20 septembre, la médaille pouvait être retournée et les rôles intervertis entre Français et Allemands. La victoire et la défaite changeaient de camp. Simple question de statistique et de transport facile à résoudre.

La capitale, par l'arrivée de deux cent mille fugitifs, avait deux millions d'âmes. Il fallait envoyer en province un million de femmes et d'enfants et les remplacer par un million de jeunes hommes Il fallait, en outre, compléter l'approvisionnement en vivres jusqu'à six mois. On croyait n'en posséder que pour deux. L'événement a prouvé qu'il y en avait pour quatre. Un supplément de quatre mois portait le stock à deux tiers d'année. La certitude du succès était alors absolue.

Si Paris s'est trouvé en mesure de soutenir un siége, ce n'est pas la faute des gouvernants de l'Hôtel de-Ville, et c'est à coup sûr leur regret. Ils ne s'inquiétaient ni de vivres, ni d'hommes, ni de canons, ni de fusils. Les seize jours qui auraient pu retourner la situation et perdre l'armée allemande ont passé au milieu d'une inaction absolue.

Par suite des achats faits pour Paris, le prix des céréales avait haussé légèrement sur les marchés. C'est, dans le commerce, le résultat ordinaire des demandes actives. Mais les greniers, où puise la capitale, étaient peu entamés. La récolte n'était pas battue en majeure partie. Par le chemin de fer de Chartres, on pouvait l'amener rapidement, grains et paille. Les Prussiens l'ont enlevée un mois plus tard.

Un ordre des préfets aurait également fait transporter à Paris les céréales en gerbe, dans un rayon de trente lieues, sauf les quantités nécessaires pour la subsistance des habitants et pour les semailles. La Beauce est comprise dans ce périmètre. Elle a été beaucoup plus maltraitée que les autres provinces. C'est un pays plein d'énergie et de patriotisme.

Les départements de l'Ouest et du Centre auraient fourni des quantités considérables de bœufs et de moutons. Il était facile de doubler le nombre des bestiaux déjà réunis

à Paris. La bonne volonté se montrait partout pour cette œuvre de salut. Faire tuer dans les départements 40 à 60,000 porcs, qui seraient salés et expédiés, était encore une mesure très-réalisable.

OEufs, beurres, légumes et poissons secs, fromages de Hollande et de Gruyère, huiles, volailles et lapins vivants, pouvaient affluer de province, par l'activité d'agents spéciaux, munis des recommandations préfectorales. L'argent abondait et n'aurait pas trouvé de rebelles. Le ministre Duvernois n'avait pas employé seize jours pour ses approvisionnements. On pouvait faire aussi bien que lui.

Afin de réduire en farine les céréales introduites en grains, il fallait transporter à Paris les meules des moulins d'Etampes, Corbeil et Pontoise. Naturellement, l'Hôtel-de-Ville n'avait pas daigné s'occuper de ces détails, et l'on se souvient que le pain a manqué en décembre, tandis que les magasins regorgeaient de blé. Les avocats ne sont pas tenus de savoir que le pain se fait avec de la farine et la farine avec du blé.

—

L'échange de la population entre Paris et la province n'aurait pas présenté d'obstacles, malgré l'immensité du mouvement. Inutile tout d'abord de retenir les personnes partant à leurs frais. Ces fuyards sont des poltrons, plus dangereux qu'utiles en présence de l'ennemi.

Nous voici au point capital, les émigrations obligatoires. Certes, la séparation de la famille, l'abandon du foyer, le départ si brusque pour une destination inconnue, jetteront le trouble et la tristesse dans bien des cœurs, des larmes amères accompagneront les adieux, mais Paris n'aurait pas refusé ce sacrifice au salut de la France. Il l'a prouvé par cinq mois d'héroïsme.

Et, au fond, cette multitude fugitive aurait moins souffert de son odyssée à travers la province que des épreuves du siége. Partout, attendue d'avance, et accueillie avec sollicitude combien d'entre ces enfants et ces femmes auraient vu, au contraire, leur santé rétablie ou fortifiée par l'air vivifiant des campagnes. Loin d'être une charge pour les populations, elle leur aurait apporté un supplément de bien être, grâce à la pension servie par l'Etat à leurs hôtes.

Cette invasion paisible n'aurait, du reste, causé aucun dérangement dans la consommation locale. C'eût été un simple chassé-croisé de la capitale aux départements. Autant d'arrivées que de départs.

On compte à Paris (sur deux millions d'âmes) 600,000 enfants des deux sexes au-dessous de seize ans. Il s'agit de les distribuer entre les départements libres, ainsi que leurs mères, une pour trois enfants en moyenne, 200,000 femmes environ. Les orphelins de mère seraient confiés aux soins de personnes spéciales. 130,000 femmes au-dessus de 55 ans, et 70,000 hommes au-dessus de 97, partiraient également. Total des émigrés, un million.

Les demeurants se composent de 60,000 femmes entre 50 et 55 ans, de 120,000 hommes entre 50 et 67, ensemble 180,000; de 310,000 femmes et de 510,000 hommes, entre 16 et 50 ans. Total, un million d'individus, 630,000 du sexe masculin, 370,000 du sexe féminin.

Aux 510,000 hommes de 16 à 50 en état de porter les armes, on peut en joindre 45,000 sur les 120,000 de 50 ans et au-dessus restés à Paris; en tout, 555,000 gardes nationaux. Voilà l'armée particulière de la capitale.

La levée des deux classes de 18 et 19 ans donne 66,000 jeunes gens. Il faut retrancher 95,000 pour les douze départements du Nord Est occupés par l'ennemi au 4 septembre, et dont les habitants sont au nombre de cinq millions. Restent 570,000. Les exemptions étant supprimées, sauf pour les infirmes et les fils uniques de veuves, on peut admettre que les réfractaires, les retardataires, et les exemptés ne dépasseraient pas 170,000, 30 pour 100. Les deux classes fourniraient donc 400,000 conscrits.

La garde mobile s'élevait, pour la France entière, à 525,000 hommes. 70,000 à retrancher pour les douze départements envahis; 160,000 comme réfractaires ou empêchés, 31 pour 100. Restent 300,000, obéissant à l'appel

Comptons maintenant cent mille anciens soldats de 25 à 35 ans, célibataires, veufs et mariés sans enfants.

Les débris de Sedan, Metz, etc., ralliés à Paris, représentent environ cinquante mille hommes. En y joignant toute l'infanterie de marine, amenée des ports de mer, les matelots canonniers et une forte proportion de gabiers, on arrive au chiffre de cent mille.

Enfin, un ordre aurait mandé les soldats de toutes armes, infanterie, cavalerie, artillerie et génie, éparpillés sur tous les points du territoire. Inutile de laisser un seul soldat hors de la capitale. Dans la situation, ils étaient une proie assurée pour l'ennemi. Sauf Besançon et quelques forts de montagne à peu près hors d'atteinte, il fallait évacuer toutes les places fortes, et diriger sur Paris hommes, canons, fusils et munitions.

Mieux valait conserver, pour la lutte sérieuse, les garnisons et le matériel de guerre que de les perdre au bout de quelques jours de siége. Quelle est la compensation de ces pertes? Un instant de retard apporté à la marche des détachements prussiens. C'est du gaspillage sans profit. Partout les gardes nationaux ont été désarmés. Que pouvaient-ils faire? On ne combat pas sans espoir. L'héroïsme du suicide est une exception. Que les habitants ouvrent pacifiquement leurs portes aux envahisseurs. De cette façon, ni tuerie, ni dégât. Quand la population a fourni, pour la défense réelle, un large contingent de ses enfants, ne lui demandez pas l'impossible, surtout lorsque les calculs de la tyrannie l'ont complètement déshabituée des armes.

Cette concentration générale des restes de l'armée aurait certainement produit cent mille hommes. Voilà donc un million de gens de guerre remplaçant dans la grande ville un million d'enfants, de vieillards et de femmes;

En défalquant des 555,000 gardes nationaux, 35,000 jeunes gens des deux classes de 18 et 19 ans, et les 20,000 mobiles de la Seine, il reste une garde nationale sédentaire de 500,000 citoyens. Ajouté au million de mobiles et de soldats, ce chiffre porte à 1,500,000 hommes l'armée rassemblée dans Paris. Sur ce nombre, 300,000 soldats et marins aguerris, prêts à entrer en ligne.

Ce mouvement d'échange d'une population contre une autre pouvait s'opérer avec promptitude et sans encombre. Paris conservait libres les lignes de fer de l'Ouest, d'Orléans, de Lyon et partie de celle du Nord. Celle de l'Est seule était aux mains des Prussiens. Celle de Lyon n'a été envahie que le 18 et aurait fonctionné quatorze jours.

Un décret avertit la population de la nécessité du départ, en règle la date et les détails. Répartition des émigrants dans les provinces, d'après le nombre des habitants et les moyens d'existence. Transport gratuit pour la classe ouvrière et pour les autres citoyens qui réclament la gratuité. Amende contre les fraudes. 25 kilog. de bagage par personne.

Dans les départements, indemnité aux hôtes des émigrants; 1 fr. 50 c. par jour pour un homme ou une femme, 50 centimes pour un enfant. A ce prix, les paysans auraient trouvé un bénéfice dans leur hospitalité.

Les départs échelonnés à 20 minutes d'intervalle. Sur chaque ligne, toutes les vingt-quatre heures, 72 convois de 1,500 personnes, 108,000 âmes; 324,000 pour les trois lignes. En trois jours, évacuation complète du million d'émigrants.

La partie disponible de la ligne du Nord abrége encore le délai.

En s'éloignant de la capitale, ces chemins se subdivisent et par conséquent se multiplient, de manière à diminuer l'encombrement des trains.

Partout les autorités, prévenues par le télégraphe, auraient l'ordre de recevoir aux gares les émigrants, de les diriger sur leur destination, de les répartir avec soin dans les villes et les campagnes. Partout aussi, personne n'en doute, les habitants auraient accueilli ces hôtes avec les plus vives sympathies.

—

Le décret appelant sous les drapeaux les deux classes de dix-huit et dix-neuf ans, les mobiles et les anciens soldats aurait mis en mouvement tout ce personnel pour faire la contre-partie de l'émigration.

Les compagnies de chemins de fer, requises par l'Etat, suspendent tout autre service. Ordre aux préfets, sous-préfets et maires, de concert avec l'intendance, d'expédier à l'instant pour la capitale les soldats, les mobiles, les rappelés, les cavaliers et fantassins avec armes et bagages, les mobiles organisés ou non, armés ou non, isolés ou en corps. La cavalerie et l'artillerie, dans un rayon de soixante lieues autour de Paris, doivent marcher par les routes ordinaires, avec leurs chevaux et leurs canons.

Dans tous les départements, les stations respectives de départ sont indiquées aux hommes de chaque commune, et des vivres leur sont alloués pour le voyage, selon les distances.

Ainsi, la France entière est en mouvement, ici pour quitter Paris, là pour s'y rendre, les autorités, les bons citoyens, pour organiser et diriger ces convois.

—

Maintenant, il faut des armes. La grande ville, au 4 septembre, en était presque dépourvue. Le ministre de la guerre, Dejean, avait déclaré à la tribune que l'État possédait plus de deux millions de chassepots. Il mentait sans doute. Le public n'a jamais rien su de précis sur cette question. L'Hôtel-de-Ville ne l'a pas mieux renseigné que les Tuileries.

Le plus simple, en tout cas, était d'aviser. Donc ordre aux divers arsenaux d'expédier incontinent, par chemin de fer, tous les chassepots, fusils à tabatière, fusils à piston en magasin, ainsi que les poudres et munitions de guerre. Envoi, par les arsenaux maritimes, de tous les gros canons de marine, jusqu'à concurrence de trois mille, avec les munitions pour les servir.

Ordre aux préfets de faire partir les ouvriers armurfers de 20 à 25 ans, leurs femmes et enfants restant à la charge de l'État, durant l'absence du chef de famille. Ordre d'envoyer les ouvriers de toutes les fabriques d'armes et fonderies de l'État, Saint-Étienne, Châtellerault, Ruelle, Indret, etc., ainsi que les outillages pour la fabrication des chassepots.

Les ouvriers des forges et fonderies de la Nièvre, les mécaniciens du Creusot, dirigés sur Paris.

Les fers, aciers, bronzes, cuivres, étains, plombs, salpêtres et souffres expédiés sans délai par les chemins de fer. Tous les canons également. Des trains de houille se succèdent sans relâche, venant des mines de la Loire, de l'Aveyron, du Gard, d'Anzin (avec un détour par Lille). On demande même la houille à Mons et à Charleroi pour Lille et Paris, à Newcastle pour le Havre, si elle peut arriver à temps. Achats de pétrole, d'huiles à brûler.

Des bateaux de charbon et des trains de bois descendent en grand nombre du Morvan par l'Yonne et la Seine.

Tous ces matériaux étaient indispensables pour fabriquer des chassepots. Il n'en existait probablement pas alors plus de trois cent mille disponibles. Le reste avait été la proie de l'ennemi. Il fallait donc en créer rapidement des quantités énormes. De là une nécessité impérieuse d'avoir les métaux, les charbons, les outillages déjà construits, et enfin des ouvriers mécaniciens par milliers.

D'Angleterre, on aurait pu tirer, par d'actives démarches, des quantités considérables de fusils Snider et Remington, supérieurs aux chassepots pour la promptitude du tir, mais d'une portée moindre. On avait peu de temps, en revanche, les distances sont courtes et les traversées rapides. Bien entendu, le gouvernement de la déroute nationale ne se souciait pas plus de fusils anglais que de fusils français. Il mendiait la paix à toutes les portes, et pleurait dans les antichambres royales.

Notre artillerie de campagne avait passé toute entière aux mains des Prussiens. Il fallait la reconstituer. Les trois cents canons de 7 à longue portée, obtenus ici en deux mois par l'industrie privée, malgré la mauvaise volonté des gouvernants et la pauvreté des ressources, montrent qu'on aurait pu en fondre six mille en trois mois, avec de l'activité, des hommes et des matériaux.

Il fallait également demander aux localités productrices, les étoffes et cuirs propres à l'habillement et à l'équipement de l'armée. Une commande faite aux cordonniers, tous autres travaux cessant, et répartie entre les provinces, aurait produit aisément quinze cent mille paires de souliers solides, confectionnées en dix jours, assez à temps pour arriver à destination.

—

Voilà certes de grosses dépenses. Nous avons essayé de les évaluer, en portant, pour ces quatre mois, le chiffre des approvisionnements beaucoup plus haut que la consommation ordinaire de Paris. Les soldats mangent plus que les femmes et les enfants; même avec cette différence, les quantités restent exagérées. Les magasins ainsi formés auraient nourri l'armée, d'ailleurs, à la reprise de l'offensive et permis de mener avec rapidité les opérations, pendant la poursuite des Prussiens :

Pain.	80	millions
Vin.	60	»
Eau-de-vie.	10	»
Bœuf et mouton.	160	»
Porc salé.	12	»
Beurre.	12	»
OEufs.	6	»
Fromages.	6	»
Poisson sec.	6	»
Sucre.	16	»
Café.	4	»
Huile d'olive.	2	»
Huiles à brûler.	9	»
Vinaigre et sel.	2	»
Légumes secs.	20	»
Draps.	60	»
Souliers.	15	»
Foin.	10	»
Paille.	10	»
Avoine.	20	»
Déplacement de deux millions de personnes.	40	»
Transport des vivres et du matériel.	40	»
Un million de fusils à tir rapide avec cartouches.	200	»
Six mille canons de campagne avec munitions.	100	»
Indemnité aux hôtes des émigrés 1 fr. 50 pour les adultes, 50 c. pour les enfants.	96	»
Total.	996	millions.

Disons un milliard, disons même deux. Valait-il mieux acheter à ce prix la victoire, ou payer dix milliards la besogne que nous a faite le gouvernement de la défense nationale ?

—

En même temps que cet immense monceau d'hommes et de choses s'emmagasinait dans Paris, les travaux divers auraient marché vigoureusement sur toute la ligne; mise en train des fabriques de chassepots, des fonderies de canons, fortifications par la pioche et la pelle, classement et organisation des troupes, formation des cadres au moyen des anciens soldats, des sous-officiers, des jeunes gens d'intelligence et de cœur.

Les ressources sont grandes chez nous pour l'improvisation de bons officiers. Il s'agit seulement de mettre la routine sous les pieds et de s'en tenir au simple bon sens. Dix jours d'étude suffisent pour faire d'un jeune homme quelque peu instruit un officier capable. 92 l'a prouvé. Quand les bataillons de volontaires se sont trouvés debout, les petits bourgeois, élus par les soldats, ont compris aussitôt la nécessité de la discipline et de l'instruction militaire. La levée en masse est une folie, lorsqu'elle ne se transforme pas immédiatement en corps réguliers. Or, l'instruction militaire est condensée dans les manuels qui résument les renseignements de l'expérience et les appliquent dans les manœuvres. Les nouveaux officiers, animés par l'enthousiasme de la liberté, se mirent à étudier nuit et jour leur théorie. Ce n'est point une besogne qui demande du génie. Un écolier y suffit. Pas n'est besoin d'avoir traîné ses guêtres dans les casernes, durant des années,

comme le prétend la routine. C'est l'affaire de huit jours pour un piocheur, quand il suit la théorie sur le terrain.

On eût fait à Paris, par milliers, d'excellents chefs, en acceptant le concours de la jeunesse intelligente. Il est vrai qu'une pareille méthode jette à la mer la loi sur l'avancement, cet évangile des armées permanentes. Elle a porté de si beaux fruits, cette précieuse loi ! Demandez-en des nouvelles à Sedan, à Metz et à Paris.

Aujourd'hui, les officiers ne sont pas faits pour l'armée, l'armée est faite pour les officiers. C'est leur chose personnelle, leur patrimoine. Y toucher, n'importe à quel titre et par quelle nécessité, c'est un attentat à la propriété, un sacrilège. Le plus grand homme de guerre, un Annibal, sorti de la garde nationale, ne pourrait pas entrer caporal dans l'armée. La terre de France en tremblerait dans ses fondements. C'est la stupidité élevée à sa plus haute puissance. S'il est au monde une institution née du salut commun, et ayant point d'autre raison d'être, c'est à coup sûr l'armée. Comme tout ce qui relève de l'autorité, elle est devenue une boutique d'égoïsme et de corruption, et ne sert plus que de proie aux intérêts particuliers.

Qu'on se délivre de ce scandale, on trouvera à discrétion des officiers de mérite. Paris, entre des mains républicaines et sensées, eût improvisé en septembre les meilleurs cadres pour ses quinze cent mille hommes. On ne se doute pas de ce qu'il est possible de faire, le jour où l'on a mis dehors la routine, cet ulcère moral des nations.

Hélas ! rien de tout cela n'a pu se faire jour. Le Corps législatif a vomi sur la France un gouvernement bien digne de son origine, né d'une Assemblée impériale, il a continué l'empire, étouffé la Révolution et livré le pays aux envahisseurs.

Et cependant quelle plus évidente certitude de la victoire, s'il s'était confié à l'énergie de la nation ! Toute la jeunesse des provinces se serait précipitée vers la capitale pour y concentrer l'armée vengeresse. On aurait vu 200,000 hommes, avec une ardeur fiévreuse, construire des redoutes, à Garches, Meudon, Clamart, Thiais, Montmesly, Chelles, Montfermeil, Livry.

Choisy, Villeneuve-St-Georges, la Butte-Pinson, les hauteurs de Sannois, la plaine de Gonesse se seraient hérissés de retranchements, tout prêts à repousser au loin les attaques prussiennes.

L'ennemi aurait-il même persisté dans cet insolent projet d'investissement, qui a rencontré si machiavéliques auxiliaires dans le gouvernement de de la débâcle nationale ! Du moins, il n'eût pas trouvé à Châtillon les 46,000 démoralisés de Sedan, las d'être conduits à la boucherie par l'incapacité. Il n'y serait pas venu à Châtillon. Il n'aurait pas passé la Seine, ni à Choisy, ni à Villeneuve-Saint-Georges, ni même à Corbeil.

Il n'eût investi la ville, ni à une lieue de distance, ni à dix, ni même à vingt. Car son cercle, en s'élargissant, n'eût fait qu'aggraver son danger. On ne traite pas de même un gouvernement qui allonge la griffe, et un gouvernement qui tend la joue.

Paris, gardé par un pouvoir énergique et par 1,500,000 hommes, dont 300,000 vétérans, n'était pas abordable. Bismark et de Moltke auraient compris. La prudence leur eût crié : « N'approchez pas, le volcan prépare son éruption. »

Qu'auraient pu faire alors les Prussiens ? Parcourir la France vide de soldats, l'accabler de réquisitions, violenter des villes ouvertes, des populations sans armes, s'installer dans nos places fortes, veuves de garnisons et d'artillerie ? Après ?

Pendant ces promenades sans but et sans résultat, l'orage aurait grossi dans Paris. Canons, fusils, discipline, tactique, expérience, devaient bientôt constituer une armée d'un million d'hommes, appuyés sur une réserve de 500,000 gardes nationaux, non point cette cohue de bataillons disloqués, d'invention Trochu, mais un ensemble de légions solidement reliés.

Il eût bien fallu alors compter avec cette France en armes, soutenue par la vengeance et par une bonne artillerie. Ce n'est pas sous les murs de Paris qu'on aurait réglé les comptes.

Au fond qu'aurait été cette armée ? Celle-là précisément que Gambetta a levée un mois plus tard... un mois trop tard ! Mêmes hommes, mais quelles conditions différentes ?

—

Il a manqué à Gambetta une vaste place d'armes pour abriter ses troupes pendant leur organisation. Le territoire ne lui offrait plus de refuge. Lyon, le plus grand centre après Paris, eût été bloqué, bombardé, sans possibilité de résistance.

Que faire ? Morceler les recrues par petits groupes ? Les Prussiens, l'œil au guet sur ces noyaux en formation, les auraient relancés, dispersés, l'un après l'autre. Les réunir par masses assez fortes pour tenir la campagne ? C'est ce qu'on a tenté, mais avec des résultats désastreux, et vraiment inévitables.

Paris, d'ailleurs, pressait l'arrivée des secours. Au lieu de compter sur lui-même, il comptait sur les autres. Il a fallu marcher à son aide, en présence d'un ennemi habile et aguerri, avec des bandes sans instruction et sans solidité. Puis, la difficulté des vivres, le froid, les fatigues, le défaut de cohésion, toutes causes de ruine qui se résument dans un seul mot : « Jeunes levées. »

Les instances perfides de Trochu ont porté le dernier coup. Pour lui donner la main, on s'est éparpillé, et l'ennemi, se jetant sur cette armée décousue, l'a coupée par tronçons et dispersée. Trochu a perdu toutes nos armées, celles de province comme celle de Paris, également sacrifiées au simulacre de défense qui devait masquer la trahison, et la conduire avec art jusqu'au dénouement par la famine.

Ces troupes, que ne les convoquait-il lui-même dans nos murs, l'illustre dictateur, quand les routes étaient libres ; quand sur un mot, sur un signe, elles seraient accourues, et que vivres, armes et munitions les auraient accompagnées par chemins de fer ?

On n'aurait pas eu ce lamentable spectacle de Chanzy culbuté après Paladines, Faidherbe après Chanzy, Bourbaki après Faidherbe. Tous ont succombé par une cause semblable. C'est la même pièce, en plusieurs actes, avec des personnages identiques.

Rassemblé un mois plus tôt derrière les remparts inexpugnables de la capitale, ce million de soldat, si cruellement victime de l'ineptie ou de la trahison, aurait eu une toute autre destinée. Là, point de marches par le froid et la pluie, point de bivouacs glacés, point d'alertes ni de paniques soudaines, point de jours sans pain et de nuits sans sommeil ; le vivre et le couvert à demeure, sans inquiétudes ni courses harassées ; le repos du corps et la paix de l'âme, l'espérance et la joie, au lieu du découragement et de l'angoisse.

Et puis tout le temps de s'exercer, de s'instruire en sécurité, d'acquérir discipline, expérience, habitude des armes et de la manœuvre. On est tranquille comme en pleine paix. Nul souci de l'ennemi. Il est là, sous les yeux, à portée de fusil, et on s'en moque, on le nargue. On peut perdre contre lui vingt batailles pour se faire la main. On lui ferme la porte au nez, et on rentre chez soi, pour recommencer à son heure.

Bismark était assez vexé de ce jeu. Il s'en est plaint avec une naïveté grotesque, dans sa réponse aux réclamations des diplomates contre le bombardement : « Notre intention, » dit-il, « n'est nullement de détruire la ville, « mais de rendre intenable la position centrale et fortifiée, où l'armée française prépare ses attaques contre les troupes allemandes, et qui lui sert de refuge après « leur exécution. »

Et là-dessus, Bismark s'est mis à massacrer les femmes et les enfants, afin de réduire les hommes. A la bonne heure. C'est un article nouveau ajouté aux aimables lois de la guerre. Il est acquis maintenant qu'on a le droit d'égorger les enfants et les femmes d'un peuple, pour le contraindre à la soumission.

Il a un bonheur insolent, ce Bismark. Tout lui profite, même ses sottises. Sur la foi des docteurs d'Allemagne, il a cru saisir l'instant *psychologique* pour l'administration de ses pilules volantes. Elles ont manqué leur coup, la diète nous ôtait les forces. Quel malheur que les canons Krupp aient tant lanternés en chemin ! Que n'ont-ils bombardé en octobre ! C'était le vrai moment psychologique. Malgré tous les Trochu et tous les Favre de la terre, on cassait les reins à Guillaume et à sa bande de chenapans. Mais, hélas ! nous n'avons pas de chance. Rien ne nous arrive à temps.

—

Comme les obus teutons, les levées de Gambetta sont venues six semaines trop tard. Elles se sont fondues aux pluies d'automne. Deux mois de Paris les auraient mises à l'épreuve du pôle et du Sahara. On entre conscrit à Paris, on en sort vétéran, quand l'heure est venue de sortir. On n'est plus alors un quasi troupeau mal rassuré, on est une armée solide, bien nouée, comptant sur soi et impatiente de la revanche.

Tels auraient été nos soldats, si durant les seize jours de grâce forcée que nous laissait l'ennemi, on les avait réunis dans la capitale. Quelle magnifique base d'opération, qui délivre un général en chef des neuf dixièmes de ses soucis, et lui permet de laisser dormir son génie, s'il en a, ou de s'en passer, s'il n'en a pas.

C'était pour nous l'unique moyen d'échapper à la violente surprise d'une invasion qui saisissait son adversaire en flagrant délit de stupidité. Ce moyen était sûr, facile, et ne demandait qu'un peu de bon sens et de patriotisme.

J'ai parlé d'un million d'hommes, il n'en fallait même pas tant. Six cent mille auraient suffi. On pouvait supprimer les deux levées de 18 et de 19 ans. Seulement, la revanche aurait été moins complète, et n'eût ramené les Teutons qu'à la frontière, au lieu de les reconduire jusqu'à Berlin.

Mais une levée générale d'un seul coup tenait les populations quittes de nouveaux sacrifices. Désormais, spectatrices résignées du drame de Paris, il ne leur restait qu'à subir en silence les outrages et les réquisitions de l'envahisseur, jusqu'au jour des représailles. La victoire était sûre et prochaine, et notre sang n'aurait pas coulé à flots avec tout honneur, dans ces cruelles batailles où l'instruction militaire et la longue discipline ont balayé, malgré tout leur courage, nos levées sans expérience.

Après Sedan, après Metz, après Paris, l'Europe n'aurait pas vu avec stupeur le quatrième acte de cette lugubre tragédie, 80,000 Français refoulés en Suisse, sans pain, sans souliers et demi-morts de froid. L'ennemi nous eût fait grâce de son insolente pitié, car il aurait eu à la garder pour lui-même.

—

Dans la guerre sauvage que nous fait l'Allemagne, le gouvernement de l'Hôtel-de-Ville avait le choix du dénouement par le triomphe ou par le désastre qu'il a préféré. Dans l'intervalle du 4 au 20 septembre, au lieu d'amonceler à la hâte dans Paris, armes, vivres et soldats, il a négligé toute espèce de préparatifs et n'a songé qu'à implorer la miséricorde de Guillaume, aggravant ainsi le péril par le déshonneur.

Il a systématiquement désorganisé la garde nationale, devenue, dans l'insuffisance des troupes, notre seule ressource sérieuse. Ne poursuivant qu'un but, la reddition, il paralysait tous les moyens de lutte, afin de contraindre les Parisiens à la soumission par l'impuissance.

Sans fusils et sans canons, loin d'accueillir les offres de l'industrie privée qui s'engageait à la fabrication rapide de ces armes, il est resté deux mois à cet égard dans l'inertie la plus absolue. La journée du 31 octobre l'a seule tiré de cette torpeur et contraint à quelques simulacres de préparatifs. Il a commencé le 30 novembre son système de grandes sorties terminées par une déroute. La tentative de Montretout est le dernier acte de cette funèbre comédie.

Et cependant Paris, tel que l'avait fait ce triste gouvernement, Paris pouvait encore vaincre. Il avait trois cent mille hommes, gardes nationaux et soldats armés de fusils rapides, cent cinquante mille gardes nationaux munis de fusils à piston, trois cents canons de 7 à longue portée, et la soif de la vengeance.

Aux mains d'un pouvoir loyal et d'un chef dévoué, cette armée serait sortie victorieuse de la lutte. Elle avait la supériorité du nombre, le choix des points d'attaque, la liberté entière de ses mouvements. Elle n'avait à craindre ni surprise, ni dispersion par la défaite, ni tentative sérieuse de l'ennemi.

On a parlé des retranchements formidables de l'assiégeant. Mais une défense sérieuse n'eût pas permis ces travaux. On a laissé faire les Prussiens à discrétion.

C'est là précisément le principal crime de l'Hôtel-de-Ville. On aurait pu forcer dix fois les lignes allemandes, contraindre les ennemis à lever le siége, mais non tenir contre eux la campagne. L'abandon du blocus aurait entraîné leur retraite sur Metz. Paris reprenait alors la direction de la guerre, et nul doute qu'elle ne finit par l'expulsion des envahisseurs. Mais telles n'étaient point les visées de ce gouvernement perfide. Pour lui, l'ennemi, c'était la Révolution. Il n'en connaissait point d'autre.

Toutes ses faveurs ont été pour la réaction, toutes ses haines, toutes ses violences contre la République.

Le 22 janvier, il a rempli de soldats l'Hôtel-de-Ville et le bâtiment de l'Assistance publique, et a fait tirer, en guet-apens, sur une foule inoffensive. Puis, comme Bonaparte, après le massacre du boulevard, il a calomnieusement accusé ses victimes de la première agression et rempli les prisons d'innocents, qu'il a le front aujourd'hui de traduire devant un conseil de guerre.

Appuyé sur la terreur de ce nouveau 2 décembre, il a livré Paris à l'ennemi par un soi-disant armistice qui est la plus ignominieuse des capitulations.

Il était renfermé dans Paris, et, en vertu des lois de la guerre, il ne pouvait stipuler que pour la place assiégée. Il a osé cependant étendre le prétendu armistice à la France, libre de l'invasion, et, pour combler la mesure, il a passé sous silence la clause qui prolongeait les hostilités dans l'Est. Les Français se sont arrêtés, les Allemands ont continué leurs mouvements, au terme de la clause exceptionnelle, et toute l'armée de l'Est a succombé sous cette trahison. Le plan Trochu n'est que le plan Bazaine. Il a suivi les mêmes phases, pour aboutir au même succès.

Enfin, chose monstrueuse, inouïe dans les fastes du genre humain ! le gouvernement de Paris, prisonnier des Prussiens, par la convention du 28 janvier, et n'étant plus, à ce titre, que leur instrument, a osé intimer des ordres au gouvernement provincial entouré des armées françaises, et seul représentant de la France depuis la capture de ses collègues de Paris, capture qui les frappait de déchéance.

Il a osé sur l'intimation de Bismark, convoquer une Assemblée nationale dans des conditions impossibles qui achèvent de nous rendre la risée et le mépris du monde, et, douleur plus poignante ! le gouvernement libre, protégé par les baïonnettes nationales, a dû obéir au gouvernement captif et agent de l'ennemi.

En attendant le jour de la vindicte publique, tout ce qui conserve dans sa poitrine un cœur de citoyen, doit protester avec énergie contre la paix infâme que la lâcheté et la trahison prétendent nous imposer, une paix tramée comme un complot et qui sera notre honte éternelle. Car la France n'est pas abattue par la chute de Paris et peut encore exterminer les hordes de l'invasion. Pas un militaire sérieux n'oserait contester cette vérité. Car le plan à suivre saute aux yeux et ne laisse aucun doute sur le résultat.

Les Allemands devraient partir ou succomber.

En conséquence, la dictature de l'Hôtel-de-Ville est accusée de haute trahison et d'attentat contre l'existence même de la nation.

BLANQUI.

PRÉDICTION

1851 — 1871

Nous trouvons opportun de reproduire aujourd'hui le document suivant :

Toast envoyé par le citoyen Blanqui à la Commission, près les délégués de Londres, pour le banquet anniversaire du 24 février.

AVIS AU PEUPLE

Quel écueil menace la révolution de demain ? l'écueil ou s'est brisé celle d'hier, la déplorable popularité de bourgeois déguisés en tribuns.

Ledru-Rollin, Louis Blanc, Crémieux, Marie, Lamartine, Garnier-Pagès, Dupont (de l'Eure), Flocon, Albert, Arago, Marrast !

Liste funèbre ! noms sinistres écrits en caractères sanglants sur tous les pavés de l'Europe démocratique.

C'est le gouvernement provisoire qui a tué la révolution ! c'est sur sa tête que doit retomber la responsabilité de tous les désastres, le sang de tant de milliers de victimes.

La réaction n'a fait que son métier en égorgeant la démocratie. Le crime est aux traîtres, que le peuple confiant avait acceptés pour guides et qui ont livrés le peuple à la réaction.

Misérable gouvernement ! Malgré les cris, les prières, il lance l'impôt des 45 centimes qui soulève les campagnes désespérées.

Il maintient les états-majors royalistes, la magistrature royaliste, les lois royalistes, trahison !

Il court sus aux ouvriers de Paris, le 16 avril, il emprisonne ceux de Limoges, il mitraille ceux de Rouen, le 27; il déchaîne tous leurs bourreaux, il berne et traque tous les sincères républicains, trahison ! trahison !

A lui, à lui seul le fardeau terrible de toutes les calamités qui ont presque anéanti la révolution !

Oh ! ce sont là de grands coupables, et entre tous les plus coupables ceux en qui le peuple, trompé par des phrases de tribun, voyait son épée et son bouclier ; ceux qu'il proclamait, avec enthousiasme, arbitres de son avenir.

Malheur à nous si au jour du prochain triomphe populaire, l'indulgence oublieuse des masses laissait remonter au pouvoir un de ces hommes qui ont forfait à leur mandat ! une seconde fois c'en serait fait de la révolution !

Que les travailleurs, aient sans cesse devant les yeux cette liste de noms maudits, et si un seul, oui, un seul, apparaissait jamais dans un gouvernement sorti de l'insurrection qu'ils crient tous d'une voix : trahison !

Discours, sermon, programmes, ne seraient encore que piperie et mensonges ; les mêmes jongleurs ne reviendraient que pour exécuter le même tour avec la même gibecière ; ils formeraient le premier anneau d'une chaîne nouvelle de réactions plus furieuses.

Sur eux, anathème et vengeance, s'ils osaient reparaître ! Honte et pitié sur la foule imbécile qui retomberait dans leur filet !

Elles n'aboutiraient qu'à un lamentable avortement du peuple, dans un engouement exclusif pour les théories, négligeant le seul élément pratique assuré, la force !

Les armes et l'organisation, voilà l'élément décisif du progrès, le moyen sérieux d'en finir avec la misère ! Qui a du fer, a du pain. On se prosterne devant les baïonnettes, on balaie les masses des armées. La France hérissée de travailleurs en armes, c'est l'avénement du socialisme

En présence des prolétaires armés, obstacles, distances, impossibilités, tout disparaîtra.

Mais, pour les prolétaires qui se laissent amuser par des promenades ridicules dans les rues, par des plantations d'arbres de liberté, par des phrases sonores d'avocat, il y aura de l'eau bénite d'abord, les injures ensuite, enfin de la mitraille, de la misère toujours !

Que le peuple choisisse.

Prison de Belle-Isle en mer, 10 février 1851.

La Patrie en deuil.

Le sacrifice est consommé, disions-nous, hier, au sortir de cette séance désastreuse qui restera dans la mémoire de nos enfants comme un mouvement de notre abaissement moral, et comme un gage de notre revanche prochaine.

Pendant six heures, nous avons suivi avec une émotion anxieuse, ces débats d'où devaient sortir la paix ou la guerre.

L'honneur ou la honte !

Tour à tour, notre cœur a battu de l'enthousiasme patriotique qui animait les paroles éloquentes, passionnées, émouvantes, de Keller, d'Hugo, de Quinet, de Louis Blanc, d'Henri Martin.

Rien n'a été épargné par ces hommes de dévouement et de courage pour faire passer dans cet aréopage timoré, le souffle ardent du patriotisme.

M. Keller a eu des accents d'une vérité si touchante et si noble qu'un moment, nous avons cru que cette Assemblée impassible, brisée par l'émotion, grandie par l'enthousiasme, allait se lever et proclamer en face de la Prusse et du monde civilisé « l'éternité des droits imprescriptibles des provinces qu'on veut arracher à la France ! »

Oui, nous avons espéré avec toute l'énergie d'un dernier espoir que l'Assemblée nationale repoussant avec indignation ce traité, honteux, injuste, mensonger, élèverait la voix et protesterait au nom de la conscience humaine.

Nous nous sommes trompés !

M. Thiers a parlé, et à trois reprises différentes, il a rappelé ses fidèles au sentiment de la paix, qu'ils avaient promis de voter, et qu'ils ont votée même au prix du sang de nos frères d'Alsace et de Lorraine !

Que l'histoire juge !

Vive la République.

Il y a au bout du faubourg Antoine, près de l'endroit où le peuple brûla la maison de Réveillon, là où fut la Bastille, à une portée de fusil de la Roquette, — la Roquette ! où le bourreau fit la toilette d'Orsini, — à une portée de canon des Tuileries, il y a une colonne, squelette de bronze, au tour de laquelle, à certaines heures, le peuple roule et mugit comme la mer !

Nous l'avons vu passer aujourd'hui, nous l'avons entendu mugir.

—

Jadis un océan de blouses bleues, ce soir c'était comme un grand flot rouge. Les sédentaires en vareuse et les mobilisés en capote passaient, levant d'une main le képi de l'autre agitant des torches qui crevaient le brouillard, comme des épées.

Et sur le pied de cette colonne on jetait des fleurs de deuil, mais tout le long de ce squelette grimpait, en clameurs de colère, l'espoir d'un peuple vivant.

Ils criaient !... à donner à Favre des frissons de condamné à mort, ou à faire peur à de Moltke sous sa tente.

On en a bien vu défiler cent mille. Il y en a encore cent mille à tuer !...

Allons, ils ont beau faire, ELLE n'est pas morte !

VIVE LA RÉPUBLIQUE.

Le cri du peuple de Paris

LES ETATS-UNIS.

L'œuvre de M. de Bismark est consommée !

Le rêve du roi Guillaume est accompli.

Les aspirations politiques de la race allemande sont devenues des réalités.

Tous les petits peuples germaniques, qui, même sous le joug de leur roi, jouissaient d'une liberté relative se sont réunis en un seul faisceau, sous un seul despote.

Enfin, ils ont reconstitué sur des bases nouvelles, l'empire d'Allemagne.

Et maintenant ils viennent d'établir et de cimenter dans le sang ce qu'on appelle : l'Unité Allemande.

Nous ne savons pas ce que cette œuvre durera et ce qu'il en coûtera au monde qui n'a pas su l'empêcher, de dépenses, de misères, de sang et de malheur de toute espèce, mais ce que nous pouvons assurer, c'est que la France vaincue, la guerre n'est pas finie.

Malheur au monde, disait Proudhon, si l'Allemagne verse dans l'ornière militaire !

Et ce grand penseur, prévoyant déjà les événements terribles où succombent notre honneur avec notre puissance, ajoutait : « Pauvre France ! ô tocsin de 92 ! »

Puis, traçant dans un style magique et avec cette force de logicien que nul homme n'a possédé comme lui les conséquences fatales de la constitution unitaire de l'Allemagne, il disait en parlant de Angleterre, : « au milieu de ce cataclysme européen, l'Angleterre égoïste, impuissante isolée dans son île, périra comme nation maritime et n'aura d'autre espérance de salut que la force révolutionnaire. »

Et l'Espagne,

Et l'Italie,

Et la Russie,

Et les Etat-Unis, frappés comme nous ne pourront résister que par nous et avec nous.

Voilà l'avenir.

Dans cet avenir, la Prusse après nous avoir fait subir notre expiation subira son châtiment.

Que notre politique à l'étranger se pénètre bien de cette pensée : qu'avec l'alliance des peuples latins, l'appui des Etats-Unis que nous pourrons obtenir en leur accordant ce qu'ils cherchent en Russie avec une certaine défiance, une force assez grande pour détruire l'influence anglaise, non-seulement en Orient, mais encore dans le monde ; qu'avec la neutralité de la France qui l'obtiendrait aisément, grâce à certaines satisfactions accordées en Orient à cette puissance.

Nous pouvons avancer l'heure du châtiment et de la vengeance.

Mais il ne faut pas nous y tromper, l'influence allemande est grande aux Etats Unis. Et c'est encore une des fautes capitales du gouvernement de la défense nationale de ne l'avoir pas contre-balancée.

Que fallait-il pour cela ?

Uniquement utiliser les sympathies qui se déclaraient nombreuses : 1° parmi les Français ; 2° parmi les Américains ; 3° parmi les Irlandais.

Et comme dans ce pays libre c'est l'opinion publique qui marque au gouvernement sa ligne de conduite et sa politique, il fallait agir sur l'opinion publique aux Etats-Unis.

Les Allemands l'ont bien compris. Ils ont fondé des journaux, créé des meetings où des orateurs dévoués à leur cause faisaient l'éloge de l'Allemagne et de la pureté des intentions du roi Guillaume.

Le baron Gérold, ministre plénipotentiaire de la Prusse à Washington, organisait lui-même ses meetings et les présidait.

Des souscriptions de toute espèce étaient ouvertes en faveur de la Prusse.

Nous, au contraire, que faisions-nous ?

Au lieu de remuer ciel et terre, d'utiliser le concours que ces populations généreuses étaient disposées à nous offrir, au lieu d'influencer l'opinion pour déterminer le cabinet de Washington à agir sur la Russie et la Russie sur la Prusse. — Nous nous sommes tu.

Non, je me trompe, quelques voix généreuses se sont élevées dans la presse américaine en faveur de la France. Un grand citoyen a traversé les mers pour venir proposer au Gouvernement de MM. Gambetta et Crémieux d'organiser ce qu'il appelle la solidarité républicaine aux Etats-Unis, de faire changer la politique de Washington à l'égard de la France, et surtout de faire parvenir au gouvernement français des armes, des munitions de guerre, des vivres, des semences en cas de disette, et tout cela dans le plus bref délai. Sa voix n'a pas été entendue; soit parti pris, soit aveuglement, MM. Gambetta et Crémieux n'ont donné aucune solution à ce projet de la plus haute importance.

Et maintenant, c'est la douleur dans l'âme, je dirai presque le désespoir au cœur, que nous avons lu le message du président des Etats-Unis au Sénat et à la Chambre des représentants américains.

Le succès de l'Allemagne est un événement qui, aux yeux du président, ne peut manquer d'éveiller les sympathies du peuple américain. »

Dans cette page, au moins étonnante si elle n'est pas injurieuse, nous n'avons rencontré d'un bout à l'autre que l'éloge de la Prusse et pas un mot de sympathie, pas une parole amie à l'adresse de la France.

Cette France sanglante et mutilée n'est-elle donc plus la France du siècle dernier, qui, si généreusement, alla verser son sang pour l'indépendance des Etats-Unis ?

Hélas ! dix-neuf ans d'empire, nous ont si bien attiré la haine de toutes les nations de l'Europe qu'aujourd'hui notre isolement et pour nous presque aussi désastreux que la Paix que l'Assemblée vient de ratifier.

Hé bien ! Rejouissons-nous il est tant encore en Amérique comme en Europe.

L'empire a tué notre présent que la République nous prépare la vengeance de l'avenir !

L'enterrement de M. Küss, maire de Strasbourg et député du Bas-Rhin, mort au moment où l'Assemblée nationale votait la cession de son pays à la Prusse, aura lieu aujourd'hui 3 mars.

Réunion au Polytermes, rue David-Johnston, le matin à 9 heures.

CORRESPONDANCE

M. André-Pasquet, ex-rédacteur du *Siècle*, rédacteur du *National* de Paris, nous demande l'insertion es lignes suivantes, auxquelles nous nous réservons de répondre.

Le *Châtiment*, quoiqu'on en puisse dire, n'est ni la *chose* d'un homme ni l'arme d'un parti. Il est lui. Il ne relève de personne, et se montrera, au contraire, l'ennemi constant et acharné des coteries, des petites églises, des cénacles, des camaraderies.

Le *Châtiment* est rédigé par des écrivains qui n'ont d'autre souci que la chose publique, d'autre sollicitude que la régénération de la France, d'autre pensée que la revendication de nos provinces volées, d'autre objectif que l'affermissement de la République.

Le *Châtiment* respecte toutes les opinions quelque insensées qu'elles puissent être, pourvu qu'elles émanent de cœurs honnêtes, d'âmes loyales, en un mot d'hommes convaincus.

M. Thiers ne réalise pas précisément notre idéal en politique. Nous l'avons toujours combattu et nous le combattrons probablement toujours, à moins que, chose improbable mais possible, quoique nous ne croyons guère aux miracles, il juge que la conservation de la République est le seul remède aux malheurs qui nous frappent, aux maux qui nous accablent.

Mais, nous le répétons, nous traiterons plus tard cette question.

Laissons pour aujourd'hui M. André-Pasquet émettre librement son opinion.

La Rédaction du *Châtiment*.

Au Rédacteur,

Veuillez, je vous prie, insérer dans le *Châtiment* la lettre que j'adresse à M. Thiers, chef du pouvoir exécutif. 2 Mars 1871.

Monsieur le Président,

Au moment où l'esprit de parti va se faire une arme du traité de paix que la nécessité impose à notre malheureuse France, c'est un devoir rigoureux pour tout honnête homme de partager devant l'opinion la responsabilité assumée si courageusement par le chef du pouvoir exécutif, par le ministère et par l'assemblée nationale.

Après le désastre de Sedan, j'avais indiqué les 2 conditions sans lesquelles toute défense était impossible : 1° le ravitaillement de Paris pour 18 *mois* par l'expulsion *en masse* des vieillards, des femmes et des enfants; 2° la convocation *immédiate* d'une assemblée nationale.

Paris ainsi ravitaillé par la méthode d'alimentation, resterait pendant 18 mois, autour de son enceinte fortifiée, qui sera votre éternel honneur 500,000 ennemis et donnait à la province le temps de s'organiser.

Ces 2 conditions n'ayant pas été remplies, il n'y avait plus que des fautes à commettre, ce sont des cohues et non des armées que nous avons toujours opposées aux forces prussiennes.

Le traité de paix est très dur, mais il était nécessaire car de deux maux il faut toujours choisir le moindre.

Puisse cette rude leçon nous éclairer enfin sur notre corruption et arrêter notre décadence !

Si mon département m'avait fait l'honneur de me confier le mandat de représentant, j'aurais apposé ma signature au-dessous de la vôtre.

Que chacun se prononce ainsi dans la sincérité de sa conscience ! Ce sera plus loyal que de profiter de la paix... tout en la désavouant.

Recevez, Monsieur le président, la nouvelle expression de mes sentiments respectueux et distingués.

E. André Pasquet.

L'administrateur gérant,
E. Delaporte.

Imprimerie Aug. BORD, rue Porte-Dijeaux, 91.


481
PARIS
R. DES
8 30
JUIL.
Madame Barreilles
8, rue Limé


482
SAUMUR
2 11
JUIL.
M. ET LOIRE
Monsieur
le Docteur
Lacombe
Lettre de Saumur
difficile à lire
Cernoli
Paris Seine

2 lettres d. dossmakac
invitations à dîner

Divers originaux
Claireaux



483

Monsieur Blanqui

Rue Mondenard 109

484

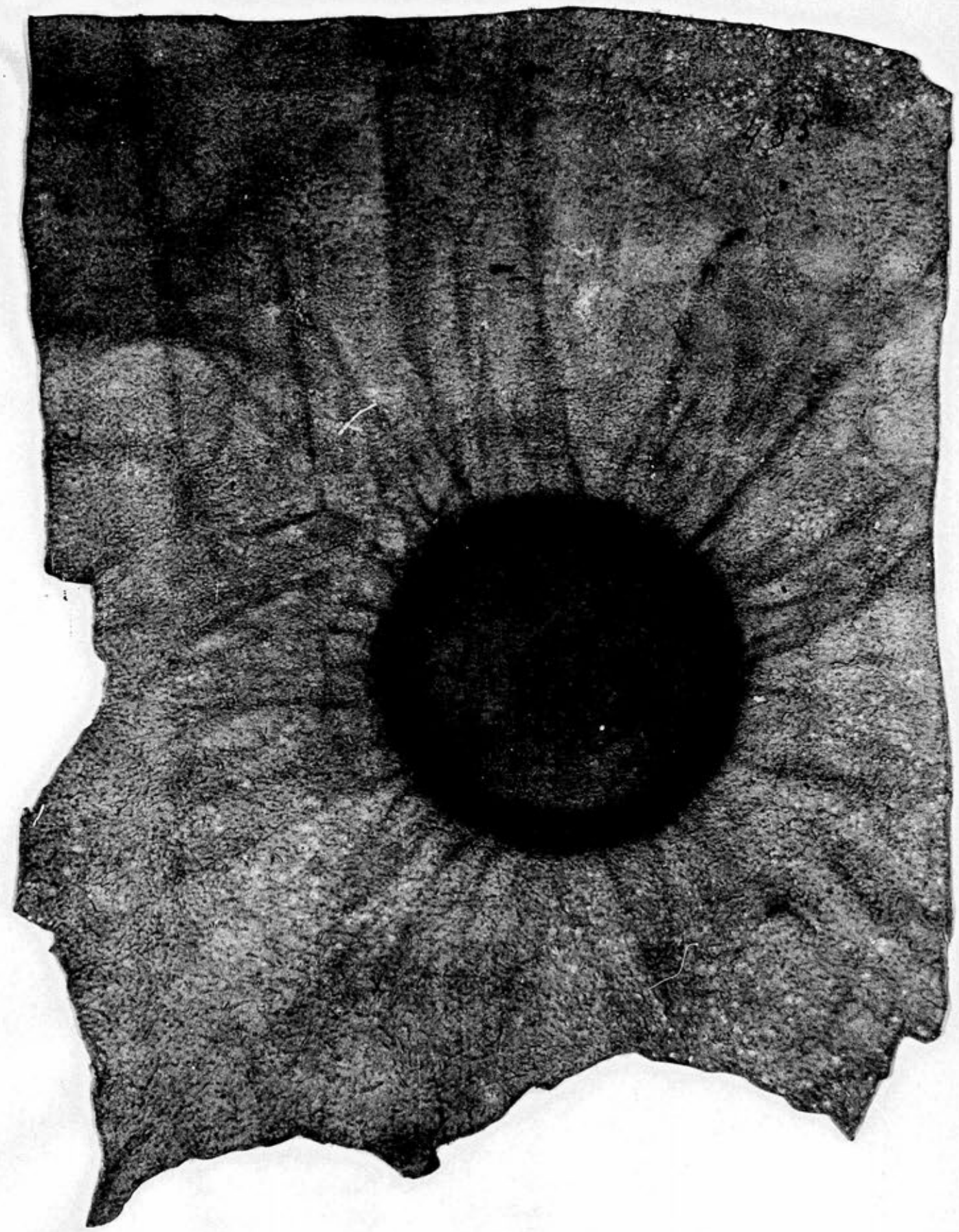
1er janvier 1869

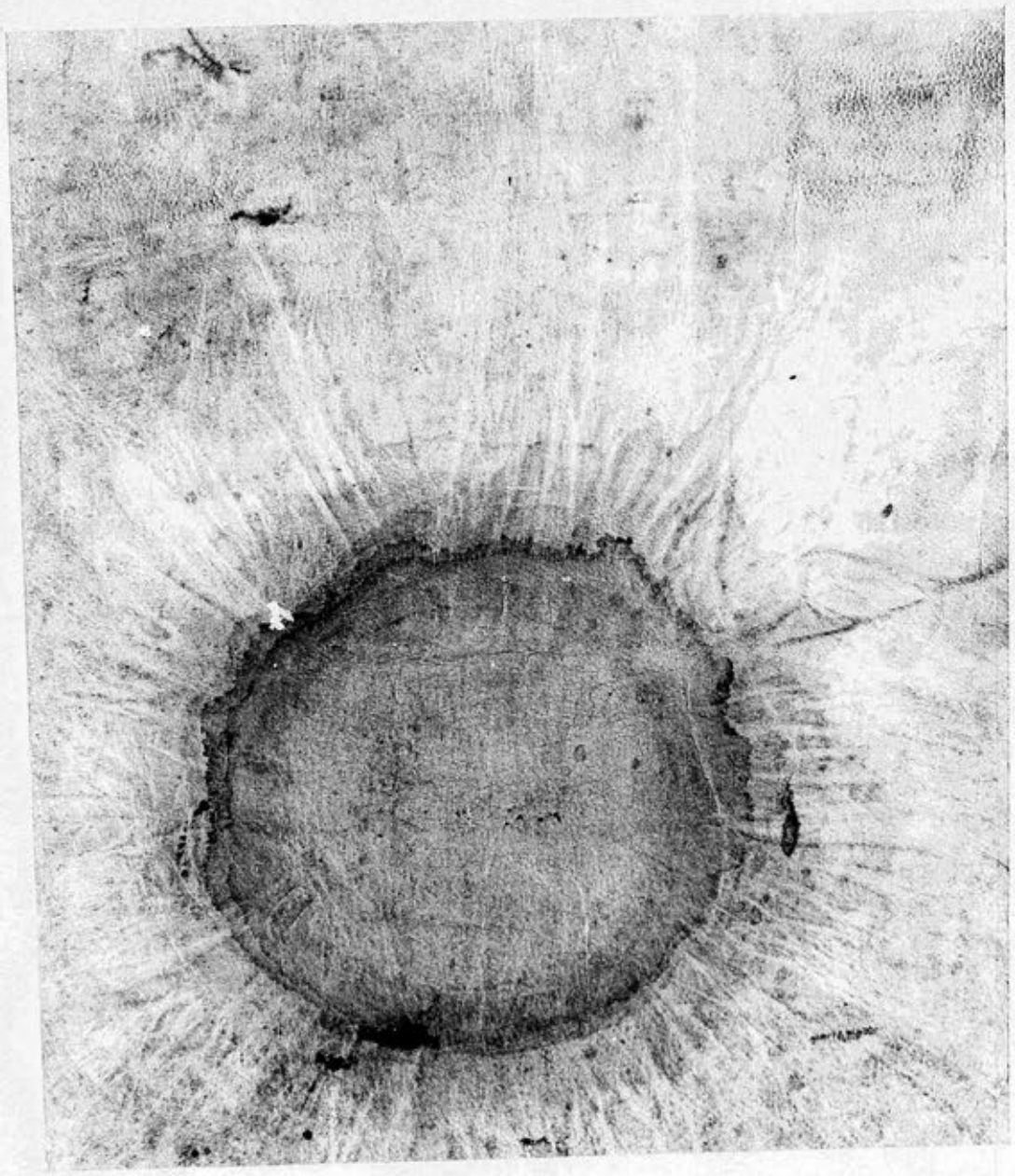
Huit chemises avec paquets inclus – manuscrits de Belle-Île

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
N. F.
1155

Divis originally Clairvaux







Lettre donnant des détails sur les manuscrits de cette publication

V

28 mai 1872 48248.

J'ai oublié de te dire de donner l'Hermite par les astres, à Edmond Adam et à Barthélemy St Hilaire.

Rappelle à tous bons que mon affaire se délibère par la Commission des astres, mais de Thiers seul. La Commission n'a droit de Notre que sur les condamnations relatives au 18 Mars. Si on lui attribuait mon affaire, il faudrait dire qu'elle fait partie d'un événement arrivé une mois plus tard. C'est du reste ce que veut le Conseil de Révision; il pourrait publier dans les journaux l'arrêté du Conseil, pour qu'on lise le considérant qui fait de [illegible] une dépendance du 18 mars.

Je t'ai envoyé hier matin la manuscrit de la deuxième édition de l'Hermite par les astres. Un défaut de perspective, très curieux, dans deux. L'un est le mouvement de retrait dans une seule certaine quantité de variantes et de corrections à mettre à part pour conserver la fin, sans cesse la quatrième [illegible] les variantes et corrections, pour que les vers, les astres, et la date du mois et de l'année, [illegible] en tenant les recherches [illegible] de lire l'intitulé, sans courir le manuscrit de tomade, en partie de feuille écrite en partie à la première épreuve. C'est un peu confus, on apprendra mais au moment tout cela se trouve [illegible] indications qui sont à la seconde, partout les corrections.

j'envoie un autre paquet contenant partie de mes manuscrits que tu m'avais envoyés. Il y en a 5 dont cinq cahiers par 5 lettres majuscules A, B, C, H, K. - Le sixième est une préface pour l'histoire de la révolution de février.

Ces cinq manuscrits forment un corps d'ouvrage d'économie politique, peu très-méthodiquement classé, mais pouvant passer de tout quatre grands fragments intitulés : 1°, Capital et travail — 2° Usure — 3° Apologies de l'usure — 4° Le communisme, avenir de la société — 5° Le cinquième cahier, marqué K est intitulé : Fragments. Ce sont des fragments détachés de mes cours, trois pages, destinés à se fondre dans l'ouvrage, s'il se terminait, mais pouvant être publiés, tels qu'ils sont, parce qu'ils renferment tout une idée complète qui va bientôt à disparaître, [illegible] à la fin volume. tout prêt à imprimer. En tête de ces cinq cahiers doit figurer la Prologue. Ainsi le Volume se composerait de six cahiers suivants, dans l'ordre. Je l'indique ici : 1° Le Prologue — 2° le Cahier A, Capital et travail — 3° le Cahier B, [illegible] Le Luxe. — 4° le Cahier C, les apologies de l'usure. — 5° Le Cahier H, le communisme, l'avenir de la Société. — 6° Le Cahier K, Fragments.

Ces six cahiers, dans l'ordre indiqué, peuvent être mis sous presse. L'avenir dira ce qu'il faut en faire. Il reste chez toi une foule d'autres manuscrits relatifs à l'économie politique, entr'autres un, qui est très-considérable et qui traite surtout de la concurrence au temps des Congrès de Genève et de Lausanne. J'espère qu'il sera

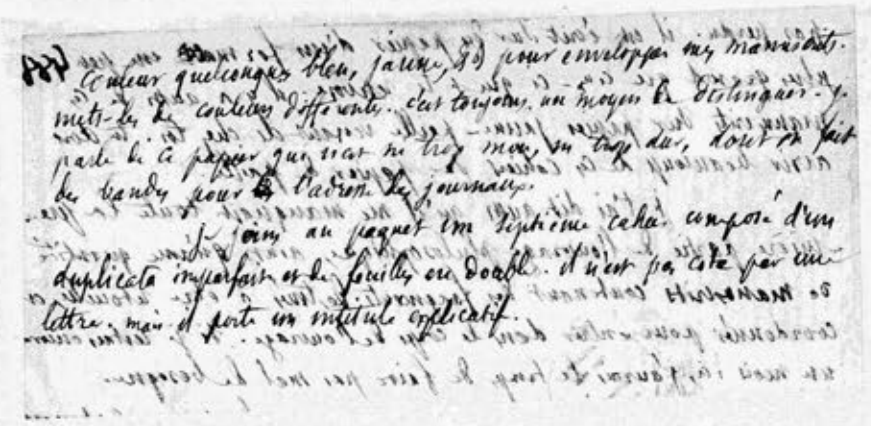
par perdu. il est écrit sur du papier d'une forme un peu plus grand que ceux-ci que j'ai acheté il y a deux ans à ce fabricant sur papier jaune-paille venant de chez toi. tu dois avoir beaucoup de ces cahiers de papier de paille.

j'ai dit aussi que il me manquait toute la première partie de l'ouvrage philosophique, ainsi qu'une quantité de manuscrits contenant des fragments de textes à être étoffés et coordonnés pour entrer dans le corps de l'ouvrage. Si je restais encore un mois ici, j'aurais le temps de faire pas mal de besogne.

Quoiqu'il en soit mets à part le paquet contenant les six cahiers préparés pour l'impression. j'y joins une septième cahier, la préface de la Révolution de février. je n'ai fait que cela. comme cette préface est terminée je la mets avec les cinq autres cahiers. comme tu mettras en tête le cahier du Prologue, le paquet sera formé de sept cahiers, dont les six premiers, Prologue en tête formeront l'ouvrage économiquement imprimable. dès le cahier H, (la Communisme, avenir de la société), ou plutôt cherche la page 80, où tu trouve en tête une note faite à enlever, et qui indique une suppression à faire. lis ce passage, afin de voir le motif de la suppression, suppression qui dépendra du temps et des circonstances où on imprimera. car les circonstances peuvent être telles qu'elles permettent la conservation du passage.

Visite mes manuscrits pour voir si tu ne trouveras pas ce que je demande. les intitulés ne me disent pas grand'chose, et pourtant j'ai eu difficilement à lire, parceque tu as tout mis pêle-mêle, et que je ne distingue pas. — je vais mieux, bien que je continue à ne pas dormir. je ne souffre plus tout de la tête.

apporte-moi deux ou trois grandes feuilles de papier de



489

Je suis
et me suis
désespérée
que tu sois
si bien, elle
sera impossible à
prendre avant 9 une
toutefois si j'ai quelques minutes
demain après midi je courrai
jusque chez toi.
Je suis accablée de besogne
très pressée ce qui me tient
personnière. Si rien ne dérange je ne
crains que j'irai aujourd'hui à pied
jusque chez ta sœur
j'ai

- Capital d'exploitation moyen pour les terres cultivées 3375 fr. par Hectare,
et 250 fr. par Hectare de la superficie totale.
Répartition du produit brut de chaque Hectare - reste du propriétaire : 59 fr. -
pour fermage, intérêt du capital, profits) : 52 fr. - Salaire, 40 fr. - Engrais achetés,
frais, 27 fr. - impôts, 5 fr. - total 183 fr. - Sur les 52 fr. du fermier, environ
10 fr. d'intérêt à 4 p% de 250 fr. du Capital exploité et le reste rémunérateur
du travail. En Belgique, la part du propriétaire [illegible] fois plus grande
que en France, la part du fermier aussi plus considérable - la proximité des
salaires moindre, la nécessité des petits exploitants réduit la proportion des
journaliers et domestiques agricoles.

Malgré la multiplicité des cultivateurs et le grand emploi
de la bêche, grande quantité de chevaux en Belgique. en 1846, 294,555, 10
par Hectare 100 Hectares de superficie - En France 1 par 100 hectares de terre
labourable, 15 chevaux à 8 ans ou 19 bêtes à corne
Seulement. - ainsi en Belgique, par 100 hectares de terre
gérée pour travail. - En Belgique, 28,244 beaux ou 17,585
vaches de trait.

En 1846 en Belgique, 1,203,000
têtes de gros bétail, une par 2 1/2 Hectare - Dans la
Province de Bretagne une pour 4, en France et Lombardie une pour 2.
de 1815 à 1846, le nombre des bêtes à corne a augmenté
de plus de 1/3 - Veaux 46 524, vaches à lait 680,000
donne le profit en dehors du lait, non dans la viande.
En Belgique pauvre en moutons. en 1846
622,000, 22 par 100 Hect. La France 3 fois plus
la grande Bretagne 5 fois. - de 1816 à 1846, diminu-
tion de 300,000 têtes, 46 p%. de moutons
impute en proportion des perfectionnement de l'agri-
culture et de l'augmentation du produit brut.

de moutons pour la grande culture, la vache pour la petite; plus de fumier et de produit brut à l'hectare, le pays le plus riche, a le moins de moutons, 1 par 16 hectares; — la Belgique, 500,000 porcs, 100 000 chiens — la Belgique, en races chevalines, bovine, est équivalente de moutons et autre petit bétail, 58 têtes par 100 hect. de superficie, plus que dans le Danemarks. C'est le pays d'Europe le plus riche en bétail.

— L'article de la Revue des Deux-Mondes, dit que si, dans un pays, la terre est fertile et la culture bien entendue, l'absence de routes, nécessitent l'abondance des denrées, l'aisance générale est l'absence de misère, que la fréquence des voies de communication élève le prix des immeubles, des produits en raison de la route.

Il ne faudrait pas beaucoup d'observations de ce genre, avec les preuves à l'appui, pour faire supprimer les routes. Car il est bien avéré par l'expérience que le haut prix des denrées et des immeubles, joint à l'élévation de la rente, est un stimulant qui engendre la misère, et fait le malheur du peuple. Que peut-on au contraire souhaiter de plus que le bas prix des denrées, l'aisance générale et la suppression de la misère? — Ce serait là de singuliers résultats des progrès économiques et des perfectionnements de la civilisation. Il y a un malentendu et un mystère là-dessous. La cause réelle de l'effet signalé doit résider, non dans les routes, mais dans les lois sociales et politiques. Ce sont les gouvernements et non les grands chemins qui sont responsables de la misère et des révoltes.

Les combats de Gladiateurs toujours florissants sous le Christianisme, au 4e et 5e siècle, du temps des Ambroise et des Augustins. Les Chrétiens parlaient sanglante. — Sur-tout le Christianisme que la mentalité s'introduit dans l'Empire Romain. Les Eunuques et le Christianisme ont fait ensemble leur Apparition dans le Monde Occidental. On oublie assez volontiers le produit de la religion Chrétienne, et on n'a garde de le porter à son actif.

un tiers des propriétaires de Bol
a un revenu inférieur à 33 f. par an et par hectare ; un tiers a un revenu de 33 à 130 fr. et
un tiers, un revenu de 130 à 130,000 fr. 300 personnes seulement
avaient plus de 30,000 fr. de rente en biens-fonds. Le revenu total
moyen est de 211 fr, et en déduisant l'intérêt d'une dette hypo-
thécaire de 600 millions, reste un revenu net total de 127 millions
pour le domaine agricole et 173 fr. par propriétaire.

Le nombre des propriétaires est en raison contraire de
l'étendue des exploitations — dans le Nanterre et les environs, de
3/4 des cultivateurs sont propriétaires ; dans le Nanterre il y a la plus grande
partie des fermes
au dessus de 20 Hect. et la moins, au dessous de 1 Hect. — dans le
Flandre, Culture très petite, les 4/5 du sol cultivé par des locataires.
— résultat dû à la population — dans le pays peu peuplé, beaucoup
de grandes propriétés, produits bruts faibles, par défaut de population
tion, par suite nécessité pour le propriétaire de cultiver lui-même, le
produit net suffisant pas à la rente et au fermier. — ainsi en
Hongrie, Bologne, Galache, le propriétaire obligé de cultiver. — Dans le
pays peuplé, le revenu des produits, divisé par consequent en plus
grand nombre de parts entre propriétaire et fermier.

Le chiffre de revenu brut — d'ouvrier employés pour obtenir le produit
brut, 27,600,000 journées d'hommes à 1,13, 14,600,000 journées de
femmes à 70 cent, plus les gages de 127,000 domestiques à femme en 70,000
ouvriers, environ 180 millions de maind'oeuvre annuelle — chez 40 f. par
Hect. de superficie. en Angleterre et en France 50 fr. — mais en ajoutant
le travail de 2,400,000 petits cultivateurs, il y a 1/3 de revenu d'avan-
tage en France, en sus de la moitié plus qu'en Angleterre.

Revue des Deux-Mondes du 1er Mars 1862 -

sur l'agriculture Belge. - La population agricole forme un peu plus du tiers de la population totale. - Un individu cultive dans la terre pour lui et pour deux autres personnes; 2 hectares par tête de cultivateur et pour la nourriture de trois personnes. - Ch. Exploitations rurales, et petites. - En 1846, 572, 630 exploitants; le double de la France - Bretagne. - Etendue moyenne d'chaque exploitation; en Angleterre, 60 Hect., en Belgique 6 Hect. en 1/2, en comptant tous le domain produits, et 3 Hect., en défalquant les bois et terres incultes; sur 100 exploitations, on en compte 43 de moins de 1/2 Hect.; 41 moindre de 5 Hect., 8 moindre de 10, et 8 seulement au dessus de 10 Hect. - Sur 10,000 exploitations il n'y en a que 75 de 50 Hect. - dont tout le Royaume, et 1 par 1,064 fermes de plus de Cent Hectares, 1 par 500 en moyenne. - Proportions diverses, le nombre des propriétaires est moindre en Belgique qu'en France. en 1846, 758,512 propriét. pour 6 hab. et par 4 Hect. de superficie totale. - en France, 1 propriét. pour 4,7 hab. et par 6,72 hect. de superficie. — En Belgique, le nombre des parcelles excède de plus de 3 millions 1/2, et l'augmente de 30,000 par an pour les fonds bâtis ou non-bâtis